



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Göttinger Digitalisierungszentrum (GDZ)

V O Y A G E
E N S I B É R I E.
T O M E S E C O N D.

V O Y A G E
E N S I B É R I E ,

C O N T E N A N T

L A D E S C R I P T I O N
D U K A M T C H A T K A ,

O U L' O N T R O U V E .

- I. Les Mœurs & les Coutumes des Habitants du Kamtchatka.
- II. La Géographie du Kamtchatka, & des Pays circonvoisins.
- III. Les avantages & les désavantages du Kamtchatka.
- IV. La réduction du Kamtchatka par les Russes, les révoltes arrivées en différents temps, & l'état actuel des Forts de la Russie dans ce Pays.

*Par M. KRACHENINNIKOW, Professeur de l'Académie des Sciences
de Saint-Pétersbourg.*

T R A D U I T D U R U S S E .

T O M E S E C O N D .



A P A R I S ,

Chez DEBURE, pere, Libraire, quai des Augustins, à Saint Paul.

M. D C C. L X V I I I .

Avec Approbation, & Privilege du Roi.



EX
BIBLIOTHECA
ACAD. GEORGIAE
AUGUSTAE.

AVIS DE L'ÉDITEUR.

L E KAMTCHATKA est un Pays fort peu connu jusqu'ici : ceux qui aiment à acquérir des connoissances nouvelles , trouveront de quoi satisfaire leur curiosité dans la description de ce Pays. M. Kracheninnikow , né à Moscou en 1713 , est l'auteur de cette Description. Voici ce qui y a donné lieu.

Les Russes , en 1733 , allèrent au Kamtchatka , par ordre de l'Impératrice leur souveraine : on se proposa dans cette expédition , de reconnoître les côtes de la Mer glaciale , celles de l'Océan oriental dans les environs du Kamtchatka , de l'Amérique & du Japon ; de lever des Cartes , de donner une description de la Sibérie , & particulièrement du Kamtchatka ; d'observer la situation de cette dernière contrée ; les qualités de son sol & de ses productions ; les mœurs de ses Habitants ; en un mot de rassembler tout ce qui pourroit faire connoître ces vastes Pays. Pour remplir ces vues , l'Académie Impériale des Sciences envoya trois de ses Professeurs avec les Officiers de Marine. On avoit donné à ces Professeurs plusieurs personnes de différents talents , & on leur avoit associé six jeunes gens capables de les aider

dans le besoin, & qui en se perfectionnant sous leurs Maîtres, pourroient les remplacer par la fuite.

M. Kracheninnikow étoit du nombre des jeunes gens attachés aux Professeurs. Il avoit fait avec beaucoup de succès le cours de ses études. Sa capacité & son amour pour le travail, l'avoient toujours distingué de tous ses condisciples. Aux qualités de l'esprit, il joignoit des mœurs honnêtes & vertueuses. Le jeune Kracheninnikow devoit, avec le Professeur d'Histoire naturelle, travailler à la partie des Plantes, des Animaux & des Minéraux; mais il fit voir de si grands talents pour l'Histoire & la Géographie, qu'on lui permit de suivre son goût. Cependant les Membres de l'Académie s'étant rendus en 1736 à Iakoutsk, apprirent que les préparatifs pour la navigation que l'on avoit en vue, étoient fort peu avancés, & que leur voyage au Kamtchatka souffriroit beaucoup de retard. Comme ils avoient un grand nombre d'observations à faire en Sibérie, ils jugerent à propos d'y rester; & ils décidèrent entre eux qu'il falloit envoyer au Kamtchatka une personne sûre & intelligente, qui, en préparant beaucoup de choses avant leur arrivée, les mettroit dans le cas de rester moins de temps dans ce Pays. Ils choisirent M. Kracheninnikow, comme le plus capable de seconder leurs vues;

& lui donnerent toutes les instructions dont il pouvoit avoir besoin.

M. Krachenninnikow instruit de tout ce qu'il avoit à faire au Kamtchatka , parcourut ce Pays avec une ardeur incroyable. Les Professeurs lui avoient procuré tous les secours qu'ils avoient eux-mêmes obtenus du Sénat ; il avoit avec lui des Interpretes , des Soldats & les autres Personnes qui lui étoient nécessaires. On lui avoit donné permission d'examiner les Archives , d'en prendre des copies dans les divers endroits où il le jugeroit à propos. Quand il lui survenoit quelques difficultés en matiere de sciences , il les propofoit aux Professeurs , qui , après les avoir examinées , lui envoyoient de nouvelles instructions.

En 1738 , l'Académie fit partir pour la Sibérie M. George William Steller , un de ses Adjoints : il joignit l'année suivante les Professeurs. Cet habile & laborieux Académicien désiroit avec ardeur d'aller d'abord au Kamtchatka , & d'être ensuite de l'expédition maritime. On lui accorda ce qu'il demandoit. Il partit après avoir reçu des Professeurs les instructions nécessaires pour son voyage. Il emmena avec lui un Peintre , pour lui faire dessiner ce qu'il trouveroit de curieux dans l'Histoire naturelle , dans l'habillement & les coutumes de ces Peu-

ples. Ayant joint M. Kracheninnikow , ils restèrent ensemble & travaillèrent de concert jusqu'en 1741, que se fit le voyage pour la découverte de l'Amérique voisine du Kamtchatka.

Après le départ de M. Steller , M. Kracheninnikow se rendit à Iakoutsck , d'où il alla rejoindre les Professeurs qui étoient encore en Sibérie , & il retourna avec eux à Saint-Pétersbourg en 1743. Pour M. Steller , il fut attaqué d'une fièvre chaude , à son retour de Sibérie , & mourut à Tioumen le 12 Novembre 1745.

L'Académie ayant reçu les observations qu'on avoit trouvées dans les papiers de M. Steller , les remit à M. Kracheninnikow , & le chargea de les combiner avec les siennes , pour ne faire du tout qu'un même Ouvrage. M. Kracheninnikow travailla aussitôt à rédiger ses matériaux & ceux de M. Steller. L'Académie le nomma Adjoint en 1745 , & Professeur de Botanique & d'Histoire naturelle en 1753. Il mourut en 1755 , comme on achevoit l'impression de son Ouvrage. On a vu par les papiers que l'on a trouvés après sa mort , qu'il se proposoit d'apprendre à ses Lecteurs de quelle maniere il avoit été envoyé au Kamtchatka ; d'où il avoit tiré les relations qu'il donne , & l'usage qu'il avoit fait du travail de M. Steller. Il avoit aussi fait commencer une

Carte

Carte du Kamtchatka , pour faciliter l'intelligence de la description géographique qui se trouve dans son Ouvrage. Nous avons tâché de remplir à cet égard les vues de l'Auteur , en donnant une Carte du Kamtchatka : elle a été faite sur une grande échelle , parce que nous avons voulu y placer tout le détail de l'original. Les noms ont été écrits sous les yeux de M. **. qui a bien voulu se prêter à ce travail pénible de plusieurs mois. Cette Carte offre une partie de Géographie absolument neuve.

En 1764, M. James Grieve traduisit en Anglois l'ouvrage de M. Kracheninnikow ; mais il supprima presque tout ce qui concerne la Géographie & la plupart des Planches relatives à la description des mœurs ; objets des plus utiles & des plus intéressants. M. Eidous vient de nous donner , à Lyon chez Duplain , une traduction de la copie Angloise , sous le titre d'*Histoire du Kamtchatka* , avec deux petites Cartes , l'une du Kamtchatka , & l'autre des Isles Kouriles.

On a laissé subsister dans cette nouvelle traduction toutes les Planches de l'Original ; mais parce qu'étant aussi mal dessinées que gravées , elles rendoient trop imparfaitement les idées du Voyageur Russe , M. l'Abbé Chappe a engagé M. le Prince à faire de nouveaux dessins. M. Moreau s'est chargé d'une partie des vues.

L'Ouvrage que l'on publie aujourd'hui, est dû à l'esprit éclairé de M. de ***, & à son amour pour le travail : il l'a traduit à Saint-Pétersbourg, où il étoit à portée de consulter M. Muller, alors Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences de cette Ville. Ce savant Académicien, aussi estimable par sa vaste érudition que par les qualités de son cœur, a bien voulu éclaircir les endroits obscurs. On s'étoit d'abord proposé de supprimer quelques détails un peu longs; mais on a préféré de représenter l'original avec exactitude.



TABLE DES CHAPITRES

D E

L'HISTOIRE DU KAMTCHATKA.

PREMIERE PARTIE.

<i>DES mœurs & coutumes des Habitants,</i>	pag. 1
CHAPITRE I. <i>Des Habitants du Kamtchatka en général,</i>	ibid. ✓
CHAP. II. <i>Conjectures sur l'origine du nom Kamtchadal,</i>	8
CHAP. III. <i>De l'ancien état de la Nation Kamtchadale,</i>	14
CHAP. IV. <i>Des Ostrogs ou Habitations des Kamtchadals,</i>	24
CHAP. V. <i>De leurs meubles & de leurs ustensiles,</i>	29
CHAP. VI. <i>Des occupations des hommes & des femmes,</i>	35
CHAP. VII. <i>De l'habillement des Kamtchadals,</i>	39
CHAP. VIII. <i>De la nourriture & de la boisson des Kamtchadals,</i> <i>& de la maniere de les préparer,</i>	45
CHAP. IX. <i>De la maniere de voyager dans des traîneaux tirés par</i> <i>des Chiens, & des différents Harnois,</i>	50
CHAP. X. <i>Des armes dont se servent les Kamtchadals, & de la</i> <i>maniere dont ils font la guerre,</i>	56
CHAP. XI. <i>De l'idée que les Kamtchadals ont de Dieu, de la for-</i> <i>mation du Monde, & des dogmes de leur Religion,</i>	65 ✓
CHAP. XII. <i>Des Chamans ou Magiciens,</i>	74 ✓
CHAP. XIII. <i>De leurs fêtes, & des cérémonies qui s'y observent,</i>	77 ✓
CHAP. XIV. <i>Festins & divertissemens des Kamtchadals,</i>	92
CHAP. XV. <i>De l'amitié des Kamtchadals, & de leur façon de</i>	

TABLE DES CHAPITRES.

<i>traiter particulièrement leurs Hôtes ,</i>	107
CHAP. XVI. <i>De la maniere dont ils recherchent les filles qu'ils veulent épouser , & de leurs mariages ,</i>	111
CHAP. XVII. <i>De la naissance & de l'éducation des Enfants ,</i>	116
CHAP. XVIII. <i>De leurs maladies & de leurs remedes ,</i>	121
CHAP. XIX. <i>De leurs funérailles ,</i>	127
CHAP. XX. <i>Des différents dialectes des Kamtchadals ,</i>	129
CHAP. XXI. <i>De la Nation des Koriaques ,</i>	135
CHAP. XXII. <i>De la Nation des Kouriles ,</i>	165

S E C O N D E P A R T I E.

D U Kamtchatka , & des Pays circonvoisins ,	175
CHAP. I. <i>De la situation du Kamtchatka , de ses limites & de ses qualités en général ,</i>	177
CHAP. II. <i>De la riviere du Kamtchatka ,</i>	184
CHAP. III. <i>De la riviere Tigil ,</i>	196
CHAP. IV. <i>De la Bolchaia Reka , ou grande Riviere ,</i>	201
CHAP. V. <i>De la riviere d'Awatcha ,</i>	209
CHAP. VI. <i>Des rivieres qui se jettent dans l'Océan oriental , depuis l'embouchure de la riviere d'Awatcha vers le Nord , jusqu'à celle de Kamtchatka , & de cette riviere jusqu'à celles de Karaga & d'Anadir ,</i>	213
CHAP. VII. <i>Des rivieres qui se jettent dans la Mer orientale , depuis l'embouchure de la riviere Awatcha vers le Midi , jusqu'à Kourilskaia Lopatka au Cap des Kouriles ; & depuis cet endroit dans la mer de Pengina , jusqu'aux rivieres Tigil & Poustaïa ,</i>	235
CHAP. VIII. <i>Des rivieres qui se jettent dans la mer de Pengina , depuis la riviere Poustaïa jusqu'à celle de Pengina ; & depuis</i>	

TABLE DES CHAPITRES. xiiij

*cette derniere jusqu'à Okhotskoi-Ostrog, & jusqu'au fleuve
Amour,* 252

CHAP. IX. *Des Isles Kouriles,* 274

CHAP. X. *De l'Amérique,* 289

CHAP. XI. *Des routes du Kamtchatka ;* 307

TROISIEME PARTIE.

SUR *les avantages & les désavantages du Kamtchatka,* 318

CHAP. I. *De la qualité du sol du Kamtchatka, de ses productions,
& de celles qui lui manquent,* 321

CHAP. II. *Variation de l'air & des saisons au Kamtchatka,* 329

CHAP. III. *Des Volcans, & des dangers auxquels ils exposent les
Habitants du Pays,* 339

CHAP. IV. *Des sources d'eau bouillante,* 347

CHAP. V. *Des Métaux & des Minéraux,* 356

CHAP. VI. *Des Arbres & des Plantes, & particulièrement de celles
dont les Naturels du Pays font usage pour leur nourriture,* 359

CHAP. VII. *Des Animaux terrestres,* 378

Des Renards, ibid.

Des Zibelines, 381

Des Isatis & des Lievres, 383

Des Marmottes, des Hermines & des Goulus, ibid.

Des Ours & des Loups, 385

De la Chasse des Ours au Kamtchatka, 387

De la Chasse des Ours en Sibérie, ibid.

Des Rennes & des Béliers sauvages, 391

Des Rats & des Chiens du Kamtchatka ; 392

Des Chiens du Kamtchatka, 395

CHAP. VIII. *Chasse des Zibelines de Vitime ;* 399

CHAP. IX. <i>Des Animaux marins ,</i>	419
<i>Des Loutres ,</i>	ibid.
<i>Des Veaux marins ,</i>	420
<i>Maniere de prendre les Veaux marins ,</i>	422
<i>Des Chevaux marins ,</i>	427
<i>Des Lions marins ,</i>	428
<i>Des Chats marins ,</i>	433
<i>Des Castors marins ,</i>	444
<i>Des Vaches marines ,</i>	446
CHAP. X. <i>Des Poissons ,</i>	455
<i>De la Baleine ,</i>	ibid.
<i>Du Kasatka ,</i>	462
<i>Du Tchechkak , ou Loup marin ,</i>	464
<i>Du Motkoïa ou Akoul ,</i>	ibid.
<i>De plusieurs autres Poissons du Kamtchatka ;</i>	465
<i>Des Barbues ,</i>	ibid.
<i>Du Wakhnia ,</i>	466
<i>Du Khakhaltcha ,</i>	ibid.
<i>Des Lottes marines & du Terpouk ,</i>	467
<i>Des Saumons ,</i>	468
<i>Des différentes especes de Poissons rouges ,</i>	472
<i>Du Tchawouitcha ,</i>	ibid.
<i>Du Poisson rouge proprement dit , ou Niarka ,</i>	474
<i>Du Keta ou Kaiko ,</i>	476
<i>Du Gorboucha ,</i>	ibid.
<i>Du Belaïa ou Poisson blanc ,</i>	477
<i>Autres especes de Poisson rouge ,</i>	480
<i>Du Malma ou Goltzi ,</i>	ibid.
<i>Du Mouikiz ,</i>	482
<i>Du Kounja ,</i>	483
<i>Du Kharious ,</i>	ibid.

TABLE DES CHAPITRES.

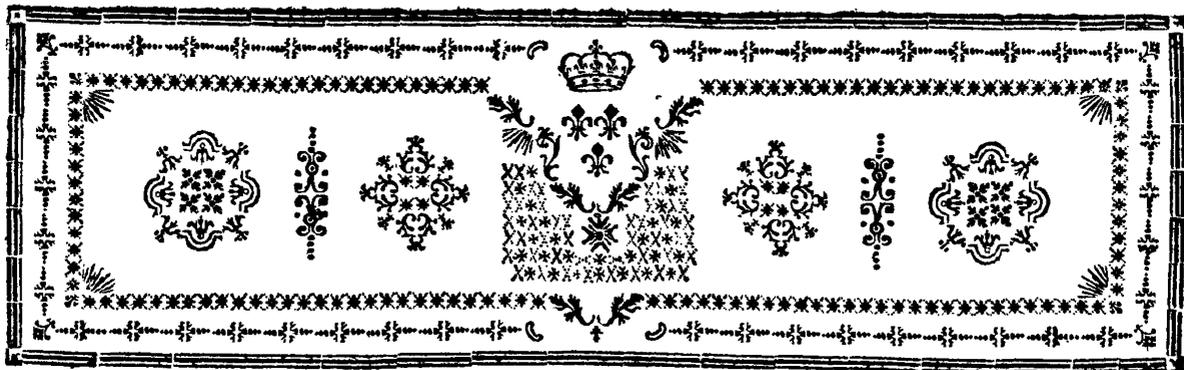
	xv
<i>Des Korioukhi ou Eperlans ,</i>	483
<i>Du Beltchoutch ou du Hareng ,</i>	484
CHAP. XI. <i>Des Oiseaux ,</i>	486
<i>Premiere Classe. Des Oiseaux marins ,</i>	ibid.
<i>De l'Iparka , ou plongeon de mer ,</i>	487
<i>Du Mouichagatka ou Igilma ,</i>	ibid.
<i>De l'Arou ou Kara , & des Gagares ,</i>	488
<i>Du Tchaika , ou de l'Hirondelle de mer ou Cormoran ,</i>	ibid.
<i>Du Procellaria , ou de l'Oiseau de tempête ,</i>	491
<i>Des Stariki & Gloupichi ,</i>	ibid.
<i>Du Kaïover ou Kaïor ,</i>	493
<i>De l'Ouril ,</i>	ibid.
<i>Seconde Classe. Des Oiseaux que l'on trouve ordinairement aux environs des eaux douces ,</i>	495
<i>Des Cignes ,</i>	ibid.
<i>Des Oies ,</i>	ibid.
<i>Des Canards ,</i>	497
<i>Troisieme Classe. Des Oiseaux terrestres ;</i>	501
<i>Des Ailes & des Oiseaux de proie ,</i>	ibid.
<i>Vocabulaire des noms des différents Arbres , Plantes , Quadrupedes , Oiseaux , en langues Russe , Latine , Françoisè , Kamtcha- dale , Koriaque & Kourile ,</i>	503
CHAP. XII. <i>Insectes & vermines ,</i>	507
CHAP. XIII. <i>Sur le flux & le reflux de la mer de Pengina , & de l'Océan oriental ,</i>	510

QUATRIEME PARTIE.

DE la réduction du Kamtchatka ; des révoltes arrivées en différents temps , & de l'état présent des Forts de la Russie dans ce Pays , 513

CHAP. I. De la découverte du Kamtchatka , des expéditions des Russes en ce Pays-là , & de la maniere dont ils s'y sont établis ,	513
CHAP. II. De la révolte des Cosaques du Kamtchatka ; du meurtre de trois Commissaires ; des suites de cette affaire , & de l'expédition des Cosaques pour découvrir les isles & le royaume du Japon ,	523
CHAP. III. Des Commissaires qui succéderent à Vafile Kolesow , jusqu'à la grande révolte du Kamtchatka ; & des événemens remarquables qui se passèrent dans cet intervalle , & lorsqu'on apporta les tributs du Kamtchatka. Découverte d'un passage par la mer de Pengina , pour aller d'Okhotsk au Kamtchatka ,	535
CHAP. IV. Révolte des Kamtchadals. Kamtchatskoi Ostrog inférieur est réduit en cendres. Les rebelles sont soumis. Leur punition ,	544
CHAP. V. De l'état actuel des Ostrogs ou Forts du Kamtchatka ; de leurs avantages & désavantages ,	553
CHAP. VI. De la façon de vivre des Cosaques ; de la maniere dont ils tirent de l'eau-de-vie de plusieurs plantes & baies ; de la vente de cette liqueur , & des revenus qu'elle leur produit ,	560
CHAP. VII. Des petits Ostrogs Kamtchadals & Koriaques dépendants des Ostrogs Russes ; des Collecteurs de taxes qu'on y envoie , & des autres revenus de la Couronne dans ce Pays ,	565
CHAP. VIII. Du Commerce ,	574
CHAP. IX. Des différentes routes pour aller d'Iakoutsk au Kamtchatka ,	581

Fin de la Table des Chapitres.



HISTOIRE DU KAMTCHATKA.

PREMIERE PARTIE.

DES MŒURS ET COUTUMES DES HABITANTS.

CHAPITRE PREMIER.

Des Habitants du Kamtchatka en général.

LES Habitants du Kamtchatka sont aussi sauvages que leur Pays même. Quelques-uns d'eux, ainsi que les Lapons, n'ont point d'habitations fixes ; mais ils vont d'un lieu à un autre, conduisant avec eux leurs troupeaux de Rennes : les autres ont des demeures fixes sur les bords des Rivieres qui se jettent dans la Mer orientale & dans celle de Pengina. Les Poissons ou les bêtes marines qu'ils prennent dans ces Mers, font leur nourriture. Quelques autres enfin habitent les Isles situées aux environs du Cap méridional du Kamtchatka (1). Ils se nourrissent également d'animaux marins, de Poissons, & des différentes choses que la Mer jette sur

(1) Cap Lopatka.

ses bords , ou des herbes qui croissent sur le rivage , comme de choux , de raves marines , &c. Les premiers vivent dans des jourtes ou cabanes faites de peaux de Rennes ; les autres dans des endroits creusés sous la terre. Tous ces Sauvages sont en général grossiers , de la plus grande ignorance , & sans aucun usage des Lettres : ils sont Idolâtres , & n'ont aucune connoissance de la Divinité.

On divise les Habitants de ce Pays en trois Nations ; savoir les Kamtchadals , les Koriaques & les Kouriles.

Les Kamtchadals habitent la partie méridionale du Cap de Kamtchatka , depuis l'embouchure de la Riviere Ouka jusqu'à Kourilkaïa Lopatka , Cap méridional des Kouriles ou du Kamtchatka. Ils demeurent aussi dans la premiere Isle des Kouriles , qui s'appelle Schoumchtchou.

Les Koriaques (1) résident dans les contrées septentrionales , & autour de la Mer de Pengina , jusqu'à la Riviere Nouktchan , & au voisinage de l'Océan oriental , presque jusqu'à la Riviere Anadir.

Les Kouriles occupent la seconde Isle de leur nom , & les autres jusqu'à celles qui dépendent du Japon.

Ainsi les Kamtchadals ont du côté méridional , pour leurs voisins , les Kouriles , & du côté septentrional les Koriaques. Ces derniers confinent avec les Tchouktchi , les Ioukagires & les Lamoutes. Les Kouriles ont pour voisins les Kamtchadals & les Japonois.

On peut diviser les Kamtchadals selon la différence de leur Langue , en deux Nations ; l'une septentrionale , & l'autre méridionale. La premiere est celle qui habite le long de la Riviere de Kamtchatka , depuis sa source jusqu'à son embouchure , & le long des rivages de l'Océan oriental , depuis l'embouchure de la Riviere Ouka , vers le Midi , jusqu'à celle de la Riviere Nalatchewa. Cette Nation peut être regardée comme la principale , puisqu'elle est

(1) Ou Koriaki suivant quelques Auteurs.

moins grossière dans ses mœurs, plus policée, & que par-tout on y parle la même Langue; au-lieu que les autres en ont autant qu'il y a d'habitations différentes.

La Nation méridionale est celle qui habite la Côte de la Mer orientale depuis la Riviere Nalatchewa, jusqu'au Cap de Kamtchatka ou Lopatka; & du côté de la Mer de Pengina, depuis ce même Cap, en allant vers le Nord, jusqu'à la Riviere de Chariouzowa.

On divise également les Koriaques en deux Nations: l'une est appelée Koriaque à Rennes; l'autre Koriaque fixe.

La première est errante, & va d'un lieu à l'autre avec ses troupeaux; la seconde a ses habitations fixes le long des Rivieres, comme les Kamtchadals. Leur Langue est si différente, qu'ils ne peuvent s'entendre les uns les autres. Les Koriaques à Rennes ont même beaucoup de peine à comprendre les Koriaques fixes, & particulièrement ceux qui sont limitrophes des Kamtchadals, parce qu'ils en ont emprunté quantité de mots.

Les Kouriles sont aussi divisés en deux Peuples, les voisins & les éloignés. On entend par Kouriles éloignés, ceux qui habitent la seconde des Isles situées au Midi du Kamtchatka, & par Kouriles voisins, ceux qui habitent la première Isle de ce nom, & l'extrémité du Cap Lopatka. Mais cette division n'est pas absolument juste; car quoique ces derniers diffèrent un peu des Kamtchadals par la Langue, les usages, & même par la figure, il n'est pas moins certain qu'ils tirent leur origine des Kamtchadals que j'appelle méridionaux, & que la différence qui se trouve entr'eux ne provient que du voisinage, du commerce & des alliances mutuelles qu'ils contractent avec les véritables Kouriles.

Les Kamtchadals, soit septentrionaux, soit méridionaux, s'appellent eux-mêmes *Itelmen* (Habitant), & au féminin *Itelma*. Ces noms dérivent du verbe *Itelakfa*, qui signifie habiter, comme l'a

écrit M. Steller (1). (*Kima-Itelakasa* signifie j'habite); *Men* signifie un homme, & *Ma Itelasan*, où demeure-t-il? L'origine de ces mots, suivant M. Steller, est restée dans la Langue des Kamtchadals qui habitent entre les Rivières Nemlik & Morochetchnaïa. Ils appellent Sa Majesté *Koatch-aerem*, c'est-à-dire, Prince brillant comme le Soleil, sans aucune distinction de genre. Dans leur Langue *Koatch* signifie Soleil, & le mot *Aerem* signifie Majesté, Seigneur, Prince. Ils appellent en général les Russes *Brichtatin*, ou gens de feu, à cause de leurs armes à feu. Comme ils ne connoissent point ces armes, & qu'ils n'ont aucune idée de leurs effets, ils s'imaginent que le feu est produit par le souffle des Russes, & non pas par le fusil. Dans leur Langue ils donnent aux Koriaques le nom de Taouliougan, & aux Kouriles ceux de Kouchin & Kougin..

Les Kamtchadals ont la coutume particuliere de donner à chaque chose un nom qui marque sa propriété; & alors ils n'ont égard qu'à quelque ressemblance du nom, & aux effets de la chose. Mais lorsqu'ils ne la connoissent pas assez bien pour trouver aussi-tôt la ressemblance des noms, ils en empruntent un de quelque Langue étrangere; & ils le corrompent tellement, qu'il n'a plus aucun rapport avec le véritable. Par exemple, ils appellent un Prêtre *Bogbog*, vraisemblablement parce qu'ils lui entendent prononcer souvent le mot *Bog*, qui signifie Dieu; un Médecin, *Douctonas*; un Étudiant, *Sokeinakth*. Ils nomment le pain *Brichtatin-Augtch*, c'est-à-dire, la Racine ou la Sarana des hommes qui vomissent du feu; un Diacre ou Clerc, *Ki-anguitch*, c'est-à-dire, un Canard marin à la queue pointue, qui, suivant eux, chante comme un.

(1) M. Steller étoit un savant Médecin Allemand, de l'Académie de Saint-Petersbourg, qui accompagna les Russes dans leur expédition vers les Côtes d'Amérique en 1741. Il a fait quantité d'observations sur la Sibérie & le Kamtchatka. Il mourut comme il retournoit à Saint-Petersbourg: Il en est beaucoup parlé dans le *Flora Siberica* de M. Gmelin.

Diacre ; une Cloche, *Kouk* ; le Fer, *Oatchou* ; un Forgeron, *Oaskaïsa* ; un Matelot, *Outchawschinitak* ; un Calfateur, *Kaloupasan* ; du Thé, *Sokosoch* ; un Lieutenant-Colonel, qui étant chez eux pour faire des informations, en fit pendre plusieurs, *Itachzachak*, c'est-à-dire, celui qui pend.

Les Koriaques à Rennes se donnent le nom de *Toumougoutou*. Ils appellent les Russes *Melgitangi* ; les Kamtchadals, *Koitchala*. Ils ne connoissent point les Kouriles. Les Koriaques qui ne changent point de demeure, s'appellent eux-mêmes *Tchaoutchou* : ils nomment aussi les Russes *Melgitangi* ; les Kamtchadals, *Nimouilaga* ; & les Kouriles, *Kouinala*.

Les Kouriles se donnent le nom d'Ouiwout-Eeke. Ils appellent ceux d'entr'eux qui ne paient point de tribut, & qui habitent les Isles plus éloignées, *Iaoukour* ; les Russes, *Sgisgan* ; les Kamtchadals, *Aroutaroukour*. Les Koriaques leur sont inconnus.

La grossièreté de ces Nations, & l'ignorance des Interpretes, nous ont empêchés de nous éclaircir sur différents autres noms dont nous ne donnons point la signification. On doit remarquer que nous n'appellons aucune de ces Nations par son propre nom, & que nous nous servons le plus souvent de celui qui lui est donné par ses voisins, qui avoient été soumis auparavant par les Russes, en ajustant les finales, & les accommodant un peu à la prononciation des Russes. C'est de cette manière que nous appelons les Kamtchadals en Langue Koriaque, parce que le terme *Kamtchadal* tire son origine du mot Koriaque, *Kontchala*, & le nom Kourile, tire de même son origine de Kamtchadal *Kouehi*. Quoiqu'on n'ait aucune connoissance certaine de l'origine du nom Koriaque, cependant M. Steller remarque, avec assez de vraisemblance, que le mot Koriaki dérive de *Kora*, qui signifie une Renne. Les Cosaques en arrivant chez ces Peuples leur entendirent souvent répéter le mot *Kora* ; & voyant qu'ils faisoient con-

sister tout leur bien & tout leur bonheur dans les troupeaux de Rennes , ils les appellerent *Koriaki* ; ce qui signifie Nation à Rennes.

Les Tchouktchi , Peuple farouche & belliqueux , qui habite au Nord-Est de l'Asie le Cap Tchoukotsk , sont appelés par corruption Tchaoutchou , nom qui est commun à tous les Koriaques fixes. L'origine du nom des Ioukagires , avec lesquels confinent les Koriaques à Rennes , du côté du Nord , est inconnue. On croit cependant qu'il dérive du mot Koriaque *Edel* , qui signifie un Loup. Les Koriaques les appellent de ce nom , à cause qu'ils ne se nourrissent que des bêtes qu'ils prennent à la chasse , & qu'ils comparent cette chasse à la rapacité du Loup. Mais il n'y a que peu de ressemblance entre les deux noms ; d'ailleurs nous ignorons le nom que les Ioukagires se donnent eux-mêmes , ainsi que celui que leur donnent leurs voisins qui habitent aux environs d'Iakoutsk.

Les Habitants du Kamtchatka ont trois Langues : la Kamtchadale , la Koriaque & la Kourile. De plus chaque Langue se partage en langages particuliers (ou en différents dialectes) , suivant la différence de l'idiôme.

La Langue Kamtchadale a trois principaux dialectes : le premier est en usage chez la Nation du Nord ; le second chez celle du Midi. Ces deux dialectes ont si peu de rapport entr'eux , qu'on les regarde comme deux Langues différentes ; & quoiqu'ils n'aient aucune ressemblance dans leurs mots , les Kamtchadals s'entendent néanmoins sans le secours d'Interpretes. Le troisieme dialecte est celui que parlent les Habitants des bords de la Mer de Pengina , depuis la Riviere de Worowskaïa jusqu'à celle de Tigil : elle est composée des deux premiers dialectes , & de quelques mots Koriaques.

Les Koriaques à Rennes ont aussi leur dialecte particulier , de même que les Koriaques fixes. Quoiqu'on ne sache pas au juste quel est le nombre des dialectes de la Langue Koriaque , les Peu-

ples soumis à la Russie parlant la même Langue, & ignorant celle des Peuples voisins, on ne peut presque pas douter cependant qu'il n'y ait au-moins la même variété dans la façon de parler des Habitants répandus dans les différentes Isles, que celle qu'on a remarquée chez les Kamtchadals du Midi, & dans les différentes habitations des Koriaques fixes.

Les Kamtchadals parlent moitié de la gorge, moitié de la bouche. Leur prononciation est lente, difficile, pesante, & accompagnée de divers mouvements singuliers du corps. Ces Peuples sont timides, serviles, fourbes & rusés.

Les Koriaques s'énoncent de la gorge avec difficulté, & comme en criant. Les mots de leur Langue sont longs, & les syllabes courtes. Au commencement & à la fin de ces mots il y a communément deux voyelles : par exemple *Ouemkai*, qui signifie une jeune Renne qui n'a point encore été attelée. Les mœurs de cette Nation sont conformes à leur langage, comme on pourra le remarquer ci-après dans la description qu'on en donnera.

Les Kouriles parlent avec lenteur, d'une façon distincte, libre & agréable. Les mots de leur Langue sont doux, & il n'y a point de concours trop fréquent de consonnes ou de voyelles. Cette Nation est douce dans ses mœurs : elle a plus de prévoyance, plus d'équité, plus de constance ; elle est plus civilisée, plus sociable, & se pique de plus d'honneur que tous les autres Peuples sauvages dont nous avons parlé.



CHAPITRE II.

Conjectures sur l'origine du nom Kamtchadal.

QUOIQU'ON ait déjà dit que le nom de Kamtchadal provenoit du mot Koriaque *Kontchalo* ; cependant comme on n'a pas marqué pourquoi les Kamtchadals étoient ainsi appellés par les Koriaques , on a cru devoir entrer ici dans quelque éclaircissement à cet égard.

Quelques personnes prétendent que les Russes ayant remarqué par les signes de ces Sauvages , qu'ils appelloient leur Riviere Konchatka , à cause d'un fameux Guerrier nommé Konchat , avoient donné pour cette raison le nom de Kamtchadals à tous les Habitants de ce Pays. Nous regardons ce fait comme une fiction plus spécieuse que véritable. En voici les raisons.

1°. Les Russes n'avoient pas besoin de parler par signes avec les Kamtchadals , puisqu'ils avoient avec eux nombre d'Interpres de la Nation des Koriaques fixes , qui entendoient parfaitement la Langue Kamtchadale.

2°. Le nom Konchat est entièrement inconnu aux Kamtchadals.

3°. En supposant qu'il y ait eu un homme ainsi appelé , on n'a pu donner son nom à la Riviere , puisque les Kamtchadals ne donnent des noms d'hommes ni aux Lacs , ni aux Rivières , ni aux Isles ; ni aux Montagnes ; mais ils les nomment , comme nous l'avons déjà dit , conformément à quelques propriétés naturelles qu'ils leur connoissent , ou suivant la ressemblance qu'ils leur trouvent avec d'autres choses.

4°. La Riviere de Kamtchatka ne s'appelloit pas Konchatka ; mais Ouikoua , c'est-à-dire , la grande Riviere. On ne fait pas non plus avec certitude pourquoi les Koriaques donnent aux Kamtchadals le

le nom de Kontchalo , puisque ces Peuples n'en savent rien eux-mêmes. Mais on est porté à croire que le mot de Kontchalo est un mot corrompu de Kootch-ai , qui signifie Habitant des bords de la Riviere Elowka , qui se jette dans celle de *Kamtchatka* , & qu'on appelle *Kootch* , comme on le verra dans la seconde Partie.

Les Kamtchadals se distinguent de la plus grande partie des autres Nations , non-seulement par le nom général d'*Itelmen* , mais encore par les noms des Rivieres & des autres lieux qu'ils habitent. Par exemple *Kikcha-ai* , Habitants des bords de la grande Riviere ; *Souatchou-ai* , Habitants des bords de la Riviere *Awatcha* ; *Kootch-ai* , Habitants de la Riviere *Elowka* , parce que le mot *ai* , signifie Habitant du lieu qui est dénommé par le mot auquel il est joint. Le mot *Itelmen* , signifie en général , comme on l'a déjà dit , Habitant du *Kamtchatka*.

Ceux qui croient que Kontchat fut un Guerrier fameux de ce Pays , se sont sûrement trompés , en attribuant à un seul , ce qu'ils devoient attribuer à la valeur de tous les Habitants des bords de la Riviere *Elowka*. Chacun d'eux s'appelle *Kootch-ai* ou Kontchat dans le langage ordinaire. Il est très certain que cette Nation a été anciennement regardée comme belliqueuse , & qu'elle s'est rendue fameuse par sa valeur , plus que tous les autres Peuples de ces Contrées. Aussi les Habitants de ce Pays étoient-ils connus , même des *Koriaques* , autant par leur voisinage que par le nom de *Kootch-ai* ; que leur donnent les autres Nations Kamtchadales.

Malgré le peu de ressemblance des mots , je pense qu'il y aura peu de personnes qui puissent douter du changement du mot *Kootch-ai* , en celui de *Kontchala* , & du changement de ce dernier , en Kamtchadal ; sur-tout quand on fait réflexion avec quelle facilité non-seulement les Sauvages , mais les Européens même corrompent dans leur langue les mots étrangers. Les Russes , par exemple , du mot *Ous-kig* , qui signifie la Riviere appelée *Ous* , ont fait le mot *Ouchki* , qui signifie petites oreilles ; du mot *Krouk-ig* ,

ils ont fait Kriouki, des Crochets ; du mot Ououtou, ils ont fait Outka, Canard ; de Kalikigue, ils ont fait Kaliliki ; du mot Kougi, ils ont fait Kourile, Habitant des Isles Kouriles, &c.

Quant à l'origine des Kamtchadals, à leur transmigration ; & aux lieux qu'ils ont d'abord habités, nous ne pouvons rien dire de positif à cet égard. Ces Peuples eux-mêmes n'en savent rien, & n'ont d'autres preuves de leur ancienneté que des traditions fabuleuses. Ils prétendent avoir été créés dans l'endroit qu'ils habitent, par le Dieu Koutkou même, qui autrefois habitoit le Ciel, comme on le dira dans la suite : aussi le réverent-ils comme le Créateur, & l'Auteur de leur Race.

Cependant les mœurs des Kamtchadals, leurs penchants, leurs inclinations, leur extérieur, leurs coutumes, leur langue, leurs noms, leurs habillements & d'autres circonstances, nous donnent lieu de croire que ces Peuples sont anciennement sortis de la Mungalie, pour s'établir dans les lieux qu'ils habitent. Voici les preuves que donne M. Steller pour appuyer son opinion.

1°. Les Kamtchadals n'ont aucune connoissance de leur origine, ils ont perdu toute tradition, & c'est-là ce qui leur a donné lieu de croire que Koutkou les avoit créés dans ce Pays.

2°. Avant que les Russes vinssent chez eux, ils ne connoissoient d'autres Nations que leurs voisins les Koriaques & les Tchouktchi. Il n'y avoit pas long-temps qu'ils avoient connoissance des Japonois & des Kouriles, soit par le trafic qu'ils faisoient avec ceux-ci, soit parce que des Vaisseaux Japonois avoient quelquefois été jettés sur leurs Côtes.

3°. Les Kamtchadals étoient très nombreux, quoique chaque année il en périsse une grande quantité, par la neige qui tombe des Montagnes, par les ouragans, par les Bêtes féroces, par les inondations, par le suicide, & enfin par les guerres fréquentes qu'ils se font entr'eux.

4°. Ils ont une parfaite connoissance des vertus & de chaque propriété des productions naturelles de leur Pays ; ce qui suppose une longue expérience , principalement dans un Pays où la longueur de l'Hiver & la briéveté de l'Été ne laissent pas plus de quatre mois pour faire ces sortes d'observations. Encore faut-il qu'ils emploient une partie de ce temps à la Pêche , qui est leur principale occupation , & d'où dépend leur nourriture pendant l'hiver.

5°. Les instruments & tous les ustensiles dont ils se servent dans leurs maisons , sont différents de ceux des autres Nations. Mais vu leurs besoins & les différentes circonstances de leur maniere de vivre , ils sont faits avec tant d'adresse , qu'un homme même ingénieux , qui ne les auroit jamais vus , auroit bien de la peine à en inventer de pareils. Telle est , par exemple , la façon dont ils font tirer leurs traîneaux par les chiens , &c.

6°. Les Kamtchadals sont grossiers dans leurs mœurs ; leurs inclinations ne different point de l'instinct des Bêtes ; ils font consister le souverain bonheur dans les plaisirs corporels ; & ils n'ont aucune idée de la spiritualité de l'ame.

Voici les raisons qui peuvent encore nous faire croire que ces Peuples tirent leur origine des Mungales , & qu'ils ne viennent ni des Tartares qui habitent en deçà du Fleuve Amour , ni des Kouriles , ni des Japonois. Il semble qu'ils ne peuvent point descendre des Tartares , parce que certainement , dans leur transmigration , ils n'auroient pas manqué de s'emparer de la partie des bords de la Lena , qui est actuellement au pouvoir des Iakoutes & des Tungoufes , puisque ces Pays étoient alors déserts , & que par leur fertilité ils devoient naturellement leur mieux convenir que le Kamtchatka. On dira peut-être qu'effectivement ils habitoient le long de la Lena , & que dans la suite ils en ont été chassés par les Iakoutes , comme les Tungoufes qui habitent présentement entre les Peuples Bratski & Iakoutes. Mais nous répondrons que les Iak-

koutes en auroient eu au moins quelque connoissance , comme ils en ont des Tungoufes ; ce qu'on n'a cependant pas remarqué. Leurs mœurs & leurs conformations font si différentes de celles des Kouziles , qu'il n'est pas possible qu'ils en descendent.

Il paroît aussi que les Kamtchadals ne sont point originaires du Japon , parce que leur transmigration est ancienne , & doit avoir été antérieure à la séparation de l'Empire du Japon d'avec celui de la Chine ; & ce qui en est une preuve , c'est que les Kamtchadals n'ont aucune connoissance des Mines de Fer , non-plus que des autres Métaux , quoiqu'il y ait plus de deux mille ans que les Mungales , ainsi que les Tartares , ont commencé à faire des ustensiles & des instruments de ce métal. Il est donc vrai-semblable que les Kamtchadals furent chassés dans ce Pays par les Conquistans Orientaux , de même que les Lapons , les Ostiakes & les Samoïèdes l'ont été aux extrémités du Nord par les Européens.

Si le Kamtchatka eût été inhabité dans le temps que les Tungoufes furent chassés de leur Pays , ils s'y seroient vraisemblablement réfugiés , comme dans le lieu le plus sûr , à cause de son éloignement. Il paroît évident que les Kamtchadals se sont établis dans le Pays qu'ils habitent , long-temps avant l'arrivée des Tungoufes ; & que ces derniers voyant que le Kamtchatka étoit occupé par une Nation nombreuse , n'osèrent , malgré leur valeur , se hasarder à les en chasser.

Il paroît encore que les Kamtchadals habitoient autrefois la Mungalie , au-delà du Fleuve Amour , & ne formoient qu'un même Peuple avec les Mungales. C'est ce qui est prouvé par les Observations suivantes.

1^o. Les Kamtchadals ont beaucoup de mots qui se terminent , de même que ceux des Mungales Chinois , en *ong* , *ing* , *oïng* , *tchin* , *tcha* , *tching* , *kfi* & *kfung*. Ce seroit trop exiger , que de vouloir que tous ces mots Kamtchadals eussent la même signifi-

cation & le même son que ceux des Mungales , puisque la langue Kamtchadale est partagée en différents idiômes , quoiqu'elle ne soit que la langue du même Peuple & du même Pays. D'ailleurs , pour juger du caractère distinctif d'une langue , il suffit qu'un Européen , sans avoir appris les langues étrangères , connoisse par la seule prononciation celui qui parlera Allemand , François , Italien , &c. La différence des mots est elle-même une preuve que la transmigration des Kamtchadals s'est faite dans les temps les plus reculés , & qu'il ne reste plus à présent que comme une ombre de ressemblance entre ces langues. Cependant la langue Kamtchadale ressemble non-seulement dans plusieurs mots , mais encore dans les déclinaisons & les dérivés , à la langue Mungale. Cette dernière a cela de particulier , que d'un mot il s'en peut former plusieurs autres , & qu'elle joint les prépositions à ses verbes.

2°. Les Kamtchadals sont de petite taille , ainsi que les Mungales : comme eux ils sont basanés ; ils ont les cheveux noirs , peu de barbe , le visage comme les Calmouks , c'est-à-dire large , avec le nez écrasé & plat ; les traits irréguliers , les yeux enfoncés , les sourcils minces & les jambes grêles , le ventre pendant , la démarche lente. Ils sont les uns & les autres poltrons , vains , timides & rampants devant ceux qui les traitent sévèrement , opiniâtres & méprisants à l'égard de ceux qui les traitent avec bonté. Tel est au naturel le véritable caractère de ces deux Nations.



CHAPITRE III.

De l'ancien état de la Nation Kamtchadale.

CETTE Nation sauvage n'avoit jamais payé aucun tribut, avant que les Russes eussent conquis ce Pays : elle avoit toujours vécu dans une entière indépendance, sans Souverains & sans Loix. Les Vieillards, ou ceux qui se distinguoient par leur bravoure, avoient la prééminence sur les autres dans chaque Ostrog ou Habitation. Cette prééminence ne consistoit cependant que dans la préférence qu'on donnoit à leurs conseils sur ceux des autres. D'ailleurs une parfaite égalité régnoit parmi eux ; personne ne pouvoit commander à un autre, & n'auroit osé le punir de son propre mouvement.

Quoique les Kamtchadals ressemblent à quelques Nations de Sibérie, par le teint basané, les cheveux noirs, les yeux petits & le visage plat ; ils en diffèrent cependant, en ce qu'ils ont le visage moins long & moins creux, les joues plus fortes, les lèvres épaisses & la bouche très grande. En général, ils sont d'une taille médiocre, ils ont les épaules larges & sont trapus, particulièrement ceux qui habitent près de la Mer, & qui font leur nourriture de Bêtes marines. On n'a point vu dans tout le Kamtchatka, d'homme d'une grande taille.

Ils sont mal-propres & dégoûtants : ils ne se lavent jamais les mains, ni le visage, & ne coupent point leurs ongles : ils mangent dans les mêmes vases que leurs chiens, sans jamais les laver. Tous, en général, sentent le goût de poisson, & répandent une odeur semblable à celle du Canard de Mer. Ils ne se peignent jamais ; les hommes & les femmes partagent leurs cheveux en deux queues :

les femmes qui les ont plus longs , les mettent en plusieurs petites tresses , dont elles forment ensuite deux grandes queues qu'elles lient ensemble à l'extrémité avec une petite ficelle , puis les rejettent sur le dos comme un ornement. Lorsque les tresses des cheveux se défont , elles les attachent avec des fils , afin qu'ils restent unis. Ces Peuples sont remplis d'une si grande quantité de vermine , qu'en soulevant leurs tresses, ils ramassent la vermine avec la main, ils la mettent en un tas , & la mangent.

Ceux qui sont chauves , portent des perruques qui pèsent jusqu'à dix livres. Leur tête ressemble alors à une botte de foin. Au reste , les femmes paroissent plus belles & plus intelligentes que les hommes : aussi choisissent-ils par préférence leurs Prêtres , soit parmi les femmes légitimes , soit parmi celles que l'on appelle des *Koektchoutchi* , & qui sont des concubines.

Leurs habillements sont faits de peaux. Ils se nourrissent de racines , de poissons , & de bêtes marines. Ils habitent pendant l'Hiver les *Iourtes* (ou *Cabanés*) , & font tirer leurs traîneaux par des chiens. Pendant l'Été, ils habitent les *Balaganes* , autre espèce de hute que l'on décrira ci-après ; & ils vont dans de grands canots , ou à pied , selon que les lieux le permettent. Les hommes portent les fardeaux sur leurs épaules , & les femmes sur leurs têtes.

Ils ont une idée singulière de Dieu , des vices & de la vertu. Ils font consister leur bonheur dans l'oïveté & dans la satisfaction de leurs appétits naturels. Ils excitent leur concupiscence par des chansons , des danses , & des histoires amoureuses qu'ils ont coutume de se raconter. L'ennui , les soins , les embarras , l'inquiétude sont regardés comme les plus grands malheurs qui puissent leur arriver ; & pour s'en garantir , il n'est rien qu'ils ne mettent en usage , au risque quelquefois de leur vie. Ils ont pour principe , qu'il vaut mieux mourir , que de ne pas vivre à son aise , ou de ne pas satisfaire

ses désirs. Aussi avoient-ils autrefois recours au suicide ; comme au dernier moyen de se rendre heureux. Cette coutume barbare devint même si commune parmi eux , lorsqu'ils furent soumis par les Russes , qu'il fallut que la Cour envoyât de Moscou des ordres pour en arrêter les progrès. Au reste , ils vivent sans aucun souci ; ils travaillent à leur gré : uniquement occupés du présent & du nécessaire , ils ne se mettent nullement en peine de l'avenir.

Ils ne connoissent ni les richesses , ni l'honneur , ni la gloire : par conséquent l'avarice , l'ambition & l'orgueil leur sont inconnus. Tous leurs désirs ont pour objet de vivre dans l'abondance de tout ce qu'ils peuvent avoir , de satisfaire leurs passions , leur haine & leur vengeance. Ces vices occasionnent des querelles entr'eux , & des guerres sanglantes avec leurs voisins. Elles ne sont point fondées sur le motif de s'aggrandir ; mais sur celui de recouvrer les provisions qu'on leur a volées , & de se venger des outrages qu'on leur fait en enlevant leurs filles. Ils ravissent à leur tour celles de leurs voisins , & cette méthode est la plus courte pour se procurer une femme.

Ils ne commercent que dans la vue de se procurer les choses nécessaires à leur subsistance. Ils donnent aux Koriaques des Martres Zibelines , des peaux de Renards , des peaux de Chiens blancs & à longs poils , des champignons secs & d'autres bagatelles. Ils en reçoivent des habits faits de peaux de Rennes ou d'autres Animaux. Ils échangent entr'eux les choses qu'ils ont en abondance , pour celles dont ils manquent ; comme des Chiens , des canots , des plats , de grands vases , des auges , des filets , de l'ortie séchée pour faire de la toile , & enfin des provisions de bouche. Ce trafic se fait avec les plus grandes marques d'amitié. Quand un Kamtchadal veut avoir une chose dont un de ses Voisins est en possession , il va le voir , & lui expose tout franchement ses besoins

soins, quoiqu'ils soient souvent peu liés ensemble. Dès-lors l'Hôte, pour se conformer à la coutume du Pays, lui accorde tout ce qu'il demande; mais ensuite il lui rend visite, & il est traité de même. Par ce moyen, ils obtiennent tous deux ce qu'ils désirent. On parlera plus amplement de cet usage, dans un Chapitre particulier.

Les Kamtchadals sont extrêmement grossiers : la politesse & les compliments ne sont point d'usage chez eux. Ils n'ôtent point leurs bonnets, & ne saluent jamais personne. Ils sont si stupides dans leurs discours, qu'ils semblent ne différer des brutes que par la parole. Ils sont cependant curieux. Ils croient que le Monde, le Ciel, l'air, les eaux, la terre, les montagnes & les bois sont habités par des esprits, qu'ils craignent & honorent plus que Dieu. Ils leur font des sacrifices, presque dans toutes les occasions : ils portent même sur eux les Idoles de quelques-uns, ou les gardent dans leurs Habitations. Cependant loin de craindre Dieu, ils blasphèment contre lui, & le maudissent dans tous les événements fâcheux qui leur arrivent.

Ils ignorent leur âge. Ils comptent néanmoins jusqu'à cent; mais avec tant de difficulté qu'ils ne peuvent aller jusqu'à trois, sans le secours de leurs doigts. Rien n'est plus risible que de les voir compter au-delà de dix; car après avoir compté les dix doigts de leurs mains, ils les joignent pour signifier dix; puis ils comptent le reste par les doigts du pied; & si le nombre va au-delà de vingt, ne sachant plus où ils en sont, ils restent dans une espece d'extase, s'écriant, *Matcha*, où prendre le reste?

Ils font leur année de dix mois; mais les uns sont plus longs, les autres plus courts. Dans la division & la dénomination qu'ils en font, ils n'ont aucun égard au cours des Astres; mais uniquement à la nature de leurs travaux, ainsi qu'on peut le voir dans la Table suivante.

1. Tchougelingatch-kouletch . *Le mois qui purifie les fautes ; parce qu'ils ont dans le cours de ce mois une Fête pour la purification des péchés.*
2. Koukamlilinch-kouletch : *Le mois qui rompt les Haches ; parce que la grande gelée fait casser les manches des haches.*
3. Balatoul *Commencement de la Chaleur.*
4. Kidichkounitch *Les Jours deviennent plus longs.*
5. Kaktan *Mois de la Préparation.*
6. Kouiche *Mois des Poissons rouges.*
7. Ajaba *Mois des petits Poissons blancs ;*
8. Kaiko *Mois du Poisson kaïk.*
9. Kijou *Mois des grands Poissons blancs.*
10. Kikterou *Mois de la chute des Feuilles.*

Ce dernier mois dure jusqu'au mois de Novembre , ou de la purification des péchés. On voit par conséquent qu'il renferme trois de nos mois.

Les Kamtchadals qui habitent les bords de la Riviere Kamtchatka ; sont les seuls qui nomment ainsi les mois. Les Peuples du Nord leur donnent d'autres noms , & voici comme ils les comptent.

1. Kelouool-kouletch *Le mois où les Rivières gèlent.*
2. Kijatp *Le mois convenable à la Chasse.*
3. Tchougelingetch *Le mois de la purification des Péchés.*
4. Koukamlilingtch *Le mois où les Haches se rompent, à cause du grand froid.*
5. Kidichkonnerch *Le mois des longs jours.*
6. Chijo *Le mois que les Lactaques font des petits.*
7. Kououl *Le mois auquel les Vaches marines mettent bas.*
8. Koja *Le mois où les Rennes domestiques mettent bas.*
9. Kaiou *Le mois où les Rennes sauvages mettent bas.*
10. Kouilkojalidetch-kouletch . *Le mois où la Pêche commence.*

Ils divisent l'année en quatre Saisons. Ils appellent le Printemps , *Ougal* ; l'Été , *Adamal* ; l'Automne , *Khitekheil* ; l'Hiver , *Koeliou*. Mais ils sont si stupides , qu'ils ne savent en aucune façon le commencement ni la fin de ces Saisons. Voici ce que M. Steller a écrit sur ce sujet.

» Les Kamtchadals savent que le monde n'est pas de toute éternité, mais qu'il a eu un commencement. Les Habitants des bords de la Mer Pengina appellent le temps *Itkouokh* ou *Azked*. Les Habitants des bords de la Riviere de Kamtchatka le nomment *Letkoul* ou *Elchitch*, sans que l'origine de ces mots ait aucun fondement. Ils divisent communément l'année Solaire en deux parties, dont chacune est composée de six mois. Par cette division, l'Hiver fait une année, & l'Été une autre. Ils prennent pour fondement de la division de l'année, les effets de la nature sur la terre.

» Le cours de la Lune règle la durée de chaque année; & l'intervalle des temps qui se trouve d'une nouvelle Lune à l'autre, fixe le nombre des mois qui composent l'année. L'année d'Été commence au mois de Mai, & celle d'Hiver au mois de Novembre. Les Kamtchadals Méridionaux nomment le mois de Mai *Tava-koatch*, c'est-à-dire le mois des Râles: dans leur langue, *Tava* signifie l'oiseau que l'on nomme Râle, & *Koatch* la Lune & le Soleil. Ils nomment ainsi ce mois, parce que c'est le temps auquel les Râles arrivent en grande quantité dans leur Pays.

» Le mois de Juin, *Koua-koatch*, c'est-à-dire, le mois des Coucous, parce que cet Oiseau chante dans ce temps.

» Juillet, *Etemsta-koatch*, c'est-à-dire, le mois d'Été.

» Août, *Kikhzouia-koatch*, à cause de la Pêche qu'ils font au clair de la Lune.

» Septembre, *Koazouchta-koatch*, c'est-à-dire, le mois auquel les feuilles jaunissent & tombent.

» Octobre, *Pikis-koatch*, le mois des Vanneaux, parce que dans ce temps les arbres étant dépouillés, on voit ces oiseaux, que les feuilles empêchoient d'apercevoir. Ces six mois composent l'année d'Été, qu'ils comptent pour la première.

» Le mois de Novembre commence l'année d'Hiver; ils nom-

» ment ce mois *Kaza-koatch*, parce que c'est alors qu'ils travaillent
 » l'ortie, qu'ils l'arrachent, la font rouir, la séparent en petits
 » morceaux, & la mettent sécher.

» Décembre, *Nokkoofnobil*, c'est-à-dire, un peu froid; pour
 » signifier que c'est dans ce mois que le froid commence ordinaire-
 » ment à se faire sentir.

» Janvier, *Ziza-koatch*, c'est-à-dire, ne me touchez pas. Ils re-
 » gardent alors comme une grande faute de boire sans vases de
 » l'eau dans les Rivieres, parce qu'ils s'exposent à avoir les lèvres
 » gelées; aussi dans ce temps ils puisent l'eau dans les Rivieres avec
 » des cornes de Bélier, ou avec des vases faits d'écorce d'arbre.

» Février, *Kitcha-oatch*, parce qu'ils remarquent que dans ce
 » temps le froid rend plus cassant le bois des échelles qui leur ser-
 » vent à monter dans leurs Habitations.

» Mars, *Agdou-koatch*, parce qu'ordinairement la neige com-
 » mençant alors à fondre tout autour de leurs Iourtes ou Cabanes;
 » ils les ouvrent, & voient la Terre qui commence à se décou-
 » vrir.

» Avril, *Mafgal-koatch*, c'est-à-dire le mois des Hochequeues;
 » parce que ces Oiseaux leur annoncent par leur arrivée, que la se-
 » conde année & l'Hiver vont finir.

Il paroît par le rapport de M. Steller, qu'il s'est entretenu avec des Gens plus instruits que les autres Voyageurs, & que tous les Kamtchadals ne comptent pas le même nombre de mois, & ne les appellent pas de même. Ils ne distinguent point les jours par des noms particuliers; ils ne connoissent ni les semaines, ni les mois: ils ignorent par conséquent de combien de jours leurs mois & chaque année sont composés.

Les événements considérables leur servent d'époque dans la division qu'ils font des temps: tels que, par exemple, la venue des Russes, la grande révolte des Kamtchadals, la première expédi-

tion au Kamtchatka. Ils ignorent absolument l'écriture. Ils n'ont nulles figures hiéroglyphiques pour conserver la mémoire des événements : ainsi toutes leurs connoissances ne sont fondées que sur la tradition ; & elle devient si fautive & si imparfaite de jour en jour , qu'on a peine à reconnoître les faits , même les plus vrais.

Ils ignorent totalement les causes des Eclipses ; quand il en arrive , ils font du feu dans leurs Iourtes , & prient les Astres éclipsés de reprendre leur lumière. Ils appellent les Eclipses , *Kouletch-gougitch*.

Ils ne connoissent que trois Constellations ; la grande Ourse ; qu'ils appellent *Krankle* ; les Pléiades , qu'ils nomment *Degitch* ou *Igitch* , & Orion , appelé par eux *Oukaltegid*.

Ils attribuent le Tonnerre & l'Eclair à de mauvais génies , ou à des gens qui font leurs habitations dans des Volcans.

Les Kamtchadals ne donnent des noms qu'aux Vents cardinaux ; encore ne s'accordent-ils pas à cet égard. Les Habitants de la Riviere de Kamtchatka appellent le vent d'Orient *Changuich* , qui signifie , soufflant d'en-bas ; le vent du Couchant , *Bouikimig* ; le vent du Nord , *Betegem* ; le vent du Nord - Est , *Koaspioul* , c'est-à-dire , le vent gras ; parce que ce vent poussant les glaçons vers le rivage , on tue beaucoup de Bêtes marines : le vent du Nord-Ouest , est appelé *Tag* , c'est-à-dire , qui souffle d'en-haut ; le vent du Midi , *Tcheliouking*. Les Kamtchadals qui habitent vers le Nord , depuis les bords de la Riviere Kamtchatka , appellent le vent d'Orient , *Kouneouchkt* , c'est-à-dire , soufflant du côté de la Mer ; le vent d'Occident , *Eemchkt* , c'est-à-dire , qui souffle du côté de la Terre ; le vent du Nord , *Tinguilchkht* ; c'est-à-dire , froid ; le vent du Midi , *Tcheliouguink* ; le vent du Sud-Ouest , *Guingui-Eemchkt* , c'est-à-dire , saison des Femmes ; parce que pendant que ce vent souffle , le Ciel pleure comme une Femme , à ce qu'ils disent.

Ils n'ont point de Juges publics pour juger & terminer les différentes affaires qui peuvent naître entr'eux. Chacun peut juger son Voisin : le tout consiste à traiter le coupable de la même manière qu'il en a agi envers celui qu'il a outragé. Si un homme en a tué un autre , il est mis à mort lui-même par les Parents du défunt. Ils punissent les voleurs qui sont convaincus de plusieurs larcins , en leur entortillant les mains d'une écorce de bouleau à laquelle ils mettent le feu. Ceux qui sont attrapés pour la première fois , sont battus par ceux qu'ils ont volés , sans que les voleurs fassent la moindre résistance ; après quoi ils sont obligés de vivre seuls sans espoir d'aucun secours , sans avoir aucun commerce avec les autres ; enfin comme des gens morts civilement. Lorsqu'un voleur n'est point attrapé , ils vont en grande cérémonie & en présence de leurs Prêtres , jeter dans le feu le nerf de l'épine du dos d'un Bélier de Montagne (1). Ils s'imaginent que le malfaiteur éprouve les mêmes convulsions , se plie , se courbe & perd l'usage de ses membres , à mesure que le nerf se retire au feu.

Ils n'ont jamais de démêlé pour leurs biens , leurs cabanes & leurs limites , parce que chacun d'eux a plus de terrain qu'il ne lui en faut , & qu'ils trouvent abondamment de l'eau , des herbes , des animaux propres à leur nourriture , dans les Prairies & les Rivières qui sont auprès des lieux qu'ils habitent.

Ils ont jusqu'à deux ou trois Femmes , outre celles qu'ils entretiennent , & qu'ils appellent *Koektchoutchei*. Ces dernières sont habillées de même que les autres Femmes , & font le même travail qu'elles. Elles n'ont aucun commerce avec les Hommes , & elles se conduisent comme si elles avoient de l'aversion pour toute liaison avec eux.

(1) On trouve la description de ces Béliers de Montagne , dans le Tome V. des Mémoires de l'Académie de Saint-Pétersboug.

Les Kamtchadals ne connoissent pas la maniere de compter par Versts, & ils mesurent la distance d'un lieu à l'autre, par le nombre des nuits qu'on est obligé de passer en route.

Ils ont un grand plaisir à imiter & contrefaire exactement les autres hommes, dans la démarche, la voix, les mouvements, les gestes du corps; de même que les Oiseaux & les autres Animaux, dans leurs chants, leurs cris, ou hurlements: c'est en quoi ils sont très adroits.

Quelque dégoûtante que soit leur façon de vivre, quelque grande que soit leur stupidité, ils sont persuadés néanmoins qu'il n'est point de vie plus heureuse & plus agréable que la leur. C'est ce qui fait qu'ils regardent avec un étonnement mêlé de mépris, la maniere de vivre des Cosaques & des Russes. Ils commencent cependant à revenir de cette erreur. Le nombre des vieux Kamtchadals attachés à leurs anciennes coutumes, diminue tous les jours. Les jeunes gens ont presque tous embrassé la Religion Chrétienne. Ils adoptent les coutumes des Russes, & se moquent de la barbarie & de la superstition de leurs Ancêtres. L'Impératrice de Russie a établi dans chaque habitation un Chef, nommé *Toion*, qui décide toutes les causes, excepté celles où il s'agit de la vie ou de la mort. Ces Chefs & les simples Particuliers ont déjà bâti des logements & des chambres à la mode Russe, & dans quelques endroits, des Chapelles pour le Service divin.

Il y a aussi des Ecoles: les Kamtchadals y envoient avec plaisir leurs Enfants, pour y être instruits. Ainsi il y a tout lieu d'espérer qu'avec ces moyens, on parviendra bientôt à faire sortir ces Peuples de leur barbarie.



CHAPITRE IV.

Des Ostrogs ou Habitations des Kamtchadals.

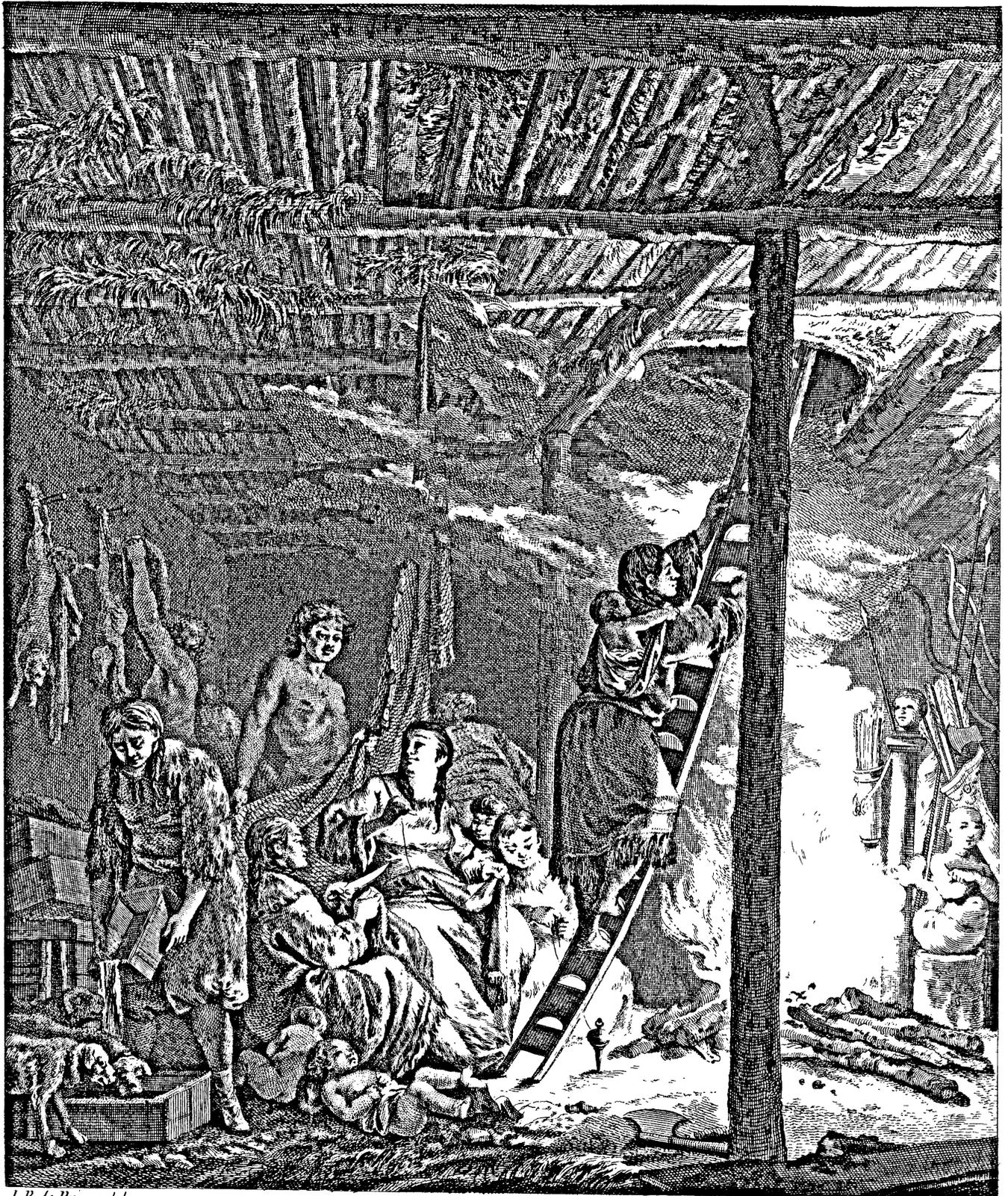
Sous le nom d'*Ostrog*, on entend une habitation composée d'une ou de plusieurs Iourtes & Balaganes especes de huttes. Les Kamtchadals les appellent *Atinum*, & les Cosaques à leur arrivée au Kamtchatka, leur ont donné le nom d'*Ostrog*, parce que ces habitations étoient revêtues d'un rempart de terre, & fortifiées de la même maniere que les Koriaques fixes du Nord fortifient encore les leurs.

Ils construisent leurs Iourtes de la maniere suivante. Ils creusent dans la terre un trou d'environ deux Archines (1) de profondeur, dont ils proportionnent la longueur & la largeur, au nombre des personnes qui doivent l'habiter. Ils plantent au milieu de ce trou quatre poteaux, éloignés l'un de l'autre d'une Sagène (2) environ. Ils placent sur ces poteaux de grosses traverses ou poutres, pour soutenir le toit, en laissant au milieu une ouverture quarrée, qui leur tient lieu de fenêtre, de porte & de cheminée. Ils attachent à ces traverses des solives, dont une des extrémités est assurée sur la terre. Ils les entrelacent de perches, & les couvrent ensuite de gazon & de terre, de façon que leurs Iourtes ressemblent en dehors à de petites buttes rondes, quoique quarrées en dedans. Il y a toujours deux côtés plus longs que les deux autres; & c'est ordinairement entre les poteaux, auprès du côté le plus long, qu'ils placent leurs foyers. Un peu au dessus de ce foyer, ils font une ou-

(1) L'Archine est égale à 26 pouces 6 lig. 3 dixièmes du Pied-de-Roi de Paris.

(2) La Sagène est égale à 3 Archines, ou 6 pieds 7 pouces 6 lig. 9 dixièmes.





J. B. le Prince del.

J. B. Tilliard sculp.

TOURNE

ou Habitation souterraine des Kamtchadals pendant l'Hiver.

verture, ou un tuyau de dégagement, afin que l'air qui y entre chasse la fumée au dehors par la cheminée.

Ils placent dans l'intérieur de leurs Iourtes le long des murs, de larges bancs, autour desquels chaque famille fait son ménage à part. Il n'y a jamais de bancs vis-à-vis du foyer, parce que c'est dans cet endroit qu'ils placent ordinairement leurs ustensiles, leurs vases & leurs auges de bois, dans lesquelles ils préparent à manger pour eux & pour leurs chiens. Dans les Iourtes où il n'y a point de bancs, ils mettent tout autour des solives couvertes de nattes, sur lesquelles ils reposent. On ne voit aucun ornement dans leurs Iourtes, si ce n'est que quelques-uns garnissent leurs murailles de nattes faites avec des herbes. (N^o. I.)

Les Kamtchadals du Nord ont dans leurs Iourtes deux Idoles l'une appelée *Khantai*, l'autre *Ajouchak*. L'Idole *Khantai* est taillée comme une Sirène; c'est-à-dire, qu'elle a la forme d'un homme depuis la tête jusqu'à la poitrine, & le reste du corps ressemble à la queue d'un poisson. Sa place est ordinairement près du foyer. Ils disent qu'ils lui donnent cette figure, parce qu'il y a un esprit de ce nom. Chaque année, à la purification des fautes, ils en fabriquent une semblable, qu'ils placent auprès de l'ancienne; & en comptant le nombre des Idoles qui sont auprès du foyer, on fait combien il y a d'années que la Iourte est bâtie.

L'Idole *Ajouchak*, est une petite colonne dont le bout est fait en forme de tête d'homme. Ils la font présider sur les ustensiles de la Maison, & la regardent comme un Dieu tutélaire qui éloigne de la Iourte les esprits malfaisants des Bois. C'est pourquoi ils lui donnent à manger chaque jour, la frottent & lui oignent la tête & le visage de Sarana cuite, ou de Poisson. Les Kamtchadals du Midi ont la même Idole, qu'ils appellent *Ajoulounatch*; mais au lieu des *Khantai*, ils ont des perches, ou des especes de porte-manteaux où sont des têtes d'homme; ils les appellent *Ourilidatch*.

Les Kamtchadals descendent dans leurs Iourtes par des échelles , dont une des extrémités est placée proche le foyer , & l'autre dans l'ouverture qui sert de cheminée ; de maniere que quand ils font du feu , l'échelle est brûlante , & qu'il faut retenir son haleine , si l'on ne veut pas être suffoqué par la fumée. Mais les Kamtchadals ne s'en embarrassent pas ; ils grimpent comme des écureuils sur ces échelles , dont les échelons sont si étroits , qu'on ne peut y mettre que la pointe du pied. Les Femmes passent même volontiers à travers la fumée avec leurs Enfants sur leurs épaules , quoiqu'il leur soit permis d'entrer & de sortir par une autre ouverture , qu'ils appellent *Joupana*. Mais on se moqueroit d'un homme qui y passeroit , & il seroit regardé comme une Femme. Les Cosaques , qui dans les commencements n'étoient point accoutumés à passer à travers la fumée , sortoient par le *Joupana* , destiné pour les Femmes ; aussi les Kamtchadals les regardoient-ils comme ce sexe.

Ils ont des bâtons faits en guise de tenailles , nommés *Andron* , pour jeter hors de leurs Iourtes les tisons ; ceux qui lancent avec ces bâtons du fond de la Iourte les plus gros tisons par l'ouverture supérieure , sont regardés comme les plus habiles & les plus adroits.

Les Kamtchadals habitent les Iourtes depuis l'Automne jusqu'au Printemps ; ils vont ensuite dans les Balaganes , qui leur servent de Maisons & de Magasins pendant l'Été. Elles sont faites de la maniere suivante (N°. VIII).

Ils plantent d'abord neuf poteaux de la hauteur de deux Sagènes ou de treize pieds environ de France ; ils les mettent sur trois rangs à égale distance les uns des autres. Ils joignent les poteaux avec des traverses , & mettent dessus des soliveaux pour faire le plancher , qu'ils couvrent de gazon. Pour se garantir de la pluie , ils construisent avec des perches un toit pointu , qu'ils couvrent aussi avec du gazon , après avoir assuré avec des courroies & des cordes

les extrémités des perches aux bouts des solives d'en bas. Ils y pratiquent deux portes en face l'une de l'autre, & ils montent dans les Balaganes avec les mêmes échelles dont ils ont fait usage pendant l'Hiver, pour descendre dans leurs Iourtes.

Ils construisent ces Balaganes non-seulement auprès de leurs Iourtes ou habitations d'Hiver, mais encore dans tous les endroits où ils vont passer l'Eté pour y faire des provisions.

Ces bâtiments leur sont fort commodes pour garantir leur Poisson de l'humidité, la pluie étant très fréquente dans ce Pays. Les Balaganes leur servent encore pour faire sécher leurs Poissons, & ils les y laissent jusqu'en Hiver, se contentant de retirer les échelles, pendant ce temps. Si ces Balaganes étoient moins hautes, leurs Provisions deviendroient la proie des Bêtes; malgré ces précautions, on a vu plusieurs fois les Ours grimper dans les Balaganes, sur-tout pendant l'Automne, lorsque les Poissons commencent à devenir rares dans les Rivieres, & les fruits dans les Campagnes.

En Eté, lorsqu'ils vont à la chasse, ils construisent auprès de leurs Balaganes des huttes de gazon, dans lesquelles ils préparent leur manger, & vident le Poisson pendant le mauvais temps. Les Cosaques y font du sel de l'eau de mer.

Les Ostrogs considérables sont entourés de Balaganes; ce qui offre de loin un coup d'œil fort agréable, chaque Ostrog ressemblant à une petite Ville, & les Balaganes à des Tours.

Les Kamtchadals méridionaux qui vivent le long de la Mer de Pengina, bâtissent ordinairement leurs Ostrogs dans les bois, à vingt wersts de la mer & quelquefois plus, ou dans des lieux fortifiés par la Nature, & qui ont une situation sûre & avantageuse. Mais ceux qui habitent du côté de la Mer orientale, construisent les leurs près de la Côte.

Tous les Habitants d'un Ostrog regardent les bords de la ri-

viere sur lesquels ils demeurent , comme le domaine & l'héritage de leur famille. Ils ne quittent jamais les bords de la riviere où ils sont , pour en aller habiter une autre. Si quelques familles veulent se séparer de leur Ostrog , elles construisent des Iourtes sur la même riviere , ou sur les ruisseaux qui s'y jettent. Cela donne lieu de croire que les bords de chaque Riviere sont habités par des Peuples qui sortent tous de la même tige. Les Kamtchadals disent eux-mêmes , suivant le rapport de M. Steller , que *Kout* , qu'ils regardent quelquefois comme leur Dieu , & qu'ils appellent aussi leur premier Pere , vécut deux ans sur les bords de chaque Riviere du Kamtchatka ; qu'après y avoir eu des Enfants , il les a laissés dans le lieu de leur naissance , & que c'est de ces Enfants de *Kout* , que les Habitants de chaque Riviere tirent leur origine. Ils prétendent que *Kout* fut de cette maniere jusqu'à la Riviere *Ozernaïa* , qui prend sa source au Lac des *Kouriles* ; qu'il finit dans cet endroit le cours de ses travaux , & qu'après avoir mis ses Canots contre une Montagne , il disparut du Kamtchatka.

Autrefois les Kamtchadals observoient scrupuleusement de n'aller à la chasse que sur les bords des rivieres qu'ils habitoient , & qu'ils regardoient comme leur domaine ; mais aujourd'hui ceux qui veulent aller à la chasse des Bêtes marines , s'éloignent à environ deux cents verstes de leur Habitation , jusqu'au Port d'*Awatcha* , & même jusqu'à la Pointe méridionale des *Kouriles* , ou *Kourils-kaia Lopatka*.





J.B. le Prince del.

J. B. Tilliard sculp.

les Kamtchadals font du feu, par le frottement de deux morceaux de bois.

C H A P I T R E V.

De leurs Meubles & de leurs Ustensiles.

Tous les Meubles des Kamtchadals consistent en tasses, auges, paniers, ou corbeilles carrées faites d'écorce de bouleau (1), canots & traîneaux. Ils préparent leurs repas, ainsi que ceux des Chiens, dans les auges : les paniers ou les corbeilles leur servent souvent de gobelets. Ils voyagent sur les traîneaux pendant l'Hiver, & dans les canots pendant l'Été.

Tels sont les Meubles dont les Kamtchadals se servent ; mais je pense que le Lecteur sera bien aise de savoir comment ces Peuples, qui n'avoient aucune connoissance des métaux, ignorants d'ailleurs, grossiers & assez stupides pour ne pouvoir compter jusqu'à dix, ont pu néanmoins parvenir, sans le secours d'aucun instrument de fer, à creuser, tailler, couper, fendre, scier le bois, bâtir des Maisons, avoir du feu, & faire cuire leurs aliments dans des vases de bois. La nécessité est ingénieuse, & l'homme trouve des ressources en lui-même, lorsqu'il est obligé de fournir à ses besoins.

Avant l'arrivée des Russes, les Kamtchadals se servoient d'os & de cailloux au-lieu de métaux. Ils en faisoient des couteaux, des piques, des flèches, des lancettes, des aiguilles & des haches. Ils faisoient aussi leurs haches avec des os de Rennes & de Baleines, ou avec des pierres de jaspe taillées en forme de coin ; ils les attachoient avec des courroies à des manches courbés. C'est avec ces instruments qu'ils creusoient leurs canots & leurs vases ; mais ils y emploioient tant de temps, qu'ils étoient trois ans à creuser un

(1) On les appelle dans le Pays Tchoumani-

Canot , & au moins un an à faire une auge : aussi les Canots & les grands Vases n'étoient pas moins estimés chez eux , que l'est chez nous la plus belle pièce de vaisselle , même du métal le plus précieux. Le Village qui étoit en possession d'une belle auge , s'estimoit plus que ses Voisins , sur-tout lorsqu'elle étoit de grandeur à traiter plusieurs Convives. C'est dans ces auges qu'ils font cuire la viande & les Poissons , en jettant dedans des cailloux rougis au feu ; & la provision doit être abondante , puisqu'un Kamtchadal mange quelquefois à lui seul autant que dix hommes ensemble.

Leurs couteaux sont encore aujourd'hui d'un cristal de montagne verdâtre , tirant sur le brun , pointus & faits comme des lancettes , avec des manches de bois. Ils emploient de même le cristal pour armer leurs fleches & leurs piques , ainsi que pour faire leurs lancettes , dont ils se servent encore aujourd'hui pour se saigner. Leurs aiguilles sont faites d'os de zibelines : ils s'en servent avec beaucoup d'adresse pour coudre leurs habits , leurs chaussures , de même que toutes les garnitures & bordures qu'ils y ajoutent.

Lorsqu'ils veulent allumer du feu , ils prennent un petit ais de bois bien sec , percé de plusieurs trous , dans lesquelles ils tournent avec rapidité un bâton sec & rond , jusqu'à ce qu'il s'enflamme (N^o. II.). Ils se servent en guise de méche , d'une herbe (1) séchée & bien broyée. Chaque Kamtchadal porte toujours avec lui un de ces instruments enveloppé dans de l'écorce de bouleau. Ils préfèrent même à présent cette façon de faire du feu , à nos fusils , par la raison qu'ils ne peuvent avec ceux-ci faire du feu aussi promptement qu'à leur ancienne maniere. Ils font un si grand cas des autres instruments de fer , tels que les couteaux , fleches , haches , aiguilles , &c. que dans les premiers temps qu'ils furent soumis un

(1) On l'appelle dans le Pays Tokchich,

Kamtchadal s'estimoit riche & heureux, dès qu'il possédoit un morceau de fer, quel qu'il fût. Aujourd'hui même lorsqu'un chaudron est usé par le feu, ils ont un soin extrême d'en ramasser les morceaux ; ils les forgent à froid entre deux pierres, & ils en font toutes sortes de petits instruments utiles, comme des fleches & de petits couteaux. Tous les Peuples du Kamtchatka & de la partie orientale de la Sibérie, sont très avides de fer ; & comme quelques-uns sont portés à la rebellion, principalement les Tchouktchi, il est défendu aux Russes de leur vendre des armes ; mais ces Sauvages ont l'adresse de faire des lances & des fleches, des pots & des marmites qu'ils achètent : ils ont aussi des armes à feu qu'ils enlèvent aux Russes, mais la plupart ne savent point en faire usage. Ils sont fort adroits à raccommoder les aiguilles : lorsque la tête se rompt, ils la percent de nouveau jusqu'à ce qu'il ne reste plus que la pointe.

Pendant mon séjour dans ce Pays, je n'ai vu que ceux qui se piquoient de vivre à la Russe, qui se servissent de vases de fer & de cuivre ; les autres ont conservé leurs ustensiles de bois.

On prétend que les Kamtchadals ont connu l'usage des instruments de fer avant l'arrivée des Russes, & qu'ils doivent cette connoissance aux Japonois qui venoient dans les Isles Kouriles. On ajoute même que les Japonois vinrent une fois par Mer jusqu'à l'embouchure de Bolchaïa reka, & que le nom de *Chichaman*, que les Kamtchadals donnent aux Japonois, vient de *Chiche*, qui signifie aiguillé à coudre.

Il n'y a point de doute que les Japonois ne soient venus autrefois dans les Isles Kouriles avec de petits Bâtimens pour y commercer, puisque j'ai acheté des Kamtchadals des boucles d'oreilles d'argent, un sabre Japonois, & un cabaret verni sur lequel on présente du thé ; ce qui ne peut venir d'ailleurs que des Japonois. Mais on n'a aucune espece de certitude qu'aucun de leurs Vaisseaux

ait jamais paru à l'embouchure de la Riviere Bolchaïa. D'ailleurs, il est difficile de croire que des Navigateurs Japonois se soient exposés à commercer avec tant de peines & de dangers, dans des Contrées inconnues.

De tous les Ouvrages que j'ai vus de ces Peuples, aucun ne m'a plus étonné qu'une chaîne qu'ils avoient faite avec une seule dent de Cheval marin : elle avoit un pied environ de longueur. Les premiers anneaux étoient plus grands que ceux d'en bas, & ils étoient aussi ronds & aussi unis que s'ils eussent été faits au tour. Cette chaîne fut apportée du Cap Tschoukotskoi par le Vaisseau appelé *Gabriel*. Les Cosaques l'avoient trouvée dans une Lourte abandonnée par les Tschouktschi ; ce qui est cause qu'on ignore à quoi elle leur servoit. Mais il est étonnant que des gens aussi sauvages ayent pu faire avec un simple instrument de pierre cette chaîne, qui eût passé chez nous pour un ouvrage curieux : je crois que celui qui l'a faite y aura mis plus d'une année.

Les Koriaques font des cuirasses avec de petits os, qu'ils cousent ensemble avec des courroies. Les piques dont ils se servent en guerre, sont aussi faites d'os ; elles ont trois pointes, & sont enfoncées dans de longs manches de bois : l'os est si poli, qu'il en est luisant.

Il sera question dans la suite, de leurs Traîneaux, & de la maniere de les construire, ainsi que des Chiens dont ils se servent pour les tirer. Par rapport aux Canots, nous ne parlerons ici que de la façon de les faire, du bois qu'on y emploie, & des endroits où l'on fait usage de ces bateaux.

Les Canots des Kamtchadals, appelés *Bats* dans leur langage, se font de deux manieres & suivant différentes formes ; les uns sont nommés *Koiakhtaktim*, & les autres *Taktou*. Les premiers ne different en rien de nos bateaux de Pêcheurs : ils ont la proue plus haute que la poupe, & les côtés sont plus bas.

Les

Les *Taktous* ont l'avant & l'arrière d'égale hauteur ; mais les côtés sont recourbés dans le milieu ; ce qui les rend très incommodes. En effet , pour peu qu'il fasse de vent , ils se remplissent d'eau dans l'instant. Les Kamtchadals ne se servent des *Koiakhtaktim* que sur la Rivière du Kamtchatka , depuis sa source jusqu'à son embouchure. Ils emploient les *Taktous* sur la Mer orientale & sur celle de Pengina. Lorsque ces derniers Canots sont revêtus de planches & de peaux , on les appelle *Baidares* (Nos XIII & XIV.) , & c'est avec ces Bâteaux que les Habitants des Côtes de la Mer des Castors vont à la chasse des Animaux marins. Ils fendent le fond de ces Baidares , les recourent avec des fanons ou barbes de Baleine , & les calfatent avec de la mousse , ou de l'ortie battue & brisée. Cet usage est fondé sur ce qu'ils ont remarqué que les Baidares qui n'avoient point été fendues s'entr'ouvoient aisément par la violence des vagues de la Mer. Les Kouriles des Isles , & ceux qui habitent la Pointe méridionale du Cap Lopatka , construisent leurs Baidares avec une quille ; ils les revêtent aussi de planches avec des fanons de Baleine , & les calfatent avec de la mousse.

Tous les Habitants du Kamtchatka font leurs Canots avec du bois de peuplier. Les Kouriles n'ayant point de bois propre à les construire , se servent de celui que la Mer jette sur leurs Côtes , & que le vent pousse , à ce qu'on croit , des Côtes du Japon & de l'Amérique.

Les Kamtchadals Septentrionaux , les Koriaques fixes & les Tchouktchi font leurs Baidares de peaux de jeunes Veaux marins ; parce que n'ayant ni fer , ni bois propres à la construction , il leur est plus facile de les faire de cuir.

Les Canots leur servent à tous pour la Pêche , & à transporter leurs provisions. Deux hommes se mettent dans chaque Canot ; l'un est assis à la proue , & l'autre à la poupe. Ils remontent les rivières avec des perches ; mais ils ont tant de peine , qu'ils restent quelque-

fois dans les endroits où le courant est rapide ; près d'un demi-quart-d'heure courbés & penchés sur leurs perches, sans avancer seulement de deux ou trois pieds. Cependant malgré ces difficultés, les plus forts & les plus vigoureux Kamtchadals font avec ces bateaux chargés, vingt versts de chemin, & trente & quarante quand ils ne sont point chargés. Ils traversent ordinairement les rivières, en ramant debout, comme les Pêcheurs du Volkhowa dans leur esquif.

Les plus grands Canots peuvent porter la charge de trente à quarante poudes (1). Lorsque la charge est légère & qu'elle occupe un grand espace, si c'est par exemple du Poisson sec, alors ils la transportent avec deux Canots joints ensemble, sur lesquels ils font une espèce de pont avec des planches. La difficulté qu'ils éprouvent à remonter les rivières avec ces Canots ainsi unis par un pont, est cause qu'ils ne s'en servent communément que sur la rivière de Kamtchatka, dont le cours n'est pas si rapide ; & ils descendent les autres Rivières avec de simples Canots.

(1) Neuf à treize Quintaux de France, parce que le Poudre est égal à trente-trois livres de France.





J.B. le Prince del.

J.B. Williard Sculp.

les Kamtchadals préparent les poissons pour les faire secher, et font fondre la graisse dans des vases de bois, par le moïen des pierres rouges au feu.

CHAPITRE VI.

Des occupations des Hommes & des Femmes.

LES Hommes vont à la pêche pendant l'Été, font sécher le Poisson, le transportent de la Mer à leurs Habitations, & préparent les arrêtes & le Poisson gâté pour la nourriture de leurs Chiens. Cependant les Femmes vident les Poissons, les étendent; quelquefois même, elles accompagnent & aident leurs Maris à la Pêche. (N°. III.) Elles emploient le reste du temps à cueillir différentes herbes, des racines & des baies ou de petits fruits, tant pour leur nourriture que pour leur servir de médicaments. Elles préparent l'herbe douce dont ils ne faisoient usage anciennement que pour leur nourriture; mais présentement ils en font de l'eau-de-vie. Les Femmes préparent aussi le *Kiprei* & l'herbe appelée *Secale spiculis geminatis*, dont elles ourdissent leurs tapis, leurs manteaux, leurs sacs, & d'autres petites bagatelles de ménage. Elles ont soin des provisions de bouche, ainsi que de toutes les autres.

Dans l'Automne, les Hommes s'occupent à la Pêche & à tuer des Oies, des Cignes, des Canards, &c. Ils dressent leurs Chiens au charroi, & préparent du bois pour faire des traîneaux & d'autres Ouvrages.

Les Femmes s'occupent pendant ce temps à cueillir de l'ortie: elles la font rouir, la brisent, la dépouillent de l'écorce, & la mettent sous leurs Balaganes. Elles vont dans les grandes plaines qui ne sont couvertes que de mousses, & retirent des trous de rats, des racines de différentes especes de la plante qu'on appelle dans ce Pays *Sarana*.

Dans l'Hiver, les Hommes vont à la chasse des Zibelines & des

Renards ; ils font des filets ; ils transportent avec leurs traîneaux , dans leurs Iourtes , du bois & les autres provisions qu'ils avoient laissées pendant l'Été dans les Balaganes , & d'où ils n'avoient pas eu le temps de les retirer pendant l'Automne.

Pendant l'Hiver , les Femmes filent pour faire des filets ; cet ouvrage est si long , qu'une Femme peut à peine fournir assez de fil à son Mari pour les filets qui lui sont nécessaires pendant l'Été. Mais quand les Familles sont nombreuses , ils en font plus qu'il ne leur en faut. Alors ils échangent le surplus pour d'autres bagatelles , comme des aiguilles , de la soie , des dez à coudre , & des couteaux.

Au Printemps , lorsque les rivières deviennent navigables , & que les Poissons qui y ont passé l'Hiver regagnent la Mer , les Hommes s'occupent à la pêche , ou ils vont du côté de la Mer pour attraper une espèce de poisson appelé *Vachnia* (1) ; on le trouve alors en grande quantité dans les Golfes & dans les Baies. Il y en a qui vont même sur la Mer orientale & jusqu'au Cap Lopatka , pour attraper des Castors marins , & d'autres animaux.

Les Femmes , de leur côté , vont cueillir dans les champs une espèce d'ail sauvage & d'autres plantes , non-seulement pour suppléer aux provisions dont on manque dans cette saison , mais même pour s'en régaler. Elles aiment si fort les herbages , que pendant tout le Printemps , elles en ont presque toujours dans la bouche ; & quoiqu'elles les apportent chez elles par brassées , à peine en ont-elles pour un jour.

Les Hommes sont encore chargés de construire les Iourtes & les Balaganes , de les chauffer , d'apprêter leurs aliments , de donner à manger à leurs chiens , de régaler les Conviés lorsque l'occasion s'en présente , d'écorcher les chiens & autres animaux dont les peaux

(1) *Onos, Asinus antiquorum* , espèce de Merluche.

leur servent à faire des habits ; enfin de préparer les ustensiles domestiques & les armes nécessaires pour la guerre.

Les Femmes à leur tour sont obligées de préparer & de coudre les peaux dont elles font les habits, les bas & les souliers. Ce travail est tellement leur partage, qu'un Homme qui s'en mêleroit, seroit aussi-tôt méprisé & taxé de s'adonner à une occupation deshonorante ; aussi regardoient-ils dans le commencement avec mépris les Russes qu'ils voyoient manier l'aiguille & l'alene. Ce sont aussi les Femmes qui teignent les peaux, qui traitent les malades, & qui font les cérémonies de Religion. Voici la maniere dont elles préparent, teignent & cousent les peaux ensemble.

Les Femmes n'ont qu'une seule façon de préparer toutes les peaux de Rennes, de Chiens, de Veaux & de Castors marins, &c. dont elles font les habits. Elles commencent par mouiller l'intérieur de la peau ; après quoi elles ratissent avec un couteau fait de pierre, les fibres & les chairs qui y sont restées attachées quand on a écorché les animaux. Elles la frottent ensuite avec des œufs de poissons ou frais, ou fermentés, la tordent & la foulent aux pieds jusqu'à ce qu'elle devienne un peu molle. Elles la ratissent une seconde fois, la frottent encore ; & continuent ce travail jusqu'à ce que la peau soit bien nette & molle. La préparation est la même pour les peaux qu'elles veulent tanner ; elles les exposent ensuite à la fumée pendant une semaine, & après les avoir trempées dans l'eau chaude pour en faire tomber le poil, elles les frottent avec du caviar, les tordent entre leurs mains, les foulent & les ratissent.

Elles teignent les peaux de Rennes & de Chiens dont elles font les habits, en les frottant souvent avec de l'écorce d'aune hachée en petits morceaux. Mais elles ont une méthode particulière pour teindre les peaux de Veaux marins dont elles font des habits, des chausses, & les courroies qui servent à garnir & à attacher les

traîneaux. Après en avoir ôté le poil avec de l'eau chaude, elles les cousent en forme de sac, tournant en dehors le côté de la peau où étoit le poil. Elles versent dans ce sac une forte décoction d'écorce d'aune & les recousent par le haut. Quelque temps après, elles le pendent à un arbre, le battent avec des bâtons, & continuent cette opération à plusieurs reprises, jusqu'à ce que la couleur ait assez pénétré la peau; elles la laissent sécher à l'air, & la frottent avec les mains jusqu'à ce qu'elle soit molle, souple & propre à être employée. Les peaux ainsi préparées, ressemblent beaucoup au maroquin. Les Lamoutes, suivant M. Steller, les préparent beaucoup mieux; ils les appellent *Mandara*, & vendent chaque peau huit grives. La grive est une pièce d'argent qui vaut dix sols.

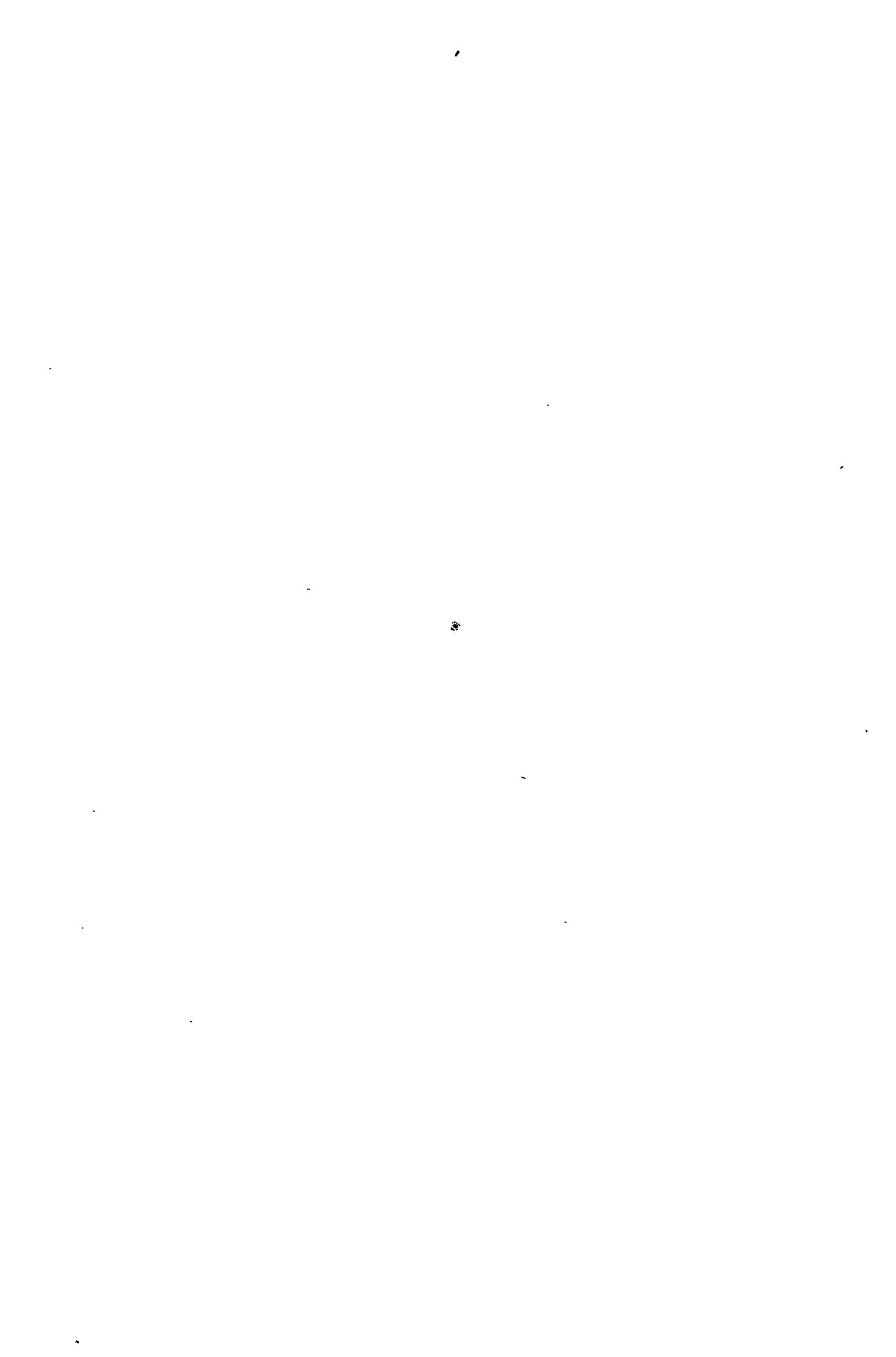
Quant au poil des Veaux marins dont elles se servent pour garnir leurs robes & leurs chaussures, elles le teignent avec un petit fruit d'un rouge très foncé, qu'elles font bouillir avec de l'écorce d'aune, de l'alun, & une huile minérale appelée *Oleum petræ* (1). Cette couleur est ordinairement d'un rouge très vif.

Elles cousent leurs robes & leurs chaussures avec des aiguilles d'os, & au-lieu de fil elles se servent de nerfs ou de fibres de Rennes qu'elles rendent aussi fins qu'il est nécessaire pour leur usage.

Elles font la colle avec des peaux de poissons séchés, & sur-tout avec des peaux de Baleine. Elles enveloppent ces peaux dans de l'écorce de bouleau, & la laissent quelque temps sur de la cendre chaude. Cette colle est aussi bonne que la meilleure de Russie.

(1) *Vaccinium*. Linneus.







J.B. le Prince del.

J.B. Tillard sculp.

KAMTCHADAL
dans son Habit d'Hiver

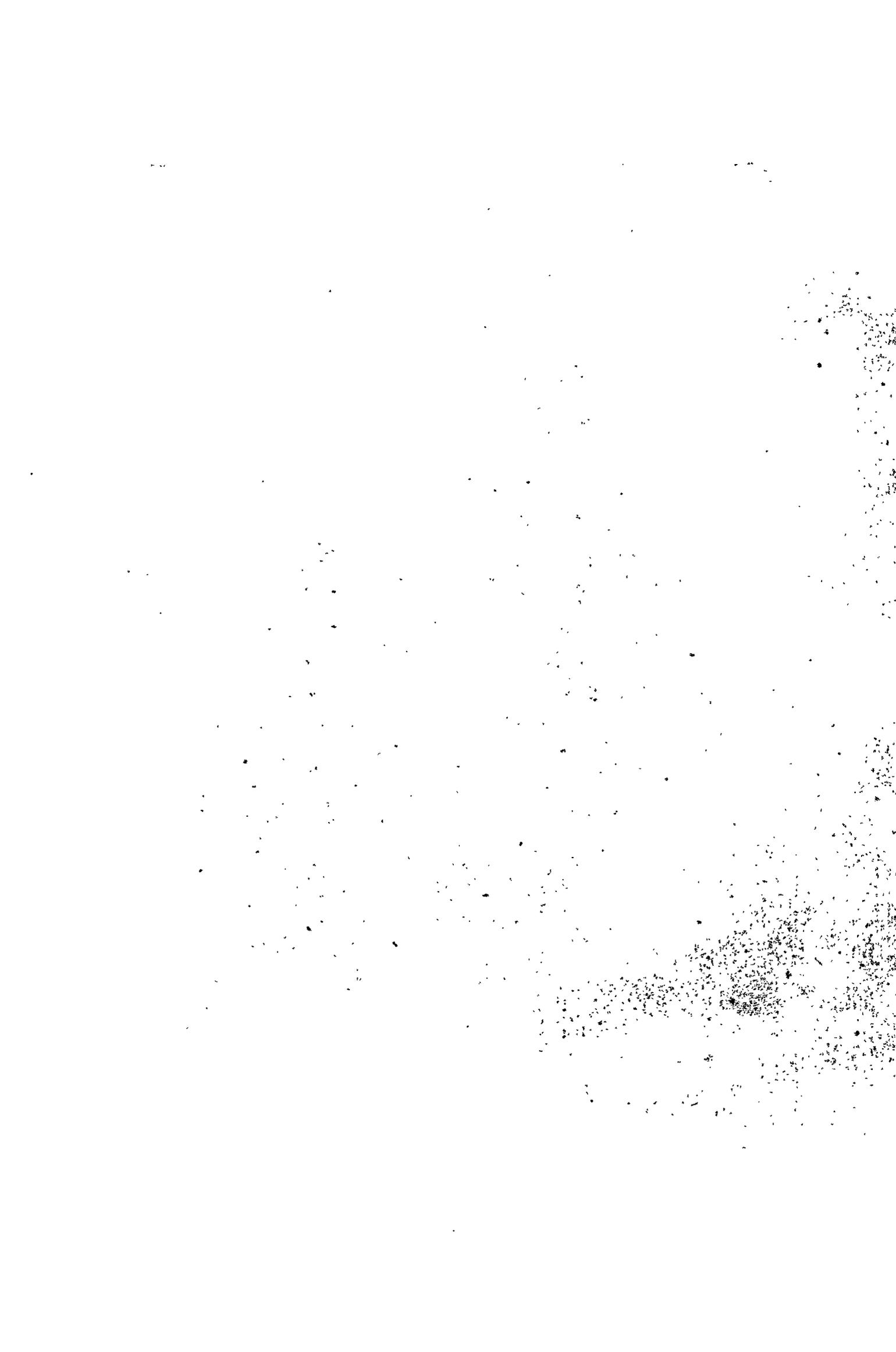




J.B. le Prince del.

J.B. Tilliard Sculp.

KAMTCHADAL
dans son Habit d'Eté.





J.B. le Prince del

J.B. Tiliard Sculp.

KAMTCHADAL

dans son Habit de cérémonie.





J. B. le Prince del.

J.B. Tillard Sculp.

FEMME KAMTCHADALÉ AVEC SES ENFANS,
dans son Habit ordinaire





J.B. le Prince del.

J.B. Tilliard Sculp.

FEMME KAMTCHADALE
dans son Habit de cérémonie.





J.B. le Prince del.

J.B. Tilliard Sculp.

FEMME KAMTCHADALE
dans sa plus grande parure .

CHAPITRE VII.

De l'habillement des Kamtchadals.

LES habits que portoient autrefois les Kamtchadals , & que le plus grand nombre porte encore aujourd'hui , sont faits de peaux de Rennes , de Chiens , de Veaux marins , & même d'Oiseaux ; ils cousent ces peaux ensemble sans aucun choix.

Les Kamtchadals portent communément deux habits ; celui de dessus est appelé par les Cosaques *Kouklianka* (1). Ils font leurs habits de deux manières. Dans les uns les pans de l'habit sont égaux (N^{os}. IV , V & VI.) ; dans les autres ils sont un peu plus longs sur le derrière que sur le devant. Quelques-uns ont par derrière une grande queue. Les premiers sont appelés *Kouklianki* ronds ; les autres sont connus sous le nom de *Kouklianki* à queue. Leurs habits descendent un peu plus bas que les genoux , les manches en sont fort larges. Les Kamchadals portent aussi un capuchon (N^o. V.) qu'ils mettent sur leurs bonnets pour se garantir contre les ouragans qui sont fréquents dans ce pays. Le collet de l'habit n'a que la largeur nécessaire pour passer la tête ; ils attachent autour du collet des peaux & des pattes de chiens avec lesquelles ils se couvrent le visage pendant les mauvais temps. Le bas de leurs habits est garni tout autour , de même que le bout des manches & le tour du capuchon , d'une bordure de peaux de chiens blancs à longs poils. Cette bordure est plus estimée que toutes les autres. Ils cousent sur le dos des bandes de peau ou d'étoffe peintes de différentes couleurs , & quelquefois des houppes faites de fil ou de courroies

(*) Par les Kamtchadals du Nord *Koavis* , & par ceux du Midi *Kakpitach*.

différemment peintes. L'habit de dessus a le poil en dehors, & celui de dessous le poil en dedans, & le revers est teint avec de l'aune. Ils choisissent pour le premier, des fourrures de la couleur du poil le plus estimé parmi eux, telle que le noir, le blanc, ou celles qui sont tachetées. Les Kamtchadals ont pris cet habillement des Koriaques. Celui qu'ils portoient d'abord avoit à la vérité la même forme, mais il étoit fait de peaux de Chiens, de Zibelines, de Renards, de Marmottes & de Béliers de montagnes.

Il y a encore un habillement appelé *Kamlei*, qui leur vient des Koriaques : il ne diffère des *Kouklianki* que par la longueur ; il leur descend jusqu'aux talons, & ils ne le teignent d'aucune couleur.

Le plus beau vêtement dont les Cosaques & les Kamtchadals se parent, est appelé par les Kamtchadals du Nord *Tingek*. Cet habit est de la même longueur que les *Kouklianki* ; mais plus large en bas, & plus étroit sous les aisselles. Le collet est fait comme celui des chemises ; les manches sont étroites. On borde le bas de l'habit, le collet & les manches avec de la fourrure de Castor.

Ces bordures sont faites d'une lanier ou bande de peau tannée, de la largeur d'un doigt & demi. On en forme trois rangs découpés par petits quarrés. (N°. VIII.). Chaque quarré est cousu avec des fils de différentes couleurs. On observe de laisser un vuide entre chaque quarré. Le premier rang est cousu avec de la barbe de Rennes. On ajoute à cette lanier, en haut & en bas, une petite lanier rouge ou noire, qui est variée par une bordure faite de la peau du cou d'un chien, & l'on attache à toutes ces bandes de ces mêmes peaux découpées en pointes & bordées de laine peinte.

Ces habits sont les mêmes pour les hommes & pour les femmes ; & ils ne diffèrent que par l'habit de dessous & la chaussure (N°. VII, VIII & IX.) L'habillement de dessous que les femmes portent ordinairement dans la maison, est composé d'un caleçon & d'une camifole cousus ensemble. Les caleçons ressemblent par leur longueur &

largeur

largeur aux culottes des Matelots Hollandois : elles s'attachent de même plus bas que le genou : la camisolle a un collet qui s'ouvre & se ferme avec un petit cordon. Cet habillement est appelé *Chonba* : il se met par les pieds. Les femmes Kamtchadales s'en servent l'Été & l'Hiver : celui d'Été est fait de peaux blanches & délicates , mais sans poil , ou de peaux de Bêtes marines , préparées comme des peaux de chamois. Celui d'Hiver est fait de peaux de Rennes , ou de peaux de Béliers de montagne. On le porte quelquefois le poil en dessus , d'autrefois le poil sur la chair.

L'habit ou le deshabilité que les hommes portent dans la maison ; consiste en une ceinture de cuir qu'ils appellent *Machwa* : on y attache une espee de bourse sur le devant , & un tablier de cuir pour couvrir le derriere. Cette ceinture est variée par des poils de Veaux marins teints de différentes couleurs.

Tous les Kamtchadals alloient autrefois à la chasse & à la pêche dans ce deshabilité , & ils ne portoient point d'autre habit pendant l'Été ; mais aujourd'hui on ne trouve cet usage que parmi les Kamtchadals qui sont éloignés des Habitations Russes : ceux qui en sont les plus voisins , portent des culottes & des chemises qu'ils achètent des Russes.

Les culottes que les Hommes portent en Été , sont les mêmes que les caleçons des Femmes : on les fait de différentes peaux : elles descendent jusqu'aux talons , comme les culottes des Paysans Russes , mais elles sont plus étroites : celles qu'ils portent en Hiver , sont coupées de la même maniere que celles d'Été , avec la différence qu'elles sont plus larges , & que la partie qui est autour du derriere a le poil sur la chair , & celle qui est autour des cuisses , a le poil en dehors. On fait communément cette dernière de la peau des jambes de Rennes & de pieds de Loups. La partie du bas des cuisses & des jambes est bordée de peau blanche & fine ou de drap , & l'on y passe une petite courroie pour attacher la

chaussure, sur laquelle on fait tomber le haut de chauffe ou caleçon, afin que la neige n'y entre point.

La chaussure des Hommes diffère ordinairement de celle des Femmes, en ce que les bottines de ceux-ci sont courtes, & que celles des Femmes vont jusqu'au genou : on fait ces bottines de différentes peaux. Celles qu'on porte pendant l'Été & en temps de pluie, sont faites de peaux de Veau marin non préparées, dont on met le poil en dehors : elles ressemblent à celles des Cosaques de Sibérie & des Tartares, lorsqu'ils tirent leurs bateaux avec des cordes pour remonter les rivières : il y a cette seule différence, que ceux-ci font leur chaussure de peau de cheval ou de vache. La chaussure dont les Kamtchadals se servent pendant l'Hiver, est faite communément de la peau des jambes de Rennes : les poils sont toujours en dehors. Ils font la semelle de peau de Veau marin, qu'ils garnissent en dedans de morceaux de peau des jambes de Rennes, qui ont le poil long, ou de pattes d'Ours. Outre que ces semelles ainsi garnies les garantissent du froid, elles ont encore cet avantage, par leur rudesse, qu'on peut marcher sans aucun danger sur la glace.

Les plus belles chaussures dont les Cosaques & les Kamtchadals se parent, sont des bottines larges qui ressemblent un peu aux bottes que portent les Payfans Russes, & qu'ils attachent par en bas avec des courroies. La semelle est faite de peau blanche de Veau marin, & l'empaigne de cuir teint en rouge & brodé comme les habits ; les quartiers sont de peau blanche de Chien, & la partie qui couvre la jambe est de cuir sans poil, ou de peau de Veau marin teinte. Cette chaussure est si magnifique dans le Pays, que lorsqu'un jeune homme la porte, on le soupçonne aussitôt d'avoir une Maîtresse. Leurs bas sont faits de peaux de Chiens qu'ils appellent *Tchaja* ; mais le plus souvent ils s'entortillent les pieds de l'herbe nommée *Tonchicht*, qui, suivant eux,

est aussi chaude que le Tchaja : elle a encore l'avantage d'empêcher les pieds de suer.

Leurs bonnets sont semblables à ceux des Jakoutes ; mais M. Steller rapporte qu'autrefois les Kamtchadals avoient des bonnets ronds sans pointe , faits de plumes d'oiseaux & de peaux de bêtes , semblables aux anciens bonnets des femmes Russes , avec cette seule différence que les oreilles des bonnets Kamtchadals n'étoient pas cousues avec le bonnet , mais qu'elles étoient pendantes. Ils portent durant l'Été des chapeaux faits d'écorce de bouleau , qu'ils attachent derrière la tête : ceux des Kouriles sont faits de paille battue. Les Femmes portoient des perruques & les regardoient comme un bel ornement : elles y étoient autrefois si attachées, que, suivant le rapport de M. Steller , plusieurs femmes Kamtchadales n'ont point embrassé le Christianisme , parce que pour les baptiser , il falloit leur ôter ce bizarre ornement , & que celles qui avoient des cheveux naturellement frisés en forme de perruques , étoient forcées de les faire couper. Les Filles tressaient leurs cheveux en petites queues , qu'elles enduisoient d'huile de Veau marin pour les rendre luisants. Mais tout cela est changé aujourd'hui , les femmes & les filles Kamtchadales s'habillent & se parent à la mode des femmes Russes : elles portent des camifoles , des jupes , des chemises avec des manchettes , des coiffures fort hautes , des espèces de bonnets & des rubans. Les vieilles Femmes sont les seules qui soient restées attachées à leurs anciens habillemens.

Les Femmes ne travaillent plus qu'avec des gants , qu'elles ne quittent jamais. Autrefois elles ne se lavoient jamais le visage ; mais à présent elles mettent du rouge & du blanc. Elles emploient pour le blanc , une racine vermoulue pulvérisée , & pour le rouge , une plante marine (1). Après avoir fait tremper cette plante dans de

(1) *Fucus marinus abietis forma* ; *Pinus maritima*. Dood append. 326. Ray , Linn.

l'huile de Veau marin , elles s'en frottent les joues , qui deviennent d'une couleur vermeille : elles se parent , principalement pendant l'Hiver , lorsqu'elles reçoivent des visites ou qu'elles en rendent. Si elles voient paroître un Etranger , toutes courent se laver , mettre du blanc , du rouge , & se parer de leurs plus beaux habits.

Un Kamtchadal ne peut s'habiller , avec sa Famille , à moins de cent roubles (ou 500 liv. de France) : une paire de bas de laine qu'on vend ici (à Saint-Pétersbourg) vingt sols , vaut un rouble (ou 5 liv. de France) au Kamtchatka , & le reste à proportion.

Les Kouriles sont plus en état de faire de la dépense en habillements que les Kamtchadals , parce qu'avec un seul Castor marin qui se vend au Kamtchatka même , depuis quinze jusqu'à quarante roubles , ils peuvent avoir autant de marchandises qu'un Kamtchadal avec vingt Renards ; & un Kourile attrape plus facilement un Castor marin , qu'un Kamtchadal ne prend cinq Renards. Le plus habile Chasseur de cette dernière Nation peut à peine tuer dix Renards dans un Hiver , & un Kourile , même dans une mauvaise année , prend au moins trois Castors , outre ceux que la Mer jette sur le rivage , dans les tempêtes.



CHAPITRE VIII.

De la nourriture & de la boisson des Kamtchadals , & de la maniere de les préparer.

LA nourriture des Kamtchadals consiste en racines, poissons & animaux marins ; on en donnera la description ailleurs : je me bornerai à parler ici de la maniere dont ils apprêtent leurs aliments. Je commencerai par les poissons , qui leur tiennent lieu de pain. Ils font ce principal aliment , appelé *Ioukola* , de différents poissons de l'espece du saumon. Ils découpent chaque poisson en six parties ; ils suspendent à l'air les côtes avec la queue pour les faire sécher , & c'est ce poisson sec qu'ils appellent proprement *Ioukola*. Ils préparent le dos & le ventre d'une façon différente , & les font ordinairement sécher à la fumée. Ils mettent pourrir les têtes dans des fosses , jusqu'à ce que les cartilages deviennent rouges ; alors ils les mangent en guise de poissons salés : ce mets est pour eux très agréable , quoique l'odeur n'en soit pas supportable pour un Etranger. Ils ôtent ensuite les chairs qui restent encore sur les arrêtes , ils les mettent en paquets , les font sécher , & les pilent lorsqu'ils veulent s'en servir : ils font aussi sécher les grosses arrêtes pour en nourrir leurs Chiens ; c'est ainsi que ces différents Peuples préparent le *Ioukola* , & ils le mangent sec pour l'ordinaire. Les Kamtchadals l'appellent dans leur langue *Zaal*.

Le second mets favori de ces Peuples est le *Caviar* , ou les œufs de poissons : ils les préparent de trois manieres différentes : ils les font sécher à l'air , ou bien ils les dépouillent de la membrane qui les enveloppe comme un sac , & les étendent sur un gazon pour les faire

sécher. D'autres fois ils renferment ces œufs dans des tuyaux creux, de différentes herbes, ou dans des rouleaux faits avec des feuilles : dans l'un & l'autre cas ils les font sécher au feu. Jamais ils ne marchent sans porter avec eux du Caviar sec, & un Kamtchadal qui en a une livre, peut subsister long-temps sans aucune autre nourriture : il mêle avec le Caviar une partie de l'écorce de bouleau & de faule (1), & ce mélange lui fournit un mets qu'il aime beaucoup ; mais une seule de ces choses ne peut lui suffire pour sa nourriture, parce que le Caviar est tellement rempli de colle, qu'il s'attache aux dents, & l'écorce des arbres est si sèche, qu'on ne peut l'avaler, quelque temps qu'on soit à la mâcher.

Les Kamtchadals & les Koriaques ont une quatrième façon de préparer le Caviar ; les Kamtchadals mettent une couche de gazon au fond d'une fosse, & jettent ensuite dedans des œufs frais de poissons ; & après les avoir couverts d'herbes & de terre, ils les laissent fermenter. Les Koriaques font aigrir le leur dans des sacs de peaux. Les uns & les autres trouvent ce Caviar aussi agréable, que les Russes celui qui est le plus frais.

Le troisième mets des Kamtchadals est appelé *Tchoupriki* : cet aliment qui se fait avec différents poissons, se prépare de la manière suivante. Ils construisent dans leurs Iourtes (ou Cabanes) au-dessus du foyer, à la hauteur de trois Archines (ou sept pieds environ), une espèce de claie sur laquelle ils mettent des poissons : ils rendent ensuite leurs Iourtes aussi chaudes que des étuves, & ferment tout exactement ; si l'on ne met pas beaucoup de poissons sur ces claies, il se cuit bien-tôt, & il est prêt à manger quand la Iourte se refroidit ; mais quand il y en a beaucoup, ils font chauff-

(1) C'est celle qui est la plus tendre, elle est comprise entre l'aubier & la première écorce.

fer leurs Jourtes à plusieurs reprises , ils retournent leurs poissons & souvent ils font deux ou trois feux. Les poissons ainsi préparés , sont moitié rôtis & moitié fumés , & ils ont un goût fort agréable. Cette maniere de préparer les poissons , peut être regardée comme la meilleure dont les Kamtchadals fassent usage. En effet , toute la graisse & tout le jus se cuisent fort lentement , & restent dans la peau comme dans un sac , & lorsque le poisson est cuit , elle se détache aisément : ensuite ils les vident , les font sécher sur des nattes , les coupent en petits morceaux , & les enferment dans des sacs d'herbes entrelacées.

Le mets le plus délicat , suivant leur goût , est du poisson aigri qu'ils font pourrir dans des fosses de la maniere dont on l'a déjà dit : ce mets leur paroît délicieux , quoique l'odeur en soit plus insupportable que celle d'une charogne. Ce poisson se pourrit quelquefois si fort dans les fosses , qu'on ne le peut retirer qu'avec des especes de cuillers ; alors ils le donnent à leurs Chiens , & on le délaye dans leurs auges , au lieu de farine d'avoine.

M. Steller dit , que les Samoyédes font pareillement pourrir les poissons , mais que la terre étant gelée , ils se conservent mieux. Les Iakoutes en usent de même : ils creusent des fosses profondes , & les remplissent de poissons : ils les saupoudrent de cendres , sur lesquelles ils mettent une couche de feuilles , & sur celle-ci une couche de terre. Cette méthode est préférable à celle des Kamtchadals. Les Tougoufes & les Cosaques d'Okhotsk préparent les poissons de la même maniere que les Iakoutes , avec cette différence qu'au lieu de la cendre de bois , ils se servent de celle de l'algue. Ils font cuire le poisson frais dans des auges , & après l'avoir laissé refroidir , ils le mangent avec du bouillon qu'ils font avec de l'herbe appelée *Sarana*.

A l'égard de la chair des Bêtes de mer & de terre , ils la font

cuire dans les auges avec différentes racines , & particulièrement avec la *Sarana*. Ils boivent le bouillon avec de petits vases d'écorce ou avec des tasses , & mangent la viande avec leurs mains. Ils appellent en général *Opanga* , tous les bouillons , même celui de leurs Chiens. Ils mangent aussi de la graisse de Baleine & de Veau marin cuite avec des racines , & aigrie dans des fosses. Ils coupent par tranches les graisses qu'ils ont fait cuire , & particulièrement celle du Veau marin. Ils en mettent dans leur bouche autant qu'elle en peut contenir , & la coupant alors avec un couteau tout près de leurs lèvres , ils avalent le morceau tout entier sans le mâcher , & aussi goulument que les Hirondelles de Mer avalent les Poissons.

Leur mets le plus exquis & le plus recherché , est le *Selaga* (1) ; aussi n'en mangent-ils que dans leurs festins : ce n'est cependant autre chose que différentes sortes de racines & de baies broyées ensemble , auxquelles ils ajoutent du Caviar , de la graisse de Baleine , du Veau marin , & quelquefois du poisson cuit. Ce mets , composé de baies acides & de *Sarana* , est fort agréable & nourrissant ; mais la malpropreté avec laquelle ils le préparent , le rend dégoûtant , surtout quand on le fait liquide. Une femme , après avoir pilé les racines dans un vase sale & mal-propre , le remue avec ses mains pleines de crasse , qui deviennent ensuite aussi blanches que la neige , en comparaison du reste du corps. En un mot , un Etranger ne peut voir préparer ce mets , sans que son cœur ne se souleve.

Avant la conquête du Kamtchatka par les Russes , les Kamtchadals ne connoissoient point d'autre boisson que celle de l'eau. Pour se mettre en gaieté , ils buvoient de l'eau dans laquelle ils avoient fait infuser des champignons : je parlerai ailleurs de cette boisson. Aujourd'hui ils boivent de l'eau-de-vie , ainsi que les Russes qui de-

(1) Les Cosaques l'appellent *Tolkoucha*.



J.B. le Prince del.

J.B. Tilliard Sculp.

TRAINEAU DU KAMCHATKA TIRÉ PAR DES CHIENS .

meurent dans leur Pays; & ils ont une si grande passion pour cette liqueur, qu'ils vendent tout ce qu'ils ont pour s'en procurer. Ils boivent beaucoup d'eau après le dîner, & ne se couchent jamais sans en avoir auprès de leur lit dans un grand vase, pour boire pendant la nuit. Ils y mettent beaucoup de glace & de neige, afin qu'elle ne s'échauffe pas, & il est rare qu'on trouve le matin de l'eau dans le vase, quoiqu'il fût plein. Ils s'amusent, pendant l'Hiver, à se jeter dans la bouche des poignées de neige; & les jeunes Garçons qui doivent se marier, & qui travaillent chez leurs beaux-pères futurs en attendant ce moment, ont beaucoup à faire pour leur fournir de la neige pendant l'Été, parce qu'ils sont obligés d'en aller chercher sur les hautes montagnes, quelque temps qu'il fasse, & s'ils y manquoient, on leur en feroit un crime.



 CHAPITRE IX.

*De la maniere de voyager dans des traîneaux tirés par des Chiens ;
& des différents Harnois.*

LES Chiens du Kamtchatka ne different en rien de nos Chiens domestiques. Ils sont pour l'ordinaire de taille moyenne , de différentes couleurs , comme les nôtres , mais plus communément blancs, noirs & gris , que de toute autre couleur.

Ceux dont on se fert pour le traînage sont coupés , & l'on en met ordinairement quatre à un traîneau (N°. X.) , deux proche le traîneau , & deux en avant. Ces quatre Chiens s'appellent au Kamtchatka un *Narta* , de même qu'on appelle chez nous un attelage , plusieurs Chevaux réunis à une voiture.

Les harnois nécessaires pour l'équipage des traîneaux , sont l'*Alaki* , le *Pobegenik* , l'*Ouzda* ou rênes , & les *Ockeïniki* ou colliers.

Les traîneaux sont faits de deux morceaux de bois courbés ; ils choisissent pour cet effet un morceau de bouleau qui ait cette forme ; ils le séparent en deux parties , & les attachent à la distance de treize pouces par le moyen de quatre traverses ; ils élèvent vers le milieu de ce premier chassis quatre montants qui ont dix-neuf pouces d'équarissage environ. Ils établissent sur ces quatre montants le siège , qui est un vrai chassis , de trois pieds de long sur treize pouces de large ; il est fait avec des perches légères & des courroies. Pour rendre le traîneau plus solide , ils attachent encore sur le devant du traîneau un bâton qui tient , par une de ses extrémités , à la premiere traverse , & par l'autre , au chassis qui forme le siège.

Les *Alaki* , ou les traits , sont composés de deux courroies larges & souples qu'on attache sur les épaules des Chiens , à une espece

de poitrail. Il y a au bout de chaque *Alaki* une petite courroie avec un crochet qu'on place dans un anneau qui est sur le devant du traîneau.

Le *Pobegenik* est une longue courroie qui sert de timon ; elle est attachée par un crochet à un anneau qui est affermi sur le devant du traîneau , & par l'autre bout au milieu d'une petite chaîne. Les Chiens sont attachés à l'extrémité de cette chaîne , qui les empêche de s'écarter.

L'*Ouzda* ou la bride, est une courroie garnie d'un crochet & d'une chaîne qu'on attache aux chiens de la volée ; elle tient par une de ses extrémités au traîneau , ainsi que le *Pobegenik* , & par conséquent elle est plus longue. Les *Ocheiniki* ou colliers sont faits de peau d'Ours , dont le poil est en dehors ; ils ne servent que pour l'ornement.

Les Kamtchadals conduisent leurs Chiens avec un bâton crochu de la longueur d'une archine & demie , ou d'environ trois pieds : ils nomment ce bâton *Ochtal*. On attache à une de ses extrémités plusieurs grelots qu'ils secouent pour faire aller les Chiens avec plus de vitesse. Ils les arrêtent en enfonçant le bâton dans la neige. Quand ils veulent aller à gauche , ils crient *ouga* , en frappant sur la neige avec ce bâton , ou sur le traîneau. Ils crient *kna* , *kna* , quand ils veulent aller à droite , & le Conducteur met en même-temps un de ses pieds sur la neige , afin de retarder leur vitesse par le frottement. Ils ornent quelquefois ce bâton , ainsi que leurs traîneaux , de courroies de différentes couleurs , pour plus d'élégance. Ils s'asseyent sur le côté droit du traîneau , les jambes pendantes ; ce seroit un deshonneur de s'asseoir dedans , ou de se faire conduire par un guide , parce qu'il n'y a que les Femmes qui s'y asseyent & qui prennent des Guides.

Un attelage de quatre bons Chiens vaut au Kamtkatka quinze roubles (ou 75 liv. de France) , & avec leurs harnois vingt rou-

bles environ (100 liv.). J'ai connu un Kamtchadal curieux , qui avoit acheté quatre Chiens 60 roubles (ou 300 liv.).

On voit par la seule forme de ces traîneaux , qu'ils doivent être très difficiles à conduire : il faut être continuellement sur ses gardes pour conserver l'équilibre ; autrement on est exposé à verser , parce que ces traîneaux sont fort hauts & fort étroits. Malheur à celui qui verse dans des lieux déserts , parce que les Chiens ne s'arrêtent point ordinairement qu'ils ne soient arrivés au gîte , ou qu'ils ne rencontrent quelque obstacle. Si l'on verse , il faut tâcher de saisir le traîneau , & alors les Chiens s'arrêtent bien-tôt de lassitude : ils ont ordinairement le défaut d'aller vite lorsqu'ils sentent que leur Conducteur est tombé , ainsi que dans les descentes & lorsqu'on est obligé de traverser des rivières. On prend alors la précaution de dételer les Chiens dans les descentes & de les conduire par la bride. On n'en laisse qu'un seul au traîneau , & on met encore sous les semelles du traîneau des anneaux faits de courroie , pour qu'il ne descende pas trop vite.

On est obligé de mettre pied à terre dans les montagnes , les Chiens ayant beaucoup de peine à conduire le traîneau quoique vuide. Quatre chiens tirent une charge d'environ cinq poudes , sans y comprendre les provisions du Conducteur & celles des Chiens. Lorsque le chemin est frayé & battu , ils font , malgré ce fardeau , trente verstes environ par jour , & cent cinquante à vuide , particulièrement au commencement du Printemps , lorsque la surface de la neige est couverte d'une glace très solide , & que l'on a mis sous les traîneaux des glissoires faites d'os.

Lorsqu'il y a beaucoup de neige , on ne peut voyager avec des Chiens , sans avoir frayé le chemin. Un Guide alors précède le traîneau avec des especes de raquettes. On appelle ce Guide *Brodowchiki* (N°. X.) : ces raquettes sont faites de deux ais assez minces ; séparés dans le milieu par deux traverses liées ensemble aux extrémi-

tés : celle de devant est un peu recourbée. Ces deux ais sont liés avec des courroies, & on en attache d'autres sur les traverses pour y placer le pied. Le *Brodowchiki*, ou le Conducteur, après avoir mis ses raquettes, prend les devants & fraye le chemin jusqu'à une certaine distance ; ensuite il revient sur ses pas, fait avancer les Chiens, & continue de la même manière à leur frayer le chemin, jusqu'à ce qu'il soit arrivé au gîte. Cette façon de voyager est si pénible & si lente, qu'on peut à peine en un jour faire dix verstes (ou deux lieues & demie). On se sert aussi pour frayer le chemin de patins ordinaires ; cependant l'usage n'en est pas si fréquent. Aucun Conducteur ne marche pour une longue route, sans des patins & des raquettes.

La plus grande incommodité de ces voyages, est d'être surpris dans les déserts, par des ouragans accompagnés de neige. Alors on est obligé de se réfugier le plus promptement qu'il est possible dans les bois, & d'y rester avec les Chiens jusqu'à ce que l'orage soit dissipé : ces ouragans durent quelquefois une semaine entière. Les Chiens, pendant ce temps, restent fort tranquilles ; mais lorsqu'ils sont pressés par la faim, ils mangent toutes les courroies, les brides & tous les attirails des traîneaux. Si la tempête surprend plusieurs Voyageurs, ils font une espèce de hutte & la couvrent de neige ; mais les Kamtchadals en font rarement.

Ils se mettent plutôt dans des creux qu'ils garnissent de petites branches, & s'enveloppant dans leurs pélisses (ou fourrures), ils baissent leurs manches ; bien-tôt la neige les couvre de façon qu'on ne leur voit ni les pieds, ni les mains, ni la tête. Ils peuvent se retourner sous la neige comme une boule ; mais ils observent avec beaucoup de précaution de ne pas faire tomber la neige, sous laquelle ils se tiennent tapis comme dans leurs Iourtes (ou Cabanes). Il leur suffit d'avoir un trou par lequel ils puissent respirer. S'ils ont

des habits trop étroits , ou qu'ils soient trop ferrés par leur ceinture , ils disent que le froid est alors insupportable , parce que l'habit devenant humide par la vapeur de leur respiration , ils ne peuvent alors se réchauffer.

Lorsqu'un ouragan les surprend dans une plaine , ils cherchent quelque petite colline , au pied de laquelle ils se couchent ; & afin que la neige en s'amassant sur eux ne les étouffe point , ils se levent à chaque quart-d'heure pour la secouer. Mais comme les vents de l'Est & du Sud-Est sont accompagnés ordinairement de neige humide , il arrive souvent que les Voyageurs qui en ont été mouillés , sont gelés ou meurent de froid , parce que ces ouragans finissent presque toujours par des vents de Nord & par une forte gelée.

On est encore exposé à perdre la vie , en voyageant dans cette saison sur les rivières ; on en rencontre beaucoup qui ne sont pas entièrement gelées , ou si elles le sont , on y trouve de grands trous qui ne gèlent pas , même dans les froids les plus rigoureux. Comme presque tous les chemins sont le long des rivières dont les bords sont roides & montagneux , & dans quelques endroits presque impraticables , il se passe peu d'années qu'il ne périsse plusieurs personnes dans ces routes. On est obligé dans quelques endroits de passer sur l'extrémité de la glace ; & quelquefois elle se rompt , ou le traîneau glisse dans l'eau , alors on se noient communément , à cause de la rapidité de la rivière : si quelques Voyageurs sont assez heureux pour s'en tirer , l'humidité dont leurs habits sont pénétrés les fait mourir dans les plus vives douleurs , lorsqu'ils ne trouvent point d'habitation dans le voisinage.

On est obligé dans ces voyages de traverser des bois de saule fort épais ; on court alors le risque de se crever les yeux , & de se rompre les bras ou les jambes ; car c'est précisément dans les endroits les plus difficiles & les plus périlleux , que les Chiens em-

plioient toutes leurs forces pour courir plus vite , & pour se délivrer de leur fardeau : souvent ils renversent le traîneau & le Conducteur , comme on l'a déjà dit.

Le temps le plus favorable & le plus propre pour voyager , est aux mois de Mars & d'Avril , quand le froid est moins rigoureux , & que la neige est cependant encore ferme. Mais on est obligé de passer deux ou trois nuits dans des lieux déserts , & il est difficile d'obliger les Kamtchadals à faire du feu pour apprêter le manger , ou pour se chauffer ; eux & leurs Chiens ne se nourrissant que de poissons secs. Ils s'accroupissent sur le bout des doigts du pied , s'enveloppent de leurs péliasses , & ils ne comprennent pas que les Voyageurs puissent avoir froid ; ils dorment cependant dans cette situation gênante , sans ressentir le moindre froid , & lorsqu'ils se réveillent , ils ont aussi chaud & aussi bon visage que s'ils avoient passé la nuit dans un bon lit. Cela est commun à toutes les Nations sauvages de ce Pays. J'ai vu plusieurs de ces Sauvages , qui , s'étant couchés le soir le dos nud , tourné vis-à-vis du feu , dorment d'un sommeil profond , quoique le feu fût éteint , & que leur dos fût couvert de givre.



 CHAPITRE X.

Des Armes dont se servent les Kamtchadals , & de la maniere dont ils font la guerre.

QUOIQUE les Kamtchadals , avant que d'être soumis aux Russes , n'eussent point l'ambition d'augmenter leur puissance , ni d'étendre leurs frontieres , comme on l'a déjà dit , ils faisoient cependant la guerre ; & il ne se passoit pas d'année qu'il n'y eût quelque Ostrog (ou Habitation) de ruiné. Le but de leurs guerres étoit de faire des prisonniers , & sur-tout de prendre des Femmes. Ils employoient les Hommes à des travaux pénibles : quant aux Femmes , ils en faisoient ou leurs concubines , ou leurs épouses. Ils s'embarassoient peu si les raisons de faire la guerre étoient justes ou non. Quelquefois les Habitations voisines prenoient les armes les unes contre les autres , à l'occasion des querelles que leurs Enfants avoient eues ensemble , ou parce qu'un Kamtchadal , après avoir invité quelqu'un de ses Voisins , ne le traitoit pas comme il convenoit. Ce dernier cas étoit regardé comme une injure qu'on ne pouvoit venger autrement que par la destruction de l'habitation où cette insulte avoit été commise,

Dans leurs guerres , la ruse est beaucoup plus en usage que la valeur. En effet , ils sont si timides & si lâches , qu'ils n'osent attaquer leur ennemi ouvertement , à moins qu'ils n'y soient forcés par une nécessité indispensable. Cela est d'autant plus surprenant , que cette Nation fait peu de cas de la vie , & que le suicide y est fréquent. C'est pendant la nuit qu'ils attaquent les Habitations de leurs ennemis ; ce qui leur est très facile , parce qu'elles ne sont point gardées. Une poignée de gens suffit pour massacrer un grand nombre d'Habitants

bitants , sans courir aucun risque & sans trouver de résistance. On est sûr de remporter une semblable victoire , en s'assurant de l'entrée des Iourtes , pour n'en laisser sortir personne , & en s'y tenant avec une massue ou une longue pique ; car suivant la construction de ces Iourtes , on n'en peut sortir qu'à la file. Ainsi un petit nombre d'hommes peut aisément tuer ou faire prisonniers tous ceux qui s'y trouvent.

Ils traitent leurs Prisonniers , & sur-tout les plus distingués par leur valeur , avec la barbarie & l'inhumanité ordinaire à toutes les Nations de ce Pays. Ils les brûlent , les coupent par morceaux , leur arrachent les boyaux , les pendent par les pieds & leur font toutes sortes d'outrages & de cruautés , en réjouissance de la victoire qu'ils viennent de remporter. Plusieurs Cosaques ont souffert les mêmes supplices pendant la grande révolte du Kamtchatka.

Les guerres que les Kamtchadals avoient eues entr'eux , n'ont pas peu contribué à faciliter aux Cosaques les moyens de soumettre toute la Nation ; car si les Cosaques attaquoient quelque Habitation , ils n'avoient pas à craindre qu'elle fût secourue : au contraire, ses Voisins se réjouissoient en voyant de quelle façon les Cosaques s'en rendoient maîtres ; mais ils ne tarديوient pas à avoir le même sort.

Dans leurs guerres contre les Cosaques , ils employoient leurs ruses ordinaires , & ils en ont plus détruit par ce moyen que par les armes. Lorsque les Cosaques exigeoient des tributs de quelque Habitation qui n'étoit pas encore soumise , on leur faisoit rarement résistance ; mais on les recevoit presque toujours comme des amis & avec toutes sortes de politesses. On leur faisoit de grands présents , on les régaloit ; & on ne leur refusoit rien. Après les avoir ainsi trompés en leur ôtant toute défiance , les Kamtchadals profitoient de la nuit pour les massacrer ; ou bien ils sortoient de leurs Iourtes pendant que les Cosaques étoient endormis ; ils y mettoient le feu

aussi-tôt , & les brûloient tous. Par ces stratagèmes , ils firent périr en deux endroits près de soixante-dix Cosaques ; ce qui , eu égard au petit nombre de Soldats qui sont dans ce Pays , peut être regardé comme une grande perte pour les Russes. Il est même quelquefois arrivé que les Kamtchadals n'ayant point trouvé l'occasion de faire périr les Cosaques lorsqu'ils étoient venus les assujettir pour la première fois , payoient le tribut pendant deux ou trois années , & qu'ils égorgoient ensuite ceux qui venoient en petit nombre pour le recevoir.

Mais ces stratagèmes autrefois si funestes aux Cosaques , les engagent à se tenir aujourd'hui sur leurs gardes. Ils ne craignent jamais plus les Kamtchadals , que quand ceux-ci les reçoivent avec grande politesse , & qu'ils leur font des caresses ; ils regardent cet accueil comme une marque infallible de perfidie. Ils ont les mêmes craintes lorsque les femmes Kamtchadales sortent pendant la nuit de leurs Iourtes ; car elles ne peuvent voir répandre le sang , & leurs Maris ne tuent jamais personne en leur présence. Lorsque les Kamtchadals racontent leurs songes , qu'ils ont vu des morts , & lorsqu'ils vont au loin se visiter les uns les autres , c'est encore un indice qu'ils trament quelque trahison , ou qu'ils sont prêts à se révolter , & que plusieurs Ostrogs ou Habitations sont du complot.

Lorsque l'entreprise réussit , les Kamtchadals égorgent tous les Cosaques qu'ils rencontrent , aussi-bien que ceux de leurs Compatriotes qui n'entrent point dans la révolte. S'ils apprennent qu'on fait marcher des troupes contr'eux , ils ne se préparent pas à se défendre en allant à leur rencontre ; mais ils choisissent les endroits les plus élevés & les plus escarpés , y bâtissent de petits Forts ou Ostrogs , s'y retranchent & y attendent leurs ennemis. Ils résistent avec valeur à ceux qui les attaquent , leur tirant des flèches , & employant toutes sortes de moyens pour se défendre. Lorsqu'ils voient que l'ennemi a l'avantage sur eux , & qu'ils sont hors d'état de résis-

ter, chaque Kamtchadal commence par égorger sa Femme & ses Enfants ; il se jette ensuite dans des précipices, ou s'élançe au milieu des ennemis les armes à la main , pour ne pas mourir sans se venger : ils appellent cette action dans leur langue, *se faire un lit*. En 1740, on m'amena une Fille d'Outkolok , que les Rebelles de cet endroit n'avoient pas eu le temps d'égorger , lorsqu'on emporta d'assaut leur habitation. Toutes les autres Femmes , depuis la plus âgée jusqu'à la plus jeune , furent massacrées , & les Rebelles se précipiterent dans la Mer , du haut de la Montagne sur laquelle ils s'étoient réfugiés.

Depuis le commencement de la conquête du Kamtchatka , il n'y a eu que deux révoltes. La premiere arriva l'an 1710 , à Bolcheretskoï Ostrog , & la seconde en 1713 , lorsqu'on envoyoit des troupes pour soumettre les Kamtchadals d'Awatcha. Ces révoltes leur ont été toutes deux très funestes. Dans la premiere , ils assiègerent *Bolcheretskoï* , avec tant de confiance dans leur grand nombre , qu'ils se vançoient d'étouffer avec leurs bonnets seulement , les Cosaques qui étoient renfermés dans cet Ostrog , au nombre de soixante-dix. Cependant trente-cinq d'entr'eux firent une sortie ; & les Kamtchadals n'ayant pu supporter leur choc , prirent la fuite , & chacun chercha à se sauver comme il put. En voulant regagner leurs canots , ils s'y jettoient avec tant de précipitation , qu'il s'en néya un grand nombre. On tua dans cette occasion une si grande quantité de Kamtchadals , que la riviere étoit couverte de corps morts. Les Rebelles d'Awatcha n'avoient pas moins d'espérance de vaincre les Russes qui marchaient contr'eux , puisqu'ils s'étoient munis de courroies pour les lier & les emmener ; mais il en arriva tout autrement , ils furent eux-mêmes tués ou faits prisonniers. On avoit envoyé cent vingt Cosaques à l'expédition d'Awatcha , & cent cinquante Kamtchadals fideles ; ce qui peut faire juger quel étoit le

nombre des ennemis , puisqu'ils se flattoient de prendre avec facilité tous les Russes.

Leurs armes consistent en arcs , fleches , lances , piques & cottes de maille. L'arc est fait de bois de Mélese (1) ; il est couvert d'écorce de bouleau , & les cordes sont de nerfs de baleine. Les fleches sont ordinairement de la longueur d'une Archine trois quarts , & sont armées de pointes faites d'os ou de pierres. Ils les nomment différemment , suivant la différence des bouts dont elles sont garnies. Une fleche avec un bout mince d'os est appelée *Pinch* ; quand il est large *Aglpinch* ; lorsque le bout est de pierre , *Kauglatch* , &c. Quoique leurs fleches soient fort mauvaises & mal faites , cependant elles sont très dangereuses , parce qu'elles sont empoisonnées ; ce qui fait enfler aussi-tôt la partie blessée. Celui qui est dans ce cas , meurt ordinairement dans les vingt-quatre heures , & il n'y a d'autre remede que de fucer le poison de la blessure.

Leurs lances sont armées d'os ou de cailloux , comme on l'a déjà dit. Les piques , qu'ils appellent *Oukarel* , sont armées de quatre pointes ; elles sont attachées à un manche que l'on fiche au bout de longues perches. Leurs cottes d'armes ou cuirasses sont faites de nattes , ou de cuir de veau ou de cheval marin , qu'ils coupent en lanieres & qu'ils joignent l'une sur l'autre de façon qu'elles peuvent se plier comme des baleines. Ils les mettent du côté gauche , & les lient sur le côté droit , comme une camifole. De plus ils s'attachent deux ais ou petites planches : celle de derriere est plus haute ; elle sert à garantir la tête , & l'autre met la poitrine à couvert.

Ils ne se servent de leurs Chiens & de leurs traîneaux que pour les longues marches , ou pour des voyages ; mais quand ils ne vont pas loin , ils marchent à pied. Pendant l'Eté , ils se servent ordinairement

(1) Larix.

rement de grands Canots qui peuvent contenir plusieurs personnes.

Une chose fort singulière, c'est que lorsqu'ils marchent à pied, ils ne vont jamais deux de front, mais toujours seuls : en allant à la file les uns des autres, ils suivent toujours le même sentier, qui par là devient fort creux & profond : quelqu'un qui n'y seroit pas accoutumé, ne pourroit y marcher qu'avec une extrême difficulté, vu qu'ils sont fort étroits, & qu'il n'y a de place que pour y mettre un pied à la fois ; car ces Peuples ne marchent qu'en mettant toujours un pied précisément devant l'autre, & presque sur la même ligne.

M. Steller attribue la cause des guerres intestines qui regnent entre ces Nations, à la haine & à la passion de posséder ce qui peut flatter leurs sens. Nous dirons quelque chose ici de son opinion.

Quoiqu'il n'y eût point ci-devant de Chef, dit-il, au Kamtchatka, & que chacun y vécût dans l'indépendance, cependant deux passions, la haine & la cupidité, étoient cause que les Kamtchadals troubloient eux-mêmes leur repos & leur tranquillité en se faisant la guerre. Ils se détruisoient de temps en temps, & s'affoiblissoient considérablement. Les femmes, l'ambition, l'envie de dominer, le besoin d'ustensiles & des choses nécessaires à la vie, les armoient les uns contre les autres. Pour être en état de résister à l'ennemi, ils se soumettoient aux plus vieux, aux plus courageux & aux plus prudents. Lorsqu'ils avoient remporté quelques victoires, ils monstroient à leurs Chefs tout l'attachement & le zèle qu'il falloit pour le but qu'ils se propofoient ; ce but consistoit à augmenter leur puissance, à satisfaire leur vengeance, à faire un grand butin & à partager entre eux avec égalité les dépouilles de leurs ennemis.

On trouve donc chez ces Peuples des preuves qu'ils ont eu quelques idées élevées, qu'ils ont aspiré à devenir conquérants, ce qui a été cause que la Nation s'est divisée en plusieurs branches également.

puissantes ; les Koriaques furent les premiers qui ayant abandonné les bords du Tigil , entrèrent dans le Kamtchatka , en suivant les Côtes occidentales jusqu'à la grande Riviere , ou Bolchaia Reka. Les Chantales suivirent leur exemple ; conduits par un Chef aussi brave, qu'habile & prudent , nommé , dit-on , *Chandal*. Comme ce Chef avoit formé le dessein d'étendre sa puissance , il travailla à acquérir par la douceur , ce qu'il ne pouvoit obtenir que par la force des armes ; c'est-à-dire , de se rendre tributaire tout le Kamtchatka. Cependant il se forma deux partis ; l'un vers la source de la riviere du Kamtchatka , qui se soutint jusqu'à l'arrivée des Russes ; & un second à Kronaki , dont les Habitations s'étendoient jusqu'à Kourilkaia Lopatka , ou Cap des Kouriles. Les Peuples qui habitoient depuis la riviere de Goligina jusqu'à celle de Kompanovaia , se détachèrent des habitants du Cap Kourile. Quoique ces derniers fussent peu nombreux , cependant ils surpassoient les autres en force , en valeur & en intelligence. Ils attaquèrent plusieurs Ostrogs ou Habitations , dont ils emmenerent prisonniers les Femmes & les Enfants. Quelques Montagnes même aux environs de la riviere Apala , portent les noms des combats qui s'y sont donnés. Les Habitants du Cap Lopatka , qu'on appelle ordinairement Kouriles , passaient pour être invincibles , parce qu'ils attaquoient leurs ennemis à l'improviste , en venant par Mer sur des Baidares ; & ils s'en retournoient aussi-tôt avec leurs dépouilles , sans crainte d'être poursuivis , parce que les Kamtchadals n'ont point de Baidares qui puissent tenir la Mer.

A l'égard de l'ambition & du désir de conquête , que M. Steller attribue aux Habitants du Kamtchatka , & qu'il regarde comme la cause de la division de cette Nation ; cela ne me paroît point absolument dénué de vraisemblance , quand on fait réflexion qu'il n'y a gueres de Nation , quelque sauvage qu'elle soit , qui n'aspire à dominer , ou du-moins qui ne tâche de prendre l'ascendant sur les

autres ; penchant qui se remarque dans les Bêtes mêmes : cependant pour former une pareille entreprise , il me semble qu'il faut plus de jugement & d'intelligence que l'on n'en trouve dans les Kamtchadals.

S'ils se faisoient la guerre les uns aux autres , s'ils prenoient des prisonniers , s'ils s'enlevoient leurs biens & leurs provisions , on n'en peut pas conclure qu'ils ayent formé un aussi vaste dessein , que celui de former un Etat. Un homme tel qu'on nous peint Chandal , devoit plutôt songer à affermir son pouvoir sur sa Nation , & à la tenir dans une entière soumission ; cependant on n'a point trouvé la moindre trace de cette soumission , dans le commencement même de la conquête que les Russes ont faite du Kamtchatka ; au contraire , on n'a vu par-tout qu'une égalité parfaite. La division de la Nation Kamtchadale , & sa dispersion dans les différents lieux du Kamtchatka peut venir d'une autre raison , comme , par exemple , du peu d'étendue du terrain , ou parce qu'ils étoient en trop grand nombre pour trouver des provisions nécessaires à leur subsistance , &c. Le nom même de Chandal me paroît fort douteux , je ne crois pas qu'il y ait jamais eu un Kamtchadal qui ait été appelé ainsi. En effet si ce nom eût jamais existé parmi ce Peuple , l'usage s'en seroit conservé ; cependant je n'ai jamais entendu dire qu'aucun Kamtchadal , homme ou femme , fût ainsi appelé dans aucun endroit de ce Pays. Il me semble que sous ce nom , on doit entendre tous les Habitants Chantales ; c'est-à-dire , ceux qui habitent aux environs du petit canton qu'on appelle *Chantal* ; comme sous celui de *Kontchat* , on entend tous les Habitants des bords de l'Elowka. D'ailleurs il est incontestable que ces Chantales ont été autrefois un Peuple si célèbre & si nombreux , que leur seul Ostrog ou Habitation avoit plus de deux versts de longueur , & que les Balaganes en étoient construits si près les uns des autres , que les Habitants alloient sur ces Bala-

ganes , d'un bout de l'habitation jusqu'à l'autre. Aujourd'hui même cet Ostrog a encore plus d'Habitants que presque tous ceux du Kamtchatka.

Quant à la bravoure de ces Peuples , on peut dire en général que plus on s'avance vers le Nord , plus ils sont courageux & intrépides. Parmi les Kamtchadals , les Habitants de l'Elowka & de Chantal , passent pour les plus braves ; après eux ce sont les Kou-riles & les Habitants d'Awatcha , que les Cosaques ont eu bien de la peine à soumettre.



CHAPITRE XI.

De l'idée que les Kamtchadals ont de Dieu, de la formation du Monde, & des dogmes de leur Religion.

LES Kamtchadals regardent comme leur Dieu un certain *Koutkhou*, dont ils croient tirer leur origine. Ils ignorent qui a créé le Ciel & les Astres ; ils disent seulement qu'ils existoient avant la Terre, sur la création de laquelle ils ont deux opinions différentes. Quelques-uns prétendent que *Koutkhou* créa la Terre de son Fils appelé *Simskalin*, qui lui étoit né de sa femme *Ilkkhoum*, en se promenant avec elle sur la Mer. D'autres croient que *Koutkhou* & sa sœur *Khoutligitch*, ont apporté la Terre du Ciel, qu'ils l'ont affermie sur la Mer, & que cet élément a été créé par *Outleigin*, qui y demeure encore aujourd'hui. Cependant tous conviennent en général que *Koutkhou* a vécu dans le Ciel avant la création de la Terre.

L'opinion de ceux qui reconnoissent un Dieu de la Mer, est conforme à celle des *Iakoutes*, qui donnent le gouvernement du Ciel & de la Terre à différents Dieux. Ils admettent aussi une divinité de l'Enfer ; ils croient tous que ces Dieux sont les freres de celui du Ciel.

Koutkhou après avoir créé la Terre, quitta le Ciel & vint s'établir au Kamtchatka, où il eut un autre Fils appelé *Tigil*, & une Fille nommée *Sidouka* ; ils se marièrent ensemble, lorsqu'ils en eurent acquis l'âge. *Koutkhou*, sa Femme & ses Enfants, portoient des habits faits de feuilles d'arbres, & se nourrissoient d'écorce de *Bouleau* & de *Peuplier* ; car, suivant eux, les Animaux terrestres n'avoient

point encore été créés , & leurs Dieux ne savoient point prendre le poisson.

Koutkhou abandonna un jour son Fils & sa Fille , & disparut du Kamtchatka. On ignore ce qu'il devint ; ils prétendent qu'il s'en alla sur des patins ou raquettes , & que les montagnes & les collines se formerent sous ses pas , parce que ses pieds s'enfonçoient dans la terre comme dans de la glaise molle. Ils croient que leur Pays étoit parfaitement uni avant ce temps.

Tigil Koutkhou eut un fils nommé *Amleia* , & une fille qu'ils appellent *Sidoukamchitch* ; le Frere & la Sœur se marièrent ensemble lorsqu'ils furent grands. Ils ne sont pas plus instruits sur la généalogie de ces Dieux ; ils assurent seulement que c'est d'eux que leur Nation tire son origine.

Tigil Koutkhou voyant augmenter sa Famille , songea aux moyens de pourvoir à sa subsistance ; il inventa l'art de faire des filets avec de l'ortie pour prendre des Poissons. Son Pere lui avoit déjà appris à faire des Canots. Ce fut lui qui leur enseigna à se faire des Habits de peaux. Il créa les Animaux terrestres , & établit pour veiller sur eux *Piliatchoutchi* , qui les protege encore aujourd'hui. On le dépeint d'une taille fort petite , revêtu d'habits faits de fourures de Goulus , dont les Kamtchadals font beaucoup de cas ; il est traîné par des Oiseaux , & sur tout par des Perdrix , dont ils s'imaginent quelquefois appercevoir les traces.

M. Steller nous représente ces Peuples comme idolâtres. Ils ont beaucoup de Dieux qui , suivant la tradition , ont apparu à plusieurs d'entr'eux. Ils n'ont point dans leur langue le mot *Esprit* , ils n'en ont aucune idée , non plus que de la grandeur & de la sagesse de l'Être suprême.

Au reste on ne peut rien imaginer de plus absurde que leur Dieu *Koutkhou*. Ils ne lui rendent aucune sorte d'hommage , &

ne lui demandent jamais aucune grace : ils n'en parlent que par dérision. Ils racontent de lui des choses si indécentes , que j'aurois honte de les rapporter. Ils lui reprochent d'avoir créé une trop grande quantité de Montagnes , de Précipices , d'Ecœuils , de Bancs de sables , & de Rivieres rapides ; d'être la cause des Pluies & des Tempêtes dont ils sont souvent incommodés. De-là vient que lorsqu'ils montent ou qu'ils descendent en Hiver les montagnes , ils lui disent toutes sortes d'injures & l'accablent d'imprécations. Ils en agissent de même lorsqu'ils se trouvent dans quelques autres circonstances difficiles ou dangereuses.

Ils ont néanmoins un Dieu , qu'ils appellent communément *Douftekthitch* , & ils ont en quelque façon la même vénération & le même respect pour ce nom , que les Athéniens portoient à leur Dieu inconnu. Ils dressent un pilier ou une espece de colonne au milieu de quelque grande plaine. Ils l'entortillent de Tontchitch , & ne passent jamais devant , sans lui jeter un morceau de poisson , ou de quelque autre chose ; ils ne cueillent jamais les fruits qui croissent à l'entour , & ils ne tuent point d'oiseaux , ni aucun animal dans le voisinage. Ils croient prolonger leur vie par ces offrandes , & qu'elle seroit abrégée s'ils y manquoient. Cependant ils n'offrent rien de ce qui est bon ; mais seulement les nageoires , les ouïes ou les queues de poissons qu'ils jetteroient de même s'ils n'en faisoient pas une offrande. Ils ont cela de commun avec toutes les Nations Asiaticques , qui offrent seulement à leurs Dieux ce qui ne vaut rien , & qui gardent pour elles ce qu'elles peuvent manger. M. Steller a vu deux colonnes aux environs de l'Ostrog inférieur ; il n'en a pas trouvé ailleurs. En allant vers le Nord , j'ai vu moi-même plusieurs endroits où les Passants faisoient des offrandes , comme s'ils eussent cru que des esprits malfaisants habitoient ces lieux ; mais je n'ai vu ni Colonnes , ni Idoles.

Ils croient encore que tous les endroits dangereux , comme , par

exemple , les Volcans , les hautes Montagnes , les Fontaines bouillantes , les Bois , &c. font habités par des démons qu'ils craignent & respectent plus que leurs Dieux.

Ils appellent les Dieux des Montagnes *Kamouli* , ou petits Génies. Ce que nous nommons *Génie* , s'appelle en Kamtchadal *Kamouletch*. Ces Dieux , ou , suivant eux , ces Génies malfaisants habitent les grandes Montagnes , & particulièrement les Volcans ; aussi n'osent-ils s'en approcher. Ils prétendent que ces mauvais Génies vivent des Poissons qu'ils attrapent à la pêche ; ils descendent pendant la nuit des Montagnes , & volent jusqu'à la Mer pour y chercher leur nourriture ; ils emportent un Poisson à chaque doigt , ils les font cuire à la façon des Kamtchadals , & ils se servent de graisse & d'os de Baleine , au lieu de bois. Lorsque les Kamtchadals passent par ces lieux , ils y jettent toujours quelque victuaille qu'ils offrent à ces mauvais Génies.

Les Dieux des Bois s'appellent *Ouchaktchou*. Ils disent qu'ils ressemblent aux Hommes ; que leurs Femmes portent des Enfants qui croissent sur leur dos , & qui pleurent sans cesse. Ces Esprits , suivant l'opinion superstitieuse de ces Peuples , égarent les Hommes de leur chemin , & leur font perdre l'esprit.

Ils appellent le Dieu de la Mer *Mitg* ; ils lui donnent la forme d'un Poisson. Son Empire s'étend sur la Mer & sur les Poissons ; il envoie les poissons dans les rivières , afin qu'ils y prennent du bois pour lui construire des Canots , & jamais dans l'intention qu'ils servent de nourriture aux Hommes ; car ces Peuples ne peuvent croire qu'un Dieu puisse leur faire du bien.

Ils racontent plusieurs fables sur *Piliatchoutchi* , dont nous avons déjà parlé , & que M. Steller appelle *Bilioukai*. Ils disent qu'il habite sur les nuées avec plusieurs *Kamouli* , que c'est lui qui fait briller les éclairs , qu'il lance la foudre , & fait tomber la pluie. Ils regardent l'arc-en-ciel comme la bordure de son habit. Ce Dieu , à ce

qu'ils imaginent , descend quelquefois des nuages sur les montagnes , & il est dans un traîneau tiré par des perdrix. Ils regardent comme un grand bonheur d'appercevoir les prétendus traces que laisse ce *Bilioukai* ; elles ne sont autre chose que de petits sillons que le vent a laissés sur la surface de la neige ; ce qui arrive sur-tout dans les ouragans : ils craignent aussi ce Dieu. Ils prétendent qu'il fait enlever leurs Enfants dans des tourbillons par ses Satellites , pour lui servir de bras ou de girandoles , sur lesquels il fait mettre des lampes remplies de graisse pour éclairer son Palais. Sa femme est appelée *Tiranous*.

Ils reconnoissent aussi un démon , suivant M. Steller ; ils le représentent très rusé & trompeur ; ils l'appellent par cette raison *Kanna*. On montre aux environs de l'Ostrog inférieur du Kamtchatka , un aune fort élevé & fort vieux , qui passe pour être sa demeure. Les Kamtchadals décochent toutes les années des fleches contre cet arbre ; de sorte qu'il en est entièrement hérissé.

Gaetch est , à ce qu'ils prétendent , le chef du monde souterrain , où les hommes vont habiter après leur mort. Il a autrefois habité la terre ; ils donnent à un des premiers enfants de *Koutkhou* l'empire sur les vents , & ils attribuent à sa femme *Savina* la création de l'Aurore & du Crépuscule.

Ils regardent leur Dieu *Touila* , comme l'auteur des tremblements de terre , étant persuadés qu'ils proviennent de ce que son chien *Kozei* , qui le traîne quand il va sous terre , secoue la neige qu'il a sur le corps.

Toutes les idées qu'ils ont de leurs Dieux , & de leurs Démons ou mauvais Génies , sont sans liaison , si absurdes & si ridicules , que ceux qui ne connoissent pas ces Peuples auront de la peine à croire ces faits ; ils tâchent cependant de rendre raison le mieux qu'ils peuvent de tout ce qui existe : ils cherchent même à pénétrer ce que peuvent penser les Poissons & les Oiseaux ; mais ils ont le défaut de

ne jamais examiner si l'opinion qu'ils ont reçue est vraie ou non. Ils adoptent tout avec facilité & sans réflexion.

Leur Religion est principalement fondée sur d'anciennes Traditions qu'ils conservent précieusement, sans vouloir écouter aucun raisonnement qui pourroit les détruire.

M. Steller rapporte qu'il a demandé à plus de cent d'entr'eux, si en jettant les yeux sur le Ciel, les Etoiles, la Lune, le Soleil, &c. il ne leur étoit jamais venu dans l'esprit qu'il y eût un Etre tout-puissant, Créateur de toutes choses, que l'on doit autant aimer que respecter à cause de ses bienfaits. Ils lui ont tous répondu affirmativement, que jamais cela ne leur étoit venu dans l'idée, & qu'ils ne sentoient & n'avoient jamais senti pour cet Etre suprême ni amour, ni crainte.

Ils pensent que Dieu n'est la cause ni du bonheur, ni du malheur; mais que tout dépend de l'homme. Ils croient que le monde est éternel, que les ames sont immortelles, qu'elles seront réunies au corps, & toujours sujettes à toutes les peines de cette vie, avec cet avantage seulement qu'elles auront tout en abondance dans l'autre monde, & qu'elles ne seront jamais exposées à endurer la faim.

Toutes les Créatures, jusqu'à la mouche la plus petite, ressusciteront après la mort, & vivront sous terre; ils croient que la terre est platte, & qu'au-dessous il y a un Ciel semblable au nôtre, sous lequel est encore une autre terre, dont les Habitants ont l'Hiver lorsque nous avons l'Été, & l'Été lorsque nous avons l'Hiver.

Quant aux récompenses de l'autre vie, ils disent que ceux qui ont été pauvres dans ce monde, seront riches dans l'autre; & que ceux qui sont riches ici, deviendront pauvres à leur tour. Ils ne croient pas que Dieu punisse les fautes; car celui qui fait mal, disent-ils, en reçoit le châtement dès-à-présent.

Voici le conte qu'ils débitent sur l'origine de leur Tradition. II

ya, disent-ils, dans le monde souterrain où les hommes passent après leur mort, un grand & fort Kamtchadal appelé *Gaetch*, qui est né de *Koutkhou* ; c'est le premier qui soit mort au Kamtchatka ; il a habité seul ce monde souterrain, jusqu'au moment que ses deux Filles moururent & furent le rejoindre ; il passa alors dans notre monde pour instruire sa postérité, & c'est lui qui leur a raconté tout ce qui fait aujourd'hui l'objet de leur croyance ; mais comme plusieurs de leurs Compatriotes moururent d'effroi en voyant revenir un mort parmi eux, ils abandonnent leurs Iourtes depuis ce temps, lorsqu'il y meurt quelqu'un, & ils en construisent de nouvelles, afin que si quelque mort revenoit chez eux comme *Gaetch*, il ne pût trouver leurs nouvelles habitations.

Ce *Gaetch* est, disent-ils, le chef du monde souterrain. Il reçoit tous les Kamtchadals qui sont morts, & il donne de mauvais Chiens & des haillons à celui qui y vient revêtu de riches habits ou avec de beaux Chiens ; au-lieu qu'il fait présent de beaux Chiens & de magnifiques habits à ceux qui y viennent déguenillés & avec de vieux Chiens. Ils s'imaginent que les morts se construisent des Iourtes, qu'ils s'occupent à la chasse, à la pêche ; qu'ils boivent, mangent & se réjouissent comme ils faisoient dans ce monde-ci, excepté qu'ils ne ressentent aucune des peines & des maux attachés à la condition humaine. Ils croient qu'on n'y effuie jamais ni ouragans ni tempêtes, que la neige & la pluie y sont inconnues ; que toutes les choses nécessaires à la vie y sont en abondance, ainsi qu'au Kamtchatka du temps de *Koutkhou*. Ils pensent que ce monde empire de jour en jour, & que tout dégénere en comparaison de ce qui a existé autrefois ; car les animaux aussi-bien que les hommes, disent-ils, se hâtent d'aller s'établir dans ce monde souterrain.

Quant aux vices & aux vertus, ils en ont des idées aussi bizarres que de leurs Dieux. Ils regardent comme une chose permise, tout

ce qui peut satisfaire leurs désirs & leurs passions, & ils n'envisagent comme faute, que ce qui leur fait craindre un dommage véritable. Ainsi le meurtre, le suicide, la fornication, l'adultère, la sodomie, l'outrage, &c. ne sont point des crimes : ils croient, au contraire, que c'est une grande faute de sauver un homme qui se néye, parce qu'ils sont dans l'opinion que celui qui le délivre, sera néyé lui-même. C'est aussi une impiété horrible de recevoir dans son habitation ceux qui étant couverts de neige sur les montagnes, s'en sont débarrassés avant d'avoir mangé toutes leurs provisions de voyage ; ces personnes ne peuvent entrer dans une Iourte qu'après s'être deshabillés tout nus, & avoir jetté leurs habits comme souillés. Boire de l'eau de sources chaudes, s'y baigner, monter sur les Volcans ; c'est, suivant eux, s'exposer à une perte certaine, en commettant un crime que le Ciel doit venger. Ils ont la même idée de plusieurs autres superstitions dont j'aurois honte de parler.

C'est un péché chez eux de se battre & de se quereller pour du poisson aigre ; d'avoir commerce avec leurs Femmes lorsqu'ils écorchent les Chiens ; c'en est aussi un de racler avec un couteau la neige qui s'attache à leur chaussure, de faire cuire dans le même vase la chair de différentes bêtes & poissons, d'aiguiser sa hache & ses couteaux lorsqu'on est en voyage, ainsi que de faire d'autres puérités de cette nature : ils craignent que ces actions ne leur attirent quelques accidents fâcheux. Par exemple, des disputes & des batteries pour du poisson aigre, leur font craindre de périr ; s'il leur arrivoit d'avoir commerce avec leurs Femmes dans le temps qu'ils écorchent leurs Chiens, ils craindroient la gale ; s'ils raclent la neige avec le couteau, ils se croient menacés d'ouragans ; s'ils font cuire différentes viandes ensemble, ils se persuadent qu'ils seront malheureux dans leurs chasses, ou qu'ils auront des abcès ; s'ils aiguisent leurs haches dans le voyage, ils s'imaginent être menacés de mauvais temps & de tempêtes. On ne doit pas trop s'étonner de tout cela ;
 puisque

puisque chez tous les Peuples il y a quantité de superstitions de cette nature.

Outre les Dieux dont j'ai parlé, les Kamtchadals réverent encore différents Animaux & d'autres Etres dont ils ont quelque chose à craindre. Ils offrent du feu à l'entrée des terriers des Zibelines & des Renards ; quand ils vont à la pêche , ils prient & conjurent par les discours les plus flatteurs les Baleines & les Kacatki , ou l'Oréa , parce que ces poissons renversent quelquefois leurs canots. Ils n'appellent pas les Ours ni les Loups par leurs noms ; ils prononcent seulement le nom *Sipang*, qui signifie *malheur* ; ils ressemblent en cela à nos Chasseurs de Zibelines , qui se gardoient bien pendant la chasse d'appeler beaucoup de choses par leurs noms , comme si cela rendoit la chasse malheureuse. Telle étoit l'état de cette Nation pendant mon premier séjour au Kamtchatka ; mais aujourd'hui presque tous les Kamtchadals ont reçu la Foi Chrétienne , de même que plusieurs Koriaques Septentrionaux, par la vigilance de Sa Majesté l'Impératrice Elisabeth , & les soins vraiment maternels qu'elle a pour tous ses Sujets. En 1741 , le Synode envoya au Kamtchatka des Missionnaires & tout ce qui étoit nécessaire à l'établissement d'une Eglise, pour convertir à la Foi Chrétienne des Peuples aussi sauvages ; ce qui a si bien réussi qu'on en a baptisé un grand nombre. On a même inspiré à ce Peuple le désir de s'instruire , & l'on a établi des Ecoles en différents endroits. Les Kamtchadals y envoient de bon gré leurs Enfants , & quelques-uns les font instruire à leurs propres dépens ; ce qui donne lieu de croire que dans peu de temps la Religion Chrétienne fera de grands progrès dans cette contrée.



C H A P I T R E X I I .

Des Chamans ou Magiciens.

LES Kamtchadals n'ont point de Chaman particulier , comme leurs Voisins ; mais les Femmes , sur-tout les vieilles , & les Koehktchoutche , sont regardées comme des Magiciennes ; ils croient qu'elles savent interpréter les songes. En faisant leurs sortileges , elles ne frappent point sur des especes de tambour ; elles ne se revêtent point non plus d'habits destinés pour cette cérémonie , ainsi qu'il est d'usage parmi les Koriaques , les Tougoufes , les Bourates , & toutes les autres Nations idolâtres de la Sibérie. Elles prononcent des paroles à voix basse sur les ouïes ou nageoires des poissons , sur l'herbe douce ou la *Sarana* , & le Tonchitche : c'est par ce moyen qu'elles prétendent guérir les maladies , détourner les malheurs , & prédire l'avenir. Je n'ai pu savoir quelles paroles elles emploient dans leurs cérémonies ou conjurations , ni quel est celui dont elles invoquent l'assistance. On me l'a caché comme un mystere.

Leur principal sortilege se fait de la maniere suivante. Deux Femmes s'asseient dans un coin , & murmurent sans cesse quelques paroles à voix basse. L'une s'attache au pied un fil fait d'orties entortillées de laine rouge , & agite son pied. S'il paroît qu'elle leve le pied avec facilité , cela est regardé comme un présage heureux , & un signe que ce qu'ils ont entrepris aura un heureux succès ; s'il paroît , au contraire , qu'elle remue le pied pesamment , c'est un mauvais augure : cependant elles invoquent les démons par ces mots *Gouche* , *Gouche* , en grinçant les dents ; & quand elles ont quelque vision , elles crient en éclatant de rire , *Khai* , *Khai* , *Khai*. Au bout d'une demi-heure les démons dispaissent , & la

Magicienne crie sans cesse *Ichki* ; c'est-à-dire , *ils n'y sont plus*. L'autre Femme qui lui aide , marmote des paroles sur elle , & l'exhorte à ne rien craindre , mais à considérer attentivement les apparitions , & à se rappeler le sujet pour lequel elle fait les sortilèges. Quelques-uns disent lorsqu'il tonne & qu'il éclaire , que *Bilioukaï* descend vers ces Magiciennes , & qu'en prenant possession d'elles , il les aide à lire dans l'avenir.

S'il arrive un malheur à quelqu'un , ou s'il n'est point heureux à la chasse , il vient aussi-tôt trouver une de ces vieilles , ou même sa Femme : on fait alors une conjuration ou un sortilège ; on examine la raison qui a pu occasionner ce malheur ; on prescrit les moyens pour le détourner ; on en attribue la principale cause à la négligence de quelques pratiques superstitieuses ; & pour réparer la faute , celui qui a manqué à cette pratique , est obligé de tailler une petite idole ou figure , de la porter dans les bois , & de la mettre sur un arbre.

Les Kamtchadals font aussi leurs sortilèges dans le temps des fêtes où l'on se purifie de ses péchés. On murmure alors certaines paroles , on parfume , on agite les bras , on se met dans un violent mouvement ; on se frotte de *Tonchitche* , on s'entortille de bandelettes , on tâche de rappeler à la raison ceux qui ont perdu l'esprit. On fait d'autres cérémonies extravagantes dont on parlera plus amplement dans le Chapitre suivant.

Si un Enfant vient au monde pendant une tempête ou un ouragan , on fait des sortilèges sur lui lorsqu'il commence à parler , & on le réconcilie avec les démons : voici comme on s'y prend. On le deshabille tout nud pendant quelque violent ouragan ; on lui met entre les mains une coquille marine ; il faut que portant cette coquille en l'air , il coure autour de la Iourte , du Balagane & du Chenil , en adressant ces mots à *Bilioukaï* & aux autres esprits malfaisants : » La coquille est faite pour l'eau salée , & non pour l'eau » douce , vous m'avez tout mouillé ; l'humidité me fera périr.

» Vous voyez que je suis nud & que je tremble de tous mes
 » membres «. Lorsque cela est fini, l'Enfant est censé réconcilié
 avec les démons ; autrement ils s'imaginent que cet enfant est la
 cause des tempêtes & des ouragans.

Les Kamtchadals sont si curieux de songes & y ont tant de foi ;
 que la première chose qu'ils font le matin en s'éveillant , c'est de se
 les raconter les uns aux autres , & c'est par ces songes qu'ils jugent de
 ce qui doit leur arriver. Ils ont des regles fixes & invariables pour
 l'interprétation de quelques songes ; comme , par exemple , s'ils ont
 rêvé de vermines , ils s'attendent à voir le lendemain arriver les Co-
 saques chez eux. Lorsqu'ils rêvent qu'ils font leurs nécessités , ils
 croient que c'est un signe qu'ils auront des Hôtes de leur Nation.
 Quand ils rêvent qu'ils jouissent d'une Femme , c'est un présage
 d'une heureuse chasse.

Outre la magie & les sortilèges , ils sont fort adonnés à la Chi-
 romancie ; ils croient pouvoir prédire à un homme le bonheur ou
 le malheur qui doit lui arriver , en regardant les lignes qu'il a dans
 la main ; mais ils cachent avec beaucoup de mystère les regles de cet
 art. S'il vient à paroître une ligne ou une tache sur la main de quel-
 qu'un d'eux , ou si cette tache vient à disparoître , ils consultent aussitôt
 sur cela une vieille sorcière. M. Steller lui-même s'en assura
 en feignant d'être endormi.



CHAPITRE XIII.

De leurs Fêtes & des Cérémonies qui s'y observent.

Tous les Kamtchadals n'ont qu'une Fête pendant l'année, dans laquelle ils se purifient de leurs fautes. Cette Fête se célèbre, sans jamais y manquer, dans le mois de Novembre, qui s'appelle, par cette raison, *le Mois de la purification des fautes*. M. Steller est dans l'opinion qu'elle a été instituée par leurs Ancêtres, pour remercier Dieu de ses bienfaits; mais que dans la suite le véritable principe de cette Fête a été obscurci par des fables aussi folles que ridicules. Cela me paroît d'autant plus fondé, qu'après avoir fini leurs travaux de l'Été & de l'Automne, ils croiroient commettre une grande faute de travailler, de se visiter les uns les autres, ou même d'aller à la chasse avant cette Fête. Si quelqu'un s'écarte de cette conduite, soit volontairement ou par nécessité, il est absolument obligé d'expiër sa faute & de se purifier. C'est en quelque façon ce qui donne lieu de croire que leurs Ancêtres, après avoir préparé leurs provisions de bouche pour l'Hiver, avoient coutume d'offrir à Dieu les prémices de leurs travaux, & ensuite de se réjouir ensemble en allant les uns chez les autres. Lorsqu'ils célèbrent cette Fête, ils y observent entr'autres choses plusieurs minuties qui ne mériteroient pas d'être rapportées. Cependant comme elle se célèbre sans jamais y manquer, j'en donnerai un détail exact depuis le commencement jusqu'à la fin, sans même en omettre la plus légère circonstance, non que je pense faire plaisir à mes Lecteurs, car le récit de ces folles puérités sera plus fastidieux qu'agréable; mais pour faire connoître jusqu'où va la superstition & l'extravagance de ces Peuples.

Comme les Kamtchadals Méridionaux ont quelques cérémonies différentes de celles des Septentrionaux , je ferai mention de leurs Fêtes séparément. Je commence par les Kamtchadals Méridionaux , chez lesquels j'ai été exprès en 1738 & 1739 pour en être témoin. Je passai trois jours dans un Ostrog ou Habitation des plus considérables , appelé *Tchaapingan* , situé sur les bords de la riviere Kiktchika.

La Cérémonie commença par balayer la Iourte ; après cela deux Vieillards tenant dans leurs mains un petit paquet de Tonchitche , dirent à voix basse quelques paroles sur les ordures de la chambre , & ordonnerent de les jetter dehors. Au bout d'une demi-heure , ils ôterent de la place la vieille échelle ; on nettoya le lieu où elle étoit , & un des Vieillards , après avoir prononcé quelques paroles tout bas , posa dans cet endroit un petit morceau de bois entortillé de Tonchitche ; après quoi on attacha une échelle neuve , en prononçant aussi tout bas plusieurs paroles , & on plaça la vieille contre la muraille. Il n'est pas permis de l'emporter avant d'avoir fini la Fête.

Cependant on enleva hors de la Iourte tous les traîneaux , les harnois des Chiens , les traits , les brides , &c. parce qu'ils croient que tout cet attirail n'est point agréable aux génies malfaisants qu'ils attendent pour cette Fête.

Un instant après on apporta dans la Iourte de l'herbe sèche qu'on joncha sur l'échelle. Alors le même Vieillard qui jusqu'ici avoit prononcé les paroles à voix basse , s'approcha de l'échelle avec trois Femmes ; il s'assit à droite de l'échelle , & les Femmes à gauche. Chacun d'eux avoit une natte dans laquelle il y avoit de l'Ioukola , de l'herbe douce , du Caviar sec , de la graisse de Veau marin renfermée dans des boyaux & en morceaux. Ils firent de l'Ioukola une espece de hache qu'ils entortillerent avec de l'herbe douce , & après avoir tout préparé suivant leur usage , le Vieillard & les vieilles Femmes envoyerent chacun un homme dans le bois pour

prendre un bouleau , en leur attachant à la ceinture , sur leurs hanches & sur leurs têtes du Tonchitche ; ils leur donnerent la natte avec la provision qu'elle renfermoit pour manger en chemin , & en garderent seulement un peu pour eux.

Après cela le Vieillard & les Femmes se levant de leurs places , firent une fois le tour de l'échelle en agitant leur touffe de Tonchitche qu'ils tenoient dans chaque main , & en prononçant le mot *Ackhalalalai* ; ils étoient suivis de ceux qui devoient aller dans le bois pour chercher du bouleau. Ces derniers , après avoir fait le tour de l'échelle , partirent pour aller dans le bois. Alors le Vieillard & les Femmes mirent leur Tonchitche sur le foyer , & jetterent les provisions qui leur restoient aux petits Enfants , comme pour les faire battre ensemble. Ces Enfants s'en saisirent & les mangerent.

Cependant les Femmes firent une espece de baleine de leur herbe douce & de leur Ioukola : on l'emporta hors de la Iourte , & on la posa sur le Balagane. Ensuite on chauffa la Iourte , & le Vieillard après avoir creusé un petit fossé devant l'échelle , apporta une barbe enveloppée de Tonchitche , & la porta dans le fossé en prononçant tout bas quelques paroles. Il commença par tourner lui-même trois fois sur la même place ; ensuite tous les Hommes , toutes les Femmes & même les petits Enfants firent la même chose.

Après cette cérémonie , l'autre Vieillard se mit à faire cuire de la Sarane dans des auges échauffées avec des pierres rougies au feu. C'est avec cette Sarane qu'ils s'imaginent régaler les esprits malfaisants ; cependant ceux qui avoient sur eux les Idoles appelées *Ouridatchs* , les envelopperent d'herbe douce ; les autres firent des Idoles nouvelles appelées *Itoung* , & les enfoncerent dans les plafonds au-dessus du foyer.

En même-temps un Vieillard de la troupe apporta dans la Iourte un tronc de bois de bouleau , & commença ensuite à faire une Idole qu'ils appellent *Khantai*. Lorsqu'elle fut faite , le Chef de l'habita-

tion lui attacha le premier de l'herbe douce au cou ; ensuite tous les autres lui offrirent de l'herbe douce ou du Tonchitche. Après cette offrande , on plaça cette nouvelle statue sur le foyer , à côté de l'ancien *Khantai*.

Le Vieillard dont nous avons déjà parlé plusieurs fois , prit deux petites pierres , & après les avoir entortillées avec du Tonchitche , il murmura sur elles quelques paroles. Il les enterra ensuite dans différents coins du foyer , alluma du feu , & plaça les petits Enfants autour de l'échelle pour attraper les Idoles que l'on devoit jeter dans la fourte par l'ouverture. Les Enfants les saisirent & les enveloppèrent d'herbe douce , & un d'eux ayant pris la nouvelle Idole *Khantai* , la traîna par le cou autour du foyer ; les autres Enfants le suivirent en criant *Alkhalalalai* : ils la mirent ensuite dans sa première place.

Après cela tous les Vieillards de la fourte s'affirent en rond autour du foyer. Celui qui avoit prononcé les paroles sur tout ce que nous avons dit , prit dans ses mains une pelle enveloppée de Tonchitche , & adressa au feu les paroles suivantes : » Koutkhon nous a ordonné de t'offrir une victime chaque année ; c'est ce que nous accomplissons. En conséquence nous te prions de nous être propice , de nous défendre , & de nous préserver des chagrins , des malheurs & des incendies «. Le Vieillard ne prononça ces paroles qu'à plusieurs reprises. Cependant tous les autres Vieillards se levèrent , & frappant des pieds , battant des mains , ils crièrent *Alkhalalalai*. Cette cérémonie achevée , tous ces Vieillards quitterent leurs places , & se prenant l'un l'autre par la main , ils se mirent à danser en criant *Alkhalalalai* ; ce que répétèrent tous ceux qui étoient dans la fourte.

Pendant ces cris , les Femmes & les Filles commencerent à sortir de leurs coins en lançant des regards terribles , tournant la bouche , faisant les grimaces les plus affreuses , & s'approchant

de

de l'échelle , elles leverent les mains en haut. Ensuite faisant des mouvements extraordinaires , elles se mirent à danser & à crier de toutes leurs forces , après quoi elles tomberent l'une après l'autre à terre , comme si elles étoient mortes. Les hommes les emporterent & les mirent à leurs places , où elles resterent couchées & comme privées de tout sentiment , jusqu'à ce qu'un Vieillard vint prononcer tout bas quelques paroles sur chacune d'elles en particulier.

Ce spectacle me parut plus étrange & plus bizarre que les sortilèges des Iakoutes , puisque chez eux le Sorcier entre seul dans une espece de fureur , au-lieu qu'ici elle se communique à l'habitation entiere. Les Femmes & les Filles sur lesquelles les Vieillards avoient prononcé des paroles , crièrent beaucoup , & pleurerent comme si elles eussent ressenti une violente douleur , ou qu'elles fussent accablées d'un grand chagrin.

Cependant le Vieillard après avoir fait son sortilège sur la cendre , la jeta en haut deux fois avec une pelle , & toute la Iourte fit après lui la même chose ; ensuite ce même Vieillard , ayant rempli de cendre deux especes de paniers faits d'écorce d'arbre , envoya deux hommes pour emporter cette cendre hors de la Iourte. Ils sortirent par l'ouverture qu'on appelle *Chopkhad* , & répandirent la cendre sur le chemin. Au bout de quelque temps ils étendirent autour de toute la Iourte une corde faite d'herbe , à laquelle on avoit attaché d'espace en espace du Tonchitche.

Le jour se passa à faire cette cérémonie ; mais sur le soir ceux que l'on avoit envoyés pour chercher le bouleau revinrent ; & s'étant joints avec un certain nombre de Kamtchadals qui étoient sortis , ils apportèrent au-dessus de la Iourte un des plus grands bouleaux qu'ils avoient coupé tout près de la racine. Ils commencerent à frapper avec ce bouleau à l'entrée de la Iourte , battirent en même-temps des pieds , & crièrent de toute leur force. Ceux qui étoient dans la Iourte , leur répondirent tous de la même façon.

Ces cris durèrent plus d'une demi-heure , après quoi une Fille comme transportée de fureur , s'élança du coin où elle étoit ; & après avoir rapidement monté l'échelle , faisit le bouleau. Dix Femmes environ accoururent pour l'aider ; mais le Chef ou Toion de cette habitation , se tenant sur l'échelle , les empêcha d'enlever le bouleau. Cependant on descendit cet arbre dans la Iourte ; & lorsqu'on put le toucher d'en-bas , toutes les Femmes s'en étant saisies , se mirent à le tirer à elles , en dansant & jettant des cris effroyables ; mais ceux qui étoient sur la Iourte le retirèrent avec force. Après cela toutes les Femmes tomberent à terre , comme si elles eussent été possédées par quelque démon , excepté la Fille qui avoit saisi la première le bouleau : elle s'y tint suspendue , & ne cessa de crier qu'après que le bout de l'arbre fût sur le plancher. Alors elle tomba comme morte , de même que les autres Femmes.

Le Vieillard desenchanta toutes les Femmes & les Filles de la même manière qu'auparavant , & les fit revenir promptement , en prononçant tout bas quelques paroles ; il n'y eut qu'une Fille sur laquelle il resta plus long-temps. Cette Fille revenant à elle , se mit à crier qu'elle avoit fort mal au cœur ; ensuite elle confessa ses fautes , s'accusant d'avoir écorché des Chiens avant la Fête. Le Vieillard la consola , l'exhorta à supporter avec courage la douleur qu'elle s'étoit attirée elle-même , pour ne s'être pas purifiée de ses fautes avant la Fête , & n'avoir pas jetté dans le feu des nageoires ou des ouïes de poisson.

Au bout d'une heure ou d'une heure & demie , on jetta dans la Iourte huit peaux de Veaux marins , dans lesquelles on avoit mis du Ioukola , de l'herbe douce & des boyaux remplis de graisse de Veaux marins. On y jetta encore les quatre nattes qui avoient été données avec des provisions , à ceux qu'on avoit envoyés pour chercher le bouleau. On trouva dans les nattes des copeaux de bouleau & tout le reste de leurs provisions. Tous les Kamtchadals qui étoient pré-

sents partagerent entr'eux le poisson qui étoit dans ces peaux, l'herbe douce & la graisse ; ils étendirent ces peaux au pied de l'échelle , & ils firent de ces copeaux de bouleau de petites Idoles à tête pointue , en l'honneur de ces démons , qu'ils croient s'emparer des Femmes lorsqu'elles dansent. Ils nomment ces Idoles *Kamoude*. Les peaux de Veaux marins dont nous avons déjà parlé , sont destinées dès l'Automne à ces démons , lorsque les Kamtchadals vont à la chasse de ces animaux , & c'est pour cette raison qu'ils ne les emploient à aucun usage ; ils se contentent de coucher dessus.

Quand ils eurent fait cinquante-cinq petites Idoles , ils les rangèrent les unes à côté des autres , & commencerent par leur enduire le visage de Broufnitfa (1) , après quoi ils leur présentèrent sur trois vases de la Sarane pilée , & mirent devant chaque Idole une petite cuiller. Ils y laissèrent quelque temps ce mets , & quand il les crurent rassasiées , ils mangerent eux - mêmes la Sarane. Ensuite après avoir fait des bonnets avec de l'herbe , ils les mirent sur la tête de chaque Idole , & leur attachèrent au cou de l'herbe douce & du Tonchitche ; ils les lièrent en trois paquets que deux hommes jetterent dans le feu en poussant de grands cris & en dansant. Ils brûlerent en même-temps les petits copeaux qui étoient restés lorsqu'on avoit fait les Idoles.

Vers minuit environ une femme Kamtchadale entra dans la Tourte par la seconde ouverture (nommée *Chopkhade*) , portant une espece de baleine attachée sur son dos ; elle avoit été faite d'herbe douce & de poisson au commencement de la Fête. Cette Femme se mit à ramper autour du foyer , suivie de deux Kamtchadals qui tenoient des boyaux remplis de graisse de Veaux marins , enveloppés d'herbe douce. Ces deux Hommes, en faisant des cris semblables au croassement d'une Corneille , frapperent la baleine avec leurs boyaux.

(1) *Vaccinium*. Linn. Suec. Spec. 3.

Lorsque la Femme eut passé le foyer , tous les Enfants de la Iourte se jetterent sur elle , & arracherent la baleine qu'elle avoit sur le dos. La Femme s'enfuit par la même ouverture qu'elle étoit venue ; mais un Kamtchadal qui étoit hors de la Iourte exprès pour cela , la saisit , & l'ayant ramenée sur la Iourte , il se mit à la descendre le long de l'échelle la tête en bas. Quelques Femmes & Filles coururent pour la recevoir en poussant toujours de grands cris ; après quoi toutes se mirent à danser ensemble , & à crier jusqu'à ce qu'elles tombassent à terre. On marmota des paroles comme auparavant ; cependant les Kamtchadals partagerent & mangerent la baleine que les Enfants avoient arrachée à la Femme.

Ils chaufferent la Iourte immédiatement après , & les Femmes se mirent à préparer le manger , chacune ayant apporté un vase & un mortier : elles se mirent à piler des racines de *Chelamain* (1) , des œufs de Poissons , de l'herbe nommée *Kiprei* (2) , avec de la graisse de Veau marin ; & après qu'elles eurent pilé tout cela ensemble comme une pâte , le Vieillard prit un vase , s'approcha de toutes les Femmes pour prendre à chacune une cuillerée de ce qu'elle piloit. Après qu'il en eut pris , il donna le vase à l'autre Vieillard , qui en prononçant tout bas quelques paroles , désenchantait les Femmes tombées dans une espece d'extase. Ce Vieillard s'assit près du feu , tenant ce qui venoit d'être pilé , ou le *Tolkoucha* ; & ayant prononcé quelques paroles suivant l'usage , il en jetta au feu une petite partie , & rendit le reste au premier Vieillard. Celui-ci donna encore à chaque Femme une cuillerée de cette pâte , à la place de celle qui avoit été prise pour servir d'offrande. La nuit se passa dans ces cérémonies , & aucun des Kamtchadals ne se coucha.

Le lendemain , c'est-à-dire le 22 Novembre , vers les neuf heu-

(1) *Ulmaria fructibus Hispidis*. Stell.

(2) *Epilobium*. Linn, Suec. Sp. I.

res du matin , on étendit devant l'échelle deux peaux de Veaux marins , au milieu desquelles on mit une natte où s'affirent trois vieilles Femmes . Chacune d'elle avoit un paquet de petits cordons de courroie , bigarré de poil de Veau marin & de Tonchitche . Elles étoient aidées par un Vieillard , qui après avoir pris les cordons , & les avoir fait un peu brûler , les leur rendit . Les vieilles Femmes s'étant levées de leurs places , marcherent l'une après l'autre dans la Iourte , & la parfumerent par-tout avec ces cordons allumés ; & pendant que ces vieilles promenoient ces cordons , les Kamtchadals , ainsi que leurs Femmes & leurs Enfants , s'empressoient de les toucher , comme si c'eût été une chose sacrée .

Après avoir parfumé tous ceux qui étoient dans la Iourte , les vieilles Femmes s'affirent à leurs premières places , & une d'elles ayant pris les cordons des autres , se promena pour la deuxième fois , en les appliquant à tous les piliers & aux poteaux de la Iourte . Cependant tous les Kamtchadals se mirent à crier , & les vieilles Femmes qui avoient des paquets de ces cordons , danserent & entrèrent en fureur comme auparavant . La troisième de ces vieilles fit la même chose , après s'être promenée dans la Iourte . Enfin toutes tomberent à terre comme mortes .

Celui qui les avoit aidées , ayant pris les cordons de cette vieille qui étoit tombée à terre , les mit sur l'échelle , & les y tint jusqu'à ce que tous ceux qui étoient dans la Iourte , sans exception , les eussent touchés ; ensuite il les distribua dans chaque coin où chacune des Femmes en prit à proportion du nombre de sa famille ; elles les passèrent sur chaque homme , après s'être premièrement parfumées elles-mêmes , leurs maris & leurs enfants .

Au bout d'une demi-heure , les Kamtchadals étendirent devant l'échelle une peau de Veau marin , & ils attachèrent un Enfant à chacun des deux poteaux qui étoient à côté de l'échelle . Deux Vieillards qui entrèrent dans la Iourte , demanderent à ces Enfants quand

leur Pere feroit de retour? A quoi tous les Kamtchadals répondirent; cet hiver. Les Vieillards sortirent après avoir posé devant chacun des Enfants un boyau rempli de graisse de Veau marin, & enveloppé d'herbe douce; mais étant revenus peu après, ils commencerent à crier & à danser; & tous ceux qui étoient dans la Iourte poussèrent de grands cris à leur exemple.

Cependant une Femme entra par la seconde ouverture ou Chopkhade, tenant devant elle un loup fait d'herbe douce & rempli de graisse d'Ours, des boyaux remplis de graisse de Veau marin, & d'autres provisions de bouche. Cette Femme étoit suivie du Chef de cette habitation, qui tenoit à sa main un arc bandé; la Femme & lui avoient la tête & les mains enveloppés de Tonchitche. La ceinture & la fleche du Chef étoient ornées de guirlandes de la même herbe. La Femme fit le tour de la Iourte le long des murailles, suivie de toutes les Personnes de cette habitation qui dansoient & qui jettoient de grands cris. Quand elle fut arrivée à l'échelle, quelques Kamtchadals ayant saisi le loup qu'elle tenoit, monterent promptement jusqu'au haut de la Iourte. Toutes les Femmes qui entouroient l'échelle firent tout ce qu'elles purent pour monter & reprendre le loup. Mais les Hommes qui se tenoient sur l'échelle les en empêcherent; & quoiqu'elles en eussent jetté quelques-uns du haut en bas, cependant elles ne purent exécuter leur dessein. Comme elles n'en pouvoient plus, elles tomberent accablées de fatigue, & on les porta en divers endroits, où elles furent désenchantées comme auparavant. Après cela le Chef qui se tenoit un peu éloigné de l'échelle, ayant toujours son arc bandé, s'en approcha & tira contre le loup. Les autres Hommes qui étoient en bas, tirerent à eux le loup, & après l'avoir déchiré, ils le mangerent, ne laissant qu'un peu de graisse d'Ours pour régaler les Idoles *Khantai*.

Quoique les Kamtchadals ne soient pas plus en état de rendre

raison de cette cérémonie , que de celle de la Baleine dont j'ai parlé , quoiqu'ils ignorent si elle a rapport à leurs opinions superstitieuses ou non , & pourquoi elle se pratique ; il me paroît cependant que ce n'est qu'un simple divertissement , ou un emblême du desir qu'ils ont de prendre & de manger des Baleines & des Loups , avec la même facilité que ceux qu'ils font avec de l'herbe. Et voici la fable qu'ils racontent à ce sujet.

Un Kamtchadal habitoit sur le bord d'une certaine riviere , il avoit deux Fils fort jeunes ; en allant à la chasse , il fut obligé de les laisser seuls dans sa Iourte , & de les attacher au poteau pour qu'ils ne se fissent point de mal. Pendant son absence , des Loups vinrent demander à ces Enfants si leur Pere seroit bien-tôt de retour. Ces Enfants répondirent , dans l'Hiver. Cependant saisis de crainte , ils resterent long-temps privés de sentiment. Le Pere revint de la chasse , & ayant appris ce qui s'étoit passé , il alla pour prendre le loup , & le tua à coups de fleches. A l'égard de la cérémonie de la Baleine , celle qui se fait d'herbe , est la représentation des Baleines mortes qui flottent quelquefois sur la mer , que les vagues poussent sur le rivage. Les corbeaux qui sont faits de boyaux , représentent ces Oiseaux carnassiers qui dévorent les cadavres de Baleines ; & les petits Enfants qui les déchirent représentent les Kamtchadals qui coupent leur graisse.

Lorsque la scene du loup fut finie , un Vieillard brûla du Tonchitche , qu'il prit par paquet de chaque famille , & qu'il assembla pour l'offrir au feu. Il parfuma deux fois la Iourte avec cette herbe. Il mit tout le Tonchitche brûlé sur le foyer , excepté un paquet qu'il suspendit au plafond , au-dessus du foyer , où il reste toute l'année.

Bien-tôt après on apporta dans la Iourte des branches de bouleau ; suivant le nombre des familles. Chaque Kamtchadal prit une de ces branches pour sa famille , & après l'avoir courbée en cercle , il fit

passer à travers par deux fois la Femme & ses Enfants , qui en sortant de ce cercle , se mirent à tourner en rond. Cela s'appelle chez eux se purifier de ses fautes.

Quand tous se furent purifiés , les Kamtchadals sortirent de la Iourte avec ces petites branches par le Joupana ou la premiere ouverture , & ils furent suivis de tous leurs Parents des deux sexes. Lorsqu'ils furent hors de la Iourte , ils passerent pour la seconde fois à travers ce cercle de bouleau , après quoi ils enfoncerent ces verges ou petites branches dans la neige , en inclinant le bout du côté de l'Orient. Les Kamtchadals , après avoir jetté dans cet endroit tout leur Tonchitche & avoir secoué leurs habits , rentrerent dans la Iourte par la véritable ouverture , & non par le Joupana.

Parmi ceux qui étoient sur la place où l'on s'étoit purifié , il se trouva une fille malade , que le Vieillard fit asseoir sur la neige : appuyé sur son bâton & courbé devant elle , il fut près d'une demi-heure à prononcer des paroles sur cette Fille. Enfin après lui avoir secoué les habits avec une baguette , il la laissa aller dans la Iourte.

La purification étant faite , les Kamtchadals apporterent un petit oiseau sec , & un saumon de l'espece de ceux qu'ils appellent *Golt-si* , qu'on avoit préparé exprès ; après les avoir un peu grillés , ils les couperent en différents morceaux , s'approcherent ensuite du feu & les y jeterent en trois fois pour servir d'offrande aux esprits mal-faisants qui viennent à leurs fêtes & qui s'emparent des femmes. Les Kamtchadals disent qu'ils demeurent sur les nues , qu'ils ressemblent à des hommes , excepté qu'ils ont la tête pointue ; qu'ils sont de la grandeur d'un enfant de trois ans , & qu'ils portent des habits faits de peaux de Renards , de Zibelines & de Goulus.

Comme ils croient que ces Esprits entrent dans la bouche des femmes au nombre de cinquante & plus , je leur demandai comment un si grand nombre d'Esprits de cette grandeur pouvoient se faire

un passage à travers la gorge qui est si étroite, qu'il paroît impossible d'y faire passer la main d'un enfant de cet âge ? Cela est aussi étonnant pour nous, me répondirent-ils ; mais peut-être sont-ils plus petits, quoiqu'ils nous paroissent de cette grandeur.

Ensuite on chauffa la Iourte, & après avoir fait rougir des cailloux, ils firent cuire dans des auges du poisson séché ; & ils le mangerent après avoir versé le bouillon sur les Khantai, sur les Idoles, & sur le bouleau qui étoit encore dans la Iourte.

Quand il fallut retirer ce bouleau, deux hommes monterent au-dessus de la Iourte, en grimpant le long du bouleau ; car il n'est pas permis de monter par l'échelle. Alors ceux qui étoient dans la Iourte, donnerent le bouleau à ceux du dehors, & ces derniers, après l'avoir promené autour de la Iourte, l'emportèrent sur le Balagane où il reste toute l'année, sans qu'on le regarde avec la moindre vénération. Ce fut par-là que finit la Fête.

Les Kamtchadals Septentrionaux different beaucoup dans leurs cérémonies des Méridionaux. J'allai à leur Fête le 19 Novembre au matin. Elle étoit déjà commencée, car toute leur Iourte étoit balayée avant mon arrivée. On avoit fait des séparations sur les bancs, au-dessus desquels on avoit mis des perches horizontalement, avec des têtes grossièrement taillées. Ces especes de têtes s'appellent chez eux *Ourilidatches*.

Outre ces têtes, on avoit placé autour du foyer, du bois sec pour l'usage de la Fête. Les Kamtchadals Septentrionaux allerent chercher du bois & des perches pour ces têtes, avec les mêmes cérémonies que les Méridionaux vont chercher le bouleau.

Quelque temps après mon arrivée, toutes les Femmes sortirent de la Iourte, & se disperferent dans les Balaganes. Quand elles revinrent, les vieilles Femmes descendirent les premières ; ensuite les jeunes Filles & les autres Femmes ; mais avant d'entrer dans la Iourte, elles y jetterent de l'herbe douce, à laquelle quelques Femmes

avoient attaché du *Kiprei* & du *Ioukola*. Deux Kamtchadals , que j'appellerai dans la suite *les Serviteurs* , & qui étoient particulièrement destinés pour cette Fête , prirent ces provisions , & les suspendirent sur les têtes qui se trouvoient au-dessus des endroits où l'on devoit s'asseoir. Chaque Femme qui étoit entrée dans la Iourte , mit ensuite sur le foyer un peu de Tonchitche , après quoi elle s'en fut à sa place.

Une des Femmes descendit dans la Iourte avec deux jeunes Filles jumelles. Elle tenoit dans ses mains de l'herbe douce , & les Filles avoient dans les leurs & sur la tête du Tonchitche. Cette Femme qui avoit élevé ces deux Filles , ôta ensuite le Tonchitche de dessus leur tête , le mit sur le foyer , & les Filles jetterent aussi dans le feu le Tonchitche qu'elles tenoient dans leurs mains. Leur Mere entra seule dans la Iourte.

Après cela on amena devant le foyer une vieille Femme infirme ; qui avoit , comme les autres , sur la tête & dans les mains du Tonchitche : elle le jetta dans le feu , & se secoua en prononçant quelques paroles.

Bien-tôt après deux Hommes sortirent des coins de la Iourte ; s'affirent aux côtés de l'échelle en tenant des haches & des morceaux de bois. Les Serviteurs leur apporterent, de chaque coin, du Ioukola, & le posant sur des morceaux de bois qu'ils tenoient à leurs mains , ils le couperent en morceaux , en disant : *Que le Ioukola dure longtemps , & qu'il ne manque point dans nos Balaganes !* Les Serviteurs rapporterent le Ioukola à moitié coupé dans les mêmes coins , & après en avoir rompu un petit morceau & l'avoir jetté dans le feu , ils rendirent le reste à celui qui le leur avoit donné. Ensuite ils se mirent à manger , en s'excitant tous les deux d'un coin à l'autre , & c'est par-là que finit le premier jour de Fête à onze heures du soir.

Le lendemain de grand matin , un Homme & une Femme de

chaque famille partirent pour aller trouver leurs amis dans les Ostrogs voisins, afin de ramasser des provisions pour la Fête, car quoiqu'ils en ayent suffisamment, c'est la coutume d'en recueillir pendant ce temps chez leurs voisins, de même que chez nous on va chercher des œufs pour les poules que l'on veut faire couvrir.

Ils revinrent à l'habitation sur le soir, & la Femme après avoir chauffé la Iourte, se mit à préparer le manger, à piler des baies & des racines : ces préparatifs durèrent presque toute la nuit. Cependant on avoit soin que le feu ne s'éteignît point sur le foyer, avant que les mets fussent apprêtés ; car le laisser éteindre, ce seroit, selon eux, commettre une grande faute.

Ils fermerent la Iourte deux heures avant le jour, immédiatement après avoir préparé le repas ; & les Femmes s'occupèrent jusqu'au point du jour à faire des cordes d'herbes, à envelopper les têtes de poissons de Tonchitche, à mettre sur leur cou des especes de petites guirlandes d'herbes ; & elles prononçoient des paroles qu'on n'entendoit pas. Cette cérémonie achevée, les Serviteurs commencerent à ramasser les têtes des poissons qui étoient enveloppées de Tonchitche, pour en faire des offrandes au feu : ils les mirent sur le foyer, & chaque fois qu'ils posoient une tête, ils s'asséyoient sur l'échelle, proche d'un grand tronc d'arbre ou billot. Après cela tous ceux des deux sexes qui étoient dans la Iourte, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, arracherent & jetterent les guirlandes de Tonchitche qui étoient sur eux, & s'approcherent du foyer. Quelques familles ayant ensuite arrangé en forme de cercle les cordes de cette herbe, passerent à travers les cercles, & les mirent sur le foyer ; c'est ce qui est regardé chez eux comme la purification des fautes.

Immédiatement après cette purification, un Vieillard s'approcha du foyer, & ayant prononcé quelques paroles sur les herbes & le Tonchitche qui avoient été jettés sur le foyer, il se mit à en faire.

des cordes ou des especes de liens qu'il secoua par deux fois dans la Iourte , en prononçant de toute sa force des paroles que les autres répéterent après lui. Cela signifie chez eux que l'on chasse toutes les maladies de l'habitation.

Enfin un Kamtchadal purifia près du foyer deux de ses Filles jumelles , en mettant sur le foyer un poisson qu'ils appellent *Khakhaltcha* , & de l'herbe nommée *Omeg* (1) , qu'il tira de petits sacs qu'il avoit pendus au-dessus de son lit.

Peu de temps après les Serviteurs sortant des quatre coins de la Iourte en se croisant , prirent du Ioukola , & en régalerent toutes les Idoles appellées *Ourilidatche*. Tous les Kamtchadals & les Serviteurs , enduisirent les Idoles , les uns de Tolkoucha , les autres de Sarane , ou de quelques autres mets ; ils se régalerent ensuite les uns les autres en passant d'un côté de la Iourte à l'autre , pour se donner mutuellement à manger avec une cuiller.

Lorsque leur repas fut fini , deux Kamtchadals s'étant deshabillés tout nuds , prirent dans leurs mains un *Khomiaga* (vase dans lequel ils vont puiser de l'eau ; & reçurent des Serviteurs , en place d'habits , de petites guirlandes qu'on avoit ôtées aux Idoles *Ourilidatche*. Quand on leur eût mis sur le cou ces petites guirlandes , ils sortirent de la Iourte , & allerent vers la riviere pour chercher de l'eau. Ils marcherent à la file l'un de l'autre : le premier avoit dans sa main un seau ou *Khomiaga* & du Tolkoucha : le second avoit aussi un vase pareil & un *Loutchina* (c'est un petit morceau de sapin long & menu qu'on brûle pour s'éclairer (2)).

A la sortie de la Iourte , deux Kamtchadals , s'affirent quelques moments auprès de l'échelle. Celui qui marchoit le premier , étant parvenu au trou fait dans la glace pour y puiser de l'eau , la cassa avec une espece de pilon autour de ce trou , y puisa de l'eau en tournant

(1) *Obolarius aculeatus* Stelt.

(2) On s'en sert beaucoup en Russie & en Pologne.

premièrement le Khomiaga ou seau contre le courant , & ensuite suivant le fil de l'eau. Tous les autres suivirent son exemple , & chacun emporta autant d'eau qu'il avoit pu en puiser en une fois. Ils s'en allerent ensuite dans le même ordre qu'ils étoient venus ; & étant arrivés sur leur Iourte , ils y firent descendre les seaux avec des cordes & avec beaucoup de précaution pour ne pas laisser tomber la moindre quantité d'eau , ce qu'ils regardent comme une grande faute. Deux Garçons restés exprès pour cela , les reçurent ; car les Serviteurs de la Iourte étoient allés eux-mêmes chercher de l'eau. Ils resterent sur la Iourte jusqu'à ce qu'on eût descendu tous les seaux. Cependant ils crièrent quatre fois de toutes leurs forces , en battant des mains & en frappant des pieds. L'un d'eux entra dans la Iourte une Loutchina à la main ; mit le bout de cette longue allumette dans le feu , & la trempa ensuite dans tous les seaux remplis d'eau , que l'on venoit d'apporter ; & après en avoir retiré un morceau de glace , il le jeta dans le feu , & donna à tous les assistants à boire de l'eau , comme de l'eau benite.

Les Femmes allerent ensuite dans les Balaganes avec ce qu'elles avoient conservé des mets dont on s'étoit régalé , & elles y resterent. Ensuite les Vieillards firent fortir tous les Hommes , & à leurs prieres nous fûmes obligés de sortir ; parce qu'ils avoient à faire une cérémonie secrete à laquelle personne ne pouvoit assister excepté quelques Vieillards & les deux Serviteurs. Cependant à force de prieres , j'obtins la permission d'y faire rester mon Interprète ; & c'est de lui que je tiens ce qui s'y est passé.

D'abord les Serviteurs ayant chauffé la Iourte , suivant l'ordre des Vieillards , y apporterent des poignées d'herbes séches , & les joncherent. Après cela ils étendirent dans la Iourte & sur tous les bancs des nattes faites d'herbes , & allumerent dans les deux coins des vases remplis de graisse ; ensuite tous les Vieillards se mirent à lier du

Tonchitche ; & après l'avoir fait passer de main en main , ils le suspendirent à de petits piquets fichés sur la muraille , & ordonnèrent aux Serviteurs de ne laisser sortir , ni entrer personne. Ayant alors fermé la porte de la Iourte , ils se couchèrent & s'entretenirent sur la chasse & sur la pêche.

Au bout de quelque temps ils ordonnerent à un Serviteur de gratter à la porte , ensuite de l'ouvrir & d'apporter du Balagane , une machoire de poisson & une tête entiere.

Lorsqu'il les eût apportés , un Vieillard les reçut , & les ayant enveloppés dans du Tonchitche ; il marmotta sur elles quelques paroles , & fut s'asseoir auprès du foyer. Les autres Vieillards s'approchèrent de lui , & après avoir foulé aux pieds la machoire & la tête de poisson , & passé à travers le foyer , ils retournerent à leur place. Les Serviteurs sortirent ensuite de la Iourte ; & c'est par-là que finit leur premiere Cérémonie secrete.

Au bout de deux heures , tous les Kamtchadals , hommes , femmes & enfants qui avoient été malades , ou qui avoient couru le danger d'être néyés pendant cette année , s'assemblerent dans la Iourte ; les Femmes entortillerent de Tonchitche la tête de tous les Hommes & des Enfants : après leur avoir donné dans une main du Tonchitche , & dans l'autre de l'herbe douce , ils les firent sortir de la Iourte ; mais ils tournerent auparavant avec l'herbe douce autour de l'échelle ; & lorsqu'ils furent montés sur la Iourte , ils en firent trois fois le tour , en commençant du côté où le Soleil se leve. Après cela , se tenant toujours sur la Iourte , ils déchirerent en petits morceaux l'herbe douce & le Tonchitche , & les jetterent dans la Iourte. Ensuite ils descendirent dedans , & ayant ôté de dessus eux les guirlandes de Tonchitche , ils les mirent sur le foyer. Ceux qui avoient été malades pendant cette année , les foulèrent aux pieds , & retournerent à leur place. A l'égard de ceux qui avoient été exposés au danger de se néyer , ils se couchèrent sur l'endroit où étoit le feu ,

représentèrent tous les mouvements qu'ils faisoient en se néyant , & appellerent par leur nom ceux dont ils imploroient le secours. Ceux-ci s'étant approchés du foyer , les tirèrent de dessus la cendre , comme s'ils les eussent retirés de l'eau.

Enfin on apporta la machoire du poisson , & elle fut jettée dans le foyer , en criant : *tou , tou , tou*. On mit en pieces dans les deux côtés de la Iourte deux poissons appellés Rogatka , *Pisciculus aculeatus* ; & on en jetta les morceaux sur le plancher. Cependant les Serviteurs qui étoient sortis éteignirent les lampes qu'on avoit allumées , ramassèrent les nattes d'herbes dont la Iourte étoit couverte , allumerent un petit feu dans lequel ils mirent une pierre ; & ayant brûlé toutes les guirlandes qui avoient été sur les têtes des malades & des néyés , ils ordonnerent aux Enfants d'éteindre le feu avec des pierres. Ce fut de cette maniere que finit la Cérémonie secrete ; & on ne fit plus rien ce jour-là.

Le surlendemain on chauffa la Iourte dès le matin. On mit devant le feu deux bottes d'herbe sèche ou de paille , & des baguettes liées ensemble. Les Serviteurs de la Fête se tenoient debout l'un & l'autre auprès de ces deux paquets. Lorsque le feu fut bien embrasé , & après avoir passé de main en main ces bottes , ils se mirent à les délier , & donnerent les baguettes aux Hommes. Quelques-uns les rompoient en petits morceaux ; d'autres les plioient en cercles , prononçant certaines paroles. Quant à la paille , on la transporta du côté du foyer , & ils se mirent à faire le *Pom*.

Les Kamtchadals ne purent ou ne voulurent point nous dire ce que signifie ce *Pom* , & pourquoi on le fait. C'est une figure semblable à un homme , de la hauteur d'environ une demi-Archine. Ils lui mirent un Priape de la longueur de deux toises ou même davantage. On posa cette figure la tête du côté du feu , & l'on attacha son Priape au plafond. Pendant qu'on étoit oc-

cupé à faire ce Pom , quelques Kamtchadals prirent une seule tige d'herbe , & sortirent de la Iourte pour aller froter les piliers de leurs Balaganes. Quand ils furent revenus , ils jetterent ces tiges d'herbes au feu , aussi-bien que les baguettes qu'ils avoient distribuées.

Quand le Pom fut resté quelque temps suspendu , comme je l'ai dit ; un Vieillard le détacha ; & après avoir courbé cet énorme Priape en forme d'arc , il le brûla un peu au feu , & l'agitant dans la Iourte , il prononça ce mot *Oufäi*. Tous ceux qui étoient présents , crièrent après lui *Oufäi* : ensuite on brûla cette figure.

Après que ce Pom fut brûlé , on se mit à balayer la Iourte , & on rassembla près de l'échelle toutes les ordures. Chacun des Kamtchadals en prit une petite partie pour l'emporter dans le bois , & en répandit sur le chemin par lequel ils vont à la chasse. Les Femmes en même-temps sortirent de la Iourte , & s'étant rassemblées toutes ensemble , elles ne formerent plus qu'un groupe.

Les Kamtchadals revenus du bois , se tinrent de bout sur la porte ; & crièrent quatre fois en battant des mains & frappant des pieds , après quoi ils entrèrent dans la Iourte. Mais les Femmes s'étoient mises à leurs places , & crièrent plusieurs fois : *Alouloulou*.

Cependant la Iourte étoit déjà chauffée , & l'on commença , suivant la coutume , par jeter dehors les tisons ; mais les Femmes qui étoient sur la Iourte s'en étant saisies , les rejetterent dedans ; & pour que les Hommes ne pussent plus en jeter , elles couvrirent avec des nattes la porte ou l'ouverture , & s'assirent elles-mêmes sur les bords de ces nattes. Les Hommes après avoir monté à l'échelle , ouvrirent la porte par force , & étant sortis , ils chasserent les Femmes de dessus la Iourte. Pendant ce temps-là les autres Hommes se hâtèrent de jeter des tisons ; mais comme le nombre des Femmes surpassoit celui des Hommes , les unes les tiroient , & quelques autres

autres rejettoient les tisons dans la Lourte, où il n'étoit presque pas possible de rester à cause de la fumée & des étincelles ; car les tisons voloient continuellement, tant en haut qu'en bas, comme des fusées volantes. Ce jeu dura près d'une demi-heure : enfin les femmes n'empêcherent plus de jeter des tisons ; mais elles se mirent à traîner par terre les hommes, qui étoient sortis pour les chasser : d'autres sortirent de la Lourte pour venir à leur secours, & les délivrèrent.

Après cela les femmes chanterent quelques moments sur la Lourte ; elles descendirent ensuite dedans ; les hommes étoient rangés en haie aux deux côtés de l'échelle, & tâchoient d'attirer à eux les femmes qui descendoient ; ce qui fit naître une espece de combat. Le parti vainqueur emmenoit comme une prisonnière, la femme qu'il avoit prise.

Après le combat, on fait l'échange des prisonnières ; quand l'un des deux partis n'a pas fait assez de prisonnières pour racheter les siennes, il va comme à force ouverte pour les délivrer, & il se donne un nouveau combat. Lorsque j'y étois, le nombre des prisonnières se trouva égal des deux côtés ; ainsi les Kamtchadals ne furent point obligés d'en venir aux mains.

Quand le combat fut fini, on fit un petit feu, & on brula les guirlandes de Tonchitche qui pendoient sur les Idoles Ourilidatches, & dans d'autres endroits. Les serviteurs apporterent de petits poissons de l'espece appelée *Golisi*, & après les avoir fait cuire, ils les couperent en petits morceaux sur une grande planche un peu creuse, qu'ils mirent du côté droit de l'échelle. Après cela parut un Vieillard qui jetta dans le feu une grande partie de ces poissons, en prononçant le mot *Ta*, c'est-à-dire, *prends*. Les serviteurs de la Fête distribuerent le reste à tous les Kamtchadals qui avoient sur eux de petites Idoles appellées Ourilidatches. Les tisons de ce feu ne furent point jettés comme les autres hors de la Lourte, mais on les brula

tout-à-fait ; enfin ils partagerent entr'eux l'*Omeg* qui restoit dans des sacs après la purification des filles jumelles.

La dernière cérémonie de leur Fête consiste à aller dans les bois & à y prendre un petit oiseau, qu'on rôtit, & qu'on divise en petits morceaux pour être distribués à tous les Kamtchadals, qui le jettent dans le feu après en avoir un peu goûté.

Cette Fête, suivant M. Steller, étoit célébrée par les Kamtchadals pendant un mois entier, avant l'arrivée des Russes au Kamtchatka ; elle commençoit à la nouvelle lune. Cela donne lieu de croire que leurs ancêtres avoient des vues plus sages, & qu'elle a été établie sur des fondements solides ; d'autant plus que ces Peuples, comme on a pu le voir dans la description que nous venons de donner, jettent encore aujourd'hui tout dans le feu, & qu'ils regardent comme une chose sacrée tout ce que l'on brûle pendant la Fête. En effet la nouvelle lune aussi-bien que le feu sacré a toujours été en vénération chez plusieurs Nations, & particulièrement chez les Hébreux ; ils sont les seuls qui, observant en cela l'ordre que Dieu leur avoit donné, & la tradition de leurs peres, n'ont point perdu le véritable culte après le déluge, tandis que chez les autres Nations, comme chez les Kamtchadals, il n'en est resté que quelques traces, & que tout le reste s'y est altéré.



CHAPITRE XIV.

Festins & Divertissemens des Kamtchadals.

LES Kamtchadals font des festins, lorsqu'une Habitation en veut régaler une autre, & sur-tout lorsqu'il se fait quelque mariage, quelques grandes chasses ou pêches : ces festins consistent sur-tout à manger avec avidité, à danser & à chanter. Les Maîtres de la maison donnent alors à leurs hôtes de grandes tasses ou sebilles remplies d'*Opanga* ; & les convives en mangent une si grande quantité qu'ils sont souvent obligés de vomir. Ils se servent quelquefois pour se régaler d'une espece de champignons venimeux qui sont connus en Russie sous le nom de *Moucho-more*, (qui tue les mouches). Ils les font tremper dans une boisson fermentée faite de *kiprei* (1) qu'ils boivent ensuite : ou ils mangent de ces champignons secs ; & pour les avaler tout entiers avec plus de facilité, ils en font des especes de rouleaux : cette maniere de les manger est la plus usitée.

Le premier symptôme & le plus ordinaire par lequel on connoît que ces champignons venimeux commencent à produire leur effet, est un tremblement ou une convulsion dans tous les membres, qui se fait sentir au bout d'une heure, & quelquefois plutôt ; il est suivi d'une ivresse & d'un délire semblable à celui d'une fièvre chaude. Mille phantômes gais ou tristes, suivant la différence des tempéramens, se présentent à leur imagination. Quelques-uns sautent, d'autres dansent ou pleurent, & sont dans des frayeurs terribles. Un petit trou leur paroît une grande porte, une cuillerée d'eau, une mer : il n'y a cependant que ceux qui font un usage immodéré de ces champignons, qui tombent dans ces délires ; car ceux

(1) *Epilobium*.

qui en usent avec modération , n'en deviennent que beaucoup plus légers , plus vifs , plus gais , plus hardis & plus intrépides. L'état où ce champignon les met , est semblable à celui où l'on dit que les Turcs se trouvent lorsqu'ils ont bu de l'Opium.

Tous les Kamtchadals assurent que tous ceux qui en mangent , sont excités par la Puissance invisible du Mucho-more , qui leur ordonne de faire toutes ces folies. Mais toutes leurs actions , à ce qu'ils prétendent , sont alors si dangereuses pour eux , que si on ne les gardoit pas à vue , ils périroient presque tous.

Je ne parlerai point ici des extravagances auxquelles s'abandonnent les Kamtchadals , puisque je ne les ai point vues , & qu'ils sont très réservés à parler sur cette matière. Peut-être aussi que l'habitude où ils sont de manger de ces champignons , les rend moins susceptibles d'éprouver ces violents délires , ou peut-être n'en mangent-ils qu'avec modération.

Je vais rapporter des effets de ces champignons sur quelques Cosaques qui en avoient mangé ; j'en ai moi-même été témoin , ou je les tiens de ceux qui avoient éprouvé ces folies , ou enfin je les ai entendu raconter à des personnes dignes de foi.

Le Mucho-more ordonna , dit-on , à un domestique du Lieutenant-Colonel Merlin , qui étoit alors au Kamtchatka , d'étrangler son maître , en lui représentant que tout le monde admireroit cette action , & il l'auroit effectivement exécuté , si ses camarades ne l'eussent empêché.

Un autre habitant de ce pays s'imagina voir l'enfer & un gouffre affreux de feu où il alloit être précipité , & qu'une Puissance invisible , qu'ils croient être le champignon , lui ordonnoit de se mettre à genoux , & de confesser ses péchés. Ses compagnons qui étoient en grand nombre dans la chambre où il faisoit sa confession , l'écouterent avec beaucoup de plaisir ; il croyoit en effet confesser secrètement ses péchés devant Dieu. Ils s'amuserent beaucoup , par-

ce qu'il s'accusa de quantité de choses qu'il n'auroit certainement pas dites à ses camarades.

On rapporte qu'un Soldat ayant mangé un peu de Mucho-more avant de se mettre en route , fit une grande partie du chemin sans être fatigué ; enfin après en avoir mangé encore jusqu'à être ivre , il se ferra les testicules & mourut.

Mon Interprete ayant bu de la liqueur de ce champignon , sans le savoir , devint si furieux , qu'il vouloit s'ouvrir le ventre avec un couteau , suivant l'ordre , disoit-il , du Mucho-more ou champignon. Ce ne fut qu'avec bien de la peine qu'on l'en empêcha , & on ne lui arrêta le bras que dans le moment qu'il alloit se frapper.

Les Kamtchadals & les Koriaques-fixes mangent du Moucho-more , lorsqu'ils ont dessein de tuer quelqu'un. Au reste ces derniers en font tant de cas , qu'ils ne laissent pas pisser par terre ceux qui sont ivres pour en avoir bu ou mangé ; mais ils leur mettent un vase devant eux pour recevoir leur urine qu'ils boivent ensuite : ce qui leur procure la même ivresse que le champignon. Ils ne pratiquent cette espece d'économie , que parce qu'il ne croît point de ces champignons chez eux , & qu'ils sont obligés de les acheter des Kamtchadals. La dose modérée est de quatre champignons au moins ; mais pour s'enivrer , il faut en manger jusqu'à dix.

Comme les femmes sont sobres , elles n'en font jamais usage ; tous leurs divertissements se bornent à causer , danser & chanter.

Voici quelle étoit la danse que j'ai eu occasion de voir.

Deux femmes qui devoient danser ensemble étendirent une natte sur le plancher au milieu de la Iourte , & se mirent à genoux l'une vis-à-vis de l'autre , en tenant dans la main un paquet de tonchitche ; elles commencerent à hausser & baisser les épaules , & à remuer les mains , en chantant fort bas & en mesure ; ensuite elles firent insensiblement des mouvements de corps plus grands ,

en haussant leur voix à proportion , ce qu'elles ne cessèrent de faire que lorsqu'elles furent hors d'haleine , & que leurs forces furent épuisées. Cette danse me parut aussi extraordinaire , que sauvage & désagréable ; mais les Kamtchadals la regardoient avec le plus grand plaisir.

Nous rapporterons ici d'autres sortes de danses , d'après M. Steller , qui s'étend fort au long sur cet article , de même que sur quelques-unes de leurs chansons qu'il a lui-même notées.

La première espèce de danse , dit-il , est généralement en usage chez les Kouriles de Kourilaskaia Lopatka , de même que chez tous les Kamtchadals qui vont à la pêche des bêtes marines sur des canots. Ils ont pris cette danse depuis fort longtems des Kouriles qui habitent les Isles éloignées , & elle est regardée comme la danse des Matelots. Les Cosaques l'appellent Kaiouchki , ce qui vient du mot Kamtchadal Kaiouchkouking. Les Kamtchadals méridionaux l'appellent Irskina , & les Kouriles , Rimseg.

Voici quelle est cette espèce de danse , dix hommes & dix femmes , filles ou garçons parés de leurs plus beaux habits , se rangent en cercle , & marchent avec lenteur en levant en mesure un pied après l'autre. Ils prononcent tour-à-tour quelques mots , de façon que quand la moitié des danseurs a prononcé le dernier mot , l'autre moitié prononce les premiers , comme si quelqu'un lisoit des vers par syllabes. Tous les mots qu'ils emploient dans cette danse sont tirés de leur chasse & de leur pêche , & quoique les Kamtchadals les prononcent en dansant , cependant ils n'en entendent pas la plus grande partie , parce que plusieurs de ces mots sont tirés de la langue des Kouriles ; ils ne les chantent point , mais les prononcent du même ton , comme , par exemple , *Tipsainkou* , *Fravantag* , *Tkeani* , *Tifrorpa* , détache la Baidare , & la tire près du rivage.

Si les danses dont nous venons de parler sont barbares & sauvages

ges, les cris qu'ils poussent alors ne sont pas moins étranges. Cependant ils paroissent y prendre tant de plaisir, que quand ils ont commencé, ils ne cessent point qu'ils ne soient hors d'haleine, & que leurs forces ne soient épuisées. C'est un grand honneur chez eux pour celui qui peut danser plus que les autres; quelquefois ils dansent sans discontinuer pendant douze & quinze heures, depuis le soir jusqu'au matin; & il n'en est pas un dans la Iourte qui ne souhaite jouir de ce plaisir. Les Vieillards, même les plus caducs, ne refusent point d'y employer ce qui leur reste de force. Au reste si l'on compare cette danse avec la description que fait le Baron de la Hontan, de celles des Américains du Canada, on trouvera entre les unes & les autres une grande ressemblance.

Les femmes ont une danse particulière; elles forment deux rangs, les unes vis-à-vis des autres, & mettent leurs deux mains sur le ventre; puis se levant sur le bout des doigts des pieds, elles se haussent, se baissent, & remuent les épaules, en tenant leurs mains immobiles, & sans sortir de leur place.

Dans la quatrième espèce de danse, tous les hommes se cachent en différents coins: un d'eux ensuite bat des mains, en sautant tout d'un coup comme un insensé; il se frappe la poitrine & les cuisses, leve les mains en l'air & fait des mouvements extraordinaires. Après celui-ci, un second, un troisième & un quatrième, font la même chose, en tournant toujours en rond.

Voici la cinquième espèce de danse. Ils se courbent sur les genoux en s'accroupissant, & dans cette posture ils dansent en rond en battant des mains & faisant des figures singulières. Cette danse commence par un seul homme; les autres sortant des coins de la Iourte viennent danser avec lui.

Les Kamtchadals ont encore une ancienne danse qui leur est propre. Les Méridionaux l'appellent *Kaioutelia*, & ceux du Nord *Kouzelkinga*; elle s'exécute de la manière suivante.

Les filles & les femmes s'asseient en rond ; une d'elles se leve ensuite , & après avoir commencé à chanter une chanson , elle agite les bras , tenant dans ses mains sur le doigt du milieu du Tonchitche , & elle remue tous les membres avec tant de vitesse , que l'on ne sauroit s'empêcher d'en être frappé d'étonnement. Ces femmes imitent avec tant d'art les cris de différentes bêtes & de divers oiseaux , que dans un instant & dans la même voix on entend distinctement trois différents cris. Ils ont encore une danse en rond ; mais ni M. Steller , ni moi ne l'avons vue.

A l'égard de leur chant , on peut dire qu'il n'est pas désagréable ; puisqu'on n'y remarque rien de sauvage , comme on le peut voir dans les chansons que l'on a notées ci après.

Il n'y a aucune imagination ni invention dans le sujet de leurs chansons : on y trouve seulement des idées simples des choses qui leur paroissent étranges , ou ridicules , ou dignes d'admiration. Presque dans toutes leurs chansons , ils emploient les mots *Canika* , & *Baïon* , comme les Cosaques celui de *Zdounai* , les Iakoutes , le mot *Naga*. Les Kamtchadals allongent ou raccourcissent les syllabes , suivant que l'air de la chanson l'exige.

Dans leurs chansons amoureuses , ils expriment la passion qu'ils ont pour leurs maîtresses , leurs chagrins , leurs espérances , & les autres sentiments dont ils sont affectés.

Ce sont ordinairement les femmes & les filles qui composent les chansons , elles ont communément la voix nette & agréable. Il paroît que cette Nation aime beaucoup la musique ; mais il est étonnant qu'avec ce goût , ils n'aient inventé aucun autre instrument qu'une espece de flûte ou chalumeau , qu'ils font du tuyau de la plante nommée Angélique : encore est-elle si mal faite qu'on ne peut jouer dessus aucun air.

*Chanson sur M. Merlin, Lieutenant Colonel ; le Major Paulutski ;
& Kracheninnikou, Etudiant de l'Académie de S. Pétersbourg.*

AIR KAMTCHADAL.



Maiörä kökázöl täälägég kirkhöül kouëkärët tãmbëzën,
Si j'étois Cuisinier de M. le Major, je retirerois du feu la marmite & la viande qui est dedans ;
Präpörchik kökázöl tēēlēzik kīsgäroulilēl kōukärët tãm iã bezen,
Si j'étois le Cuisinier de M. l'Enseigne, je n'ôterois la marmite qu'avec des gants ;
Pãvlötskã këintfēg tēēlēzik gīnkälö gãlstōūgal kīkingizik,
Si j'étois M. Paulutski, je porterois toujours une belle cravatte blanche ;
Pãvlötskã Ivãnnēl tēēlēzik tchãtchãlo tchōulkil kīningizik ;
Si j'étois Ivan, valet de M. Paulutski, je porterois de beaux bas rouges ;
Stōudēntãl tēēlēzik bitēl tchitēch killisīn,
Si j'étois Etudiant, je décrirois toutes les belles Filles ;
Stōudēntãl këintfēch tēēlēzik ērãgōūt killisīn,
Si j'étois Etudiant, je décrirois le poisson Bouik ;
Stoudental tēēlēzik bitēl ãdōnōt killizīn ;
Je décrirois tous les Cormorans ou les Hirondelles de mer ;
Stoudental teelezik bitel sillēgi iirēt tambezen ;
Je ferois la description de tous les nids d'Aigles ;
Stoudental tēēlezik bitēl pitgätets kãvētchaw killizin ;
Je décrirois toutes les fontaines bouillantes ;
Stoudental tēēlezik bitel ēnzīt killizin ;
Je décrirois toutes les Montagnes ;
Stoudental teelezik bitel dērchoūm kōulēts killizin ;
Je décrirois tous les Oiseaux ;
Stoudental teelezik keintsēg igskōueing ēntchōubēts killizin ;
Je décrirois tous les Poissons de la Mer.

C'est ainsi que sont composées toutes leurs chansons ; dans lesquelles ils ne parlent que de quelques actions ou de quelques autres particularités , sans y mettre ni grace , ni ornements.

Ils ont encore une autre chanson appelée *Aantguitche* , à l'imitation du cri du Canard marin appelé *Aantguitche* ; quoique les mots qui composent la chanson ne soient pas conformes aux notes , les Kamtchadals les adaptent cependant à l'air & les rectifient en y ajoutant quelques syllabes qui ne signifient rien , & qui seront marquées par des lettres italiques.

I. Gnakoede Oloskonga Vorokaa Khilets zintes, bine zotes
Komtchoul beloon.

II. Kapaninatcha Ougaren : bine zotes Komtchoul bellon.

Voici en quoi consiste tout le sens de cette Chanson :

J'ai perdu ma femme & ma vie. Accablé de tristesse & de douleur , j'irai dans les bois , j'arracherai l'écorce des arbres , & je la mangerai. Je me leverai de grand matin , je chasserai le canard Aanguitche , pour le faire aller dans la mer. Je jetterai les yeux de tous côtés pour voir si je ne trouverai pas quelque part celle qui fait l'objet de ma tendresse & de mes regrets.

Les Kamtchadals ont un grand plaisir à contrefaire les Etrangers dans la façon de parler , dans la démarche , dans la manière d'agir ; en un mot dans toutes les occasions. Dès que quelqu'un arrive au Kamtchatka , les habitants lui donnent premièrement un sobriquet , ils examinent ensuite toutes ses actions , & au milieu de leurs divertissements , ils s'étudient à les contrefaire. Ils prennent aussi beaucoup de plaisir à fumer du tabac & à raconter des histoires ; ils préfèrent la nuit au jour pour leurs amusements ; ils ont aussi des Bouffons , dont la profession est de divertir les autres ; mais leurs bouffonneries sont si sales & si obscènes , qu'il seroit indécent d'en parler ici.

C H A P I T R E X V.

*De l'amitié des Kamtchadals , & de leurs façons de traiter
particulièrement leurs Hôtes.*

LORSQU'UN Kamtchadal desire lier amitié avec un autre , il invite son futur ami à venir partager son repas , & pour le recevoir il commence par bien chauffer la Iourte , & par apprêter les mêts qu'il croit les meilleurs ; il en prépare une quantité suffisante pour dix personnes.

Quand le Convié est entré dans la Iourte , il se deshabilie tout nud , ainsi que le Maître de la maison : ce dernier après avoir fermé la Iourte , lui sert à manger ce qu'il a préparé , & verse du bouillon dans une grande écuelle. Pendant que le premier mange & boit , l'autre verse de temps en temps de l'eau sur des pierres presque rougies au feu , afin de rendre la Iourte d'une chaleur insupportable. Le Convié fait tous ses efforts pour manger tout ce que l'autre lui a servi , & pour endurer la grande chaleur de la Iourte. Le Maître de son côté met tout en œuvre pour forcer l'Etranger à se plaindre de la trop grande chaleur , & à le prier de le dispenser de manger davantage. Si les choses ne se passent pas ainsi , le Convié le trouve fort mauvais , il est très mécontent , & le Maître de la maison est regardé comme un avare , ou comme un homme malhonnête. Ce dernier ne prend rien pendant le repas , il a la liberté de sortir de la Iourte quand il le veut ; mais le Convié ne le peut qu'après qu'il s'est avoué vaincu ; il vomit pendant son repas jusqu'à dix fois ; aussi après un festin de cette nature , loin de pouvoir manger pendant deux ou trois jours , il ne sauroit même regarder aucun aliment , sans que le cœur ne lui souleve.

Lorsque le Convive n'en peut plus , & qu'il est hors d'état de résister à la chaleur , il demande la permission de s'en aller ; mais il faut qu'il se rachete , afin qu'on ne le fasse plus chauffer , ni manger davantage.

Il ne reçoit sa liberté qu'en donnant au Maître de la maison des chiens , des habits , en un mot tout ce qui plaît à son hôte. Celui-ci en revanche lui donne des haillons , au lieu des bons habits qu'il reçoit ; & quelques mauvais chiens estropiés , ou qui ne peuvent presque plus marcher.

Cette réception , loin d'être regardée comme une injure , est chez eux une marque d'amitié , lorsqu'on agit des deux côtés avec réciprocité. Si celui qui a ainsi dépouillé son ami , ne va pas chez lui à son tour pour lui rendre sa visite , celui qui a été dépouillé , revient une seconde fois chez son ami , non pour y manger , mais pour recevoir un présent à son tour. Quoique le Convive ne dise rien du sujet de sa visite , car tel est leur usage , le Maître de la maison en fait le sujet , & doit à son tour lui faire des présents proportionnés à ses facultés ; mais s'il ne lui en fait pas , alors le Convive après y avoir passé la nuit , attelle ses chiens sur la lourte même , se met sur son traîneau , enfonce son bâton dans la terre , & reste là jusqu'à ce qu'il ait reçu quelque chose de son ami.

Si par avarice il ne lui donne rien , le Convive retourne chez lui fort mécontent , & devient son plus cruel ennemi. Cela arrive cependant très rarement ; car les Kamtchadals regardent comme un si grand deshonneur d'outrager ainsi son ami , qu'aucun d'eux ne voudroit jamais lier amitié avec celui qui auroit eu un pareil procédé ; il est même honteux à un Convive de demander des présents en représailles de ceux qu'il a faits.

Les Kamtchadals traitent de même leurs amis , lorsqu'ils leur donnent quelques festins , à l'exception qu'ils ne chauffent pas si fort leurs Lourtes , & n'exigent pas d'eux des présents. S'ils les ré-

galent avec de la graisse de Veaux marins ou de Baleines, l'Hôte après avoir coupé la graisse en long & en forme de tranche, se met à genoux devant son Convive qui est assis ; puis tenant une de ces tranches de graisse d'une main, & un couteau de l'autre, il la lui fourre dans la bouche, & crie comme en colere *Tana*, qui signifie voilà, & il coupe avec un couteau tout ce qui en sort.

Quand on a envie d'avoir d'un Kamtchadal quelque chose qu'on lui a vu, il n'y a pas d'autre moyen pour l'obtenir, que celui-là : car ce seroit un deshonneur au Maître de la maison de refuser à son Convive ce qu'il lui demande. J'en rapporterai un exemple assez plaisant : voici ce que fit un Cosaque nouvellement baptisé dans l'Ostrog inférieur de Kamtchatka. Suivant la coutume du pays, il étoit lié d'amitié avec un Kamtchadal qu'il savoit avoir une fort belle peau de Renard, il fit tout ce qu'il put pour l'avoir, mais ce fut inutilement. Le Kamtchadal malgré tous les présents que lui offroit le Cosaque, tint toujours ferme, & ne voulut point se défaire d'une fourrure aussi précieuse. Le Cosaque voyant qu'il ne vouloit consentir à rien, s'y prit ainsi. Il l'invita, chauffa beaucoup sa chambre de bain, fit cuire du poisson en abondance, & après avoir fait asseoir son Convive sur le gradin le plus haut, il commença à le régaler avant d'avoir versé de l'eau sur les pierres rougies par le feu ; mais ayant remarqué que le Kamtchadal regardoit comme un mauvais traitement la chaleur modérée de la chambre, il versa de l'eau sur les pierres brûlantes, & par ce moyen causa une si grande chaleur, qu'il ne put y rester lui-même. Il en sortit en qualité de Maître de la maison à qui cela est permis, & se tint dans le vestibule qui est à côté du bain, d'où en ouvrant la porte, il versoit sans discontinuer de l'eau sur les pierres. De cette maniere le Kamtchadal n'en pouvant plus, fut bientôt obligé de le prier de cesser ; mais le Cosaque ne lui fit point de grace, & ne disconti-

nua point de chauffer la chambre , qu'il n'eût promis de lui donner ce qu'il desiroit.

Ce traitement fut on ne peut pas plus agréable à ce Kamtchadal ; il jura que dans sa vie , il n'avoit jamais ressenti une chaleur plus grande , & qu'il n'avoit jamais cru que les Cosaques pussent traiter si bien leurs Convives. Loin d'être fâché de la perte de sa peau de Renard , qu'il regardoit comme un trésor , il exalta l'amitié de ce Cosaque à tous ses compagnons , & vanta ce repas comme le meilleur & le plus honorable traitement qu'on pût lui faire , en leur disant que les Kamtchadals ne savoient point traiter leurs Convives , en comparaison des Russes. J'ai su ce fait du Cosaque même & des autres soldats de cet Ostrog , qui s'en amusèrent beaucoup.



C H A P I T R E X V I.

*De la maniere dont ils recherchent les Filles qu'ils veulent épouser ;
& de leurs mariages.*

LORSQU'UN Kamtchadal veut se marier , il choisit sa Future ; ordinairement dans une autre habitation que la sienne. Il s'y transporte pour y demeurer , & après avoir déclaré son intention au pere ou à la mere de sa Maîtresse , il travaille chez eux pendant quelque temps , pour leur faire voir son adresse & son activité. Il sert tous ceux de la maison , avec plus de soin & d'empressement , que ne feroit un simple domestique , & principalement son beau-pere , sa belle-mere & sa Future ; il demande ensuite la permission de la toucher. Si ses services ont plû au pere , à la mere , aux parents & à sa Maîtresse elle-même , on lui accorde sa demande. Mais s'il n'a pas le bonheur de plaire , ou ses services sont entièrement perdus , ou on le congédie avec quelque récompense. Quelquefois ces amoureux vont habiter & servir dans quelque Ostrog étranger sans déclarer leurs intentions , & quoiqu'il soit aisé de les reconnoître par les services qu'ils rendent , personne ne leur en parle , jusqu'à ce qu'ils les fassent connoître au pere & à la mere de la fille qu'ils recherchent en mariage.

Lorsque l'Amoureux a obtenu la permission de toucher sa Maîtresse , il guette l'occasion de se jeter sur elle quand il y a peu de monde , ce qui n'est pas aisé , parce que la fille est alors sous la garde des femmes de l'Ostrog , qui ne la quittent que rarement. D'ailleurs dans le temps que le Prétendant peut la toucher , elle est revêtue de deux ou trois caleçons avec des camisoles , & tellement entortillée & enveloppée de filets & de courroies , qu'elle ne peut pas se remuer ,

qu'elle est comme une statue. Si l'Amant a le bonheur de la trouver seule , ou si elle n'est gardée que par quelques femmes , il se jette sur elle avec impétuosité , arrache & déchire les habits , les caleçons & les filets dont elle est enveloppée , afin de pouvoir toucher aux parties naturelles , car c'est en quoi consiste chez eux toute la cérémonie du mariage. Mais la Future , ainsi que les autres filles & femmes , pousse de grands cris , & celles-ci tombent sur l'Amoureux , le battent ; lui arrachent les cheveux , lui égratignent le visage , & emploient toutes sortes de moyens pour l'empêcher d'exécuter son dessein ; s'il est assez heureux pour réussir , il s'éloigne aussi-tôt de sa Maîtresse qui lui donne dans ce moment des marques de son triomphe , en prononçant d'un ton de voix plaintif & tendre *ni ni*.

Voilà en quoi consiste toute la cérémonie nuptiale ; cependant l'Amant ne parvient pas tout de suite à son but , & ses tentatives durent quelquefois une année entière , ou même plus , & dans ces circonstances il est quelquefois si maltraité , qu'il est long-temps à se guérir de ses blessures , ou à recouvrer ses forces ; il y a plus d'un exemple de quelques-uns de ces Amants , qui au-lieu d'obtenir leur Maîtresse après avoir persévéré sept ans , n'ont eu que des plaies & des contusions , & ont été estropiés , ayant été jettés du haut des Balaganes par les femmes. Quand il a touché sa Maîtresse , il a la liberté de venir coucher avec elle la nuit suivante ; le lendemain il l'emmene dans son habitation , sans aucune cérémonie ; il revient quelques temps après chez les parents de son épouse pour célébrer la nôce. On observe dans cette occasion les cérémonies suivantes , dont j'ai été témoin moi-même en 1739 dans une Habitation du Kamtchatka , située sur la petite riviere Ratouga.

L'Epoux accompagné de ses parents & de sa femme s'embarqua sur trois grands canots , & fut rendre visite à son beau-pere. Les femmes assises dans ces canots avec la jeune Mariée , étoient pourvues abondamment de provisions de bouche , de joukola , de graisse de Veau marin

marin & de Baleine , de la Sarane , &c. Les hommes , sans en excepter le jeune Marié , étoient tout nuds , & conduisoient les canots avec des perches.

Lorsqu'ils furent à cent toises environ de l'Ostrog , ils mirent pied à terre , & commencerent à chanter , à faire des sortileges , ou conjurations , & à attacher des guirlandes de Tonchitche à des baguettes , prononçant quelques paroles sur une tête de poisson sec , qu'ils entortillerent aussi de la même herbe , & qu'ils donnerent à une vieille femme qui étoit avec eux.

Le sortilege achevé , on passa à la jeune Mariée par-dessus ses habits , une camifole de peau de mouton , à laquelle étoient attachés des caleçons & quatre autres habits par-dessus , de sorte qu'elle étoit comme un manequin , étendant les mains & ayant peine à se remuer : ils remonterent ensuite dans leurs canots , & allerent jusqu'à l'Habitation où ils aborderent.

Un des plus jeunes garçons qui avoit été envoyé de l'Habitation du beau-pere , conduisit la jeune Mariée depuis l'endroit où on avoit abordé jusqu'à la Iourte : les autres femmes venoient après elle.

Lorsqu'on l'eut menée sur la Iourte , on mit autour d'elle une courroie avec laquelle on la descendit dedans. Elle avoit été précédée par la Vieille à qui on avoit donné la tête de poisson qui fut mise devant l'échelle , & foulée aux pieds par tous ceux de l'un & de l'autre sexe qui étoient du voyage , par le jeune Marié & son épouse ; enfin par la Vieille même qui plaça cette tête sur le foyer à côté du bois préparé pour chauffer la Iourte.

Après qu'on eut ôté à la Mariée les habillements superflus qu'on lui avoit mis en chemin , tous ceux qui étoient venus avec elle , se placerent , & s'assirent dans différents endroits. Le jeune Marié chauffa la Iourte , & après avoir préparé les provisions qu'il avoit apportées , il en régala les Habitants de l'Ostrog de son beau-pere. Le lende-

main celui-ci traita les Convives , suivant l'usage , avec profusion , & ils partirent le troisieme jour ; excepté les jeunes Mariés qui restèrent encore quelque temps pour travailler chez leur beau-pere.

Les habits superflus dont nous avons parlé , furent distribués aux parents , qui à leur tour doivent faire aux Mariés des présents ; ceux qui ne sont pas en état de les rendre , ne doivent point en recevoir.

Toutes ces cérémonies ne regardent que ceux qui se marient en premieres nôces. Lorsqu'on épouse une Veuve , les fiançailles & le mariage ne consistent que dans une convention sans aucune cérémonie ; mais on ne peut coucher avec elle , qu'elle n'ait été purifiée de ses fautes , & il faut à cet effet qu'elle ait commerce avec un autre homme que celui qui doit l'épouser ; mais il n'y a qu'un Etranger , ou quelqu'un au-dessus des préjugés de honte & d'infamie , qui veuille rendre ce service aux Veuves , cette action étant regardée par les Kamtchadals comme très deshonorante ; aussi les Veuves ne trouvoient autrefois qu'avec beaucoup de peine & de dépense , des hommes pour les purifier , & elles étoient quelquefois obligées de rester veuves toute leur vie. Mais depuis que nos Cosaques sont établis au Kamtchatka , elles ne sont plus si embarrassées , elles trouvent des hommes tant qu'elles veulent , pour les absoudre de leurs fautes.

Le mariage n'est défendu chez eux qu'entre un pere & sa fille , une mere & son fils. Un beau-fils peut épouser sa belle-mere , & un beau-pere sa belle-fille , & les freres épousent leurs cousines germaines , &c.

Les Kamtchadals font divorce avec leurs femmes sans aucune formalité ; car tout le divorce ne consiste qu'en ce que le mari & la femme ne couchent point ensemble. Dans ce cas il épouse une autre femme , & celle-ci un autre mari , sans qu'il soit besoin d'autre cérémonie.

Chaque Kamtchadal a jusqu'à deux ou trois femmes qui demeurent quelquefois dans la même Iourte , & quelquefois dans des endroits séparés. Il va coucher successivement tantôt avec l'une , tantôt avec l'autre ; à chaque femme qu'il prend il est assujetti à la cérémonie du toucher , dont nous avons déjà parlé. Au reste quoique les Kamtchadals soient fort adonnés à l'amour des femmes , ils ne sont pas si jaloux que les Koriaques. Ils ne font point attention dans leurs mariages aux marques de la virginité , & s'embarrassent peu que les filles qu'ils prennent , soient Vierges ou non : on prétend même que les gendres font des reproches à leurs beaux-pères lorsqu'ils trouvent leurs femmes pucelles : c'est néanmoins ce que je ne saurois assurer positivement. Les femmes ne sont pas plus jalouses que les hommes , puisque deux ou trois femmes d'un même mari vivent , non-seulement ensemble en bonne intelligence , mais qu'elles supportent les Koektchoutchi que quelques-uns d'eux entretiennent au lieu de Concubines.

Lorsque les femmes sortent , elles se couvrent le visage avec le coqueluchon de leur robe. S'il arrive qu'elles rencontrent un homme sur le chemin , dans un endroit si étroit , qu'il soit impossible de se détourner , elles lui tournent le dos , restent immobiles dans le même endroit , & attendent qu'il soit passé , ne voulant ni se découvrir ni être vues. Lorsqu'elles sont dans leurs Iourtes , elles se tiennent assises derrière des nattes , ou des rideaux faits d'orties ; celles qui n'ont point de rideaux , tournent leur visage du côté de la muraille , lorsqu'elles voient entrer un Etranger , & continuent leurs ouvrages. Cette coutume n'a lieu que parmi celles qui n'ont point encore quitté leur ancienne grossièreté , les autres ne sont pas si sauvages. Au reste toutes les femmes Kamtchadales parlent avec rudesse & grossièreté , d'une façon très rebutante , & comme si elles étoient en colère.

CHAPITRE XVII.

De la naissance & de l'éducation des Enfants.

ON peut dire en général que la Nation Kamtchadale n'est pas des plus fécondes, du moins je n'ai point entendu dire qu'un Kamtchadal ait jamais eu dix enfans de la même femme.

Leurs femmes, à ce que l'on dit, accouchent aisément, excepté dans les accidents fâcheux, lorsque l'enfant ne se présente pas comme il devroit. M. Steller rapporte qu'une femme près d'accoucher, étant sortie de sa Lourte, y revint au bout d'un quart d'heure avec un enfant, sans qu'il parût la moindre altération sur son visage. Il rapporte aussi en avoir vu une autre qui fut trois jours en travail, & qui accoucha à son grand étonnement d'un enfant qui avoit d'abord présenté le derriere. Les Magiciennes ou Prêtresses en attribuerent la cause à ce que son pere faisoit un traîneau dans le temps que l'enfant étoit sur le point de naître, & qu'il plioit du bois en arc sur ses genoux : ceci peut faire juger des autres idées ridicules des Kamtchadals.

Les femmes accouchent en se tenant à genoux, en présence de tous les Habitants de l'Ostrog, sans distinction d'âge ni de sexe. Elles essuient l'enfant avec l'herbe Tonchitche, lui lient le nombril ou cordon avec un fil d'ortie, & le coupent avec un couteau fait d'un caillou tranchant, puis jettent le placenta ou l'arrière-faix aux chiens. Elles mettent sur le nombril qui vient d'être coupé, de l'herbe Kiprei mâchée : au lieu de langes, elles enveloppent l'enfant dans du Tonchitche. Tous les Habitants le prennent ensuite tour à tour dans leurs mains, le baissent & le caressent, en se ré-

jouissant avec le pere & la mere : voilà à quoi se borne toute la cérémonie.

Quoiqu'il y ait des Accoucheuses parmi elles , on ne peut pas dire que ce soit des Sages-Femmes de profession. Si l'Accouchée a sa mere , c'est ordinairement elle qui sert de Sage-Femme.

Les femmes qui desirent avoir des enfants , mangent des araignées , comme je l'ai déjà dit. Quelques-unes mangent le cordon umbilical avec de l'herbe Kiprei , pour devenir plutôt enceintes. Il y en a beaucoup d'autres au contraire qui font périr leur fruit par des drogues , ou qui ont recours pour cet effet à des moyens affreux , étouffant leurs enfants dans leur sein , & leur rompant les pieds & les mains. Elles se servent pour cela de vieilles femmes expérimentées dans de pareils forfaits ; mais il leur en coûte souvent la vie : Si ces meres dénaturées ne font pas toujours périr leurs enfants dans leur sein , elles les étranglent en naissant , ou les font manger tous vivants aux chiens. Elles emploient quelquefois une décoction faite avec l'herbe appelée *Koutakhiou* , & différents sortileges , pour être stériles. La superstition est souvent la cause de leur barbarie ; car quand une femme accouche de deux enfants , il faut absolument qu'un des deux périsse. On fait la même chose lorsqu'un enfant naît pendant un temps d'orage , & l'on regarde ces deux circonstances comme malheureuses : dans ce dernier cas néanmoins ils ont quelquefois recours à des sortileges pour détourner la mauvaise influence de l'orage.

Après que les femmes sont accouchées , elles se rétablissent avec ce que l'on appelle *Opana* , c'est-à-dire , des bouillons de poisson faits avec des feuilles d'une plante appelée *Hale* , & au bout de quelques jours elles recommencent à manger du *Ioukola* , & à travailler comme à l'ordinaire.

Les peres donnent à leurs enfants le nom de leurs parents qu'

sont morts , sans aucune autre cérémonie ; les enfants gardent toujours ces noms , lorsqu'ils deviennent grands.

NOMS D'HOMMES.

<i>Kemléia.</i>	Ne meurt point.
<i>Kamak.</i>	Especes d'Insecte aquatique,
<i>Lemchinga.</i>	De terre.
<i>Chihouika.</i>	Araignée,
<i>Kana.</i>	Esprit mal faisant.
<i>Brioutch.</i>	Celui qui a été brûlé vif (1).
<i>Imarkin.</i>	L'herbe qui s'enflamme fort promptement (2).
<i>Birgatch.</i>	Especes de maladie,
<i>Talatch.</i>	Chat marin,

NOMS DE FEMMES.

<i>Kanalam.</i>	Le petit esprit malin.
<i>Kenillia.</i>	La petite Souris.
<i>Kigmatch.</i>	Celle qui ne peut pas venir au monde (3).
<i>Kairoutch.</i>	La colique , les tranchées.

La plupart des Femmes ont aussi des noms d'Hommes , comme , par exemple , *Brioutch* , *Birgatch* , *Tchekava* , &c.

Ils ne bercent point leurs enfants ; une caisse de planche leur sert de lit ; on pratique sur le devant une especes de gouttiere pour laisser écouler l'urine. Lorsque les enfants pleurent , les meres les mettent derriere leurs épaules , dans leurs habits qu'elles attachent ensuite , & les remuent jusqu'à ce qu'ils s'endorment. Elles

(1) Appellé ainsi , parce qu'un de ses Parents fut brûlé dans sa lourte.

(2) Peut-être est ce l'herbe appelée *Plaoun*.

(3) Appellée ainsi peut être , parce que sa Mere mourut en couches.

voyagent & travaillent , en les portant de même sur leur dos. Au reste elles ne les emmaillotent point : elles les mettent coucher avec elles ; & quoiqu'elles soient fort dormeuses & qu'elles ne prennent aucune précaution , il n'arrive presque jamais qu'elles les écrasent ou les étouffent.

Elle les allaitent pendant trois ou quatre ans. A la seconde année elles leur apprennent à se traîner en rampant. Quand ils crient , elles les apaisent avec du Ioukola, du Caviar, de l'écorce de bouleau & de faule , & sur-tout avec de l'herbe douce. Souvent même ces enfants se traînent vers les auges des chiens , & mangent ce qu'ils y trouvent de reste. Les peres & meres se réjouissent beaucoup quand ils les voient commencer à grimper sur l'échelle ; & c'est de même un grand amusement pour toute la Famille. Les enfants portent des habits semblables à ceux des Samoiédes : on les passe par les pieds. Ce vêtement consiste en un bonnet & une espece de caleçon , des bas & un habit cousus ensemble , avec un trou par derriere pour satisfaire à ses besoins , & une piece qui ferme cette ouverture , comme les doubles poches de nos culotes pour monter à cheval.

Quant à l'éducation des enfants , M. Steller dit que les parents aiment autant leurs enfants , que ceux-ci les méprisent , sur-tout quand ils sont vieux & infirmes. Les enfants grondent leurs peres , leur disent toutes sortes d'injures , ne leur obéissent en rien , & ne font pas le moindre cas d'eux ; c'est pour cela que les peres & meres n'osent ni les gronder , ni les châtier , ni s'opposer à rien de ce qu'ils veulent. Lorsqu'ils les revoient après une longue absence , ils les reçoivent & les embrassent avec tous les témoignages de la joie & de la tendresse la plus vive ; au-lieu que leurs enfants ne montrent que de la froideur & de l'indifférence.

Ils ne demandent jamais rien à leurs parents ; ils prennent eux-mêmes tout ce qui leur plaît. Ont-ils envie de se marier , loin de

les consulter là-dessus , ils ne leur en font pas même part. Le pouvoir des peres & meres sur leurs filles ne consiste qu'en ce qu'ils peuvent dire à celui qui veut en épouser une ; » touche-la si tu » peux , & si tu as assez de confiance en toi pour cela ».

Les Kamtchadals ont quelques égards au droit d'aînesse ; car l'aîné après la mort de son pere entre en possession de tout , & les autres n'ont rien , parce que tout l'héritage ne consiste qu'en une paire d'habits , une hache , un couteau , une auge , un traîneau & quelques chiens ; encore jette-t-on toujours les habits du défunt , dans la crainte que celui qui les mettoit , ne meure lui-même ; cette superstition subsiste encore parmi eux.



CHAPITRE XVIII.

De leurs maladies & de leurs remèdes.

LES principales maladies des Kamtchadals sont le Scorbut, les Ulceres, la Paralyfie, les Cancers, la Jaunisse & le Mal de Naples. Ils croient que tous ces maux leur sont envoyés par des Esprits qui habitent les bois de Bouleaux, de Saules ou d'Osiers (1), lorsque quelqu'un d'eux coupe par mégarde quelques broussailles où ces Esprits font leur séjour. Ils s'imaginent guérir ces maladies principalement par des charmes, en prononçant des paroles magiques; ce qui ne les empêche cependant pas d'avoir recours aux plantes & aux racines.

Ils se servent pour guérir le Scorbut, des feuilles d'une certaine herbe appelée *Mitkajoun*, qu'ils appliquent sur les gencives. Ils boivent aussi une décoction des herbes *Broufnitfa* (2), & *Wodianitfa* (3). Les Cosaques emploient avec succès pour s'en guérir, le *Slanets* ou *Cedrus humilis* (4), ou les bourgeons de Cedres qu'ils boivent en guise de Thé, & ils mangent aussi de l'ail sauvage appelé *Tcheremcha* (5). Tous ceux qui ont été à l'expédition du Kamtchatka, ont éprouvé l'efficacité de ces deux remèdes.

Ils appellent les Ulceres *Oon*; c'est une maladie des plus dangereuses du Kamtchatka, puisque la plupart de ceux qui en sont attequés en meurent presque toujours. Ces ulceres ont quelquefois deux ou trois pouces de diametre, & lorsqu'ils viennent à suppurer,

(1) *Salix viminalis.*(2) *Vaccinium.* Linn. Suec. Spec. 3.(3) *Empetrum.*

(4) Gm. Fl. S. p. 180.

(5) *Allium foliis radicalibus petiolatis floribus umbellatis.* Ray. pag. 39. Gm. Fl. S. p. 49.

il s'y forme environ 40 à 50 petits trous ; s'il n'en sort point de matière, c'est, selon eux, un signe de mort. Au reste ceux qui en réchappent, sont obligés de rester au lit pendant six & même quelquefois dix semaines, & au-delà.

Pour les faire suppurer, les Kamtchadals appliquent dessus, la peau d'un lièvre qu'on vient d'écorcher, & lorsque ces ulcères s'ouvrent, ils tâchent d'arracher jusqu'à la racine, d'où sort la matière purulente.

La Paralyse, les Cancers, & le Mal vénérien, sont regardés chez eux comme des maladies incurables. Ils disent qu'ils ne connoissent cette dernière, que depuis que les Russes sont venus dans leur pays ; ils appellent la Paralyse, *Nalat*, les Cancers, *Kaiktche*, & le Mal de Naple, *Arojitché*.

Ils ont encore une autre maladie qu'ils appellent *Soujoutché*. Elle ressemble à la galle, & vient sous la poitrine en forme de ceinture. Si la suppuration ne s'établit pas, cette maladie est mortelle. Ils croient que personne ne peut éviter de l'avoir une fois dans sa vie, comme chez nous la petite vérole.

Ce qu'ils appellent *Cheletch* ou l'*Aigle*, est aussi une maladie qui infecte tout le corps. Elle a les mêmes symptômes que la galle, & cause quelquefois la mort. Elle leur est envoyée, à ce qu'ils disent, par un esprit malfaisant qui porte le même nom. Ils appellent la galle, qui attaque chez eux la plupart des enfants, *Teoued*. Comme M. Steller est entré dans un grand détail de ces maladies, & des remèdes qu'ils emploient, nous ne parlerons d'après lui que des choses les plus essentielles.

Il dit que les Kamtchadals appliquent avec succès sur les ulcères des éponges marines, pour les faire suppurer : le sel alkali qui est renfermé dans cette éponge empêche de croître les chairs mortes qui sont autour. La guérison cependant est lente & difficile.

Les Cosaques mettent encore sur les ulcères le marc de l'herbe

douce qui reste dans les chaudrons après qu'on a tiré l'eau-de-vie, & par ce moyen ils dissipent & font sortir la matiere purulente.

Les femmes emploient la framboise de mer pour faciliter leur accouchement & hâter leur délivrance. Elles font encore usage du *Nignou*, connu en Russie sous le nom de *Rave marine* : elles en pulvérisent la coquille avec les pointes ou piquants, & prennent cette poudre pour se guérir des fleurs blanches ; mais ce remede n'est que diurétique, & n'arrête pas l'écoulement.

Elles emploient avec beaucoup de succès la graisse de loup marin contre le ténésme ou la constipation. Elles boivent du thé des Kouriles, qui est une décoction du *Pentaphilloides fructicosus* ; pour se délivrer des coliques ou tranchées, & de toutes les douleurs de ventre qui proviennent de refroidissement. Elles appliquent sur toutes les blessures de l'écorce de Cédre, qu'elles disent même avoir la vertu de faire sortir les bouts de flèches, qui peuvent être restés dans les chairs.

Pour se guérir de la constipation, elles font cuire du Loukoula aigri, & boivent ensuite cette espece de bouillie puante de poissons. Dans la dysenterie, elles mangent du *Lac-lunæ*, qui se trouve dans plusieurs endroits du Kamtchatka. Elles font aussi usage contre cette maladie de la racine de *Chelamaïn* (1).

Voici comment ils prétendent guérir ceux qui ont des relâchements de l'urètre, ou des envies continuelles d'uriner. On les fait pisser dans un cercle tissu de Tonchitche, au milieu duquel on met des œufs de poisson, à quoi ils ajoutent quelque sortilege ou conjuration.

Ceux qui ont mal à la gorge, boivent avec succès du suc aigre ; & fermenté de l'herbe nommée *Kiprei* ou *Epilobium*. Les Femmes en couches emploient aussi ce remede pour favoriser leur délivrance.

(1) *Ulmaria fructibus hispida*. Stell.

Lorsqu'ils sont mordus par un chien, ou par un loup, ils appliquent sur la blessure les feuilles d'*Ulmaria* pilées : ils en boivent aussi la décoction, principalement contre les douleurs de ventre & le scorbut. Ils en pilent les feuilles & les tiges pour les appliquer sur les brûlures.

Ils se guérissent du mal de tête avec du *Brousnitfa* gelé. Lorsqu'ils ont mal aux dents, ils font une décoction d'*Ulmaria*, qu'ils font bouillir avec du poisson : ils en gardent dans leur bouche, & appliquent les racines sur les dents gâtées. Ceux qui sont atteints de l'asthme, mâchent de l'herbe appelée *Segeltche* (que les Russes nomment *Kammenoi poporotnik*). Ils en boivent aussi la décoction quand ils crachent le sang, ou qu'ils ont fait quelque chute considérable.

Les femmes enceintes en boivent pour fortifier leurs enfants ; ou pour être plus fécondes. Quelques personnes croient que cette herbe rend la voix plus claire & plus nette.

Ils boivent aussi la décoction d'une plante de ce Pays (espèce de Gentiane) pour se guérir du scorbut, de même que de toutes les maladies internes. Ils emploient encore la plante nommée *Chamaerchododendros*, qu'ils appellent *Ketenano*, ou *Miscoute* ; contre les maladies vénériennes, mais sans aucun succès. Ils font usage du chêne marin (*Quercus marina*) contre la dysenterie.

Les hommes boivent des décoctions de la plante *Koutackjou* ; contre le scorbut & la lassitude des membres ; & les femmes, pour ne pas avoir d'enfants. Ils appliquent sur les parties malades, la plante toute chaude, qu'ils ont fait tremper dans de l'huile de poisson. C'est aussi de cette manière qu'ils dissipent les taches livides qui proviennent de quelques contusions.

Ils emploient la décoction de l'herbe *Tchakbon* (1), contre le scor-

(1) *Drymopogon* ou *Dryas*. Linnæ

but & l'enflure des jambes. Pour l'insomnie , ils mangent les fruits de la plante *Ephmera*.

Quand ils ont mal aux yeux , ils se guérissent en les baignant avec une décoction de la plante appelée *Ziza* (*Seramus*). Les femmes se servent aussi de cette herbe par une espèce de coquetterie : elles en mettent dans leurs parties naturelles pour les parfumer.

Les Habitants de la pointe méridionale des Kouriles , ou *Kourilaskaia Lopatka* , font usage de lavements , ce qu'ils ont vraisemblablement appris des Kouriles. Ils font une décoction de différentes herbes qu'ils mettent quelquefois avec de la graisse ; ils la versent dans une vessie de Veau marin , & ils attachent une canule à son ouverture ; pour prendre ce lavement , le malade se couche sur le ventre la tête baissée : ils font tant de cas de ce remède , qu'ils s'en servent dans toutes sortes de maladies.

Ils ont un remède contre la Jaunisse qu'ils regardent comme infailible. Ils prennent la racine de la plante *Caltha palustris* , (l'Iris sauvage, ou la Violette des bois). Ils la nettoient , la pilent toute fraîche avec de l'eau chaude , versent le suc qui en sort & qui est blanc comme du lait , dans des vessies de Veaux marins , & s'en donnent des lavements pendant deux jours de suite , ils en prennent trois par jour. Ce remède leur rend le ventre libre & les purge ; car le suc de cette plante salutaire se répand dans tous leurs membres. Cette façon de se guérir ne doit pas paroître extraordinaire à ceux qui connoissent la vertu de cette plante.

Ils ne se servent pour la saignée , ni de lancettes , ni de ventouses ; ils prennent la peau qui est autour du mal avec des pincettes de bois ; ils la percent avec un instrument de cristal , & laissent couler autant de sang qu'ils le jugent à propos.

Quand ils ont mal aux reins , ils frottent la partie malade devant le feu avec la racine de ciguë , observant en même temps de ne pas toucher la ceinture , dans la crainte que si on alloit jusques-là , il ne

s'ensuivît des crispations de nerfs ou convulsions. Quoiqu'ils vantent beaucoup ce remede , & qu'ils disent qu'il produit son effet & soulage sur-le-champ , j'ai néanmoins beaucoup de peine à le croire.

Dans les douleurs des jointures , ils se servent d'une espece d'ex-crescence ou champignon qui vient sur le bouleau , (on en fait de l'amadoue). Ils l'appliquent en cône sur la partie malade , en allument la pointe , & laissent brûler le tout jusqu'à la chair vive : ce qui la met en macération , & occasionne une grande plaie. Quelques-uns pour la fermer , mettent de la cendre même de cet agaric ou champignon , d'autres n'y mettent rien du tout : ce remede est connu dans toute la Sibérie. Ils font usage de la racine de la plante *Lioutik* (1) , & de celle appelée *Omeg cicuta* (2) contre leurs ennemis , empoisonnant leurs fleches avec la premiere , qu'ils regardent comme un poison , contre lequel il n'y a point de remede.

(1) *Anemoides & Ranunculus.*

(2) *Cicuta.* Gmel pag. 203.



C H A P I T R E X I X.

De leurs Funérailles.

LES Kamtchadals au-lieu d'enterrer leurs morts les donnent à manger aux chiens ; les autres Peuples de ces Contrées les brûlent, ou les enterrent avec quelques cérémonies. Mais les Kamtchadals lient le cadavre par le cou avec une courroie, le traînent hors de leur Iourte, & le laissent ensuite pour être la pâture de ces animaux. Ils donnent deux raisons de cet usage ; la première est, que ceux qui auront été mangés par les chiens, en auront de très bons dans l'autre monde. La seconde, c'est que les mettant aux environs de leurs Iourtes, les Esprits malins qu'ils croient avoir occasionné leur mort, voyant ces cadavres, seront contents de la mort de ces victimes, & ne feront point de mal aux vivants. Cette seconde raison ne me paroît pas vraisemblable, car ils abandonnent toujours leurs habitations, si quelqu'un d'eux vient à y mourir ; & ils vont s'établir dans d'autres Iourtes, qu'ils construisent à une grande distance des premières. Ils ne traînent point non plus avec eux ces cadavres, qui, suivant leur opinion, pourroient les défendre des Esprits mal-faisants dans la nouvelle habitation où ils se transportent. Peut-être aussi ne regardent-ils cela comme un préservatif contre la malignité des Esprits, que jusqu'à ce qu'ils aient construit une nouvelle habitation. Ils jettent hors de la Iourte avec le cadavre, tous les habits & toutes les chaussures du défunt ; non pas qu'ils croient qu'il en ait besoin dans l'autre monde, comme quelques-uns de ces Peuples se l'imaginent, mais par la crainte seule que ces habits ne les fassent aussi mourir : car quiconque porte ces habits, meurt infailliblement, suivant eux, plutôt qu'il ne devroit.

Les Habitants de la pointe méridionale des Kouriles , sont surtout livrés à cette superstition. Elle est si forte chez eux , qu'ils ne toucheroient jamais à aucune chose , quelque plaisir qu'elle leur fit , dès qu'ils savent qu'elle vient de quelqu'un qui est mort. Aussi les Cosaques & ceux qui leur portent des marchandises , comme des habits de drap faits à l'Allemande ou à la Russe , ou des vêtements faits d'étoffe de soie de la Chine , &c. ne se servent point d'autres ruses pour les empêcher d'acheter chez d'autres Marchands, que de les assurer que les habits de ces derniers ont appartenu à des personnes qui sont mortes.

Après avoir ainsi fait leurs funérailles , ils se purifient de la manière suivante. Ils vont couper de petites branches d'un arbre quelconque ; ils les apportent dans la Iourte , & après en avoir fait des cercles , ils passent en rampant deux fois au travers de ces cercles ; ils les reportent ensuite dans les bois , & les jettent du côté du Couchant. Celui qui a traîné le corps hors de la Iourte , doit attraper deux petits oiseaux : il en brûle un tout entier , & mange l'autre avec toute la famille. Ils doivent se purifier le jour même des funérailles ; ainsi ils ne sortent point de la Iourte , & ne permettent point aux autres d'y entrer , avant que de s'être purifiés. Au lieu des prières pour les Morts , ils jettent au feu les ouies ou nageoires du premier poisson qu'ils attrapent , c'est un présent qu'ils croient faire au Mort : pour eux ils mangent le poisson. Ils mettent les corps de leurs jeunes enfants dans des creux d'arbres , & ordinairement sans aucune cérémonie. Ils regrettent & pleurent les Morts , sans cependant pousser de grands cris,

CHAPITRE XX.

Des différents Dialectes des Kamtchadals.

EN finissant la description de la Nation Kamtchadale, nous ajouterons ici un Recueil de mots des trois principaux dialectes des Kamtchadals, dont on a déjà parlé, afin de faire voir la ressemblance & la différence qui se trouvent entr'eux.

V O C A B U L A I R E

DES DIFFERENTS DIALECTES KAMTCHADALS.

	KAMTCHADALS Septentrionaux.	KAMTCHADALS Méridionaux.	KAMTCHADALS qui habitent depuis la ri- viere Worowskaïa, en tirant vers le Nord presque jusqu'à celle de Tigil.
<i>Dieu</i>	Kout	Koutkhai	Koutkha.
<i>Le Diable</i>	Kana	Kana	Tkana.
<i>Le Ciel</i>	Kogal	Kokhal	Keiff.
<i>Les nuages</i>	Gouren gour	Ouichaa	Miija.
<i>Le Vent.</i>	Chapel	} Tchikoutcha	Keipk.
<i>La tempête</i>	Kakalt		
<i>La pluie</i>	Tchoukhtchouk. . . .	Tchakhtchou	Tchoukhtchoukh.
<i>La neige</i>	Korel	Kolaal	Kolaal.
<i>La grêle</i>	Kakoumtchel	Koada	Koalle.
<i>La foudre</i>	Kikhkig	Kikhkig	Kikhchigina.
<i>L'éclair</i>	Amrochtchinatchitch	Oumetchkichi	Mitkijigina.
<i>Le Soleil</i>	Galen-Kouletch	Koatch	Latch.
<i>La Lune</i>	Gouingan-Kouletch	Koatch	Laailgin.
<i>L'Etoile.</i>	Ejengin. . . .	Achangit	Agajin.
<i>Le Jour.</i>	Taaje	Koufgal	Koukhalla.
<i>La Nuit</i>	Kounnouk	Koulkoua	Kounkou, ou Kouiou- gouna.
<i>Le Matin</i>	Ouidoumkouel	Bokorchoge	Emkolaliou.
<i>Midi</i>	Kounnoukouletchkoui	Pennok-Khalla	Khtadijagina.
<i>Le Soir.</i>	Atakouel	Aatikou	Talbak.
<i>Minuit</i>	Kounougouingoutch. . . .	Kedi-Koulkoua, ou Pelkhoutchik. . . .	Nououkhouiougou- la.
<i>L'Année.</i>	Tamgage	<i>Ils n'ont point ce mot.</i>	Tkhage.
<i>La Terre</i>	Chemt	Semt	Chemt.

	KAMTCHADALS Septentrionaux.	KAMTCHADALS Méridionaux.	KAMTCHADALS qui habitent depuis la ri- viere Worowskaïa, en tirant vers le Nord presque jusqu'à celle de Tigil.
<i>Montagne</i>	Eel	Namoud	Aala.
<i>Colline (Monticule)</i>	Pinoujiditch	Taakoritch	Ijoulgan.
<i>Le Feu</i>	Broumitch	Panguiitch	Pangitch.
<i>La Fumée</i>	Gajoungaje. . . .	Ngarangatch	Ngatchege.
<i>L'Eau</i>	Ajam	Ii	Ii.
<i>La Campagne</i>	Bararan	Ooucha	Ous.
<i>Le Chemin</i>	Chijitch	Echitchoum	Koutchaja.
<i>Le Bois (Forêt)</i>	Ououd	Ooda	Lagilan.
<i>Arbre</i>	Oua	Oo	Ouou.
<i>Mer</i>	Keiaga	Ningel	Keiaga.
<i>Lac</i>	Korro	Ktchou	Koulkhoua.
<i>Rivière</i>	Kig	Kiga	Kig.
<i>Petite rivière</i>	Kigiditch	Kigidatch	Kigigatch.
<i>Source</i>	Pidaditch	Kakeda	Keiaka.
<i>Sable</i>	Bouijimt	Kachemt	Simijimtch.
<i>Boue</i>	Kiltcham	Imagai - aktchima- choumt.	Koola.
<i>Cailloux (Pierre)</i>	Koual	Oouvatchou	Ouatch.
<i>Homme</i>	Krochchouga	Ouchkamja	Ouchkamja.
<i>Père</i>	Ipip	Apatch	Ichkh.
<i>Mère</i>	Angouan	Aalgatch	Lakchkha.
<i>Fils</i>	Peerch	Peatch	Patcha.
<i>Fille</i>	Tchidepetch	Souving	Chougouinga.
<i>Frère</i>	Tiia	Koutakhouchka	Tiia.
<i>Sœur</i>	Ikhtoum	Koutkhaan	Lilikhtch.
<i>Mari</i>	Kengich	Elkou	Kamjan.
<i>Femme</i>	Tchikhengoutch	Ngingitch	Igitch.
<i>Garçon</i>	Paatchoutch	Peagatchouch	Panaktchcha.
<i>Enfant</i>		Peatchitch	Nanatcha.
<i>Fille</i>		Khoutchitchou	Oukhtchoumakht- cha.
<i>Maître</i>	Krochtchou	Arm	Khouijoutch.
<i>Valet</i>	Khara	Tchikhoatch. . . .	Linajekhtcha.
<i>Servante</i>	Thedakharo		Khoallou.
<i>Tête</i>	Khabel	Tchicha	Ktkhin.
<i>Cheveux</i>	Tcherou	Koubiin	Kouiba.
<i>Barbe</i>	Eloun	Kououkoun	Lououlla.
<i>Yeux</i>	Eled	Nannin	Lella.
<i>Oreilles</i>	Ilioud	Iguiad	Illa.
<i>Nez</i>	Kaiako	Kaiki	Kaiakan.
<i>Lèvres</i>	Chakchi. . . .	Kiffa	Kechkha.
<i>Bouche</i>	Teloun	Tskhidda. . . .	Tchanna.
<i>Langue</i>	Ditchil	Nitchil	Ethella.
<i>Joues</i>	Ouan	Ouaad	Kkoouada.
<i>Menton</i>	Pegangoutch	Pakhikhitch	Kimkitch.
<i>Epaules</i>	Tenod	Tannoun. . . .	Tininga.

	KAMTCHADALS Septentrionaux.	KAMTCHADALS Méridionaux.	KAMTCHADALS qui habitent depuis la ri- viere Worowskaïa, en tirant vers le Nord presque jusqu'à celle de Tigil.
<i>Main</i>	Tono	Sittou	Khkatch.
<i>Doigt</i>	Keko	Kouida	Pkottcha.
<i>Poitrine</i>	Loureng.	Inguita	Keitatch.
<i>Cœur</i>	Goullougou	Nououiougou	Lougolgoutch.
<i>Ventre</i>	Kolid	Ksfouhh	Kaltki.
<i>Intestins</i>	Choujitch	Sikhchid.	Siguijin.
<i>Vessie</i>	Itouriou.	Elkouai.	Kchoulkh.
<i>Parties naturelles } de l'homme</i> }	Kallaka	Kalka	Lalka.
<i>Idem, de la femme</i>	Koipion.	Kouappan	Kóapan.
<i>Le dos</i>	Karog	Tchagga.	Kigatch.
<i>Les jambes</i>	Katkhein	Tchkouada	Kthkada.
<i>Un bonnet</i>	Galaloutch	Khalioutch	Pakhal.
<i>Haut-de-chausse, } ou culotte</i> }	Koue	Koaou	Koa.
<i>Les bas</i>	Paiman	Paiman	Paimad.
<i>Pélisse ou habit</i>	Koabege.	Tangak.	Kaptkhatch.
<i>Especie de botine.</i>	Tchilkhen	Sianoun.	Chkoun.
<i>Habitation, Ostrog.</i>	Atin	Tacha	Atinoum.
<i>Fourte ou loge- } ment creusé à } moitié sous terre }</i>	Kist	Kichit	Kist.
<i>Fenêtre ou porte } de ces logements }</i>	Arkhijitch	Oknoutch	Oknoutch.
<i>Un lit</i>	Lajouch.	Aat	Anter.
<i>Arc</i>	Itchet	Tchastchou	Tchkhtch.
<i>Fleche</i>	Kag	Kakha	Kalkh.
<i>Traîneau</i>	Chichkhen	Caachan.	Chkhlichk,
<i>Un canot</i>	Tarkham	Takhtim.	Takhtama.
<i>Une corde</i>	Altchol.	Koulkhfoum	Ouchkht.
<i>Une hache</i>	Koachou	Kouachoua	Koachou.
<i>Une feuille</i>	Krom	Pachaad.	Pellaakela.
<i>La racine</i>	Pingilpingil	Pingelpin	Pingilpingil.
<i>L'herbe</i>	Chichtch	Sesda	Ijoula.
<i>Qui a faim</i>	Ekoujitch	Kououchichk	Kchak.
<i>Qui a soif</i>	Tikoujegoujik.	Tougioulask	Tkhtchakhitch.
<i>Rassasié</i>	Tingaouchi	Tchiguichik	Tchikhlikh.
<i>Ivre de champi- } gnons, appelé } Moukhomore.</i> }	Toapkougik	Tovapkoch	Khilpachkitcham.
<i>Manger</i>	Balolk	Tchikhich-kik.	Dikijou.
<i>Boire</i>	Bigilik	Tikouckhouchk	Tikouchkou.
<i>Dormir</i>	Titchkajik	Toungoukoulachk	Nouikouchkou.
<i>Parler</i>	Kajinoukhchekajik	Kajedoukhtch	Kajilgoukich.
<i>Tais-toi</i>	Kouijijitch	Kiufouchikhtch	Koichoungichik- houch.

	KAMTCHADALS Septentrionaux.	KAMTCHADALS Méridionaux.	KAMTCHADALS qui habitent depuis la ri- viere Worowskaïa , en tirant vers le Nord presque jusqu'à celle de Tigil.
<i>Voyager avec des</i> <i>Chiens</i>	Kochl kokchkhajik.	Ouchachich	Khonchkojistik.
<i>Aller</i>	Tilledshk	Ouchachich	Tlalam.
<i>Je me tiens de bout</i>	Koume-tijichik . . .	Kemma-tijichik . . .	Kéma-khtajoukich.
<i>Tu es debout</i>	Kíje jichoun	Kich chichitch. . . .	Kejakhtajoujitch.
<i>Il est debout</i>	Dougoud-jichitch. . .	Oudda chichikik . . .	Dangoua-khtajou- jitch.
<i>Nous sommes de- bout</i>	Boujejichichimk . . .	Mouch ouchi chamg. . .	Mojich khtajoujimk.
<i>Vous êtes debout . .</i>	Ikhouje jichije. . . .	Souch-chichik.	Dagounad ktajouji- gin.
<i>Ils sont debout . . .</i>	Troun jichitch	Itkhouiou chichikik. .	Itkha ktajoujigin.
<i>Je dors</i>	Tingouioukou jik. . . .	Toungikouchik	Toungouikouch- kouk.
<i>Je vois</i>	Tiltchkoujik.	Titchkouichik.	Tiltchkouitcha.
<i>Je ne vois pas</i>	Giitch Kovpkg	Ichk etch kouikac . . .	Eltchkouik,
<i>Je ne dors pas</i>	Giingouikonllak	Ichk nouikouchkak. . .	Igouikoulkouk.
<i>Je ris</i>	Tijuchik.	Tachioukachk.	Lijinktchitch.
<i>Je pleurs</i>	Tingajik.	Touououchik	Sinchtch.
<i>Blanc</i>	Gilkalo	Artikh	Atkhala.
<i>Noir</i>	Drelou	Tiggan	Ktgala.
<i>Rouge</i>	Tchatchal	Tchean	Tchatchal.
<i>Vert</i>	Doukharallo	Noukhoufannou	Koukhlelaga.
<i>Grand</i>	Tollo	Khitchin	Pellaga.
<i>Petit</i>	Dinelou.	Tchoungouiong.	Nianioukala.
<i>Haut</i>	Dachelou	Kououn.	Kingilla.
<i>Bas</i>	Dijoulou	Ichoung.	Ijoula.
<i>Clair</i>	Datkhilou	Attig	Tchajou.
<i>Brun (sombre)</i>	Doukoulou	Doukhchannou.	Tchounik.
<i>Chaud</i>	Nomla	Kikang	Oumela.
<i>Froid</i>	Dikeilou	Sakkeing	Lkelaga.
<i>Humide</i>	Diktchkelou	Aktchinou.	Tchkalaga.
<i>Sec</i>	Demlou.	Kachigou	Kijegela.
<i>Vivant</i>	Kijounilin	Kakova	Kakolin.
<i>Mort</i>	Kiriin	Kitchikin	Kijann.
<i>De bonne-heure</i>	Tinkolin	Mokotchouch.	Amkoltchel.
<i>Tard</i>	Toukhlan	Aatikou.	Tkhtadan.
<i>Aujourd'hui</i>	Dengou.	Dangou	Dad.
<i>Demain</i>	Dimkolakou	Bokouan.	Ajouchk.
<i>Après-demain</i>	Koratichk	Tchie souloungak	Bougan-inchijing.
<i>Hier</i>	Etil	Aati	Ateng.
<i>Avant-hier</i>	Kikhi-korataje		<i>Ils n'ont point ce mot.</i>
<i>En avant</i>	Douklk.	Koazakou.	Koulhentchki.
<i>En arriere</i>	Chalk	Sakki	Chaalikin.

KAMTCHADALS Septentrionaux.		KAMTCHADALS Méridionaux.		KAMTCHADALS qui habitent depuis la riviere Worowskaia , en tirant vers le Nord presque jusqu'à celle de Tigil.
1	Dizik	Difik		Koning.
2	Kaaje	Kaaff		Kassa.
3	Tchook	Tchook		Tchoouk.
4	Tchaak. . . .	Tchaak. . . .		Tchaak.
5	Koomnak	Koomnac		Kougoumnouk.
6	Kilkog. . . .	Kilkoak		Kelkouk.
7	Etaktanak	Itaatouk		Etouktounouk.
8	Tchooktounouk	Tchokoutouk		Tchooktounouk.
9	Tchaaktanak. . . .	Tchaaktak		Tchaaktanak.
10	Tchoumkhouk. . . .	Koumkhtouk		Togoffa.
11	Difik ,	Dizik ,		Koning ,
12	Kaaje ,	Kaas ,		Kassa ,
13	Tchook ,	Tchook ,		Tchoouk ,
19	Tchaaktanak ,	Tchaaktan ,		Tchaaktanak ,
20	Kaaje ,	Kaaff ,		Kach.
30	Tchook ,	Tchook ,		Tchook.
40	Tchaak ,	Tchaak ,		Tchaak.
50	Koomnak ,	Koomnak ,		Kougoumnouk ,
60	Kilkog ,	Kilkoak ,		Kelkouk ,
70	Etaktanak ,	Itaatouk ,		Etouktounouk ,
80	Tchooktounouk ,	Tchokoutouk ,		Tchooktounouk ,
90	Tchaaktanak ,	Tchaaktak ,		Tchaaktanak ,
100	Tchoumkhtouk-tchoumkhtakan.	Koumkhtouk-koumkhtakan.		Tchouch-togouchain.

J'ai trouvé parmi les Manuscrits de M. Steller, l'Oraison Dominicale traduite dans la langue des Kamtchadals du Midi ; mais elle ne l'est pas entièrement , par la raison sans doute que les Kamtchadals n'en auroient pas compris les derniers mots , comme *la rémission des péchés , & de ne point succomber à la tentation* ; cependant pour satisfaire la curiosité du Lecteur , nous la donnerons ici telle que nous l'avons trouvée.

ORAISON DOMINICALE.

Apatch Bourin kizeg Itzoun kranak Kogalgou figzoul
Pere notre qui habite en haut aux Cieux soit
 knign goourentch tege bitel nakalk kabiltaka katattoka
ton nom toujours chez tous glorieusement célébré
 kottik koglsig borenako knign konspalagn elkonomou , ki-
ordonne arriver à nous ton regne éternel que
 zek enaktch ollogtchazen endou degsgaken latsgotous
tout ce que tu voudras arrive suivant la tienne volonté
 Kagolk deltgam fmsk , adonnom bourin pign goulls
au Ciel comme sur la terre nourriture notre de laquelle
 fougkkaizen fougnet katolk borenako dengouten dags.
toujours nous vivons donne à nous au présent jour.



CHAPITRE XXI.

De la Nation des Koriaques.

IL seroit superflu de s'étendre autant sur cette Nation, que sur celle des Kamtchadals, puisque leur façon de vivre a beaucoup de ressemblance. Tous ces Peuples en général sont Idolâtres, d'une ignorance extrême, & ils ne different, pour ainsi dire, des animaux que par la figure humaine; c'est pourquoi nous nous contenterons de parler en abrégé de chaque Nation, & nous ne nous étendrons que sur les choses dans lesquelles ils different des Kamtchadals.

Les Koriaques, comme l'on a déjà dit, se divisent en Koriaques à Rennes, & Koriaques fixes. Les premiers sont une Nation errante. Les seconds habitent dans des Iourtes faites de terre comme celles des Kamtchadals, avec lesquels ils ont plus de ressemblance par leur façon de vivre & leurs cérémonies, qu'avec les Koriaques errants. Ainsi tout ce que je dirai ici, doit s'entendre des Koriaques à Rennes, à moins que je ne fasse quelquefois mention des Koriaques fixes en particulier.

Les Koriaques fixes ont leurs habitations le long des côtes de la mer Orientale, depuis la riviere Ouka, presque jusqu'à celle d'Anadir, & le long des côtes de la mer de Pengina, depuis l'embouchure de la riviere Tigil, jusqu'à la riviere de Pengina, & de cette dernière, le long de la Baie du même nom, jusqu'à la chaîne de montagnes *Nouktchanounin*, où la riviere de *Nouktchan* prend sa source & va se décharger dans la mer. Ils prennent différents noms, suivant les rivieres auprès desquelles ils habitent; & c'est par-là qu'ils se distinguent les uns des autres; par exemple, les Koriaques Oukinskie sont ceux qui habitent le long de la riviere *Ouka*.

Ceux qui demeurent sur les bords de la riviere *Karaga*, s'appellent Koriaques Karaginskie, & ainsi des autres.

Mais les Koriaques à Rennes errent avec leurs troupeaux sur toute l'étendue du pays qui est borné à l'Orient par l'Océan; à l'Occident par les sources de la Pengina, & de l'Omolona; du côté du Nord par la riviere Anadir; & du côté du Midi, par les rivieres Lefnaia & Karaga.

Ils s'approchent quelquefois des Kamtchadals, sur-tout lorsqu'ils ont quelque chose à craindre des Tchouktchi leurs plus dangereux ennemis, mais cela arrive rarement. Ainsi les Peuples avec lesquels ils confinent sont, au Midi les Kamtchadals, au Nord les Tchouktchi, à l'Occident les Ioukaguirs, & les Toungoufes ou Lamoutes.

Si l'on confond la Nation des Tchouktchi avec celle des Koriaques, comme on peut le faire avec raison, puisque les Tchouktchi sont en effet de vrais Koriaques; les limites de ces derniers s'étendront beaucoup plus loin; car non-seulement les Tchouktchi habitent depuis l'Anadir, les contrées du côté du Nord, & toute la partie que l'on appelle le Cap Tchoukotsk, mais encore les Isles situées aux environs de ce Cap. Dans ce cas la riviere Anadir seroit comme la frontiere entre les Koriaques soumis à la Russie, & les Tchouktchi qui ne le sont point encore. Cependant ces derniers passent souvent ces limites, & font des incursions sur nos Koriaques, les tuent ou les font prisonniers, & emmenent leurs troupeaux de Rennes. Dans l'été ils vont à la pêche vers l'embouchure de la riviere Anadir; ils remontent même ce fleuve à une grande distance de la mer, de façon que les Peuples soumis à la Russie, qui habitent les bords de l'Anadir, souffrent beaucoup de ces incursions.

Les Koriaques different les uns des autres, non seulement par leur façon de vivre, mais encore par la figure. Les Koriaques à
Rennes,

Rennes ; autant que j'ai pu l'observer , sont de petite taille , & maigres ; ils ont la tête d'une médiocre grosseur , les cheveux noirs , qu'ils rasent fréquemment , le visage ovale , & même un peu en pointe ; leurs yeux sont petits & étroits , les sourcils leur tombent sur les yeux ; ils ont le nez court , & cependant moins écrasé que les Kamtchadals ; leur bouche est grande , leur barbe noire & pointue , & ils se l'arrachent souvent. Les Koriaques fixes au contraire , quoique de taille moyenne , sont gros & trapus , sur-tout ceux qui habitent plus vers le Nord. Cependant les Tchouktchi l'emportent en cela sur eux ; aussi ressemblent-ils beaucoup plus aux Kamtchadals.

Les Koriaques different aussi beaucoup par leurs inclinations & leurs coutumes. Ceux qui nourrissent des Rennes poussent la jalousie au point de tuer leurs femmes , sur le plus léger soupçon. Lorsqu'ils les surprennent en adultere , ils les immolent à leur fureur avec leurs Amants : c'est pour cela que les femmes des Koriaques font tout ce qui dépend d'elles pour devenir laides ; elles ne se lavent jamais le visage , ni les mains ; elles ne peignent point leurs cheveux , elles les tressent en deux queues , qu'elles laissent pendre le long de leurs tempes ; leurs habits de dessus sont vieux , usés , mal-propres & dégoûtants. Mais elles mettent par dessous ce qu'elles ont de plus beau. Elles craindroient qu'on ne les soupçonnât d'avoir quelque Amant , si on les voyoit se tenir plus proprement que d'ordinaire , & particulièrement si elles portoient par dessus des habits neufs & propres. » Pourquoi nos femmes , disent » les Koriaques à Rennes , se farderoient-elles , si ce n'étoit pour » plaire aux autres , puisque leurs maris les aiment indépendamment » de cela «. Les Koriaques fixes au contraire , & particulièrement les Tchouktchi , regardent comme la plus grande preuve d'amitié que puisse leur donner un ami qui vient chez eux , que de coucher avec leurs femmes ou leurs filles , & pendant ce temps-là le Maître

de la maison fort exprès , ou va trouver la femme de l'ami qu'il a chez lui. Refuser de coucher avec la femme du Maître de la maison , c'est lui faire un outrage si grand , que dans ce cas , on court risque d'être tué pour avoir reçu avec mépris ces témoignages de leur amitié : c'est ce qui est arrivé plus d'une fois , dit-on , à nos Cosaques d'Anadir , qui ignoroient cette coutume ; aussi leurs femmes mettent-elles tout en œuvre pour se parer suivant leurs usages. Elles se peignent de blanc & de rouge , & se revêtent de leurs plus beaux habits ; les femmes des Tchouktchi enchérissent encore ; elles font différentes figures sur leur visage , sur leurs cuisses & sur leurs mains ; elles se tiennent toutes nues chez elles , lors même qu'il y a des Etrangers.

Ces Peuples en général sont très grossiers , emportés , opiniâtres , vindicatifs & cruels. Les Koriaques à Rennes sont vains & présomptueux. Ils ne peuvent se persuader qu'il y ait au monde une vie plus heureuse que la leur ; ils regardent tout ce que les Etrangers leur disent pour les desabuser , comme autant de mensonges & d'impostures ; aussi disoient-ils à nos Marchands qui passaient de Iakoutsk par Anadir pour aller au Kamtchatka : » Si la vie que vous menez » étoit plus heureuse que la nôtre , vous ne viendriez pas de si loin » chez nous ; il est aisé de voir que vous n'y venez que pour manger de la chair grasse de nos Rennes , que vous ne trouvez point » ailleurs. Comme nous avons tout en abondance , nous sommes » contents de ce que nous possédons , & nous n'avons pas besoin » d'aller chez vous «.

Ce qui contribue beaucoup à les rendre si fiers & si insolents ; c'est qu'ils sont craints & respectés par les Koriaques fixes , à un tel point , que si un simple Koriaque à Rennes vient chez eux , ils sortent tous pour aller au devant de lui , lui font un accueil favorable , le comblent de présents & de toutes sortes de politesses , supportant même patiemment tous les affronts qu'il peut leur faire. Je n'ai pas

entendu dire qu'il soit jamais arrivé qu'un Koriaque fixe ait tué un Koriaque à Rennes. Nos gens qui levent les impôts , ne vont jamais chez les Olioutores , sans être accompagnés de Koriaques à Rennes , avec lesquels ils se croient en sûreté ; sans cette précaution , ils sont exposés à être massacrés par ceux de ces Peuples qui n'ont pas encore été entièrement soumis. Cela est d'autant plus surprenant que les Koriaques fixes sont plus robustes & plus courageux que les Koriaques à Rennes. Je crois qu'on ne peut en attribuer la cause qu'à deux raisons : la première , au respect que les pauvres portent par un ancien préjugé , à ceux qui sont riches , & à l'habitude de leur être soumis : la seconde , c'est que recevant des Koriaques à Rennes tous leurs vêtements , ils craignent de les irriter , & de s'exposer par-là à supporter toute la rigueur du froid.

Les Koriaques à Rennes les regardent , & particulièrement les Olioutores , comme leurs esclaves. En effet *Olioutore* vient d'un mot Koriaque corrompu (*Olioutoklaul*) qui signifie esclave. Les Koriaques fixes ne refusent point eux-mêmes de se donner ce nom. Les seuls Tchouktchi n'ont pas la même vénération pour les Koriaques à Rennes ; au contraire ils s'en font tellement craindre , que cinquante Koriaques n'osent faire tête à vingt Tchouktchi , & sans les secours que les Russes d'Anadir leur fournissent , les Tchouktchi les extermineroient entièrement , ou ils les feroient esclaves , en leur enlevant leurs troupeaux , & les forçant à demeurer dans des Iourtes de terre , & à s'y nourrir de racines & de poisson , comme les Koriaques fixes. Ce fut ainsi qu'ils traitèrent en 1738 & 1739 les Koriaques de Katirka & d'Apoukina. Au reste comme il n'y a point de Nation qui n'ait au moins quelque avantage sur une autre ; les Koriaques ont aussi plusieurs bonnes qualités qu'on ne trouve point dans les Kamtchadals. Ils sont plus justes & plus laborieux , plus honnêtes & moins débauchés ; peut-être ne peuvent-ils pas faire autrement.

On ignore au Kamtchatka le nombre & les différentes espèces de Koriaques à Rennes, qui dépendent de l'Ostrog d'Anadir. On croit cependant que cette Nation jointe aux Koriaques fixes, est plus nombreuse que celles des Kamtchadals.

Les Koriaques à Rennes habitent, sur-tout pendant l'hiver, les endroits où il y a une assez grande quantité de mousse pour la nourriture de leurs Rennes, sans s'embarasser si on y manque d'eau ou de bois. En hiver ils se servent de la neige au lieu d'eau, & font cuire leur manger en brûlant de la mousse, ou du bois de petits cédres (1) qui croissent par-tout dans ce pays. Je puis assurer que leur façon de vivre pendant l'hiver, est plus désagréable & plus incommode, que celle des Kamtchadals; leurs Iourtes sont remplies d'une fumée si épaisse, occasionnée par le bois verd qu'ils brûlent, & par la chaleur du feu qui fait dégeler la terre, qu'il est impossible de voir un homme qui est de l'autre côté. D'ailleurs cette fumée est si âcre, que quelqu'un qui n'y est pas accoutumé, peut y perdre la vue en un seul jour. Je n'ai pu moi-même y rester pendant cinq heures, & quoique j'en sortisse plusieurs fois durant cet intervalle, j'en eus fort mal aux yeux.

Leurs Iourtes sont faites de même que celles des autres Nations errantes, par exemple, comme celles des Calmouques, mais elles sont beaucoup plus petites. Ils les couvrent pendant l'hiver de peaux de Rennes nouvellement écorchées, pour avoir plus chaud, & en été, avec des peaux tannées. Il n'y a dans l'intérieur de la Iourte ni planchers ni cloisons; ils plantent seulement au milieu quatre petits pieux avec des traverses qui sont appuyées dessus; le foyer est entre ces pieux: ils attachent ordinairement à ces pieux leurs chiens qui profitent souvent de la proximité pour tirer & emporter la viande des planches creuses sur lesquelles on la met, lorsqu'elle est cuite; ils la pren-

(1) *Cedrus humilis*.

nent même dans les chaudrons lorsqu'elle est encore sur le feu, malgré les grands coups de cuillers que leurs maîtres ne manquent pas de leur donner, quand ils s'en apperçoivent. Il faut avoir bien faim pour manger des viandes qu'ils ont ainsi apprêtées ; car au lieu de laver les chaudrons & les espèces de plats ou planches creuses sur lesquelles ils mettent leur viande, ils les font lécher à leurs chiens. Les femmes en préparant leurs repas, donnent à ces chiens de grands coups de leurs cuillers, & s'en servent aussi-tôt pour remuer la viande. Ils ne la lavent jamais, ils la font toujours cuire avec la peau & le poil ; enfin on ne sauroit se représenter rien de plus malpropre & de plus dégoûtant.

Les Iourtes d'hiver des Tchouktchi, sont aussi incommodes que celles des Koriaques, à cause de la fumée ; elles ont cependant l'avantage d'être très chaudes. On les fait dans la terre, de la même manière qu'au Kamtchatka ; elles sont incomparablement plus spacieuses, puisque plusieurs familles y demeurent : chacune a son banc séparé, sur lequel elle étend des peaux de Rennes ; ces bancs leur servent de siège pendant le jour, & de lit pendant la nuit. Il y a sur chaque banc une lampe qui brûle jour & nuit : c'est une terrine placée au milieu du banc, dans laquelle on met de l'huile de différentes bêtes marines ; la mousse tient lieu de mèche. Quoique ces Iourtes aient en haut une ouverture pour laisser sortir la fumée, cela n'empêche pas qu'elles n'en soient aussi remplies que celles des Koriaques. Il y fait si chaud, que les femmes y restent nues, comme on l'a déjà dit ; elles se couvrent seulement les parties honteuses avec leurs talons, & regardent avec autant de joie & de satisfaction, les empreintes ou différentes figures qu'elles se font faites sur le corps, que si elles étoient revêtues des habits les plus riches & les plus commodes.

Ces Peuples portent tous des habits faits de peaux de Rennes ; qui ne diffèrent en rien de ceux des Kamtchadals, puisque ces der-

niers les tirent des Koriaques. Ils se nourrissent de chair de Rennes, & un Koriaque qui est riche, en possède quelquefois dix ou trente mille, & même davantage : on m'a assuré qu'un de leurs Chefs ou Toions, en avoit jusqu'à cent mille. Malgré cela ils en sont si avares, qu'ils regrettent d'en tuer pour leur propre usage ; ils se contentent de manger les Rennes qui meurent de maladie, ou que les bêtes ont tuées ; mais dans des troupeaux aussi nombreux, il en meurt toujours plus qu'ils n'en peuvent manger. Si un ami avec lequel ils ne font point de cérémonie, vient chez eux, ils ne rougissent pas de lui dire qu'ils n'ont point de quoi le régaler, parce que malheureusement ils ne leur est pas mort de Rennes, & que les Loups n'en ont point étranglé. Ils n'en tuent que quand ils veulent traiter quelqu'un pour lequel ils font plus de cérémonie ; & ce n'est qu'alors qu'ils en mangent tout leur soul.

Ils ne savent ni traire les Rennes, ni faire usage de leur lait ; quand ils ont unetrop grande quantité de ces animaux, ils en font bouillir la chair, & la mettent ensuite sécher & fumer dans leurs Iourtes. Le mets dont ils font le plus de cas, est l'*Iamgaiou*, qu'ils préparent de la maniere suivante. Lorsqu'ils ont tué une Renne, ils versent le sang & les excréments de l'animal dans la panse, & après y avoir mis de la graisse de Renne, ils agitent le tout ensemble, le font fermenter pendant quelque tems, ensuite le fument & le mangent en guise de saucisson : plusieurs de nos Cosaques en font beaucoup de cas. Les Koriaques mangent toutes les autres sortes de bêtes qu'ils attrapent à la chasse, excepté les Chiens & les Renards. Ils n'emploient dans leurs mets ni herbes, ni racines, ni écorce d'arbres ; il n'y a que les pauvres qui en fassent usage, encore n'est-ce que dans le cas de disette. Les Bergers sont les seuls qui prennent des poissons, & cela est même fort rare. Ils ne font point de provision de baies pour l'hiver, & ils n'en mangent que pendant l'été ; ils ne peuvent pas s'imaginer qu'il y ait rien de plus

doux que les baies de (1) Goloubitfa , pilées & mêlées avec de la graisse de Rennes & de la Sarane. Je fus un jour témoin de la surprise d'un des Chefs de ces Koriaques , qui par hasard étoit venu dans l'Ostrog Bolcheretskoi. La première fois qu'on lui présenta du sucre , il le prit d'abord pour du sel ; mais lorsqu'il en eut goûté , il parut transporté hors de lui-même de son extrême douceur ; il voulut en emporter un peu , pour en faire goûter à sa femme , mais il ne put en chemin résister à la tentation. Lorsqu'il fut arrivé chez lui , il jura à sa femme que les Russes lui avoient donné un sel si délicieux , qu'il n'avoit jamais goûté de rien qui approchât de sa douceur. Mais malgré tous ses serments , sa femme ne voulut pas le croire , soutenant qu'il n'y avoit rien de plus doux que la baie de Goloubitfa , pilée avec de la graisse de Renne & de la Sarane.

Ils se servent pendant l'hiver de traîneaux tirés par des Rennes : on dit que pendant l'été , ils ne montent jamais dessus , comme font les Toungoufes ; ils appellent leurs traîneaux T'chaoutchou-ouetik ; ils sont environ de la longueur d'une Sagene ou de six pieds. On attelle deux Rennes à chaque traîneau , les harnois sont à-peu-près semblables à ceux des Chiens : on les met aux deux Rennes sur l'épaule droite ; celui de la Renne qui est à droite , est plus long que celui de la Renne qui est à gauche ; c'est pourquoi celle qui est du côté droit , est un peu plus avancée que l'autre ; mais toutes deux sont du côté gauche du traîneau.

Les brides qu'ils leur mettent , sont faites comme les licous de nos chevaux ; on place sur le front de la Renne qui est à droite , trois ou quatre petits os en forme de dents molaires qui ont quatre pointes , & on s'en sert pour arrêter l'animal lorsqu'il va trop vite ; car

(1) *Mirtillus grandis*. Gmel.

alors le Conducteur tire fortement la bride , & la Renne qui se sent piquée s'arrête tout court. La bride de celle qui est à gauche ; n'a point de pointes , parce que l'une s'arrêtant , il faut que l'autre s'arrête aussi.

Le Conducteur est assis sur le devant du traîneau : lorsqu'il veut tourner à droite , il tire seulement la bride ; s'il veut tourner à gauche , il frappe avec la bride sur le côté de la Renne. Pour aller plus vite , ils se servent d'un bâton de la longueur d'environ quatre pieds , dont un bout est armé d'un morceau d'os , & l'autre d'un crochet. Ils frappent les Rennes avec le premier pour les faire aller plus vite , & relevent les traits avec le crochet , lorsqu'elles marchent dessus.

On va plus vite avec des Rennes qu'avec des Chiens ; on peut faire , lorsqu'elles sont bonnes , cent cinquante Versts , ou près de quarante lieues par jour ; mais il faut s'arrêter souvent pour leur donner à manger , & les faire pisser ; car si l'on n'a pas cette attention , un seul jour suffit pour les ruiner à un point , qu'elles sont hors d'état de servir , & même qu'elles meurent de fatigue.

On dresse les Rennes pour tirer , comme les Chevaux : on châtre les mâles , en leur coupant en deux , ou perçant d'outre en outre les veines spermatiques , sans arracher les testicules ; toutes les Rennes paissent ensemble , aussi bien celles qui servent à tirer , que celles qui n'y sont point dressées. Lorsqu'un Koriaque veut les séparer les unes des autres , il chasse tout le troupeau dans un même endroit ; & commence à crier de toute sa force d'un ton particulier. A ce cri les Rennes se séparent à l'instant ; si quelqu'une de la bande ne se range pas où elle doit être , ils la battent impitoyablement.

Les Koriaques fixes ont aussi des Rennes , mais en petit nombre ; & ceux qui en ont , ce qui est rare , ne s'en servent que pour faire
de

de longs voyages. Les Tchouktchi en ont des troupeaux fort nombreux ; néanmoins ils se nourrissent plutôt de bêtes marines. Si un Koriaque perd ses Rennes, il devient plus pauvre & plus malheureux qu'un Kamtchadal, n'ayant d'autre ressource pour subsister, que d'entrer au service de quelque Koriaque opulent, & de mener paître ses troupeaux ; car ils n'entendent rien à la pêche, & d'ailleurs il leur est très difficile de se procurer des canots, des filets & des chiens. Mais en menant paître les troupeaux, ils ont l'habillement & la nourriture. Outre cela, s'ils ont encore quelques Rennes, on leur permet de les faire paître avec celles de leur Maître ; & en n'y touchant point pour se nourrir, ils peuvent les faire multiplier avec le temps, & parvenir à en avoir une certaine quantité.

Les Koriaques à Rennes échangent ces animaux & leurs cuirs avec leurs voisins, pour les plus belles & les plus précieuses fourrures de ces pays : ils ont toujours une si grande quantité de fourrures, qu'ils les portent avec eux dans des especes de valises. Mais parmi les Koriaques fixes & les Kamtchadals, il s'en trouve à peine un sur cent, qui ait un Renard ou une Zibeline.

Quant à la Religion, les Koriaques sont aussi ignorants que les Kamtchadals ; du moins un Chef ou Prince Koriaque, avec lequel j'eus occasion de converser, n'avoit aucune idée de la Divinité. Ils ont beaucoup de vénération pour les Démons ou Esprits malfaisants, parce qu'ils les craignent ; ils croient qu'ils habitent les Rivieres & les Montagnes. Les Koriaques fixes reconnoissent pour leur Dieu, le Kout des Kamtchadals ; ils n'ont point de temps marqués pour faire des Sacrifices ; mais lorsque la fantaisie leur en prend, ils tuent une Renne ou un Chien ; quand c'est un Chien, ils le placent tout entier sur un pieu sans l'écorcher, & ils tournent sa gueule vers l'Orient : si c'est une Renne, ils n'en fichent sur le pieu que la tête, & une partie de la langue ; ils ignorent à qui ils offrent ce Sacrifice : ils prononcent seulement ces

mots *Waiou Koing iaknilalougangeva*, c'est-à-dire ; c'est pour toi , mais envoie-nous aussi quelque chose.

Lorsqu'ils doivent passer quelques Rivieres ou quelques Montagnes qui , suivant eux , sont habitées par les Démons , ils pensent à faire des Sacrifices. Un peu avant que d'y arriver , ils tuent une Renne , en mangent la chair , & après avoir mis sur un pieu les os de la tête , ils la tournent vers l'endroit qu'ils s'imaginent être habitée par les Esprits. Quand ils sont attaqués de quelque maladie qui leur paroît dangereuse , ils tuent un Chien , étendent ses boyaux sur deux perches , & passent entre deux.

Leurs Chamans ou Magiciens frappent sur de petits tambours , en faisant les Sacrifices. Ces tambours sont faits de la même manière que ceux des *Iakoutes* & des autres Nations de ces Contrées ; mais les Chamans des *Koriaques* n'ont point d'habits particuliers comme ceux des autres. Il y a aussi parmi les *Koriaques* fixes des Prêtres ou Magiciens , qui sont Médecins , & qui passent dans l'esprit superstitieux de ces Peuples pour guérir les maladies en frappant sur ces especes de petits tambours. Au reste , une chose fort surprenante , c'est qu'il n'y a aucune Nation , quelque sauvage , & quelque barbare qu'elle soit , chez qui les Prêtres ou les Magiciens ne soient plus adroits , plus fins , & plus rusés , que le reste du Peuple.

J'ai vu en 1739 dans l'Ostrog inférieur de *Kamtchatka* , un fameux Chaman ; il étoit d'un endroit nommé *Oukinskoi* , & il s'appelloit *Karimliatcha*. On le regardoit comme un homme d'une science profonde , & il étoit extrêmement respecté non-seulement par ces Peuples , mais par nos *Cosaques* même , à cause des choses surprenantes qu'il faisoit. Il se perçoit le ventre avec un couteau , & buvoit le sang qui en sortoit ; mais il s'y prenoit avec tant de mal-adresse , qu'il falloit être aussi aveuglé par la superstition que ce Peuple , pour ne pas s'appercevoir d'une fourberie aussi grossiere. Il com-

mença par frapper quelque temps sur son tambour , en se tenant à genoux ; après quoi il s'enfonça un couteau dans le ventre , pressa sa prétendue blessure pour en faire sortir le sang , & fourrant la main sous sa pelisse , il la retira remplie de sang , & se lécha les doigts. Cependant je ne pouvois m'empêcher de rire en voyant qu'il faisoit son métier si grossièrement , qu'à peine auroit-il été reçu parmi nos Apprentifs Joueurs de gobelets. On lui voyoit glisser le long de son ventre le couteau avec lequel il faisoit semblant de se percer , & pressoit une vessie pour en faire sortir le sang. Après qu'il eut fini toutes ses conjurations ou sortilèges , il crut nous surprendre encore davantage en levant son habit , & nous montrant son ventre tout plein de sang. Il nous assura que ce sang (qui étoit du sang de Veau marin) sortoit véritablement de sa blessure , & qu'il venoit de guérir sa plaie par la vertu de ses conjurations. Il nous dit aussi que les Diables venoient chez lui de divers endroits , & lui apparoissoient sous différentes formes ; que quelques-uns sortoient de la Mer , quelques autres des Volcans ; qu'il y en avoit de petits & de grands ; que plusieurs étoient sans mains ; que les uns étoient tout brûlés , & que les autres ne l'étoient qu'à moitié ; que ceux qui venoient de la Mer , paroissoient plus riches que les autres , & que leurs habits étoient faits de l'herbe appelée *Chelkownik* , qui croît le long des Rivieres ; qu'ils lui apparoissoient en songe , & que lorsqu'ils venoient le visiter , ils le tourmentoient si cruellement , qu'il étoit presque hors de lui-même , & dans une espece de délire.

Quand un de ces Chamans ou Magiciens traite un malade , il lui indique , conformément aux regles de son art , de quelle maniere il peut se guérir. Tantôt il lui ordonne de tuer un Chien , tantôt de mettre hors de sa lourte de petites branches , ou de faire d'autres minuties de cette nature. Dans le cas où ils tuent un Chien , voici comme ils s'y prennent. Tandis que deux hommes tiennent cet ani-

mal, l'un par la tête, l'autre par la queue, on lui perce le flanc avec une lance ou un couteau ; lorsqu'il est mort, on le met au bout d'un pieu, le museau tourné du côté d'un Volcan.

Les Koriaques à Rennes n'ont point de Fêtes, les Koriaques fixes en célèbrent une dans le même temps que les Kamtchadals ; mais en l'honneur de qui, & quel est leur objet : c'est ce qu'ils ne savent pas plus que les Kamtchadals. Ils n'en donnent d'autre raison, sinon que leurs Ancêtres ont fait de même : cette Fête dure quatre semaines. Pendant ce temps, ils ne reçoivent personne ; aucun d'eux ne sort de l'Habitation, ils cessent tout travail, & ne s'occupent qu'à manger beaucoup & à se réjouir, en jettant au feu une petite partie des mets dont ils se régalent, & qu'ils offrent à quelque Volcan.

Ils sont dans leur Gouvernement civil, aussi grossiers & aussi ignorants, que dans leur Religion. Ils ne savent point diviser le temps par année & par mois ; ils ne connoissent que les quatre Saisons de l'année ; ils appellent l'Été, *Alaalou*, l'Hiver, *Lakaliang*, le Printemps, *Kitketik*, & l'Automne *Getigua*. Ils ne donnent des noms qu'aux quatre Vents Cardinaux.

Le Vent d'Est s'appelle	Kongekat.
Celui d'Ouest	Geipewkig.
Celui du Nord	Gitchigolioioa.
Celui du Midi	Eutelioïo.

Les seules Constellations qu'ils connoissent sont, la grande Ourse, qu'ils appellent dans leur langue, la Renne sauvage, *Eloue-Kiyng* ; les Pleyades, le nid du Canard, *Ataga* ; Orion, qu'ils appellent *Ioultaout-Étaout*, c'est-à-dire, il est tombé obliquement ; Jupiter, qu'ils nomment *Itchivalamak*, la Fleche rouge ; la Voie-Lactée, *Tchigei-Vaem*, c'est-à-dire, la Riviere parsemée de petits cailloux.

Ils comptent la distance d'un endroit à un autre par journée,

comme font les Iakouti ; chaque journée peut s'évaluer entre trente & cinquante versts.

Avant d'être soumis à l'Empire des Russes, ils n'avoient point de Chef. Celui qui étoit le plus riche en troupeaux de Rennes, avoit cependant une espee d'autorité sur les autres. Aussi jusqu'à ce temps n'avoient-ils aucune idée de ce que c'étoit que prêter serment de fidélité. Les Cosaques au-lieu de les faire jurer sur la Croix ou l'Evangile, leur présentent le bout du fusil, leur faisant entendre par-là que celui qui ne fera pas fidele à son serment, ou qui refusera de le prêter, n'échappera pas à la bale toute prête à le punir. On se sert aussi de cette méthode dans ce pays, pour terminer les affaires douzeuses & embrouillées : car le coupable étant assuré que le fusil le tuera, s'il ne dit pas la vérité, aime mieux faire l'aveu de son crime, que de s'exposer à perdre la vie. Dans d'autres circonstances, il n'est point de plus grand serment que ces mots : *Inmokon Keim Metinmetik*, c'est-à-dire : oui assurément, je ne vous mens pas.

Ils ne connoissent ni la politesse dans leurs discours, ni les compliments ; ils ne vont point au-devant de celui qui leur rend visite, mais ils agissent avec lui, comme feroit un grand Seigneur avec ceux qui lui sont inférieurs. Celui qui rend visite, après avoir dételé ses Rennes, reste assis sur son traîneau, & attend l'ordre du Maître de la maison pour entrer dans la Iourte, comme si c'étoit pour avoir une audience ; ce n'est cependant pas le Maître lui-même qui donne cette permission, mais sa femme, en lui disant *Elko*, c'est-à-dire, il est chez lui. Lorsque le Convive entre dans la Iourte, le Maître de la maison se tenant toujours assis à sa place, lui dit *Koïon*, c'est-à-dire, approchez ; il lui montre ensuite l'endroit où il doit s'asseoir, en lui faisant la politesse de lui dire, *Katvagan*, c'est-à-dire, asseyez-vous.

Lorsqu'ils régalent leurs amis, ils ne sont occupés que de les

satisfaire , en leur servant tout ce dont ils peuvent avoir besoin , ou qui peut leur faire plaisir ; ils ne suivent pas en cela l'usage des Kamtchadals , qui forcent leurs Convives à manger plus qu'ils ne veulent. Leurs meilleurs mets , c'est de la graisse , & de la chair entrelardée ; & en général tous les Peuples barbares & errants , regardent la chair bien grasse comme un mets exquis. Ils l'aiment si passionnément , qu'un Iakouti consentiroit plutôt à perdre un œuil , que de se priver de manger d'un morceau de chair de Jument bien grasse , ou entrelardée ; & un Tchouktchi , d'un Chien gras. Quoiqu'un Iakouti soit convaincu que le vol d'une seule bête d'un troupeau sera puni par la confiscation de tous ses biens , il ne peut s'empêcher , quand l'occasion s'en présente , de voler une Jument qui lui paroît bien grasse , se consolant de son malheur par le souvenir d'avoir goûté d'un morceau aussi délicieux.

Le vol chez toutes ces Nations sauvages , excepté chez les Kamtchadals , est non-seulement licite , mais même loué & estimé , pourvu toutefois qu'il ne se fasse pas dans la famille , & qu'on soit assez adroit pour n'être pas découvert. Car on punit sévèrement le voleur qui est pris sur le fait , bien moins pour le vol en lui-même , que pour avoir manqué d'adresse. Une Fille chez les Tchouktchi ne peut épouser un homme , qu'il n'ait donné auparavant des preuves de sa dextérité à voler.

Quant au meurtre , il n'est puni que quand on le commet sur quelqu'un de sa famille ou de ses concitoyens ; dans ce cas les parents du défunt ne manquent pas d'en tirer vengeance : s'il leur est étranger , personne ne s'en embarrasse & n'y prend aucune part. Le meurtre est d'autant plus commun parmi eux , qu'ils n'ont aucune idée des peines & des châtimens de l'autre vie.

Une chose fort louable dans cette Nation , c'est que malgré l'amour extrême qu'ils ont pour leurs enfants , ils les accoutument dès l'âge le plus tendre à la fatigue & au travail. Ils les traitent comme

des Esclaves , ils leur envoient chercher du bois & de l'eau , leur font porter des fardeaux , avoir soin des troupeaux de Rennes , & les emploient à d'autres travaux de cette nature.

Les riches s'allient avec des familles riches , & les pauvres avec les pauvres , sans avoir aucun égard pour l'esprit ni pour la beauté. Ils prennent d'ordinaire leurs femmes dans leurs familles , comme , par exemple , leurs Cousines germaines , leurs Tantes , leurs Belles-Meres ; ils en exceptent leurs Meres , leurs Filles , leurs Sœurs , & leurs Belles-Filles. Il faut qu'ils touchent leurs Futures , de même que chez les Kamtchadals ; & l'on ne marie point les jeunes gens , qu'ils n'aient satisfait à cette cérémonie. Celui qui veut se marier , quelque riche qu'il soit en troupeaux de Rennes , doit travailler pour obtenir sa Future , trois , & quelquefois même cinq années , chez son futur Beau-Pere : on leur permet de coucher ensemble , quoique la Future n'ait pas encore été touchée. Au reste elle est enveloppée jusqu'à ce que la cérémonie du mariage soit achevée , mais ce n'est que pour la forme. Ils n'observent dans la célébration de leur mariage aucune cérémonie qui mérite d'être remarquée.

Ils épousent jusqu'à deux ou trois femmes , & les entretiennent dans des endroits séparés , donnant à chacune , des Bergers & des troupeaux de Rennes. Ils n'ont pas de plus grand plaisir que de passer d'un endroit dans un autre , pour examiner leurs troupeaux. Une chose étonnante , c'est qu'un Koriaque , sans savoir presque compter , s'apperçoit au premier coup d'œil , & dans un nombreux troupeau , d'une Renne qui manque , & il pourra même dire de quelle couleur elle est.

Ils n'ont point de Concubines ; cependant quelques-uns d'eux en entretiennent , on les appelle dans leur langue *Keiew* : mais loin d'en faire autant de cas que les Kamtchadals , ils ont du mépris pour elles ; & c'est un outrage très grand chez eux , que d'appeler quel-

qu'un *Keiew*. Les Koriaques fixes ont une superstition fort étrange ; quelquefois au-lieu de coucher avec leurs femmes , ils revêtent d'habits des pierres , & les mettent coucher à côté d'eux , badinant avec elles , & les carressant comme si elles y étoient sensibles. J'ai vu deux de ces pierres chez un habitant d'Oukinka ; il regardoit la plus grande comme sa femme , & la plus petite comme son fils. La grande se nommoit *Iaitel-Kamak* , c'est-à-dire pierre qui guérit ; & la petite *Kalkak*. Pour m'expliquer la raison & les particularités qui l'avoient obligé à s'unir à cette digne épouse , il me dit qu'il y avoit dix ans qu'il avoit été attaqué d'une maladie aussi dangereuse qu'extraordinaire ; que son corps fut couvert pendant longtemps de pustules , & qu'un jour étant sur le bord de la riviere Adka , qui se jette dans la riviere Ouka , il trouva cette grande pierre seule ; que l'ayant prise entre ses mains , elle souffla sur lui , comme auroit pu faire un homme ; qu'épouvanté d'un phénomène aussi surprenant , il jetta la pierre dans la riviere ; mais que depuis ce temps-là , son mal augmenta tellement , qu'il ne fit que languir pendant l'été & l'hiver : que l'année d'ensuite il eut bien de la peine à la retrouver , qu'elle n'étoit plus dans la même place où il l'avoit jettée , mais à quelque distance delà , sur une grande pierre plate , avec l'autre petite pierre ; qu'il les prit avec joie , & les porta dans son habitation , & que sa maladie cessa lorsqu'il les eut revêtues d'habits. Depuis ce temps-là , ajouta-t-il , je les garde toujours auprès de moi ; & j'aime cette femme de pierre , plus que ma véritable épouse. Je prends la petite pierre toujours avec moi , soit que je me mette en voyage , ou que j'aille à la chasse. Je ne sais si en effet cette femme de pierre lui étoit plus chère que la sienne ; mais je puis dire , que malgré mes présents , ce ne fut qu'avec la plus grande peine du monde qu'il consentit à me céder ces pierres , parce qu'il croyoit que d'elles dépendoit sa santé , & qu'il craignoit de la perdre en me les abandonnant.

Malgré

Malgré la tendresse extrême qu'ils ont pour leurs enfants , ils ne les élèvent point dans la mollesse. Ceux qui sont riches , mettent pour eux à part quelques Rennes si-tôt qu'ils naissent ; mais ils ne peuvent en jouir , que lorsqu'ils sont parvenus à un âge mûr.

Ce sont les vieilles femmes qui donnent des noms aux enfants en observant la cérémonie suivante. Elles plantent deux petits bâtons ; au milieu desquels elles attachent un fil ; elles suspendent à ce fil une pierre enveloppée dans un morceau de peau de Belier de montagne. Elles prononcent tout bas en même temps quelques paroles , & demandent à la pierre quel nom on doit donner à l'enfant ; elles répètent ensuite tous ceux de ses parents , & lui donnent celui qu'elles ont prononcé , lorsqu'elles ont cru appercevoir que la pierre s'agitoit un peu.

Noms d'Hommes.

Aiga.
Liaktele.
Kiaougingen (*éveillé*).
Geitchale.
Vellia (*Corneille*).
Oummevi.
Iakaïak (*Hirondelle de mer,*
ou *Cormoran*).

Noms de Femmes,

Iakiï (*pointe d'un Traîneau*).
Iamga (*la Peste*).
Iouimatch.
Ekim.
Wagal.
Kepion.
Kaliaïan,

Les femmes qui viennent d'accoucher sont pendant dix jours sans sortir de leur Iourte , & sans se montrer. Si pendant ce temps elles sont obligées de changer de demeure , on les transporte dans des traîneaux couverts. Elles donnent à téter à leurs enfants jusqu'à l'âge de trois ans environ , après quoi elles les accoutument à manger de la viande ; elles ne connoissent point l'usage des berceaux , ni des langes ; elles laissent leurs enfants par terre , & lorsqu'elles changent

d'habitation , elles les portent derriere le dos , ou devant leur sein.

Les Koriaques ont beaucoup de soin des malades : ce sont les Chamans qui traitent toutes les maladies , comme on l'a déjà dit ; ils ne connoissent point l'usage des drogues , ni des simples.

Ils brûlent leurs morts avec les cérémonies suivantes. D'abord on les revêt de leurs plus beaux habits : on les fait traîner par les Rennes , qui étoient les plus chéries du mort , jusqu'à l'endroit où l'on doit les brûler. On place sur un grand bucher le cadavre avec tous les ustensiles qui lui appartenoient ; ses armes , sa lance , son arc , ses fleches , ses couteaux , ses haches , ses chauderons , &c. On y met le feu , & tandis que le tout est en proie aux flammes , on égorge les Rennes qui l'ont apporté. Ils en mangent la chair , & jettent ce qui reste dans le feu. On reconnoît la Renne qui a été la plus aimée du défunt , lorsque le traîneau qu'on lui fait tirer passe sans faire entendre aucun bruit , sur un pieu mis exprès par terre. Ils attellent quelquefois jusqu'à dix paires de Rennes , pour faire ce choix. Ils observent encore cette différence , qu'ils mettent à ces Rennes le poitrail sur l'épaule gauche , & non pas sur la droite , comme ils le font ordinairement.

L'anniversaire du défunt ne se fait qu'une fois , & un an après sa mort. Ses parents prennent deux *Kargins* , c'est-à-dire , deux jeunes Rennes qui n'ont point encore servi , & une grande quantité de cornes de ces animaux , qu'ils ont amassées exprès pendant l'année. Lorsqu'ils sont arrivés à l'endroit où l'on a brûlé le corps , ou sur quelque hauteur , si l'endroit où étoit le bucher se trouve trop éloigné , ils égorgent les Rennes & les mangent , & ils enfoncent les cornes dans la terre. Le Chaman ou Prêtre les envoie au mort , comme si c'étoit un troupeau de Rennes. De retour chez eux , ils se purifient en passant à travers deux petites baguettes que l'on a mises exprès pour cela ; & le Prêtre se tenant auprès de ces baguettes , frappe ceux qui passent à travers , avec une petite verge qu'il

tient à la main en prononçant certaines paroles , afin que les morts ne les fassent point mourir.

Quant aux autres coutumes de ces Peuples , elles sont les mêmes que chez les Kamtchadals. Leurs armes , & l'occupation des hommes & des femmes , sont entièrement semblables.

Les Koriaques attaquent pour l'ordinaire leurs ennemis à l'improviste ; & leurs armes sont l'arc , la fleche , la lance , qu'ils armoient autrefois d'os & de cailloux. Leurs femmes ont les mêmes occupations que celles des Kamtchadals : elles travaillent à préparer les peaux , à faire les habits , les souliers ou botines ; elles apprêtent aussi le manger , ce que les Kamtchadals ne font point. Les Femmes Koriaques savent encore mieux préparer les peaux , & elles les rendent plus molles. Elles les enduisent avec la fiente de Rennes , au lieu d'œufs de poisson , & elles emploient des nerfs de ces animaux pour coudre.

La principale différence de cette Nation avec celle des Kamtchadals , est dans la langue , qui suivant M. Steller , a trois Dialectes. Le premier qu'on peut regarder comme la langue fondamentale , est celui que parlent les Koriaques fixes , qui habitent le long de la Mer de Pengina , & les Koriaques à Rennes : cette langue a une prononciation mâle & forte. Le second Dialecte est celui dont se servent les Olioutores : cette langue est appelée par les Russes , la seconde langue des Koriaques ; elle est beaucoup plus dure que la première. Le troisième Dialecte est celui des Tchouktchi ; la prononciation en est plus facile , plus moëlleuse & accompagnée d'une espece de sifflement ; au reste il y a une si grande ressemblance , entre ces trois idiomes , que ces trois Peuples peuvent s'entendre aisément.

Nous donnons ici un Vocabulaire des différents Dialectes des Koriaques , pour satisfaire la curiosité du Lecteur.

V O C A B U L A I R E

DES DIFFÉRENTS DIALECTES KAMTCHADAIS,

Par ordre Alphabétique.

A.	KORIAQUES à Rennes du Nord.	KORIAQUES de la Rivière d'Awatcha.	KORIAQUES fixes de la Ri- vière Ouka.	HABITANTS de l'Isle de Ka- raga.
A CIER.	Mal-pilgouten.	Nittakan-pil- gouten.	<i>Ce mot est nouveau ; ils ne le con- noissent pas.</i>	
<i>Aller</i>	Wiitchitakhal- kar.	Mikagakaoula.	Altingiltchn.	Tingtching.
<i>Altéré</i>	Nemeegateko- pani.	Tkopaan.	Tikouchkoujik.	Tamkhching.
<i>Année</i>	Givin	Gévégingan.	Kolkolia Kliach.	Tikhanchkik.
<i>Après demain.</i>	Mitouianniaa- kiniak.	Golin-mittin.	Kolataje.	.
<i>Arbre</i>	Outtepel.	Outtouout.	Oua.	Igouft.
<i>Arc</i>	Igit.	.	Etchet.	Icht.
<i>Argent.</i>	<i>Ils ne connoissent pas ce Métal.</i>			
<i>Avant-hier</i>	Iavekoleal.	Igioukallou- goun.	Kolgaraje.	.
<i>Aujourd'hui</i>	Outchetchin.	Etchigi	Dengou.	Ingout.
B.				
B Arbe.	Lefour.	.	Eloun.	Liliouf.
<i>Bas (de jam- bes.</i>	Pamead	.	Paiman.	Anangpamias
<i>Bas (peu élevé)</i>	Digittaki.	Niourakin.	Dijoulou.	Lioukhliou.
<i>Blanc</i>	Nilgakin.	.	Darkhalo.	Liapljan.
<i>Bleu</i>	Nououteligiiaak.	Nououkin.	Kilkhtkejour.	.
<i>Boire</i>	Migoutchik.	Kouiki	Bigilik.	.
<i>Bois (Forêt)</i>	Outtoukan.	Outtouout.	Ououd.	Igouftlin.
<i>Bonnet.</i>	Penke.	.	Galalioutch.	Kellam.
<i>Bouche.</i>	Ikiingen.	.	Chakcha.	Chekchen.
<i>Boue.</i>	Gemelken.	Lakavella.	Itkan.	Aoulkhafe.
<i>Bride pour les Rennes.</i>	Khoilgen.	.	.	Akh-Kelkni- vel.
<i>Brun</i>	Nouvoutkakin.	.	Oukhta	Lwoukling.
C.				
C ampagne.	Getchigin.	.	Achkhad.	.
<i>Canot</i>	Attwout.	.	Korkhim.	.
<i>Caviar.</i>	Lelkigen.	.	Kouitchoung	Liliangf.
<i>Chair</i>	Khoiataoul.	.	Talt	Toultoul.

	KORIAQUES à Rennes du Nord.	KORIAQUES de la Riviere d'Awarcha.	KOŔIAQUES fixes de la Ri- viere Ouka.	HABITANTS de l'Isle de Ka- raga.
<i>Chaleur.</i>	Oenegan gemil- gali.	Vilkavil-gémil- git.	Ditchemt.	Tkhankal.
<i>Chaud.</i>	Nomkin	Nomling
<i>Chaussures, ou espece de bot- tines.</i>	Plakou	Tchilken.
<i>Chemin.</i>	Ketvena	Geat	Chijitch	Chichifi.
<i>Cheveux.</i>	Kitchigoui.	Tchelgad.	Laukhtchakh.
<i>Ciel</i>	liagan.	Khain.	Kogal.	Chilken.
<i>Clair</i>	Netchigakin.	Darkhilou	Larkhplian.
<i>Cœur</i>	Lingelin.	Nougoulgou	Laitaga.
<i>Colline (Mon- ticule.</i>	Tenouppelakou	Genniber-Kiïou.	Pekoukhtchoud	Migankli.
<i>Corbeille, ou espece de pa- nier.</i>	Khamanga.	Ouilgan	Boumbour.	Kfo.
<i>Corde</i>	Igelit.	Outchigi.
<i>Couteau.</i>	Ouala	Oualatch.	Walawal.
<i>Cuiller.</i>	Ouin.	Kept	Kalikal.

D.

<i>DE bon ma- tin.</i>	Tchoutcha - Ki- mitti.	Benkoman
<i>Demain.</i>	Miiriou	Dimkolakou	Gasloungeat.
<i>Diable.</i>	Kalaiaitsetiga.	Ningberinga	Okhtkana	Nimfit.
<i>Dieu</i>	Angan	Kooikiniakhou.	Kouitkhount- choutch.	<i>Ils n'en ont au- cune idée.</i>
<i>Doigt</i>	Géligat	Gelougou.	Kiketch	Tilkhoufi.
<i>Dormir.</i>	Miilkatik.	Keilkar	Boungouiakou.	Mamfilkichk.
<i>Dos</i>	Kaptin	Giilak	Kalang	Ichkrtkach.

E.

<i>EAu</i>	Mimel	Ajam.	lin.
<i>Eau-de-vie</i>	Ekamemil	Memiliougakan
<i>Eclair</i>	Koumilgilar.	Abromchlamtch.	Milkhgelitch.
<i>En arriere</i>	Ivalet.	Chalk.	Kalgichilkich.
<i>En avant.</i>	Janotin	Iaval	Douklk	Noutelgan.
<i>Enfant.</i>	Lovela	Kaiakimingen	Nakamkhatch	Ikoukoumt.
<i>Epaule.</i>	Gelpilgen.	Tenod	Tilankalan.
<i>Etain</i>	Otaga-pilgoun- ten.	<i>Ils ne connoissent point ce Métal.</i>		
<i>Etoile</i>	Leliapitchan	Ejenitch.	Engich.
<i>Etre traîné par des Rennes.</i>	Koatakigenken- gelati.	Attakagan-mi- nalakala.	.	.

F.	KORIAQUES à Rennes du Nord.	KORIAQUES de la Riviere d'Awatcha.	KORIAQUES fixes de la Ri- viere Ouka.	HABITANTS de l'île de Ka- raga.
F emme.	Négouen.	.	Dingitch.	Nifnikhch.
Fer.	Pilgounten.	.	Walatch.	Walavil.
Feu.	Miligan.	.	Bilgimiltch.	Milkhanoul.
Feuille.	Goutouout.	.	Bekhloumel.	.
Fille.	Igavakig.	.	Ouktchipeetch.	Goufikoukou.
Fils.	Akik.	.	Peetch.	lkoukou.
Fleche.	Makim.	.	Kalkh.	Makma.
Fort.	Kainempil.	Kainmou.	Adimtchan.	<i>Ils n'ont point ce mot.</i>
Foudre.	Kiigala.	Koukigilaati.	Kigikhlitch.	Kgigal.
Frere aîné.	Eninetfia.	Eninela.	Etcheje.	Eninikhch.
Frere cadet.	Etchangi.	Ellangi.	Eltchekotch.	Ninikhch.
Froid.	Nakaialgakin.	Nitchakkin.	Dikeiling.	.
Fumée.	Ipiit.	Kongalar.	Gajoungaje.	Tgatka.
G.				
G arçon.	Kaiakapil.	.	Kogamnakhankatch.	Ouiaklikaft.
Grand.	Nemeiankin.	.	Kourkholloun.	Loukaklin.
Grêle.	Nekleouen.	Nikelaout.	Kakomtchou.	Kakhokvakhtrin.
H.				
H abille- ment à la Russe.	Manigitchan.	.	Koabige.	Kouklianka.
Hache.	Aal.	.	Koachou.	.
Haut.	Negengelokhen.	Nioulakin.	Dachelou.	Likhnolan.
Haut-de-chauf- se.	Khonarti.	.	Koue.	Kachkach.
Herbe.	Ouiai.	.	Chilchil.	Chichichifi.
Hier.	Aigive.	.	Eatinoum.	Tingfi.
Homme.	Ouimtagoula.	.	Kelgola.	Ochamtchagal.
Humide.	Giitkaiaouli.	Niilakin.	Kijoualing.	Jegaplka.
J.				
J ambes.	Gitkat.	.	Katkhad.	Khtkafe.
Jaune.	Lilil.	.	.	Chemetchem.
Je dors.	Tigouilkat.	.	Toungoui-koul- chk.	Tanfilgaliach.
Je ne vois pas.	Elaouki-tikoun- tig.	Ouinga eilkatke.	Kaaltchkokh- tinkhlija.	Oukhekliatak.
Je pleurs.	Tikoteingatin.	.	Touélichk.	Takhtitfach.
Je ris.	Tikaatchatchi- gatik.	.	Tidélichkhlchk.	Titankitch.

	KORIAQUES à Kennes du Nord.	KORIAQUES de la Riviere d'Awatcha.	KORIAQUES fixes de la Ri- viere Ouka.	HABITANTS de l'Isle de Ka- raga.
<i>Je suis debout.</i>	Gimma ti Kotve- la.	.	Kem tijlichk.	Gam-tetfitlia- gatch.
<i>Je vois.</i>	Tikoulogon.	.	Tilchichk.	Toukhtchagari.
<i>Il est debout</i>	Ennol-Kotvela .	.	Dougoud ji- chitch.	Gechigouickin Tfitliagarch.
<i>Ils sont debout.</i>	Itchou Kotvela- la.	.	Tiloutejilitchije.	Itchant-tfitlia- gatch.
<i>Intestins.</i>	Gigin.	.	Chigijid.	Chikhchi.
<i>Joues</i>	Walkalti.	Elpou.	Epeloud .	Lioukhliouk- houfe.
<i>Jour</i>	Galoui.	.	Galel.	Teloukhtar.
<i>Jourte</i>	Iaiainga .	.	Kift.	Chichtiou.
<i>Iyre</i>	Gellelali .	Tikoullelaat.	Tiapkochk.	.

L.

L <i>Ac</i>	Gittigin .	.	Kolkh.	Gitch.
<i>Langue.</i>	Giigel.	.	Erchil .	Lakcha.
<i>Lèvres.</i>	Ouamilkalou- gen.	.	Koumoon.	Ganioukkal.
<i>Lit</i>	Aikoul.	.	Lajountch.	Anatch.
<i>Lune</i>	Geiligen .	.	Dikouea-Kou- leatch.	Chagalkh.

M.

M <i>Ain.</i>	Mannagilgen.	.	Chorong.	Konménéglan.
<i>Maître.</i>	Aimaklaou.	Aimatchan.	Ouijatchoutch.	Afiltnafa.
<i>Manger(verbe)</i>	Mevouik.	Koroua .	Balolk.	.
<i>Mari</i>	Khouiakoutch .	.	Kengil .	Inkheinkhileh.
<i>Marmite.</i>	Koukéenga.	.	Kouk .	.
<i>Matin.</i>	Iakamitikh.	.	Dimkolel.	Touchintnifk.
<i>Menton.</i>	Peée .	Koulpinilitou.	Pegicha .	.
<i>Mer</i>	Ankan.	.	Ejegou .	Niouigen.
<i>Mere</i>	Ella.	.	Ilia.	Elli.
<i>Midi</i>	Ginona-talou.	.	Kounpoukhilet- chki.	Khnou-teloukh- tat.
<i>Minuit.</i>	Lgounna-kita .	.	Kounnou-Di- kouil.	Khniou-tenkiti.
<i>Montagne.</i>	Naiou.	.	Lnjalkhen.	Michankofi.
<i>Mort</i>	Viala.	.	Ija .	Vifigla.

N.

N <i>Eige.</i>	Kalatig .	Galaal.	Kolaal.	Pangoulkicha.
<i>Nez</i>	Enigittam.	.	Kaiako .	Eikou.
<i>Noir</i>	Nooukin.	.	Lijaeloung.	Lwoukkek.

	KORIAQUES à Rennes du Nord.	KORIAQUES de la Riviere d'Awatcha.	KORIAQUES fixes de la Ri- viere Ouka.	HABITANTS de l'Isle de Ka- raga.
<i>Nous sommes debout.</i>	Mouiou-mitko- velala.	.	Bouch-ljili- choumk.	Mouchkkanten- terfiliagatch.
<i>Nuages.</i>	Gingai.	Khetchaan	Gitchaangitcha.	Chamkajon,
<i>Nuit</i>	Nikinik	.	Dikouil	Tenkiti,

O.

O	<i>Ils ne connoissent point ce Métal.</i>			
<i>Oreilles.</i>	Viliout	Viliougi	Ilioud.	Flioufi.
<i>Ostrog ou ha- bitation.</i>	Ouina.	.	Chould	.

P.

P	<i>Ils ne connoissent point ce Métal.</i>			
<i>Arler.</i>	Kamigoumou- gat.	.	Kajinoukhch- kajik.	Pankoulk.
<i>Parties hon- teuses de l'homme.</i>	Alka.	.	Kallaka.	Elka.
<i>Parties hon- teuses de la femme.</i>	Pennea	.	Kopion.	Ouata.
<i>Pere</i>	Empis.	.	Ep.	Papa.
<i>Petit</i>	Eppouloukin.	.	Kouamkaloun.	Lamklingamt.
<i>Petite riviere.</i>	Kaigoampil.	.	Kigitchoukotch.	Gikhimtem.
<i>Pierre (cail- loux.</i>	Gougoun.	.	Koual.	.
Plomb.	Milgama.	<i>Ils ne connoissent point ce Métal.</i>		
<i>Pluie</i>	Koumoukhatou.	Moukhaimou.	Etchkhoutch.	Koufilkichen.
<i>Poisson.</i>	Ennaak.	Ennoen	Intchoud.	Tagataga.
<i>Poitrine.</i>	Matchou.	Ouatchim.	Ouaia.	Wachatkhach.
<i>Porte</i>	Tillatil	.	Doukhthherch.	Takchang.

Q.

Q	<i>Ils ne connoissent point ce Métal.</i>			
<i>Qui a faim.</i>	Koupilaget.	Gettagingen.	Ekougitch.	Tekch-tinglch.

R.

R	<i>Ils ne connoissent point ce Métal.</i>			
<i>Acine.</i>	Kinmakin	.	Pingild	.
<i>Rassasié.</i>	Gégeioui.	Gingéioux.	Timgaouchi.	Tingeioux.
<i>Riviere.</i>	Oueem	.	Kig.	Gikhi.
<i>Rouge.</i>	Nitchitchakin	.	Tchatchal.	Lichamfi,

S.

S	<i>Ils ne connoissent point ce Métal.</i>			
<i>Able.</i>	Geitchaam.	.	Bijimt.	.

See

	KORIAQUES à Rennes du Nord.	KORIAQUES de la Riviere d'Awatcha.	KORIAQUES fixes de la Ri- viere Ouka.	HABITANTS de l'Isle deKa- raga.
<i>Sec</i>	Gapalin	Nikitchivakin	Démeling.	Gikchkitin.
<i>Sel</i>	Ankamemil.		<i>Ils n'ont point ce mot.</i>	
<i>Servante.</i>	Elioutengip.	Pouelpil.	Okhtchiakoalou	Igafala.
<i>Serviteur.</i>	Ouiniapil.	Ouingi	Koalou	Moutakhtamt.
<i>Sœur aînée.</i>	Eninel-tchaki- get.		Etchitch	Gouftioumch.
<i>Sœur cadette.</i>	Itchangi-tchaki- get.		Etchitchekotch.	Ninikcht.
<i>Soir</i>	Angevinge.	Aibingit.	Aatinoul	Tingfooutia.
<i>Soleil</i>	Tiirikou.		Kouleatch.	Chagalkh.
<i>Source.</i>	Akkaimel		Kountchout- choukotch.	Amlanteou.
T.				
<i>Tais-toi.</i>	Kigoumagi.	Kaouitvigi.	Kouichoujikhtch.	Tingtching.
<i>Tard</i>	Aigiwingeti.		Oukhta.	<i>Il fait sombre.</i>
<i>Tempête.</i>	Katvou-gingai.	Ougal	Chepel	Gichkhchatch- gan.
<i>Terre</i>	Noutelekan.		Bichimt.	Noutiniout.
<i>Tête</i>	Leout.		Koltch.	Tennakal.
<i>Traîneau.</i>	Ouetik		Chichid	Gatkhi.
<i>Tu es debout.</i>	Gitcha Kotvela.		Kije-jichoun.	Geje-tfitliagatch.
V.				
<i>Vent.</i>	Kiteg	Kirtickh.	Chépel	Gichkhchatch- gan.
<i>Ventre.</i>	Nankan		Kelidka.	Nanknang.
<i>Vert</i>	Aplelia	Nolouteliac.	Doukhikarallo.	Ikhtchitchi.
<i>Vessie</i>	Ettioutchiniou.		Dicolich.	Itchitchi.
<i>Vierge.</i>	Khaiangabakik.	Khaiangabit- kout.	Ouktchimkatch.	Ouftalioukan.
<i>Vivant.</i>	Koukiioulaat- rou.		Kijounilin.	Ioulgatch.
<i>Vous êtes de- bout.</i>	Goutchou ou Touiou Kot- velata.		Chouje jilich	Touchkant-tfit- liagatch.
<i>Voyager.</i>	Kige-Kengelati.	Minalakala.	Kochkh, Koch- kajik.	Milkatik-arkho.
Y.				
<i>Y Eux.</i>	Lelat.		Eled	Ellifa.
1	Eunen.			In chiniak.
2	Nineg.			Nittiakaw.
3	Niokin.			Ngjokaw.

Quand il ne se trouve rien dans les colonnes ci-dessus, comme dans les précédentes, c'est une marque que les mots sont semblables dans les différents idiomes.

	K O R I A Q U E S à Rennes du Nord.	K O R I A Q U E S de la Riviere d'A- wacha.	K O R I A Q U E S fixes de la Ri- viere Ouka.	H A B I T A N T S de l'Île de Ka- raga.
4	Niaken.		<i>Leur maniere</i>	Minlanka.
5	Millenge.		<i>de compter ne</i>	Ingianachit.
6	Ennan-Millenge.		<i>differe en rien</i>	Ngitti akachit.
7	Niakoletengak.		<i>de celle des</i>	Ngichoaka chit.
8	Niokolemengak.		<i>Kamtchadals</i>	Tamalgacha.
9	Khoniaaitchinkan.		<i>du Nord.</i>	
10	Minni gitken.			
11	Minni gitken ennen.	Ennen-kopaioulangi.		<i>Ils comptent le</i>
12	Minnigitken niieg	Nieeg-kopaioulangi.		<i>reste comme les</i>
13	—— niokin.	Niokin.		<i>Koriaques.</i>
19	—— Khoniaann- tchinkan.	Khonianntchinkaw- kopaioulangi.		
20	Ol-kalik.	Opta-kalaou.		
30	Kalika minnigitken.	Nioki minnigitken.		
40	Nieeg-kalaoulat.	Niaken minnigitken.		
50	Nieeg kalikal.	Millenge minnigit- ken.		
60	Niok kalaoulat.	Ennan-millenge min- nigitken.		
70	Niok kalikat minni- gitken.	Niakolemengak min- nigitken.		
80	Nia kalikat.	Niokolemengak minnigitken.		
90	Nia kalikat minni- gitken.	Khoniaantchinkan minnigitken.		
100	Millenge kalikat.	Millegen kolaou.		

Noms que les Koriaques donnent à différents Poissons, Bêtes, Oiseaux, Arbres, Fruits, Plantes, &c.

P O I S S O N S.

Poisson rouge, ou Saumon.	Ouiouwai.	Poisson blanc, espece de } Saumon.	Ikannakar.
Tchavouitcha, premiere } espece de Saumon plus } grosse & meilleure.	Evotch.	Kounja, petit Saumon } de la troisieme espece.	Okantcha.
Keta, Saumon de la troi- } sieme espece.	Kétaakat.	Goltfi, espece de Saumon. } Barbue.	Kanivitigou- Alpa.
Gorboucha, Saumon de } la quatrieme espece.	Kalal.	Wakhnia, espece parti- } culiere de Merluche.	Ouiakan.
Malma, premier Sau- } mon de la petite espece.	Ouitivit.	Ouiki, espece d'Eperlan } de la troisieme classe.	Goutigik.
Mouikizi, Saumon de } la petite espece.	Iamkolan.	Bouiki, sorte de poisson.	Ilaal.
Kkariouzi, quatrieme Sau- } mon de la petite espece.	Kitchatgou.	Mokoi (Canis carcharias } Kafatka (Orca).	Makaiou.
		Souka, sorte de poisson.	Inouatou.
			Attagan.

Homard.	laet.	<i>Veaux marins rayés.</i> . . .	Moutchoun.
Baleine.	Iououngi.	<i>Le Poisson que les Russes</i>	} Gittigiit.
<i>Veaux marins ordinaires.</i>	Memel.	<i>appellent Belouga.</i>	
<i>Veaux marins de la</i>	} Kalila.	<i>Lions marins.</i> . . .	Oulou.
<i>grande espece.</i>			
Idem, de la petite espece.	Ouitouvit.	<i>Castors marins</i> . . .	Kalaga.
		<i>Chats marins.</i> . . .	Talatcha.

QUADRUPÈDES ET OISEAUX.

<i>Zibelines.</i>	Kittigim.	<i>Espece de Canards appel-</i>	} Geitchogar-
<i>Renards.</i>	Iaïon.	<i>lés en Russe, Selezni.</i>	
<i>Ours.</i>	Kainga.	<i>Autre idem, appelés en</i>	} Aingagal.
<i>Loups.</i>	Egiloungoun.	<i>Russe(1) Vostrokhvofti</i>	
<i>Hermes.</i>	Imiagtchak.	<i>Espece de Canards appel-</i>	} Oualpigali.
<i>Loutres.</i>	Nenget.	<i>lés en Russe Tcherneti.</i>	
<i>Lièvres.</i>	Milout.	<i>Autre espece de Canards</i>	} Oualpigali.
<i>Isatis ou Renards blancs.</i>	Ippoun.	<i>appelés en Russe Plou-</i>	
<i>Goulus.</i>	Khaeppeï.	<i>tonofi.</i>	} Oualpigali.
<i>Moutons ou Béliers de</i>	} Kitip.	<i>Autre idem, appelés en</i>	
<i>montagne.</i>			
<i>Rennes.</i>	Lougaki.	<i>Russe Tchirki.</i>	Oualpigali.
<i>Marmote ordinaire.</i>	Géteou.	<i>Autre idem, appelés en</i>	} Iallal.
<i>Petite Marmote.</i> . . .	Gilaak.	<i>Russe Krokhalï.</i>	
<i>Ecureuils.</i>	Iavoula.	<i>Autre idem, appelés en</i>	} Iligali.
<i>Cygnés.</i>	Kantchan.	<i>Russe Gogoli.</i>	
<i>Oies.</i>	Geitoant.	<i>Autre idem, appelés en</i>	} Iowaïou.
<i>Loutki (Mergus glacialis)</i>	Ialalgalgapin.	<i>Russe Gagari.</i>	
<i>Nemki, espece d'oiseau.</i>	Vetchopool.	<i>Rougegorge.</i>	Ilkivacha.
<i>Aigles.</i>	Tilmiti.	<i>Alouette.</i>	Geatcheeï.
<i>Faucon.</i>	Tilmitil.	<i>Coucou.</i>	Kaikouk.
<i>Mouichelovli, espece</i>	} Etcheoutchiki.	<i>Hirondelle de mer ou</i>	} Iakaiak.
<i>d'oiseau de proie.</i>			
<i>Autours.</i>	Ikhoulan.	<i>Cormoran.</i>	} Kanitchougou.
<i>Corbeaux.</i>	Tokhaoutchavalou-ouelle	<i>Martichki, espece</i>	
<i>Corneilles.</i>	Nimella-ouelle	<i>Cormoran, ou</i>	} Kanitchougou.
<i>Pies.</i>	Ouikittigin.	<i>Mouette.</i>	
<i>Hirondelles</i>	} Kavalingek.	<i>Kedrowki. Pica glandaria</i>	Kakatchou.
<i>Martinets</i>			
<i>Hochequeue.</i>	Govinkou.	<i>Sawki. Anas caudâ acutâ</i>	} Aalik.
<i>Perdrix.</i>	Ieouew.	<i>S. Havelda Istandica.</i>	
<i>Coqs de bois.</i>	Kinarou.	<i>Igilmi. Alea Monochroa</i>	} Kitchougoun-
<i>Pivert.</i>	} Ouikitchikit-	<i>fulcis tribus, cirro du-</i>	
<i>Espece de Pivert (2)</i>			
<i>appelé Jelna.</i>	chan.	<i>plici utrinque depen-</i>	} Kitchougoun-
<i>Bécasse.</i>	Tcheieïa.	<i>dente. Anas arctica.</i>	
		<i>Stell. orn. inst.</i>	} Kaioukou.
		<i>Arou. Lomnia Hoïeri.</i> . . .	
		<i>Ouil (3).</i>	Gilkoul.
		<i>Le Canard(4) que les Ruf-</i>	} Inipilalap.
		<i>ses appellent Stariki.</i>	

(1) *Anas caudâ acutâ.*
 (2) *Picus niger maximus.*
 (3) *Coryus aquaticus maximus, cristatus perioph-*

talmis cinnabarinis, postea candidis. Stell.
 (4) *Mergulus marinus niger, ventre albo, plumis angustis albis auritus.* Stell.

<i>Bouleau.</i> . . .	Lougoun.	Tcheremochnik (3).	Eloen.
<i>Peuplier.</i> . . .	Iakal.	<i>Ils le confondent avec le Cormier.</i>	
<i>Saule.</i> . . .	Tikil.	Chipownik (4).	Pitchkoutchan.
<i>Aune.</i> . . .	Nikilion.	Jimolostnik (5).	Nitshivooou.
<i>Aune de montagne, ap- pellé Olkhownik Kammenoi.</i> } . . .	Ouitchougoui.	Talnik (6).	Iai.
<i>Cormier.</i> . . .	Eloen.	Morochka (7).	Ettiet.
<i>Petit Cedre. (Cedrus humilis).</i> } . . .	Katchivok.	Goloubitfa (8).	Lingal.
<i>Mojevelnik (1).</i> . . .	Walvakitchou.	Vodianitfa (9).	Getchoubana.
<i>Boiarichnik (2).</i> . . .	Pitkitcha.	Broufnitfa (10).	Giinaan.
		Kniajenitfa (11).	Ouiat.
		Toloknianka (12).	Kitchimmouna.
		Klioukwa (13).	Emelkewina.

Tels sont les noms que les Koriaques fixes donnent aux Oiseaux, aux Poissons, &c. Quant aux Koriaques à Rennes, ils s'embarrassent peu de connoître & de donner des noms à des choses qui ne leur sont d'aucun usage. D'ailleurs quand même ces différents noms leur seroient connus, j'ai cru inutile de les joindre ici, ainsi que ceux que pourroient leur donner les Koriaques Oukinskies, ou d'Ouka & de Karaga; car presque tous les mots des Koriaques Oukinskies sont tirés de la langue des Kamtchadals, ou des Kourils; & la langue des Habitants de Karaga differe peu de celle des Koriaques. Par exemple, une Oie s'appelle en langue Kamtchadale *Keichougiche*; dans celle des Koriaques Oukinskies, c'est *Keichougache*. Les Koriaques nomment cet Oiseau dans leur langue *Geitouant*; ceux de Karaga dans la leur *Etegetou*.

Ceux des Koriaques qui habitent le long de la riviere Karaga, & non dans l'Isle de Karaga, diffèrent sur-tout de ces Insulaires, en ce qu'au lieu de la lettre F, ils prononcent la lettre G; & au lieu de E au commencement des mots, ils prononcent I. Par exemple, au lieu de Wikhoufi, *les ergots*, *Wekhougi*; au lieu d'Etegetou, *une oie*, *Itigetou*.

Les Koriaques fixes de Tigil, comme ceux d'Ouka, ont plus de conformité dans leur langue avec les Kamtchadals du Nord, qu'avec les Koriaques à Rennes, quoique leurs mots soient si corrompus qu'on a bien de la peine à les reconnoître, & sur tout dans la conversation. En un mot, plus les Koriaques fixes sont voisins des Kamtchadals, plus les mots de leur langue ont de ressemblance avec les mots de la langue de ceux-ci; & plus on remonte vers le Nord, plus ils parlent avec pureté la langue Koriaque.

(1) *Juniperus.*
 (2) *Oxiacantha. Fructu rubro & caesio.*
 (3) *Padus foliis annuis.*
 (4) *Rosa silvestris.*
 (5) *Lonicera pedunculis bifloris, floribus infundibili formibus bacca solitaria, oblonga, angulosa.* Gmel. Sib.
 (6) *Salix pumila.*

(7) *Chamamorus.* Ray. syn. pag. 360.
 (8) *Mirtillus grandis.*
 (9) *Empetrum.*
 (10) *Vaccinium.* Linn. Suec. spec. 3.
 (11) *Rubus repens fructu caesio.*
 (12) *Uva ursi.* Gmel.
 (13) *Vaccinium.* Linn. Suec. spec. 4.

C H A P I T R E X X I I .

De la Nation des Kouriles.

LES mœurs des Kouriles ressemblent si fort à celles des Kamtchadals , que je ne donnerois point ici une description particulière des premiers , s'il ne se trouvoit quelque différence dans la figure & la langue de ces deux Peuples. On ne connoît pas plus l'origine des Kouriles , que celle des autres Habitants du Kamtchatka ; je laisse à des personnes plus habiles à découvrir l'origine de ces Peuples par leur langage. C'est dans cette vue que j'ai mis à la fin de ce Chapitre un Recœuil de mots de la langue des Kouriles.

Les Kouriles sont d'une taille médiocre , & ils ont les cheveux noirs , le visage rond & basané ; mais leur figure est plus avantageuse , & ils sont mieux faits que leurs voisins.

Ils ont la barbe fort épaisse & le corps velu ; c'est en quoi ils diffèrent des Kamtchadals. Les hommes rasent leurs cheveux par devant jusqu'au sommet de la tête , & ils les laissent croître par derrière comme une hupe. Ils ressemblent en cela aux Japonois , dont ils ont peut-être pris cette coutume , à cause du commerce qu'ils ont fait autrefois avec eux. Les femmes ne se coupent les cheveux que par devant , afin qu'ils ne leur tombent point sur les yeux. Les hommes se noircissent le milieu des lèvres ; mais celles des femmes sont toutes noires , & elles ont des taches & des bordures tout autour ; elles se font encore différentes figures sur les bras , presque jusqu'aux coudes ; elles ressemblent en cela aux femmes des Tchouktchi & des Tougoufes. Tous en général , hommes & femmes , portent à leurs oreilles de grands anneaux d'argent , qui leur viennent sans doute des Japonois.

Leurs habits sont faits de peaux d'Oiseaux marins , de Renards , de Castors , & d'autres bêtes marines ; ils les cousent ensemble à la manière des Toungouses , c'est-à-dire , qu'ils en font des habits ouverts par devant , & non pas des vêtements tels que ceux des Kamtchadals. Ils emploient dans leurs habits toutes les peaux qu'ils ont , sans s'embarasser si elles sont de ces mêmes animaux. Aussi il est rare de voir un habit de Kourile , qui ne soit composé de plusieurs morceaux de peaux de différentes bêtes & de divers oiseaux.

Ils sont fort curieux d'avoir des habits riches , tels que le sont pour eux des habits de drap , d'étoffe de soie , &c. ; mais ils les fassent bientôt par le peu de soin qu'ils en ont. Un Kourile habillé d'écarlatte , porte sur ses épaules un Veau marin , quoiqu'il soit sûr de gâter son habit qui lui coûte fort cher. Ils s'embarassent peu que leurs habits soient bien faits , ou qu'ils soient comme des sacs ; ils ne sont curieux que de la couleur.

M. Steller fut témoin qu'un Kourile ayant vu un corset de soie ; le trouva si fort de son goût qu'il le mit , & il se promenoit admirant son habillement , malgré les risées des Cosaques qui se moquoient de lui. Il croyoit , sans doute , que chez les autres Peuples les habits des hommes & des femmes étoient les mêmes , ainsi que chez eux.

Ils demeurent dans des Iourtes , qui ne diffèrent de celles des Kamtchadals , que parce qu'elles sont un peu plus propres. Ils garnissent les murailles & les bancs avec des nattes faites d'herbes. Ils se nourrissent pour l'ordinaire d'animaux marins , & ils ne font guères usage de poisson.

Ils connoissent aussi peu la Divinité , que les Kamtchadals ; ils ont pour Idoles dans leurs Iourtes , des Figures de bois fort ornées , & qui sont faites avec beaucoup d'adresse , ils les appellent *Ingoul* ou *Innakhou*. Ils ont beaucoup de vénération pour elles ; mais je n'ai pu

favoir s'ils les regardent comme des Esprits malfaisants , ou comme des Dieux ; ils leur offrent les premières bêtes qu'ils prennent , ils en mangent la chair eux-mêmes , & pendent les peaux auprès de ces Idoles. Lorsque leurs Iourtes menacent ruine , & qu'ils sont obligés de les abandonner , ils y laissent ces Idoles & les peaux qu'ils leur ont offertes en sacrifices. Quand ils ont quelque voyage à faire sur mer , ils y portent ces Figures ou Idoles avec eux , & lorsqu'il y a du danger , ils les jettent dans l'eau , sur-tout dans le temps du flux & reflux qui se fait avec une agitation extraordinaire entre la première Isle des Kouriles , & la pointe méridionale du Kamtchatka ; ils espèrent par là qu'ils appaiseront la violence des flots.

Les Kamtchadals du Midi qui habitent la première Isle des Kouriles & *Kourilaskaia Lopatka* , ou la pointe méridionale du Kamtchatka , ont pris cette espèce de culte des Kouriles , comme un moyen infallible de faire une heureuse navigation.

Ils se servent de Baidares ou Canots en été , & de raquettes pendant l'hiver , parce qu'ils n'ont point de chiens. La principale occupation des hommes est de prendre des bêtes marines. Les femmes , à l'exemple de celles du Kamtchatka , s'occupent à coudre & à faire des nattes d'herbes ; dans l'été , elles accompagnent leurs maris à la chasse.

Quant aux mœurs & aux usages , les Kouriles sont incomparablement plus policés & plus civils que leurs voisins ; ils sont doux ; constants , droits & honnêtes ; ils parlent posément , sans se couper la parole les uns aux autres , comme font les Koriaques fixes. Ils ont beaucoup de respect pour les Vieillards , & vivent entr'eux avec beaucoup d'amitié , ayant une tendresse particulière pour leurs parents.

C'est un spectacle touchant , que de voir l'entrevue de deux amis

qui habitent dans des Isles éloignées les unes des autres. L'Étranger qui est venu sur des canots , & celui qui est sorti de sa Bourde pour l'aller recevoir , marchent avec beaucoup de cérémonie. Chacun endosse ses habits de guerre , prend ses armes & agite son sabre & sa lance. Ils bandent leur arc l'un contre l'autre , comme s'ils alloient combattre , & ils s'approchent en dansant. Lorsqu'ils se sont joints , ils se donnent toutes sortes de marques d'amitié ; ils s'embrassent avec les plus grandes démonstrations de tendresse ; ils se font réciproquement toutes sortes de caresses , & versent des larmes de joie. Après cela ils conduisent leurs Convives dans leur habitation , les font asseoir & les régalent , se tenant debout devant eux , & ils écoutent le récit des aventures qui leur sont arrivées pendant le temps qu'ils ne se sont point vus les uns les autres ; c'est toujours le plus âgé qui est chargé de porter la parole. Ils racontent jusqu'aux moindres circonstances de leurs chasses , la manière dont ils ont vécu , leurs voyages , ce qu'ils ont vu , le bonheur ou le malheur qui leur est arrivé , qui sont ceux qui ont été malades , ou qui sont morts , & quelle a été la cause de leur maladie ou de leur mort. Ce récit dure quelquefois plus de trois heures , & les autres l'écoutent avec attention. Lorsque le Convive a fini de parler , le plus âgé de ceux de l'habitation fait aussi à son tour le récit de tout ce qui leur est arrivé : jusqu'à ce moment il n'est permis à personne de parler. Après ces récits , ils s'affligent ou se réjouissent , suivant la nature des nouvelles qu'ils viennent d'apprendre. Enfin ils célèbrent la Fête suivant leur usage , mangent , dansent , chantent & racontent des histoires.

A l'égard des autres usages qu'ils observent , soit qu'ils recherchent une fille en mariage , soit dans leurs noces , soit à la naissance de leurs enfants , comme dans leur éducation ; ils sont les mêmes que ceux des Kamtchadals. Ils ont jusqu'à deux ou
trois

trois femmes ; ils ne vont les voir que pendant la nuit , comme à la dérobée , à l'exemple des Tartares Mahométans , qui ne viennent jamais voir que furtivement leurs Futures , jusqu'à ce qu'ils aient payé au pere le prix dont ils sont convenus pour les obtenir. Ils ont aussi des Koektchoutchi ou Concubines , comme les Kouriaques & les Kamtchadals.

Si quelqu'un est surpris en adultere , les deux hommes se battent en duel avec des bâtons , de la maniere singuliere que voici. Le mari de la femme adultere appelle en duel son adverfaire ; tous les deux se dépouillent de leurs habits , & se mettent tout nuds. Celui qui a fait l'appel , doit le premier recevoir sur l'épine du dos de la part de son adverfaire , trois coups d'un bâton qui est à-peu-près de la grosseur du bras , & environ de la longueur d'une archine (ou de trois pieds). Il reprend ensuite cette espece de massue , & frappe son ennemi de la même maniere ; ils y vont de toutes leurs forces , & continuent ce manège tour à tour jusqu'à trois reprises différentes : ce combat coûte la vie à beaucoup d'entr'eux. Le refus de ce duel seroit un deshonneur aussi grand dans leur façon de penser , que l'est parmi quelques Peuples de l'Europe celui de se battre à l'épée. S'il se trouve quelqu'un , qui dans de pareilles circonstances , préférant sa vie à son honneur , refuse le combat , il doit payer au mari de la femme adultere tel dédommagement qu'il exige , soit en bêtes , habits , provisions de bouche , ou en autres choses.

Les femmes Kouriles accouchent plus difficilement que celles du Kamtchatka , puisque de l'aveu même des Kouriles , il leur faut trois mois pour se rétablir. Ce sont les Sages-Femmes qui donnent le nom aux enfants. Quand il y a deux jumeaux , on en fait toujours périr un.

<i>Noms d'Hommes.</i>	<i>Noms de Femmes.</i>
Lipaga.	Afaka.
Etekhan.	Zaagchem.
Tatal (<i>noir</i>).	Tchekava.
Pikankour.	Kazouktch (<i>qui pleure, sans doute, parce qu'elle est venue au monde dans le temps que son Pays a été soumis</i>).
Galgal.	
Tempte.	

Ils enterrent leurs morts pendant l'hiver dans la neige ; mais l'été, ils les ensevelissent dans la terre.

Le Suicide est aussi commun chez eux , que chez les Kamtchadals ; mais il n'y a pas d'exemple qu'ils se soient fait mourir par la faim.

On ne doit point regarder les Kouriles qui habitent la première Isle & le *Kourilskaia Lopatka*, ou la pointe méridionale du Kamtchatka, comme une même Nation, puisque ces derniers sont de vrais Kamtchadals, comme on l'a déjà dit.

V O C A B U L A I R E

D E L A L A N G U E D E S K O U R I L E S .

A.			
<i>ALTÉRÉ.</i>	. . . Ipekreikè.	<i>Boire</i>	. . . Kpekreigioua.
<i>Année.</i>	. . . Tiiouan.	<i>Bois ou Forêt.</i>	. . . Ni.
<i>Arbre.</i>	. . . Iantourafni.	<i>Bonnet.</i>	. . . Kontchi.
<i>Arc.</i>	. . . Kou.	<i>Bouche.</i>	. . . Tchar.
		<i>Boue.</i>	. . . Teinitoi.
		C.	
		<i>Campagne</i>	. . . Siech.
		<i>Caviar.</i>	. . . Oma.
		<i>Chair</i>	. . . Kam.
		<i>Chaleur.</i>	. . . Apiouchat.
		<i>Chaudron, marmite.</i>	. . . Siou.

Chaussure ; ou *espece de bottines.* Kir.

Chemin. . . . Rou.
Cheveux. . . . Tchou.
Ciel. . . . Niff.
Cœur. . . . Sampè.
Couteau. . . . Epira.
Cuiller. . . . Pasfoui.
Culottes ou caleçons. Oiò.

D.

D *Iable.* . . . Ouin Kamoui.
Dieu. . . . Kamoui.
Doigt. . . . Moaki.
Dormir. . . . Kmókonrosiva.
Dos. . . . Setour.

E.

E *Au.* . . . Pi.
Eclair. . . . Kamoui-Siououne.
Entrailles. . . . Kanka.
Epaules. . . . Tapfout.
Etoile. . . . Keta.

F.

F *Emme.* . . . Kmatchi.
Fer. . . . Kaani.
Feu. . . . Api.
Feuille. . . . Niep.
Fille. . . . Kpommatchi.
Fils. . . . Kpougou.
Fleche. . . . Akhi.
Foudre. . . . Oum.
Frere aîné. . . . Kioupi.
Frere cadet. . . . Kaki.
Fumée. . . . Sioupouia.

G.

G *Arçon.* . . . Poumpou.
Grand. . . . Porogò.
Grêle. . . . Kaoukig.

H.

H *Abit.* . . . Our.
Habitation ou Ostrog Kotanouni.
Hache. . . . Oukar.

Haut. . . . Triiva.
Herbes. . . . Moun.
Homme. . . . Ainou.

J.

J *Ambes.* . . . Kema.
Je pleurs. . . . Ktchichianoua.
Je ris. . . . Kmeinoua.
Jour. . . . Ta.
Joues. . . . Noutkikhou.
Jourte. . . . Tche.

L.

L *Ac.* . . . To.
Langue. . . . Akhou.
Lèvres. . . . Tchaatoi.
Lit. . . . So.
Lune. . . . Tchouppou.

M.

M *Ain.* . . . Tek.
Maître. . . . Tono.
Manger. . . . Ichama.
Marcher. . . . Satchipeeka-komon-rosiva.
Mari. . . . Kakaïou.
Matin. . . . Nifat.
Menton. . . . Seouré.
Mer. . . . Atouika.
Mere. . . . Aapou.
Minuit. . . . Oupakannachki.
Midi. . . . Toananachki.
Montagne. . . . Otgour.
Monticule ou colline. Onnan ortgour.

N.

N *Eige.* . . . Oupach.
Nez. . . . Erou.
Noir. . . . Ekouroko.
Nuages. . . . Ouourar.
Nuit. . . . Sirkounne.

O.

O *Eufs.* . . . Noki.
Oreilles. . . . Kfar.
Ouragan. . . . Ifioupou.

P.	
P Arler.	Kitokrofiva.
Parties naturelles de la Femme.	Tchit.
Parties naturelles de l'Homme.	Tchi.
Pere.	Mitchi.
Petit.	Moiogo.
Petite riviere.	Mem.
Pierre, caillou.	Poina.
Pluie.	Sirougen.
Poisson.	Siitchip.
Poitrine.	Ramoutour.
Porte.	Pouïour.
Q.	
Q Ui a faim.	Ifiaré.
R.	
R Acine.	Sinrit.
Rassafé.	Kafinou.
Riviere.	Pet.
Rouge.	Ouratitkiva.
S.	
S Able.	Ora.
Sel.	Sippou.
Servante.	Koufiouge.
Sœur aînée.	Kfa.
Sœur cadette.	Ouarmat.
Soir.	Onououman.
Soleil.	Tchouppou.
T.	
T Ais-toi.	Ein-kitokrofiva.
Terre.	Kotan.
Tête.	Paop.
Traineau.	Chkeni.
T.	
V Alet.	Ousifkhou.
Vent.	Keera.
Ventre.	Pfe.
Verbes conjugués. { Je me tiens debout.	Kainiga-kafianoua.

Verbes conjugués.	Tu te tiens debout.	Èa fianà.
	Il se tient debout.	Èa fianoua.
	Nous nous tenons debout.	Roski-earafiouga.
	Vous vous tenez debout.	Einkesch-roski-eirana.
	Ils se tiennent debout.	Okaia-roski tchoua.
	Je dors.	Kmoukouroua.
	Je ne dors point.	Ein-kmoukouroua.
	Je vois.	Kinharoua.
	Je ne vois point.	Eein-kinkaroua.
	Vert.	Tèouninoua.
Vessie.	Pfekhtchingitchou.	
Vierge ou Fille.	Poumat.	
Voyager.	Okomokrofiva.	
Ustensiles de bois.	Kitchi.	
Y.		
Y Eux.	Sik.	
1	Sipnep.	
2	Tououp.	
3	Rep.	
4	Inep.	
5	Afik.	
6	Ivan.	
7	Arouan.	
8	Toubis.	
9	Sinepis.	
10	Ououpis.	
11	Sinép-ikaemoua.	
12	Tououpitcha ɿ lkaf-	
13	Reepitch Smoua.	
19	Sinépifan.	
20	Touampè.	
30	Reouampè.	
40	Ineouampè.	
50	Afikneouampè.	
60	Ivanouampè.	
70	Arouanouampè.	
80	Toubifanouampè.	
90	Sinépifanouampè.	
100	Ouanouampè.	
200	Touanouampè.	
1000	Ouanotneouampè.	
2000	Touanotneouampè.	
10000	Tevanonnouampè.	

Noms des différents Animaux , Oiseaux , Poissons , &c.

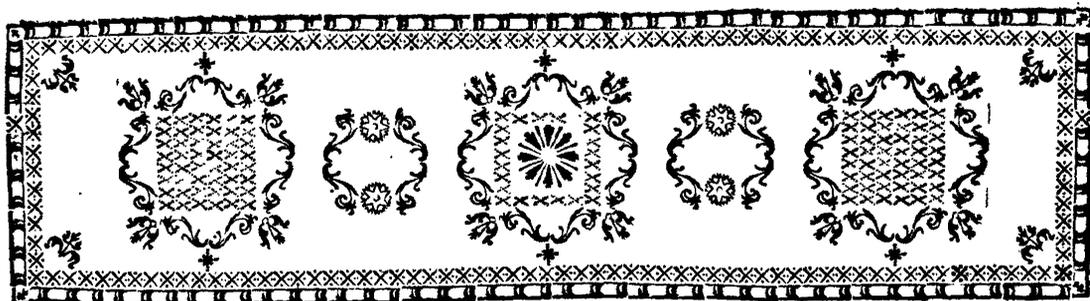
Renard.	Kimoutpè.	Espece d'Oiseau ap- } Petoroï.	
Loup.	Orgiou.	pellé Zouiki. }	
Hermine.	Tannerum.	Alouette.	Rikintchir.
Chien.	Stapou.	Coucou.	Kakkok.
Rat.	Ermou.	Cormoran ou grande } Onnemas.	
Baleine.	Rika.	Hirondelle de mer , } blanche. }	
Chat marin.	Onnep.	Cormoran ou grande } Pongapif.	
Lion marin.	Etaspè.	Hirondelle de mer , } noire. }	
Castor marin.	Rakkou.	Idem, petite.	Kero.
Veau marin de la } grande espece. }	Retatkor.	Martichki , espece } de Mouette, ou Cor- } moran. }	Sitchaatcha.
Idem, tachetés.	Siantorafi.	Espece de Canard ap- } pellé par les Russes } Sawki. Anas caudâ } acutâ. }	Aanga.
Idem, à raies.	Kaanan.	Igilma. Alea Mono- } chroa sulcis tribus, cir- } ro duplici utrinque de- } pendente. Anas arcti- } ca cirrata. Stell. orn. }	Etoubirga.
Idem, unis.	Amouspe.	Arou , espece de Ca- } nard.) Lomniâ hoieri.) }	Aaara.
Cochon marin.	Okou.	Ouril. Corvus aquati- } cus maximus, cristatus } periophthalmiis cinna- } barinis, postea candi- } dis. Stell. }	Ouril.
Poisson appelé par les } Russes Belouga. }	Bez Tchourika.	Stariki. Mergulus ma- } rinus niger, ventre al- } bo plumis angustis al- } bis, auritus. Stell. }	Gekarchitchir.
Oies	Kouitoup.	Poisson rouge ou Sau- } mon. }	Siitchip.
Canard appelé Selezni.	Saaitchitch.	Barbue.	Tantaka.
Autre espece appelée } Vostrokhwofti. Anas } cauda acuta vel havel- } da Islandica. }	Paakarikou.	Tchavouitcha. 1 ^{ere} es- } pece de Saumon plus } grosse & meilleure. }	Tchivirra.
Autre appelé Tcherneti.	Iaitchir.	Saumon de la troisieme } espece, appelé Keta. }	Siipè.
Autre appelé Tchirki.	Touourionè.	Saumon de la quatrié- } me espece, appelé } Gorboucha. }	Siakipa.
Autre idem appelé } Gogoli. }	Tchakhtchir.		
Autre appelé Krokhalî.	Touipe.		
Espece de Canard ap- } pellé Gagari. Colym- } bus. }	Ses.		
Espece d'Oiseau ap- } pellé Nemki. }	Noukespou.		
Espece d'Oiseau de } proie appelé par les } Russes Mouichelovli. }	Rafampi.		
Aigle.	Sourgour.		
Vautour.	Kiikifoup.		
Corneille.	Paskour.		
Pie.	Kakouk.		
Hirondelle.	Kouiakana.		
Martinet.			
Bergeronette ou Ho- } chequeue. }	Paikaitchir.		
Perdrix.	Niepoue.		
Bécasse.	Etchkoumamoue.		

Golti. Premier Saumon } de la petite espece.	Oufourkouma.	Gimolostnik (2).	Pachkouratchi- koumamai.
Espece de Poisson ap- } pellé Bouiki.	Siisiarki.	Roster sauvage (3).	Kopokon.
Poisson blanc, autre } espece de Saumon.	Kirourta.	Talnik (4).	Soufou.
Petit Saumon de la } troisième espece, ap- } pellé Kounja.	Okorra.	Morochka (5).	Apnoumenip.
Skat, espece de Poisson.	Outtapouparou.	Goloubitfa (6).	Enoumoukouta.
Souka, espece de Poisson.	Raounipè.	Vodianitfa (7).	Etchkoumamai.
Lotte marine.	Sirbouk.	Broufnitfa (8).	Nipopkin.
Ecrevisse marine, ou } Homar.	Siriar.	Kniajenitfa (9).	Noukarour.
Aune.	As.	Toloknianka (10).	Akagkapou.
Cormier (1).	Koksouneni.	Klioukwa (11).	Afit.
Petit Cedre (<i>Cedrus</i> } <i>humilis</i>).	Pakseptni.	Choux de mer de la } grosse espece.	Ktoufas.
		Choux à feuilles rouges } de la petite espece.	Marouai.
		Choux d'une espece } particuliere.	Ipet.

- (1) *Sorbus aucuparia*,
 (2) *Lonicera pedunculata biflora*, &c. Gmel.
 (3) *Rosa silvestris*, vel *spinosa*.
 (4) *Salix pumila*. Gmel.
 (5) *Chamaemorus Rar.* Syn. 3. pag. 360.
 (6) *Mirtilus grandis*.

- (7) *Empetrum*.
 (8) *Vaccinium*. Linn. Suec. spect. 3.
 (5) *Rubus repens fructu caesio*.
 (10) *Uva ursi*. Gmel.
 (11) *Vaccinium*. Linn. Suec. spect. 4.





DESCRIPTION

D U

KAMTCHATKA.

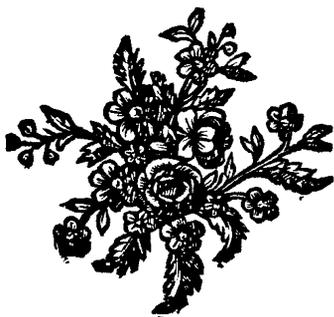
SECONDE PARTIE.

DU KAMTCHATKA ET DES PAYS CIRCONVOISINS.

ON avoit depuis longtemps quelques connoissances du Kamtchatka; mais elles se réduisoient en grande partie à savoir qu'il existoit un pays de ce nom. Sa position, ses qualités, ses productions, & ses habitants, ont été presque entièrement inconnus jusqu'à ce jour.

On crut d'abord que la Terre d'Ieso étoit contiguë au Kamtchatka, & on resta longtemps dans cette opinion. On découvrit ensuite que ces deux pays étoient séparés, non-seulement par une grande Mer, mais par plusieurs Isles qui se trouvoient entr'eux; cependant on ne tira aucun fruit de cette découverte pour s'assurer de sa situation, de sorte que jusqu'à présent on n'a placé le Kamtchatka sur les cartes, que d'une manière incertaine, & par conjecture. Il est aisé de s'en convaincre en jettant les yeux, tant sur les anciennes cartes, que sur celles qui ont été faites de nos jours. Les Russes même n'ont commencé à connoître le Kamtchatka que de-

puis qu'il leur est soumis ; mais tel est le sort de la plupart des découvertes , elles sont toujours imparfaites dans leur origine. Les premières connoissances que nous avons eues du Kamtchatka , ont été très bornées. Ce n'est qu'aux deux expéditions qu'on y a faites , & sur-tout à la dernière , que nous sommes redevables d'une connoissance plus étendue de la Géographie de ce pays ; car non-seulement on leva alors par ordre de l'Amirauté des plans exacts des Côtes Orientales du Kamtchatka , jusqu'au Cap Tchoukotsk , & des Côtes Occidentales , jusqu'au Golphe de Pengina ; de même que depuis Ochoïk , jusqu'à la rivière Amour ; mais on s'assura aussi de la situation des Isles qui se trouvent entre le Japon & le Kamtchatka , ainsi que de celles qui sont entre ce Pays & l'Amérique. Les Académiciens de Saint-Pétersbourg ont aussi fixé par des observations astronomiques , la situation de cette contrée inconnue.



CHAPITRE PREMIER.

De la situation du Kamtchatka , de ses limites & de ses qualités en général.

C E que l'on appelle aujourd'hui pays du Kamtchatka , ou simplement Kamtchatka , est une grande Péninsule qui borde l'Asie à l'Est , & qui s'étend à environ sept degrés & demi du Nord jusqu'au Midi.

Je prends le commencement de cette Péninsule aux rivières *Poustaia & Anapkoï* , qui ont leur cours sous le cinquante-neuvième degré & demi de latitude environ. La première se jette dans la mer de *Pengina* , & la seconde dans la mer Orientale : le pays est si resserré dans cet endroit , que suivant des relations fideles , on peut découvrir les deux mers , des montagnes qui sont situées au milieu , lorsque le temps est serein ; mais le terrain s'élargit en remontant vers le Nord : je pense aussi que l'on peut regarder cet endroit comme le commencement de l'Isthme du Kamtchatka ; d'ailleurs le Gouvernement de cette Province ne s'étend pas plus loin , & le pays situé au Nord au delà de cette Isthme , n'a plus le nom de Kamtchatka ; il prend celui de *Zanosie* , nom sous lequel on comprend tout le pays qui est de la Jurisdiction d'*Anadir* ; au reste je ne rejette point entièrement l'opinion de ceux qui établissent le commencement de ce grand Cap entre la rivière de *Pengina & Anadir*.

L'extrémité méridionale de cette Peninsule , est nommée *Lopatka* , à cause de sa ressemblance avec l'omoplate d'un homme , qu'on appelle ainsi. Il est au 51^d 3' de latitude. Quant à la différence de

la longitude entre Pétersbourg & le Kamtchatka , l'on est assuré par des observations astronomiques , que Ochotsk est éloigné de Pétersbourg de $112^{\text{d}} 53'$ à l'Est , & que Bolcheretskoi n'est éloigné d'Ochotsk que de $14^{\text{d}} 6'$ aussi à l'Est (1).

La figure de la Péninsule du Kamtchatka , déterminée par les limites que j'en donne , est en quelque sorte elliptique. Sa plus grande largeur est entre les embouchures des rivieres de *Tigil* & de Kamtchatka : on la croit de quatre cents quinze versts. Ces deux

(1) La différence des Méridiens entre Paris & Pétersbourg , est de $28^{\text{d}} 0'$, & par conséquent de $140^{\text{d}} 53'$ avec Ochotsk , & de $154^{\text{d}} 59'$ avec Bolcheretskoi ; mais puisque la longitude de l'Observatoire Royal de Paris est de $19^{\text{d}} 53' 45''$ à l'Orient de l'Isle de Fer, la longitude d'Ochotsk est de $160^{\text{d}} 46' 45''$; & celle de Bolcheretskoi de $174^{\text{d}} 52' 45''$.

On trouve aux pages 469 & 470 du Tome III des Commentaires de l'Académie de Saint-Pétersbourg , les observations qui ont servi à déterminer ces longitudes. Celle d'Ochotsk est fondée sur deux éclipses des Satellites de Jupiter , & celle de Bolcheretskoi sur une seule émerfion du premier Satellite ; mais faute d'observations correspondantes ; on a comparé le temps de ces phénomènes à ceux déterminés par les Tables.

M. Maraldi a fait part à l'Editeur d'une suite d'observations faites à Bolcheretskoi & au Port S. Paul , par M. de Lisle de la Croyere. Ces observations lui avoient été communiquées par M. de Lisle , de l'Académie Royale des Sciences. On trouve une partie de ces observations dans le Tome III des Commentaires de l'Académie de Saint-Pétersbourg ; mais on n'en a point fait usage. M. de Maraldi a déterminé la longitude de ces endroits avec plus de précision qu'on ne l'avoit fait jusqu'ici , d'après un grand nombre d'observations. Il a comparé les unes à des observations faites à Pékin , & les autres aux calculs tirés des Tables de M. de Cassini , qu'il a rectifiées le plus souvent par des observations faites en Europe , à quelques jours de distance de celles faites au Kamtchatka.

Détermination de la longitude de Bolcheretskoi par des observations des Eclipses du premier Satellite de Jupiter.

	Diff. des Méridiens avec Paris.			
1740 Décembre 14 imm.	13 ^h 20'	3"	10 ^h 17'	53"
16 imm.	7 46 28		10 16 33	
21 imm.	15 10 44		10 17 57	
23 imm.	9 37 12		10 17 19	

rivieres se communiquent par le moyen de la riviere *Elofka* , qui a sa source dans le même endroit que la riviere de *Tigil* , & coule sous la même latitude.

La Mer qui environne le Kamtchatka à l'Est , s'appelle Océan Oriental , elle sépare ce pays de l'Amérique. Il est borné à l'Occident par la mer de Pengina , qui commence à la pointe méridionale du Cap de Kamtchatka & des Isles Kouriles , & s'étend vers le Nord entre les côtes Occidentales du Kamtchatka & celles d'Ochotsk , l'espace de plus de mille versts ; l'extrémité Septentrio-

		Diff. des Méridiens avec Paris.	
1741	Janvier	8 ém.	10 ^h 2' 32" 10 ^h 17' 52"
		13 ém.	17 25 45 10 18 18
	Septembre	16 imm.	15 47 20 10 15 35
1742	Janvier	11 imm.	10 51 54 10 17 24
		16 imm.	18 15 38 10 17 22
		18 imm.	12 43 37 10 17 57
	Février	12 ém.	9 36 7 10 17 9
		17 ém.	17 2 31 10 17 7
		21 ém.	5 59 47 10 16 27
	Mars	5 ém.	15 23 15 10 17 18
	Mai	8 ém.	8 51 33 10 16 40

Par un milieu , différence des Méridiens , . . . 10 17 15

Longitude de Bolcheretskoi en degré , . . . 174^d 12' 25"

Détermination de la longitude de Bolcheretskoi par des Eclipses du premier Satellite de Jupiter, faite dans cet endroit & à Pékin,

A Bolcheretskoi , 1740 14 Décembre ,	13 ^h 20' 3" imm.	Différ. des Mérid.	2 ^h 41' 43"
A Pékin ,	10 38 20		
A Bolcheretskoi , 1741 8 Janvier ,	10 2 32 ém.		2 42 2
A Pékin ,	7 20 30		
A Bolcheretskoi , 13 Janvier ,	17 25 45 ém.		2 43 5
A Pékin ,	14 42 40		

Z ij

nale est appelée Penginskaïa-Gouba, ou Golphe de Pengina, à cause de la rivière de *Pengina* qui s'y jette; ainsi ce pays est voisin de l'Amérique à l'Est, & au Sud des Isles Kouriles, qui s'étendent au Sud-Ouest jusqu'au Japon.

La Péninsule du Kamtchatka est remplie de montagnes qui s'étendent au Nord depuis la pointe méridionale par une chaîne continue, & qui séparent le pays en deux parties presque égales. Cette chaîne en forme encore d'autres qui continuent de s'étendre du côté des deux mers, les rivières ont leur cours entr'elles. Les terrains bas ne se trouvent qu'aux environs de la mer, dont les montagnes sont éloignées. Il y a aussi entre les chaînes de très grands vallons. Elles s'avancent en plusieurs endroits fort avant dans la mer :

Par un milieu, différence des Méridiens,	2 ^h 42' 17"
Entre Paris & Pékin,	7 36 23
Entre Paris & Bocheretskoi,	10 18 40
Sa longitude en degré,	174 ^d 33' 40"

Détermination de la longitude du Port Saint Pierre & Saint Paul dans la Baie d'Awatcha, par des observations des Eclipses du premier Satellite de Jupiter.

		Diff. des Méridiens avec Paris.
1741 Février	7 émer. 12 ^h 9' 25"	10 ^h 25' 2"
	9 émer. 6 38 13	10 25 4
	16 émer. 8 33 26	10 25 14
	23 émer. 10 28 49	10 24 45
Différence des Méridiens entre Paris & Awatcha,	10 25 1
Et sa longitude en degré,	176 ^d 8 45

Détermination de la longitude d'Awatcha par des Eclipses du premier Satellite, observées dans cet endroit & à Pékin.

Au Port d'Awatcha, 7 Février 1741	12 ^h 9' 25"	Différ. des Méridiens	2 ^h 48' 50"
A Pékin,	9 20 35		

c'est ce qui leur a fait donner le nom de Nos , ou Caps : ces Caps sont en plus grande quantité sur la côte de l'Orient que sur celle de l'Occident. Tous les Golphes ou Baies qui sont renfermés entre les Caps , sont appellés en général Mers , & on leur a donné à chacun des noms particuliers , comme , par exemple , Mer d'Olioutore , Mer de Kamchatka , Mer des Castors , & ainsi des autres. J'entrerai dans un plus grand détail à ce sujet dans la description que je donnerai des côtes du Kamtchatka.

On a exposé dans la premiere partie les raisons pour lesquelles on a appellé cette Péninsule Kamtchatka. Je me bornerai à dire ici qu'elle n'a en général aucun nom chez ces différentes Nations , mais que chaque Canton prend le nom du Peuple qui l'habite , ou de ce qui s'y trouve de plus remarquable. Les Cosaques même de ce pays ne donnent le nom de Kamtchatka qu'à la riviere de ce nom , & aux endroits circonvoisins ; ainsi à l'exemple des Peuples de ce

Au Port d'Awatcha, le 16 Février 1741.	8 ^h 33' 26"	Différ. des Méridiens.	2 ^h 49' 41"
A Pékin,	5 43 45		
Au Port d'Awatcha, le 23.	10 28 49		2 49 20
A Pékin,	7 39 29		
Par un milieu, différence des Méridiens entre Pekin & Awatcha,			2 49 17
Entre Paris & Pekin,			7 36 23
Entre Paris & Awatcha,			10 ^h 25' 40"
Et la longitude d'Awatcha en degrés,			176 18 10
Par le calcul,			176 8 15
Différence,			9' 5"

J'ai supposé dans la Carte du Kamtchatka les longitudes fondées sur les observations comparées aux calculs tirés des Tables, tandis que celles déterminées par les Correspondants, & faites à Pékin, demandent la préférence. Ces dernières observations ne m'avoient pas été communiquées lorsque je fis cette Carte.

pays, ils appellent la partie méridionale de la Péninsule du Kamtchatka, *pays des Kouriles*, à cause de cette Nation qui l'habite. La côte Occidentale depuis la riviere *Bolchaia*, jusqu'à celle de *Tigil*, est simplement nommée *la Côte* ; la côte Orientale qui dépend de *Bolcheretskoï Ostrog*, est appelée Awatcha du nom de la riviere d'Awatcha ; & cette même côte qui est du Gouvernement de Kamtchatskoi, Ostrog supérieur, est appelée Mer des Castors ; à cause des Castors marins qui s'y trouvent en plus grande quantité qu'ailleurs. Les autres endroits depuis l'embouchure de la riviere de Kamtchatka & de celle de *Tigil* vers le Nord, sont appelés du nom des Koriaki ou Koriaques qui les habitent ; la côte Orientale est appelée Ouka ou Oukouwaem, de la riviere du même nom ; & la côte Occidentale, *Tigil*, à cause de la riviere de ce nom ; ainsi lorsque l'on dit au Kamtchatka, *aller à la Côte*, *aller à Tigil*, &c. on doit entendre par là, les endroits qui sont compris sous ce nom.

Le Kamtchatka est arrosé par une grande quantité de rivieres, il n'y en a cependant point qui soit navigable, même pour les plus petits bateaux, tels que les grands canots appelés *Zafanki*, dont on fait usage dans les Forts situés vers le haut de l'Irtyfz, excepté la riviere du Kamtchatka. Elle est si profonde depuis son embouchure l'espace de deux cents verst, & même davantage, que les petits Vaisseaux peuvent la remonter. Les Habitants de ces Contrées prétendent qu'avant la conquête du Kamtchatka, quelques Navigateurs Russes, jettés par une tempête dans cette riviere, la remonterent avec un petit vaisseau connu dans ce pays sous le nom de *Kotch*, jusqu'à l'embouchure de la riviere *Nicoula*, qui est appelée présentement *Theodotowschina*, du nom du Commandant de ce petit bâtiment qui s'appelloit Théodor. Les rivieres qui passent pour les plus considérables de toutes après celle

du Kamtchatka, sont la *Bolchaïa*, l'*Awatcha*, & le *Tigil*: on a établi sur les bords de ces rivières des Colonies Russes, parce que ces endroits sont les plus favorables.

Le Kamtchatka est aussi rempli de lacs, il y en a une si grande quantité aux environs de la rivière de Kamtchatka, qu'il n'est pas possible de traverser ces lieux pendant l'été; il s'en trouve de très grands: les plus considérables sont le lac *Nerpitsch* ou *Nerpitch*, qui est proche de la rivière du Kamtchatka, celui qu'on appelle *Kronotskoi*, d'où sort la rivière *Krodakig*, le lac *Kouril*, où la rivière *Ozernaïa* prend sa source, & le lac *Apalskoi*. Quant aux Volcans & aux Fontaines, il y a peu d'endroits où l'on en trouve une si grande quantité dans un aussi petit espace; mais nous traiterons cet article à sa place avec plus d'étendue.



C H A P I T R E I I.

De la Riviere du Kamtchatka,

LA Riviere du Kamtchatka qui est appellée dans la langue du pays *Ouiko*, grande riviere, fort d'une plaine remplie de marais, & commence par prendre son cours au Nord-Est; ensuite elle s'approche de plus en plus de l'Est, & tournant tout-à-coup vers le Sud-Ouest, elle tombe dans l'Océan Oriental par une embouchure qui est sous le 56 deg. 30 min. de latitude Septentrionale, comme on l'a marqué dans nos cartes nouvelles. On compte depuis son embouchure jusqu'à sa source, en tirant une ligne à travers le Cap, quatre cents quatre-vingt-seize versts (1), & dans cette distance, elle reçoit beaucoup de grandes & de petites rivieres des deux côtés de ses rives, quelques-unes pourroient être comparées à nos rivieres les plus considérables. On trouve à deux versts de son embouchure, du côté de sa rive droite, trois baies profondes qui sont fort commodes, & où de grands vaisseaux peuvent passer en sureté l'hiver, comme on l'a déjà éprouvé plusieurs fois, puisque le bâtiment appellé *Gabriel* y resta pendant quelques hivers; elles sont situées au long des côtes de la mer en allant vers le Midi.

La premiere baie la plus voisine de l'embouchure de la riviere du Kamtchatka a trois versts de longueur; la seconde baie en a six, & la troisieme quinze & davantage. La distance entre la riviere de Kamtchatka & la premiere baie, n'est que de vingt sages; entre la premiere & la seconde il y en a soixante-dix, & entre la seconde & la troisieme, il y a environ une demie verst; la riviere du Kamtchatka a eu autrefois son cours par ces mêmes baies, mais

(1) Cette distance paroît trop grande.

ces embouchures ayant été comblées de sable , ce qui arrive presque tous les ans , elle s'est tracée un autre canal dans la Mer.

Sur la rive droite de son embouchure , on voit encore un fanal qui fut bâti pendant la dernière expédition de Kamtchatka , & on a construit , à trois wersts de cette embouchure sur la rive gauche , des cazernes pour les Matelots. Tout auprès on trouve des cabanes , des huttes , & des balaganes , que les Peuples de ces lieux habitent pendant l'été , lorsqu'ils viennent à la pêche ; à peu de distance de là , on a bâti dans une Isle de la rivière de Kamtchatka une Eglise semblable à celle du Monastere du Sauveur à Iakoustk ; il y a aussi dans ce lieu des cazernes que l'Erat y a fait construire , & une raffinerie pour du sel marin.

A six wersts de l'embouchure de la rivière de Kamtchatka sur la rive gauche , est un grand lac , appelé par les Russes *Nerpitsch* , & par les Kamtchadals *Kolko-kro* : ce lac est rempli d'un grand nombre de Veaux marins connus dans ce pays sous le nom de *Nerpi* , & qui viennent de la mer par un bras de ce lac qui se décharge dans la rivière de Kamtchatka. Ce lac a pris de ces Veaux marins le nom qu'il porte ; sa largeur du Midi au Nord est de vingt wersts , & sa longueur s'étend presque tout le long du Cap de Kamtchatka , qui s'avance si fort en mer entre les embouchures des rivières de Kamtchatka & de Stolbowa , que suivant le rapport des Kamtchadals , on ne peut en faire le tour dans le printemps , & avec de bons chiens en moins de deux jours ; ainsi l'on peut sans se tromper en déterminer le circuit de cent cinquante wersts , puisque dans cette saison , il n'est pas difficile de faire par jour soixante-quinze wersts.

Le bras par lequel il se décharge , est presque aussi large que la rivière du Kamtchatka , ce qui peut faire douter si c'est lui qui coule dans la rivière de Kamtchatka , ou si c'est la rivière de Kamtchatka qui s'y jette elle-même ; cette dernière opinion paroît plus vrai-

semblable , puisque la riviere de Kamtchatka a changé & pris son cours du même côté que ce bras a le sien naturellement. On trouve la même chose à Okhosk dans la riviere Koukhtoui qui est aussi grande que celle d'Okhota.

Quant aux rivieres qui se jettent dans celle du Kamtchatka , je ne parlerai ici que de celles qui par leur grandeur ou par quelque autre cause méritent d'être remarquées. A l'égard des autres, des bras, Isles, Habitations, & autres petits districts du Kamtchatka peu considérables, on les trouvera sur la carte qu'on a jointe ici, dans laquelle on a représenté, par le moyen de la bouffole, le cours de la riviere de Kamtchatka, depuis Verchnei-Kamtchatkoi, Ostrog, jusqu'à l'embouchure même de cette riviere (1). Il n'a pas été possible de donner une description détaillée de cette riviere, depuis sa source, jusqu'à ce même Ostrog, parce qu'il est fort difficile d'y naviguer avec des canots; ainsi on a seulement marqué son cours principal; & les sinuosités qu'elle forme ont été déterminées par estime.

En remontant la riviere de Kamtchatka, depuis son embouchure, la premiere que l'on rencontre est appelée *Ratouga*, ou dans la langue du pays *Orat*; on en parle ici, moins à cause de sa grandeur, que parce qu'on a bâti sur son bord le Fort appelé Niznei Kamtchatkoi, Ostrog (2), après la revolte arrivée en 1731, & la destruction de l'ancien Kamtchatkoi, Ostrog. Cette riviere vient du côté du Nord; mais deux wersts au dessus de son embouchure, elle tourne au Sud-Ouest d'un côté entièrement opposé au cours de la riviere de Kamtchatka, puisque dans cet

(1) On a fait usage du cours de cette riviere dans la nouvelle Carte du Kamtchatka que l'on publie; étant alors inutile, on l'a supprimée.

(2) Ou Chantalskoi. On lui a donné ce nom, parce qu'il est sept wersts au-dessous du lac Chantal. On le nomme aussi Niznei Kamtchatkoi, Ostrog, ou Kamtchatkoi, Ostrog inférieur.

endroit elle coule du côté du Nord-Est : la distance qui se trouve dans ce lieu entre les rivières de Kamtchatka & de *Ratouga*, n'est que de soixante-dix saenes, & dans quelques autres endroits beaucoup moins. Une demi werst au dessous de l'embouchure de la rivière *Ratouga*, commence l'Habitation appelée Niznei Kamtchatkoi, Ostrog, à l'extrémité de laquelle on a bâti l'Ostrog, ou le Fort même avec une Eglise, & une assez grande quantité de magasins & de bâtiments appartenants à la Couronne : on compte trente wersts depuis l'embouchure de la rivière de Kamtchatka, jusqu'à l'Ostrog ou Fort.

A soixante-quinze wersts de la rivière *Ratouga* du côté de la rive droite de celle de Kamtchatka, coule une petite rivière nommée *Kapitcha*, en Kamtchadal *Gitchen* ; elle prend sa source à peu de distance du Volcan du Kamtchatka.

Entre les rivières *Ratouga* & *Kapitcha*, celle de Kamtchatka est bordée des deux côtés de ses rives par des rochers très escarpés qui s'étendent l'espace de dix-neuf wersts ; on en trouve une assez grande quantité sur les bords de toutes les rivières qui coulent entre des montagnes ; mais on doit observer que quoique les deux rives soient très escarpées, l'une est toujours plus en pente ; & dans tous les cas où ces rives font un angle rentrant, les correspondantes font un angle saillant.

Nous avons fait, M. Steller & moi, la même remarque dans toutes les vallées qui s'étendent entre les montagnes, & particulièrement dans celles qui sont étroites, où cela est beaucoup plus sensible, ce qui confirme l'opinion de M. Bourguet, qui a remarqué la même chose dans les montagnes des Alpes.

On trouve aux environs de cette rivière une petite Habitation de Kamtchadals, appelée *Kapitchourer* : elle a été autrefois très fameuse & fort peuplée ; mais aujourd'hui on n'y compte que quinze hommes qui payent tribut. A deux wersts & demie de la rivière

Kapitcha, on rencontre un petit ruisseau appelé *Eimolonoretch* ; qui n'est remarquable, que parce qu'il prend sa source au pied de la haute montagne appelée *Chewelitcha*, située à vingt wersts de la riviere de *Kamtchatka*, du côté de sa rive gauche.

Les Habitants de ce pays ont autant de penchant pour le merveilleux & les fables, que les Grecs ; ils l'attribuent aux objets les plus remarquables, comme aux Montagnes, & aux Fontaines bouillantes, aux Volcans. Ils s'imaginent, par exemple, que les Fontaines bouillantes sont habitées par des Esprits malfaisants, & les Volcans par les ames des morts ; ils prétendent que la Montagne *Chewelitcha* étoit située sur le bord de la mer Orientale dans le même endroit où est aujourd'hui le lac *Kronotskoi* ; mais que ne pouvant supporter davantage l'incommodité des Marmotes qui la rongeoient, elle fut obligée de se transporter dans cette place. Ils racontent de quelle maniere elle fit ce voyage ; on en parlera dans la suite : au reste, il sort, dit-on, de temps en temps de la fumée de son sommet ; je ne puis l'affurer, ne l'ayant point vu.

La petite riviere *Kenmen-kig* ou *Kamaka*, qui est à six wersts de celle d'*Eimolonoretch*, est remarquable, parce qu'elle fait partie de la riviere *Kapitcha*, dont on a déjà parlé ; elle s'en sépare trente wersts au dessus de son embouchure, & tombe dans un bras de la riviere de *Kamtchatka*, appelé *Chwannoloi*, qui a donné son nom à une petite Habitation de *Kamtchadals*, aussi fameuse que peuplée ; elle est bâtie aux environs de l'embouchure de ce bras, les Cosaques appellent ce territoire du mot corrompu *Chewanaki*. Sous ce nom *Kamtchadal* corrompu, *Chewanaki*, ils entendent la petite Habitation appelée *Kouan*, bâtie aux environs de la riviere *Kouana*, à six wersts de *Kamaka* ou *Kenmen-kig*.

A treize wersts de *Kamaka* vis-à-vis l'embouchure de la petite riviere de *Chotabena*, qui se jette dans la riviere du *Kamtchatka*, du côté de sa rive gauche, est une autre colline renommée

autrefois par une Habitation de Kamtchadals fort considérable , & qui a été détruite depuis , de fond en comble , par les Cosaques , lorsqu'on fit la conquête du Kamtchatka.

A dix wersts de cette riviere , on trouve sur la rive gauche de la riviere de Kamtchatka , une Habitation nommée Pingautch , & en Russe Kamennoi ; elle a été très peuplée autrefois , mais elle est réduite aujourd'hui dans un état si misérable , qu'il n'y a que quinze habitants. Ils furent eux-mêmes les auteurs de leur ruine par leur esprit inquiet & séditieux , car il n'y a eu aucune révolte au Kamtchatka , à laquelle ils n'aient pris part.

La riviere d'*Elowka* , suivant les Kamtchadals Kootch , peut être regardée comme la plus considérable de toutes les rivieres qui se jettent dans celle de Kamtchatka ; elle a son embouchure du côté de sa rive gauche ; sa source est tout proche de la riviere de *Tigil* : aussi on suit cette riviere pour gagner celle de *Tigil*. On peut naviguer avec des canots jusqu'à la riviere *Ozernaïa* , qui se décharge dans la mer Orientale à quatre-vingt-dix wersts de l'embouchure de la riviere de Kamtchatka du côté du Nord : voici de quelle maniere on fait ce trajet.

On va par la riviere *Elowka* (1), jusqu'à celle d'*Ouikoala* ou *Ouikoal*, du côté de la rive gauche à quarante wersts de son embouchure : en remontant la riviere *Ouikoala*, il y a pour un jour & demi jusqu'à la petite riviere *Banoujoulana* , qui se jette dans la riviere *Ouikoala*, du côté de sa rive gauche. On remonte l'espace d'une werst la riviere *Banoujoulana* , jusqu'au marais d'où sort cette riviere ; on traîne ensuite à travers le marais les canots l'espace d'une werst jusqu'à une petite riviere appelée *Kigitchoulje* , par laquelle on va jusqu'à la petite riviere *Biegoulge* ; & par cette derniere on entre dans celle d'*Ozernaïa*. La distance de l'endroit où on tire les canots à terre jus-

(1) Sur la Carte , *Elofka* ; le double *w* se prononce dans ce mot comme *f*.

qu'à l'embouchure de la petite riviere *Kigitchoulje*, est d'environ trente wersts ; & de là jusqu'à l'embouchure de la riviere de *Biegoulge*, il n'y a que six wersts environ.

De Kamennoi , Ostrog , en allant directement vers l'embouchure de la riviere *Elowka*, on compte vingt-six wersts. La Montagne appelée Tiim , commence à son embouchure , & s'étend l'espace de onze wersts en descendant la riviere de Kamtchatka , dont elle forme le rivage. On trouve derriere cette montagne deux grands lacs appellés Kainatch & Koukoliangin , qui suivant la superstition des Kamtchadals , ont été faits sous les pas de la Montagne Chewelitcha , comme la source qui est sur l'Hélicon a été faite d'un coup de pied du Cheval Pégase ; ils disent que cette montagne s'étant soulevée de son ancienne place , se trouva au troisieme faut dans le lieu où elle est aujourd'hui. Quelque absurdes que soient les fables des Kamtchadals, je crois cependant qu'on ne doit pas tout-à-fait les mépriser ; il est vraisemblable qu'il s'est fait dans ces lieux de grands changements causés par la quantité des Volcans, de violents tremblements de terre , & d'inondations fréquentes auxquels ce pays est exposé. Les tremblements de terre en engloutissant des montagnes , en ont fait quelquefois paroître de nouvelles ; ainsi il n'est pas hors de vraisemblance , qu'il y ait eu autrefois une montagne dans l'endroit où est aujourd'hui le lac Kronotskoi ; & quoique celle de Chewelitcha soit fort ancienne , cependant comme elle est restée seule après que toutes les montagnes voisines ont été abîmées , on a pu croire qu'elle ne faisoit que de paroître , & c'est peut-être ce qui donne lieu à cette fable. L'aspect extraordinaire de ce pays & les montagnes qui y sont dispersées çà & là , sans aucune communication entr'elles , donnent tout lieu de conjecturer que ces lieux ont souffert de grands changements.

On trouve une petite Habitation Kamtchadale nommée Koannoi , entre le lac Kainatch & la riviere *Elowka*.

Avant que d'arriver à cette dernière rivière, on rencontre trois rivières assez considérables nommées *Ouatchkatch* ou *Ouatchkhatch*, *Klioutchouka* (1), & *Bionkos* ou *Biokos*, qui viennent tomber dans celle du Kamtchatka du côté de la rive droite du cours de cette rivière. La première est à huit wersts au dessous de l'*Elowka*; la seconde à quatre wersts au-dessous de la première, & la troisième est à une werst de la seconde. La première mérite d'être remarquée, parce qu'elle a sur son bord un Ostrog Russe, qui fut détruit par les Kamtchadals en 1731 : il est situé auprès de son embouchure & s'appelle *Kiloucha*. La seconde, parce qu'il y avoit dans le voisinage un Couvent & d'autres bâtiments qui ont été détruits en même temps que l'Ostrog, & aujourd'hui il ne reste plus que l'Habitation seule d'hiver avec un magasin : les domestiques du Couvent vont dans cet endroit pour cultiver la terre, & pour semer de l'orge & d'autres légumes, parce que l'orge y vient très bien, & que les navets y sont très gros. La troisième rivière est remarquable, en ce qu'elle coule du Volcan, dont la base s'étend dans cet endroit jusqu'à la rivière même de Kamtchatka. Cette rivière n'est remplie d'eau que pendant l'été, lorsque les neiges fondent des montagnes; les eaux sont épaisses & blanchâtres; son fond est couvert d'un sable noirâtre, ce qui lui a fait donner le nom qu'elle a; car *Biokos* signifie en langue du pays, sable noir. On trouve aussi le long de cette rivière des pierres légères & spongieuses de différentes couleurs, & des morceaux de lave.

La rivière *Ouatchkatch*, est appelée par les Russes *Klioutcha*; Fontaine, parce qu'elle ne gèle jamais pendant l'hiver : le petit Ostrog Kamtchadal nommé *Kiloucha*, a été fort considérable, & très peuplée avant la révolte arrivée au Kamtchatka; mais il est aujourd'hui dans un état si déplorable, que du grand nombre d'ha-

(1) Sur la Carte, *Klioutchoska*.

bitants qu'il y avoit autrefois , on n'y compte plus aujourd'hui que douze hommes environ.

La riviere de Kamtchatka forme deux bras au dessus de l'embouchure de la riviere *Elowka* : on peut regarder le bras du canton Totkapen , comme le plus considérable , parce que c'est sur ce bras qu'a été bâti le premier Kamtchatkoi , Ostrog inférieur (1) ; ce territoire n'est éloigné de la riviere d'*Elowka* , que de trois wersts ; la petite riviere *Resen* vient se jeter dans ce bras auprès de ce territoire.

A vingt quatre wersts & demie de ce même territoire, il y a une petite riviere nommée *Kanoutch* , qui vient se jeter dans la riviere de Kamtchatka du côté gauche. Les Russes l'appellent *Krestowaia* , parce qu'on trouve près de son embouchure une Croix qui a été plantée dans la premiere expédition du Kamtchatka , & sur laquelle on lit l'inscription suivante : Volodimer Altasow a planté cette Croix le 13 Juillet 1697 , avec cinquante-cinq de ses Compagnons,

Au dessus de la riviere *Krestowaia* , les petites rivieres *Grenitch* , *Krou-kig* , *Ouf-kig* & *Idiagoun* , se jettent dans la riviere de Kamtchatka : savoir celle d'*Ouf-kig* du côté de la rive droite , & les autres à la gauche de cette riviere. La petite riviere *Krou-kig* , est appelée par les Cosaques *Kriouki* , & celle d'*Ouf-kig* , *Ouchki* ; celle d'*Idiagoun* mérite particulièrement d'être remarquée , parce que c'est aux environs de son embouchure que les Naturels du pays & les Cosaques pêchent pendant l'automne le poisson blanc ; c'est pourquoi les habitants de ce pays appellent cet endroit *Zastoi* , à cause de la pêche qu'ils y font ; il y en a de semblables au dessus de la riviere *Idiagoun* , & nommément cinq wersts avant la petite riviere de *Pimenowaia* , appelée en langue Kamtchadale *Seoukli* ;

(1) Ou Niznei Kamtchatkoi.

qui vient se jeter dans la riviere de Kamtchatka du côté de sa rive gauche, douze wersts environ au dessus de la riviere *Idiagoun*.

De la riviere *Krestowaia*, on compte douze wersts & demie jusqu'à la riviere *Grenitch*, & autant de cette dernière jusqu'à celle de *Krou-kig* : de la riviere *Krou-kig*, il y a vingt wersts jusqu'à celle d'*Ous-kig* ; & de celle-ci sans se détourner, douze wersts & demie jusqu'à celle d'*Idiagoun*.

La riviere *Koliou* ou *Kozireuskaia*, est éloignée de celle d'*Idiagoun* de quarante-deux wersts, & de celle de *Seoukli* ou *Pimenowaia*, de vingt-neuf wersts & demie ; elle a son cours sur le côté gauche, & elle est regardée comme une des rivières les plus considérables qui se jettent dans la riviere du Kamtchatka ; mais c'est moins par sa grandeur, que par la beauté des rives & des endroits agréables & fertiles où elle coule. Les Cosaques de cet endroit lui ont donné le nom de *Kosireuskaia*. A trente wersts de son embouchure, on trouve sur ses bords un Ostrog ou Habitation appelée *Kozireuska*, ou *Koliouje*.

Il faut faire dix-huit wersts pour arriver de la riviere *Kozireuskaia* à celle de *Tolbatchik* ; elle est assez grande & se jette dans la riviere du Kamtchatka. Du côté de la rive droite, il y a sur les bords de cette riviere à peu de distance de son embouchure, un Volcan & un Ostrog *Kamtchadal* qui porte le même nom.

Quoique la petite riviere *Nikul* ou *Nikoul*, ne puisse pas être comparée avec les rivières considérables dont on a parlé ; cependant elle mérite qu'on en fasse mention, parce que les Russes avant la conquête du Kamtchatka, y passerent l'hiver, & l'appellerent *Thodotowschina* du nom de leur Chef ; elle coule du même côté que la riviere *Tolbatchik*, & la distance entre les deux embouchures n'est que d'environ cinquante-huit wersts. La riviere *Chapina* autrement *Chepen*, qui vient tomber dans celle du Kamtchatka du côté de la rive droite, est à quatorze wersts de celle de *Nikul* ; elle est

plus grande que presque toutes les autres rivières dont nous avons parlé, excepté celle d'*Elowka*. Elle a cinq embouchures, dont trois sont au dessus & une au dessous de sa véritable embouchure; il y a sur les bords de cette rivière une petite Habitation de Kamtchadals qui porte le même nom.

A trente-trois wersts & demie de cette rivière, on trouve un territoire considérable appelé Goreloi-Ostrog, (Habitation brûlée) parce qu'il y a eu autrefois dans cet endroit une nombreuse Colonie de Kamtchadals; mais ils brûlerent eux-mêmes cette Habitation à cause d'une maladie contagieuse ou peste, dont ils avoient été attequés avant que l'on fit la conquête de leur Pays.

On trouve à environ huit wersts & demie de Goreloi-Ostrog une Habitation considérable de Kamtchadals, elle est appelée en langue du pays *Kounoupotchitch*, & par les Russes *Machourin*; il n'y a pas dans tout le Kamtchatka d'Ostrog qui soit aussi peuplé. Cet Ostrog est situé sur la rive gauche de la rivière de Kamtchatka, proche l'embouchure de la décharge ou du bras d'un lac. Il est composé de neuf Iourtes faites de terre, de quatre-vingt-trois Balaganes, & de beaux bâtiments où le Toyon ou Chef fait son séjour avec sa famille.

La rivière *Kirganik*, dont la source est proche celle de la rivière *Ogloukomina*, qui se jette dans la mer de Pengina, est aussi grande que la rivière *Chapina*, & tombe aussi dans la rivière de Kamtchatka par cinq embouchures; il y a un petit Ostrog Kamtchadal qui porte le nom de la rivière; il est bâti sur la dernière embouchure: la distance jusqu'à cet Ostrog, sans faire aucun détour, est de trente-deux wersts; mais lorsqu'on va par la rivière, on en compte plus de trente-huit.

On trouve sur la rivière de Kamtchatka, vingt-quatre wersts avant l'Ostrog, un rivage extrêmement escarpé & presque à pic, appelé *Lotinum*. Ce rivage est pour les Kamtchadals comme une espèce d'Oracle, où ils prétendent connoître la durée de leur vie;

ils décochent des fleches , & celui qui atteint le rivage , vivra longtemps ; celui qui ne va point jusqu'au but , doit , suivant eux , mourir bientôt.

On doit compter la riviere *Powitcha* , parmi les plus considérables qui se jettent dans celle de Kamtchatka ; sa source n'est pas bien éloignée de celle de la riviere de *Joupanowa* , qui se décharge dans la mer Orientale , elle a quatre embouchures qui n'ont point de nom. Elle mérite sur-tout d'être remarquée , parce que c'est presque vis-à-vis son embouchure qu'est situé le Kamtchatkoi , Ostrog supérieur ou Verchnei Kamtchatkoi , & que c'est par cette riviere qu'on va ordinairement à la mer Orientale. La petite riviere *Kaligig* coule au dessous de cet Ostrog ; il croît sur ses bords une si grande quantité de beaux peupliers , que les habitants de cet Ostrog trouvent du bois abondamment pour toutes sortes de bâtimens. De la riviere *Kirganik* jusqu'au Kamtchatkoi , Ostrog supérieur , il y a environ vingt-quatre wersts.

Quoiqu'il y ait beaucoup de rivieres depuis l'embouchure de la riviere *Powitcha* , jusqu'à la source de la riviere de Kamtchatka , cependant elles sont toutes petites ; la plus considérable est la riviere *Pouschina* , en Kamtchadal *Katchkoin* , qui vient de l'Est , & se jette dans la riviere de Kamtchatka ; elle est la premiere que l'on trouve depuis la source de la riviere de Kamtchatka ; son embouchure n'est qu'à cinq wersts de cette source ; on compte soixante-neuf wersts de cet endroit jusqu'à Verchnei Kamtchatkoi , & toute la distance depuis l'embouchure de la riviere du Kamtchatka , jusqu'à sa source , suivant la mesure qu'on en a faite nouvellement , est de quatre cents quatre-vingt-seize wersts , comme on l'a déjà dit , au lieu que suivant mon calcul elle est de cinq cents vingt-cinq wersts environ : cette différence provient aussi de ce qu'allant par eau , j'étois obligé d'augmenter les wersts dans tous les lieux où la mesure avoit été autrefois prise à travers les Caps pour abrégér les chemins.

CHAPITRE III.

De la Riviere Tigil.

COMME le cours de la riviere *Tigil* se trouve presque sous le même degré de latitude que la riviere *Elowka*, & que le droit chemin, depuis la riviere du Kamtchatka jusqu'à celle de *Tigil*, est le long de cette riviere, ainsi qu'on l'a déjà dit, je crois devoir d'abord dire quelque chose des endroits les plus considérables de la riviere *Elowka*, en la remontant jusqu'à sa source, & ensuite en partant de la riviere *Tigil*, & en descendant cette dernière jusqu'à son embouchure. De cette maniere on donnera un éclaircissement détaillé sur la route que l'on peut tenir depuis l'Océan Oriental, jusqu'à la mer de Pengina en droite ligne.

Dans la description qu'on a donnée de la riviere de Kamtchatka, on a dit quels étoient les endroits les plus considérables depuis l'embouchure de la riviere de Kamtchatka, jusqu'à celle d'*Elowka*: voici présentement ceux qui méritent le plus d'attention, depuis l'embouchure de l'*Elowka*, jusqu'à la source de la riviere *Tigil*.

Le petit Ostrog appelé *Koannoi*, situé entre la riviere *Elowka* & le lac *Kainatich* ou *Koannitch*, est proche l'embouchure de cette riviere; on trouve à vingt wersts de cet Ostrog sur la rive Occidentale de la riviere *Elowka*, un territoire appelé *Goreloi-Ostrog*, & à deux wersts & demie de cet endroit, un petit Ostrog nommé *Gorbunovoi*; il est situé à l'embouchure d'un petit ruisseau appelé *Kigitch* (1), qui vient tomber dans l'*Elowka* du côté Occidental: de *Gorbunovoi* à *Kartschina* ou *Kartchina*, il n'y a que onze wersts mesurées sans aucun détour.

(1) Sur la Carte Tigiksch.

A six wersts & demie de Kartschina , on rencontre la riviere *Oui-koal* , sur laquelle on peut aller avec des canots jusqu'à la riviere *Ozernaia* , & ainsi jusqu'à l'Océan Oriental , comme on l'a déjà dit : sur les bords de cette riviere à une werst de son embouchure , on trouve un petit Ostrog nommé *Kolitiounutch* : à trois wersts de cet Ostrog sur la rive Occidentale de la riviere *Elowka* , il y avoit autrefois sur un endroit fort élevé , un Ostrog appelé *Oukharin* , au dessous duquel la petite riviere *Keilioumtsche* , vient se jeter dans la riviere *Elowka* ; à treize wersts de cette petite riviere , il en tombe une autre dans la riviere *Elowka* , du côté de sa rive Orientale , on l'appelle en Russe *Oglowa* ou *Orlowa* , la riviere de l'Aigle. A neuf wersts de cette petite riviere , sont des rives escarpées nommées *Schoki* , qui s'étendent l'espace de quarante sagenes en longueur : la largeur de la riviere *Elowka* dans cet endroit , n'est que de sept sagenes.

A onze wersts de ces *Schoki* ou rochers , la petite riviere *Leme* vient se jeter dans la riviere *Elowka* , du côté de sa rive occidentale. Sa source n'est qu'à cinq wersts de son embouchure. C'est au long de cette riviere qu'on commence à monter les chaînes des montagnes de *Tigil* ; & en passant par devant le *Krasnaia sopka* , ou Volcan rouge qu'on laisse à droite , on arrive à la source de la petite riviere *Ech. lin* , qui se jette dans la riviere *Tigil*. Ce Volcan est presque à une égale distance des sources de ces deux rivieres ; & de la source de l'une jusqu'à l'autre , il n'y a gueres moins de dix wersts. Les Voyageurs s'égarerent souvent dans le trajet d'une source à une autre , & particulièrement dans le temps des tempêtes , lorsqu'il n'est pas possible de voir le Volcan , qui leur sert comme de fanal ; car son sommet , dans cet endroit , n'est point hérissé de rochers , ni en pointe comme dans d'autres lieux , mais plat & étendu ; & lorsqu'on n'apperçoit point de marques qui puissent l'indiquer , on ne fait de quel côté il faut aller.

A douze wersts de la source de la riviere *Echklin*, celle de *Tigil* reçoit du côté de sa rive occidentale une petite riviere qui a été appelée par les Cosaques, à cause de sa rapidité, *Bouistraia* ou *Biftraia* (rapide). Elle sort de l'endroit appelé *Baidara Griva*; & on compte dix wersts depuis son embouchure jusqu'à sa source.

A une werst & demie au-dessous de la riviere *Bouistraia*, vient se jeter dans la riviere *Echklin*, du même côté, une petite riviere appelée *Outchiliaguena*; on la suit pendant l'été pour gagner les montagnes Tigils. On ne trouve plus aucun endroit considérable depuis cette riviere jusqu'à l'embouchure de celle de *Echklin*, excepté le rivage escarpé appelé *Keitlel*, que l'on rencontre à trois wersts avant que d'arriver à l'embouchure de cette riviere, & qui se trouve sur sa rive orientale. Ce rivage est de dix à vingt saènes de hauteur, & d'environ une werst de longueur; son sommet est composé d'une pierre blanchâtre, & sa base de charbon de terre. Pendant l'été, on en voit continuellement sortir des vapeurs qui remplissent l'air d'une odeur très nuisible, & qui se fait sentir au loin; mais pendant l'hiver il ne s'en exhale point de vapeurs, ni d'odeur désagréable.

La distance qu'il y a de l'embouchure de la riviere *Bouistraia* jusqu'à ce rivage escarpé, est de dix-huit wersts; cependant toute la distance depuis l'embouchure de la riviere *Elowka* jusqu'à celle de la riviere *Echklin*, suivant la mesure des Ingénieurs, est de cent quatorze wersts & demie; mais cela me paroît fort douteux, & je n'ai suivi cette mesure, que parce que je n'en avois pas d'autre.

Depuis l'embouchure de la riviere *Echklin* jusqu'à celle de la riviere *Elowka*, j'ai mis soixante-cinq heures avec des chiens, sans aller vite: ainsi je crois estimer assez juste en comptant quatre wersts par heure, puisqu'un jour me suffisoit ordinairement, en marchant de même, pour aller depuis l'Ostrog *Chantalskoi*, jusqu'à celui de *Kammenoi*, qui sont éloignés l'un de l'autre de soixante wersts me-

furées ; ainsi j'estime cette distance de cent quatre-vingts wersts , au lieu de cent quatorze : si l'on y ajoute cent vingt-trois wersts & demie qu'il y a de l'embouchure de la riviere de Kamtchatka jusqu'à celle de la riviere *Elowka* , & autant de l'embouchure de la riviere *Tigil* jusqu'à celle d'*Echklin* , la largeur du continent du Kamtchatka dans cet endroit ne différera que de deux wersts , de celle dont nous avons déjà parlé ; différence qui , dans une distance aussi considérable , doit être regardée comme fort peu de chose.

De l'embouchure de la riviere *Echklin* jusqu'à l'embouchure de la riviere *Tigil* , qui est appelée par les Koriaques *Mirimrat* , il ne se trouve aucune riviere considérable , à l'exception de celle de *Kigin* , qui tombe dans la riviere de *Tigil* du côté de sa rive septentrionale , cinq wersts avant son embouchure , & qui a été appelée par les Cosaques *Napana* , à cause de l'Ostrog de ce nom qui est vers le haut de cette riviere. Au reste , il y a le long de ces rivieres une assez grande quantité d'Ostrog Koriaques. A mon départ du Kamtchatka , on y avoit établi une colonie Russe ; j'ignore précisément dans quel endroit.

Le principal Ostrog des Koriaques qui est sur le bord de la riviere *Tigil* , est appelé *Koulyaoutch* ; il est situé sur sa rive méridionale , six wersts au-dessous de la petite riviere *Echklin*.

De l'embouchure de la riviere d'*Echklin* , en continuant à descendre le long de la riviere *Tigil* , le premier Ostrog Koriaque que l'on trouve , nommé *Aipra* , n'est pas habité ; il est situé sur la rive septentrionale de la riviere *Tigil* , à peu de distance de l'embouchure de la riviere *Echklinum* , qui n'est qu'à sept wersts de celle d'*Echklin*.

L'Ostrog *Miiolg* est éloigné de celui d'*Aipra* de vingt-deux wersts. Il est sur la rive droite de la petite riviere de ce nom , qui se jette dans la riviere *Tigil* , du côté du Nord. Il y a dans cet endroit trois petites Iourtes & deux habitations d'hiver , dans l'une desquelles habite un Koriaque nouvellement baptisé , & dans l'autre les Soldats qui sont chargés de garder les troupeaux de Rennes qui appartiennent à la Couronne ; & comme cet endroit est plus fertile que

les autres, il y a tout lieu de croire qu'on l'aura choisi pour l'établissement de la nouvelle Colonie Russe.

A dix-huit wersts de cet Ostrog, on trouve le canton appelé *Koktcha*, où étoit autrefois un Ostrog considérable de Koriaques, qui portoit le même nom, & qui fut détruit de fond en comble par un Commis du Kamtchatka nommé *Kobelew*, parce que ses Habitants avoient tué un Cosaque nommé *Luc Morozko*, dans le temps de la première expédition d'Atlason au Kamtchatka.

A trois wersts de cet endroit, sont les rivages escarpés appelés *Schoki*, qui s'étendent l'espace de deux wersts, au commencement desquels coule la petite rivière *Alichon* ou *Alikon*, & une autre appelée *Boujougotougan*. La première vient tomber dans la rivière *Tigil* du côté du Nord, & la seconde du côté du Midi.

En s'avancant de ces rivages escarpés vers l'embouchure de la rivière *Tigil*, on trouve encore quatre Ostrogs de Koriaques.

Le premier est *Chipin*, ancien petit Ostrog éloigné de près de dix wersts des *Schoki*.

Le deuxième *Milagan*, à trois wersts du premier.

Le troisième *Kingela*, ou *Kengela Outinem*, à quarante wersts de *Milagan*.

Le quatrième *Kalaoutche*, à trois wersts du troisième ou de *Kingela*. Les deux premiers sont situés sur la rive méridionale de la rivière de *Tigil*; le troisième sur le bord de la petite rivière *Koungouwaem* ou *Congouvrajem*, qui vient se jeter dans la rivière de *Tigil* du côté du Nord, & le quatrième sur l'embouchure de la petite rivière *Kalaoutche* ou *Kalaoulsche*, qui vient tomber dans la rivière *Tigil* du côté du Nord; *Milagan* est entre ces Ostrogs le plus considérable, puisque les Habitants des autres Ostrogs lui sont soumis. Il dépend de l'Ostrog *Kalaoutche*.

De l'Ostrog *Kalaoutche* jusqu'à l'embouchure de la rivière *Napana* il y a quinze wersts, & vingt wersts jusqu'à l'embouchure de la rivière *Tigil*, où elle se jette dans la mer de *Pengina*.

CHAPITRE

CHAPITRE IV.

De la Bolchaïa Reka , ou grande Riviere.

LLA BOLCHAÏA REKA , appelée par les naturels du Pays *Kïkcha* , a son embouchure dans la mer de Pengina , sous le cinquante-deuxième degré quarante-cinq minutes (1) de latitude : son embouchure est éloignée, suivant l'opinion générale, de celle de la riviere *Tigil* , qui est au Nord , de cinq cents cinquante-cinq wersts , la plus grande partie mesurée : elle sort d'un lac qui est à cent quatre-vingt-cinq wersts de son embouchure. On l'appelle *Bolchaïa* , parce que de toutes les rivières qui se jettent dans la mer de Pengina , elle est la seule sur laquelle on puisse remonter avec des canots depuis son embouchure jusqu'à sa source , quoique ce ne soit pas sans difficulté ; elle a un cours rapide , non-seulement à cause de la pente considérable du terrain , mais encore par rapport aux Isles que cette riviere contient , & qui y sont en si grande quantité , qu'il est difficile de passer d'une rive à l'autre , sur-tout dans les endroits où elle coule dans des plaines. Elle est si profonde à son embouchure pendant le temps du flux , que les gros vaisseaux peuvent y entrer aisément ; car on a observé que vers les pleines & les nouvelles Lunes , l'eau monte à la hauteur de neuf pieds de Roi , ou de quatre *archines* de Russie.

Elle reçoit dans son cours un grand nombre de petites rivières des deux côtés de ses rives ; cependant ce ne sont pour la plupart que des ruisseaux très petits. Nous ne parlerons ici que de celles qui méritent quelque attention,

La première est la riviere *Ozernaïa* , en Kamtchadal *Koua-*

(1) Je l'ai supposée trois minutes plus au Sud. *Reka* , signifie Riviere.

kouatch, dont le cours est de vingt-cinq wersts. Elle sort d'un lac, & continuant son cours du Midi au Nord le long de la mer, elle se joint avec la *Bolchaïa Reka*, tout auprès de la mer; le lac d'où elle sort a quinze wersts en longueur & sept en largeur; il est si près de la mer, que dans le grand tremblement de terre arrivé en 1737, ses eaux coulerent dans la mer, & les eaux de la mer entrèrent dans le lac. Il y a dans ce lac deux petites Isles, dont l'une a deux wersts de long sur une & demie de large. Elles servent de retraite aux oiseaux marins, comme Canards, Hirondelles de mer de différentes especes qui vont y faire leurs nids. Les Habitants de Bolcherets-koi-Ostrog, y trouvent des œufs en si grande quantité, qu'ils vont y faire leur provision pendant toute l'année.

Entre les rivières *Ozernaïa* & *Bolchaïa*, il y a une baie qui a deux wersts en largeur & en longueur; elle est remplie d'eau pendant le flux de la mer, & elle demeure à sec pendant le reflux. A l'embouchure de la rivière *Ozernaïa*, du côté de l'Ouest, on trouve quelques Balaganes & Hutes où les Cosaques font leur demeure pendant l'Été pour la pêche.

Il y a de pareilles Balaganes, mais en beaucoup plus grand nombre, sur la rive septentrionale de la *Bolchaïa*: à une werst & demie de son embouchure, & sur sa rive méridionale, est un fanal pour servir de signal aux Vaisseaux.

La petite rivière *Tschekavina* ou *Tchekavina*, n'est éloignée que de deux wersts de la *Bolchaïa*; elle sort du côté du Midi des marais peu éloignés: elle mérite d'être remarquée, en ce que les Vaisseaux y peuvent passer l'hiver. On y a bâti des casernes pour la garde des magasins dans l'expédition du Kamtchatka. Les Vaisseaux y entrent dans le temps de la haute marée. Dans la basse il y reste si peu d'eau, & elle est si étroite, que l'on peut dans quelques endroits sauter d'un bord à l'autre; les Vaisseaux sont couchés sur le côté, mais sans s'endommager, parce que le fond est fort mou.

La petite riviere *Amchigatchewa* tombe dans la *Bolchaia Reka* du côté du Nord , à neuf wersts de la riviere *Tschekavina*.

A cinq wersts de la riviere *Amchigatchewa* , on trouve sur la rive septentrionale de la *Bolchaia Reka* , un petit Ostrog Kamtchadal nommé *Koatchkoge* ; & au-dessous , un ruisseau peu considérable du même nom que l'Ostrog , vient se jeter dans la *Bolchaia*.

A huit wersts de cet Ostrog , la petite riviere *Natschilowa* vient se jeter dans la *Bolchaia Reka*. Ce qui la rend particulièrement digne d'attention , c'est qu'il s'y trouve quantité de coquilles qui ont des perles ; mais ces perles ne sont ni belles ni rondes.

On trouve à son embouchure un petit Ostrog Kamtchadal appelé *Tchakajouge*.

La riviere *Bistraia* , en Kamtchadal *Konad* , se jette dans la *Bolchaia Reka* par trois embouchures , dont l'inférieure est à six wersts de la riviere de *Natschilowa* ou *Natchilowa* ; celle du milieu à deux wersts de l'embouchure inférieure , & la troisième à une demi-werst de celle du milieu.

La riviere *Bistraia* est remarquable à cause de la rapidité de son cours , de quantité d'écoëils , de bancs & de cataractes. Au reste , elle est très large & se divise en plusieurs bras dans les terrains bas & unis ; mais lorsqu'elle coule entre les montagnes , elle est si étroite que les Kamtchadals tendent dans quelques endroits , d'un côté du rivage à l'autre , des filets pour attraper des canards.

On pourroit aller avec de petits canots par la riviere *Bistraia* , depuis la mer de Pengina jusqu'à l'Océan , c'est-à-dire , depuis l'embouchure de la riviere *Bolchaia* , en remontant par l'embouchure de la *Bistraia* , & ensuite celle-ci jusqu'à sa source , d'où l'on gagneroit jusqu'à la riviere du Kamtchatka , qui sort du même marais & va se jeter dans la Mer orientale ; mais la riviere *Bistraia* est remplie de bois vers sa source , ce qui est cause qu'on ne peut pas approcher avec des canots à quarante wersts de sa source ;

on doit d'ailleurs convenir que ce trajet seroit long & fort pénible, à cause de la rapidité du courant de cette riviere, & de la quantité de bancs & de cataractes que l'on y rencontre, & où il faut nécessairement décharger les canots pour transporter la charge par terre : on ne peut faire plus de dix wersts par jour, comme cela est arrivé dans le voyage que je fis au Kamtchatka en 1739. On seroit encore obligé de tirer les canots à travers un marais l'espace d'environ deux wersts, depuis la source de la *Bistraia* jusqu'à celle de la riviere de Kamtchatka. Cependant comme ce sont des hommes qui transportent dans l'Eté tous les bagages d'un Ostrog à l'autre, cette navigation seroit d'un grand soulagement pour les Habitants du Pays, parce que la Cour les oblige à faire ces corvées ; & au lieu de dix à quinze hommes qu'il faut pour transporter une charge de vingt poudes, deux hommes, avec un canot, suffiroient pour la transporter avec beaucoup moins de peine ; cela seroit d'ailleurs très avantageux pour le commerce, puisque l'on auroit par-là en tout temps une route aisée & commode, au lieu qu'aujourd'hui elle n'est praticable que pendant l'hiver. Au reste, il faut espérer que quand même elle n'auroit pas lieu, on cessera d'exiger de cette nation une chose aussi onéreuse que ces corvées, lorsque la Colonie Russe qui est au Kamtchatka aura un assez grand nombre de chevaux pour les employer à ce transport ; ils seront d'autant plus utiles, qu'on peut aller facilement avec des voitures de Bolcheretskoi-Ostrog, jusqu'à Kamtchatkoi-Ostrog supérieur ; ce qui n'est pas possible dans presque aucun endroit du Kamtchatka, à cause des rivieres fréquentes, des marais, des lacs & des hautes montagnes que l'on rencontre.

Pour aller à pied, pendant l'Eté, de *Bolcheretskoi* à Kamtchatkoi-Ostrog supérieur, on remonte communément la *Bolchaia Reka* jusqu'au petit Ostrog *Opatshin* ou *Opatchin* ; delà on gagne tout droit la riviere *Bistraia*, que l'on remonte jusqu'à la source de

celle de Kamtchatka ; & delà en suivant la rive orientale de cette dernière , on va jusqu'à l'Ostrog supérieur , où l'on traverse la rivière avec des canots.

La distance de *Bolcheretskoï* jusqu'à l'Ostrog *Opatchin* , est de quarante-quatre wersts (1) , & de cet Ostrog jusqu'à la *Bistraïa* , de trente-trois. Delà jusqu'à l'habitation *Ganalina* , au-delà de laquelle la rivière *Bistraïa* n'est plus navigable , il y a cinquante-cinq wersts de distance : de l'habitation *Ganalina* jusqu'à la source de la rivière de Kamtchatka , il y a quarante-une wersts ; & de sa source jusqu'au Kamtchatkoi-Ostrog supérieur , soixante-neuf wersts.

On va aussi , pendant le Printemps , avec des chiens par la route que nous venons d'indiquer ; mais cela est rare , car quoiqu'elle soit la plus courte , elle est néanmoins très incommode & très pénible , puisque dans tout ce trajet on ne rencontre pas une habitation Kamtchadale.

Les habitations que l'on trouve sur le bord de la rivière *Bistraïa* ; sont : 1°. Le petit Fort appelé *Trapeznikow* , qui est situé sur une rivière qu'on appelle *Lanchalan* ou *Lankhalan* ; ce Fort n'a que deux maisons. 2°. *Ostafiew* , qui n'est qu'à six wersts de son embouchure. On y compte quatre cabanes & deux hutes , où il y a deux Soldats & cinq Kamtchadals à qui on a donné la liberté. 3°. Celui qu'on appelle *Zaporotskowi*. 4°. Celui de *Karimow* ou *Karimowoi* : il n'y a qu'une maison dans ces derniers. 5°. Le petit Ostrog Kamtchadal , appelé *Karimaew*. Du Fort *Ostafiew* jusqu'à celui appelé *Zaporotskowi* , on ne compte que dix wersts ; & de ce dernier jusqu'au Fort *Karimow* , trois wersts ; d'où jusqu'au petit Ostrog *Karimaew* , il n'y a que quatre wersts.

Les petites rivières les plus considérables qui viennent se jeter

(1) Cette mesure est rapportée sur la Carte en suivant les sinuosités de la rivière ; & les chemins ne sont tracés que d'une position à l'autre.

dans la *Bistraïa*, sont celles d'*Oatchou* ou *Oatcha*, *Kinginjitchou*, *Langatchal*, *Kalmandorou*, *Ouikoui*, *Lioudagou*, *Kidigou*, *Pitchou*, *Idigou* & *Michel*.

La petite riviere *Oatcha* est éloignée de dix-sept wersts de l'Ostrog *Karimaew* ; elle a son cours à l'Ouest, & l'on compte environ cinquante wersts jusqu'à sa source. Depuis l'embouchure de la *Bistraïa Reka* jusqu'à celle de cette petite riviere ; le terrain est bas, mais en remontant plus haut vers sa source, on trouve des montagnes. Les Kamtchadals appellent cet endroit *Soufangoutche* : ils y prennent des Canards, en tendant leurs filets à travers toute l'étendue de la riviere.

La riviere *Kinginjitchou* est éloignée de trois wersts de la *Oatcha*, & celle qu'on appelle *Langatchal*, n'est qu'à une werst de celle de *Kinginjitchou*.

La premiere a son cours à l'Est, & la seconde à l'Ouest. On voit vis-à-vis de l'embouchure de cette derniere riviere une cataracte de la longueur de vingt sagènes, que les Kamtchadals appellent *Ktougine*,

La riviere *Kalmandorou* est éloignée de quatre wersts de celle de *Langatchal*. Son cours est à l'Ouest ; on trouve un peu au-dessous de son embouchure une cataracte nommée *Itchkounoik*.

De la riviere *Kalmandorou* jusqu'à celle d'*Ouikoui*, qui coule aussi de l'Ouest, il y a environ six wersts. Entre ces deux rivieres & presque à la moitié de la distance de l'une à l'autre, est une cataracte appelé *Toouchige* ; il y en a encore une autre un peu plus haut que la riviere *Ouikoui*, que l'on nomme *Audangana*.

La riviere *Lioudagou*, en Russe *Stepanowa*, se jette aussi dans la *Bistraïa* à l'Est ; on compte quinze wersts depuis la riviere *Ouikoui* jusqu'à cette derniere. Il croît une grande quantité de Peupliers sur ses bords : ces bois sont propres à bâtir.

La riviere *Kidigou* est éloignée de celle de *Lioudagou* de cinq wersts, & celle de *Pitchou*, qu'on appelle autrement *Poperechnaïa*,

de dix wersts de celle de *Kid'gou*. Toutes deux ont leur cours à l'Est.

Celle d'*Idigou*, autrement appelée *Polowinaïa*, est éloignée de dix-sept wersts de celle de *Pitchou*; elle sort du côté de l'Est d'un lac, & pour y aller à pied il faut quatre journées de chemin. Elle a été appelée *Polowinaïa*, parce qu'elle est comme la moitié de la route depuis *Bolcheretskoi* jusqu'à l'Ostrog supérieur.

Celle de *Michel* est à vingt-quatre wersts de celle de *Polowinaïa* ou d'*Idigou*; son cours est du côté de l'Ouest, & sa source, jusqu'à laquelle on compte soixante-dix wersts, n'est pas éloignée de celle de la riviere *Nemtik*, qui se jette dans la mer de *Pengina*. De l'embouchure de la riviere *Michel* jusqu'à la source de *Bistraïa Reka*, il y a environ quarante wersts, comme on l'a déjà dit; & l'on trouve un peu au-dessus de l'embouchure de cette riviere l'habitation *Ganalina*.

De l'embouchure de la *Bistraïa*, en remontant le long de la *Bolchaïa Reka*, la premiere petite riviere qui mérite attention est la *Goltfowka*, qui se jette dans la *Bolchaïa Reka* du côté du Nord, à une werst & demie de la *Bistraïa Reka*. *Bolcheretskoi Ostrog* est entre ces rivieres. On trouve à trois wersts de la petite riviere *Goltfowka*, sur la rive méridionale de la *Bolchaïa Reka*, le petit Fort *Herasimow*, dans lequel est une maison & une tourte. On trouve à une werst plus loin, dans une Ile de la *Bolchaïa Reka*, un petit Ostrog *Kamtchadal* appelé *Sikouchkin*.

La petite riviere *Baaniou*, qui est regardée comme une branche de la *Bolchaïa*, mérite sur-tout d'être remarquée; parce que vers le haut de cette riviere, on trouve des sources d'eaux bouillantes: elle se jette dans la *Bolchaïa* du côté du Sud-Est, à quarante-quatre wersts de *Bolcheretskoi*. L'Ostrog appelé *Opatfchin* est à son embouchure. Il y a environ soixante-dix wersts, suivant mon calcul, de cette embouchure jusqu'aux sources bouillantes qui sont en assez grand nombre, principalement sur la rive méridionale.

Le trajet de la riviere *Baaniou* à la *Bolchaia Reka*, se fait à travers une chaîne de montagnes : il n'est que de quinze wersts. On cotoie jusqu'à la source la riviere *Atckage*, qui a son cours vingt-cinq wersts au-dessous des fontaines bouillantes. On descend ensuite le long de la riviere *Kadidak*, qui se jette dans la *Bolchaia*, sept wersts plus bas que le lac même d'où sort cette dernière riviere.

Quoique beaucoup de rivieres aient leurs embouchures dans la *Bolchaia*, des deux côtés de ses rives, depuis celle de la petite riviere *Baaniou*; cependant il n'y en a que deux qui méritent d'être remarquées, savoir *Soutoungoutchou* & *Sougatch*.

La première a son embouchure à vingt-deux wersts de celle de la riviere *Baaniou* : elle est remarquable, parce qu'on la suit pendant l'Été pour aller au Kamtchatka; sa source est proche de celle de la *Bistraia*. La petite riviere *Sougatch* est éloignée de la première de soixante wersts. C'est par cette riviere qu'on gagne celle d'*Awatcha*. Sept wersts & demie avant la petite riviere *Sougatch*, on trouve un Ostrog Kamtchadal appelé *Michkou*, autrement *Natchikin* : il est situé sur la rive boréale (1) de la *Bolchaia*, à l'embouchure du petit ruisseau *Idchakiguijik*. A cinq wersts au-dessus de cet Ostrog, est un ruisseau d'eau chaude qui vient du côté du Nord, ainsi que les rivieres *Soutoungoutchou* & *Sougatch*. Son embouchure n'est éloignée de sa source que d'une demi-werst.

(1) Méridionale suivant l'original.







Moreau del.

J.B. Tiltard Sculp.

BAIE D'AWATCHA.

C H A P I T R E V.

De la Riviere d'Awatcha.

LA riviere *Awatcha*, appelée en langue Kamtchadale *Souatchou*, a son cours du couchant à l'orient; elle se jette dans le Golfe de l'Océan oriental, presque sous le même degré de latitude que la *Bolchaïa Reka*: sa source sort du pied d'une montagne appelée *Bakang*. On compte cent cinquante wersts depuis son embouchure jusqu'à sa source. Cette riviere est presque aussi grande que la *Bolchaïa Reka*, quoiqu'il n'y ait pas autant de rivieres qui s'y jettent. Elle est renommée par la Baie dans laquelle elle se décharge, & qui est appelée Baie d'*Awatcha* ou *Avatchinskaia*.

Cette Baie est d'une forme un peu ronde; elle a quatorze wersts de long & autant de large, & elle est environnée presque de tous côtés de hautes montagnes. L'embouchure par laquelle elle communique à l'Océan est fort étroite en comparaison de son étendue; mais elle est si profonde, que tous les Vaisseaux, de quelque grandeur qu'ils soient, peuvent y entrer sans danger.

Il y a dans cette Baie trois grands Ports où les Vaisseaux peuvent être en sûreté. Le premier, est le Port *Niakina*, ou S. Pierre & S. Paul; le deuxieme, celui de *Rakowina*; & le troisieme, celui de *Tareina* (1). La Baie *Niakina*, appelée présentement Port Saint Pierre & Saint Paul, à cause de deux Paquebots qui y passerent l'hiver, est situé au Nord; il est si étroit, que l'on peut attacher les Vaisseaux au rivage: il est en même temps si profond,

(1) Suivant M. Steller, le Promontoire qui sépare ce Port de la Baie d'Awatcha, a soixante sageses d'étendue, & dix gros vaisseaux y peuvent passer l'hiver.

que des Vaisseaux plus grands que des Paquebots peuvent y rester, car sa profondeur est de quatorze à dix-huit pieds. On a construit par ordre de l'Amirauté le long de ce Port, des logements pour des Officiers, des casernes, des magasins & d'autres bâtimens; & on a bâti dans cet endroit, après mon départ, un nouvel Ostrog Russe, dans lequel on a transplanté des Habitans des autres Ostrogs. Le Port *Rakowina* ou *Rakova*, que l'on appelle ainsi à cause de la quantité prodigieuse d'écrevisses qu'on y trouve, est situé à l'Est; il est plus grand que le Port *Niakina*; il peut contenir aisément quarante Vaisseaux de ligne. Le Port *Tareina* est au Sud-Ouest, presque vis-à-vis celui de *Niakina*: il est plus grand que les deux premiers.

Il y a aux environs du Port *Tareina* deux Ostrogs, *Auchin* & *Tareina*. Le premier est du côté du Nord & proche de l'établissement Russe. Le deuxième est du côté du Sud-Ouest; il a donné son nom au Port *Tareina*. Ces deux Ostrogs ne sont éloignés de la Baie que d'environ une werst & demie.

Outre la rivière *Awatcha*, il y en a encore plusieurs autres qui se jettent dans la Baie de ce nom. La plus considérable est appelée *Koupka*. Son embouchure est du côté du midi, à cinq wersts de la rivière d'*Awatcha*. Quatre wersts au-dessus de son embouchure, la petite rivière *Koupka* reçoit du côté du Sud une petite rivière appelée *Paratoun*, sur le bord de laquelle il y a un Ostrog considérable du même nom. Un peu au-dessus de cet Ostrog, il y a une Isle dans la rivière de *Koupka*, où dans le temps de la grande révolte de 1731, les Habitans de cet endroit se retrancherent au nombre de cent cinquante hommes; mais en 1732 les Cosaques les forcerent: la plus grande partie des Habitans fut massacrée & l'habitation détruite de fond en comble.

Au Nord de la Baie d'*Awatcha*, presque vis-à-vis l'Ostrog *Karimtchin*, il y a deux hautes montagnes, dont l'une jette quelque-

fois des flammes , & fume presque continuellement.

Quant aux petites rivières qui viennent se jeter dans la rivière d'*Awatcha*, les plus considérables sont celles de *Koònam*, *Imachkou* ou *Imachkhou*, *Kokouiwa* ou *Kokuiwou*, *Ouawa*, *Kachkatchou* ou *Kachkhatchou* & *Kaanagik-chkatchou* ou *Kaanagik*.

La petite rivière *Koònam* vient du Sud-Ouest & se jette dans celle d'*Awatcha*. On compte cinquante wersts depuis son embouchure jusqu'à sa source. On va ordinairement par cette rivière de la *Bolchaïa Reka* au Port Saint Pierre & Saint Paul : en voici la route. On remonte depuis le petit Ostrog Michkou ou Michkhou la rivière *Sougatch* jusqu'à sa source , & de-là on descend le long d'une petite rivière de même nom , qui se jette dans celle de *Koònam* ; on suit ensuite cette dernière jusqu'à la rivière *Awatcha*. Le trajet depuis la grande rivière ou *Bolchaïa Reka* jusqu'à la petite rivière *Koònam*, n'est que de douze wersts , & l'embouchure de la rivière *Sougatch* n'est éloignée que de quinze wersts de la source de la rivière *Koònam*.

Huit wersts avant que d'arriver à l'embouchure de la petite rivière *Koònam*, on trouve sur ses bords un petit Ostrog appelé *Chitakokoul*, que les Kamtchadals vont habiter quelquefois pour la pêche.

On trouve huit wersts au-dessous de l'embouchure de la petite rivière *Koònam*, une autre rivière appelée *Imachkou*, qui se jette dans celle d'*Awatcha*. Ses bords sont habités par des Koriaques ou Koriaki ; ils étoient autrefois Koriaques à Rennes ; mais leurs ennemis leur ayant enlevé tous leurs troupeaux , ils devinrent Koriaques fixes , & s'établirent dans cet endroit. Au reste , ils ont conservé jusqu'à présent la pureté de leur langue & leurs cérémonies religieuses , peut-être parce qu'ils ne contractent pas d'alliance avec leurs voisins.

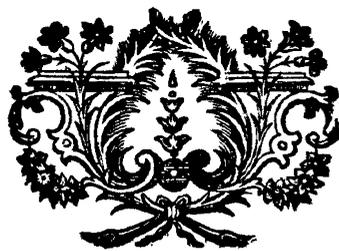
La rivière *Kokouiwa* est six wersts au-dessous de celle d'*Imach-*

kou. On trouve du même côté, l'Ostrog Namakchin , à peu de distance de son embouchure , dans la riviere *Awatcha*.

De la riviere *Kokouiwa* , en continuant à descendre le long de la riviere *Awatcha* , il y a trois wersts jusqu'à la petite riviere *Ouawa* ; de cette dernière jusqu'à celle de *Kachkatchou* , une werst ou environ ; & de celle-ci jusqu'à celle de *Kaanagick-hkatchi* , trois wersts environ ; & de-là jusqu'à l'embouchure de la riviere *Awatcha* , environ dix wersts. La riviere *Ouawa* a son cours du côté du Midi , & les autres viennent du côté du Nord.

La largeur du Cap du Kamtchatka entre l'embouchure de la *Bolchaïa Reka* & la Baie d'*Awatcha* , est beaucoup moins considérable qu'entre les rivieres *Tigil* & Kamtchatka , puisque l'on n'a trouvé par la mesure que l'on a prise en droite ligne , que deux cents trente-cinq wersts d'une mer à l'autre (1).

(1) On doit supposer que cette ligne n'est pas droite , ou qu'elle n'a pas été mesurée exactement : elle n'est pas de deux cents wersts sur la Carte (Tome II. N°. I.).



CHAPITRE VI.

Des Rivieres qui se jettent dans l'Océan oriental , depuis l'embouchure de la riviere d'Awatcha vers le Nord , jusqu'à celle de Kamtchatka , & de cette riviere jusqu'à celles de Karaga & d'Anadir.

Nous avons déjà donné la description des côtes du Kamtchatka ; mais comme on a oublié de donner à quelques rivieres leurs véritables noms , & que l'on a omis plusieurs choses dignes d'attention , cette description a besoin d'être corrigée & augmentée ; c'est ce que l'on fera dans ce Chapitre , sur-tout à l'égard des endroits où j'ai voyagé moi-même , puisque j'ai fait tout ce qui a dépendu de moi pour ne rien négliger & ne rien oublier de ce qui paroïssoit nécessaire à une description exacte & détaillée de cette contrée.

On n'avoit aucune mesure ni aucune observation sur les Côtes orientales de la mer du Kamtchatka lorsque j'y ai voyagé ; c'est pourquoi je n'ai pu établir la distance des lieux où j'ai été moi-même , que suivant mon opinion , & dans les autres endroits , suivant le rapport des Cosaques & des Koriaques qui y avoient été. J'ai parcouru les côtes de la mer Orientale , depuis l'embouchure de la riviere *Awatcha* jusqu'à celle de *Karaga* ; & les côtes de la mer de *Pengina* , depuis l'embouchure de la riviere *Lefnaia* , jusqu'à celle d'*Ozernaia* , qui sort du lac Kouril.

La premiere riviere que l'on rencontre en allant de celle d'*Awatcha* vers le Nord , est appellée *Kiliti* ; elle coule du pied du Volcan d'*Awatcha* , & son embouchure est à six wersts de la Baie d'*Awatcha* ; il y a sur le bord de cette riviere un petit Ostrog appellé *Makochkou*.

On trouve à seize wersts de *Kiliti*, la petite riviere *Chiïakhtaou*, appelée en Russe *Polowinaia*. A douze wersts au-delà est celle d'*Ouginkouge*, & ensuite la riviere *Nalatchewa*, qui sort d'un lac de même nom.

On compte de la riviere *Ouginkouge* jusqu'à celle de *Nalatchewa* six wersts, & le lac d'où elle sort n'est pas éloigné de la mer. Sa longueur est de sept wersts, & sa largeur de quatre. Il y a un petit Ostrog à l'embouchure de la riviere *Nalatchewa* : cette petite riviere n'est remarquable que parce que le département de Bolcheretskoi-Ostrog finit à cet endroit. Tous les autres endroits situés au Nord jusqu'à la riviere *Tchagma*, sont du ressort de Kamtchatkoi-Ostrog supérieur.

La riviere *Koakatch* est éloignée de vingt-six wersts de celle de *Nalatchewa* ; elle est appelée *Ostrownaia* par les Cosaques, parce qu'il y a vis-à-vis de son embouchure dans la mer, à peu de distance du rivage, une petite Isle de rocs où les Kamtchadals passent en Été pour la pêche & pour prendre les Bêtes marines. Entre les rivieres *Nalatchewa* & *Ostrownaia*, s'étend un petit Cap sur la pointe duquel est bâti un petit Ostrog appelé *Ititchotch* ou *Ititkhotch* : les Kamtchadals qui descendent la riviere *Ostrownaia* passent l'hiver dans cet Ostrog.

A six wersts de la riviere *Ostrownaia*, tombe dans la mer Orientale une petite riviere appelée *Achoumtan*, dans laquelle se jette, à peu de distance de son embouchure du côté du Nord, la petite riviere *Kaktchou*, autrement *Serditaia*, où est construit le petit Ostrog *Achoumtan*. A peu de distance de cet Ostrog commence le Cap *Chipounskoi*, qui s'étend l'espace de cent wersts en mer, & dont la largeur est de vingt wersts (1).

A vingt-cinq wersts de la riviere *Achoumtan*, on trouve un ruisseau appelé *Kalig*, sur le bord duquel est un petit Ostrog

(1) Il occupe dans la Carte Russe un tiers de degré de grand Cercle.

Kinnach. Ce ruisseau fort d'un lac situé au Nord , à peu de distance de la mer ; sa longueur est de vingt wersts , sur six de largeur. Depuis l'embouchure de *Kalig* , il y a du côté du Midi une petite Baie de quatre wersts , dans laquelle la petite riviere *Mou-poua* vient se jeter , & où se termine la largeur du Cap *Chipounskoi*.

La riviere *Chopkad* , ou *Joupanowa* , qui est la plus considérable de toutes celles dont nous venons de parler , prend sa source d'une chaîne de montagnes ; elle n'est pas éloignée de la riviere *Powitcha* , qui vient tomber dans celle du *Kamtchatka*. C'est aussi par cette riviere que l'on va ordinairement à *Kamtchatkoi-Ostrog* supérieur. Cette riviere a été nommée ainsi par les *Kamtchadals* , à cause d'un *Ostrog* nommé *Chopkad* , qui auparavant étoit à son embouchure : & l'on a donné ce nom à cet *Ostrog* , à cause de la multitude des *Veaux marins* que les Habitants attrapotent sur les glaçons que la mer pousse contre les Côtes.

Il y a trois Habitations sur les bords de cette riviere. On trouve à son embouchure l'*Ostrog Oretingan* , & trente-quatre wersts plus loin celui de *Kochpodam* , & à vingt-huit wersts celui d'*Olokina*. Les rivieres les plus remarquables qui tombent dans celle de *Joupanowa* , sont *Kiminta* & *Werbliougiegorlo*. La premiere vient du côté du Midi , & a son embouchure à deux wersts plus bas que l'*Ostrog Kochpodam*. Elle est remarquable en ce qu'elle a sa source au pied de la montagne *Joupanowa* , d'où il sort de la fumée depuis long-temps en différents endroits sans jeter de feu : on y entend quelquefois un bruit souterrain.

On compte cinq wersts de l'embouchure de cette petite riviere jusqu'au pied de la montagne. La deuxieme est appelée *Werbliougiegorlo* , ou *Cou de Chameau* , à cause d'une vallée fort dangereuse à passer qu'on trouve sur ses bords ; elle est formée par des montagnes si hautes & si escarpées , que la neige n'y peut tenir , de sorte qu'au

moindre ébranlement , tel que celui qui seroit causé par une voix forte , il se détache des couches énormes de neige qui ensevelissent souvent les passants. Delà vient que les Kamtchadals qui regardent comme un crime toutes les actions qui peuvent les exposer à quelque danger , s'imaginent que c'en est un très grand de parler haut en traversant cette vallée. Cette route est d'ailleurs fort commode , & suivant mon calcul , la distance depuis l'embouchure de la riviere *Joupanowa* jusqu'à celle de *Powitcha* , est de cent cinquante wersts.

Après l'embouchure de la riviere *Joupanowa* , on trouve au Midi une Baie entourée de Montagnes escarpées. Cette Baie a quatre wersts de long sur autant de large : elle a trois embouchures , une dans la riviere de *Joupanowa* , & deux autres dans la mer (1). Il n'y a que deux wersts environ de distance entre la première & la seconde embouchure , & environ une werst seulement entre la seconde & la troisième. La largeur de la côte qui sépare la Baie de la mer , est de cinquante saenes. Du côté du Midi de la riviere *Joupanowa* , on trouve près du rivage de la mer plusieurs colonnes de rochers ; elles s'élevent hors de l'eau en pointe , & rendent l'entrée de cette riviere fort dangereuse.

La riviere *Berezowa* est éloignée de celle de *Joupanowa* de trente-cinq wersts ; son cours est d'environ trente wersts. Elle vient d'une chaîne de montagnes , & forme à son embouchure une Baie qui s'étend au Nord le long des bancs de sable l'espace d'une werst environ. Il y a un petit Ostrog nommé *Alaoun* , qui est construit sur la rive septentrionale de cette riviere.

Entre les rivieres *Joupanowa* & celle de *Berezowa* , il tombe dans la mer deux petites rivieres , savoir , *Karaou* & *Catanich* ou *Kata-*

(1) M. Steller croit que de petits Vaisseaux qui prennent six pieds d'eau peuvent y entrer,

nitch. La premiere est à vingt wersts de la riviere *Joupanowa*, & la deuxieme à cinq wersts de la premiere. De la riviere *Joupanowa* jusqu'à celle de *Berezowa*, la côte est plate & molle : delà jusqu'à la petite riviere *Kemtch* ou *Kamachki* elle est montagneuse, pleine de rocs & fort escarpée.

De la riviere *Berezowa* en s'avancant vers le Nord, la premiere petite riviere que l'on rencontre est celle de *Kaliou*, qui vient tomber dans celle dont nous venons de parler. On trouve à deux wersts de la riviere *Kaliou*, la riviere *La-kig*; à cinq wersts de cette derniere celle de *Kede-chaoul*, & de cette riviere il y a une werst jusqu'à celle de *Kemnen-kig*, & quatre wersts jusqu'à celle d'*Oupkal*, de laquelle la riviere *Ijou-kig* est éloignée d'une werst; la riviere *Kelkodemetch* est à une égale distance de la riviere d'*Ijou-kig*. A deux wersts de la riviere *Kelkodemetch* est la riviere *Ipch*, à une werst de laquelle est la petite riviere *Chemetch*, qui a son embouchure dans une Baie dont la largeur & la longueur sont de sept wersts.

Il y a deux choses à remarquer au sujet de cette riviere de *Chemetch*. 1^o. Qu'il se trouve aux environs de sa source, de grandes fontaines d'eaux bouillantes. 2^o. Qu'on voit des bois de pin sur de petites collines de la rive méridionale de cette Baie, & qu'on ne trouve ce bois dans aucun autre endroit du Kamtchatka; aussi est-il regardé par les Kamtchadals comme défendu; de sorte qu'aucun d'entr'eux n'ose en couper, ni même le toucher, parce qu'ils sont persuadés par la tradition qu'ils ont reçue de leurs Ancêtres, que quiconque en couperoit, mourroit infailliblement d'une mort violente & cruelle. Ils disent que ce bois a crû sur les corps des Kamtchadals, qui étant en marche contre leurs ennemis, furent tellement pressés par la faim, qu'ils furent obligés pendant quelque temps de ne se nourrir que d'écorce de *Mélese* ou *Larix*, & qu'enfin ils moururent dans cet endroit.

On trouve à quatre wersts de la riviere *Chemetch*, la petite riviere

nommée *Kakan*, à deux wersts de laquelle est une petite riviere d'eau bouillante dont la source est éloignée de son embouchure de trois wersts cent sages. De la source on peut, en passant tout droit à travers une montagne, aller jusqu'à ces sources d'eaux bouillantes. On voit sortir de plusieurs endroits de la montagne une vapeur épaisse, & l'on entend le bouillonnement de l'eau; cependant les sources ne paroissent pas encore à la surface de la terre, quoiqu'on trouve dans plusieurs endroits des crevasses assez considérables: il sort de l'eau d'une de ces crevasses avec autant d'impétuosité que d'un éolipyle; elle est si chaude qu'on ne peut y tenir la main.

Après cette petite riviere bouillante, la côte commence à être haute, très escarpée & sabloneuse; elle paroît d'une couleur jaunâtre; on l'appelle montagne Tolakon ou Tolokon; elle continue l'espace de trois wersts quarante sages: celle qui suit est parsemée de rochers.

A cinq wersts des montagnes Tolakon, est la riviere *Ouatchkagatch*, à quatre wersts de laquelle est la riviere *Acraou* ou *Akraou*: à une werst de celle-ci est la riviere *Koktche*: à peu de distance de cette dernière, la riviere *Kig* (1); à six wersts de celle-ci est la riviere *Chakag*, à quatre wersts de laquelle est la riviere *Patekran*, ensuite celle de *Echko-kig* ou *Echokl-kig*; à deux wersts de-là est celle de *Watchaoul*. A une werst & demie de celle-ci est la riviere *Ikhwai*. On trouve après à une égale distance, la riviere *Kouchkai* ou *Kouchai*, & ensuite la petite riviere *Kemtch* ou *Kamachki*, où finit la côte montagneuse. La distance de la riviere *Kouchai* à celle de *Kamachki*, est d'environ huit wersts. La montagne, du pied de laquelle elle sort, est à quinze wersts de son embouchure, & s'appelle *Tchatchamokoge*. A peu de distance de son embouchure, on trouve sur sa rive méridionale un Ostrog qui a le même nom que la montagne.

(1) Sur la Carte, *Kelmenkig*.

Il n'y a point de route plus difficile le long de toute la côte orientale que celle-ci , depuis la riviere *Chemetch* jusqu'à celle de *Kamachki*. Le terrain dans ces endroits est montagneux & rempli de bois ; il y a autant de hauteur & de descentes , qu'il s'y trouve de rivieres.

Outre la roideur de ces endroits , on craint encore qu'en glissant des montagnes , on ne se heurte contre les arbres ; ce qui arrive souvent au plus grand risque de la vie. A vingt-neuf wersts de la riviere *Kamachki* , on trouve la fameuse riviere *Kroda-kig* , c'est-à-dire , la riviere de *Meleses*. Elle sort d'un grand lac qui est sur une montagne escarpée , & la riviere tombe de cette hauteur en cascade , sous laquelle on peut aller facilement sans se mouiller : ce lac est appelé communément *Kronotskoi* ; sa longueur est d'environ cinquante wersts , & sa largeur de quarante ; il est à cinquante wersts environ de la mer , & entouré de hautes montagnes. Deux de ces montagnes situées sur les côtés de la riviere *Kroda-kig*, vers sa source, sont plus élevées que les autres. La premiere , qui est du côté du Nord , est appelée *Volcan Kronotskoi* ; à l'égard de l'autre , elle n'a point de nom connu.

On trouve dans ce lac une grande quantité de poissons , tels que des *Goltzi* ou *Malmi* (1), ainsi qu'on les appelle à *Ochotsk* ; ils different beaucoup de ceux de la mer , puisqu'ils sont plus grands & d'un goût plus agréable : leur chair ressemble beaucoup à celle des jambons , c'est pourquoi on les donne comme un présent fort agréable dans tout le *Kamtchatka*. Beaucoup de petites rivieres se jettent dans le lac *Kronotskoi* , & dont les sources sont proche des rivieres qui tombent dans celle du *Kamtchatka*.

Il y a sur la rive septentrionale de la riviere *Kroda-kig* , un petit *Ostrog Kamtchadal* nommé *Echkoun* , & on trouve à sept wersts

(1) Especies de Saumons.

de cet Ostrog en allant au Nord , l'habitation Kanatch , située sur le ruisseau *Eel-krot*.

La petite riviere *Kromaoun* est à une werst de celle de *Eel-krot* ; celle de *Heckaal* ou *Gekaal* est à six wersts de *Kromaoun* ; on trouve à quatre wersts de *Heckaal* , la riviere de *Tchide-kig* ; à une werst de cette derniere , est une autre riviere du même nom ; à deux wersts on rencontre une riviere nommée *Kachounkamak* , à une werst de laquelle est celle de *Ranoukoukholtch*. A huit wersts de-là est la riviere de *Keilou-guitch* , & ensuite une autre riviere du même nom ; & qui n'est éloignée de la premiere que de deux wersts. Quoique cette riviere ne soit pas plus grande que les autres , elle est cependant plus digne d'attention. 1°. Parce que c'est sur les bords de cette riviere qu'est situé le dernier Ostrog du département de Kamtchatka. 2°. Parce qu'à cinq wersts de son embouchure vers le Nord , commence le Cap Kronotskoi , appelé en langue du Pays Kouraia koun , qui , suivant le rapport des Kamtchadals , s'étend aussi avant en mer , que celui qu'on appelle Chipounskoi. Sa largeur est d'environ cinquante wersts.

C'est à ce Cap que commence la mer des Castors , qui s'étend jusqu'au Cap Chipounskoi. La côte , depuis la riviere *Kamachki* ou *Kemtch* jusqu'au Cap Kronotskoi , est par-tout sablonneuse & plate.

A deux wersts de l'extrémité du Cap , vers le Sud-Est , du côté duquel s'étend le Cap Kronotskoi , coule la petite riviere *Echka-gin* , à quinze wersts de laquelle , en continuant d'aller le long du Cap , est une autre riviere. *Egkakig* ou *Egeka-kig* , qui a sa source près de la petite riviere de *Koobolot* , du côté méridional de la mer des Castors. En traversant le Cap Kronotskoi l'espace de cinquante wersts du Midi au Nord , on arrive par des montagnes ,

(2) Ce Cap me paroît avoir trop d'étendue ; on l'a diminué sur la Carte de quinze wersts environ.

jusqu'à la petite riviere *Choaou*, qui se jette dans la mer, de l'autre côté du Cap.

A cinq wersts de la petite riviere *Choaou*, est celle d'*Aan*, dont la source est fort éloignée. Depuis cette petite riviere, la côte commence à être basse & sabloneuse.

A douze wersts de cette riviere, tombe dans la mer une autre petite riviere appelée *Koébiltch*, à dix wersts de laquelle est celle de *Koujournch-kig*; à seize wersts de cette dernière est celle de *Crokig*, ensuite celle d'*Annangotch* & *Koobolot* ou *Tchagma*. Il y a environ quatre wersts de la riviere *Crokig* jusqu'à celle d'*Annangote*; & la riviere de *Tchagma* est à une distance presque égale de celle de d'*Annangote*.

La petite riviere *Tchagma* a sa source près de la riviere *Chameou*; qui tombe dans la mer des Castors. Elle reçoit du côté du Nord un petit ruisseau sur le bord duquel est l'habitation *Katchau*, qui est du département de *Kamtchatkoi-Ostrog*, inférieur.

A seize wersts de la riviere *Tchagma*, est de celle *Tchinechichelou* ou *Tchinechicheliou*, qui a sa source au pied d'une haute montagne appelée *Chich*, c'est-à-dire aiguille: il y a au bord de cette riviere une habitation *Kamtchadale*.

Depuis la riviere *Tchinechicheliou* jusqu'à celle de *Kamtchatka*; qui est à cent wersts de son embouchure, on ne trouve aucune riviere. Au reste la côte est montagneuse presque jusqu'à celle de *Kamtchatka*, & s'avance un peu dans la mer.

Après la riviere de *Kamtchatka*, la première qui se jette dans la mer est celle d'*Ounakig*, qui sort d'un lac qui a dix wersts de long sur cinq de large. Les Cosaques l'appellent *Stolbowskaia*, parce que du côté de sa rive méridionale, on voit dans la mer, près de la côte, trois colonnes de rocs, dont l'une est de la hauteur de quatorze saenes, & les deux autres sont moins élevées: ces colonnes ont vraisemblablement été arrachées par quelque violent tremble-

ment de terre, ou par quelque inondation qui sont fréquentes dans ces contrées, puisqu'il n'y a pas long-temps qu'une partie de ces côtes fut emportée avec l'habitation Kamtchadale qui étoit située à l'extrémité d'un Cap.

C'est entre cette riviere & celle de Kamtchatka, que s'étend en mer le Cap Kamtchatkoi, dont on a parlé dans la description de la riviere de Kamtchatka; la mer qui est entre lui & le Cap *Kronotskoi*, est appelée proprement Mer de Kamtchatka.

De l'embouchure de la riviere *Stolbowskaia* ou *Ounakig*, il y a un chemin pour aller par eau au Kamtchatka, en allant sur la riviere même d'*Ounakig*, l'espace de quinze wersts, jusqu'au lac de ce nom d'où elle sort: on fait environ dix wersts sur ce lac, jusqu'à l'embouchure d'une petite riviere qui s'y vient jeter, appelée *Totchkal-noum*. On fait autant de chemin sur cette petite riviere, jusqu'à un endroit où l'on est obligé de transporter les canots. Delà après les avoir tirés l'espace de deux wersts, à travers des marais, jusqu'à la petite riviere *Pejanitch* ou *Perevolotchnaia*, qui tombe dans le lac *Kolko-kro* (1), on suit cette riviere jusqu'au lac, par le moyen duquel on gagne un bras qui conduit dans la riviere du Kamtchatka.

On peut aller pendant l'hiver de la riviere d'*Ounakig* jusqu'à celle de Kamtchatka, par un chemin droit & sans détour; ce trajet n'est pas de plus de quarante wersts. Les endroits par où l'on passe sont tous plats & unis, de sorte que s'il arrive de grandes inondations, les eaux s'écoulent facilement de la riviere *Ounakig* dans celle de Kamtchatka; & le Cap actuel de Kamtchatkoi deviendra une Ile comme celui de *Karaga*.

A douze wersts de la riviere *Ounakig*, on trouve la petite riviere nommée *Altenkig*, que les Kamtchadals regardent comme

(1) Sur la Carte, Kolkro.

fort agréable aux Poissons ennemis de la Baleine (Orca) ; ils les appellent *Kafatki* ; ils disent que ces animaux viennent dans cette riviere , pour aller ensuite à la chasse des Baleines.

Environ trois wersts plus bas que la riviere *Alten-kig* , est celle d'*Ouawadatch* , à cinq wersts de laquelle est celle d'*Ouriletchin* , & à huit wersts la riviere d'*Egengloudema*. A peu de distance de cette riviere , on trouve celle de *Choel-Egengli* , c'est-à-dire , les grandes Etoiles. De cette riviere il y a deux wersts jusqu'à celle de *Compagnoulaoun* ou *Koumpanoulaoun* : on trouve ensuite celles de *Koloteïan* , *Khockodan* , *Karagatch* ou *Karagatch* , *Tokoled* , ou la grande , *Kolemki* , c'est-à-dire la petite , & enfin *Ozernaia*. De *Koumpanoulaun* jusqu'à *Kolotejan* , il y a environ une werst de distance ; & de *Kolotejan* jusqu'à celle de *Khockodan* , il y a à-peu-près deux wersts , d'où jusqu'à celle de *Karagatch* , il y a environ trois wersts ; de celle-ci jusqu'à la riviere de *Tokoled* , il y a un quart de werst , de *Tokoled* jusqu'à *Kolemki* il y a environ quatre wersts , & de cette derniere environ huit wersts jusqu'à celle d'*Ozernaia*.

La riviere *Ozernaia* , en Kamtchadal *Kootch-agja* , sort du pied d'une montagne appelée Chichila. On lui a donné le nom d'*Ozernaia* , parce qu'elle a son cours à travers un lac qui est à environ quatre-vingts wersts de son embouchure.

La riviere *Oukou* sort du même lac , que celle d'*Alten-tig* : elle a son embouchure dans celle d'*Ozernaia* , proche la mer.

Après l'embouchure de cette riviere commence le Cap *Oukinskoi* , qu'on appelle en langue Kamchadale *Telpen* ; il s'avance en mer l'espace de soixante-dix wersts (1).

La petite riviere *Gorboucha* est à deux wersts de l'embouchure de la riviere *Ozernaia* , & la riviere *Kakeitch* , sur le bord de laquelle on voit un Ostrog Kamtchadal du même nom que la

(1) Il n'est que de vingt wersts dans l'Atlas Russe ; on le suppose de même.

riviere, est éloignée de trois wersts de la riviere *Gorboucha*. J'ai eu occasion de voir dans cette habitation les cérémonies de la fête que célèbrent les Kamtchadals, après la grande chasse des Veaux marins.

A vingt wersts de la riviere *Kakeitch*, coule la petite riviere *Kougouigoutchoun*, qui vient tomber dans une Baie qui s'avance dans le continent de la longueur de dix wersts; il y a environ trente-sept wersts de distance entre l'embouchure de cette petite riviere & de celle d'*Ozernaia*, & vers leurs sources elles sont éloignées de vingt wersts.

A sept wersts de la riviere *Kougouigoutchoun*, on trouve une petite Baie renommée, appelée *Oukinskaia* (1), qui a environ vingt wersts de circuit, & qui termine au Nord le Cap *Oukinskoi*. Il y a trois rivieres qui se jettent dans ce Golfe, savoir, *Engiakingitou*, *Oukou-waem* ou *Ouka*, & *Nalatchewa*.

Sur le bord de deux de ces rivieres *Oukou-waem* & *Nalatchewa*, il y a deux Ostrogs, dont le premier s'appelle *Balaganum* ou *Balaganome*, & le second *Pilgengilch*. C'est là où commence le territoire des Koriaques fixes, & ce Pays est habité par des Kamtchadals jusque dans cet endroit.

A vingt wersts de la Baie *Oukinskaïa*, il tombe dans la mer une petite riviere appelée *Timilgen* ou *Kangalatcha*; elle coule l'espace d'environ dix wersts auprès de la mer, & dans cette distance elle reçoit deux rivieres, la *Iichta* ou *Ichti*, & la *Nona*. La premiere vient du Midi, & la deuxieme du Nord. L'embouchure de la *Iichta* n'est qu'à une demi-werst de celle de la riviere *Timilgen*, & l'embouchure de la *Nona* est à deux wersts.

A douze wersts de l'embouchure de la *Nona*, on trouve un canton appelé *Kiigan-Atinum* le haut Ostrog; ce nom vient de ce

(1) M. Steller la place sous le cinquante-septieme degré.

qu'il y avoit dans cet endroit un Ostrog bâti de terre , & habité par des Koriaques ; il étoit construit sur une haute colline. On trouve après cet endroit le petit Ostrog Ouakamélian , qui n'en est éloigné que de deux wersts ; il est situé sur la riviere de ce nom , qui tombe dans la *Timilgen* , du côté du Nord.

La *Tchanouk kig* ou *Roufakowa* , qui a sa source proche celle de la riviere *Pallana* , & qui n'est qu'à dix-huit wersts de l'Ostrog Ouakamélian , est mise au nombre des rivieres les plus considérables , autant à cause de sa grandeur , en quoi elle ne cede pas à la riviere *Ouka* , que parce que les Toyons qui gouvernent cet Ostrog , tirent leur origine d'une Famille Russe ; c'est aussi par cette raison qu'on appelle cette riviere *Roufakowa*. On ignore le nom de l'auteur de cette origine ; on dit seulement que les Russes qui ont habité ces lieux quelques années après *Feodot Kotchewchik* , vinrent s'établir dans cet endroit.

On trouve entre la riviere *Roufakowa* & l'Ostrog dont nous venons de parler , précisément à la moitié & à une égale distance de ces deux endroits , la petite riviere *Enichkegetch* , en Russe *Kipreinaia* , qui se jette dans la même Baie que la *Roufakowa* : cette Baie s'étend au Midi l'espace de dix wersts. Depuis l'embouchure de la riviere *Roufakowa* , il y a trois habitations de Koriaques sur le bord de cette dernière. La première , à six wersts de son embouchure , dans le canton appelé Aunup-tchanouk. La seconde , à seize wersts de son embouchure , sur la rive septentrionale. La troisième , sur la rive méridionale , à peu de distance de ce dernier endroit.

A cinq wersts du canton d'Aunup-tchanouk , est un petit territoire appelé Ounkaliak , c'est-à-dire l'esprit malfaisant de pierre : les Koriaques disent qu'il est habité par l'esprit *Ounkaliak*. Qui-conque passe cet endroit pour la première fois , doit lui donner pour offrande un caillou , sinon ce mauvais génie , à ce qu'ils prétendent , rendra son voyage malheureux , & comme tous ceux

qui apportent leur offrande , jettent la pierre sur les autres : on en voit un tas considérable dans cet endroit.

A peu de distance de ce canton , la petite riviere *Tenge* tombe dans la mer , & à trois wersts au-delà commence une Baie qui s'étend vers le Nord l'espace de sept wersts , & cinq wersts dans l'intérieur du continent. La riviere *Ningin* (1) qui a sa source à peu de distance de celle de *Pallana* , vient tomber dans cette Baie : les Cosaques l'ont appelée *Pankara* , à cause d'un Ostrog Koriaque de ce nom , qui étoit situé au Midi de ce Golfe , mais qui a été abandonné par ces Habitants qui se sont établis sur le côté septentrional du Golfe où ils se sont construits sur une haute colline un Ostrog qu'ils ont appelé *Changot* ou *Khangot*. Cet Ostrog est entouré d'un rempart de terre de la hauteur d'une fagene , & de la largeur d'une archine : il est revêtu en dedans d'un double rang de pieux placés à peu de distance les uns des autres. Ils sont attachés avec des perches en travers , & l'on a construit deux bastions avec des embrasures de chaque côté. On y entre par trois côtés , l'un à l'Orient , l'autre au Couchant , & le troisième au Nord. Les Koriaques se proposent d'abandonner cet Ostrog pour passer dans un autre qu'ils viennent de construire sur la pointe intérieure de cette Baie , & qu'ils ont appelé *Ouakang-atinum*. Je n'avois point encore vu d'Ostrog fortifié chez ces Peuples jusqu'à cet endroit. Dans les autres cantons , les Ostrogs ne sont autre chose que des Iourtes de terre environnées de plusieurs Balaganes , comme des tours sans aucune fortification extérieure : il n'en est pas de même en s'avancant du côté du Nord ; on n'y trouve pas une seule habitation de Koriaques qui ne soit défendue par quelques remparts , outre l'avantage de la situation. Ils disent qu'ils fortifient leurs habitations pour se mettre en sûreté contre les incursions des Tchouktchi. Cependant comme ces derniers ne sont

(1) Sur la Carte , Noungin.

jamais venus les attaquer dans ces lieux , il faut qu'il y ait une autre raison qui les porte à prendre tant de précautions , & il est aisé de voir que c'est pour se garantir des Russes : aussi les endroits où ils sont plus sur leur garde sont ceux où les Cosaques passent plus fréquemment.

On trouve après la riviere *Ningin* , celle d'*Oualkal-vaiem* ; jusqu'à laquelle il y a quarante wersts. Cette riviere est appelée par les Koriaques *Scheka* , parce que *Kout* qu'ils regardent comme un Dieu , est le premier qui habita ces lieux. Dans le temps qu'il faisoit son séjour sur les bords de cette riviere , il mettoit toujours devant sa Iourte une hure de Baleine ; & ces Peuples , en mémoire de ce Dieu , y placent encore aujourd'hui un arbre au-lieu d'une hure. Les Cosaques appellent cette riviere *Koutova*.

A quatre wersts de son embouchure est la petite riviere *Piitagitch* , qui vient du Nord & se jette dans la riviere *Oualkal-vaiem* : cette riviere sort d'un petit lac qui n'est qu'à deux wersts de son embouchure : il est sans nom , cependant il mérite d'être remarqué , en ce que les Koriaques , pour preuve du séjour que *Kout* a fait dans cet endroit , montrent une Isle qui est dans ce lac : elle est presque en pente douce des deux côtés. Ils disent que *Kout* y alloit ordinairement pour prendre des œufs d'oiseaux ; que cette pente s'y est formée à l'occasion d'une querelle qui s'éleva une fois entre lui & sa femme. *Kout* , disent-ils , traîna dans cet endroit sa femme par les cheveux , & cette dispute survint pour des œufs qu'ils ramassoient ensemble. Voici comme la chose se passa. La femme avoit dans ce moment le bonheur de trouver les plus gros œufs , tandis que *Kout* son mari ne trouvoit que les plus petits ; ce qui le fâcha si fort , que regardant le bonheur de sa femme comme la cause de son infortune , il voulut les lui enlever ; mais comme elle lui résista , il en tira vengeance de la maniere dont on vient de le dire. Telle

est l'idée bizarre que ce Peuple grossier se forme de celui qu'il regarde comme un Dieu.

A dix wersts de la riviere *Oualkal-vaiem*, est la petite riviere *Kitkitanou*, qui va se jeter dans une petite Baie. Entre les embouchures de ces deux rivieres, & presque au milieu, il y a deux petites Baies qui ont communication entr'elles par un détroit. A l'entrée de la Baie qui est la plus voisine de la riviere *Oualkal-vaiem*, on trouve sur une rive fort escarpée un petit Ostrog appelé Entalan : il est entouré d'un rempart de terre. On n'y entre que par un seul endroit qui est du côté de la mer. Vis-à-vis Entalan, il y a dans la mer, à peu de distance de la côte, une petite Isle où les habitants de cet Ostrog vont pendant l'Eté.

A l'extrémité septentrionale de la Baie où vient tomber la petite riviere *Kitkitanou*, est le petit Ostrog Igimgit, qui est bâti sur un rivage fort élevé : il est fortifié par un rempart de terre d'environ une sagene & demie de hauteur. On y entre par deux portes, l'une est à l'Orient, & l'autre au Midi. Après cet Ostrog commence un Cap très bas qui s'étend en mer l'espace de cinq wersts : sa largeur depuis l'Ostrog est d'environ huit wersts.

On trouve après avoir traversé ce Cap, une Baie dont la largeur est de huit wersts, & qui s'avance dans le continent environ de dix. Elle a autant de largeur dans son embouchure que dans son milieu, au lieu que toutes les autres Baies que j'ai vues ont l'entrée fort étroite.

La riviere de *Karaga* vient se jeter dans cette Baie par deux embouchures : elle a sa source près de celle de la riviere *Lefnaia*, dans laquelle on passe ordinairement de la riviere de *Karaga*. Il y a sur la rive septentrionale de cette riviere, une haute colline sur laquelle est bâti le petit Ostrog Kitalgin, dans lequel chaque Balagane est entourée d'une palissade. Indépendamment de cet Ostrog, on trouve au long de cette riviere deux habitations de Korïaques. La pre-

miere à huit wersts de son embouchure sur le bord de la petite riviere *Gaule*, qui coule du Nord dans la *Karaga*; la seconde à dix wersts sur le bord d'un lac; à huit wersts duquel est encore un autre petit lac qui mérite d'être remarqué, parce qu'il jette sur ses rives des bubbles d'un verd clair, semblable à nos petites boules de verre qu'on donne aux enfants. Ces bubbles étant appliquées au front, font enfler le visage, suivant le rapport des naturels du Pays. Ils disent encore que l'on y trouve un petit poisson blanc de la longueur d'environ trois werchoks; mais ils s'imaginent que ce seroit un grand crime d'en attraper.

Il est parlé dans la description de M. Steller, d'un très grand lac aux environs de la riviere *Karaga*, & qui, suivant ce qu'on lui en a dit, mérite d'être remarqué pour trois raisons (1). 1°. Parce que les eaux de ce lac augmentent & diminuent avec celles de la mer, quoique l'on n'ait jusqu'à présent trouvé aucune communication entr'eux. 2°. Qu'il y a dans ce lac une espece de poisson de mer appelé par les Kamtchadals *Niki*, qui ne fréquente jamais les rivieres, mais que la mer jette dans le mois de Juillet sur le rivage en si grande quantité, qu'il en est tout couvert à quelques pieds de hauteur. 3°. Qu'on y trouve des coquilles en abondance, avec de belles perles que les Koriaques ramassoient autrefois, & qu'ils appelloient *Grains de verre blanc*; mais aussi-tôt que quelqu'un en avoit ramassé, il lui venoit des panaris ou tumeurs. Ils crurent que ce mal étoit occasionné par ces grains de verre; & s'imaginant que les esprits malfaisants de la mer cherchoient par-là à se venger, ils abandonnerent cette pêche. Mais en passant par-là, non-seulement je n'ai point vu de pareil lac, je n'en ai pas même entendu parler à qui que ce fût, quoique j'aie fait tous mes efforts pour m'informer avec exactitude chez les habitants de ce Pays, de tout ce qui pouvoit être digne d'at-

(1) M. Steller pense qu'il y a une communication souterraine entre ce lac & la mer.

rention. Ne seroit-ce pas le petit lac dont nous venons de parler, qu'on auroit indiqué à M. Steller pour un grand lac, & dans lequel on trouve ces bubes dangereuses, ces poissons défendus & si respectés des naturels du Pays; car ces faits ont beaucoup de conformité avec ceux rapportés par M. Steller; mais dans ce cas il n'est pas nécessaire d'attribuer l'augmentation des eaux de ce lac, à une communication souterraine, puisqu'il y a un bras par lequel elles se déchargent dans la riviere de *Karaga*, à quatre wersts de son embouchure, & par le moyen duquel ce lac peut se remplir pendant le temps du flux de la mer, & baisser dans le temps du reflux. Et il ne seroit point étonnant que les Cosaques qui ont fait ce rapport à M. Steller, n'eussent point vu jusqu'à présent cette communication; parce que ces gens-là ne sont pas assez curieux pour s'informer des choses qui ne les regardent pas. Au reste il est très possible qu'il y ait des perles dans ce lac, puisqu'il s'en trouve au Kamtchatka dans plusieurs petits lacs & petites rivieres. Mais si l'on réfléchit sur la conformité de la crainte que les Koriaques ont de ces bubes, & suivant M. Steller, de ces perles, il paroît que l'un de nous deux a été trompé par nos Interpretes, qui auront pris des bubes de verre pour des perles, ou des perles pour des bubes. Mon opinion me paroît pourtant plus vrai-semblable, car j'avois un Interprete intelligent & habile, qui étoit en état de faire la différence entre des perles & des bubes de verre, outre que leur couleur verte qui ne se trouve point dans les coquilles, empêche qu'on ne les prenne pour des perles; cependant celui qui a pris des bubes pour des perles, peut facilement croire qu'il a vu des coquilles.

On trouve vis-à-vis l'embouchure de la riviere de *Karaga*, à quarante wersts de la côte, l'Isle *Karaginskoi* ou de *Karaga*, dont l'extrémité ou la pointe inférieure est vis-à-vis la riviere *Ningin*, & la supérieure vis-à-vis le Cap *Koouchou* ou *Anapkoï*. Elle est ha-

bitée par des Koriaques, qui cependant ne sont pas reconnus par les autres pour être de leur nation. Ils les appellent *Khamcharen*, c'est-à-dire descendants des Chiens ; parce que, suivant leur opinion, Kout n'a point créé d'hommes dans cet endroit, mais seulement des chiens, qui ensuite ont été métamorphosés en hommes. La façon de vivre de ces Insulaires approche si fort de celle des bêtes, & elle est si dégoûtante, qu'on peut leur pardonner cette fable ; car les mœurs des Habitants de cette Isle paroissent aussi sauvages & aussi barbares aux Koriaques, que celles de ceux-ci le sont aux yeux des Nations policées. Ces Insulaires sont au nombre de cent, & même davantage ; mais il n'y en a que trente qui payent tribut, les autres s'enfuient & vont se cacher sur les montagnes lorsqu'on vient lever les impôts. On va du continent dans cette Isle, en Été, avec des canots faits de peaux de Veaux marins ; mais on n'y va point pendant l'Hiver.

A quatre-vingts wersts de la riviere de *Karaga*, coule la riviere *Tumlati*, dont la source est peu éloignée de celle de la riviere *Lefnaia*. A vingt wersts de la riviere *Tumlati* est celle de *Gagengou - vaem* ou *Gagengouwaem*, à huit wersts de laquelle est celle de *Kitchigin*, que les Cosaques appellent *Vorowskaia*.

A dix wersts de la riviere *Kitchigin*, s'étend en mer, l'espace de quinze wersts, le Cap appelé *Koouchou* ou *Anapkoï*, dont la plus grande largeur est de cent cinquante sagues ; l'extrémité ou pointe supérieure de l'Isle de *Karaga* est vis-à-vis le Cap.

A quatre-vingt-cinq wersts du Cap *Koouchou*, on trouve la riviere *Anapkoï*, qui a sa source proche celle de la riviere *Poustaïa*, qui se jette dans la mer de *Pengina* : la riviere *Anapkoï* a son embouchure dans le Golfe appelé *Ilpinkaia*, qui s'étend l'espace de cinq wersts en longueur, & de trois en largeur.

La chaîne de montagnes d'où ces rivieres prennent leur source,

est fort basse & fort plate en comparaison des autres montagnes ; elle n'est éloignée des deux mers que de cinquante wersts environ. Les Koriaques regardent cet endroit comme le plus étroit de tout l'Isthme qui unit le Kamtchatka avec la terre ferme , & cette Isthme s'étend jusqu'à la riviere *Tumlati* & au-delà.

A quinze wersts de la riviere *Anapkoï* , on trouve la petite riviere *Ilpinkskaïa* , & quatre wersts plus loin de son embouchure est le Cap *Ilpinski* , qui s'avance en mer l'espace de dix wersts. Ce Cap est fort étroit près du continent ; il est sablonneux & si bas que les vagues passent par dessus. Il est rempli de rocs ; il est assez large & assez élevé vers son extrémité. Il y a dans la mer , vis-à-vis ce Cap , une petite Isle appelée *Werkhotour* (1).

A trente wersts de la petite riviere *Ilpinkskaïa* , coule au Nord la petite riviere *Alkaingin* , qui se jette dans une Baie ; elle s'étend au long de la côte l'espace de vingt wersts , & de dix dans l'intérieur des terres. C'est-là que commence le Cap *Gowenskoï* , qui a trente wersts de largeur , & qui s'avance en mer l'espace de soixante wersts. Sur l'extrémité même de ce Cap , est un petit Ostrog nommé *Gowink* , habité par des Olioutors.

A quarante wersts de la petite riviere *Alkaingin* , est celle de *Gowenka* ou *Kalalgou-waem* , qui se jette dans une Baie qui a six wersts de longueur sur autant de largeur.

A trente wersts de la riviere *Gowenka* coule la grande riviere *Ouioulen* ou *Olioutora* , qui a sa source vers celle de *Pokatcha*.

Les Russes ont bâti deux fois sur les bords de cette riviere l'Ostrog *Olioutorskoï* ; le premier fut construit par Athanase

(1) M. Steller , dans sa description , place à l'Est , vis-à-vis la Baie d'Olioutore , environ deux milles en mer , une Isle où l'on ne voit , dit il , que des Renards noirs. Les Olioutores ne prennent ces animaux que dans les cas les plus urgents , s'imaginant que cela leur attireroit toutes sortes de malheurs. Cette Isle est sans doute celle de *Werkhotour* , puisqu'on n'en connoît pas d'autre que cette dernière & celle de *Karaga*,

Petrow, natif d'Iakutsk, sur sa rive méridionale, un peu au-dessus de l'embouchure de la petite riviere *Kalkina*, qui se jette dans celle d'*Olioutora* du côté du Midi. Le second fut bâti beaucoup au-dessous du premier, par le Major Pauloutskoi, qu'on avoit envoyé contre les Tchouktchi rebelles; mais ces Ostrogs furent bientôt abandonnés & brûlés par les Olioutores. Il y avoit pour deux journées de chemin, avec des Canots, de l'embouchure de la riviere *Olioutora*, jusqu'à ce dernier Ostrog.

On trouve après la riviere *Olioutora*, la petite riviere *Telitchinskaia*, ensuite la riviere *Ilir*. De la riviere *Kalalgou-waem* jusqu'à celle de *Telitchinskaia*, on compte vingt wersts, & autant de cette dernière jusqu'à la riviere *Ilir*. On trouve à moitié chemin de ces deux rivières, un petit Ostrog Olioutore appelé *Telitchak*.

C'est à la riviere *Ilir* que commence le Cap Atwalik ou Olioutorskoi, qui s'étend en mer l'espace de quatre-vingts wersts. Son extrémité est vis-à-vis le Cap Gowenskoi. La mer qui est entre ces deux Caps, est appelée la mer d'Olioutor.

Au-delà de la riviere *Ilir*, en s'avancant vers la riviere *Anadir*, on trouve trois petites rivières, *Pokatcha*, *Opouka* & *Katirka*. Je ne puis dire précisément la distance qui est entre leurs embouchures, n'ayant trouvé personne au Kamtchatka qui ait été dans ces endroits: je fais seulement par la description que M. Muller m'a communiquée, que la riviere *Pokatcha* prend sa source du même endroit que la riviere *Glotowa*, qui se jette dans la riviere *Olioutora* du côté du Nord-Est, & que depuis l'embouchure de la riviere *Kalkina*, où fut bâti le premier Ostrog Olioutore jusqu'à la riviere *Pokatcha*, il y a cinq journées de marche avec des Rennes, chacune de trente ou quarante wersts.

Entre les rivières *Katirka* & *Anadir*, il y a un Cap appelé *Katirskoi*; il est rempli de rochers. Son extrémité est dans le même

endroit où le banc de sable d'Anadir se termine , en face de l'embouchure de cette riviere , située sous le soixante-quatrième degré quarante-cinq minutes de latitude. La distance depuis le Port Saint Pierre & Saint Paul jusqu'à l'embouchure de l'Anadir est , suivant les observations faites dans l'expédition maritime , de dix-neuf degrés vingt minutes.

Les Côtes depuis la pointe méridionale des Kouriles , ou de Kourilskaiâ Lopatka , jusqu'à l'extrémité du Cap Tchoukotskoi , qui , suivant ces mêmes observations , est au soixante-septième degré de latitude , sont presque toutes montagneuses , & sur-tout dans les endroits où les Caps s'avancent dans la mer.



C H A P I T R E V I I.

Des Rivières qui se jettent dans la mer Orientale, depuis l'embouchure de la rivière Awatcha, vers le Midi, jusqu'à Kourilaskaïa Lopatka ou Cap des Kouriles; & depuis cet endroit dans la mer de Pengina, jusqu'aux rivières Tigil & Poustaïa.

ON ne trouve aucune rivière considérable depuis l'embouchure de la rivière d'Awatcha, jusqu'à Lopatka ou l'extrémité méridionale du Cap Kourile, parce que la chaîne de montagnes qui divise le Kamtchatka, s'étend jusqu'à la mer Orientale. Aussi les Côtes, dans cet espace, sont-elles escarpées, remplies de Rocs, de Caps & de Baies où les Vaisseaux peuvent s'arrêter dans les cas seulement de nécessité. Il y a près de la Baie d'Awatcha une petite Ile montagneuse appelée *Vilioutchinskoi*. Quant aux Baies, il y en a deux qui sont plus grandes & plus sûres que les autres, savoir *Achatchinskaïa* & *Girowaïa*.

La Baie *Achatchinskaïa*, est sous le même degré de latitude que la rivière *Opala*, dont on parlera ci-après. La Baie *Girowaïa* est entre & presque au milieu de la Baie *Achatchinskaïa* & du Cap des Kouriles, ou Kourilaskaïa Lopatka.

La petite rivière *Achatscha* ou *Achatcha*, qui sort du pied d'une montagne du même nom, vient se jeter dans la Baie d'Achatchinskaïa. Il y a encore deux petites rivières qui se déchargent dans la mer Orientale. La première est nommée *Pakioufi*, & la seconde *Gawrilowa*. Il y a vingt-huit wersts du Cap Kourile jusqu'à la rivière *Gawrilowa*, & de cette dernière à celle de *Pakioufi*, il n'y a que deux wersts.

Le Cap Kourile, appelé par les Russes Kourilaskaïa Lopatka ;

& par les Kouriles Kapour , est la pointe méridionale du Cap de Kamtchatka , qui sépare l'Océan oriental de la mer de Pengina. On lui a donné ce nom , parce qu'elle ressemble à l'omoplate d'un homme.

M. Steller qui y a été , dit qu'elle n'est élevée que de dix saignes au-dessus de la surface de la mer ; c'est ce qui la rend sujette à de fréquentes & grandes inondations ; aussi on n'y trouve des habitations qu'à vingt wersts de la Côte ; à l'exception de celles ou quelques Chasseurs passent l'Hiver pour prendre des Renards ordinaires & des Isatis ou Renards blancs de montagnes. Lorsque les glaces apportent avec eux les Castors , les Kouriles qui se tiennent dans ce temps à l'affût le long des Côtes , s'y rassemblent en grand nombre. Il ne croît que de la mousse l'espace de trois wersts depuis la pointe de ce Cap , & l'on n'y voit ni rivières , ni ruisseaux , mais seulement quelques lacs & quelques marais. Le sol est composé de deux couches , dont l'inférieure est de roc , & la supérieure d'une espèce de tourbe. Les inondations fréquentes ont rendu sa surface pleine de petits tertres.

Après le Cap Kourile , en s'avancant le long de la Côte orientale vers le Nord , la première petite rivière que l'on rencontre , suivant la description de M. Steller , s'appelle *Outatoumpit* : elle se jette dans la mer de Pengina , & prend sa source du pied de la même montagne que la rivière de *Gawrilowa* qui se jette dans la mer Orientale ; & suivant les informations que j'ai faites , on trouve encore entre le Cap Kourile ou Kourilskaia Lopatka & la rivière *Outatoumpit* , sept autres petites rivières dont voici les noms : *Toupirpit* , *Poukaian* , *Moipou* , *Tchipoutpit* , *Ouripouchpou* , *Kojooutch* , & *Moipit*.

A deux wersts de la rivière *Outatoumpit* , vient se jeter dans la mer la petite rivière *Tapkoupchoun* (1) , sur le bord de laquelle est

(1) Sur la Carte , *Toupirpit*.

situé le petit Ostrog Kotcheiskoi : à trois wersts plus loin est la petite riviere *Pitpoui*, qui sort d'un lac assez grand, & séparé de la mer par une haute montagne. Les Russes appellent cette riviere *Kambalina* ou *Cambalina*, parce que l'on trouve dans son embouchure quantité de Kambala ou Barbues ; on donne le même nom au lac d'où elle sort, & à la montagne qui est entre le lac & la mer ; mais il est appelé en langue Kourile Moutephouk. Sur les bords du lac Kambalinskoi, il y a un Ostrog qui porte le même nom ; il est habité par des Kouriles. La largeur du Cap du Kamtchatka dans cet endroit n'est pas de plus de trente wersts, & l'embouchure de cette riviere paroît fort près des montagnes situées à l'Est, qui forment les côtes de la mer Orientale. Du Cap Lopatka à la riviere *Cambalina*, il y a vingt-sept wersts mesurées ; M. Steller croit qu'il y en a environ trente-cinq.

A une werst de la riviere *Cambalina*, se trouve celle de *Tchiouf-pit*, à trois wersts de laquelle on en rencontre une autre appelée *Iziaoumpit* (1) ; à trois wersts de celle-ci est la *Tchouichoumpit* (2), sur le bord de laquelle est un petit Ostrog nommé Temtin.

A trente-six wersts & demie de la riviere *Cambalina*, & à vingt-neuf wersts & demie de l'Ostrog Temtin, tombe dans la mer la riviere *Igdig*, que les Russes appellent *Ozernaia*, parce qu'elle sort du fameux lac Kourile qui est à trente-cinq wersts de son embouchure. Ce lac, appelé en langue Kourile *Ksouai*, est entre trois chaînes de montagnes, dont la premiere s'étend depuis la montagne *Cambalina*, à l'Est ; la seconde forme la côte occidentale ; & la troisieme qui est du côté du Sud-Est, forme la côte de la mer Orientale (3). Il faut traverser cette troisieme pour gagner l'Océan. Du lac Kourile, en allant du côté de l'Océan directement à la riviere

(1) Sur la Carte, Ouripouchpou.

(2) Sur la Carte, Moipit.

(3) Je parle ici d'après M. Steller, n'ayant point été du côté du lac Kourile.

Awatcha, il n'y a que dix-neuf milles (1) ; mais ce trajet est extrêmement difficile , puisqu'il faut traverser onze montagnes fort hautes , dont quelques-unes sont si escarpées , qu'on ne peut les descendre qu'avec des cordes ou des courroies.

Les rivières qui viennent se jeter dans le lac Kourile , sont : la rivière *Iatchkououmpit* (2) , dont l'embouchure est du côté du Midi de la source de la rivière *Ozernaia* ; sa source est près des montagnes : la rivière *Giligifgoua* , qui se jette dans ce lac un peu plus au midi que la première : il y avoit anciennement une petite habitation du même nom auprès de cette rivière. On voit entre ces deux rivières un rocher d'une blancheur éclatante , qu'on appelle *Iterpine*. La rivière *Pitpou* est la première qui se jette dans le lac du côté du Nord , vers la rivière *Ozernaia*. Voici les noms des ruisseaux qui tombent de tous côtés dans ce lac ; savoir, *Animin*, *Mipouspin*, *Siaouch*, après lequel commence le Cap sur lequel est bâti Kourilskoi-Ostrog ; on trouve ensuite la rivière *Lomda*. La Baie Goutamatchikach , les rivières *Gagitcha* , *Krouvipit* , *Kir* & *Pit* ; c'est après l'Ostrog Kanak que s'avance dans le lac le dernier Cap Touioumen. De-là en tirant vers le Nord , on rencontre les rivières *Koutatoumoui* , *Ouatschoum-koumpit* , *Katkoumoui* , *Tateioui* ou *Tateijoui* , *Gitchirgiga* , *Ouroumoui*. Malgré une si grande quantité de rivières qui viennent tomber dans le lac , la rivière *Ozernaia* est la seule qui en sorte pour se jeter dans la mer. Les Kouriles des autres Isles appellent cette rivière *Pitzam*.

Ce lac est environné de montagnes considérables ; la plus haute qui est en forme de pain de sucre , est appelée *Ouinigouia-hazatch* ; elle est située vis-à-vis l'Ostrog Kamak. Celle qui est du côté du Sud-Est , & que l'on traverse pour gagner l'Océan , s'appelle *Gia-poaktch* , c'est-à-dire la Montagne qui a des oreilles , parce qu'on

(1) On croit que ce sont des milles d'Allemagne, dont 19 valent 32 lieues de 25 au degré.

(2) Sur la Carte , *Iatencoumpit*.

voit sur ses côtés deux rochers qui ont quelque ressemblance à des oreilles. La montagne que l'on traverse en sortant de Temta pour gagner le lac, est appelée Taithou-oum ; celle qu'on appelle Tchaa-ouktch, ou la Montagne rouge, est à l'embouchure du lac du côté du Midi.

M. Steller ajoute avoir apperçu devant lui, dans sa route, depuis *Jawina* jusqu'à l'*Ozernaia*, deux montagnes situées de chaque côté de cette riviere, qui toutes deux jettent de la fumée depuis longtemps. Il dit dans un autre endroit, que ces montagnes sont sur la rive gauche de cette riviere ; mais il n'indique point leur nom, ni leur nombre. Quoique j'aye été en 1738, jusqu'à la riviere *Ozernaia*, je n'ai cependant point apperçu ces montagnes ; mais seulement des fontaines bouillantes qui se trouvent sur les bords de la riviere *Ozernaia*, dans deux endroits : à vingt wersts de son embouchure quelques-unes se jettent dans la riviere *Paudja*, & les autres dans celles d'*Ozernaia* ; toutes sont du côté de la rive méridionale. On trouve, suivant M. Steller, à neuf wersts de l'embouchure de la source d'*Ozernaia* (mais on ne fait de quel côté) une haute montagne blanchâtre qui ressemble à des canots placés perpendiculairement ; c'est pourquoi les Cosaques l'appellent la Montagne des Canots.

Les naturels du Pays racontent que *Koutkhou*, le Dieu & le Créateur du Kamtchatka, a demeuré quelque temps dans cet endroit avant que de quitter la terre, & qu'il se servoit de canots de pierre sur la mer ou sur le lac pour attraper des poissons, & qu'en quittant ce séjour il avoit placé ces canots sur ces montagnes. Ils les regardent avec tant de respect, qu'ils craignent même d'en approcher.

A quinze wersts de la riviere *Ozernaia*, se trouve la petite riviere *Ichkhatchan* ou *Jawina*. Il y a sur le bord une habitation de Kouriles appelée *Aroutchkin*, & au-dessous la petite riviere *Aangan*,

qui vient du Midi, & qui a son cours à peu de distance de la mer : elle se jette dans la riviere *Ichkhatchan* ou *Jawina*.

A dix wersts de l'habitation *Aroutkin*, on en trouve une autre sur la petite riviere *Kanhangatkch* (1), qui se jette dans la petite riviere *Aangan*, à l'Est : cette habitation Kourile s'appelle *Kojogtchi*.

A dix-sept wersts de la riviere *Jawina*, coule la petite riviere *Kilkhta*, & en langue Cosaque *Kohegotchik* ; c'est sur le bord de cette riviere & à dix wersts de son embouchure, qu'est l'habitation du Kourile *Conpak* (2).

On trouve à seize wersts de la petite riviere *Kohegotchik*, la grande riviere *Apanatch* ou *Opala*, qui est regardée comme faisant les limites du territoire des Kouriles ; elle prend sa source au pied du Volcan d'*Opala*, qui surpasse autant par sa hauteur que par sa célébrité, toutes les montagnes qui se trouvent aux environs de la mer de *Pengina* ; car les Navigateurs l'apperçoivent des deux mers ; & il leur tient lieu de fanal : il est éloigné de la mer de quatre-vingt-cinq wersts. *M. Steller* dit que les *Kamtchadals* ont beaucoup de respect pour ce Volcan, & qu'ils n'en parlent qu'avec effroi : non-seulement ils craignent de monter sur cette montagne, mais même de s'approcher du pied ; car, selon eux, il y a dans cet endroit un grand nombre d'esprits appelés *Gamuli* : aussi y trouve-t-on un grande quantité de belles *Zibelines* & de *Renards*.

Les *Kamtchadals* l'assurèrent encore qu'il y a sur son sommet un lac fort étendu, & qu'on voit tout autour une grande quantité d'os des Baleines dont ces *Gamouli* ou Génies se nourrissent.

Il y a deux habitations de *Kamtchadals* au long de la riviere *Opala* ; l'une à peu de distance de sa source, & l'autre à-peu-près à la moitié de son embouchure & de sa source.

(1) Sur la Carte, *Kanhangatch*.

(2) Sur la Carte, *Compak*.

Il y a un assez grand nombre de petites rivières qui viennent se jeter dans l'*Opala* ; une seule cependant est remarquable , c'est la rivière *Ningoutchou* (1), qui se jette dans l'*Opala* , du côté du Sud-Est , près de son embouchure.

La rivière *Ningoutchou* est aussi grande que la rivière *Opala* , & a sa source très éloignée : les Cosaques l'ont appelée *Goligina*. Il y a , suivant M. Steller , deux montagnes considérables à la source de cette rivière , l'une appelée *Otgazan* , & l'autre *Saanou*.

En remontant le long de la rivière *Ningoutchou* , on trouve à quatorze wersts de son embouchure , le petit Ostrog appelé *Kououiouktchen*.

De l'embouchure de la rivière *Opala* jusqu'à la *Bolchaia Reka* ; il n'y a pas une seule petite rivière qui se jette dans la mer , quoique la distance de l'*Opala* jusqu'à cette dernière soit de quatre-vingt-cinq wersts.

Depuis le Cap Kourile ou Kourilskaiâ Lopatka jusqu'à la rivière *Cambalina* , la côte est basse & plate ; & delà jusqu'à celle d'*Ozernaia* , elle est si escarpée & si montagneuse , qu'il n'est pas possible d'approcher de la mer. Depuis la rivière *Ozernaia* jusqu'à celle d'*Opala* , elle est aussi montagneuse ; mais les montagnes sont beaucoup moins roides : elles s'étendent vers la mer & forment des collines , au-lieu que depuis la rivière *Opala* jusqu'à celle de la *Bolchaia Reka* , les côtes sont si unies & si plates , que ce n'est qu'une plaine où l'on n'apperçoit pas la moindre colline près de la mer.

Après l'embouchure de la *Bolchaia Reka* , la première rivière que l'on rencontre est celle d'*Ouout* , qui a été appelée par les Russes *Outka* : elle coule de la chaîne de montagnes ; & de la *Bolchaia Reka* jusqu'à son embouchure , il y a vingt-trois wersts & demie. Presque au milieu de ces deux rivières , vient se jeter dans la mer un petit ruisseau que quelques-uns appellent *Itou* ou *Vitouga*.

(1) Sur la Carte . Nigoutchou.

On trouve sur le bord de la petite riviere *Outka* , à quinze wersts de son embouchure , un petit Ostrog Kamtchadal dont le nom est Oufaoul.

A quarante-deux wersts & demie de la riviere *Outka* , vient se jeter dans la mer la riviere *Ktchoukig* , & en Russe *Kiktchik* : elle est beaucoup plus grande & plus poissonneuse que la premiere. On trouve sur ses rives trois Ostrogs habités par les Kamtchadals. Le premier , appelé Tchaapingan , est à quatorze wersts de la mer. Le second , nommé Kiginoumt (1) , est à trois wersts au-dessus du précédent. Et le troisieme , connu sous le nom Tchatchamjou , est éloigné de huit wersts du second. Le premier est le plus considérable de tous les autres , qui sont de sa dépendance. La riviere *Kiktchik* coule le long de la mer l'espace d'environ dix wersts au Nord. On remarque la même chose dans presque toutes les rivieres qui coulent dans la partie de cette côte , qui est sablonneuse.

Entre la petite riviere *Outka* & celle-ci , on en trouve deux autres petites appellées *Koungan* ou *Kongan* , & *Mououkhin* ou *Mouchin* : elles sortent des marais , & non de la chaîne de montagnes , comme toutes les autres rivieres considérables. De la riviere *Outka* jusqu'à celle de *Koungan* , la distance est de onze wersts , & de cette derniere jusqu'à celle de *Mououkhin* , d'environ dix-sept.

A six wersts de l'embouchure de la riviere *Kiktchik* , on trouve la petite riviere d'*Outchkil* , qui se décharge dans la mer ; & à une égale distance de cette derniere celle d'*Okchouch* , au-delà de laquelle coule la petite riviere *Nemtik* , qui prend sa source dans la chaîne de montagnes. Il y a sur ses rives une petite habitation Kamtchadale connue sous le nom Souchajoutche ; elle est à quinze wersts de la mer.

A vingt-deux wersts de la riviere *Nemtik* , est celle d'*Idich* ou

(1) Sur la Carte , Guigmount.

Idikh : les Cosaques ignorent pourquoi elle est appelée *Kola*. On y trouve une habitation nommée *Maiaquina* ou *Maiakina*, située à une égale distance de son embouchure.

A seize wersts de la riviere *Idich*, coule la petite riviere *Kaikat*. On trouve à cinq wersts celle de *Chaikou* (1). A trois wersts de cette dernière, se jette dans la mer la riviere de *Tigemaoutch* ou *Tijemaoutch*; & dix wersts plus bas est celle d'*Enouje*, qui ne se décharge point dans la mer comme les autres, mais dont l'embouchure est dans une Baie appelée *Tchkanigitch*, qui s'étend depuis l'embouchure de la riviere *Guig* ou *Worowskaia*, où vient tomber au Sud-Est la riviere d'*Oudou* ou *Koumenjina*. La riviere *Gig* ou *Guig* a été appelée par les Cosaques *Worowskaia*, ou *Riviere des Voleurs*, parce que les Kamtchadals qui en habitent les bords se sont souvent révoltés, & ont tué ceux qui venoient pour lever les impôts.

De la riviere *Enouje* jusqu'à l'embouchure de celle de *Guig*, on compte environ seize wersts; la Baie *Tchkanigitch*, dont nous venons de parler, s'étend vers le Nord depuis l'embouchure de la riviere *Guig*, de vingt wersts environ : sa largeur est à-peu-près d'une demi-werst, & elle est éloignée de la mer de cinquante à cent sagenes.

On trouve sur les bords de la riviere *Guig*, à vingt wersts de son embouchure, un Fort habité par les Kamtchadals; il a le même nom que la riviere.

A huit wersts de l'embouchure de la riviere *Guig*, on rencontre celle de *Kojaglou* ou *Koialou*, à trois wersts de laquelle est celle d'*Entoga*, & à quatre wersts de cette dernière celle de *Kostoinatch*. Toutes ces petites rivières prennent leurs sources aux environs des marais, & elles vont se jeter dans la Baie *Tchkanigitch*.

A neuf wersts de *Kostoinatch*, est la riviere, appelée *Brioum-*

(1) Sur la Carte, Chaitou.

kina : elle mérite sur-tout d'être remarquée , parce que c'est à cette riviere que commence la Jurisdiction de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur , le long de la mer de Pengina. Tous les endroits dont nous venons de parler , sont du département de Bolcheretskoi.

A treize wersts de la riviere de *Brioumkina* , vient se jeter dans la mer la petite riviere *Kompakowa* : il y a sur sa rive un petit Ostrog Kamtchadal appelé Chkouatch. C'est au long de cette riviere qu'est la route d'hiver qui conduit à la riviere du Kamtchatka ; mais elle est peu fréquentée.

A trente-six wersts de la riviere *Kompakowa* , on rencontre la petite riviere de *Kroutogorowa* , sur le bord de laquelle est l'Ostrog Takhlaatinoum ou Tachlaatinoum. On trouve six wersts avant l'Ostrog la riviere *Kchoua* , qui sort des marais & va se jeter dans la mer.

A vingt-quatre wersts de la riviere *Kroutogorowa* , est une riviere assez considérable appelée par les Kamtchadals *Cheagath* , & communément *Ogloukomina* : elle sort de la chaîne & du pied d'une montagne appelée Schanougan ou Skhanougan , & se jette dans la même Baie que la riviere *Kroutogorowa*. On trouve en remontant vers sa source , à trente wersts au-dessus de son embouchure , un Ostrog Kamtchadal appelé Takaut ou Takaout. Ceux qui vont au Kamtchatka , prennent ordinairement dans cet endroit ce qui leur est nécessaire pour traverser la chaîne de montagnes : c'est le long de cette riviere qu'est la route qui y conduit. On la remonte jusqu'à sa source , & après avoir passé la chaîne de montagnes , on descend jusqu'à la source de la riviere *Kirganik* (1) , qui se jette dans celle de Kamtchatka. De la riviere de *Kirganik* on remonte , en cotoyant la riviere de Kamtchatka , jusqu'à Kamt-

(1) Cette riviere est dans les Cartes Russes , mais elle est placée à l'autre bord ; ou il faut supposer qu'il y en a deux du même nom. Kigchlyn est pris dans la Carte Russe.

chatskoi-Ostrog supérieur. Tout le Pays entre l'Ostrog Takaut & la chaîne de montagnes, est un désert de cent dix wersts d'étendue. Depuis la chaîne jusqu'à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, il y a soixante-cinq wersts.

Cette route est fort difficile & fort dangereuse, puisqu'il faut en faire la plus grande partie sur la rivière, qui ne gele pas dans beaucoup d'endroits, à cause de sa rapidité & des sources; & l'on est obligé de cotoyer ses bords, & de passer quelquefois sur l'extrémité de la glace: si elle se rompt, il n'y a plus aucun moyen de se sauver; parce qu'on ne peut pas gagner le rivage, les bords de la rivière étant remplis dans ces endroits de rochers escarpés.

On ne peut pas toujours traverser la chaîne de montagnes, il faut attendre un temps calme & serein; autrement il seroit impossible de voir le chemin, & l'on tomberoit infailliblement dans des précipices d'où il est impossible de se tirer: on attend quelquefois au bas de la chaîne dix jours, & même davantage, un temps favorable: on le juge propre pour passer cette chaîne, lorsqu'on n'apperçoit aucun nuage sur le sommet de ces montagnes; car pour peu qu'il y en ait, c'est un signe certain qu'on est menacé de quelque ouragan.

Il faut un jour entier pendant l'Hiver pour les traverser: l'endroit le plus dangereux, est le sommet que les Cosaques appellent *Greben*, qui signifie peigne ou crête: il s'étend l'espace de trente sagesnes; il a la figure d'un vaisseau renversé; ses rampes sont fort roides; on ne peut passer par cet endroit qu'avec beaucoup de peine, même dans un beau temps, sur-tout parce que la neige n'y restant point à cause de son extrême roideur, le chemin y est couvert de glace. Les Kamtchadals pour traverser cet endroit, mettent des pointes ou clous sous leurs raquettes; ils y sont quelquefois surpris par des ouragans qui souvent leur font perdre la vie.

On court encore grand risque d'être enseveli sous la neige, soit

en montant , soit en descendant , parce que le vallon dans lequel est le chemin est fort étroit , tandis que les montagnes sont fort hautes & presque perpendiculaires ; la neige s'en détache alors au plus léger ébranlement : ce danger est inévitable par-tout où les chemins se trouvent entre des vallées étroites & profondes.

On est obligé de monter à pied cette montagne , parce que les chiens ont bien de la peine à y grimper même avec une charge légère ; lorsqu'on la descend , on ne laisse qu'un chien au traîneau , & l'on dételle les autres ; car autrement il seroit impossible de les conduire : pour empêcher que le traîneau ne glisse & ne tombe sur les chiens , on attache dessous des anneaux de cuir. Mais quoique ce passage soit très difficile , cependant comme c'est la route ordinaire pour aller au Kamtchatka , il y a tout lieu de croire qu'il y auroit encore plus de difficulté & plus de péril , si l'on traversoit le Kamtchatka d'une mer à l'autre.

Trente-quatre wersts au Nord de la riviere *Oglou-komina* , on trouve celle d'*Itcha* , qui vient se jeter presque au milieu de la Baie qu'on appelle *Tchkanitck* : elle s'étend vers le Nord l'espace de cinq wersts le long de la côte ; à vingt wersts de cette riviere est l'Ostrog Kamchadal appelé *Oaout*.

La riviere *Petaai* , appelée par les Cosaques *Sopochnoia* , prend sa source au pied de la haute montagne d'Akhlan : elle est éloignée de la riviere d'*Itcha* de trente-deux wersts & trois cents sagesnes. Le petit Ostrog Kamtchadal qui est construit sur l'une de ses rives , à quarante wersts de son embouchure , est appelé *Sigikan*.

On trouve à cinquante wersts de la riviere *Sopochnoia* , celle de *Morochetchnaia* , ensuite celle de *Belogolowaia* , & *Toulagan* , appelé par les Cosaques *Chariouzowa* ou *Khariouzowa*. De la riviere *Morochetchnaia* jusqu'à celle de *Belogolowaia* , il y a vingt-neuf wersts ; de cette dernière jusqu'à celle de *Toulagan* , vingt-six. On

pourroit, en cotoyant toutes ces rivières, gagner celle de Kamtchatka ; cependant on ne se sert de cette route que dans une extrême nécessité.

A quarante wersts de l'embouchure des rivières *Morochetchnaia* & *Belogolowaia*, sont deux Ostrogs ; le premier est appelé Adagout ; le second Milkhia ou Milchia. On trouve aussi sur les bords de la rivière *Toulagan*, qui est plus grande que les autres, de petits Ostrogs semblables : le premier, appelé Kivrin, est à trente wersts de son embouchure : le second, dont j'ignore le nom, est à vingt-six wersts du premier : le troisième est appelé Gountin-makailon, & est éloigné de vingt-six wersts du deuxième. Ce dernier est encore appelé Brioumkin, du nom de son Toyon ou Gouverneur.

A seize wersts de la rivière *Chariouzowa*, coule celle de *Kawran*, sur les rives de laquelle est situé, à dix-sept wersts de son embouchure, un Ostrog appelé du même nom.

On trouve sept petites rivières entre celles de *Kawran* & d'*Okola-waem*, qui en est éloignée de quarante wersts. 1. *Lilgoulche*, à cinq wersts de *Kawran*. 2. *Gavan*, à deux wersts de *Lilgoulche*. 3. *Tchelioumetch*, à une werst de *Gavan*. 4. *Tiniouchlinou*, à cinq wersts de *Tchelioumetch*. 5. Celle de *Galing*, à trois wersts de la quatrième. 6. Celle de *Kaiouatchou-waem*, à six wersts de *Galing*. 7. Celle d'*Atliou-waem*, quatre wersts plus loin que celle de *Kaiouatchou*.

Il y a eu autrefois sur les bords de la rivière *Okola-waem*, une Colonie Kamtchadale ; mais aujourd'hui elle n'existe plus. Cette rivière est remarquable, parce qu'à peu de distance de son embouchure, s'avance en mer l'espace de trente wersts, le Cap *Outkolotskoi*, que les Kamtchadals appellent *Ksibilgin* : sa largeur est de vingt wersts. On trouve au côté méridional de ce Cap, la rivière *Kouatchmin* ou *Koatchmin*, & du côté du Nord celle de

Nouteelkhan ou *Nouçteelchan*, qu'on estime être éloignée de la rivière de *Tigil* de cinquante wersts.

A peu de distance de l'embouchure de la rivière *Okola-waem*, on trouve près de la côte une petite Isle fort élevée & montagneuse, dans laquelle on assiégea en 1741 les Koriaques de cet endroit, qui avoient tué sept Russes, parmi lesquels étoit un Matelot de M. Bering, Chef-d'Escadre.

Après la rivière *Tigil*, en avançant vers le Nord, la première que l'on rencontre, est la rivière *Wetloun*, à laquelle les Cosaques ont donné le nom d'*Omanina*, du nom d'un Koriaque distingué, appelé *Omanini*, qui y demouroit autrefois. De *Tigil* à cette rivière, il y a dix-neuf wersts. A quatre wersts de son embouchure, est situé un petit Ostrog de Koriaques appelé *Gouitchougen*, sur le bord du ruisseau *Kiinchou*; & trois wersts avant d'arriver à la rivière *Omanina*, on trouve l'habitation du Koriaque *Tinguen*.

On trouve à quarante wersts au Nord de la rivière *Omanina*, la petite rivière *Boutchkog*, dans laquelle, près de son embouchure même, se jette, du côté du Sud-Est, la petite rivière de *Katchana* ou *Katkhana*: à trente-six wersts de-là, est la rivière de *Waempalka*, sur les rives de laquelle est situé le petit Ostrog *Miniakouna*; il étoit entouré d'un rempart de terre, qui aujourd'hui est entièrement écroulé, & l'Ostrog est presque désert: les Koriaques qui y habitoient, ont été s'établir en divers autres endroits.

A trente-cinq wersts de *Waempalka*, coule la rivière de *Kaktanou-waem*. Près l'embouchure de cette rivière, il y a un Cap rempli de rochers, qui s'étend au Nord l'espace de deux wersts.

A trois wersts au-dessus de ce Cap, sur la rive septentrionale de cette rivière, est un petit Ostrog appelé *Giratchan*.

Entre ces mêmes rivières, il y a deux ruisseaux qu'on nomme
Ourgi-waem

Ourgi-waem & *Taguitgegen*, qui viennent se jeter dans la mer ; le premier, à quinze wersts plus bas que la riviere *Kaktanou-waem*, & le second, à six wersts du premier.

A trente-trois wersts de la riviere *Kaktanou-waem*, coule la riviere de *Katcheit-waem*, qui sort d'un lac situé sur la chaîne de montagnes. La longueur de ce lac du Sud au Nord, est de vingt-wersts sur dix-sept de large. Cinq wersts au-dessous de ce lac, il y a une fameuse cataracte appelée *Pilialian* ; ce qui est cause que les Cosaques ont appelé cette riviere *Pallana*, au-lieu de *Pilialana*. Les Koriaques ont des habitations sur ses rives, dans trois endroits différents. La premiere est située un peu plus haut que la cataracte, & c'est le petit Ostrog *Annakowoi*, auquel les Cosaques ont donné le nom de *Pallanskoi supérieur* ; le second est l'Ostrog d'*Angavit*, & le troisieme est celui d'*Onotoineran*, ou l'Ostrog *Pallanskoi inférieur*. De l'embouchure de la riviere *Pallana* jusqu'à l'Ostrog inférieur, il y a environ cinq wersts, & de l'Ostrog inférieur jusqu'au deuxieme, il y en a quinze. Le second Ostrog est placé sur un endroit naturellement fort ; il est si escarpé, qu'on ne peut y monter que d'un côté ; & il ne peut y passer que trois hommes de front.

Entre les rivieres de *Pallana* & de *Kaktanou-waem*, viennent se jeter dans la mer les deux petites rivieres *Kammou* & *Tchitchkatou*. La premiere est à deux wersts de celle de *Kaktanou-waem*, & la seconde est éloignée de la premiere de quatorze wersts. Proche l'embouchure de la riviere *Tchitchkatou*, est un petit Ostrog que les Koriaques appellent *Kamengagin*, & les Cosaques *Piatibratnoi*.

A quarante-quatre wersts de la riviere *Pallana*, on trouve la riviere *Kenkilia*, sur les bords de laquelle est situé un petit Ostrog de ce nom ; & à vingt wersts de la riviere de *Kinkilia*, est la riviere *Ouemlian*, qui est appelée *Lefnaia* par les Cosaques. Cette

riviere a sa source proche celle de *Karaga*, comme on l'a déjà dit plus haut ; c'est pour cette raison qu'il y a un chemin le long de cette riviere qui va à la mer orientale ; & le trajet depuis son embouchure jusqu'à celle de la riviere de *Karaga*, est d'environ cent cinquante wersts suivant mon calcul , car je n'ai pas mis tout-à-fait trois jours à faire ce chemin.

Trente-deux wersts avant la riviere *Lefnaia*, se jette dans la mer la petite riviere de *Togatoug*. On ne trouve sur la riviere *Lefnaia*, que l'habitation d'un Koriaque appelée *Netcha*.

Entre la riviere *Lefnaia*, & celle de *Podkagirnaia*, dont les Ingénieurs ont évalué la distance à cent vingt-six wersts, il y a, suivant le rapport des Koriaques, onze petites rivieres, savoir : 1°. *Jowa-waem* (*Gagara*), qui est à sept wersts de la riviere *Lefnaia*. 2°. Celle de *Kalkat*, éloignée de douze wersts de celle de *Jowa-waem*. 3°. *Teoug-waem*, à dix wersts de celle de *Kalkat*. 4°. Celle de *Khaikaktilian* ou *Chaikaktilian*, à douze wersts de celle de *Teoug-waem*. 5°. Celle de *Mainga-kaktilian*, à sept wersts de la quatrieme. 6°. *Gilten*, à dix wersts de la précédente. 7°. *Kéténine*, à six wersts de celle de *Gilten*. 8°. *Tintiguin* qui, suivant le rapport des Koriaques, n'est pas inférieure à celle de *Lefnaia*, est éloignée de la riviere *Kéténine* de douze wersts. 9°. *Kamengeltchan*, à une werst de celle de *Tintiguin*. 10°. La riviere *Palga-waem* est éloignée d'une werst de celle de *Kamengeltchan*. 11°. Enfin la riviere *Ketaoulgin*, jusqu'à laquelle on compte quinze wersts de la riviere *Palga-waem*.

La riviere *Podkagirnaia* est regardée comme la dernière ; ses bords sont habités par les Koriaques du département des Ostrogs du Kamtchatka. Cette riviere est éloignée de celle de *Poustaïa*, de soixante-dix-sept wersts & demie, & je la regarde comme les limites de la côte occidentale du Kamtchatka. Les Koriaques ne vont s'établir sur cette riviere, que lorsqu'ils se sont révoltés, ou lorsqu'ils ont

commis quelques meurtres , & qu'ils cherchent à se soustraire par l'éloignement au châtimeut qu'ils ont mérité , & aux poursuites qu'on fait contre eux , comme il arriva au commencement de l'année 1741. Ils assassinerent quelques Marchands Russes qui alloient au Kamtchatka avec des marchandises ; & après leur avoir enlevé & pillé tout ce qu'ils avoient , ils se refugierent sur le bord de la riviere *Poustaia* , & abandonnerent leur véritable habitation , qui étoit sur les bords de la riviere *Podkagirnaia*.

La partie des côtes depuis l'embouchure de la *Bolchaia Reka* ; jusqu'à celle de *Poustaia* , est basse , molle & d'un fond de sable jusqu'à la riviere *Ogloukomina* ; de sorte que des bâtimens ont souvent échoué sur les côtes sans en être endommagés.

Depuis la riviere *Ogloukomina* , les côtes commencent à s'élever sans rochers ; mais après la riviere *Chariouzowa* , la côte est montagneuse & bordée de rochers & d'écœuils , ce qui la rend très dangereuse pour les Vaisseaux.



 CHAPITRE VIII.

Des Rivières qui se jettent dans la mer de Pengina, depuis la rivière Poustaiâ jusqu'à celle de Pengina ; & depuis cette dernière jusqu'à Okhotskoi-Ostrog, & jusqu'au Fleuve Amour.

QUOIQUE les connoissances que l'on a présentement sur les côtes de la mer de Pengina, depuis la rivière *Lesnaïa* jusqu'aux côtes de *Pengina* & d'*Okhotsk* soient plus détaillées que celles qu'on avoit auparavant, parce qu'en l'année 1741 on fit une route nouvelle pour aller au Kamtchatka, & que l'on établit des Postes dans des endroits convenables ; cependant les positions & les distances ne sont gueres plus exactes que les premières ; ce qui vient de ce qu'on ne les a point mesurées, & qu'on n'a fait aucune observation astronomique sur ces côtes : on ne doit pas même s'attendre qu'on en fasse, tant que les Koriaques sauvages qui habitent de ce côté ci de la mer de Pengina, ne seront pas entièrement soumis. Ces Peuples se rendent redoutables par beaucoup de meurtres, & par la résistance opiniâtre qu'ils ont opposée à des partis Russes, même assez considérables.

Quoiqu'ils paroissent quelquefois tranquilles & paisibles pendant un certain temps, on doit toujours se méfier d'eux & se tenir sur ses gardes, parce qu'on est continuellement exposé à perdre la vie ; ce qui est cause qu'on s'occupe peu à lever les plans du Pays : ce travail pourroit d'ailleurs faire naître quelques soupçons dans un Peuple aussi barbare.

Après la rivière *Poustaiâ*, la première que l'on rencontre est celle de *Talowka*, dont l'embouchure est placée sur les Cartes au soixantième degré environ ; cependant sa latitude doit être plus grande ; puisque suivant les Ingénieurs, depuis la rivière *Tigil* jusqu'à celle de *Talowka*, il y a plus de sept cents wersts ; & la rivière *Tigil* & celle

de Kamtchatka doivent avoir leurs embouchures au cinquante-sixième degré.

Entre les rivières *Poustaia* & *Talowka*, il y en a trois autres appelées *Nekan*, *Memetcha* & *Golaia*. De la rivière *Poustaia* jusqu'à celle de *Nekan*, il y a deux journées de chemin; de la rivière *Nekan* jusqu'à celle de *Memetcha*, & de celle-ci jusqu'à celle de *Golaia*, une journée seulement.

A cinquante wersts de la rivière *Talowka*, on trouve la rivière de *Pengina*, qui sur-tout est remarquable, parce qu'elle a donné son nom à la mer de *Pengina*. Quelques-uns prétendent qu'elle a sa source tout proche celle de *Maina*, qui va se jeter dans l'*Anadir*, du côté de sa rive droite : cependant d'autres assurent, avec plus de fondement, que ces sources sont proche celles des rivières qui tombent dans celle de *Kolima*.

Son embouchure, suivant plusieurs rapports dignes de foi, est dans la Baie même. On a bâti à trente wersts de la mer, un petit Ostrog appelé *Aklanskoi* : il est situé sur la rivière *Aklan*, qui se jette dans celle de *Pengina*, du côté de la rive droite. Cet Ostrog est habité par quelques Cosaques, qu'on y laisse autant pour servir la Poste, que pour soumettre les Koriaques qui ne payent point tribut. La première habitation d'Hiver fut construite en 1689.

On y envoyoit chaque année des Soldats pour lever des tributs, mais elle est abandonnée aujourd'hui à cause de son éloignement. Cet endroit est depuis long-temps fameux, parce que deux Commissaires qui alloient à *Anadirskoi-Ostrog*, avec les tributs qu'ils avoient levés au Kamtchatka, y furent tués avec un parti assez considérable de Cosaques.

De la rivière *Talowka* jusqu'à l'embouchure de la *Pengina*, la côte s'étend au Nord-Ouest, & de-là elle tourne au Sud-Ouest.

On peut aller de la rivière de *Pengina* à la rivière *Egatcha* ou *Aratcha*, en quatre journées de marche, & de cette dernière en

deux autres journées à la riviere *Paren* , qui a sa source près de la riviere *Aklan*. A six journées de marche de la riviere *Paren* , on trouve la riviere *Tchondon* , & ensuite la riviere *Ijigi*. Entre les rivières *Tchondon* & *Paren* , est le Cap *Tainotskoi* , qui s'étend si avant en mer , que de son extrémité on peut appercevoir les côtes du Kamtchatka. Ce Cap est habité par quantité de Koriaques fixes qui ne sont point encore tributaires.

A deux journées de chemin , pour un homme à pied , de la riviere *Ijigi* , vient se jeter dans la mer la petite riviere *Toinosowa* , sur les bords de laquelle est situé *Tainotskoi* , petit Ostrog de Koriaques. Il y a pour un jour de chemin de cette riviere jusqu'à celle de *Naekh* , & delà pour deux jours jusqu'à celle de *Tawataama* , d'où il faut marcher un jour pour arriver à celle de *Williga*. De cette riviere on met aussi un jour de chemin jusqu'au Cap *Kanalen*. Entre la riviere *Williga* & ce Cap , il y a une Baie appelée *Kiligi* , & il faut un demi jour pour en parcourir le circuit.

A un jour & demi de distance , on trouve le Cap *Lewoutch* ; & le Golfe qui est entre lui & le Cap *Kanalen* , est appelé *Kananiga*.

Du Cap *Lewoutch* , il y a pour une demi-journée de chemin jusqu'à la riviere *Toumana* , & pour un jour seulement de la riviere *Toumana* jusqu'à celle de *Mezezepana* , entre lesquelles il se trouve deux Caps , savoir , *labougoun* & *Jopana*. De la riviere *Mezezepana* , il y a pour une demi-journée de chemin jusqu'à la riviere *Gedivagoi* ; & de celle-ci une égale distance jusqu'à celle de *Gougouli* , près de laquelle est un Cap où il se trouve une terre rouge.

La riviere *Gougouli* est à une journée de celle de *Gelwigei*. De cette dernière à celle de *Taktama* , il y a une demi-journée , & de celle de *Taktama* jusqu'à celle de *Makatcha* , une journée de chemin avec des chiens , ou sur un canot par mer. Entre ces rivières & celle de *Taktama* , est le Cap *Ennetkin* & la Baie *Iret* , dans la-

quelle se jette une petite riviere de ce nom. Delà on emploie un jour pour aller , avec des chiens , par un chemin tout droit jusqu'à Iamskoi Ostrog.

Après deux jours de marche , on trouve une riviere considérable ; appelée *Jama* , qui coule de l'Ouest du pied de la montagne Enolkankan , c'est-à-dire , *la Grand-Mere* ; elle se décharge dans un Golfe assez grand , appelé Kinmaanka. A peu de distance de l'embouchure de cette riviere , on a bâti un Ostrog Russe en 1739 , qui a soixante sagesnes de tour. On y trouve une Chapelle & un Bureau pour les Tributs , & quatre Casernes habitées par six Soldats d'Okhotsk. Un peu au-dessous de cet Ostrog , des Koriaques fixes font leur demeure dans une Isle , & ils sont du ressort de l'Ostrog dont nous venons de parler.

Il y a trois petites rivieres qui se jettent dans ce Golfe , savoir : *Ouktoia* , *Zozia* & *Ataouzen*. Dans l'intérieur de ce Golfe , est une petite Isle dont on n'a pu me dire le nom : son embouchure a environ trente sagesnes de largeur , & elle est située au Sud-Ouest.

A l'embouchure de la Baie Jamskaia (1) , commence le banc de sable appelé Tchingitchou ; il continue de s'étendre jusqu'au Cap Kaitewan. On n'indique point la distance qu'il y a jusqu'à ce Cap ; cependant il est à présumer qu'elle n'est pas de plus de dix wersts , puisque tous les Caps que nous avons déjà nommés , ainsi que ceux dont nous parlerons , sont peu éloignés les uns des autres dans ces côtes montagneuses.

Il n'y a gueres plus que pour une demi-journée de chemin du Kaitewan jusqu'au Cap Japona. La Baie qui est entre deux est appelée *Epitchitchika* : il s'y jette deux petites rivieres *Gittigilan* & *Kapkitchou*. La premiere s'y décharge près du Cap Kaitewan , & la seconde proche celui de Japona. On pêche à l'embouchure de la riviere *Gittigilan*.

(1) Kinma-Anka , à ce qu'il paroît.

A une journée de chemin du Cap Japona , on trouve le Cap Tcheiana , & entre ce Cap & celui de Japona , une assez grande quantité d'endroits fort profonds & de tournants d'eau , que l'on appelle dans le langage du Pays *Taliki*.

Les endroits profonds , sont entre la riviere *Tcheiana* & le grand Cap Penetkin ; & du Cap Japona jusqu'au Cap Penetkin , il y a pour une demi-journée de chemin.

Après avoir passé ce Cap , on trouve cinq petites rivieres appellées *Wewoia* , *Mittewoia* , *Beletkin* , *Koete* & *Timelik* ; la premiere se jette dans la mer près du Cap. De la premiere à la seconde il y a pour une demi-journée de chemin ; de la seconde à la troisieme , autant ; de la troisieme jusqu'à la quatrieme , une demi-journée , & de la quatrieme à la cinquieme , une demi-journée de chemin.

On trouve ensuite la riviere *Lenkiol* , qui se jette dans la petite Baie Kemetang ; après elle on trouve le ruisseau *Babouchkin* , qui prend sa source au bas de la montagne Enolkan. De la petite riviere *Timelik* jusqu'à celle de *Lenkiol* , il y a deux journées de chemin , & delà jusqu'au ruisseau *Babouchkin* , pour un jour.

A deux wersts & demie du ruisseau *Babouchkin* , vient se jeter dans la mer la petite riviere *Boutigiwai* , & immédiatement après est le Cap Opokotch , après lequel est la petite Baie Lengelwal , où pendant l'Été habitent les Koriaques qu'on appelle *Mitoyens*.

La Baie Lengelwal est terminée par le Cap Kouzman , jusqu'auquel depuis le Cap Opokotch , il n'y a que trois wersts ; delà jusqu'à l'habitation d'hiver des Koriaques mitoyens , qui se trouve dans la Baie de Iangwiotchoun , il y a environ trois wersts.

A six wersts de l'habitation de ces Koriaques , est la Baie Ouivan ; dans laquelle vient se jeter un petit ruisseau , qui n'est remarquable que parce que l'on fait ordinairement à son embouchure la pêche de Veaux marins.

A dix wersts de l'embouchure de ce ruisseau , on trouve la petite
riviere

riviere *Billingenno* ; dix-huit wersts au-delà celle d'*Aukinega* , à quinze wersts de laquelle on trouve la riviere *Fwloungan* , & ensuite celle d'*Afiglan* , qui est appelée dans la langue des Koriaques *Oueguina-waem*. Ces deux rivières ne sont éloignées l'une de l'autre que de quinze wersts environ.

A peu de distance de l'embouchure de la riviere *Afiglan* , on trouve l'habitation d'Hiver des Koriaques mitoyens, qui sont sous l'obéissance d'un petit Prince qu'on appelle *Tellik*.

A quatorze wersts de la riviere *Afiglan* , vient se jeter dans la mer la riviere *Nouktchan* , qui coule du côté du Nord-Ouest, & qui mérite d'être remarquée par deux raisons. 1°. Parce que le long de cette riviere, outre de beaux bois, il croît de fort gros Peupliers , dont les Koriaques de cet endroit font leurs grands canots. 2°. Parce que la chaîne de montagnes appelée *Nouktchanounin* où elle a sa source , & qui est éloignée de trente wersts de son embouchure , forme la frontiere entre les Koriaques & les *Toungoufes* , ou les *Lamoutes*.

De la riviere *Nouktchan* jusqu'à celle d'*Ola* , qui en est éloignée de soixante-dix wersts , on ne trouve aucune riviere considérable.

La riviere *Ola* , se jette dans une petite Baie. A six wersts de cette riviere, est le Cap *Kolderentin* , où l'on trouve de l'huile de Petrole , qu'on appelle dans ce Pays *Beure de rocher*. A cinq wersts de ce Cap vient se jeter dans la mer la riviere *Kongelien* ; & à une pareille distance de cette riviere on trouve celle de *Darinla* : soixante-quinze wersts au-delà est la petite riviere *Otakitch* , à sept wersts de laquelle est celle de *Tchebou* , en face de son embouchure ; à peu de distance du rivage , est l'Isle *Tchaloun* ou *Armanskoi*. Quatre wersts plus loin que l'embouchure de cette riviere , on trouve le petit canton ou territoire appelé *Largabem* , où les Koriaques vont à la pêche des Veaux marins.

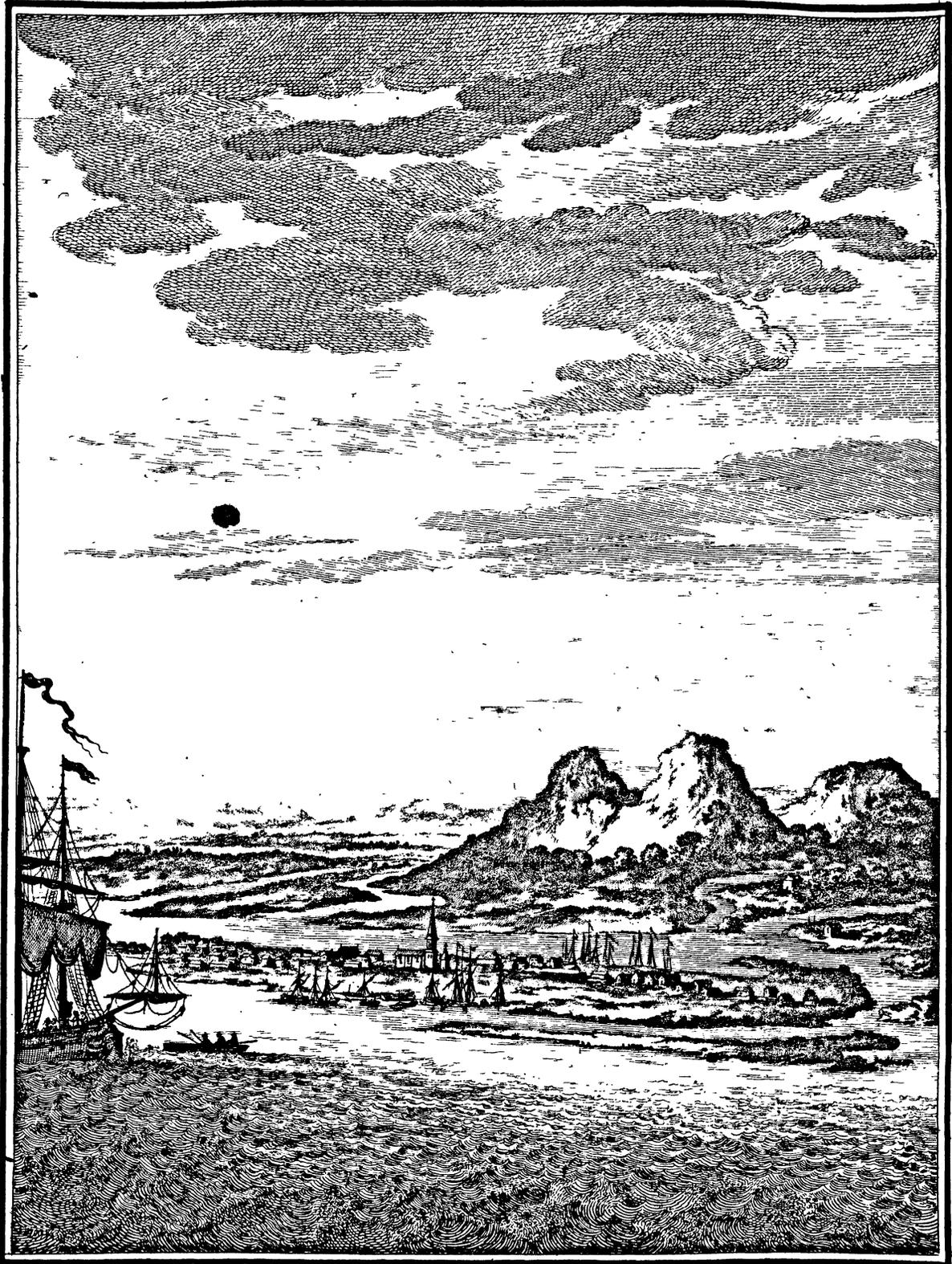
A quinze wersts de Largabem , on trouve la premiere embouchure de la riviere *Almana* ; & la seconde se voit à dix wersts plus loin. Cette riviere se jette par deux embouchures dans l'intérieur d'un assez grand Golfe auquel il a donné son nom. Le canal par lequel il communique à la mer , est précisément au milieu des deux embouchures de cette riviere ; sa largeur est de vingt-cinq sagenes, & sa profondeur de cinq pieds. Au milieu de ce Golfe est une petite Isle appelée Telideck , où les Lamoutes ont leurs habitations d'Été ; leurs Iourtes d'Hiver sont construites sur les bords du Golfe , un peu plus loin que la premiere embouchure de la riviere *Almana*.

A trente-six wersts de la derniere embouchure de la riviere *Almana* , coule la riviere *Ena* , autrement appelée *Zadawlana*.

A quatre wersts de cette riviere on rencontre celle de *Taoui* , appelée dans la langue des Lamoutes *Koutana-Amar* ; elle vient se jeter par plusieurs bras dans une Baie assez grande appelée Omokhton : les principaux de ces bras sont *Amounka* , *Gorbei* & *Koutana*. De celui d'Amounka jusqu'à celui de Gorbei , il y a seize wersts ; & de Gorbei jusqu'à celui de Koutana (ou Objornoi) , il n'y en a que deux. Entre les embouchures de ces bras , on trouve sur le grand banc de sable plusieurs habitations d'Été des Lamoutes ; les habitations d'Hiver sont à neuf wersts environ de Koutana , dans le voisinage de la montagne Azederittina , sur la rive gauche de la riviere de *Taoui*.

C'est sur le bras appelé Amounka , qu'est situé l'Ostrog Taouiskoi , dans lequel il y a une Chapelle , une maison pour le Commissaire , sept bâtimens habités par les Soldats , & un autre petit logement où l'on garde les ôtages des Lamoutes. Cet Ostrog , qu'on appelloit autrefois Zimowie , existe depuis 1717. D'Amounka jusqu'à la riviere *Ena* , il n'y a qu'une werst.

La côte depuis Paren jusqu'à l'*Almana* même , est remplie de



J. M. Moreau del.

J. B. Tallard sculp.

PORT D' OCHOTSK.

rôchers & de montagnes : de-là jusqu'à la riviere *Taoui*, elle est sablonneuse & basse.

A quinze wersts du bras Koutana, s'avance en mer le Cap Tongorskoï, où est la pointe supérieure de la Baie Omokhton.

A vingt-quatre wersts du Cap Tongorskoï, coule la petite riviere de *Boi-gebbou* : à dix wersts de cette riviere, on trouve celle d'*Awlemon*, à une werst de laquelle est celle d'*Amtoulala*. A une werst d'*Amtoulala*, on rencontre aussi la riviere *Oulkan* ; à une werst d'*Oulkan*, est la riviere *Olkotan* : toutes ces rivieres tombent dans la Baie Matikleï.

Après ces rivieres, on trouve la petite riviere *Bodlie*, ensuite celles d'*Amdital*, d'*Amkor*, d'*Atchatla* & *Volemka*, qui ne sont éloignées les unes des autres que d'une werst. A peu de distance de la petite riviere *Volemka*, s'étend en mer le Cap Ourektchan ; & à une werst & demie au-delà la riviere *Matil*, & après celle-ci la riviere *Matikleï* : de la *Matil* jusqu'à la riviere *Matikleï*, qui donne son nom à cette Baie, il n'y a pas plus de deux wersts ; & de la riviere *Matikleï* jusqu'au Cap Lamaraou, où se termine la Baie Matikleï, il y a dix-huit wersts.

De-là jusqu'à la riviere *Ina*, pendant l'espace de cent cinquante wersts, on ne trouve aucune riviere remarquable.

La riviere *Ina*, appelée en langue Lamoute *Inga-amar*, se jette vers le milieu de la Baie appelée Oust-insgoï. Il y a à l'embouchure de cette riviere, une habitation d'Hiver & un fanal pour les Vaisseaux, afin qu'en revenant du Kamtchatka, on puisse reconnoître facilement le Port d'Okhotsk. En remontant le long de la riviere *Ina*, on trouve sur ses rives une assez grande quantité d'habitations de Lamoutes.

Après la riviere *Ina*, on trouve la riviere *Oulbeïa*, & ensuite la petite riviere *Ouirekan*. De la riviere *Ina* jusqu'à celle d'*Oulbeïa*, il y a environ dix-huit wersts ; & de celle-ci jusqu'à celle d'*Ouire-*

kan ; environ cinquante : il y a à l'embouchure de la riviere *Ouirekan* , une habitation d'hiver ; mais elle est presque totalement abandonnée.

A une werst de la riviere *Ouirekan* , coule la riviere *Mitkas* : à deux wersts de la riviere *Mitkas* , est celle de *Brakani* , ensuite la *Bogaia* , ou bien *Nakipnaia* (1) , qui est éloignée de celle de *Brakani* de cinq wersts.

Depuis la riviere *Bogaia* jusqu'à celle de *Koukhtoui* , qui se jette dans la riviere *Okhota* , vis-à-vis *Okhotskoi-Ostrog* , il ne se trouve que deux rivieres appellées *Gerbou* & *Otchi* : la premiere est à neuf wersts de la *Bogaia* ; la derniere est à quatre wersts de la premiere ; & la riviere *Koukhtoui* est à six wersts de la riviere *Otchi*. Cette riviere coule de la même chaîne de montagnes que la riviere *Orol* , & l'on compte deux cents wersts environ jusqu'à sa source : elle se décharge dans la riviere *Okhota* , tout près de la mer , à peu de distance de l'embouchure du bras *Boulginskoi*. Au confluent de ces deux rivieres , il y a une Baie assez grande , dans laquelle les gros Bâtimens peuvent entrer. Cette riviere est sur-tout d'une grande importance pour le Port d'*Okhotsk* , à cause des *Larix* ou *Meleses* , & d'autres bois propres à la construction des Vaisseaux qui croissent en plus grande abondance sur ses bords , que sur ceux de la riviere *Okhota*.

La riviere d'*Okhota* a trois embouchures , la nouvelle , l'ancienne & le bras *Boulginskoi*. Il y a depuis la nouvelle jusqu'à l'ancienne embouchure , deux wersts & deux cents sages , & de l'ancienne jusqu'au bras *Boulginskoi* , une werst trois cents sages. Il n'y a d'eau dans la nouvelle embouchure , que dans les grandes inondations ; mais on ne peut même y entrer alors avec des Vaisseaux.

(1) On appelle *Nakipnaia* les rivieres de Sibérie où il se trouve des trous qui ne se gèlent jamais , & par où l'eau se répandant par dessus d'anciennes glaces , y forme une superficie aussi unie qu'un miroir ; ce qu'on ne peut attribuer qu'à des eaux de source.

Le nouvel Okhotskoi-Ostrog (nouvelle ville d'Okhotsk) , est bâti entre la nouvelle & l'ancienne embouchure, presque sur le bord même de la mer , & le premier qu'on appelle aujourd'hui l'ancien Ostrog , est à six wersts de la mer. Cet endroit est appelé le Port d'Okhotsk , ou vulgairement *Lama*. Il a dans son département le Kamtchatka & les côtes de la mer de Pengina jusqu'aux frontières de la Chine : c'est delà qu'on envoie tous les Commis pour la levée des Tributs chez divers Peuples de ces Pays; les taxes que l'on a levées sont apportées d'abord à Okhotsk , où on en fait l'estimation ; après quoi on les envoie à Iakoutsk.

Okhotsk n'avoit ci-devant aucune prééminence sur les autres Ostrogs ; c'étoit une très petite habitation qui étoit du département d'Iakoutsk ; il est devenu plus considérable , depuis que l'on a tenté d'aller par mer au Kamtchatka , & il a été mis dans l'état où il est par MM. les Commandants Skorniakof Pifarew , & feu le Comte de Viere.

Il est beaucoup mieux bâti que tous les autres Ostrogs. Les maisons pour la plupart en sont belles & régulières , sur-tout celles qui appartiennent à la Couronne , où demeuroient les Officiers de l'expédition du Kamtchatka. Il n'y avoit point encore d'Eglise ni de Forteresse dans le temps que j'y étois ; mais on ne devoit pas tarder de travailler à l'une & à l'autre.

Quoique cet endroit soit aussi stérile que le Kamtchatka , cependant ses Habitants ont sur les Kamtchadals un grand avantage dans toutes les choses nécessaires à la vie ; ils achètent moitié moins cher toutes les marchandises qu'on apporte d'Iakoutsk , & sur-tout des grains & d'autres provisions de bouche qui y sont abondantes. On y amène beaucoup de bétail chaque année , au lieu qu'au Kamtchatka on n'y trouve d'autre viande que celles de Gibier & de Rennes , encore y est-elle fort rare : ce n'est que chez les gens à leur aise que l'on mange du pain , ce qui n'arrive encore que les jours de

fêtes : le poisson y est aussi abondant qu'au Kamtchatka ; puisque toutes les espèces connues dans ce Pays, se trouvent aussi dans la rivière *Okhota*, à l'exception du *Tchawitcha*, que l'on y apporte de ce Pays.

La chose la plus essentielle qui manque à cet endroit, c'est qu'il n'y a point de pâturage, ce qui fait que les Habitants ne peuvent point élever de bétail. On a essayé plusieurs fois d'en avoir aux environs de Taoui ; mais on n'a point réussi, & presque tous ces Bestiaux ont péri. Le temps nous fera voir si les Habitants qui ont été transportés d'Iakoutsk, & qui se sont établis dans l'Isle Boulgin, ainsi que sur les bords des rivières *Moundoukan*, *Djolokon*, *Meta*, *Maltchikan*, qui se déchargent dans la rivière *Okhota*, seront plus heureux. Ce défaut de bétail est en quelque façon compensé par les troupeaux de Rennes que l'on peut se procurer plus aisément des Lamoutes, que des Habitants du Kamtchatka. Cependant on en fait plus d'usage pour le charroi & les voyages, que pour la nourriture. On s'y sert aussi de chiens, mais moins communément qu'au Kamtchatka.

Il y avoit dans le temps que j'y étois quatre Vaisseaux, savoir : *la Fortune*, sur lequel, en 1737, je passai à *Bolchaia Reka* : ce Vaisseau périt peu de temps après. Le Vaisseau *le Gabriel*, qui fut employé pendant quelque temps dans les navigations de long cours. La Galiote *Okhotsk*, & un petit Bâtiment qui étoit encore sur le Chantier.

On ne passoit autrefois d'Okhotsk au Kamtchatka qu'une fois l'année, savoir dans l'Automne, lorsqu'on en faisoit partir les Commis préposés à la levée des taxes : le Bâtiment de Passage hivernoit toujours dans la *Bolchaia Reka*, & l'année suivante il ramenoit les Commis avec les tributs qu'ils avoient levés. Ce trajet se fait aujourd'hui plus fréquemment.

La route par mer d'Okhotsk à la *Bolchaia Reka*, est directement au Sud-Est ; cependant on tire plus au Sozo au Sud-Est-Quart-

d'Est , pour s'approcher des côtes du Kamtchatka, avant que d'arriver à la *Bolchaia Reka* , & la distance de l'un à l'autre est de cent dix wersts (1).

Depuis Okotskoi-Ostrog jusqu'au Fleuve *Amour* , dont les sources se trouvent dans l'Empire de Russie , voici quelles sont les rivières qui viennent se jeter dans la mer.

La première est la rivière *Ourak* , dont l'embouchure est éloignée de celle d'*Okhota* de vingt-quatre wersts. Ce fut par cette rivière que l'on transporta sur des bateaux plats jusqu'à Okhotsk les provisions destinées à l'expédition du Kamtchatka ; ce qui a été cause qu'à cinquante wersts de son embouchure on a fait un établissement qui porte le nom de la rivière *Ourak* , où les Matelots & les Cosaques d'Okhotsk construisoient chaque année quelques bâtimens pour cet objet , & transportoient leurs provisions depuis la Croix Ioudomskoi jusqu'à cet endroit sur des Chevaux , des Rennes ou des Traîneaux. Au reste cette navigation est très pénible & très dispendieuse , & occasionne une grande perte de temps & quelquefois d'hommes , parce que la rivière est extrêmement rapide , remplie de rocs & de cataractes , & qu'il y a des endroits où elle manque d'eau ; ce n'est qu'au Printemps , ou lorsqu'il y a eu des pluies abondantes , qu'on n'est point exposé à ce dernier inconvénient ; mais comme les grosses eaux s'écoulent bien vite , il ne faut pas perdre le moment favorable de faire partir les bateaux : si on le laisse échapper , il faut attendre long-temps. On n'a jamais fait ce trajet , quelque favorable que fût le temps , qu'il ne soit resté quelques bateaux engravés sur les rochers , ou que quelques autres ne se soient brisés à la chute des cataractes. Cette rivière est si dangereuse , qu'il n'y avoit qu'un Soldat de Sibérie qui osât faire la fonction de Pilote. Pour récompense , on lui donna le rang de Sergent. On peut juger de sa rapidité par le rapport de M. Walton , qui ne

(1) M. Muller croit qu'elle est plus grande de soixante-dix wersts.

mit que dix-sept heures à la descendre depuis l'établissement d'Ourak jusqu'à son embouchure, malgré le temps qu'il perdit pour surmonter plusieurs obstacles qui l'arrêterent à la chute des cataractes, & pour secourir & dégager les bateaux qui étoient engravés sur les rochers.

A trente wersts d'Ouratskoe Plodbishe, ou établissement d'Ourak, en remontant cette riviere jusqu'à l'embouchure de la riviere *Korchounowka*, qui s'y décharge du côté de sa rive gauche, il y a un Corps-de-Garde qui est établi pour la Douane d'Okhotsk, où l'on visite tous les Passagers pour savoir s'ils ne portent pas de l'eau-de-vie, du tabac de la Chine & d'autres marchandises de contrebande, qu'ils n'auroient pas déclarées.

La riviere *Ourak* se jette dans une Baie du même nom, dont la longueur est de deux wersts, & la largeur de deux cents sagenes.

A une werst & demie de l'embouchure de la même riviere, vient se jetter dans la même Baie la petite riviere *Oulouktour*.

A quatre wersts de la Baie d'Ourak, on rencontre la petite riviere *Tchiltc ikan*, dont l'embouchure forme une Baie; & douze wersts au-delà est la riviere *Tongous*, qui se jette dans la Baie de *Tchiltchikan*: cette Baie communique par un petit détroit au lac *Tonor*, dont la longueur est de douze wersts.

A huit wersts du lac *Tonor*, vient se jetter dans la mer la petite riviere *Marikan*, à deux wersts de laquelle on trouve la petite riviere *Andis* (1); toutes les deux se jettent dans la Baie *Marikan*, qui a environ huit wersts de longueur, & cent sagenes seulement de largeur. Delà il y a pour un jour de chemin jusqu'à la riviere *Ouli*, qui se jette dans une Baie particuliere de la longueur de quinze wersts, & de la largeur d'environ une demi-werst. A l'em-

(1) Ces noms n'ont point la dureté de ceux des Kamtchadals; ce qui semble prouver que les naturels de ce Pays ne tirent point leur origine de ces Peuples.

bouchure de cette riviere , on a construit un fanal , afin que les Vaiffeaux qui viennent du Kamtchatka , puissent reconnoître plus facilement le Port d'Okhotsk , lorsque le vent les pousse du côté du Fleuve *Amour*.

On trouve ensuite les petites rivieres de *Kounirkan* , *Otingri* ; *Gorboukan* , *Tourka* , *Mana* , *Aliongda* , *Koulouàli* & *Itimitch* : depuis la riviere *Ouli* jusqu'à celle *Kounirkan* , il y a pour deux jours de chemin ; les autres ne sont distantes les unes des autres , que d'une seule journée.

Il y a une égale distance de la riviere *Itimitch* à celle d'*Ounchi* ; de cette derniere on gagne celle de *Tchengeide* ; de celle de *Tchengeide* celle de *Lentekana* , & de celle-ci les petites rivieres *Kekri* , *Talpi* , *Vangai* & *Afanki* ; de cette derniere il y a un jour de chemin jusqu'au rocher *Toktekicha* , où les *Toungoufes* s'assemblent au Printemps.

De *Toktekicha* il y a aussi pour un jour de chemin jusqu'aux rochers *Simita* , après lesquels on trouve à une égale distance la Baie *Odianskaia* ou *Odianama*.

A deux wersts de cette Baie se trouve le rocher *Oulkat* , où les *Toungoufes* à *Rennes* viennent camper pendant le Printemps. De là il y a pour une journée de chemin jusqu'à la petite riviere *Tokti*. Après la riviere *Tokti* , on trouve les rivieres *Kikirkan* , *Niroumoule* , *Kokalni* , *Kemkera* , *Eikan* . *Moukdisi* & *Nelva*. Depuis *Tokti* , jusqu'à la riviere *Kikirkan* , on ne compte qu'environ cinq wersts , & les trois autres sont éloignées d'une journée de chemin l'une de l'autre. De la riviere *Eikan* jusqu'à celle de *Moukdisi* , & de celle-ci jusqu'à celle de *Nelva* , il n'y a que deux wersts de distance. Trois wersts avant la petite riviere *Eikan* , il y a un rocher appelé *Motokam* , où l'on prend , dit-on , beaucoup de Chats marins.

A une demi-journée de chemin de la riviere *Nelva* , coule la riviere *Oulkan* , d'où il y a pour un jour de chemin jusqu'à la grande

riviere *Aldama* : il faut autant de temps pour gagner de la riviere *Aldama*, celle de *Malima*; de *Malima* il y a deux journées de chemin jusqu'à la riviere *Ezioga*; & de celle-ci pour une journée de chemin jusqu'à celle d'*Ouia*, dont la petite Baie Mourou Kamskaia est presque à une égale distance; la petite riviere *Mouroukan* se jette dans cette Baie.

A une journée de chemin de la riviere *Mouroukan*, on trouve la riviere *Nangtar*, où les Toungoufes font leur Pêche. A cinq journées plus loin, est la riviere *Mouting*. De la riviere *Mouting*, il y a pour une journée de chemin jusqu'à la riviere *Nemoi*; & de celle-ci pour deux journées & demie jusqu'à la riviere *Moulgorikan*; de la riviere *Moulgorikan* jusqu'à celle de *Medei*, & aux deux petites rivières qu'on appelle *Djolon*, il n'y a que pour un jour de chemin; de la dernière de ces deux rivières de même nom, jusqu'à celle de *Kranga*, pour un jour & demi: de la riviere de *Kranga* jusqu'à celle de *Tchalgatcha*, & de cette dernière jusqu'à la riviere *Oud*, il n'y a que pour une demi-journée de chemin en allant à pied.

La riviere *Oud* a sa source à peu de distance de celle de *Zeika*: son embouchure a été placée dans la Carte générale de Russie, à cinquante-sept degrés quarante-cinq minutes de latitude, au-delà de cent soixante-deux de longitude.

Cependant il paroît qu'il y a de l'erreur en cela, puisque dans cette même Carte Oudskoi-Ostrog est placé à cinquante-huit degrés de latitude, & à cent soixante de longitude; mais par les nouvelles observations astronomiques, on s'est assuré qu'Oudskoi-Ostrog est à cinquante-cinq degrés trente minutes de latitude, & que sa longitude est un peu plus petite que cent cinquante-trois degrés; c'est pourquoi on peut placer, sans craindre une erreur considérable, l'embouchure de la riviere *Oud* avec Oudskoi-Ostrog, sous le même parallèle, c'est-à-dire à cinquante-cinq degrés trente minutes

de latitude ; car suivant cette même Carte générale , on n'a marqué la distance entre Ouskoi-Ostrog & l'embouchure de la riviere *Oud* , que d'un quart de degré : on s'est moins trompé dans la position que l'on a donnée à Okhotsk , puisque cet Ostrog est presque à cent soixante-deux degrés de longitude , au-lieu que suivant les Observations astronomiques de M. le Lieutenant Krasnikof , il doit être à cent soixante ; à l'égard de sa latitude , il n'y a pas beaucoup de différence.

Il est aisé de voir , par ce qu'on vient de dire , que la côte depuis Okhotsk jusqu'au Fleuve *Amour* , sans parler de la différence de la longitude , est mal déterminée sur la Carte , puisque , suivant les observations dont on vient de parler , Okhotsk est situé beaucoup plus à l'Est que l'embouchure de la riviere *Oud* ; par conséquent la côte doit s'étendre non du côté du Midi , mais presque du côté du Sud-Ouest.

Ouskoi-Ostrog est situé sur la rive septentrionale de la riviere *Oud* , à sept journées de marche de son embouchure , en comptant dix ou douze wersts pour chaque journée : cela doit s'entendre de toutes les distances que nous avons évaluées par journées pour tous les endroits dont nous avons parlé.

Les bâtimens qu'on trouve dans cet Ostrog , sont une Eglise dédiée à Saint Nicolas , un petit bâtiment pour les tributs , & dix maisons pour les Habitans. Cet Ostrog est du ressort d'Iakoutsk , d'où on y envoie des Commis pour la levée des taxes.

Il y a sept Nations de Toungoufes qui payent tribut dans cet Ostrog , savoir , les *Lalighirskie* , *Goiganskie* , *Oddianskie* , *Oginkigirskie* , *Butalskie* , *Kitigirskie* ; les taxes que ces Peuples sont obligés de payer pour leur tribut , se montent à quatre-vingt-cinq Zibelines & douze renards par année.

Cet Ostrog n'étoit habité autrefois que par des Soldats ; mais en 1735 on y transporta dix Familles de Laboureurs pour en défrir-

cher les terres ; cependant j'ai entendu dire qu'il n'y avoit nulle apparence que le bled pût y croître, parce que le terrain n'est pas propre à cette culture.

Après l'embouchure de la riviere *Oud*, on trouve le long de la côte, à huit wersts deux cents sages de distance, la petite riviere *Oulikan*. A deux wersts trois cents cinquante sages de la riviere *Oulikan*, on rencontre celle de *Sonika*. A cinq wersts de *Sonika*, est celle de *Kalamachin*. A deux wersts cent cinquante sages de la riviere *Kalamachin*, on trouve le ruisseau *Awlaia*, à deux wersts duquel est la riviere *Tilla*. A dix wersts de *Tilla*, on trouve la riviere *Tillatikan*. A six wersts & demie de là on trouve *Elgekan*, & à onze wersts deux cents sages de cette derniere la riviere *Torom*, sur les rives de laquelle on attrapoit autrefois beaucoup de belles Zibelines.

A quinze wersts de la riviere *Torom* coule la petite riviere *Aglet* : à quatre journées de marche de cette derniere, on trouve la riviere *Mamga*, qui se jette dans une Baie assez grande. Vis-à-vis l'embouchure même de la riviere *Mamga*, à dix wersts de la côte, on voit une Isle appelée l'*Isle des Ours*, qui a dix-huit wersts en longueur sur six de largeur. Après l'embouchure de cette riviere, s'étend en mer le Cap Mamginkoi ou de Mamga, au-delà duquel coule la petite riviere *Iouiou* ou *Oiou*, qui est à une journée de chemin de la riviere *Mamga*. A l'Est de ce même Cap est une Isle appelée *Theoklistowoi* ou de *Thecle* : il y avoit autrefois une habitation d'Hiver de Chasseurs. Cette Isle a environ dix wersts en longueur & autant en largeur : on peut y passer du Cap dans des canots en un seul jour. A l'Ouest de cette Isle est une grande & profonde Baie dans laquelle il y a des Baleines, des Veaux marins & des poissons appelés *Bélouga*. Au reste cette Isle est pleine de rochers & de bois : on y trouve des Renards & des Zibelines, mais inférieurs à ceux de l'Isle de Chantare.

L'Isle de Chantare est beaucoup plus grande que l'Isle de Thecle, elle est située plus avant qu'elle en mer. L'extrémité méridionale de l'Isle de Thecle, cache l'extrémité septentrionale de l'Isle de Chantare; de façon que de loin ces deux Isles paroissent n'en former qu'une seule. Il faut trois jours & demi pour faire le tour de l'Isle de Chantare avec des canots, & trois journées de marche pour la traverser à pied. Au milieu de cette Isle il y a une chaîne de montagnes qui s'étend du Nord au Midi, d'où coulent de petites rivières, tant du côté de l'Orient que vers le Couchant. Les plus considérables sont celles d'*Anabarina*, *Jakchina*, *Kabanowa*, *Galba* & *Barin*.

L'embouchure de la rivière *Anabarina*, est vis-à-vis celle de la rivière *Tougour*, dont on parlera plus bas, & qui fut appelée ainsi du nom de quelque Chasseur dont l'habitation d'Hiver étoit dans cet endroit.

La petite rivière *Jakchina*, du côté du Nord, est à une demi-journée de la rivière *Anabarina*. En partant de la rivière *Jakchina*, & en suivant les côtes de l'Isle de Chantare au Nord jusqu'à la côte méridionale, on trouve la Baie *Romskaia*, qui a dix à douze wersts de longueur, & la distance depuis la petite rivière *Jakchina* jusqu'à cette Baie est de vingt wersts environ.

La petite rivière *Kabanowa*, est à quinze wersts de cette Baie; & environ huit wersts au-delà on trouve à l'Est une Baie de la longueur de quinze à vingt wersts, dans laquelle se jettent deux petites rivières qui ont leur source proche celle d'*Anabarina* & de *Kabanowa*.

Vis-à-vis cette dernière Baie, du côté de l'Est, à peu de distance de l'Isle, est une montagne fort élevée & remplie de rochers: on en peut faire le tour avec des canots en un jour. En face de ces rochers on voit en droite ligne une Isle grande & basse, qui est appelée *Goloi*, parce qu'il n'y croît point de bois.

De la Baie dont nous venons de parler, on passe en une demi-

ournée jusqu'à la riviere *Galba*, d'où il y a autant de chemin jusqu'à la riviere *Tai* ; & de celle-ci l'on compte sept wersts jusqu'à la riviere *Barin*, d'où après avoir doublé la pointe de l'Isle de *Chantare*, on gagne en un jour la petite riviere *Anabarina*.

Il y a dans cette Isle non-seulement du bois, mais différents animaux en assez grande quantité, & sur-tout des Renards, des Zibelines, des Hermines, des Loups & des Ours. Les principaux oiseaux sont les Cygnes, les Canards & les Oies. Dans les Golfes on trouve des Barbues, des poissons appelés *Lenek* (1), différentes sortes de faumons connus sous les noms de *Malma*, *Kharioufi* & *Kounja*. Il y croît une grande quantité de baies de différentes especes.

A une demi-journée de chemin, en allant avec un canot, on trouve au Midi une Isle appelée *Khoudoi-Chantare* ; ou la mauvaise *Chantare*, qui a environ dix wersts de long sur autant de large. Ce nom lui a été donné, parce qu'il n'y vient point du tout de bois ; cependant elle n'a pas toujours été aussi stérile, puisqu'autrefois il y avoit assez de bois, & qu'on y prenoit quantité de Zibelines ; mais depuis que ces Bois ont été brûlés par la négligence des *Giliaki*, qui y laisserent du feu sans l'éteindre, on n'y voit que des montagnes arides, & tous les animaux y ont été détruits.

De la mauvaise Isle *Chantare*, on passe en une demi-journée de chemin, avec des canots, dans l'Isle *Belotchei*, ou des *Ecureuils* ; elle est à-peu-près de même grandeur. Cette Isle est couverte de bois. Il y a aussi une grande quantité d'animaux, & sur-tout d'*écureuils*, d'où lui est venu son nom. Elle est située au Midi de la mauvaise Isle *Chantare*.

A six wersts de l'Isle des *Ecureuils*, du côté du Sud-Est, est une petite Isle ; & du côté du Sud de cette Isle, on en trouve une autre

(1) *Lemna minor nigra varia*. Stell.

petite toute hérissée de rochers ; elle est si élevée , qu'on peut l'apercevoir de l'embouchure de la riviere *Oud*. Elle est éloignée de l'Isle des Ecureuils d'une demi-journée de chemin.

A commencer depuis l'Isle de Chantare , on trouve entre toutes ces Isles, dans les Détroits qui les séparent, quantité de longues pointes de rochers assez élevés , & des écœuils cachés sous l'eau ; ce qui rend le passage de ces Détroits fort dangereux.

En allant le long de la côte , depuis la riviere *Oiou* jusqu'au Fleuve *Amour* , la premiere petite riviere qui vient se jeter dans la mer , est celle de *Manmatchin* , qui est éloignée de la riviere *Oiou* de deux journées de chemin.

A une demi-journée de chemin de la riviere *Manmatchin* , on trouve la riviere *Aimakan*. De celle-ci on arrive en deux jours à la riviere *Tougour* , ou *Toukhourou-bira* , qui a son cours dans l'Empire de la Chine : son embouchure est placée sur les Cartes Chinoises à cinquante-quatre degrés vingt-cinq minutes de latitude ; & le Domaine de l'Empire de Russie s'étend jusqu'au cinquante-cinquieme degré : cette riviere se jette dans une grande Baie. En face de son embouchure , à peu de distance de la côte , il y a une petite Isle remplie de rochers, appelée *Kebout-khada* , c'est-à-dire Montagne. Les côtes entre les rivieres *Tougour* & celles d'*Amour* sont habitées par des *Giliaki*, sujets de l'Empereur de la Chine.

La petite riviere *Oule-bira* vient se jeter dans la même Baie ; & n'est éloignée de la riviere *Tougour* que d'environ dix wersts ; & après la riviere *Oule-bira* , on trouve la petite riviere *Gouele-bira* , dont l'embouchure sur les Cartes Chinoises est placée à cinquante-trois degrés cinquante-une minutes de latitude. Le Cap *Tcheinekanskoi* qui s'avance en mer l'espace de plus de soixante wersts , commence à l'embouchure de cette petite riviere.

Sa largeur depuis l'embouchure de la riviere *Gouele-bira* jusqu'à

l'embouchure du Fleuve *Amour*, occupe presque un degré tout entier au Sud-Ouest. Au reste, ce grand Cap a presque par-tout une largeur égale, à l'exception de quelques petits Caps qui s'avancent en Mer. Sa position est du Nord au Sud. Les Chinois n'ont point donné de nom à son extrémité septentrionale; mais son extrémité méridionale qui est composée de deux Promontoires, a deux noms. Le plus avancé est appelé Langada-Oforo; & celui qui est après; Miangada-Oforo.

A treize wersts de ce Cap, il y a en mer une Isle qui s'étend en longueur l'espace de quarante wersts. Sa largeur dans le milieu est de douze. Cette Isle a la forme d'une demi-lune, dont le milieu est précisément vis-à-vis le Cap dont nous avons parlé; de sorte qu'on ne peut pas douter qu'elle n'ait été jointe autrefois à ce Cap. A peu de distance de l'extrémité méridionale de cette Isle, il y en a une autre petite remplie de rochers: elle est appelée Gouiadzi-khida.

De l'extrémité méridionale du Cap Tcheinekanskoi, c'est-à-dire depuis Langada-Oforo, la côte jusqu'à l'embouchure même du Fleuve *Amour*, est au Sud-Ouest.

A quarante wersts de Langada-Oforo, on trouve la petite riviere *Ningai-bira*: elle coule d'une chaîne de montagnes appelée Tsi-khika-alan, qui s'avance vers la mer, au milieu du Cap Tcheinekanskoi. Au-delà de l'embouchure de cette riviere, s'avance en mer un grand Promontoire appelé Doulai-gada-oforo; & après ce dernier Cap, tout près de son extrémité, s'avance dans la mer le Promontoire Tiakhoun-oforo.

A cinquante wersts de la petite riviere *Ningai-bira*, coule la petite riviere *Kandagan-bira*, qui a sa source près de la petite riviere *Gouele-bira*. Elle se jette entre deux Caps, dont celui qui est au Nord-Ouest est appelé Tianga, & celui qui est au Sud-Est, Fitouga.

La riviere *Amour*, ou, comme on l'appelle dans le Pays;
Sakhalin-oula,

Sakhalin-oula, est à quinze wersts de celle de *Ningai-bira* : suivant les Cartes Chinoises, elle se jette au cinquante-deuxième degré cinquante minutes de latitude septentrionale dans un grand Golfe qui est entre Langada Oforo & Ritfiga-oforo. Ritfiga-oforo est placé dans ces Cartes sous le cinquante-deuxième degré dix minutes de latitude.

L'endroit le plus proche de Ritfiga-oforo, où l'on puisse passer, est une grande Ile habitée, qui s'étend du Nord-Est au Sud-Ouest environ l'espace de quatre degrés & demi. Son extrémité supérieure est sous le même degré de latitude que la rivière *Oule-bira* ; & l'inférieure dans ces mêmes Cartes Chinoises, est à quarante-neuf degrés cinquante minutes : la largeur du Détroit entre Ritfiga-oforo & cette grande Ile, n'est marquée que de trente wersts.

Les côtes depuis la rivière *Oud* jusqu'à celle d'*Amour*, à l'exception des Promontoires & des Caps qui s'avancent en mer, courent presque directement du Nord au Sud.



CHAPITRE IX.

Des Isles Kouriles.

ON comprend sous le nom d'Isles Kouriles, presque toutes celles qui s'étendent les unes après les autres vers le Sud-Ouest, depuis Kourilaskaia Lopatka, ou la pointe méridionale du Kamtchatka jusqu'au Japon. Ce nom leur a été donné par les Habitants des Isles les plus voisines du Kamtchatka, que les naturels du Pays appellent *Kouchi*, & les Russes *Kouriles*.

Il est difficile de fixer au juste le nombre de ces Isles. A en juger sur le rapport des Kouriles des Isles les plus méridionales, & des Japonois même que des tempêtes jetterent sur les côtes du Kamtchatka, il y en a vingt-deux : peut-être excepte-t-on de ce nombre les plus petites ; car suivant la relation de M. Spanberg, qui a pénétré jusqu'au Japon, il paroît qu'il y en a bien davantage, ce qui donne beaucoup de peine & d'embarras, lorsqu'on veut accorder les noms Russes donnés à ces Isles par M. Spanberg, avec les noms Kouriles connus par les rapports des naturels du Pays, à l'exception cependant des deux premières, & de l'Isle *Kounachir*, la plus voisine de l'Isle *Matmai*, auxquelles M. Spanberg a laissé les noms qu'elles avoient.

La première & la plus proche de Kourilaskaia Lopatka, ou de la pointe méridionale du Kamtchatka, est appelée *Choumtchou* (1) : sa longueur du Nord-Est au Sud-Ouest est de cinquante wersts, & sa largeur de trente. Elle est remplie de montagnes & de quantité de lacs & de marais d'où sortent beaucoup de petites rivières qui vont

(1) Sur ma Carte, Schoumtchou.

se jeter dans la mer , parmi lesquelles il y en a où l'on trouve différentes especes de saumons , comme , par exemple , ceux qu'on appelle rouges & blancs , des *Gorbouchi* , des *Goltzi* , &c. ; mais la quantité n'en est point assez grande pour fournir à la subsistance des Habitants pendant l'Hiver.

A la pointe du Sud-Ouest , c'est-à-dire aux environs du Détroit qui est entr'elle & la seconde Isle Kourile , il y a des habitations Kouriles dans trois endroits différents , savoir : 1^o. sur le bord de la petite riviere *Achi-khouroupichpou* : 2^o. sur les bords de la petite riviere *Khouroupichnou* , à une demi-werst de la premiere : 3^o. sur le bord de la petite riviere *Moérpout* , qui n'est qu'à une werst de la précédente : elles ne contiennent toutes que quarante-quatre Habitants. Quelques-uns payent leurs tributs en peaux de Zibelines & de Renards ; mais la plus grande partie en Castors marins.

Les Habitants de cette Isle , ainsi que ceux de *Kourilaskaia Lopatka* , ou de la Pointe méridionale , ne sont pas de vrais Kouriles ; mais ils tirent leur origine du Kamtchatka : ce sont des gens qui , à l'occasion de quelques divisions , & sur-tout après l'arrivée des Russes dans le Pays du Kamtchatka , se séparèrent des autres & vinrent s'établir dans cette Isle & sur *Lopatka* , ou la Pointe méridionale du Cap. Ils contractèrent des alliances avec les Habitants de la seconde Isle ; ce qui leur fit donner le nom de Kouriles. En effet , ils prirent non-seulement plusieurs de leurs coutumes , mais ils devinrent fort différents de leurs ancêtres ; car les enfants venus de l'union de ces différentes nations , ont une figure plus avantageuse , les cheveux plus noirs , & le corps garni de poil.

Le détroit entre *Lopatka* , ou la pointe méridionale & cette Isle ; a quinze wersts de largeur ; on peut le traverser en trois heures avec des canots lorsque le temps est beau ; mais outre que cette circonstance est nécessaire pour faire ce trajet , il faut encore que ce soit à la fin de la marée ; car dans le temps de la haute marée , les flots

viennent dans ce détroit l'espace de quelques werfts avec tant d'impétuosité & de fureur , que même dans le plus grand calme ils se couvrent d'écume & s'élevent à la hauteur de vingt à trente fagenes. Les Cosaques appellent ces vagues *souwoem* ou *souloem* , & les Kouriles , suivant M. Steller , *Kogathe* , c'est-à-dire chaîne de montagnes. Ils appellent aussi ces vagues *Kamoui* , c'est-à-dire *Divinité* : la crainte qu'ils en ont , fait qu'il les regardent avec respect : lorsqu'ils passent dessus , ils leur jettent de petites figures taillées assez artistement , afin d'obtenir un heureux passage , & de n'être point submergés ; pendant ce temps-là , le Pilote fait des conjurations ou sortilèges. On s'étendra davantage sur cela en parlant de la Nation des Kouriles.

La seconde Isle des Kouriles appelée *Poromoufir* , est deux fois plus grande que la première : sa situation est du Nord-Ouest au Sud-Ouest ; & le détroit qui la sépare de la première Isle n'est que de deux werfts. Un Vaisseau y peut mouiller dans un temps de tempête , mais non sans danger ; car le fond de ce détroit n'est que de rocs , & il n'y a point d'endroit où l'on puisse jeter l'ancre avec sûreté. Si par malheur le Vaisseau vient à chasser sur ses ancres , il court le plus grand danger de périr , les côtes étant fort escarpées , pleines de rocs , & le détroit si resserré , qu'on ne peut les éviter. Un de nos Vaisseaux y périt malheureusement en 1741.

Cette Isle est aussi fort montagneuse , remplie de lacs entrecoupés de petites rivières comme celle de *Choumtchou*. On ne voit dans ces deux Isles que de petits cedres (1) & des broussailles dont les Habitants font usage au lieu de bois à brûler. Ils ramassent le long des côtes les différentes espèces d'arbres que la mer & les vagues y apportent de l'Amérique & du Japon , & qu'ils jettent sur la côte , parmi lesquels on trouve quelquefois des arbres de camphre , dont on m'a apporté de grands morceaux.

(1) On les appelle *Slanetz* & *Ernik*. Gmel. Fl. Sib. pag. 168 & 180.

Les naturels de cette Isle sont de vrais Kouriles , qui y passerent de l'Isle Onekoutan , qui est assez peuplée ; mais on ne fait pas précisément la raison qui donna lieu à leur émigration. M. Steller dit que les Habitants des Isles plus éloignées viennent dans l'Isle d'Onekoutan enlever à ces Insulaires leurs femmes & leurs enfants , & qu'ils les emmenent avec eux ; c'est peut-être ce qui les a obligés d'abandonner les lieux de leur naissance pour aller s'établir dans cette Isle déserte : ils n'oublient point pourtant le lieu de leur origine , car ils y viennent souvent , & ils y demeurent quelquefois une année ou deux sans en sortir.

Tous les gens du Pays assurent qu'il y a eu autrefois un commerce entre les Habitants de ces deux Isles dont je viens de parler , & ceux des Isles Kouriles qui sont plus éloignées. Ceux-ci leur apportoient différents vases de bois vernis , des cimenterres , des anneaux d'argent que ces Peuples portent aux oreilles , & des étoffes de coton ; qu'ils prenoient ordinairement chez eux en échange , des plumies d'aigles dont ils se servoient pour empenner leurs fleches.

Cela paroît d'autant plus vraisemblable , que j'ai eu de la seconde Isle des Kouriles , un cabaret vernis , une tasse , un cimenterre du Japon & un anneau d'argent , que j'ai envoyé au cabinet de curiosités de S. M. Impériale. Il est bien sûr que les Kouriles n'avoient pu les recevoir que du Japon.

Les Kouriles de la seconde Isle ont leurs habitations sur la pointe du Sud-Ouest , au bord d'un lac qui a environ cinq wersts de circuit , & d'où sort une petite riviere appelée *Petpou* , qui va se jeter dans la mer. Ces deux Isles sont sujettes à de fréquents & terribles tremblements de terre & à des inondations affreuses. Il y a eu surtout deux tremblements de terre & deux inondations plus remarquables que les autres. Le premier , arriva en 1737 , à-peu-près dans le temps que je me rendis au Kamtchatka ; & le second , en 1742 , au mois de Novembre. Je parlerai du premier en son lieu , & je

rapporterai toutes les circonstances qui l'accompagnerent. Pour le second, je n'ai pu savoir s'il fut violent & s'il causa beaucoup de dommages aux Habitants, puisqu'il n'arriva qu'après mon départ de Kamtchatka ; & M. Steller n'en dit rien.

Du côté de l'Ouest de l'Isle dont je viens de parler , est une Isle déserte désignée dans les Cartes sous le nom d'*Anthinogene* (1) ; mais elle est appelée par les Kouriles *Ouiakoujatch* , c'est à-dire rocher escarpé ; les Cosaques l'appellent *Alaid*. Cette Isle est éloignée d'environ cinquante wersts du Continent. Sa figure est ronde ; elle n'est composée que d'une seule & haute montagne qu'on peut apercevoir par un temps serein de l'embouchure de la *Bolchaia Reka*. Les Habitants de Lopatka, ou de la Pointe méridionale des Kouriles & des deux Isles précédentes , y vont avec leurs canots pour la pêche ou la chasse des Lions & des Veaux marins qui s'y trouvent en grande quantité. Par un beau temps , on voit la fumée sortir de son sommet.

On trouve dans la relation de M. Steller , la Fable suivante sur cette Isle. Elle lui fut racontée par les Kouriles qui habitent aux environs du grand lac de ce nom.

Cette Montagne étoit autrefois située, lui dirent-ils , au milieu de ce lac , & comme par sa hauteur elle ôtoit la lumière à toutes les autres Montagnes voisines , celles-ci indignées contre elle lui cherchent querelle , de sorte qu'elle fût obligée de s'éloigner & de se tenir à l'écart en mer ; cependant pour laisser un monument de son séjour dans le lac , elle y laissa son cœur , qui en langue Kourile est appelée *Outchitchi* , & en Russe *Serdise-kamen* , ou *Cœur de rocher*. En effet, ce rocher est placé au milieu du lac Kourile , & a une forme conique. Elle prit sa route par l'endroit où coule la rivière *Ozer-naia* , qui se forma à l'occasion de son voyage, puisque quand la

(1) Sur la Carte , Anfinogen.

Montagne se leva de sa place , l'eau du lac se précipita après elle ; & se fraya un chemin vers la mer : & quoique les jeunes gens de ces Pays se moquent de ces contes absurdes , dit notre Auteur ; cependant les vieillards & les vieilles femmes les regardent comme très vrais ; ce qui peut faire juger de la bisfarrerie de leurs idées & de leur crédulité.

M. Steller ajoute qu'outre les Lions & les Veaux marins , il y a dans cet endroit des Renards rouges & noirs , des Béliers de montagnes ; mais qu'on y voit très rarement des Castors & des Chats marins , puisqu'ils ne vont point dans la mer de Pengina , à moins qu'ils ne se soient égarés.

La troisieme Isle Kourile , est celle de *Sirinki* , celle d'*Alaïde* n'étant point mise au nombre des Isles Kouriles : sa situation est au Sud-Ouest , de l'extrémité de l'Isle de Poromoufir. Le détroit qui l'en sépare , a cinq wersts de largeur. On a mis cette Isle dans l'Atlas Russe sous le nom de *Diakon*. Les Kouriles des deux premieres Isles passent quelquefois dans cette Isle pour chercher de la *Sarana* , & pour attraper des Oiseaux dont ils font leur nourriture.

La quatrieme Isle Kourile s'appelle *Onnekoutan* , & n'est pas si grande que l'Isle *Poromoufir*. Sa situation est du Nord-Est au Sud-Ouest. On ne peut y aller de cette derniere en un jour sur des canots. Le nombre de ses Habitants est assez grand ; ils tirent leur origine des Kouriles de la seconde Isle , comme je l'ai déjà dit : ses Habitants , & même des Familles entieres , passent quelquefois pour rendre visite à ceux de l'Isle *Poromoufir* , & leur payent volontairement des tributs en peaux de Castors & de Renards ; ce qui peut faire juger que les autres Habitants de cette Isle ne refuseroient pas de payer des tributs , si on envoyoit des gens pour les soumettre & les assurer de la clémence de S. M. Impériale , & de la puissante protection qu'ils peuvent en attendre contre leurs ennemis , qui viennent de temps en temps faire des incursions chez eux. Au reste ,

rien ne prouve , & aucune relation n'atteste que les Japonois qui ont été emmenés à Saint-Pétersbourg , ayent dit qu'ils ont été pris dans l'Isle d'*Onekoutan* par les Cosaques du Kamtchatka , & qu'ils ayent assuré qu'elle étoit déserte.

Ni M. Steller , ni moi n'avons eu occasion de nous informer en détail des autres Isles Kouriles : c'est pourquoi je donnerai ici les observations que M. Muller m'a communiquées ; elles lui ont été données par les Japonois qui firent naufrage sur les côtes du Kamtchatka , où ils furent faits prisonniers.

M. Muller n'est pas d'accord avec moi sur leur nombre , car il place l'Isle d'*Onekoutan* la sixieme , & non la quatrieme ; ce qui cependant ne vient que de ce qu'il compte les petites Isles ; ce que les Kouriles ne font point.

Suivant la description de M. Muller , après l'Isle de *Poromoufir* ; ou la seconde des Isles Kouriles , on trouve celle de *Sirinki* , qui , suivant lui , est la troisieme ; *Ouiakhkoup*a est la quatrieme ; *Koukoumicha* ou *Koukoumiwa* la cinquieme. La premiere & la dernière , c'est-à-dire *Sirinki* & *Koukoumiwa* , sont petites ; celle du milieu , c'est-à-dire *Ouiakhkoup*a , est plus grande : elle est remarquable par une montagne très haute que l'on apperçoit dans un temps serein de l'embouchure de la *Bolchaia Reka* ,

Ces Isles forment un triangle ; *Ouiakhkoup*a est plus au Nord & à l'Ouest que toutes les autres ; *Sirinki* , eu égard à la précédente , est au Sud-Est & à la même latitude que celle de *Poromoufir* ; mais *Koukoumiwa* est un peu plus au Midi que *Ouiakhkoup*a. Il paroît que ce sont ces Isles qui sont indiquées dans la Carte générale de l'Atlas Russe , sous les noms de *Diakon* , *Sainte Hélie* ou *Ilia* ; & *Galante* , & dont la situation paroît former un triangle , quoique leur position ne s'accorde pas exactement avec la description dont je viens de parler.

La sixieme Isle Kourile , suivant M. Muller , est appelée *Moucha*

& *Onnikoutan*. La septieme *Araoumakoutan*. Pour y aller en canot, il faut une demi-journée ; elle n'est point habitée : la seule chose qui la rend remarquable, c'est qu'on y trouve un Volcan comme au Kamtchatka.

La huitieme s'appelle *Siaskoutan* : elle est séparée de la septieme par un détroit de la même grandeur que le précédent. Elle a quelques Habitants auxquels l'on n'a point fait encore payer de tributs.

A l'Ouest de cette isle, est la neuvieme isle appelée *Ikarma* ; & de-là en allant au Sud-Ouest, on trouve la dixieme qui porte le nom de *Machaoutchou* : elles sont toutes deux désertes & petites. On trouve au Sud-Est de *Siaskoutan*, une petite isle appelée *Igathou*, qui est la onzieme.

La douzieme isle s'appelle *Chokoki* : elle est située au Midi de *Siaskoutan*, dont elle est si éloignée, que dans les plus longs jours on peut à peine y aller en une demi-journée avec des canots, même les plus légers. On dit que les Japonois tirent de la mine de cette isle, qu'ils chargent sur de gros Vaisseaux ; mais on ignore de quelle nature elle est.

La treizieme isle & les suivantes, jusqu'à la dix-huitieme, sont appelées *Motogo*, *Chachowo*, *Ouchitir*, *Kitouï* & *Chimouchir* : celle d'*Ouchitir* est un peu à l'Est, & les autres, ainsi que les précédentes, sont situées sur une même ligne vers le Midi, & l'on peut, en moins de douze heures, traverser avec des canots, chacun des détroits qui sépare ces isles ; mais le trajet d'une isle à une autre est fort difficile, parce que dans tous les temps du flux & du reflux, la mer y est d'une rapidité extraordinaire ; & si le vent s'éleve, la rapidité des vagues & des courants emporte les canots en pleine mer, où ils périssent communément. C'est pour cette raison que les Habitants de ces isles ne passent ce détroit que dans le Printemps, & par un temps calme.

Motogo, *Chachowo* & *Ouchitir* n'ont rien de remarquable : il

croît des roseaux dans l'Isle de *Kitoui*, dont on fait des fleches. Celle de *Chimouchir* est plus grande que toutes les isles précédentes; elle est fort peuplée. Ses Habitants sont en tout semblables aux Kouriles des trois premières isles; mais ils sont indépendants. Les Navigateurs qui furent envoyés, il y a dix sept ans, par Pierre le Grand, apperçurent cette Isle; aucun Russe n'avoit pénétré plus loin avant la seconde expédition du Kamtchatka.

L'isle appelée *Tchirpoui* est la dix-huitieme: elle est située à l'Ouest en face du détroit qui est entre la dix-septieme & la dix-neuvieme: elle n'est point habitée; mais les Insulaires de l'isle précédente & de celle qui suit, y viennent pour prendre des Oiseaux ou y cueillir des racines: il y a une montagne fort élevée. Les Habitants de *Kitoui* disent avoir entendu tirer du canon dans cette isle, mais on ignore pour quelle raison: ils ajoutent qu'il y eut dans ce temps-là un Vaisseau Japonois qui fit naufrage sur ses côtes, & que les Habitants de l'isle voisine rendirent les gens de cet équipage aux Japonois, moyennant une rançon.

Le détroit qui sépare l'isle de *Chimouchir* de la suivante, appelée *Itourpou*, qui est la dix-neuvieme, est si large qu'on ne peut appercevoir une isle de l'autre; mais de-là jusqu'à *Ourop*, que l'on compte pour la vingtieme; & de cette dernière jusqu'à la vingtunieme, nommée *Kounachir*, les détroits sont beaucoup moins larges. La vingt-deuxieme & la dernière est près du Japon, & les Japonois l'appellent *Matmai*. On ne dit point dans la description de M. Muller de quelle largeur est le détroit qui est entr'elle & l'isle *Kounachir*; mais il y a tout lieu de croire qu'il ne peut pas être fort étendu, sur-tout du côté du Couchant; j'en dirai plus bas la raison.

L'isle *Matmai* est la plus grande de toutes; & après elle *Kounachir* tient le second rang; *Itourpou* & *Ourop* sont aussi des isles considérables, & même plus grandes que toutes celles dont nous avons parlé précédemment. Ces quatre isles, c'est-à-dire, *Matmai*,

Kounachir, *Itourpou* & *Ouroup* sont toutes fort peuplées. Les Insulaires d'*Itourpou* & d'*Ouroup* s'appellent *Kikh-Kouriles* : ils ont un langage particulier , & ils ressemblent à ceux de l'isle *Kounachir* ; mais on ignore s'ils parlent la même langue , ou non ; on ne fait pas non-plus s'il y a dans la langue des *Kikh-Kouriles*, quelque conformité avec celle des *Kouriles* du *Kamtchatka* & des autres isles qui en sont voisines.

Une chose qui mérite d'être observée , c'est que les Japonois appellent tous les Habitants de ces quatre isles du nom général d'*Ieso* ; d'où l'on peut conclure que les Habitants de l'isle *Matmai* sont de la même race que ceux des trois premières isles , & que c'est la même langue que l'on parle dans ces quatre isles ; ce qui peut aussi servir à corriger l'erreur des Géographes , qui ont donné le nom d'*Ieso* à une grande terre située au Nord-Est près du Japon , tandis qu'elle n'est composée que des isles dont nous venons de parler ; cela d'ailleurs s'accorde avec les relations que nous ont données les Hollandois qui furent envoyés en 1643 , pour reconnoître la terre d'*Ieso*.

Ce furent les Habitants des isles *Itourpou* & *Ouroup* qui commercerent autrefois pendant vingt-cinq ou trente années avec les Insulaires des isles voisines de *Kamtchatka*. Quelques-uns d'eux ayant été faits prisonniers dans l'isle de *Poramoufir* & conduits au *Kamtchatka* , cela fut peut-être cause que tout commerce & toute navigation furent interrompus entre ces isles. Au reste , ces Prisonniers furent d'une grande utilité , en ce qu'ils servirent à éclaircir & à rectifier les relations que l'on avoit eues des Japonois ; & ils nous en donnerent même de nouvelles.

C'est d'eux qu'on a appris que ces *Kikh-Kouriles* qui habitent les isles *Itourpou* & *Ouroup* , vivent dans une entière indépendance. Quant à l'isle *Matmai* , on sait & par la relation des Voyageurs Européens , & par le rapport des Japonois , que cette isle est depuis long-temps sous la domination du Japon. Ils nous ont en-

core appris qu'il y a dans ces isles une grande quantité de Kouriles & de Kamtchadals en esclavage.

Les premières isles & les dernières n'ont presque point de bois; excepté celles qui sont situées sur les côtes à l'Ouest, au-lieu que celles-ci en produisent en abondance; de-là vient qu'on y trouve toutes sortes de Gibiers, & des rivières, dans les embouchures desquelles les gros Vaisseaux peuvent trouver de bons ancrages, & un abri assuré; c'est en quoi l'isle d'*Itourpou* est sur-tout préférable aux autres.

Les Habitants de l'isle *Kounachir* vont acheter dans l'isle *Matmai* des étoffes du Japon, tant en soie qu'en coton, & toutes sortes d'ustensiles de fer pour le ménage, qu'ils portent dans les isles d'*Itourpou* & d'*Ourop*. On fait dans ces deux isles des toiles d'orties (1); que les Japonois leur achètent; ils leur vendent encore des pelleteries qu'ils tirent des isles voisines du Kamtchatka, ou qu'ils ont chez eux; comme aussi des poissons secs, & de la graisse de Baleine que les Habitants de l'isle de *Matmai* emploient dans leurs aliments; & ils les transportent même au Japon, si l'on peut ajouter foi aux relations des Européens & des Voyageurs.

L'isle *Matmai* s'étend en longueur du Sud-Ouest au Nord-Est. Les Japonois ont établi sur la pointe de cette isle qui est au Sud-Ouest une forte garnison, vrai-semblablement pour garantir cette isle & la mettre à l'abri des Chinois & des incursions des Habitants de la Chorée. A peu de distance de-là, à l'extrémité d'un détroit qui sépare l'isle *Matmai* du Japon, est une Ville qui porte le même nom que l'isle, & dans laquelle on trouve des armes, des canons, & toutes sortes de munitions de guerre. On y a même fait depuis peu de nouvelles fortifications: les Japonois qui sont établis dans l'isle de *Matmai*, sont la plupart des bannis.

(1) On en fabrique aussi en France depuis quelques années.

Les relations que les Japonois qui furent jettés sur les côtes du Kamtchatka , ont faites au sujet du détroit qui sépare l'isle *Matmai* du Japon , s'accordent avec celles des Voyageurs Européens , qui nous étoient déjà connues ; savoir , que ce détroit est fort resserré en différents endroits , & fort dangereux à cause d'une quantité de Caps pleins de rochers qui avancent en mer des deux côtés , & que dans le temps du flux & du reflux , le courant y est si rapide , que pour peu que l'on perde de temps , ou que l'on manque d'attention , les Vaisseaux vont se briser sur les écœuils de ces Caps , ou sont emportés fort loin en pleine mer.

Au reste , on sait que les Hollandois , après avoir quitté les isles dont nous venons de parler , trouverent du côté de l'Est une petite isle , à laquelle ils donnerent le nom d'*Isle des Etats* , & que delà continuant plus loin leur route à l'Est , ils apperçurent une grande terre , qu'ils appellerent *Terre de la Compagnie* , qu'ils croyoient unie au continent de l'Amérique septentrionale. Les rapports faits par les Japonois , & les éclaircissements donnés par les Habitants de l'isle d'*Ieso* , ne nous ont procuré aucune lumiere là-dessus ; mais il paroît que la terre de la Compagnie , est la même que celle qui fut découverte par le Capitaine Espagnol de Gama ; qu'on doit plutôt la regarder comme une isle , que comme un continent ; parce que l'Amérique , suivant toutes les observations faites entre le Japon & la Nouvelle Espagne , ne peut s'étendre aussi loin vers l'Ouest à cette même latitude.

Il n'y a rien à corriger dans ces relations recueillies par M. Muller , que la situation générale des isles Kouriles , qui ne s'étendent pas vers le Sud , comme on le lui a dit , mais au Sud-Ouest les unes après les autres sur une même ligne , comme je l'ai avancé , & comme elles sont placées dans la Carte générale de la Russie ; car on fait par les nouvelles Cartes & les rapports qui ont été faits par les Japonois , que le détroit Tessoï qui sépare les côtes de l'Em-

pire de la Chine & qui s'avance vers le Sud-Sud-Ouest, est séparé du Cap de ce nom, ou de l'extrémité occidentale d'une des isles d'*Ieso*, & qu'il n'a que quinze wersts de largeur; au-lieu que si ces isles étoient situées vers le Midi, comme on le dit, ce détroit seroit incomparablement plus large. Au reste il seroit à souhaiter que la description que M. Spanberg nous a donnée des isles Kouriles qui s'étendent jusqu'au Japon, pût s'accorder avec celle de M. Muller; on connoîtroit par-là au juste non-seulement leur grandeur & la véritable situation de chacune en particulier, mais encore la distance qu'il y a entr'elles; au-lieu qu'à présent on n'en peut juger que par conjecture.

Des quatre isles qui composent la terre d'*Ieso*, il n'y en a que deux auxquelles M. Spanberg ait donné leurs noms propres, savoir: *Matmai* & *Kounachir*. Il paroît que les isles *Itourpou* & *Ouroup* sont indiquées sous les noms de *Zelenoi* & de *Tsitronnoi*, c'est-à-dire *Isle verte* & *Isle des Citrons*; & comme toutes ces isles, à l'exception de *Matmai*, sont si bien connues qu'on n'ignore ni leur grandeur, ni leur situation, on ne peut pas douter que le Cap Tessoï ne soit l'extrémité Nord-Ouest de l'isle *Matmai*, qui n'a pu être apperçu par les Russes que du côté oriental du Japon; & quoique la situation du Sud-Ouest au Nord-Est, que M. Muller donne à cette isle dans sa relation, occasionne quelque doute; cependant on peut le dissiper en plaçant la pointe de l'isle *Matmai*, qui est la plus voisine du Japon du côté de la Chine, du Sud-Est au Nord-Ouest, & du côté des isles Kouriles, depuis le Sud-Ouest au Nord-Est, comme on le voit dans les Cartes Chinoïses, où l'on a omis cependant de séparer les Isles d'*Ieso*; ce qui est une erreur.

Le détroit qui est entre l'isle *Matmai* & le Japon, a, suivant les nouvelles Cartes, vingt wersts de largeur dans quelques endroits, & dans d'autres beaucoup moins; mais le commencement de l'isle du Japon ou de Nippon est mis un peu au-delà du 40^{me} degré de latitude.

Ce que l'on dit de la quantité de bois qui se trouve dans les isles voisines du Japon, est confirmé par M. Steller, qui dit, en général, que plus les isles sont à l'Occident de l'Amérique, plus elles sont grandes, fertiles, abondantes en excellents fruits & en différentes especes d'arbres, comme des citroniers, des limons, des bambou (1), des roseaux d'Espagne, & des herbes venimeuses dont les racines sont jaunes comme le safran & grosses comme la rhubarbe. Ces herbes venimeuses sont connues des Habitants de la premiere isle Kourile, qui les achetoient de ces Insulaires, & s'en servoient pour empoisonner leurs fleches : ces isles produisent aussi des Vignes. M. Walton, à son retour du Japon, m'en a fait goûter du vin, qu'il avoit pris chez quelqu'un des Habitants. Il apporta aussi quelques Karakatitfi (2), qui sont fort communs dans cet endroit. M. Steller assure qu'il y a encore beaucoup d'autres especes de poissons, ainsi que des Hirondelles, des Aigles, des Coucous & des Maquerelles. Il ajoute que l'Isle de *Kounachir* est couverte de bois de pin, de larix & de sapin, mais qu'on y manque de bonne eau ; qu'elle est fangeuse & ferrugineuse ; qu'on y voit une assez grande quantité de bêtes fauves, & sur-tout d'Ours, dont les peaux servent aux Habitants à faire des habits avec lesquels ils se parent les jours de fêtes.

Les Habitants de cette isle, à ce qu'il dit, portent de longs habillements d'étoffes de soie & de coton ; ils laissent croître leurs barbes, & ils sont très mal propres. Ils font leur nourriture de poissons & de graisse de baleine ; leurs lits sont de peaux de chevres sauvages appelés Mousimon (3), dont il y a une assez grande quantité

(1) Espece de canne.

(2) *Polypus marinus*. Septieme Tome des Commentaires nouveaux de l'Académie.

(3) Chevre ou Belier sauvage, ou *ruri capra cornibus arietinis*. Quatrieme Tome des nouveaux Commentaires. Pline parle aussi de cet animal, liv. XIV.

dans cette isle. Ils ne reconnoissent aucun Souverain, quoiqu'ils soient voisins du Japon. Les Japonois passent chez eux tous les ans sur de petits bâtimens, & leur apportent toutes sortes d'ustensiles de fer, des marmites & des chaudrons de cuivre ou de fonte, des cabarets vernis, des tasses de bois vernissés, du tabac en feuilles, des étoffes de soie & de coton qu'ils échangent pour de la graisse de Baleines, & des peaux de Renards; mais les Renards de cette isle sont très petits & bien inférieurs à ceux du Kamtchatka. Les naturels de *Kounachir* avertirent les Russes de se méfier des Habitans de l'isle *Mat-mai*, parce qu'ils ont des canons de gros calibres qu'ils appellent *Pig*. Ils leur demanderent aussi s'ils ne venoient pas du Nord, & s'ils n'étoient pas ce Peuple si fameux par sa puissance & ses conquêtes, & qui étoit en état de vaincre le reste de la terre.

La langue des Insulaires de *Kounachir* ne differe presque en rien de celle que l'on parle dans l'isle *Poramoufir*; c'est ce qui a été confirmé à M. Steller par un nommé *Lipag*, Kourile de nation, qui avoit été interprète du Capitaine Spanberg, dans le temps de son voyage au Japon: d'où l'on peut conclure, avec une espece de certitude, que la langue des isles d'*Itourpou* & d'*Ourop* differe peu de celle des Kouriles.

Il est certain que les Habitans de ces isles se donnent le nom de *Kikh-Kouriles*; or le mot *Kourile*, est un mot corrompu par les Cosaques. Ils ont dit *Kourile* au lieu de *Kouchi*, qui est le vrai nom de tous les Habitans des isles Kouriles; c'est pourquoi si les Habitans des isles *Itourpou* & *Ourop*, se distinguent des autres en ajoutant à leur nom le mot de *Kikh*; il est vraisemblable qu'on devoit plutôt les appeller *Kikh-Kouchi*, que *Kikh-Kouriles*.

Nous dirons dans le Chapitre suivant, quelle est l'opinion de M. Steller, qui accompagna M. Bering dans sa navigation à la terre de la Compagnie.

C H A P I T R E X.

De l'Amérique.

COMME nous n'avons point encore de relations certaines & détaillées de l'Amérique qui est située à l'Est du Kamtchatka, on auroit pu se dispenser de donner ici la description de cette contrée, & attendre qu'on eût mis au jour la relation des Voyages qui ont été faits du côté de l'Amérique; cependant pour suivre l'ordre que nous nous sommes prescrit de donner à nos Lecteurs quelques idées de tous les lieux circonvoisins du Kamtchatka, nous communiquerons au Public ce que nous avons rassemblé de différents endroits des écrits de M. Steller.

Le continent de l'Amérique que l'on fait aujourd'hui être situé depuis le cinquante-deuxième jusqu'au soixantième degré de latitude septentrionale, s'étend du Sud-Ouest au Nord-Est presque par-tout à une égale distance des côtes du Kamtchatka, particulièrement jusque vers le trente-septième degré de longitude; puisque les côtes du Kamtchatka, depuis Kourilskaia Lopatka, ou la pointe des Kouriles jusqu'au Cap *Tchoukotsk*, s'étendent en droite ligne dans la même direction, à l'exception des Golfes & des Caps; de sorte que ce n'est pas sans raison que l'on peut soupçonner que ces deux continents se joignoient autrefois, sur-tout au Cap *Tchoukotsk*, puisqu'entre ce Cap & les langues de terre situées vis-à-vis à l'Est, il n'y a pas plus de deux degrés & demi. M. Steller appuie son sentiment sur quatre raisons. 1°. Par la figure des côtes du Kamtchatka & de l'Amérique, il paroît qu'elles ont été séparées avec violence. 2°. Quantité de Caps s'avancent en mer l'espace de trente jusqu'à soixante wersts. 3°. Les Isles fréquentes

que l'on trouve dans la mer , qui sépare le Kamtchatka de l'Amérique. 4°. La situation des Isles , & le peu d'étendue de cette mer. Au reste , je laisse ces preuves au jugement de personnes plus habiles ; il me suffit de rapporter les observations que l'on a faites aux environs de ces contrées.

La mer qui sépare le Kamtchatka de l'Amérique , est remplie d'isles qui s'étendent à la suite les unes des autres vis-à-vis l'extrémité de l'Amérique qui est au Sud-Ouest , jusqu'au détroit d'*Anian* , & forment une chaîne aussi suivie que celle des Isles Kouriles jusqu'au Japon. Cette chaîne d'isles est située entre le cinquante-unième & le cinquante-quatrième degré de latitude , directement à l'Est , & commence un peu au-delà du cinquante-cinquième degré des côtes du Kamtchatka.

M. Steller pense que la terre de la Compagnie doit être entre les Isles Kouriles & celles de l'Amérique ; mais plusieurs personnes en doutent ; car , suivant son opinion , la terre de la Compagnie doit être la base du triangle des Isles Kouriles & de celles de l'Amérique , ce qui paroîtroit probable , si la terre de la Compagnie étoit exactement placée sur les Cartes.

Le continent de l'Amérique , quant au climat , est beaucoup meilleur que ne l'est la partie la plus extrême de l'Asie qui est au Nord-Est , quoique l'Amérique soit voisine de la mer & remplie de hautes montagnes toujours couvertes de neige. Ces montagnes sont très différentes de celles de l'Asie.

Celles-ci étant par-tout écroulées & entr'ouvertes , ont perdu depuis long-temps leur solidité & leur chaleur interne ; aussi n'y trouve-t-on aucune espèce de métaux précieux ; il n'y croît ni arbres , ni plantes , excepté dans les vallées , où l'on voit des arbrisseaux & des plantes qui approchent de la nature des plantes ligneuses ; au-lieu que les montagnes de l'Amérique sont compactes , & leur surface n'est point couverte de mousse , mais d'une terre

fertile : de-là vient que depuis leur pied jusqu'à leur sommet elles sont garnies de bois touffus & très beaux.

Toutes les Plantes qui croissent au bas de ces montagnes, sont de la nature de celles qui naissent dans des endroits secs, & non dans des marais ; on trouve sur leurs sommets les mêmes especes qui viennent au pied de ces montagnes, & elles ont ordinairement la même forme & la même grosseur, parce que la chaleur intérieure & l'humidité sont égales par-tout ; mais en Asie les Plantes different si fort entr'elles, que d'une seule espece on pourroit en faire plusieurs, si l'on ne faisoit attention à cette regle générale pour ces contrées, je veux dire, que les Plantes qui croissent dans les terrains bas, sont deux fois plus hautes que celles qui naissent sur les montagnes, quoique de la même espece.

Les côtes de l'Amérique, même les plus voisines de la mer sous le soixantieme degré de latitude, sont couvertes de bois ; au-lieu qu'au Kamtchatka, sous le cinquante-unieme degré de latitude, on ne trouve que de petits bois de saule & d'aune ; encore ne croissent-ils qu'à vingt wersts de la côte, & les bouleaux ordinairement à trente. Les bois de sapin dont on tire communément le goudron, & qui croissent le long de la riviere du Kamtchatka, sont éloignés de cinquante wersts, ou même davantage, de son embouchure ; & dans cette contrée, sous le soixante-deuxieme degré, on ne trouve plus aucun arbre.

M. Steller croit que l'Amérique s'étend depuis le degré de latitude que nous venons d'indiquer, jusqu'au soixante-dixieme, & même au-delà, que cette terre est défendue, & pour ainsi dire couverte du côté de l'Ouest par le Kamtchatka ; ce qui est la principale cause qu'il y croît une grande quantité des especes de bois dont je viens de parler, au-lieu que les côtes du Kamtchatka, & particulièrement celles de la mer de Pengina, n'en ont point, sans doute à cause des vents violents du Nord auxquels elles sont exposées ;

& si les endroits situés depuis la pointe méridionale , en approchant davantage du Nord , sont plus abondants en bois & plus fertiles ; c'est parce que le Cap Tchoukotsk & la terre que l'on a remarquée vis-à-vis , les mettent à couvert de la violence de ces vents.

C'est par la même raison que l'on voit le poisson remonter dans les rivières de l'Amérique plutôt que dans celle de Kamtchatka. On y en a vu le 20 Juillet une quantité prodigieuse , au-lieu que dans tout ce temps-là il ne fait que commencer à paroître dans cette dernière contrée.

On trouve aussi sur les côtes de l'Amérique une espèce inconnue de framboises , dont les fruits sont d'une grosseur & d'un goût particulier. D'ailleurs on y voit des Gimolost (1) , des Gouloubitfi (2) , des Tchernitfi (3) , des Brousnitfi (4) , des Chikchi (5) en aussi grande quantité qu'au Kamtchatka.

Les naturels du Pays trouvent une assez grande quantité de Bêtes propres à leur subsistance ; c'est-à-dire des Veaux , des Castors marins , des Baleines , des Akouli , des Marmotes , des Renards rouges & noirs , qui ne sont pas si sauvages qu'ailleurs , par la raison que l'on en prend peut-être fort peu.

Parmi les Oiseaux connus , il y a des Pies , des Corbeaux , des Hirondelles de mer ou Cormorans , des Canards de l'espèce appelée *Ouril* , des Cygnes , des Canards ordinaires , des Plongeurs , des Bécasses , des Pigeons de Groënland , des Mitchagatki ou Canards du Nord , & plus de dix autres espèces qui nous sont inconnues. On les distingue aisément de ceux de l'Europe par leur couleur qui est beaucoup plus vive.

Les Habitants de cette contrée sont aussi sauvages que les Korïaques & les Tchouktchi : ils sont épais , trapus & robustes ; ils ont les épaules larges ; leur taille est moyenne ; leurs cheveux sont noirs &

(1) *Lonicera pedunculis bifloris*. Gmel. f. 56. (2) *Mirtillus grandis*. (3) *Vaccinium nigrum*. (4) *Vaccinium*. Linn. Suec. Species 3. (5) *Empetrum*.

pendants ; ils les portent épars : leur visage est plat & basané ; leurs nez sont écrasés sans être fort larges ; ils ont les yeux noirs comme du charbon ; les levres épaisses , peu de barbe & le cou court.

Ils portent des especes de chemises avec des manches, elles leur descendent au-dessous des genoux. Au lieu de ceintures, ils se servent de courroies qu'ils attachent au-dessous du ventre. Leurs culottes & leurs bottes ou chaussures sont faites de peaux de Veau marin teinte avec de l'écorce d'aune ; elles ressemblent beaucoup à celles des Kamtchadals. Ils pendent à leur ceinture des couteaux de fer avec des manches pareils à ceux que portent nos Payfans. Leurs chapeaux sont faits d'herbes entrelacées comme ceux des Kamtchadals ; non en pointe , mais en forme de parasol : ils les peignent de verd & de rouge, & les ornent par devant avec des plumes de Faucon , ou avec de l'herbe frisée en forme de panache , tels qu'en portent les Américains aux environs du Bresil. Ils se nourrissent de poissons , de bêtes marines & d'herbe douce , qu'ils apprêtent comme les Kamtchadals, ils font encore sécher l'écorce de peuplier & de pin. Dans les cas de nécessité on mange de ces écorces non-seulement au Kamtchatka , mais dans toute la Sibérie & dans quelques contrées même de la Russie jusqu'à Viatka , Ville proche de Tobolsk. On a remarqué aussi chez eux de l'Algue qu'ils avoient amassée en monceaux ; elle ressemble à une courroie de cuir , & en a la dureté. Ils ne connoissent ni l'usage de l'eau-de-vie , ni celui du tabac ; ce qui prouve qu'ils n'ont eu jusqu'ici aucun commerce avec les Européens.

Ils regardent comme un ornement particulier de se faire des trous dans les joues , & d'y mettre des pierres de différentes couleurs ou des morceaux d'ivoire. Quelques-uns se mettent dans les narines des crayons d'ardoise de la longueur d'environ deux verchoks ; quelques autres portent des os d'une égale grandeur sous la levre inférieure : il y en a qui en portent de semblables sur leur front.

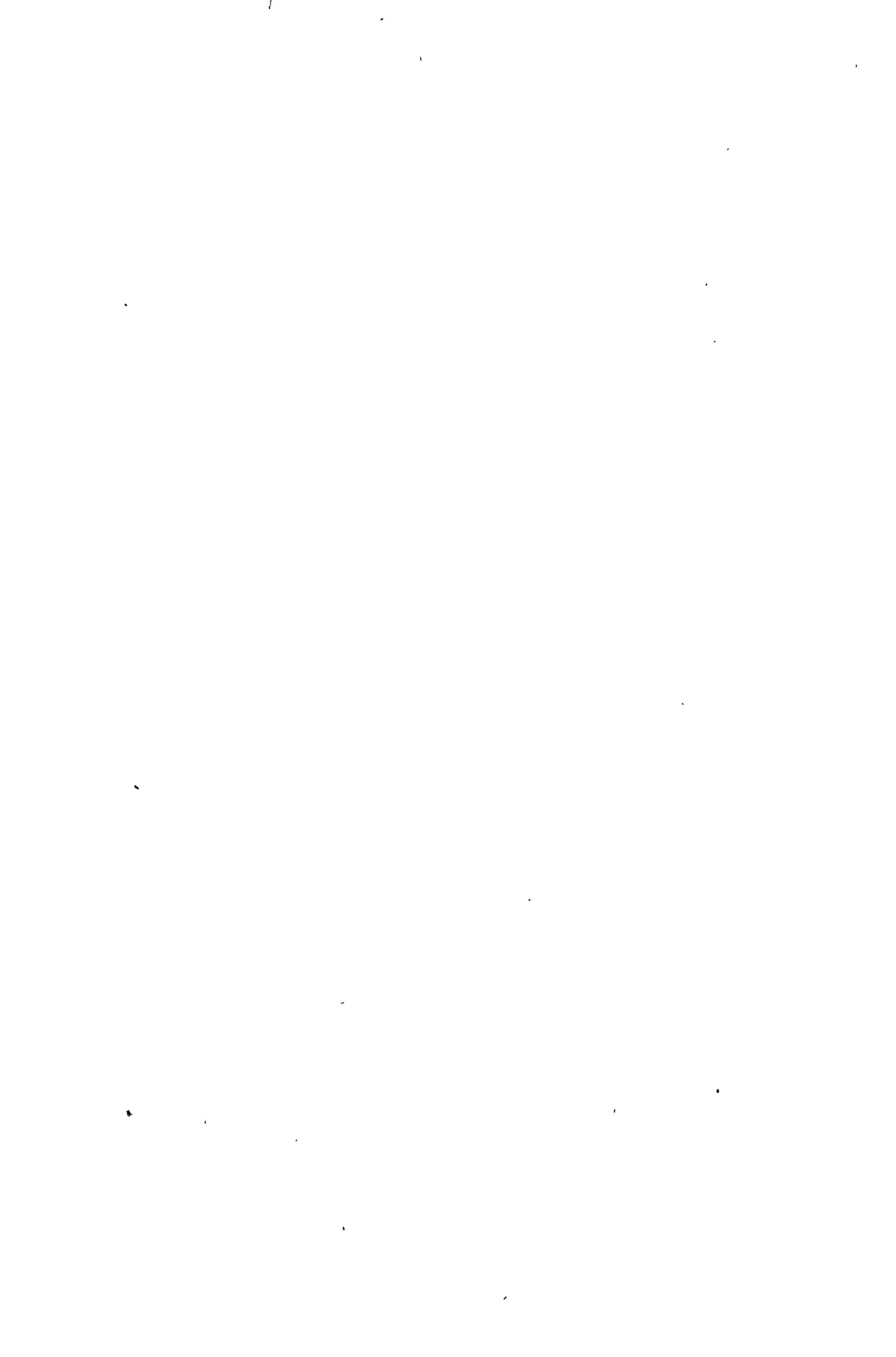
Les Naturels des Isles qui sont aux environs du Cap Tchoukotsk ;

& qui ont communication avec les Tchouktchi, sont vrai semblablement de la même origine que ces Peuples de l'Amérique, puisqu'ils regardent aussi comme un ornement de se mettre des os au visage.

Après un combat que feu M. *Pawloutski* donna aux Tchouktchi, on trouva parmi les morts plusieurs de ces Insulaires qui avoient deux petites dents de chevaux marins placées sous leur nez, dans des trous faits exprès. De là vient que les Habitants de ce Pays appellent ces Insulaires *Zoubati*, c'est-à-dire hommes à grandes dents; & suivant le rapport des prisonniers, ils n'étoient pas venus pour secourir les Tchouktchi, mais seulement pour voir la manière dont ils se battoient avec les Russes.

On peut conclure de-là que les Tchouktchi parlent la même langue qu'eux, ou du moins que leur langue a tant d'affinité, qu'ils peuvent s'entendre les uns & les autres sans avoir besoin d'Interprète; ainsi elle a beaucoup de ressemblance avec celle des Koriaques, puisque la langue des Tchouktchi dérive de cette dernière, dont elle ne diffère que par le dialecte; de sorte que les Interprètes Koriaques peuvent parler avec eux sans aucune difficulté. A l'égard de ce que dit M. Steller, qu'il n'y eût pas un de nos Interprètes qui pût comprendre la langue des Américains; cela peut venir de la grande différence des dialectes, ou de la prononciation particulière, variété que l'on remarque non-seulement parmi les Peuples sauvages du Kamtchatka, mais en Europe même entre les Habitants de différentes Provinces. Il n'y a pas un Ostrog au Kamtchatka, dont le langage ne diffère de celui de l'Ostrog le plus voisin, & ceux qui sont à quelques centaines de wersts, ont beaucoup de peine à s'entendre,

Voici qu'elle est la ressemblance que les Américains peuvent avoir avec les Kamtchadals. 1°. Les traits du visage sont les mêmes que ceux des Kamtchadals. 2°. Ils gardent & préparent l'herbe douce





J.M. Morva del

J.B. Tillard sculp.

BAIDARE OU CANOT AMERICAIN.

de la même maniere qu'eux , ce que l'on n'a jamais remarqué ailleurs. 3°. Ils se servent tous les deux du même instrument de bois pour allumer du feu. 4°. Leurs haches sont faites de cailloux ou d'os ; ce qui fait croire avec juste raison à M. Steller , que les Américains ont eu autrefois communication avec les Kamtchadals. 5°. Leurs habits & leurs chapeaux sont faits comme ceux des Kamtchadals. 6°. Ils teignent comme ceux-ci leur peau avec de l'écorce d'aune. Toutes ces ressemblances donnent lieu de croire qu'ils ont la même origine : cela même , comme le dit très bien M. Steller , peut servir à résoudre la question si agitée , d'où les Habitants de l'Amérique sont venus ; car supposé même que le continent de l'Amérique n'ait jamais été joint à celui de l'Asie , ces deux parties du monde sont pourtant si voisines , que personne ne pourra disconvenir qu'il ne soit très possible que les Habitants de l'Asie aient passé en Amérique pour s'y établir ; ce qui est d'autant plus vrai-semblable , que dans l'espace peu étendu qui sépare ces deux continents , il se trouve une assez grande quantité d'Isles qui ont pu favoriser cette transmigration.!

Leurs armes sont l'arc & les flèches. On ne peut dire de quelle maniere sont faits leurs arcs , puisque l'on n'a point eu occasion d'en voir ; mais leurs fleches sont beaucoup plus longues que celles des Kamtchadals , & ressemblent beaucoup à celles dont se servent les Toungouses & les Tartares : celles qui tomberent entre les mains de nos gens étoient peintes en noir & si polies , qu'on ne peut douter qu'ils n'aient des instruments de fer.

Les Américains vont sur mer dans des canots faits de peaux , comme les Koriaques & les Tchouktchi : ils ont environ douze pieds en longueur , & deux en hauteur ; l'avant & l'arriere sont pointus , le fond en est plat : l'intérieur est fait de perches jointes par leurs extrémités , & elles sont soutenues , par des morceaux de bois. Les peaux dont ils sont couverts , paroissent

être des peaux de Veaux marins teintes de couleur de cerise. L'endroit où se place celui qui conduit le canot , est rond & éloigné d'environ deux archines de la poupe : on y coud une peau qui s'ouvre & se ferme comme une bourse par le moyen des courroies qui sont attachées autour. L'Américain s'assied dans cet endroit les jambes étendues , & attache cette peau autour de son corps , afin que l'eau ne puisse pas entrer dans le canot : ils n'ont qu'une rame qui est longue de quelques toises : ils se servent tantôt d'un bout de cette rame , tantôt de l'autre avec tant d'agilité & de succès que les vents contraires ne les empêchent pas d'aller , & qu'ils ne craignent même pas de se trouver en mer dans les plus fortes tempêtes , tandis qu'ils ne regardent qu'avec une espèce de frayeur nos gros Vaisseaux qui sont agités par les vagues , conseillant alors à ceux qui sont dedans de prendre garde que leurs Vaisseaux ne soient renversés ; c'est ce qui arriva au Bot Gabriel , qui pénétra il y a quelques années vers le Cap Tchoukotsk : ces canots sont si légers , qu'ils les portent d'une seule main.

Lorsque les Américains apperçoivent des gens qu'ils ne connoissent pas , ils rament vers eux , les abordent & leur font un long discours. On ne peut dire positivement si c'est dans la vue de faire quelque sortilege , ou pour donner aux Etrangers qu'ils reçoivent des marques d'honnêteté : on trouve le même usage chez les Kouriles ; mais avant de s'approcher d'eux ils se peignent les joues avec du crayon noir , & se bouchent les narines avec de l'herbe.

Ils paroissent fort civils & fort affables en recevant les Etrangers ; ils s'entretiennent avec autant de familiarité que d'amitié avec eux , les regardant toujours fixement : ils les traitent avec beaucoup de politesse , & leur font présent de graisse de Baleine & de ces crayons dont ils se peignent les joues , dans l'idée sans doute que ces choses leur sont aussi agréables qu'elles le leur sont à eux-mêmes.

La navigation dans le voisinage de cette contrée est sans aucun danger

danger dans le Printemps & dans l'Été; mais si dangereuse dans l'Automne, qu'il n'y a gueres de jours où l'on puisse s'embarquer, sans courir le risque de périr; les tempêtes y sont si affreuses & les vents si violents, que des Matelots qui avoient passé quarante années de leur vie sur mer, m'ont assuré qu'ils n'en avoient jamais vu de si furieuses.

Voici les signes les plus certains auxquels on reconnoît dans ces Contrées que l'on n'est pas éloigné de la terre:

1^o. Quand on voit flotter sur la mer une quantité de différentes especes de choux marins.

2^o. Lorsqu'on apperçoit une espece d'herbe dont on fait, au Kamtchatka, des manteaux, des tapis & de petits sacs, parce que cette herbe ne croît que près des côtes.

3^o. Quand on commence à voir sur mer des troupes d'Hironnides de mer ou Cormorans, & d'animaux, comme Veaux marins & autres semblables; car quoique les Veaux marins aient près du cœur une ouverture qui est appelée *foramen ovale*, & que le canal appelé *ductus arteriosus Botalli* en ait aussi une; ce qui fait qu'ils peuvent rester long-temps sous l'eau, & s'éloigner par conséquent, sans crainte des côtes, pour chercher leur nourriture qui est à une grande profondeur; cependant on a remarqué qu'ils s'en éloignent rarement plus de dix milles.

4^o. Le signe le plus certain qu'on est proche de la terre, c'est lorsqu'on voit les Castors du Kamtchatka, qui ne se nourrissent que d'écrevisses de mer, & qui par la conformation de leur cœur ne peuvent gueres être dans l'eau plus de deux minutes; il seroit par conséquent impossible à ces animaux de vivre dans un endroit dont la distance seroit de cent saenes, ou même beaucoup moins: delà vient qu'ils se tiennent toujours près des côtes.

Il me reste encore à parler de quelques isles voisines du Kamtchatka qui ne sont pas sous la même ligne que celles dont je viens

de parler , mais qui sont situées plus au Nord , & sur-tout de l'isle *Bering* , qui présentement est si connue des Kamtchadals , que plusieurs d'entr'eux y vont pour attraper des Castors marins & d'autres animaux.

L'isle *Bering* s'étend entre le cinquante-cinquième & le soixantième degré de latitude du Sud-Ouest au Nord-Ouest. Son extrémité au Nord-Est , qui est presque située vis-à-vis l'embouchure de la rivière de Kamtchatka , est éloignée d'environ deux degrés des côtes orientales du Kamtchatka , & celle qui est au Sud-Est à-peu-près de trois degrés du Cap Kronotskoi. Cette isle a cent soixante-cinq wersts de longueur ; mais sa largeur est inégale.

Elle a trois à quatre wersts de largeur depuis l'extrémité ou la pointe qui est au Sud-Est , jusqu'à un roc très escarpé & inaccessible , qui est éloigné de quatorze wersts. Depuis ce roc jusqu'à la baie *Sipoutcha* , sa largeur est de cinq wersts. Depuis la baie *Sipoutcha* , jusqu'à un autre rocher appelé *roc des Castors* , sa largeur est de six wersts ; près de la petite rivière *Kitovaia* (*Rivière des Baleines*) , elle est de cinq wersts ; & de-là elle s'élargit à mesure que l'on avance. Sa plus grande largeur est vis-à-vis le Cap Severnoi ou Cap du Nord , & elle est dans cet endroit de vingt-trois wersts. Ce Cap est éloigné de la pointe dont nous avons parlé , de cent quinze wersts. On peut dire , en général , que la longueur de cette isle est si peu proportionnée avec sa largeur , que notre Auteur doute qu'il puisse y en avoir de pareille dans l'univers ; il avoue du moins qu'il n'a jamais vu ni entendu parler de rien de semblable : il ajoute que les isles qu'ils apperçurent aux environs de l'Amérique , & toutes celles qui sont situées à l'Est , ont à-peu-près la même proportion.

Cette isle est composée d'une chaîne de montagnes séparée par quantité de vallées profondes qui s'étendent vers le Nord & le Sud. Les montagnes qu'on y trouve sont si élevées , que l'on peut les ap-

percevoir par un temps serein, lorsqu'on est presque à moitié chemin de la distance qui sépare cette île du Kamtchatka.

Les Kamtchadals étoient dans l'opinion depuis bien des années, que vis à-vis l'embouchure de la riviere de Kamtchatka, il devoit y avoir une terre, parce qu'ils appercevoient toujours des brouillards de ce côté-là, quelque clair, & quelque pur que fût l'horison.

Les montagnes les plus élevées de cette île, n'ont que deux wersts de hauteur, mesurées en ligne perpendiculaire; leur sommet est couvert d'un demi-pied de terre glaise, commune & jaunâtre; d'ailleurs les rochers qui la composent, sont de même couleur. La principale chaîne de ces montagnes est serrée & continue, & les montagnes qui sont à côté sont entrecoupées par des vallées dans lesquelles coulent de petits ruisseaux qui vont se jeter dans la mer des deux côtés de l'île. On a remarqué que les embouchures de tous ces ruisseaux sont au Midi ou au Nord, & qu'à commencer de leurs sources, ils prennent leurs cours du côté du Sud-Est ou du Nord-Est, c'est à-dire le long de l'île.

On ne trouve point de plaines aux environs de la chaîne principale, excepté vers les côtes dont les montagnes sont un peu éloignées; encore ces plaines ne sont-elles que d'une demi-werst ou d'une werst. Une chose remarquable, c'est qu'il y a de ces plaines près de chaque petite riviere, avec cette différence que plus les Promontoires ou Caps sont bas du côté de la mer, plus les plaines qu'on trouve derriere sont étendues; & que plus ces Promontoires sont escarpés, plus les plaines sont resserrées. On remarque la même chose dans les vallées, lorsqu'elles sont entre de hautes montagnes; elles sont plus resserrées, & les ruisseaux qui y coulent plus petits: c'est tout le contraire dans celles qui sont entre des montagnes qui ont peu de hauteur; car où les montagnes qui forment la chaîne principale sont escarpées & hérissées de rocs, on remarque qu'il s'y trouve toujours à une werst ou demi-werst

de la mer, des lacs d'où sortent des ruisseaux qui vont se jeter dans la mer.

Ces montagnes sont composées de rocs d'une même espece, mais dans les endroits où ils sont paralleles à la mer, les Caps ou Promontoires qui s'avancent en mer, sont d'une pierre dure, claire & de couleur grisâtre, qui est propre pour aiguiser.

M. Steller regarde cette circonstance comme digne d'être remarquée ; il croit que ce n'est que l'eau de la mer qui cause ce changement.

La côte est si étroite dans plusieurs endroits de l'isle, qu'on ne peut y passer qu'avec beaucoup de peine lorsque la mer est haute, ou il faut attendre qu'elle se soit retirée ; il y a même deux endroits où le passage est impraticable. Le premier est près de la pointe de l'isle qui est au Sud-Est ; & le second, près de celle qui est au Nord-Ouest : cela n'est arrivé sans doute que par quelque tremblement de terre, ou par l'inondation de la mer & par les flots qui ont lavé & emporté cette partie de la côte, ou par l'éboulement des montagnes occasionné par la fonte des neiges : les monceaux de rocs & de rochers pointus & hérissés que l'on remarque aux environs de ces endroits, en sont une preuve incontestable.

Les côtes de la partie méridionale de cette isle sont plus entrecoupées que celles de la partie du Nord où l'on peut passer partout sans aucun obstacle, à l'exception d'un rocher inaccessible & de la pointe du Cap du Nord qui est fort escarpée & environnée du côté de la mer par des rochers qui s'élevent comme des colonnes.

Il y a dans quelques endroits des perspectives si surprenantes, qu'au premier coup d'œil on croiroit de loin que ce sont les ruines d'une Ville ou de quelque vaste édifice ; cela se remarque sur-tout dans un lieu nommé l'*Antre*, où ces rocs représentent des murailles, des escaliers, des bastions & des boulevards. Derriere cet antre on

voit dans différents endroits des rochers élevés & pointus , dont les uns paroissent comme des colonnes , & les autres ressemblent à des murailles d'un vieux bâtiment. Plusieurs forment des voûtes & des portes sous lesquelles on peut passer ; elles paroissent être plutôt l'ouvrage de l'art , qu'un jeu de la nature.

Une remarque que l'on a faite aussi dans cet endroit , c'est que s'il y a d'un côté de l'isle une baie , il se trouve sur le rivage opposé un Cap , & que par-tout où le rivage va en pente douce & est sablonneux , vis-à-vis il est plein de rochers & entrecoupé. Dans les endroits où la côte se brise & tourne d'un côté ou de l'autre , on observe qu'un peu auparavant le rivage est toujours fort escarpé l'espace d'une ou de deux wersts. A mesure que les montagnes approchent de la chaîne principale , elles sont plus escarpées , & l'on apperçoit sur leur sommet des rochers pointus & en forme de colonnes. Elles sont remplies de fentes & de crevasses qui se sont faites à diverses reprises par les tremblements de terre. On a observé sur les plus hautes montagnes , que de leur intérieur il sort des especes de noyaux qui se terminent en cônes ; & quoique la matiere dont ils sont faits ne differe en rien de celle des montagnes mêmes , ils sont pourtant plus tendres , plus purs & plus clairs. On en trouve aussi sur les montagnes de Baikal , dans l'isle d'Olkhon (1).

M. Steller reçut d'Anadirsk de pareilles pierres : elles étoient de couleur verdâtre & transparentes. On l'assura qu'on les trouvoit sur le sommet des montagnes , & que lorsqu'on les cassoit il en croissoit d'autres à leur place. Il y a toute apparence que ces pierres ou noyaux sont formées par quelque mouvement intérieur de la terre , & sur-tout par sa pression vers le centre. Ainsi l'on peut regarder ces noyaux comme une espece de cristal , ou comme la

(1) Isle assez grande , située dans le lac Baikal : elle est habitée par des Peuples appelés Bratski.

matiere la plus pure des montagnes , qui , sortant du centre , est d'abord liquide , & se durcit ensuite à l'air.

Du côté de cette isle qui est au Nord-Est , il n'y a aucun endroit où même les plus petits Vaisseaux puissent être à l'abri , à l'exception d'un seul qui a quatre-vingts sageses de largeur : un Vaisseau y peut jeter l'ancre , mais seulement dans un temps calme ; car il y a dans quelques endroits , à deux wersts de la côte , & dans d'autres à cinq , des bancs qui sont couverts de rochers , comme si on les avoit mis à dessein , sur lesquels on peut marcher à pied sec dans le temps de la basse marée , jusqu'aux endroits les plus profonds. Lorsque la marée commence à baisser , les vagues s'élevent dans cet endroit avec tant de bruit & de fureur , que l'on ne sauroit les voir ni les entendre sans effroi ; elles sont couvertes d'écume & se brisent contre les écueils avec des mugissements épouvantables.

Il y a dans cet ancrage une grande Baie du côté du Nord : les rochers qui se trouvent aux environs du rivage dont ils paroissent avoir été arrachés , les rocs en forme de colonnes , & d'autres particularités , font juger que cette isle a eu plus de largeur & plus d'étendue autrefois , & que ces rochers n'en sont que les débris.

1°. Les rocs , qui sont dans la mer , ont les mêmes couches que les montagnes.

2°. On apperçoit entr'eux des traces du cours d'une riviere.

3°. Les veines en sont noirâtres ou verdâtres , & ressemblent à celles qu'on trouve dans les rochers qui composent l'isle.

4°. On est assuré que dans tous les endroits où les montagnes s'étendent en pente douce vers la mer , & où le rivage est sabloneux , le fond de la mer va aussi en pente douce ; & par conséquent la mer n'a pas une profondeur considérable près des côtes : au contraire , là où les côtes sont escarpées , la profondeur de la mer y est souvent de vingt jusqu'à quatre-vingts sageses ; mais aux environs

de cette île , & sous les rochers même les plus escarpés , l'eau est basse ; ainsi ce n'est pas sans raison que l'on en tire la conjecture que ces rochers ne se trouvoient pas là autrefois , mais que le rivage étoit en pente douce ; qu'ensuite il a été emporté par les eaux de la mer , ou qu'il s'est écroulé par quelques tremblements de terre.

5°. En moins de six mois , un endroit de cette île a changé entièrement de forme , la montagne s'étant écroulée dans la mer.

La partie de l'île qui est au Sud-Ouest , est tout-à-fait différente de celle dont nous venons de parler ; car quoique la côte en soit plus remplie de rochers , & plus rompue ou entrecoupée , on y trouve cependant deux endroits par lesquels des bateaux plats , que nous appellons *Scherbottes* , peuvent s'approcher du rivage , & pénétrer jusque dans les lacs , par des bras qui en sortent.

Le premier est à cinquante wersts , & le second à cent quinze wersts de la pointe de l'île qui est au Sud-Est. On apperçoit fort aisément ce dernier de la mer , puisque la côte dans cet endroit se courbe du Nord à l'Ouest. Sur le Cap même , il coule une rivière qui est plus grande que toutes celles de cette île , & qui dans la haute marée a sept pieds de profondeur. Elle sort d'un grand lac qui est à une werst & demie de son embouchure ; & comme cette rivière devient plus profonde à proportion qu'elle s'éloigne de la mer , les Vaisseaux peuvent aisément la remonter jusqu'au lac , où ils trouvent un ancrage sûr. Il est environné , comme par une muraille ; de hautes montagnes qui le mettent à l'abri de tous les vents. La marque principale pour reconnoître cette rivière lorsqu'on est en mer , est une île qui a sept wersts de circuit , & qui est au Sud à sept wersts de son embouchure. La côte depuis cet endroit , en tirant vers l'Ouest , est basse & sablonneuse l'espace de cinq wersts. Les environs de ces côtes sont sans écœuils , ce qu'il est aisé de connoître parce qu'on n'apperçoit point d'endroits où l'on voie l'eau bouillonner quand le vent souffle.

On découvre du haut des montagnes de cette île , deux autres îles du côté du Midi : l'une a sept wersts de circuit , comme je l'ai déjà dit : l'autre au Sud-Ouest , vis-à-vis la pointe même de l'île Bering , dont elle est éloignée de quatorze wersts , n'est formée que de deux rochers fort élevés , qui sont séparés l'un de l'autre : son circuit est d'environ trois wersts. De la pointe de l'île Bering , qui est au Nord-Ouest , lorsque le temps est beau & serein , on apperçoit au Nord-Est , de très hautes montagnes couvertes de neige ; elles paroissent être éloignées de cent ou cent quarante wersts. C'est avec raison que M. Steller les prend plutôt pour un Cap du continent de l'Amérique , que pour une Île. 1^o. Parce que ces montagnes , eu égard à leur éloignement , sont plus élevées que celles qui se trouvent dans l'Île. 2^o. Parce qu'à la même distance on apperçut distinctement du côté oriental de l'Île , des montagnes pareilles couvertes de neige , dont la hauteur & l'étendue firent juger à tout le monde qu'elles faisoient partie du continent de l'Amérique.

De la pointe de l'Île de Bering , qui est au Sud-Est , on découvrit encore au Sud-Est une Île ; mais on ne put la distinguer clairement. Sa situation parut être entre l'Île Bering & le continent dont les côtes paroissoient fort basses. On a observé du côté de l'Ouest & du Sud-Ouest , qu'au-dessus de l'embouchure de la rivière de Kamtchatka , on appercevoit , dans un temps serein , un brouillard continu ; ce qui fit connoître en quelque façon que l'Île de Bering n'étoit pas fort éloignée du Kamtchatka.

Au Nord de l'Île de Bering , il y a encore une autre Île dont la longueur est de quatre-vingts à cent wersts , & dont la situation est parallèle à celle de Bering , c'est-à-dire du Sud-Est au Nord-Ouest.

Le détroit qui sépare ces deux Îles du côté du Nord-Ouest , a environ vingt wersts de largeur , & quarante à-peu-près au Sud-Est. Les montagnes de cette Île sont moins hautes que celles de l'Île de Bering.

Bering. Les deux extrémités de cette Isle ont quantité de rochers pointus & en forme de colonnes, qui s'avancent dans la mer.

Quant au climat de cette Isle, il ne differe de celui de Kamtchatka, qu'en ce qu'il est plus rude & plus piquant; car cette isle est entièrement découverte, & d'ailleurs fort étroite & sans bois. La violence des vents est si grande dans les vallées profondes & resserrées, qu'il n'est presque pas possible de s'y tenir sur ses pieds. C'est dans les mois de Février & d'Avril, suivant les observations qu'on y a faites, que régnoient les vents les plus violents; ils souffloient du Sud-Est & du Nord-Ouest. Dans le premier de ces mois le temps étoit fort clair & le froid supportable; dans le second, le temps fut aussi fort clair, mais extrêmement froid.

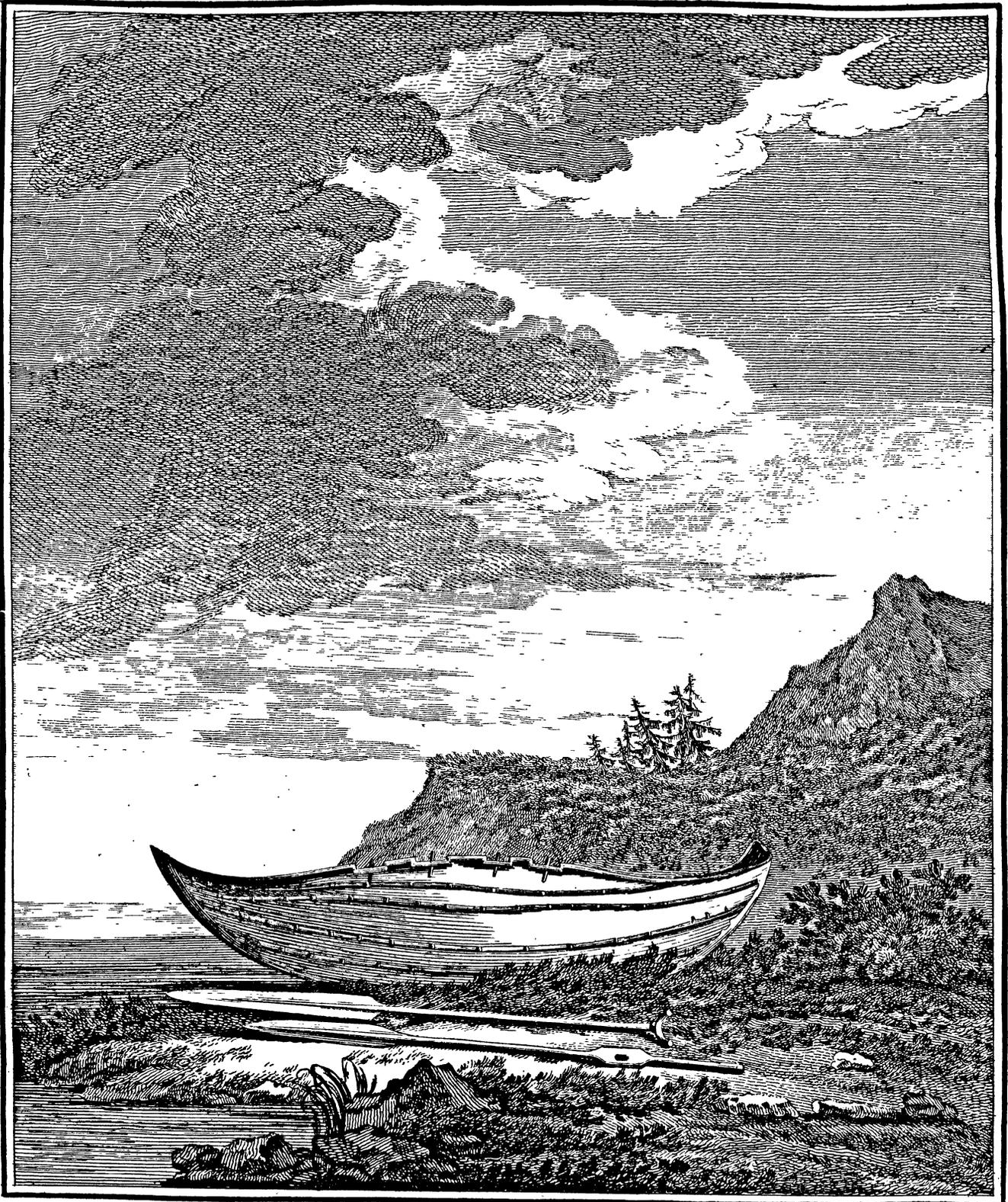
La plus forte marée arriva au commencement de Février, lorsque les vents du Nord-Ouest souffloient; & la seconde marée à la mi-Mai; cependant ces hautes marées furent très petites, en comparaison de celles dont on a des marques indubitables, & qui ont dû monter dans cette Isle jusqu'à la hauteur de trente saignes, & même davantage, puisqu'on trouve trente brasses au-dessus du niveau de la mer, une grande quantité de troncs d'arbres & des squelettes entiers de Bêtes marines que la mer y a portés, ce qui a fait juger à M. Steller qu'il ya eu dans cette Isle, en 1737, une inondation semblable à celle du Kamtchatka.

Les tremblements de terre y sont assez fréquents, puisqu'en une année on y en a senti plusieurs secousses. La plus violente fut au commencement de Février, elle dura l'espace de six minutes; le vent étoit alors à l'Ouest: il fut précédé d'un grand bruit & d'un vent violent souterrain. Ce tourbillon prit son cours du Midi au Nord.

Parmi les minéraux qu'on trouve dans cette Isle, ce qui mérite

sur-tout attention , sont les eaux minérales , qui par leur pureté & leur légéreté sont fort saines. On a observé qu'elles produisoient sur les malades les effets les plus heureux ; il n'y a point de vallon où il ne se trouve un petit ruisseau ; on en compte plus de soixante , dont quelques-uns ont huit à douze sages de largeur & deux de profondeur : il y en a qui , pendant la marée , ont cinq sages de profondeur ; mais il y en a bien peu de semblables , la plupart sont remplis de bancs de sable à leur embouchure. La pente roide des vallées , fait qu'ils ont un cours fort rapide , & qu'en approchant de la mer ils se partagent en plusieurs bras.





Moreau del.

J.B. Tillard Sculp.

CANOT DU KAMTCHATKA.

CHAPITRE XI.

*Des Routes du Kamtchatka.*CARTE. N^o. I. TOME II.

QUOIQUE l'on ait déjà parlé des endroits par où l'on passe pour aller d'un Ostrog à un autre, & que l'on ait indiqué la distance qui se trouve entr'eux, on croit cependant qu'il ne sera pas inutile de donner dans ce Chapitre un résumé de tout ce qui a été dit à ce sujet, afin que le Lecteur puisse voir d'un coup d'œil le temps qu'il faut pour faire ces différents voyages, sans être obligé d'avoir recours au détail qu'on en a déjà donné.

R O U T E S.

De Bolcheretskoi-Ostrog à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur.

Il y a trois routes ordinairement fréquentées par les Habitants de ce Pays, pour aller de Bolcheretskoi-Ostrog à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur. La première est le long de la mer de Pengina. La seconde en suivant les côtes de la mer orientale. La troisième, le long de la rivière *Bistraia*. Par la première on gagne la rivière *Ogloukomina*, que l'on remonte jusqu'à la chaîne principale des montagnes *Ogloukominskoi* ou d'*Ogloukomina*. On la traverse & on arrive à la rivière *Kirganik*, par laquelle on va presque jusqu'à la rivière de Kamtchatka, & delà en remontant cette dernière jusqu'à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur (1). Par la seconde, de Bolcheretskoi il faut remonter le long de la *Bolchaia Reka* ou *grande Rivière*, jusqu'à Natchikin Ostrog; de Natchikin on traverse une petite chaîne de montagnes, & on gagne la rivière *Awatcha* & le

(1) Ou Verchenei-Kamtchatskoi.

Port Saint Pierre & Saint Paul , d'où en suivant les côtes de la mer orientale au Nord , on va à la riviere de *Joupanowa* , que l'on remonte jusqu'à sa source ; delà on passe à travers une chaîne de montagnes pour gagner la riviere *Powitcha* , que l'on descend jusqu'à son embouchure qui se trouve vis-à-vis l'Ostrog supérieur. Par la troisieme route , de Bolcheretskoi , on remonte la *Bolchaia Reka* jusqu'au petit Ostrog appelé Opatschin , d'où à travers les Prairies on arrive à la riviere *Bistraia* , que l'on remonte jusqu'à sa source ; & delà on descend la riviere de Kamtchatka jusqu'à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur.

On prend sur-tout ces deux premières routes pendant l'Hiver , & l'on va par la troisieme à pied pendant l'Eté. La premiere & la dernière de ces routes ont été mesurées ; mais la seconde ne l'a été qu'à moitié. On donne ici les états des werfts qu'on a tirés des Chantelleries de ces Pays ; ils feront connoître la distance qu'il y a d'un endroit à un autre.

Premiere Route depuis Bolcheretskoi-Ostrog , en suivant le chemin qui est le long de la mer de Pengina.

	werfts, fagènes
De Bolcheretskoi-Ostrog jusqu'au Fort Trapeznikowoi (1) ,	2 100
Delà à la riviere <i>Outka</i> (1) ,	21 200
De cette dernière à celle de <i>Kiktchik</i> , jusqu'à l'habitation Akagichew ,	42 250

(1) Sur la Carte , Trapeznikou.

(2) La distance de Bolcheretskoi à la riviere *Outka* seroit alors de 23 werfts 300 fagènes , & suivant le détail rapporté pag. 202 & 241 , de cinquante-quatre werfts. On a donné la préférence à ce dernier résultat dans la Carte qu'on a dressée. La somme de toutes ces distances rapportées dans l'original Russe de quatre cents quatre vingt six werfts cinquante fagènes semble même l'indiquer. Elle ne differe plus que de dix-neuf werfts du résultat fondé sur le détail ; au-lieu que cette différence seroit de trente-une werfts en supposant la distance de Bolcheretskoi à la riviere *Outka* de vingt-trois werfts. La

D U K A M T C H A T K A .

309

	wersts, saenes.
Delà à la riviere <i>Nemtik</i> ,	25 0
De la <i>Nemtik</i> à la riviere <i>Igdich</i> ou <i>Kolá</i> ,	22 0
De cette derniere à la riviere <i>Guig</i> ou <i>Worowkaia</i> ,	51 0
Delà à celle de <i>Brioumki</i> ,	24 0
De <i>Brioumki</i> à celle de <i>Kompakowa</i> ,	13 0
Delà à la riviere <i>Kroutogorowa</i> ,	36 0
De cette derniere jusqu'à l'habitation <i>Tareina</i> ou <i>Takauta</i> , sur la riviere <i>Ogloukomina</i> ,	24 0
De l'habitation <i>Tareina</i> jusqu'à la chaîne de montagnes <i>Ogloukominskoi</i> ou d' <i>Ogloukomina</i> ,	110 0
De cette chaîne jusqu'à <i>Kamtchatskoi-Ostrog</i> supérieur ,	65 0
Total.	<u>436 50</u>
Total suivant l'original Russe ,	<u>486 50</u>

Seconde Route de Bolcheretskoi-Ostrog , à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur , en suivant les Côtes de la Mer orientale.

	wersts.
De <i>Bocheretskoi-Ostrog</i> , à l' <i>Ostrog Opatschin</i> ,	. 44
D' <i>Opatschin</i> au petit <i>Ostrog Natchikin</i> ,	. 74
Delà à <i>Paratounki-Ostrog</i> ,	. 68
De <i>Paratounki</i> au Port <i>Saint Pierre & Saint Paul</i> ,	. 16
De ce Port à la petite riviere <i>Kalakichtirka</i> (1) ,	. 6
Delà à l' <i>Ostrog Nalatchewa</i> ,	. 34
	<u>242</u>

différence dont on vient de parler , est la seule qu'on trouve entre le détail & l'état de cette route.

On doit supposer la vraie distance de *Bolcheretskoi-Ostrog* jusqu'à *Kamtchatskoi-Ostrog* supérieur , de 467 wersts 50 saenes , suivant le détail , pages 202 , 241 & suivantes.

(1) Dans le détail géographique cette riviere est celle de *Kilizi*.

De la riviere *Nalatchewa*, on passe la premiere nuit sur les rives de la riviere *Ostrownaia* ; la seconde sur celles de la riviere *Joupanowa* dans le petit Ostrog Orétingan ; la troisieme , après avoir remonté la riviere *Joupanowa* chez le Toion Kanatche ; la quatrieme à Oloka (1) ; la cinquieme dans un désert ; le sixieme jour on arrive au Kamtchatskoi-Ostrog supérieur.

Troisieme Route depuis Bolcheretskoi à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur , par la riviere Bistraia.

	wersts.
De Bolcheretskoi - Ostrog , en remontant la <i>Bolchaia Reka</i> , jusqu'à l'Ostrog Opatschin ,	44
D'Opatschin jusqu'au Gué supérieur,	33
De-là jusqu'à l'habitation d'Akhanitchewo ,	22
D'Akhanitchewo à l'habitation Ganalina ,	33
De cette derniere à la source de la riviere Kamtchatka ,	41
Delà à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur ,	69
Total.	241

Les Voyageurs passent ordinairement la nuit dans tous les endroits marqués ci-dessus, excepté lorsque la distance est petite, comme par exemple de cinq à six wersts, car alors ils ne s'y arrêtent point. Quoique Ogloukominkoi-Ostrog soit fort éloigné de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, on fait ce chemin en trois jours lorsque le temps est beau & favorable, & l'on passe deux nuits dans un désert.

Il y a aussi d'autres chemins pour aller de Bolcheretskoi à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, tant du côté de la mer de Pengina que de la mer orientale, puisqu'il n'y a presque point de rivieres qui se jettent dans les deux mers, par lesquelles on ne puisse passer au Kamtchatka ; mais comme il n'y a que les Kamtchadals qui pren-

(1) Sur la Carte, Olokina.

nient ces routes , ou les Cosaques , dans des cas de nécessité indispensable , on n'a pas cru devoir en donner le détail ici , parce qu'on ne peut pas les regarder comme des routes fréquentées.

On va de Bolcheretskoi à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur , en passant par Kamtchatskoi-Ostrog supérieur , ou bien en suivant les Côtes de la mer orientale. De Kamtchatskoi-Ostrog supérieur , on descend le long de la riviere de Kamtchatka , excepté dans les endroits où la riviere fait de longs détours ; & pour les éviter on traverse les terres.

L'état que nous donnons ici , fera connoître la distance qu'il y a de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur jusqu'à l'inférieur.

Route de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur , à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur , par la riviere de Kamtchatka.

	wersts.
De Kamtchatskoi-Ostrog supérieur à la riviere <i>Kirganik</i> ,	24
De <i>Kirganik</i> au petit Ostrog Machourin ,	32
De ce dernier à celui de Nakchin (1) ,	87
Delà à la riviere <i>Golka</i> (2) ,	33
De <i>Golka</i> au petit Ostrog Talachew (3) ,	26

(1) Je n'ai trouvé aucun passage dans l'original qui indique cette position ; je ne l'ai placée sur la Carte que d'après cette route.

(2) Il n'est point question dans l'original de cette riviere . excepté que *Golka* ne soit le nom corrompu du lac Engougoutch , & peut-être a-t on donné ce nom à la riviere *Kozireuskaia* , qui , suivant la Carte détaillée de la riviere de Kamtchatka , est éloignée de Machourin , suivant cette route , de cent vingt-une wersts , & le lac Engougoutch de 123 , puisque suivant le détail , pag. 193 & suiv. *Kozireuskaia* est éloigné de cent trente-une wersts de Machourin , & de huit wersts de ce lac , suivant le cours de la riviere de Kamtchatka ; l'accord de ces résultats avec la position de la riviere *Golka* , m'ont déterminé à ne pas la placer sur la Carte , dans la crainte d'y marquer la même riviere sous différents noms.

(3) Talachew n'est point sur ma Carte , n'ayant trouvé cette position ni dans l'Ouvrage , ni sur la Carte du cours de la riviere de Kamtchatka. Peut-être est-ce la riviere *Seoukli*. Elle est éloignée de la riviere *Kozireuskaia* de vingt-neuf wersts.

	wersts.	sagènes.
De celui-ci à <i>Ouchkow</i> (1).	16	0
D' <i>Ouchkow</i> à Krioukow ou habitation de <i>Kroukig</i> (2),	25	0
De Krioukow à l'habitation <i>Krestow</i> (3), ou de la riviere <i>Krestowaia</i> ,	25	0
De <i>Krestow</i> à l'Ostrog <i>Gorbounowoi</i> ,	26	250
De <i>Gorbounowoi</i> à <i>Kartchina</i> ,	11	0
De <i>Kartchina</i> à <i>Kammenoi</i> , Ostrog,	27	0
De ce dernier à <i>Kowanakow</i> (4), ou <i>Kowan</i> ,	16	0
De <i>Kowanakow</i> à la riviere <i>Kamaka</i> (5).	6	
De <i>Kamaka</i> à la riviere <i>Kapitcha</i> ,	8	250
De <i>Kapitcha</i> aux rochers appelés <i>Schoki</i> ,	9	0
Delà à l'habitation <i>Obouchow</i> ,	17	250
De cette habitation à <i>Kamtchatskoi-Ostrog</i> supérieur,	7	250
De <i>Kamtchatskoi-Ostrog</i> supérieur à <i>Kamtchatskoi-</i> <i>Ostrog</i> inférieur,	397	
Et de <i>Bolcheretskoi</i> (6).	833	50

(1) *Ouchkow* n'est pas sur la Carte, parce qu'il est fait mention dans le détail, de la riviere *Ouskig*, que je crois être celle d'*Ouchkow*; mais elle est placée sur la Carte, du cours de la riviere de *Kamtchatka*, sur la rive orientale.

(2) Autrement *Krioukoi*.

(3) Autrement *Krestoi*.

(4) Du mot corrompu *Kowanaki*.

(5) *Kamaka*, dans le détail *Kinmen-kig*.

Il paroît par la suite de la route, qu'on traverse la riviere du *Kamtchatka* après celle de *Kowan*, & qu'on suit la riviere orientale, ainsi que je l'ai marqué sur le plan : il m'a paru seulement que ce Voyageur citoit quelquefois dans sa route des endroits placés sur la rive opposée, faute d'endroits qui pussent lui servir d'indications. Au reste, j'ai moins prétendu donner une route tracée exactement, que procurer la facilité de trouver sur la Carte les endroits dont il est question.

(6) On suppose dans cette distance, celle de *Bolcheretskoi* à *Kamtchatskoi*, de quatre cents trente-six wersts (page 208); mais la véritable étant de quatre cents soixante-sept wersts cinquante sagènes, la vraie distance de *Bolcheretskoi* à *Kamtchatskoi Ostrog* doit être de huit cents soixante-quatre wersts cinquante sagènes.

L'autre

L'autre route de Bolcheretskoi à Kamtchatskoi - Ostrog inférieur, n'a été mesurée que jusqu'à Nalatchewa, comme on l'a déjà dit ; ainsi il n'est pas possible d'indiquer si elle est plus courte ou plus longue que la première : il y a tout lieu de penser que la différence entr'elles n'est pas considérable.

Les principaux endroits où l'on passe ordinairement la nuit en faisant cette route, sont Opatschin, Natchikin & Tarenn, qui tous sont de petits Ostrogs ; le Port Saint Pierre & Saint Paul, que l'on appelloit auparavant le petit Ostrog d'Aouchin ; les rivières *Ostrownaia*, *Joupanowa*, *Bérézowa*, *Chemiatchinskaia*, *Kamatchki*, *Kronoki* ou *Krodakig*, & *Tchagma* : sur tous les bords de ces rivières, on trouve de petites habitations Kamtchadales.

Depuis la rivière *Tchagma* jusqu'à la rivière de Kamtchatka, on passe à travers des montagnes inhabitées : l'on arrive à cette rivière tout près de l'habitation Obouchou, qui est à sept wersts & demie au-dessus de Kamtchatskoi-Ostrog inférieur : on ne passe qu'une nuit dans un désert.

Il y a deux routes pour aller de Kamtchatskoi-Ostrog inférieur, dans la partie septentrionale du Kamtchatka, jusqu'aux limites mêmes du département du Kamtchatka : la première, en traversant l'*Elowka* pour gagner la mer de Pengina ; & la seconde, au long des côtes de la mer orientale : dans l'une on remonte le long de la rivière de Kamtchatka jusqu'à l'embouchure de la rivière *Elowka*, quel'on remonte aussi jusqu'à sa source. Delà on traverse une chaîne de montagnes pour gagner la source de la rivière *Tigil*, que l'on descend jusqu'à la mer même, d'où il n'y a pas loin jusqu'aux rivières *Lefnaia* & *Podkagirna*, où se termine le département de Kamtchatka.

Si le temps n'est pas mauvais & ne retarde point les Voyageurs, on peut aller en dix jours, sans forcer ses marches, de Kamtchatskoi-

Ostrog inférieur , à Tigilskoi-Ostrog inférieur , appelé autrement Chipin. On passe la première nuit sur les bords de la rivière *Kamaka* , dans un petit Ostrog ; la seconde , à Kamennoi-Ostrog ; la troisième , à Khartchina ; la quatrième , à *Nethada* (1) , d'où le lendemain on va jusqu'aux chaînes des montagnes de Tigil. Le troisième jour on arrive à l'Ostrog Nioutevin ; le quatrième à Miiolg ; le cinquième à l'ancienne habitation Chipin ; le sixième à l'habitation Tinguen , qui n'est qu'à treize wersts de l'embouchure de la rivière *Tigil*.

De la rivière *Tigil* , en tirant vers le Nord , on passe la première nuit à *Omanina* , la seconde à *Waempalka* , la troisième à *Kaktan* la quatrième à l'endroit appelé les cinq Freres ou Piatibratinoi ; la cinquième dans l'Ostrog Onotoineran sur la rivière *Pallana* , la sixième à *Kenkilia* , la septième à *Lefnaic* , d'où on arrive le lendemain à *Podkagirnoi-Ostrog*.

On peut aller aussi en dix jours , sans forcer ses marches , par la seconde route jusqu'à la rivière *Karaga* , dont la source n'est pas éloignée de celle de la rivière *Lefnaia*. De Kamtchatskoi-Ostrog inférieur , il faut descendre l'espace de neuf wersts le long de la rivière de Kamtchatka , & delà à travers des plaines on gagne le petit Ostrog *Kiipingan* , où l'on passe ordinairement la première nuit ; le second gîte est dans le petit Ostrog *Agouikountche* , ou communément *Stolbowski* : on passe la troisième nuit dans un désert ; la quatrième nuit sur la petite rivière *Kakeitch* , dans un Ostrog de même nom : la cinquième dans l'Ostrog *Chevan* : la sixième dans l'Ostrog *Bakhatanoum* , ou sur le bord de la rivière *Nalatchewa* , qui n'est qu'à six wersts de cet Ostrog : la septième

(1) Cette position n'est point sur la Carte , parce qu'il n'en est point parlé dans le détail. Toutes celles dont on n'a point eu des éléments dans le détail Géographique , ne sont point sur la Carte.

sur le bord de la petite riviere *Ouakamelian*, chez le Toion Kholioui : la huitieme sur le bord de la riviere *Roufakowa* : la neuvieme sur celui de la riviere *Koutowaia* : la dixieme dans l'Ostrog Kitalgin, dont la riviere de *Karaga* n'est éloignée que de trois wersts.

Pour aller de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur à la riviere *Tigil*, on suit aussi la riviere *Elowka*, quoiqu'il y ait d'autres routes pour aller à la riviere *Tigil*. 1°. On traverse la chaîne de montagnes d'Ogloukomina jusqu'à l'Ostrog de ce nom, & delà on tire vers le Nord en suivant les côtes de la mer de Pengina. La seconde route est au long de la riviere *Krestowaia*, en gagnant celle de *Charioufowa*. Par la premiere route on peut aller à la riviere *Tigil* en dix jours. On passe la premiere nuit au pied de la chaîne de montagnes : la deuxieme, au-delà de ces mêmes chaînes de montagnes ; mais toutes deux dans un désert : la troisieme, dans l'Ostrog Ogloukominskoi, ou Takauta : la quatrieme, sur le bord de la riviere *Itcha* : la cinquieme, à Sopochnoi : la sixieme, à Morochetchnoi : la septieme, à Belogolowoi : la huitieme à Charioufowoi : la neuvieme à Kawran ou Outkoloka : le dixieme jour on arrive sur les bords de la riviere *Tigil*. Si l'on met plus de temps à faire ce chemin, c'est moins à cause de l'éloignement ; (car de la riviere *Outkoloka* à la riviere *Tigil*, on ne compte pas plus de cinquante wersts), qu'à cause de la difficulté des chemins, puisqu'en traversant le Cap d'Outroskoi, il faut passer continuellement par des endroits escarpés & montagneux.

Il faut onze à douze jours pour faire l'autre route : on descend la riviere de Kamtchatka ; le premier gîte est à Kirganik ; le second à l'Ostrog Machourin ; le troisieme sur le bord de la riviere *Chapina* ; le quatrieme à Tolbatchik ; le cinquieme à Kharkatchew dans l'Ostrog ; le sixieme à Krestow, d'où en remontant le long de la riviere *Krestowaia*, & en descendant le long de la riviere *Chariou-*

sowa jusqu'à l'Ostrog de ce nom, on arrive également en trois jours de Kamtchatskoi Ostrog supérieur, à Charioufowoi-Ostrog; on va delà à la riviere de *Tigil* le lendemain ou le troisieme jour, comme on l'a déjà dit.

La route le long de la riviere *Elowka* pour aller jusqu'à celle de *Tigil*, est plus longue que toutes les autres: il faut plus de deux semaines pour faire ce trajet. De Kamtchatskoi-Ostrog-supérieur jusqu'à Krestow, il y a pour sept jours de marche: on passe la huitieme nuit à Nalatchewa, dans l'Ostrog: le neuvieme jour on arrive à Khartchina, d'où en remontant le long de la riviere *Elowka*, & en descendant le long de la riviere *Tigil* jusqu'à l'habitation Koriaque appelée Tiguen, il y a pour six jours de chemin.

Le trajet depuis Bolcheretskoi-Ostrog, du côté du Sud jusqu'à la pointe des Kouriles ou Kourilaskaia Lopatka, est ordinairement de neuf jours. On passe la premiere nuit sur les bords de la mer; près de l'embouchure de la *Bolchaia Reka*: la seconde dans un désert: la troisieme sur le bord de la riviere *Opala*: la quatrieme sur le bord de celle de *Kochegotchik*, dans une tourte: la cinquieme sur le bord de la riviere *Jawina*: la sixieme à peu de distance de Kojoktcha, sept wersts avant que d'arriver à la riviere *Ozernaia*: la septieme sur le bord du lac Kouril (1): la huitieme à Cambalina: le neuvieme jour on arrive sur le Lopatka même ou la pointe méridionale des Kouriles. De Bolcheretskoi-Ostrog jusqu'à ce dernier endroit, la distance est de deux cents dix wersts trois cents sagues: on peut faire aisément ce trajet en quatre jours. Les Cosaques de ce Pays ne passent jamais devant un Ostrog sans s'y arrêter, soit pour

(1) Suivant ce détail, le chemin suivroit le bord boréal de la riviere *Ozernaia*, à la distance de sept wersts jusqu'au lac Kouril; mais on a cru d'après le détail de la Géographie, qu'il étoit naturel de tracer la route sur le bord de la mer.

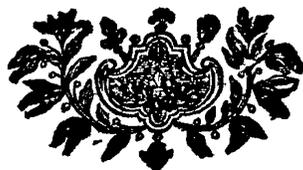
exécuter les ordres dont ils sont chargés, soit pour laisser reposer les chiens. J'ai été de Kojoktcha jusqu'au Bolcheretskoi-Ostrog, où j'arrivai le troisieme jour de bon matin, sans presser ma marche : il y a pourtant près de cent cinquante werfts d'un endroit à l'autre, comme on le verra ci-après.

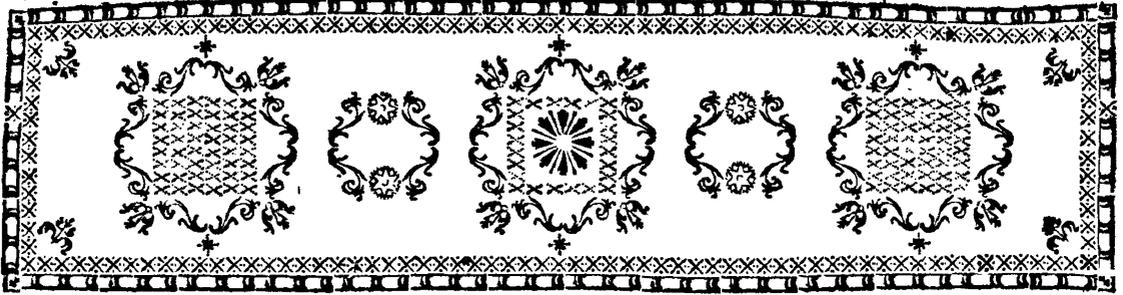
Route de Bolcheretskoi-Ostrog à Kourilaskaia Lopatka, ou Pointe méridionale des Kouriles.

	werfts. sajenes:
De Bolcheretskoi-Ostrog à l'embouchure de la riviere	
<i>Bolchaia</i> ,	33
Delà à la riviere <i>Opala</i> ,	85
De la riviere <i>Opala</i> à la riviere <i>Kochegotchik</i> ou	
<i>Kilgta</i> (1),	18
De cette derniere à la riv. <i>Jawina</i> ou <i>Iohkatchan</i> (2),	15
Delà à la riviere <i>Ozernaia</i> ,	15
De la riviere <i>Ozernaia</i> à celle de <i>Cambalina</i> ,	36 300
De <i>Cambalina</i> au Cap <i>Lopatka</i> ,	27
Total.	229 300

(1) Suivant le détail (page 240), la distance d'*Opala* à la riviere *Kochegotchik*, n'est que de seize werfts.

(2) Suivant le détail, la distance de *Kochegotchik* (page 240), à *Jawina*, est de dix-sept werfts.





DESCRIPTION

D U

KAMTCHATKA.

TROISIEME PARTIE.

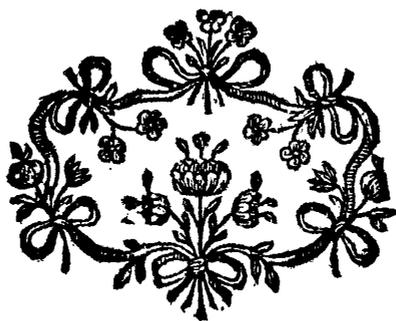
SUR LES AVANTAGES ET LES DESAVANTAGES DU KAMTCHATKA.

IL est difficile de dire en général si les défavantages du Kamtchatka sont plus considérables que ses avantages. D'un côté, si l'on considère que ce Pays est sans bled, sans troupeaux; qu'il est sujet à des tremblements de terre & des inondations fréquentes; qu'on y est exposé la plupart du temps à des ouragans continuels; qu'enfin l'agrément dont on peut y jouir, se réduit presque à jeter les yeux sur les hautes montagnes dont le sommet est couvert de neiges qui ne fondent jamais; ou, si l'on habite sur les côtes de la mer, à entendre le bruit des vagues, à observer les différentes especes d'animaux de mer, leur bonne intelligence & leur guerre mutuelle: ce Pays paroîtra plus propre à être habité par des Bêtes que par des hommes. Mais si l'on considère aussi que l'air y est pur; que les

eaux y sont saines ; qu'on n'y est point exposé aux incommodités d'une chaleur ou d'un froid excessifs ; qu'on n'y connoît point les maladies dangereuses , telles que la peste , la fièvre maligne , les fièvres périodiques , la petite vérole & les autres maladies semblables ; que le tonnerre & la foudre n'y font point de ravages ; qu'on n'y connoît point la morsure des Bêtes venimeuses , on ne pourra s'empêcher de convenir que ce Pays n'est pas moins propre à être habité que les autres contrées , qui , ayant tout en abondance , sont la plupart exposées à toutes ces maladies & à ces dangers. D'ailleurs on peut , avec le temps , remédier à plusieurs des inconvénients qui se trouvent dans le Kamtchatka. On a déjà même suppléé au manque de bled , en défrichant les terres : on en est redevable à la sage & prévoyante bonté de Sa Majesté Impériale , qui a envoyé depuis long-temps dans ce Pays plusieurs familles de Payfans , avec un nombre suffisant de chevaux , de bêtes à cornes , & toutes les choses nécessaires à l'agriculture. La qualité & la quantité des pâturages de ce Pays , ne laissent point douter que ces Troupeaux ne s'y multiplient en peu de temps. Lorsque j'étois encore au Kamtchatka , je vis plusieurs bêtes à cornes dans l'Ostrog de Bolchaia Reka qui avoient beaucoup multiplié , d'une seule paire que feu M. Paulwsky avoit amenée dans cet endroit en l'année 1733. Pour peu que l'on rétablît le commerce avec les Habitants de l'Isle d'Essou ou avec les Pays maritimes de l'Empire de la Chine , commerce auquel ce Pays est très propre par sa situation ; les Habitants du Kamtchatka ne manqueroient de rien de tout ce qui est nécessaire & suffisant pour la vie. Il y a assez de bois pour la construction des Vaisseaux au Kamtchatka & à Okhotsk ; on trouvera chez les Kamtchadals , pour établir ce commerce , des fourrures , des peaux de Chiens marins , des peaux de Rennes préparées & non préparées , des Poissons secs , de la graisse de Baleines & de Chiens marins , avec d'autres marchandises de cette nature. On

Il y a aussi des Ports capables de contenir beaucoup de Vaisseaux : tel est , par exemple , celui de Saint Pierre & de Saint Paul , dont la situation est si avantageuse par l'étendue , la profondeur & la façon dont la nature l'a formé & mis à l'abri de tous les vents , qu'il seroit difficile d'en trouver de semblables dans l'univers.

A l'égard des dangers auxquels ce Pays est exposé par les tremblemens de terre & les inondations , c'est un désavantage qu'on remarque dans beaucoup d'autres endroits , qui ne sont pas regardés pour cela moins propres à être habités. Au reste , mes Lecteurs en jugeront en lisant la description détaillée de cette contrée. Cette troisième partie présentera un tableau des avantages que ce Pays possède , & de ceux qui lui manquent.



CHAPITRE PREMIER.

De la qualité du Sol du Kamtchatka, de ses productions, & de celles qui lui manquent.

J'AI déjà dit dans la première Partie, que le Cap du Kamtchatka est environné par la mer de trois côtés, & qu'il y a plus d'endroits montagneux & humides, que d'endroits secs & unis. Je parlerai ici de la qualité du Sol; je ferai connoître les cantons propres à être cultivés, & ceux qui ne le sont pas; les terrains fertiles & les stériles; quelle est la saison ordinaire de chaque partie, & le temps où elle commence; car la température de ce Pays varie en tout, suivant la différence de sa situation à l'égard de la hauteur du Pôle, & suivant sa proximité ou son éloignement de la mer.

La rivière du Kamtchatka surpasse de beaucoup les autres rivières autant par sa grandeur, que par l'abondance & la fertilité qu'elle répand dans tous les lieux qu'elle arrose. On trouve sur ses bords une grande quantité de racines & de baies qui semblent dédommager du froment. Il y croît des bois dont les uns sont non-seulement propres à la construction des maisons, mais encore à celle des Vaisseaux.

M. Steller est persuadé que le froment d'Été & d'Hiver croîtroit vers la source de cette rivière, & sur-tout aux environs de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, & vers la source de la rivière *Kofireuskaia*, aussi-bien que dans les autres endroits situés sous le même degré de latitude. Le continent est fort large dans cet endroit, & quoiqu'il y tombe beaucoup de neige, elle fond de bonne-heure. D'ailleurs le Printemps y est bien plus sec que dans les endroits qui sont voisins de la mer, & il s'y élève peu de brouillards.

A l'égard des grains , comme avoine , seigle , orge , &c. , des expériences réitérées dans les deux Ostrogs situés , l'un à la source , & l'autre à l'embouchure de la riviere de Kamtchatka , ont appris que l'orge & l'avoine y croissoient aussi-bien qu'on pouvoit le désirer. Les Domestiques du Couvent d'Iakoutsk , établis au Kamtchatka depuis long-temps , sement sept à huit poudes d'orge , & ils font une récolte si abondante , qu'ils ont non-seulement assez de farine & de gruau pour leur nourriture , mais même pour en fournir aux Habitants des environs en cas de nécessité. Cependant on est obligé de labourer la terre à mains d'homme. Le temps fera voir si le froment que l'on sème avant l'Hiver peut y réussir.

A l'égard des légumes , ils ne viennent pas tous également bien. Les plus succulents , comme , par exemple , les choux , les pois , la salade , ne produisent que des feuilles & des tiges. Les choux & la laitue n'y pomment jamais : les pois croissent & fleurissent vers l'Automne , sans rapporter de cosses. Les légumes , au contraire , qui demandent beaucoup d'humidité , comme , par exemple , les navets , les radix ou raiforts , & les betteraves y viennent fort bien. Quand j'ai dit que les herbes potageres les plus abondantes en suc n'y réussissent point ; cela ne doit pas s'entendre de tout le Kamtchatka , mais seulement de la *Bolchaia Reka* (grande Riviere) & d'*Awatcha* , où j'ai fait des expériences avec M. le Major Paulutski & le Lieutenant Krasilnikof. J'ignore si l'on a semé sur les bords mêmes de la riviere de Kamtchatka , des choux , des pois , de la salade ; ainsi je ne puis rien dire de positif là-dessus. S'il est vrai , comme M. Steller le pense , que dans les endroits supérieurs , aux environs de la source de la riviere de Kamtchatka , les grains tels que le seigle , l'avoine , &c. , & même le froment , viennent aussi-bien que dans les autres Pays qui sont situés sous le même degré , il n'y a guères lieu de douter que toutes sortes de légumes ne puissent y croître comme dans ces Pays-là. Quoique les légumes qui deman-

dent beaucoup d'humidité viennent par-tout , ils sont cependant meilleurs sur les bords de la riviere de Kamtchatcha. Les navets les plus gros que j'aie vus sur les bords de la *Bolchaia Reka* , n'avoient pas plus de trois pouces de diametre , tandis que sur la riviere de Kamtchatka , j'en ai trouvé qui étoient quatre ou cinq fois plus gros.

Les herbes , dans tout le Kamtchatka sans exception , sont plus hautes & plus abondantes en suc , que dans aucun endroit de Russie. Sur les bords des rivieres , des marais & des endroits voisins des bois , elles s'élevent plus hautes qu'un homme , & poussent si vite , qu'un même endroit peut se faucher au moins trois fois dans un Été. Il y a peu de Pays où les pâturages soient meilleurs & plus propres à nourrir les troupeaux. On peut , avec raison , en attribuer la cause à l'humidité de la terre & aux pluies du Printemps. Les tiges de ces végétaux sont par cette raison hautes & épaisses , de sorte qu'au premier coup d'œil le foin ne paroît pas bien bon ; cependant la grosseur prodigieuse des Bestiaux , leur embonpoint , l'abondance du lait qu'ils fournissent soit en Hiver , soit en Été , prouvent bien le contraire. La grande humidité du terrain fait que le foin conserve sa sève fort avant dans l'Automne. Le froid , en la condensant , empêche que l'herbe ne devienne sèche , rude & dure ; de sorte qu'au milieu même de l'Hiver elle est encore remplie de ses sucS nourriciers. Comme les herbes sont fort hautes & fort épaisses , on peut recueillir beaucoup de foin dans un petit espace de terrain. Outre cela les troupeaux , pendant tout l'Hiver , trouvent suffisamment de pâturage pour se nourrir , parce que la neige ne couvre jamais entièrement les endroits où il y a du foin ; ce qui est cause qu'il est fort difficile de voyager en traîneau dans ces endroits , même pendant le temps où le chemin devient praticable par-tout ailleurs.

Dans les autres endroits aux environs de la Mer orientale , &

au Nord ainsi qu'au Sud du Kamtchatka , la terre n'y est pas propre à faire des pâturages , ni à être cultivée. Les bords de la mer sont ou pierreux , ou sablonneux , ou marécageux , & les vallons le long desquels coulent les rivières ne sont point assez étendus pour qu'il soit possible d'y semer du grain ; quand même il n'y auroit point d'autres obstacles , on ne peut espérer que peu de chose du sol des environs de la mer Pengina , sur-tout par rapport au bled qui passe l'Hiver dans la terre , parce que ce terrain est marécageux , & presque par-tout rempli d'inégalités.

On trouve à quelque distance de la mer , des endroits élevés & quelques collines couvertes de bois qui paroissent susceptibles de culture ; mais la neige , qui sous ce climat tombe en abondance au commencement de l'Automne avant que la terre soit gelée , & qui y séjourne quelquefois jusqu'à la moitié du mois de Mai , empêche qu'on ne sème des grains d'Été , comme l'avoine , l'orge , &c. Elle fait aussi tort aux bleds qu'on a semés avant l'Hiver ; car venant à fondre , elle emporte le grain , ou le gâte & le détruit. D'ailleurs on n'y peut rien semer avant la mi-Juin , & c'est alors que commencent ordinairement les pluies qui durent jusqu'au mois d'Août , de sorte que l'on est quelquefois quinze jours de suite sans voir le Soleil. Ces pluies font monter & grossir le grain en très peu de temps ; mais comme l'Été est fort court , faute de chaleur nécessaire , il ne mûrit point. M. Steller croit cependant que l'orge & l'avoine pourroient y réussir , si l'on cultivoit & préparoit la terre comme il faut ; mais cela est fort douteux , & le temps seul nous montrera s'il a raison : ce qu'il y a de sûr , c'est que quelques personnes & moi avons semé à plusieurs reprises , à Bolchaia Reka de l'orge qui faisoit plaisir à voir par sa hauteur , son abondance , & la grandeur des tiges & des épis : la tige s'élevoit plus haut qu'une archine & demie , & les épis étoient plus longs qu'un quart d'archine ; mais nous n'eûmes ni les uns , ni les autres

la satisfaction de les voir venir à maturité : car au commencement d'Août la gelée les fit périr lorsqu'ils étoient encore en fleur & qu'ils commençoient à se former.

Je crois devoir remarquer que les endroits bas , exposés aux inondations & tout-à-fait stériles, qui s'étendent à une distance considérable depuis la mer de Pengina jusque dans l'intérieur du Pays, paroissent être composés d'un amas de terre que la mer y a transporté ; ce qu'il est aisé d'appercevoir en examinant ces différentes couches , & de quelle façon la superficie de cette terre s'est accrue par la suite des temps.

Les rivages de la *Bolchaia Reka* (grande rivière), où cela est sensible , sont à pic & assez élevés : outre les différentes couches de glaise , de sable , de fange & de vase , j'ai vu , à plus de six pieds de profondeur de la surface de la terre , une grande quantité d'arbres dont l'espece est inconnue dans ces contrées ; ce qui peut donner lieu de penser que toutes ces vastes plaines couvertes de mousses , & ces endroits marécageux où l'on ne trouve d'autres bois que de petits saules & des bouleaux , ont été autrefois couverts par les eaux de la mer , qui peut-être se sont retirées insensiblement comme des côtes du Nord.

La remarque suivante de M. Steller , est d'un grand secours pour expliquer la cause de la stérilité de la terre de ces cantons voisins de la mer & éloignés des montagnes. Il observe que la terre aux environs de la mer Pengina , ne gèle pas au-delà d'un pied de profondeur ; qu'ensuite elle est molle à la hauteur d'une archine & demie ; que plus avant on trouve une couche de glace que l'on ne peut briser qu'avec difficulté ; on parvient ensuite à une vase qui est molle & liquide , après laquelle on trouve le roc , qui sans doute continue à s'étendre depuis les montagnes jusqu'à la mer. C'est à quoi il attribue la stérilité de ces contrées où il ne peut croître de bois , & où la terre est couverte de mousse & pleine

de petites élévations de terre : il la compare à une éponge remplie d'eau. Puisque l'eau , dit-il , ne peut pénétrer dans l'intérieur de la terre , & que l'humidité vers la superficie ne fait que s'accroître de plus en plus , il est impossible alors que la terre ait une autre qualité.

Mais quoique le sol de ce Pays ne soit pas par-tout propre à être cultivé , il y a cependant quelques endroits le long de la riviere de Kamtchatka , comme aux environs des sources de la riviere *Bistraia* , qui peuvent fournir du grain , & même au-delà de ce qu'il en faut non-seulement aux habitants de ce Pays ; mais encore à ceux d'Okhotsk.

La seule chose à laquelle il faudra prendre garde , c'est qu'en brûlant les bois pour défricher le terrain , on ne fasse fuir les zibelines , qui ne peuvent supporter la fumée , comme cela est déjà arrivé aux environs de la riviere *Lena* : on en prenoit beaucoup autrefois dans les bois qui étoient dans le voisinage de cette riviere ; au-lieu que pour en trouver aujourd'hui , on est obligé d'aller jusqu'aux sources mêmes des rivieres qui viennent se jeter dans la *Lena*.

Il y a fort peu de bois dans le Pays des Kouriles , ou sur l'extrémité du Cap méridional du Kamtchatka. Il ne s'en trouve pas davantage , en avançant plus au Nord , où les côtes sont basses & le terrain marécageux. Il ne croît que des saules & des aunes sur les bords des rivieres , même à vingt ou trente wersts de la mer : cette disette de bois , vu la nature de ces contrées , est cause qu'on a beaucoup de peine pour apprêter les choses nécessaires à la vie. En Eté les Russes , aussi-bien que les naturels du Pays , vont s'établir , avec toute leur famille , sur les bords de la mer. Pour y faire leur sel & pour la pêche , ils sont obligés d'envoyer prendre du bois à vingt ou trente wersts , ce qui entraîne beaucoup de difficulté & de perte de temps ; car il ne faut pas moins de deux ou trois jours pour en aller chercher , & l'on en rapporte fort peu : l'extrême rapidité de ces rivieres , & la quantité de bancs de sable qui s'y trouvent , ne permettant pas de le flotter , ils

n'en apportent avec eux qu'autant qu'ils peuvent en attacher aux deux côtés d'un petit canot de pêcheur ; s'ils le chargeoient trop , ils ne pourroient le gouverner , & ils courroient risque d'être emportés par la rapidité du courant , & d'échouer soit sur les rochers , soit sur des bancs de pierre ou de vase , soit enfin sur les langues de terre qui débordent les rivages. Quelquefois la mer jette des arbres sur les côtes ; ce qui supplée à la disette où l'on est de bois. Les Habitants ont soin de les ramasser ; mais comme ces bois ont resté long-temps dans l'eau , on a beau les faire sécher , ils ne donnent jamais un feu clair & ne font que fumer ; ce qui est pernicieux à la vue.

A trente ou quarante wersts de la mer , il croît sur quelques endroits élevés des aunes , des bouleaux & des peupliers dont on se sert par-tout , excepté au Kamtchatka , pour construire des maisons & des canots. Ces bois croissent aux environs des sources des rivieres , d'où on les fait descendre par eau avec des peines infinies , & de la même maniere que le bois à brûler , en les attachant des deux côtés du canot : aussi la plus mauvaise maison ne coûte gueres moins de cent roubles , & même davantage. Une barque de Pêcheur , quelque petite qu'elle soit , ne se vend pas au-dessous de cinq roubles ; dans les endroits où les montagnes sont plus voisines de la mer , on peut y avoir du bois avec moins de peine , pourvu que les rivieres soient plus navigables , & que le transport en soit facile.

Le meilleur du Pays , vu sa rareté , est celui qui croît au long de la riviere *Bistraia* , qui se jette dans la *Bolchaia Reka* , au-dessous de *Bolcheretskoi-Ostrog*. Les bouleaux y sont si gros , que M. Spanberg en fit construire un bâtiment assez grand , ce qui lui fit donner le nom de *Berezowka* ; & il s'en servit dans plusieurs voyages de long cours. Je ne crois pas qu'il soit hors de propos de rapporter ici l'observation que l'on fit sur ce Bâtiment , lorsqu'il fut lancé : il enfonça autant dans l'eau , que s'il eut déjà eu sa charge

entiere. Cela provenoit sans doute de la nature de ce bois qui prend plus l'humidité que les autres bois résineux. On crut d'abord qu'il ne pourroit jamais tenir la mer , & que la moindre charge le feroit couler à fond : cependant il en arriva tout autrement , car après avoir reçu sa cargaison , il ne prit pas plus d'eau qu'auparavant ; & il n'y avoit point de Vaisseau qui fût meilleur voilier , ni qui pût mieux louvoyer.

Les côtes orientales du Kamtchatka sont plus abondantes en bois : on y voit croître abondamment , près de la mer , sur les montagnes même , & dans les plaines les plus beaux bois d'aune & de bouleau. Ce n'est qu'au-delà de la riviere *Joupanowa* que l'on trouve des forêts de Mélese ou Larix : elles s'étendent jusqu'aux montagnes , d'où la riviere de Kamtchatka prend sa source. On voit aussi des bois de Mélese , le long de cette riviere , jusqu'à l'embouchure de celle d'*Elowka* , & en remontant cette derniere jusque près de sa source. Il croît encore dans ces lieux des sapins ; mais ils ne sont ni assez grands , ni assez gros pour être employés à la charpente , ni à la construction.

Aux environs de l'Isthme étroit qui joint le Cap du Kamtchatka au continent , on ne trouve plus de bois , excepté de petits cédres qui viennent à la hauteur d'un homme & quelquefois moins ; des bouleaux , des aunes & des peupliers rabougris ; aussi ces lieux ne peuvent-ils être habités que par les Koriaques à Rennes qui y font paître leurs troupeaux.



C H A P I T R E I I.

Variations de l'Air & des Saisons au Kamtchatka.

L'AUTOMNE & l'Hiver durent plus de la moitié de l'année , de sorte qu'il n'y a que quatre mois de Printemps & d'Eté. Les arbres ne commencent à se couvrir de feuilles qu'au mois de Juin , & les gelées blanches paroissent dès les premiers jours d'Août , comme on l'a déjà dit.

L'Hiver est modéré & constant , de sorte qu'on n'éprouve ni des froids violents , ni de grands dégels comme à Iakoutsk. Le mercure du Thermometre de M. de Lisle a toujours été entre cent soixante & cent quatre-vingts degrés. On a remarqué seulement que dans le mois de Janvier , il est descendu jusqu'à deux cents cinquante degrés ; ce qui arriva à cause d'un froid extraordinaire que nous eûmes deux années de suite. Ce mois est toujours plus froid que les autres ; & le Mercure dans ce temps-là est ordinairement entre cent soixante-quinze & deux cents degrés. Les Kamtchadals m'ont cependant assuré n'avoir jamais ressenti de froid aussi rigoureux que celui qu'il fit pendant mon séjour dans ce Pays. Comme j'étois étudiant , ils avoient l'idée ridicule que j'étois cause de ce froid ; parce qu'ils appellent un Etudiant *Chakainatch* , mot qui signifie glacé : mais j'ai bien de la peine à croire que les Hivers précédents aient été plus doux , puisque pendant quatre années de séjour que je fis au Kamtchatka , le froid resta constamment au même degré. La seule chose qui rend le temps de l'Hiver fort incommode , c'est qu'il y a souvent d'affreux ouragans mêlés de tourbillons qui couvrent entièrement de neige toutes les maisons ; ils sont plus fréquents à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur.

La saison du Printemps est plus agréable que l'Été ; car quoique le temps soit quelquefois pluvieux, on a souvent de beaux jours. La terre est couverte de neige jusqu'au mois de Mai qui, dans nos climats, est regardé comme le dernier mois du Printemps.

L'Été (1) est fort désagréable ; il est froid & pluvieux, à cause de la quantité de vapeurs qui s'élevent dans cette saison ; & par les neiges dont les montagnes voisines, sont toujours couvertes. Il arrive souvent que l'on est quinze jours, & même trois semaines sans voir le Soleil. Pendant le séjour que j'y fis, je n'eus pas seulement une semaine de beau temps. Il n'y a point de jour, quelque beau qu'il soit, où l'on ne voie dès le matin du brouillard ou de la brume, qui dure jusqu'à ce que le Soleil, en s'approchant du Midi, l'ait dissipé ; ce qui, joint au voisinage des montagnes, refroidit si fort l'air dans les lieux voisins de la mer, qu'il est absolument impossible de s'y passer de fourrure. Une chose qu'on y a remarquée, c'est que les pluies ni le tonnerre n'y sont point violents. La pluie y est petite & fine ; le tonnerre ne s'y fait entendre que comme un bruit souterrain ; & la lueur des éclairs y est extrêmement foible. A Bolcheretskoi-Ostrog, où il fait un peu plus chaud que dans les endroits voisins de la mer, le mercure du Thermometre fut entre cent trente & cent quarante-six degrés ; & dans la chaleur extraordinaire qui se fit sentir pendant deux ans de suite dans le mois de Juillet, il monta jusqu'au cent dix-huitième degré.

La variation & l'inconstance de l'Été rendent non-seulement la terre stérile, elles empêchent même les Habitants de pouvoir pré-

(1) Ceci doit s'entendre particulièrement des endroits voisins de la *Bolchaia Reka*, le long des côtes de la mer de Pengina ; car ailleurs l'Été est assez agréable, comme on le verra ci-après.

parer les poissons pour leur provision d'Hiver ; aussi il se passe peu d'années qu'ils n'en manquent pendant le Printemps ; car de plusieurs milliers qu'ils suspendent pour les faire sécher , ils n'en retirent pas quelquefois un seul : l'humidité continuelle est cause que les vers les mangent : c'est pour cela que dans ce temps de disette , les poissons se vendent fort cher.

L'Eté est tout différent dans les cantons éloignés de la mer , & sur-tout aux environs de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur , puisque depuis le mois d'Avril jusqu'à la mi-Juillet , le temps est constamment beau & serein. Les pluies commencent après le Solstice d'Eté , & continuent jusqu'à la fin d'Août. Il tombe une grande quantité de neige pendant l'Hiver. Il s'éleve peu de vents violents , & ils s'appaisent bientôt : quoiqu'il n'y tombe peut-être pas plus de neige que du côté de la *Bolchaia Reka* ; cependant elle est plus haute , parce qu'elle est beaucoup plus molle.

Le temps est ordinairement agréable & serein pendant l'Automne , excepté vers la fin de Septembre , on éprouve alors du mauvais temps & de fréquents orages. Les rivières se gèlent pour l'ordinaire au commencement du mois de Novembre. Leur cours est si rapide qu'il faut que le froid soit très grand pour qu'elles se prennent. Les vents qui regnent pendant le Printemps sur la mer de Pengina , sont principalement ceux du Sud , du Sud-Est , & du Sud-Ouest ; dans l'Eté , ceux de l'Ouest ; pendant l'Automne , ceux du Nord & du Nord-Est : ils sont variables pendant l'Hiver jusqu'à l'Equinoxe ; c'est ce qui rend le temps sujet à de fréquentes variations : mais après l'Equinoxe , les vents du Nord-Est & de l'Est sont ceux qui regnent le plus jusqu'à la fin du mois de Mars ; & ces vents sont cause que jusqu'au Solstice le Printemps & l'Eté sont fort humides , que l'air est très épais , chargé de vapeurs , & qu'il y a peu de jours sereins. Dans les mois de Septembre & d'Octobre , aussi-bien que dans ceux de

Février & de Mars, le temps est beaucoup plus beau & plus propre au commerce & aux voyages de long cours.

Dans les mois de Novembre, Décembre & Janvier, on voit rarement des jours sereins & beaux. Il tombe alors une grande quantité de neige, qui est accompagnée de vents aussi terribles qu'impétueux, connus en Sibérie sous le nom de *Pourgi*. Les vents de l'Est & du Sud-Est sont plus violents & de plus longue durée que tous les autres; ils soufflent quelquefois pendant deux ou trois jours de suite avec tant de violence, qu'il n'est pas possible de se tenir debout. Les vents dont la plus grande violence est dans ces trois mois, poussent contre les côtes aux environs de Kourilskaia Lopatka & de la baie d'Awatcha une grande quantité de glaçons sur lesquels il se trouve des Castors marins; & c'est alors que l'on fait une chasse très abondante. Les vents du Nord, dans l'Été aussi-bien que dans l'Hiver, donnent les jours les plus beaux & les plus agréables, & le temps le plus serein. En Été, ceux du Sud & du Sud-Ouest sont suivis de pluie; & en Hiver d'une grande quantité de neige: quoique d'ailleurs le froid soit moins vif pendant ce temps, l'air néanmoins est toujours épais, sombre & chargé de vapeurs; pendant l'Été il est sujet aux brouillards. On éprouve la même chose sur mer, comme cela a été observé par ceux qui étoient de l'expédition de l'Amérique, tant du côté de l'Orient que du côté du Nord, & par M. Spanberg dans son voyage au Japon. Cette saison est aussi difficile & dangereuse pour naviguer sur ces mers, qu'elle est désagréable & incommode sur terre. On doit généralement attribuer cette conformité de température du Kamtchatka avec celle qui regne en pleine mer à une si grande distance, non-seulement à la situation du Pays, eu égard aux contrées voisines ou à la largeur du continent & de la mer, mais encore à la grande & vaste étendue de l'Océan méridional; car il y a beaucoup de variété dans les différentes

contrées du Kamtchatka par rapport à la même saison. Les parties septentrionales du Kamtchatka étant à couvert par celles du Midi, sont plus fertiles, & le climat y est plus doux. A mesure qu'on s'approche de Kourilaskaia Lopatka ; plus l'air est épais & humide en Été , plus les vents sont impétueux & continus en Hiver. Quelquefois aux environs de *Bolchaia Reka* (la grande Riviere), le temps est doux , agréable & serein pendant quelques jours , tandis que sur la pointe méridionale , les Habitants ne peuvent sortir de leurs Iourtes , parce que cette langue de terre est fort étroite & exposée à tous les vents , excepté dans les baies ; au-lieu que dans les environs de la mer de Pengina , plus on s'avance vers le Nord , moins on a de pluie dans l'Été , & moins les vents y regnent dans l'Hiver. Aux environs de la riviere de Kamtchatka & de l'Ostrog supérieur de ce nom , la saison & les vents varient beaucoup. Les ouragans causés par les vents de l'Est & du Sud-Est sont dans ces contrées aussi violents & aussi longs qu'aux environs de la mer de Pengina ; mais quoique pendant l'Été les vents de l'Ouest & du Nord-Ouest , & quelquefois ceux de l'Est y soufflent communément ; cependant en comparaison des environs de la mer de Pengina , le temps y est plus souvent beau & serein , que pluvieux. En allant de la source de la riviere *Bistraia* à la riviere de Kamtchatka , on s'apperçoit bien sensiblement de la différence qu'il y a entre les contrées orientales & occidentales du Kamtchatka ; car du côté de la mer de Pengina , l'air paroît toujours sombre , épais , chargé de nuages & de vapeurs , au-lieu qu'au Kamtchatka on croiroit être dans un autre monde : la situation en est plus élevée , & l'air plus clair & plus pur.

La neige est toujours plus haute à Kourilaskaia Lopatka , que dans les contrées boréales du Kamtchatka , desorte que s'il en tombe douze pieds à Kourilaskaia Lopatka , on n'en trouve que

quatre aux environs d'*Awatcha* & de *Bolchaia Reka*. D'ailleurs elle est moins entassée, parce qu'elle n'est point battue par des vents si impétueux. Aux environs des rivières *Tigil* & *Karaga*, il ne tombe ordinairement pas plus d'un pied & demi de neige; c'est ce qui fait voir clairement la raison pour laquelle les Kamtchadals vivent de poissons & n'entretiennent point de troupeaux de Rennes comme les Koriaques, pour en faire leur nourriture; il y a cependant si peu de poissons tant sur les côtes orientales en allant du Kamtchatka vers le Nord, que le long des côtes occidentales, à quatre cents wersts de la *Bolchaia Reka*, qu'il ne suffiroit pas pour leur subsistance, si ces Peuples voraces (les Kamtchadals), ne mangeoient indifféremment tout ce qu'ils trouvent, & tout ce que leur estomac peut digérer; car quoiqu'il y ait au Kamtchatka assez de pâturage pour les Rennes, cependant la hauteur des neiges empêche qu'elles ne puissent trouver leur subsistance: c'est pour cela qu'on n'y peut garder les Rennes, même celles qui appartiennent à la Couronne, & qu'on emploie aux expéditions. On me dira peut-être que les Rennes sauvages qui vivent dans ces mêmes lieux, y trouvent leur subsistance: mais étant en liberté, elles peuvent chercher leur nourriture plus facilement; elles sont d'ailleurs d'une constitution plus forte que les Rennes domestiques.

La lumière du Soleil réfléchi par la neige dans le Printemps, produit un effet si singulier, que les Habitants pendant cette saison ont le visage aussi basané que les Indiens, & que plusieurs en ont mal aux yeux, ou en perdent même tout-à-fait la vue. Ceux qui ont les yeux meilleurs, y ressentent une si grande douleur, qu'ils ne peuvent supporter la lumière. Delà vient que les Habitants de ce Pays pour se garantir de la vivacité des rayons du Soleil, portent des espèces de bandeaux d'écorce de bouleau dans les

quels on a percé de petits trous , ou un réseau tissu de crins noirs. La véritable cause de cela , est que la neige étant fortement battue par les vents violents & impétueux , sa superficie ainsi condensée , devient aussi dure que la glace : les rayons du Soleil ne pouvant la pénétrer , s'y réfléchissent , blessent les organes de la vue , & deviennent insoutenables par la blancheur éclatante de la neige.

M. Steller dit que la nécessité lui fit découvrir un remède si efficace , qu'en six heures de temps il dissipait la rougeur , & guérissait tout le mal des yeux. Il prit un blanc d'œuf , & après l'avoir mêlé avec du camphre & du sucre , il les battit dans une assiette d'étain jusqu'à ce que le tout fût en écume ; il l'appliqua ensuite sur les yeux malades. Ce remède , selon lui , est efficace pour toutes sortes d'inflammations des yeux qui proviennent de la même cause.

Comme l'air est très froid , il tombe souvent de la grêle aussi bien dans l'Été que dans l'Automne ; cependant elle n'est jamais plus grosse qu'une lentille ou qu'un petit pois. On voit rarement des éclairs ; ce qui n'arrive encore que vers le Solstice d'Été. Les Kamtchadals s'imaginent que ce sont les esprits qu'ils appellent *Gamouli* , qui en chauffant leurs huttes , jettent les tisons à demi consumés , comme font les Kamtchadals. Il tonne peu , & quand le tonnerre gronde , ce n'est que comme s'il étoit bien loin. Jamais personne n'a été tué de la foudre. A l'égard de ce que disent les Kamtchadals , qu'avant la venue des Russes , le tonnerre se faisoit entendre avec plus de violence , & que plusieurs d'entr'eux en avoient été frappés ; j'ai de la peine à le croire. Lorsque les Kamtchadals entendent le tonnerre gronder , ils disent *Kouthou batti-touskeret* ; c'est-à-dire *Kouchou* ou *Bilioutch* tire ses canots d'une rivière dans une autre ; car ils s'imaginent que le bruit qu'ils entendent vient de là. Ils pensent aussi que quand ils retirent les leurs sur le rivage ;

ce Dieu de son côté entend le même bruit, & qu'il ne craint pas moins leur tonnerre, que les Habitants de la terre craignent le sien. Ils retiennent les enfants pendant ce temps-là dans leurs habitations ; mais lorsqu'ils entendent un coup éclatant, ils pensent que leur Dieu est fort irrité, & que c'est en jettant par terre son tambour à plusieurs reprises, qu'il produit ce bruit & ces éclats. Ils croient que la pluie est l'urine de leur Dieu *Bilioutchei* & des *Gamouli*, esprits ou génies qui lui sont soumis. Ils se figurent aussi que l'arc-en-ciel est un habit fait de peaux de Goulus, enrichi de bordures de différentes couleurs, qu'il met ordinairement après avoir pissé. Pour imiter la nature & la beauté de ces couleurs, ils peignent aussi leurs habits de différentes couleurs semblables à celles de l'arc-en-ciel.

Quand on leur demande d'où naissent les vents ; ils répondent d'un ton assuré que c'est de *Balakitg*, qui fut engendré dans les nuages par *Koukhou* sous la figure humaine, & que ce Dieu lui donna pour femme *Zavina-kougagt*. Ce *Balakitg*, suivant eux, a des cheveux fort longs & frisés, avec lesquels il produit les vents à sa volonté. Lorsqu'il veut troubler quelques contrées par des ouragans, il secoue sa tête sur ce lieu aussi long-temps & avec autant de violence qu'il le juge à propos, & le vent est violent & impétueux à proportion ; quand il cesse, l'air devient calme & tranquille, & le temps fort beau. La femme de cet Eole des Kamtchadals se met toujours du rouge pendant l'absence de son mari, pour lui paroître plus belle à son retour. Lorsque son mari arrive à la maison, elle est transportée de joie ; mais s'il passe la nuit dehors, elle est fort affligée & pleure de regret de voir sa toilette inutile. C'est pour cette raison que les jours sont ordinairement sombres jusqu'au retour de *Balakitg*. Telle est la manière dont ils expliquent l'aurore & le crépuscule, aimant mieux rendre raison de

ces phénomènes par des absurdités , que de n'en pas donner d'explications.

Quant aux brouillards , on ne peut en voir nulle part de plus épais & de plus continuels ; je doute même fort qu'il tombe ailleurs plus de neige qu'au Kamtchatka entre le cinquante-deuxième & le cinquante-cinquième degré. Lorsqu'elle vient à fondre dans le Printemps , les rivières sortent de leur lit , & toute la campagne est inondée. Le froid que l'on ressent pendant l'Hiver à Bolcheretskoi & à *Awatcha* n'est pas des plus vifs ; mais il fait beaucoup plus chaud à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur , que dans les autres endroits de la Sibérie , qui sont pourtant situés sous le même degré de latitude.

Les plus grands inconvénients de ce Pays sont les vents terribles & les ouragans , dont la violence est au-dessus de ce que l'on peut dire. Voici sur cela quelques remarques que je crois dignes d'attention.

Ces violents ouragans qui s'élevent ordinairement du côté de l'Est , sont toujours annoncés par un air épais & sombre ; mais comme je n'avois point de Thermometre , je n'ai pu examiner si l'air de la mer , comme je le crois , étoit plus chaud alors que dans un autre temps. Les ouragans qui s'élevent de l'Est , viennent de la partie méridionale : or depuis Kourilaskaia Lopatka jusqu'au Kamtchatka , il y a une grande quantité de Volcans & de sources d'eau chaude ; il paroît donc vraisemblable que les Ouragans sont moins occasionnés par la situation de ces lieux voisins de la mer , & par le peu d'étendue du continent , que par les feux souterrains & les exhalaisons des vapeurs.

A l'égard des autres avantages & desavantages de ce Pays , on peut dire , en général , que sa principale richesse consiste en toutes sortes de Pelleteries & en une prodigieuse abondance de Poissons ; mais en revanche on y est dans une disette extrême de fer & de sel. On supplée au premier inconvénient , en tirant le fer de fort loin ;

& au second , en faisant du sel avec de l'eau de la mer. Cependant la difficulté de transporter le fer & de faire le sel , est cause qu'ils sont l'un & l'autre à un prix exorbitant. En effet , on ne peut avoir une hache ordinaire à moins de deux roubles ou dix livres de France , & il faut employer des amis pour avoir un poude de sel pour quatre roubles.

Nous dirons ci-après , dans un Chapitre particulier , quelles sont les Pelleteries , les Animaux , les Poissons , les Oiseaux & les Minéraux qui se trouvent dans ces Contrées.



C H A P I T R E I I I.

Des Volcans , & des dangers auxquels ils exposent les Habitants du Pays.

IL y a trois principaux Volcans au Kamtchatka , celui d'*Awatcha*, de *Tolbatchi* & de *Kamtchatka*.

Les Cosaques de cet endroit les appellent *Gorelaja Sopka* ; les Kamtchadals de la *Bolchaia Reka* , *Agiteskik* , & les autres Kamtchadals , *Apagatchoutche*.

Le Volcan d'*Awatcha* , est sur la côte septentrionale de la baie d'*Awatcha* , & à une assez grande distance ; mais sa base s'étend presque jusqu'à la baie même. Toutes ces hautes montagnes , depuis leur base jusqu'à la moitié de leur hauteur , ou même davantage , sont composées d'autres montagnes rangées par rang les unes au-dessus des autres en amphithéâtre. Ces montagnes sont remplies de bois ; mais l'extrémité de leur sommet n'est ordinairement qu'un rocher stérile & couvert de neige.

Ce Volcan jette sans cesse de la fumée depuis longtemps ; mais il n'en sort du feu que par intervalle. Sa plus terrible éruption , suivant ce que disent les Kamtchadals , arriva en 1737 , pendant l'Été. Sa durée ne fut que de vingt-quatre heures ; il finit par jeter des tourbillons de cendre en si grande abondance , que tous les environs en furent couverts à la hauteur d'un verchok.

Cette éruption fut suivie d'un violent tremblement de terre qui se fit sentir aux environs d'*Awatcha* , sur *Kourilskaia Lopatka* , ou pointe méridionale des Kouriles & dans les Isles voisines : il fut accompagné d'une agitation violente des eaux de la mer , & d'une inondation extraordinaire qui arriva de la manière suivante.

V v ij

Le tremblement de terre commença le 6 Octobre 1737, vers les trois heures du matin, & dura environ un quart-d'heure avec des secouffes si violentes, que plusieurs Iourtes Kamtchadales & Balaganes s'éroulerent & furent renversées. Pendant ce temps-là la mer agitée avec un bruit effroyable, quitta ses bornes ordinaires, s'éleva tout-à-coup sur la terre à la hauteur d'environ trois sages ou dix-huit pieds; mais elle se retira bientôt & s'éloigna à une distance considérable. La terre fut ébranlée une seconde fois, & la mer se déborda avec autant de violence que la première fois; puis en se retirant, elle recula si loin qu'on ne pouvoit plus l'appercevoir. Ce fut dans cette occasion que l'on vit au fond de l'eau dans le détroit qui est entre la première & la seconde Île des Kouriles, des chaînes de montagnes que l'on n'avoit jamais apperçues, qu'icqu'il y eût déjà eu des tremblements de terre violents & des inondations. Au bout d'un quart-d'heure, on ressentit des secouffes terribles & bien plus violentes que la première. La mer monta à trente sages de hauteur, inonda toute la côte où elle resta aussi peu que la première fois. Elle fut long-temps agitée, se retirant & revenant tour-à-tour. Chaque secousse fut précédée d'un murmure affreux, semblable à des mugissements que l'on entendoit sortir de dessous terre.

Tous les Habitants furent ruinés, & beaucoup y périrent misérablement. Il y eut quelques endroits où les prairies furent changées en collines, & les champs en lacs ou en baies.

Ce tremblement de terre ne se fit point sentir avec autant de violence sur les côtes de la mer de Pengina, que sur les côtes de la mer orientale; de sorte que les Habitants de Bolchaia Reka n'y trouverent rien d'extraordinaire, & l'on ne fait point s'il y eut une inondation dans l'embouchure de la *Bolchaia Reka*. Il ne s'y trouvoit personne alors qui pût en rendre compte. On peut croire que l'inondation, s'il y en a eu, a été fort peu considérable dans cet en-

droit ; car les Balaganes situées sur le banc de sable n'en souffrirent point , & il n'y en eut pas un seul de renversé.

Pendant ce temps-là nous faisons route d'Okhotsk pour nous rendre à l'embouchure de la grande Riviere (*Bolchaia Reka*) ; & étant descendu à terre le 14 Octobre , nous sentîmes ce tremblement ; quelquefois il étoit si violent , que nous avions bien de la peine à nous tenir debout. On ressentit encore des secousses jusqu'au Printemps de l'année 1738. Il fut cependant plus fort dans les Isles & à l'extrémité de Kourilaskaia Lopatka , ou pointe méridionale des Kouriles , & sur les côtes de la mer orientale , que dans les endroits plus éloignés de la mer.

Les Cosaques de Bolchaia Reka qui étoient alors dans les Isles des Kouriles , m'ont dit qu'à la premiere secousse du tremblement , ils s'étoient enfuis avec ces Insulaires sur les montagnes , & avoient abandonné tous leurs effets ; qu'ils les avoient perdus , & que toutes les habitations de ces Isles avoient été détruites.

Le Volcan appelé *Tolbatchi* , est située sur la langue de terre qui est entre la riviere de Kamtchatka & celle de Tolbatchik : il jette de la fumée depuis plusieurs années. La fumée commença d'abord à sortir de son sommet , à ce que disent les Kamtchadals ; mais depuis quarante ans il a cessé de fumer , & depuis ce temps la montagne vomit du feu d'un sommet hérissé de rochers , par lequel elle communique à une autre montagne. Au commencement de l'année 1739 , il en sortit pour la premiere fois un tourbillon de flammes qui réduisit en cendres toutes les forêts des montagnes voisines. Il s'éleva ensuite du même endroit comme un nuage , qui s'étendant & grossissant toujours de plus en plus , retomba en cendres ; & couvrit de tous côtés l'espace de cinquante wersts la terre déjà couverte de neige. J'allois alors au Kamtchatskoi-Ostrog inférieur ; & comme la cendre qui étoit sur la neige avoit presque un demi-pouce de hauteur , je fus obligé de rester dans l'Ostrog

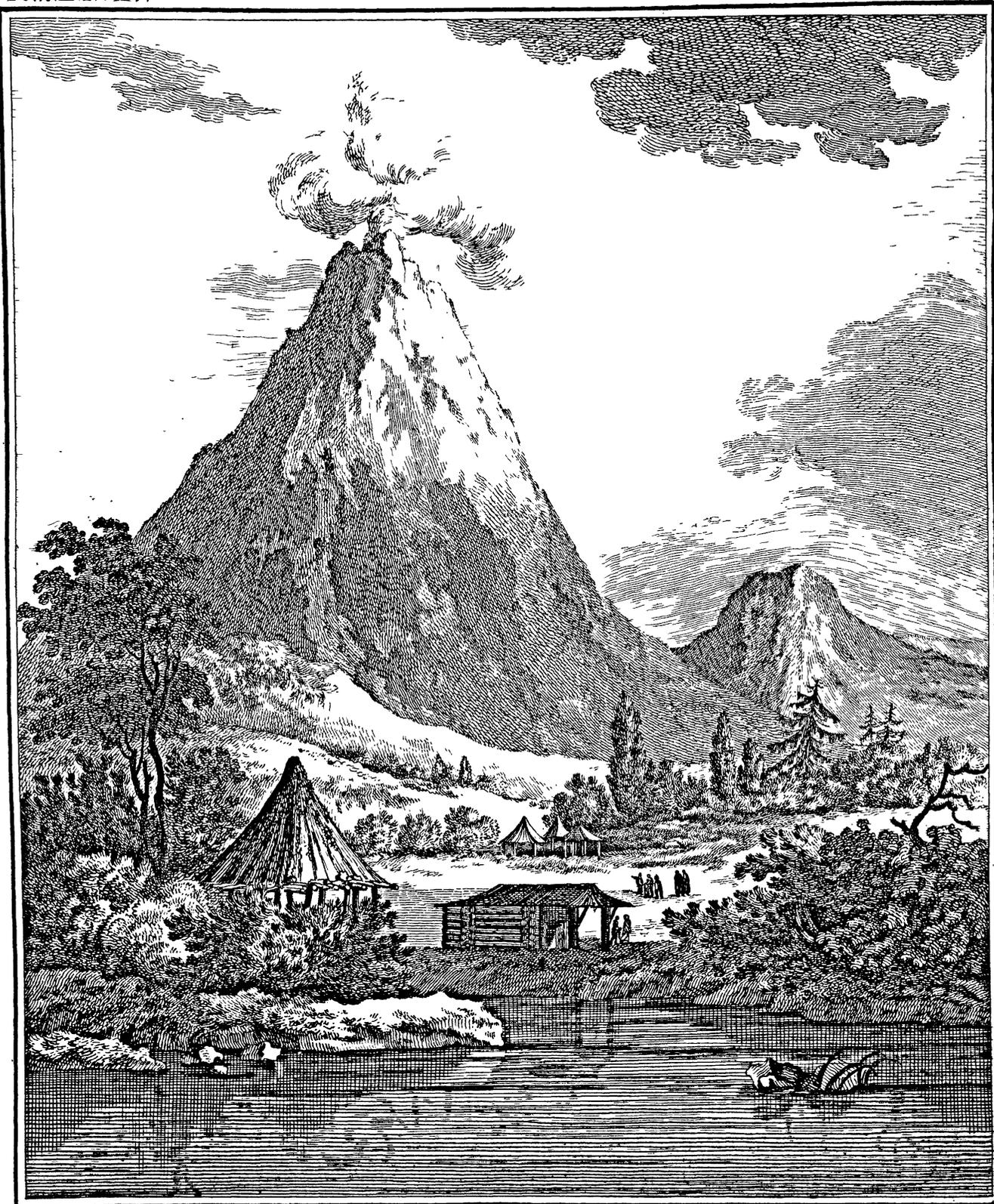
de Machourin , & d'y attendre qu'il tombât de nouvelle neige.

On ne remarqua rien de particulier dans cette éruption , excepté quelques légères secousses qui se firent sentir avant & après l'éruption ; la plus forte que nous ressentîmes fut au milieu du mois de Décembre de l'année 1738 , lorsque nous allions de Bolchaia Reka à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur. Nous n'étions pas alors fort éloignés de la montagne d'Ogloukomina , & nous venions de faire halte sur le midi.

Un bruit effroyable que nous entendîmes d'abord dans le bois ; sembla nous annoncer une violente tempête ; mais lorsque nous vîmes nos marmites renversées , & que nous nous sentîmes bercés dans les traîneaux où nous étions assis , nous en reconnûmes la véritable cause : il n'y eût que trois secousses qui se succédèrent l'une à l'autre à une minute d'intervalle entr'elles.

La montagne de Kamtchatka est non-seulement la plus haute des deux dont je viens de parler , mais aussi de toutes celles de ce Pays. Elle est composée jusqu'aux deux tiers de sa hauteur , de plusieurs rangs de montagnes disposées de la même manière qu'on l'a dit plus haut , en parlant du Volcan d'Awatcha , & son sommet en est le tiers ; le circuit de la base de cette montagne est très étendu. Son sommet est fort escarpé ; il est fendu en long de tous côtés jusqu'à l'intérieur de la montagne qui est creux. L'extrémité de son sommet s'applatit insensiblement , parce que les bords de l'ouverture de ce Volcan , dans le temps des irruptions , s'écroulent & tombent dans l'entonnoir.

Ce qui peut faire juger de sa hauteur extraordinaire , c'est qu'on l'apperçoit par un temps serein de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur , qui en est éloigné de près de trois cents quatre-vingt-dix-sept wersts (page 312) , tandis qu'on ne peut pas appercevoir les autres montagnes , comme , par exemple , celle de Tolbatchik , quoiqu'elles soient beaucoup plus proches de cet Ostrog.



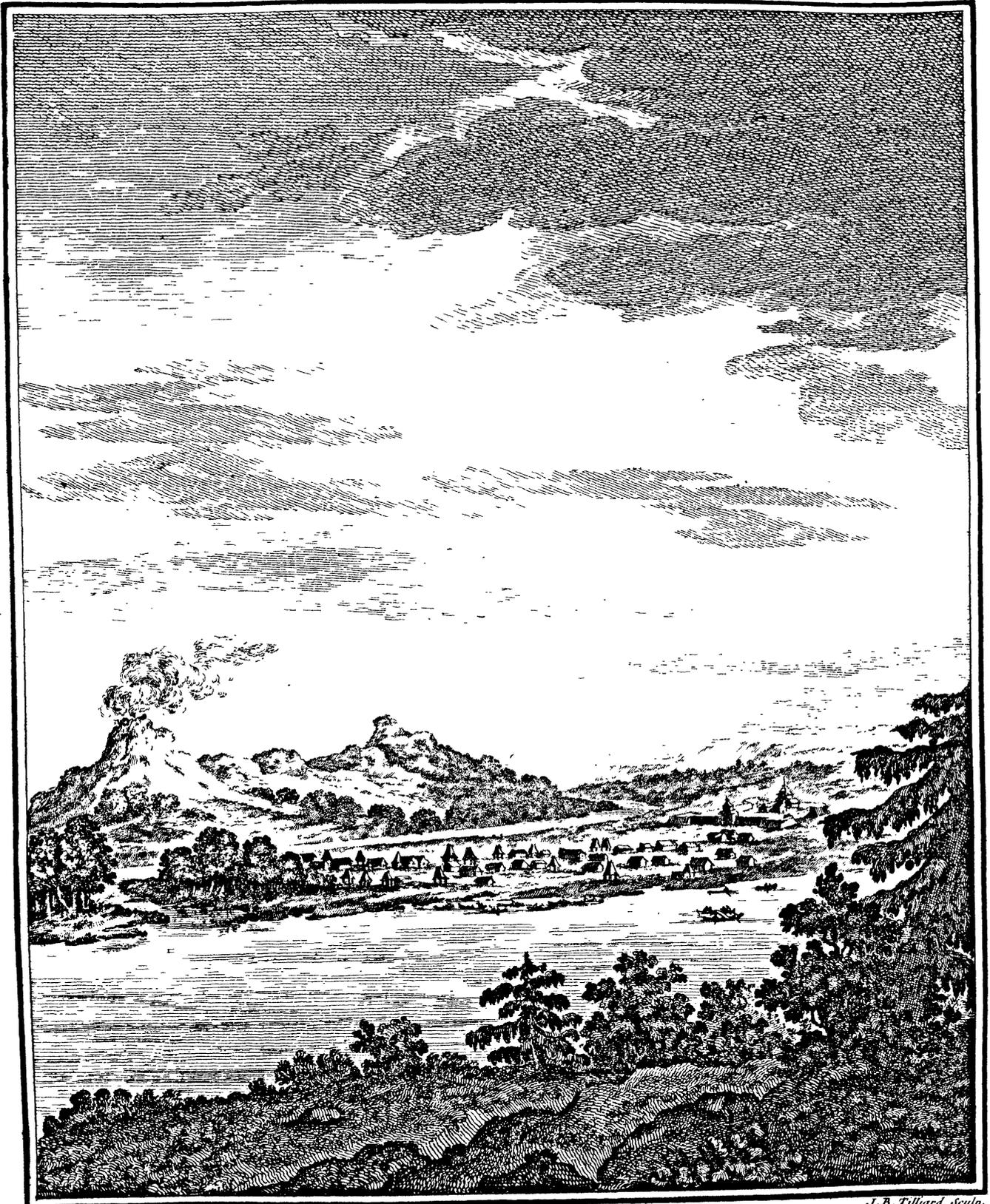
Moreau del.

J.B. Tillard Sculp.

VOLCAN DE KAMTCHATKOI.







J.M. Moreau del.

J.B. Tillard sculp.

KAMT CHAÏSKOI OSTROG INFERIEUR.

Lorsqu'il doit y avoir quelque tempête , on remarque souvent que cette montagne est entourée de trois rangs ou ceintures de nuages ; mais son sommet est tellement au-dessus de la dernière ceinture , que cette distance paroît faire la quatrième partie de la hauteur de la montagne.

Il sort continuellement de son sommet une fumée fort épaisse ; & depuis environ huit ou dix ans elle jette du feu. On ne fait point au juste quand elle a commencé à vomir des flammes & de la cendre ; on croit cependant que c'est depuis huit ou dix ans. Suivant le rapport des Habitants , elle jette de la cendre deux ou trois fois par an , & quelquefois en si grande quantité , que la terre , à trois cents wersts aux environs , en est couverte de tous côtés à la hauteur d'un verchot.

Quoiqu'aujourd'hui elle ne vomisse du feu que pendant une semaine , & même moins de temps , on l'a vue jeter des flammes , sans interruption , pendant trois années , depuis 1727 jusqu'en 1731. Les Habitants assurent que pendant tout ce temps-là ils ne cessèrent pas d'en voir sortir des flammes. Aucune de ses éruptions cependant ne fut si effrayante & si dangereuse que la dernière qui arriva en 1737.

Cette terrible éruption commença le 25 Septembre , & dura pendant une semaine entière , mais avec tant de fureur que les Habitants qui étoient proches de la montagne occupés à pêcher , s'attendoient à périr à chaque instant. La montagne entière ne paroissoit plus qu'un rocher embrasé. Les flammes qu'on appercevoit dans son intérieur à travers les fentes , s'élançoient quelquefois en bas & sembloient être autant de fleuves de feu qui rouloient leurs eaux avec un bruit épouvantable. On entendoit sortir de la montagne un bruit semblable à celui du tonnerre & un fracas terrible , comme si le feu eût été excité par les soufflets les plus forts ; ce qui répandit la terreur dans tous les endroits voisins. La nuit ne fit qu'augmenter l'effroi des Habitants. Dans l'obscurité & le silence , tout ce qu'ils voyoient , tout ce qu'ils entendoient leur paroissoit plus effroyable.

L'éruption finit à l'ordinaire en jettant une grande quantité de cendres ; cependant il n'en tomba que peu dans la campagne , parce que le vent emporta presque tout dans la mer. Ce Volcan lance quelquefois des pierres poncees , des morceaux de différentes matieres fondues & vitrifiées , & l'on en trouve de grands morceaux dans la petite riviere appelée *Bioukos*.

Le 23 Octobre , vers les six heures du soir , il y eut un autre tremblement de terre si violent à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur , que plusieurs habitations Kamtchadales en furent renversées : les poeles s'écroulerent dans les chambres des Cosaques , les cloches des Eglises sonnerent , & les poutres de l'Eglise neuve furent fort ébranlées. Les secousses durerent , avec quelque interruption , jusqu'au Printemps de l'année 1738. Ce fut cependant avec beaucoup moins de violence que les premières. On ne remarqua point d'inondations dans les environs. M. Steller prétend que les tremblements de terre sont plus violents aux environs des montagnes qui jettent des flammes , que près de celles qui n'en jettent plus , ou qui n'en ont jamais jetté.

Outre ces montagnes , j'ai encore entendu parler de deux autres Volcans dont il sort de la fumée , & principalement des montagnes Joupanowskaia & Chevelitche ; mais il y a beaucoup d'autres Volcans plus loin que la riviere du Kamtchatka au Nord , dont quelques-uns jettent de la fumée , & les autres vomissent des flammes. On en compte deux dans les Isles Kouriles ; savoir , un dans l'Isle Poromoufir , & une autre dans celle d'Alaid , surquoi M. Steller observe :

1°. Qu'il n'y a que les montagnes isolées qui jettent des flammes , & qu'il en sort rarement de celles qui sont dans une chaîne de montagnes. 2°. Que toutes ces montagnes ont la même apparence , & que par conséquent l'intérieur est le même & renferme les mêmes matieres , ce qui paroît contribuer à la production

tion des matieres combustibles & aux effets de l'embrasement. 3^e. Que l'on trouve toujours des lacs sur les sommets mêmes de toutes les montagnes qui ont auparavant jetté de la fumée & des flammes, & qui se sont éteintes; & de la formation de ces lacs, on peut conclure avec quelque vrai-semblance, que quand les montagnes ont brûlé jusqu'à leur base, les eaux se sont ouvert un passage & ont rempli l'espace qui s'est trouvé vuide; ce qui peut servir à expliquer l'origine des Volcans & des sources bouillantes.

Les Kamtchadals regardent ce Volcan comme le séjour des morts; & ils disent que quand il jette des flammes, c'est que les morts chauffent leurs Iourtes. Suivant eux, ils se nourrissent de graisse de Baleine qu'ils attrapent dans une mer souterraine; ils s'en servent aussi pour s'éclairer; & c'est avec leurs os, au-lieu de bois, qu'ils chauffent leurs demeures. Pour appuyer leur opinion, ils assurent que quelques-uns de leur nation ont pénétré dans l'intérieur de cette montagne où ils ont vu les habitations de leurs Parents. M. Steller dit que les Kamtchadals regardent cette montagne comme la demeure des esprits nommés *Gamuli*; & voici comme il s'exprime. Lorsqu'on leur demande, ajoute-t-il, ce que font dans ce séjour ces esprits *Gamuli*; ils répondent, qu'ils y font cuire des Baleines. Si on leur demande où ils les prennent; ils répondent que c'est dans la mer, qu'ils sortent pendant la nuit de la montagne, & qu'ils en prennent une si grande quantité, que quelques-uns d'eux en rapportent quelquefois jusqu'à cinq, & quelquefois dix à leur habitation, en mettant un de ces poissons à chacun de leurs doigts. Si on les questionne comment ils ont appris cela. Nos Peres, disent-ils, nous l'ont assuré; & pour preuve de ce qu'ils avancent, ils montrent les os des Baleines dont en effet on trouve une grande quantité sur tous les Volcans. Ils font les mêmes contes sur l'origine du feu qu'on en voit sortir. A l'égard de la diversité des sentiments & des différentes opinions des Kamtchadals, on ne doit pas en être surpris.

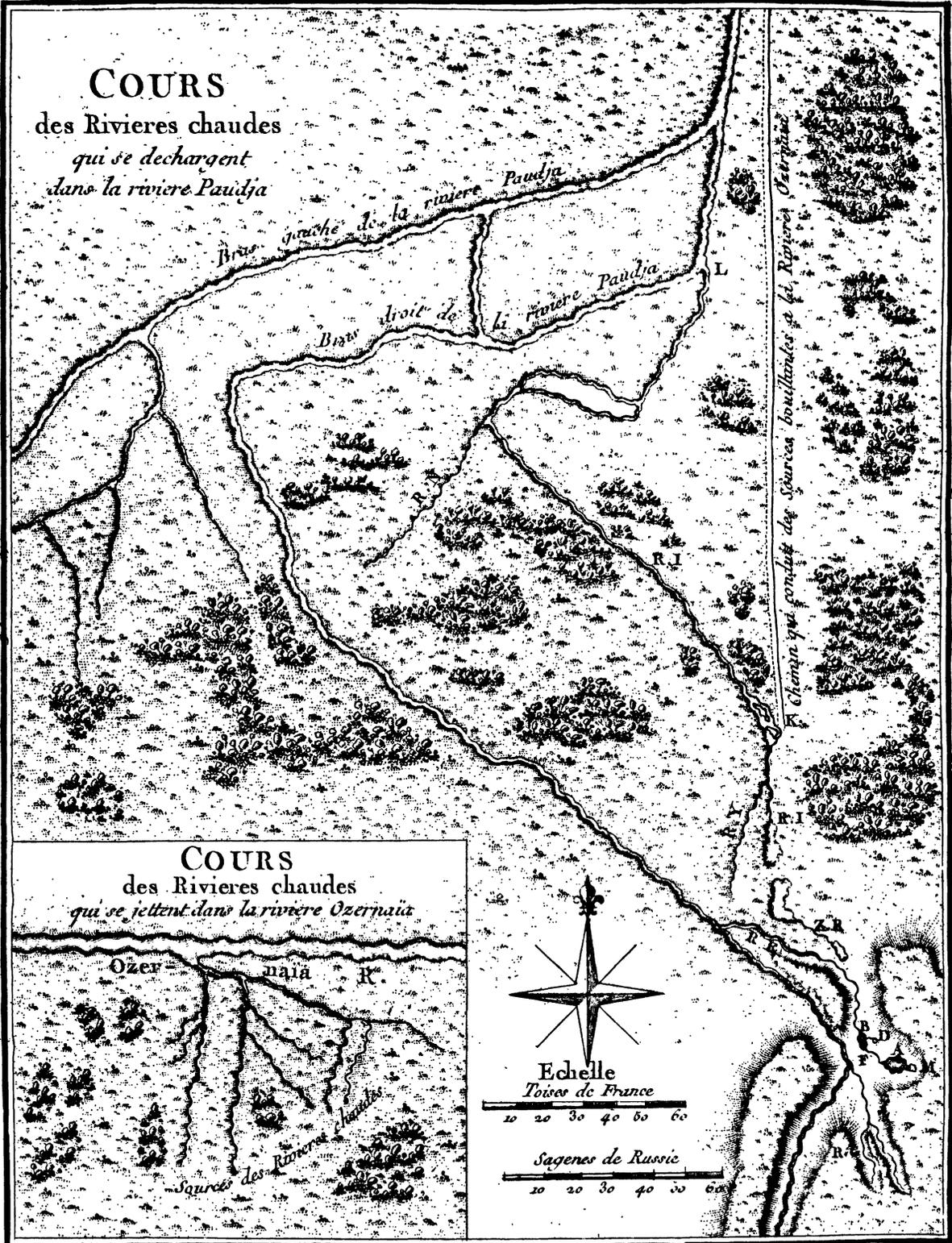
Il est rare de trouver plusieurs d'entr'eux qui s'accordent sur la même chose. Ils croient que les autres montagnes où la neige ne fond jamais, sont habitées par des esprits particuliers. Le principal d'entre ces esprits s'appelle *Biloutchei* ou *Pilliatkoutche*. De-là vient que les Kamtchadals craignent de s'approcher des Volcans, aussi bien que des montagnes élevées. *Pilliatkoutche*, selon eux, est traîné par des Perdrix, ou par des Renards noirs. Si quelqu'un en apperçoit les traces, il sera heureux à la chasse pendant toute sa vie. Ses traces ne sont que différentes figures que le vent forme sur la superficie de la neige.

Non-seulement les Kamtchadals, mais les Cosaques même regardent l'éruption des Volcans comme un présage d'une guerre sanglante, & ils appuient leurs opinions superstitieuses sur beaucoup d'exemples. Ils prétendent qu'il n'est pas arrivé une seule fois que la montagne ait jetté des flammes, sans qu'il y ait eu beaucoup de sang répandu. Ils assurent encore que plus l'éruption est violente & dure long-temps, plus la guerre est cruelle, funeste & sanglante. On dit qu'il y a deux montagnes qui ont cessé de jeter des flammes.

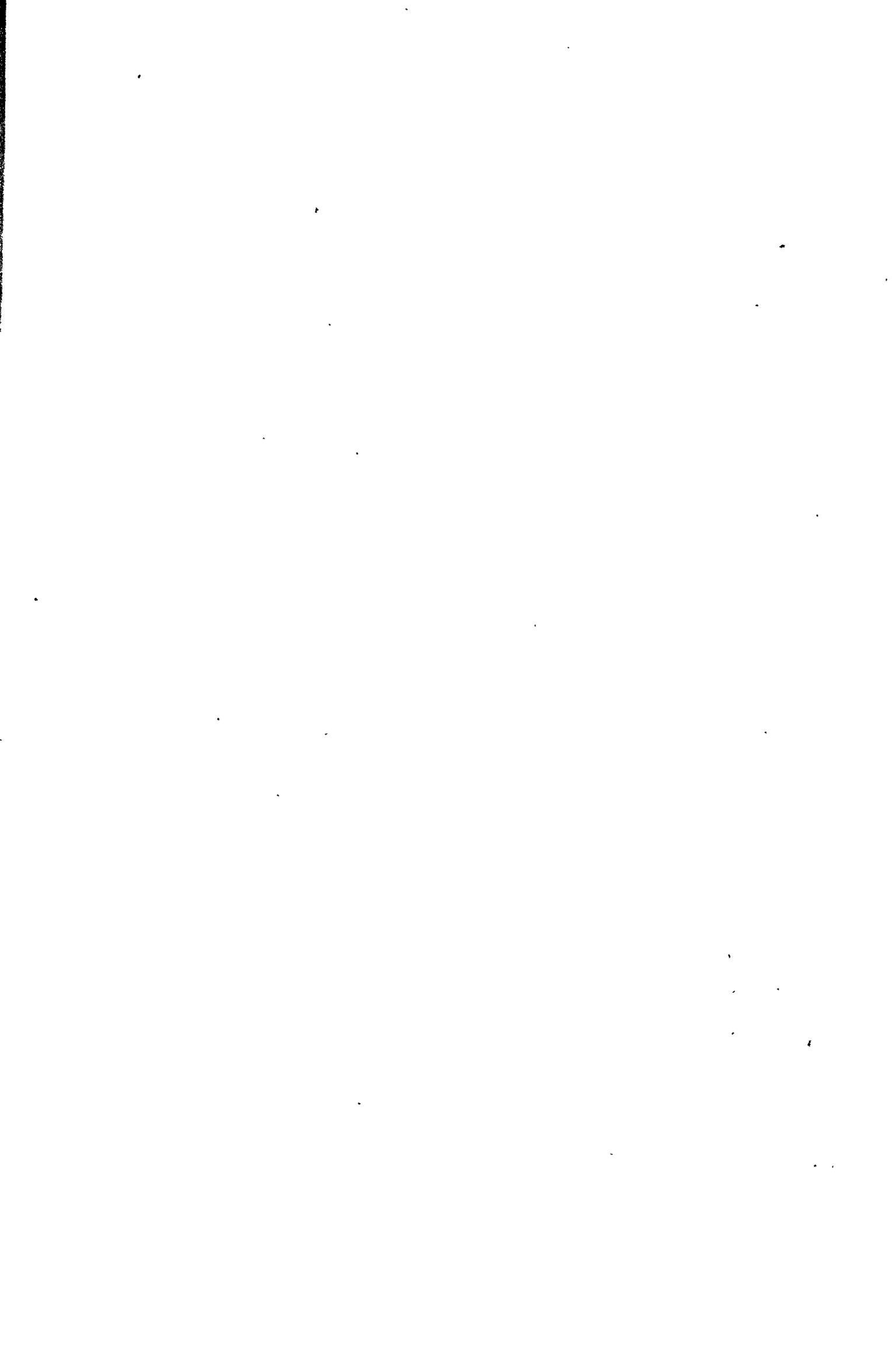
1°. La montagne *Apalskaia*, du pied de laquelle la riviere *Opala* prend sa source.

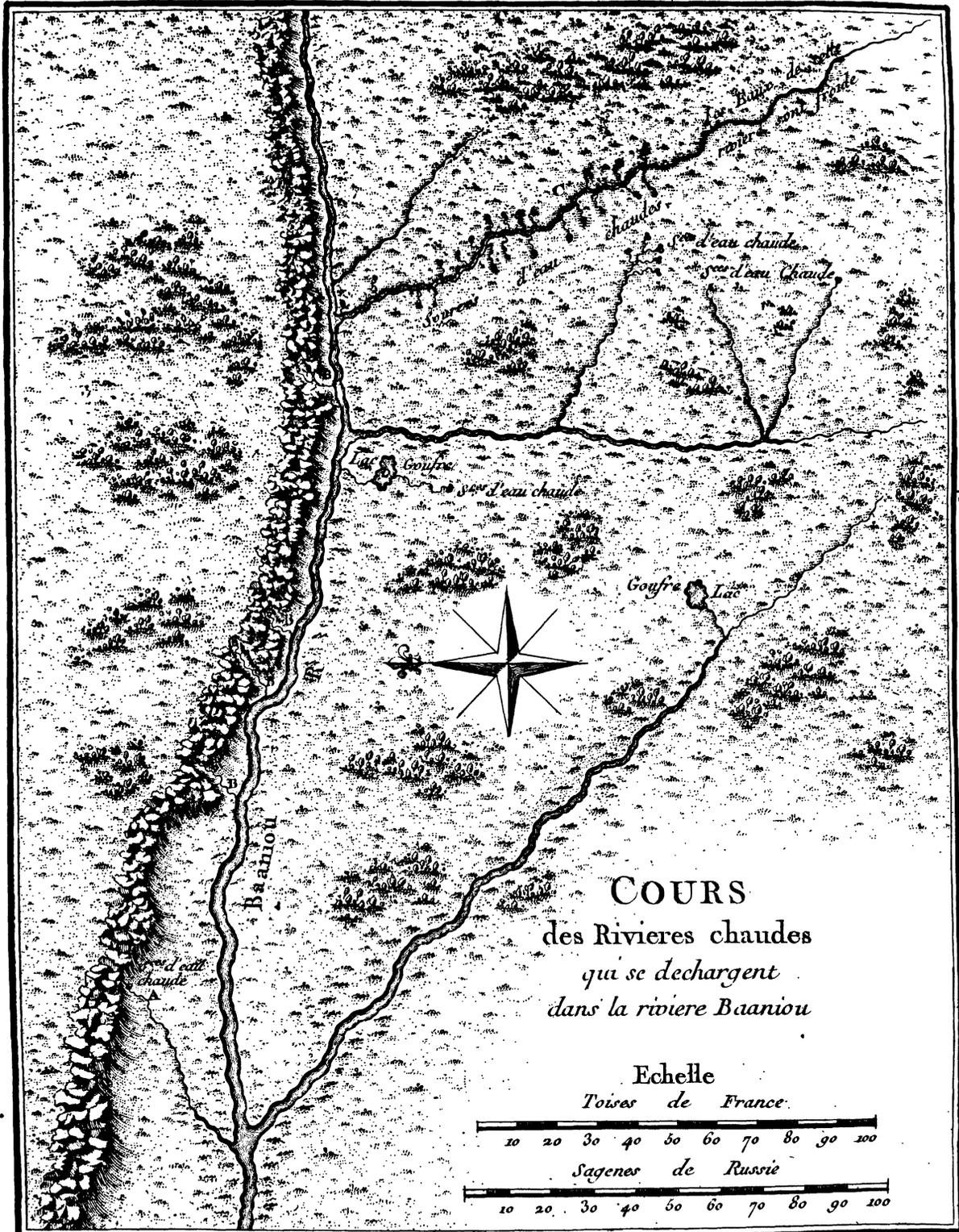
2°. La montagne *Viloutchinskaia* ou *Viloutchik*, d'où sort la riviere *Viloutchik*. Au pied de cette montagne est un lac dans lequel, pendant les mois de Mars, Avril & Mai, on prend beaucoup de harengs d'une façon particuliere : on en parlera à sa place.





Crosby. sculp.



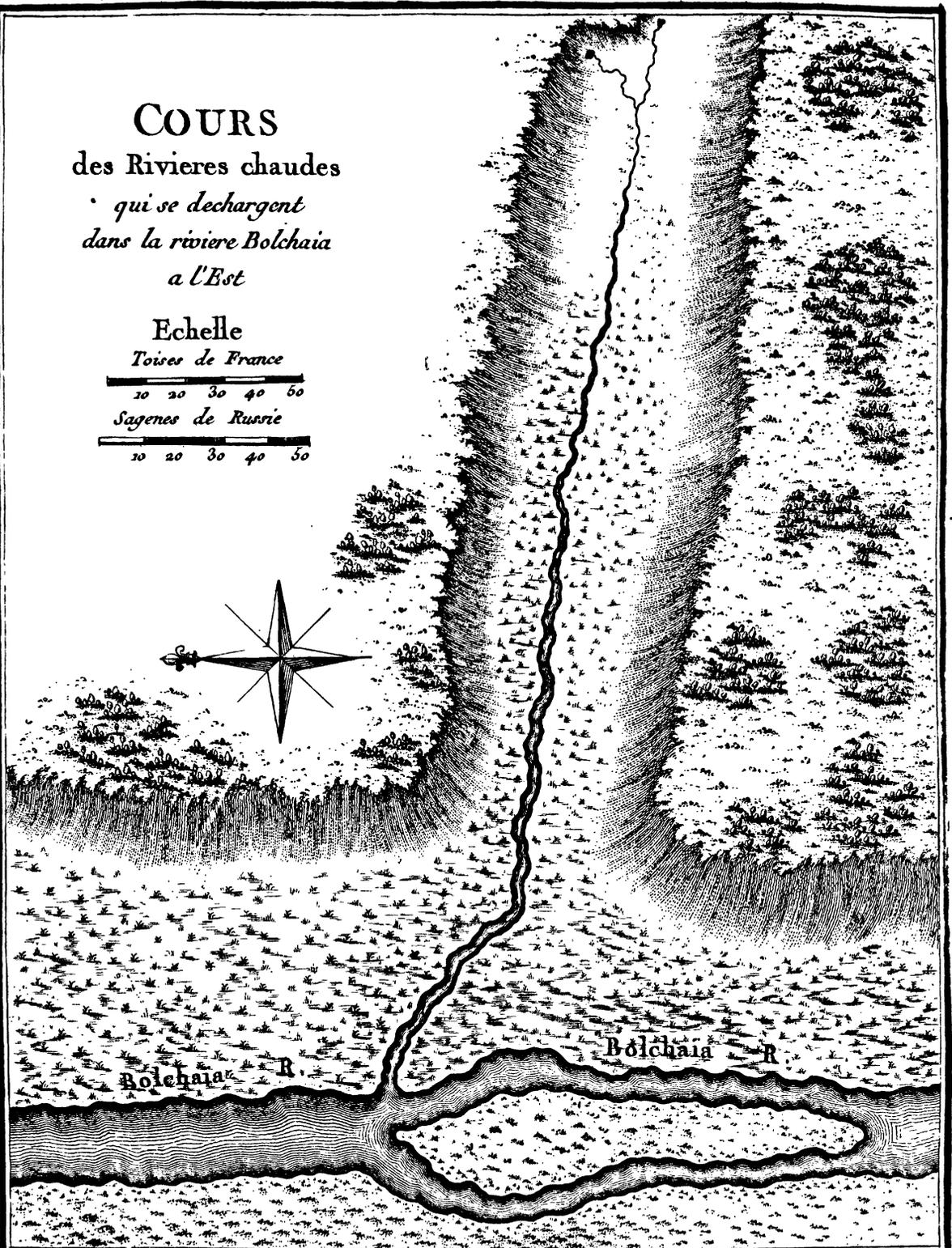


Croncy. Sculp.



COURS
des Rivieres chaudes
qui se dechargent
dans la riviere Bolchaia
a l'Est

Echelle
Toises de France
10 20 30 40 50
Sagènes de Russie
10 20 30 40 50



Croisey. Sculp.

C H A P I T R E I V.

Des Sources d'Eau bouillante.

J'AI remarqué des sources d'eau bouillante dans six endroits.

1°. Proche la riviere *Ozernaia*, qui sort du lac Kouril. 2°. Proche la riviere *Paudja*, qui se jette dans l'*Ozernaia*. 3°. Sur la petite riviere *Baaniou*, qui passe pour être une des sources de la *Bolchaia Reka* (grande Riviere). 4°. Proche Natchikin-Ostrog, (longitude cent soixante-quatorze degrés cinquante-sept minutes.) 5°. Aux environs de l'embouchure de la riviere *Chemetch*, (longitude cent soixante-quinze degrés quarante-six minutes). Et 6°. vers la source de cette riviere.

Celles que l'on trouve le long de la riviere *Ozernaia* (1), sortent en petits ruisseaux de la rive méridionale. Parmi ces ruisseaux, les uns se jettent directement dans cette riviere; d'autres prennent leur cours au long de ses bords; & après s'être joints à quelque distance, ils n'en forment plus qu'un seul qui va se jeter dans l'*Ozernaia*. Ces sources sont les moins considérables & les moins chaudes de toutes; car le Thermometre de M. Delisle, dont le vif-argent en plein air étoit à cent quarante-huit degrés, ne monta que jusqu'à soixante-cinq degrés, lorsqu'il fut mis dans les fontaines d'eau bouillante.

Les sources de *Paudja* (2) ne sont éloignées des premières que de quatre wersts un quart: elles sortent d'une colline élevée & plate [ou monticule] située sur la rive orientale de la *Paudja*,

(1) Longitude 174 degrés 45 minutes, latitude 51 degrés 45 minutes.

(2) Longitude 174 degrés 50 minutes, latitude 51 degrés 47 minutes. (Cartes du Kamtcharka, Nos I. IV. V. VI. du Tome II.)

dont le plateau forme une petite plaine de trois cents cinquante fagenes de long sur trois cents de large. Cette colline s'avance comme une espece de Promontoire dans cette riviere , & elle forme d'un côté une rive très escarpée; les trois autres côtés de cette colline sont en pente douce.

Plusieurs de ces sources jaillissent comme des jets d'eau à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi , presque toutes avec un grand bruit.

Quelques-unes sont comme de petits lacs d'où il sort des ruisseaux qui , en s'unissant les uns avec les autres , partagent cette plaine comme en différentes Isles , & vont ensuite se jeter dans la riviere *Paudja*. Il y a un petit lac qui mérite particulièrement d'être remarqué : il en sort une source désignée par la lettre G. On y trouve une ouverture ou un puits de deux fagenes.

On voit dans ces petites Isles une grande quantité de fentes & de crevasses : les unes sont petites , les autres sont plus grandes : quelques-unes enfin ont plus d'une demi-archine de diametre. Ces dernières ne jettent point d'eau ; mais la vapeur qui s'en exhale , en sort quelquefois avec autant d'impétuosité que d'un Eolipile.

On peut reconnoître facilement tous les endroits où il y a eu autrefois des sources , parce qu'il se trouve autour une terre glaise de différentes couleurs , que les eaux entraînent ordinairement avec elles du fond des crevasses. On y trouve aussi du soufre , & sur-tout aux extrémités de celles d'où il ne s'exhale que des vapeurs.

Il sort aussi quelques sources de cette rive escarpée , dont la hauteur est de deux fagenes. Il est bon de remarquer que le roc dont cette rive est formée (& peut-être toute la colline ou monticule) ; est rond , fort dur à l'extérieur , mais si mou en dedans qu'il peut se mettre en poudre dans les mains comme de l'argile ; ainsi il y a tout lieu de croire que cette glaise qui sort des sources , n'est autre chose qu'une pierre amollie par l'humidité & la chaleur : elle a la même couleur que l'on remarque dans la glaise ordinaire : elle est

d'un goût acide , gluante & pâteuse ; & lorsqu'on la rompt , ou qu'on en détache quelques morceaux , on y apperçoit beaucoup d'alun en forme de mousse blanche. A l'égard de la couleur de cette terre , elle est tachetée de bleu , de blanc , de rouge , de jaune & de noir , comme le marbre ; & toutes ces couleurs paroissent beaucoup plus vives lorsque la glaise n'est pas encore tout-à-fait séchée.

Vis-à-vis cette langue de terre ou espece de Promontoire , il y a une petite Isle dans la riviere de *Paudja* , où l'on trouve aussi des sources d'eau chaude qui coulent en petits ruisseaux ; mais elles sont plus petites que les premières.

On pourra voir plus distinctement la situation de toutes ces sources dans le plan qu'on joint ici. On a marqué d'une lettre particuliere chaque source & chaque ruisseau , pour indiquer leurs différents degrés de chaleur. Cette Table mettra le Lecteur à portée de juger laquelle d'entr'elles est plus chaude ou plus froide.

T A B L E

Des différents degrés de chaleur, observés dans chacune de ces Sources au Thermometre de M. Delisle.

DANS le petit lac A , d'où coule le ruisseau F. Carte N°. IV.
du Tome II. 80

Dans l'ouverture M. ou pertuis qui se trouve dans un coin de ce petit lac , 65

A l'embouchure du ruisseau G. 115

Dans la source d'où sort le ruisseau D , 50

A l'embouchure par laquelle ce ruisseau se jette dans le petit lac B , 116

A la source du ruisseau E , dans le même lac , 95

La source du ruisseau F , 20

Dans le petit lac d'où sort le ruisseau Z , 60

Dans le même petit lac à la source du ruisseau Z ;	88
A l'embouchure du ruisseau I, où il se joint avec le ruisseau Y,	93
A la source du ruisseau Y,	10
Proche son embouchure,	65
A la source du ruisseau K,	80
A son embouchure à son confluent avec le ruisseau I,	95
A l'embouchure où le ruisseau I se décharge dans la riviere de <i>Paudja</i> ,	110

Lorsque le Thermometre étoit exposé en plein air, il étoit au cent trente-sixieme degré.

Les sources qu'on trouve aux environs de la petite riviere *Baaniou* (Carte N°. V. du Tome II.), ne different presque point de celles de *Paudja* ; elles sortent des deux côtés de cette petite riviere. Comme sur la rive méridionale il se trouve une grande plaine fort élevée, & que du côté de la rive septentrionale il n'y a qu'une chaîne de rochers escarpés qui s'avancent presque jusque sur la riviere même ; les sources qui sont sur la rive méridionale, forment de petits ruisseaux qui se jettent dans la riviere *Baaniou*, & celles qui sont au Nord se précipitent du haut des rochers (1), excepté une seule marquée A, qui est éloignée d'environ 80 toises des autres sources, & où le rocher est à une plus grande distance de la riviere, dont le cours depuis son embouchure jusqu'à sa source n'est que de quarante-cinq sagesnes.

Parmi les sources que l'on trouve sur la rive méridionale de cette riviere, il y a un endroit qui mérite d'être remarqué, c'est celui d'où sort la source marquée F ; il est rempli de quantité de fentes & d'ouvertures de différents diametres ; & l'eau en jaillit avec grand bruit à la hauteur d'environ deux archines (2).

(1) Les sources du côté du Nord marquées BBBB, ne sont pas marquées sur le Plan de l'Auteur Russe ; c'est d'après sa description qu'on les a placées à-peu-près.

(2) Deux archines sont plus de deux pieds & demi : elles doivent faire cinq pieds.

Le Thermometre qui en plein air étoit à cent quatre-vingt-cinq degrés lorsqu'il fût mis dans ces sources, monta de quinze degrés.

Les sources de la riviere *Baaniou*, forment un ruisseau assez considérable qui coule dans un vallon fort étroit entre deux chaînes de montagnes dont la pente est douce. Ses bords sont marécageux ; le fond en est pierreux & couvert de mousse.

Le Thermometre ayant été mis près de sa source, le mercure monta jusqu'à vingt-trois degrés & demi. Delà en s'approchant de son embouchure, la chaleur diminua peu à peu ; de sorte que le mercure, à l'endroit même où elle se jette dans la *Bolchaia Reka* (grande Riviere) n'étoit qu'à cent quinze degrés ; & en plein air la hauteur du mercure étoit de cent soixante-quinze.

La source bouillante que l'on trouve proche la riviere *Chemetch*, & qui va tomber dans la mer orientale, est beaucoup plus considérable que celles dont nous venons de parler. Elle a trois sagues de largeur à son embouchure ; sa profondeur dans quelques endroits est d'une demi-archine, & son cours est d'environ trois wersts quatre-vingt-huit sagues. Elle coule avec beaucoup de rapidité entre des montagnes fort élevées. Son fond est de roc, couvert d'une mousse verte qui flotte sur la surface des eaux, & vers ses bords dans les endroits où elle est calme : sa chaleur à son embouchure est la même que celle de l'eau pendant l'Été. Près de la source de cette riviere, on voit croître le long de ses rives, dans le mois de Mars, des herbes & des plantes : il y en avoit alors même quelques-unes qui étoient en fleur.

En continuant d'aller de la source de cette petite riviere du côté du couchant, vers les dernières sources bouillantes qui sont proche celle de la petite riviere *Chemetch*, on traverse une grande chaîne de montagne, à l'orient de laquelle, à peu de distance de son sommet, est une plaine couverte dans quelques endroits de cailloux ronds & grisâtres, où il ne croît aucune plante. Une vapeur

chaude , enflammée , sort de plusieurs endroits avec beaucoup d'impétuosité & avec un bruit semblable à celui de l'eau qui bout sur le feu. J'y fis creuser dans l'espérance qu'on pourroit pénétrer jusqu'à l'eau ; mais comme on ne trouva qu'une demi-archine de terre molle & légère sous laquelle étoit un lit de roc , je ne pus exécuter mon dessein ; au reste , on ne peut douter que l'eau ne se fasse jour tôt ou tard. Cet endroit est probablement la source de ce ruisseau qui va se jeter dans l'Océan ; car ces sources sortent des crevasses des montagnes , & cette plaine est précisément en face de la source même de ce ruisseau. On doit porter le même jugement des dernières sources qui coulent dans la rivière *Chemetch* du côté de la rive gauche en descendant son cours , puisque ces sources se trouvent au bas même de cette montagne du côté du couchant dans un vallon très profond & environné de hautes montagnes , d'où l'on voit aussi sortir de la fumée en plusieurs endroits. Ce vallon est rempli d'une quantité prodigieuse de sources bouillantes , qui ensuite se réunissent & ne forment plus qu'un seul ruisseau.

Il y a deux grands gouffres qui méritent particulièrement d'être remarqués. L'un a cinq sages , & l'autre trois de diametre. La profondeur du premier est d'une sages & demie , & celle du second d'une sages. On y voit l'eau bouillir à gros bouillons comme dans de très grandes chaudieres , & avec tant de bruit , qu'il n'est pas possible de s'entendre , lors même qu'on parle très haut. Il en sort une vapeur si épaisse , qu'on ne peut voir un homme à la distance de sept sages. On ne peut entendre le bouillonnement de l'eau qu'en se couchant par terre. Il n'y a que trois sages de distance entre ces deux gouffres , & ce terrain est comme un marais mouvant ; desorte que ceux qui y vont , doivent toujours craindre d'y enfoncer.

Ces sources different de toutes les autres , en ce qu'on voit sur
la

la surface de leurs eaux une matiere noire pareille à l'encre de la Chine , elle ne se détache qu'avec peine des mains , lorsqu'elles en en font empreintes. D'ailleurs on trouve dans cet endroit une terre glaise de différentes couleurs, de même nature que celle de toutes les autres fontaines bouillantes : il y a aussi de la chaux , de l'alun & du soufre.

L'eau de toutes les fontaines dont nous venons de parler , est épaisse & sent l'œuf couvé.

Les Kamtchadals regardent toutes ces sources d'eau chaude , aussi-bien que les Volcans , comme la demeure des démons , & craignent de s'en approcher ; mais ils redoutent davantage les Volcans. Ils n'indiquent même pas aux Russes les sources d'eau chaude , dans la crainte d'être obligés de les accompagner. Ce fut au hasard que je dus la connoissance de ces sources. J'étois déjà éloigné de cent wersts du lieu où elles sont , lorsqu'ils m'en parlerent. Je revins sur mes pas pour faire la description d'une chose aussi digne d'attention. J'ordonnai aux Habitants du petit Ostrog de Chemiatchin de me déclarer la véritable raison pour laquelle ils ne me les avoient pas montrées , & ce fut avec la plus grande répugnance qu'on les obligea de m'y accompagner : ils ne s'en approcherent pas. Lorsqu'ils nous apperçurent entrer dans ces sources , boire de l'eau & manger la viande que nous y avions fait cuire ; ils s'imaginèrent que nous allions périr sur-le-champ : mais lorsque nous fûmes revenus sans aucun accident avec eux , ils coururent raconter dans leurs habitations l'excès de notre témérité ; & ils ne pouvoient revenir de leur surprise , ni s'imaginer quels hommes extraordinaires nous étions , puisque les démons ne pouvoient nous faire du mal.

Une chose qui mérite d'être remarquée , c'est qu'il ne se trouve aucune source d'eau bouillante depuis l'embouchure de la riviere du Kamtchatka au Nord , non-plus que depuis celle de la riviere *Ozernaia* , le long de toute sa rive occidentale , quoiqu'on y ren-

contre une assez grande quantité de pyrite, de soufre, de morceaux de mine de fer, & des pierres mêlées d'alun & de sel vitriolique, de même qu'aux environs d'Olioutor. M. Steller pense que vu les fréquents tremblements de terre auxquels le Kamtchatka est sujet, ce Pays est rempli de quantité de souterrains, de cavités & de matieres combustibles, qui venant à s'enflammer par une agitation interne, produisent ces grands changements, tels que ceux dont on remarque des traces sur les côtes de la mer des Castors, dans ces masses énormes de rochers qui ont été séparées du continent, ainsi que dans plusieurs Isles situées dans le détroit qui sépare l'Asie de l'Amérique. Il attribue la cause de l'inflammation de ces matieres combustibles, à l'eau salée de la mer qui s'ouvre un passage par ces cavités souterraines, se mêle avec elles & les embrase. En effet on observe que les tremblements de terre arrivent pour l'ordinaire aux Equinoxes, lorsque la mer est plus violemment agitée, & sur-tout dans le Printemps, qui est le temps où les marées sont les plus fortes; ce qui est si connu des Kamtchadals & des Kouriles, qu'ils ne voient qu'avec crainte les premiers jours de Mars & les derniers de Septembre.

Il est bon de remarquer ici deux choses fort singulieres.

1°. Qu'il ne se trouve point de fer dans ce Pays, quoiqu'il paroisse qu'il y a de la mine mêlée aux matieres, comme, par exemple, à la terre & à l'argille; & s'il s'y joint du soufre, cela peut facilement être la cause des feux souterrains dont je viens de parler.

2°. Qu'on n'a point encore découvert de fontaines salées, quoiqu'il y ait cependant tout lieu de croire qu'il doit y en avoir, vu le peu d'étendue qu'a le Cap du Kamtchatka, vu la vraisemblance d'une communication souterraine avec la mer, & la quantité de montagnes & de sources. On doit mettre au nombre des sources dont je viens de parler, celles qui font que les rivieres ne gellent jamais. Il y en a une si grande quantité au Kamtchatka, qu'il n'y a au-

cune riviere qui dans les froids les plus rigoureux n'ait de grandes ouvertures , où l'eau n'est point gelée : on en rencontre aussi dans les plaines , & sur-tout autour des montagnes , de sorte qu'il n'est pas possible de les traverser à pied sec pendant l'Été. Ces sources qui , réunies ensemble , ne forment qu'un ruisseau comme la petite riviere *Klioutchwka* qui tombe dans celle du Kamtchatka , ne se gèlent jamais. On trouve du poisson pendant tout l'Hiver dans la *Klioutchwka* ; & cette petite riviere a l'avantage particulier de fournir du poisson frais , non-seulement aux Kamtchadals qui habitent dans le voisinage , mais à tout l'Ostrog inférieur de Charnal ; & dans ces Pays c'est une chose bien rare que d'avoir du poisson frais pendant cette saison. Cela peut aussi être cause que toutes les eaux de cet endroit sont fort saines. Les naturels du Pays boivent de l'eau froide en mangeant des poissons brûlants & pleins d'huile , sans en jamais ressentir aucune incommodité ; ce qui dans les autres endroits cause des dyssenteries.



CHAPITRE V.

Des Métaux & des Minéraux.

QUOIQUE le Cap de Kamtchatka soit montagneux, & que conséquemment ce ne soit pas sans quelque fondement qu'on peut se flatter d'y trouver divers métaux & minéraux, & sur-tout ceux qui sont nécessaires à l'usage de la vie, comme le fer, le cuivre, dont il y a une grande quantité dans toute la Sibérie; cependant on n'en a point découvert jusqu'ici. Au reste on ne peut pas pour cela assurer qu'il n'y ait point de mines au Kamtchatka; car 1^o. les Habitants de ce Pays n'ont pas la moindre connoissance pour travailler à ces découvertes.

2^o. Les Russes qui habitent le Kamtchatka s'embarrassent peu de cultiver la terre, & encore moins de chercher des mines, parce qu'ils reçoivent une si grande quantité d'ustensiles de fer ou de cuivre, & des choses nécessaires à l'usage de la vie, que non-seulement ils en ont assez pour leur usage; mais qu'ils trouvent un grand profit à en fournir aux Kouriles & aux Kamtchadals, auxquels ils les vendent deux fois au-delà de leur prix, & même quelque fois encore davantage.

3^o. La difficulté de pourvoir à sa subsistance, ne permet à personne de chercher à découvrir des mines, ou de creuser la terre pour en retirer des métaux.

4^o. Les lieux où se trouvent les mines sont ordinairement de difficile accès, & dans quelques endroits presque impraticables: ajoutez à cela que les mauvaises saisons & les tempêtes ne mettent pas peu d'obstacles à leur exploitation. Car pour exécuter une pareille entreprise, il faudroit faire porter à dos par des hommes tout ce qui

seroit nécessaire à leur subsistance , parce que pendant l'Été on ne peut se servir de chiens , comme on l'a déjà dit plus haut. Cependant malgré cela , on ne doit point desespérer de découvrir quelques jours des mines au Kamtchatka , si l'on veut se donner la peine de les chercher.

On a trouvé une mine de cuivre aux environs du lac Kouril & de la baie Girowaia. On a remarqué du sable mêlé de fer sur les bords de plusieurs lacs & petites rivières ; ce qui donne lieu de croire qu'il y a des mines dans les montagnes d'où sortent ces lacs & ces rivières. On ramasse du soufre naturel dans les environs des rivières *Cambalina* , *Ozernaia* & du Cap Kronotskoi. Le meilleur & le plus transparent vient d'Olioutor , d'où il découle des rochers ; & ce soufre se trouve presque par-tout dans les pyrites qui sont aux environs de la mer.

Voici quelles sont les especes de terres communes. La craie blanche se voit en grande quantité aux environs du lac Kouril. Le tri-poli & l'ocre rouge se trouvent le long de *Bolchaia Reka* (la grande Riviere) , & aux environs des petites habitations Natchikin & Koutchenitchew. On trouve auprès des sources chaudes , une terre de couleur de pourpre , mais rarement de l'ocre ordinaire qui est en pierre. On voit encore sur les montagnes , mais assez rarement , de petits morceaux d'une espece de cristal de couleur de cerise , & aux environs de la riviere de *Chariousowa* de grands morceaux d'une autre espece de cristal ou de verre d'une couleur verte , semblable au verre commun , dont les Habitants faisoient autrefois des couteaux , des haches , des lancettes & des dards. Les Russes l'appellent *verre naturel* , & les Kamtchadals de la *Bolchaia Reka Nanag* ; ceux de Chantal inférieur, *Laatch* ; ceux de Tigil, *Tzezouning*. On en trouve aussi aux environs d'Ekaréinbourg dans les mines de cuivre , & on lui donne le nom de *Topase*. Il s'en est vu de pareil près de la riviere *Chariousowa* , qui s'étoit formé sur un rocher.

Il y a encore dans cet endroit une espèce de pierre légère, dont la couleur est blanche comme la terre bolus. Les Kamtchadals en font des mortiers & des terrines ou lampes dans lesquels ils brûlent, pour s'éclairer, de l'huile de Baleines & de Veaux marins. On rencontre aussi par-tout, le long des côtes de la mer, une pierre dure de couleur de fer, poreuse comme une éponge, qui au feu devient légère & rouge. On voit encore sur les montagnes une grande quantité de pierres légères dont la couleur est semblable à celle de la brique : si elle étoit poreuse, on pourroit lui donner le nom de *Morskaia Penka rouge*, à cause de sa ressemblance avec elle.

Les naturels du Pays trouvent aux environs des sources des rivières, des pierres transparentes : comme elles sont dures, ils s'en servent au-lieu de pierres à fusil. Celles de ces pierres qui sont demi-transparentes & blanches comme du lait, passent aux yeux des Russes pour des cornalines, & ils appellent *Hyacintes* celles qui sont jaunâtres & transparentes comme du corail, ou des grains de verre. On en trouve une grande quantité au long des rivières de la Ville de Tomsk.

On n'a point encore trouvé dans ce Pays de pierres précieuses ; qu'on puisse ranger dans la classe de celles que l'on connoît. Au reste, les matières qui forment les montagnes de Kamtchatka, sont fort serrées & dures ; elles s'éboulent & ne s'entrouvent point ordinairement comme celles de Sibérie ; & dans les endroits où elles s'entrouvrent, on y trouve une grande quantité de l'huile de Pétrol (1) de Sibérie. Dans plusieurs endroits, comme aux environs de la mer de Pengina, du lac Kouril & d'Olioutor, on voit une terre molle d'un goût aigre, on l'appelle *Bolus* : les naturels du Pays s'en servent comme d'un remède souverain contre la diarrhée ou dyssenterie.

J'ai envoyé une grande partie des choses dont je viens de par-

(1) *Oleum petra, lac luna.*

ler pour être mises au cabinet Impérial de l'Histoire naturelle. Je ne dois point oublier l'ambre jaune qu'on trouve en grande quantité près de la mer de Pengina, & sur-tout aux environs de la rivière *Tigil*, & plus loin vers le Nord : j'en ramassai une certaine quantité, que je joignis aux autres morceaux d'Histoire naturelle.

CHAPITRE VI.

Des Arbres, des Plantes, & particulièrement de celles dont les Naturels du Pays font usage pour leur nourriture.

LES arbres principaux & les plus utiles, sont le *Larix* ou *Melesé*; le *Peuplier blanc*, dont le bois sert à la construction des maisons & des fortifications. Les *Kamtchadals* s'en servent aussi pour construire des habitations, des barques, & même de petits bâtimens qui peuvent tenir la mer. Le *Larix* ne croît que sur les bords de la rivière de *Kamtchatka*, & sur ceux de quelques petites rivières qui viennent s'y jeter. On se sert ailleurs du *Peuplier blanc*, qui croît en abondance. On n'a vu au *Kamtchatka* ni *Pin* ni *Peupliers noirs* : il y croît peu de *Sapins* (1), & encore n'est-ce que dans un seul endroit auprès de la petite rivière de *Berezowa*. Quoiqu'il y ait assez de *Bouleaux* (2), on s'en sert peu, si ce n'est pour des traîneaux ou autres ouvrages semblables, parce que dans les endroits humides & voisins des habitations, il croît tortu & n'est propre à aucun usage, & que les autres coûtent trop de peine à transporter. Les naturels du Pays font un grand usage de l'écorce de cet arbre : ils la dépouillent, lorsqu'elle est encore verte, la coupent en petits morceaux avec de petites haches, comme du *Vermicelli*, & la mangent avec

(1) *Picea*.

(2) *Betula*.

du Caviar sec : c'est pour eux un ragoût si agréable , qu'on ne peut passer par une habitation pendant l'Hiver , qu'on ne voie des femmes assises autour d'un grand tronc de bouleau verd , & occupées à hacher en petits morceaux ces écorces avec de petites haches faites de pierre ou d'os. Ils font encore fermenter avec cette écorce le suc du bouleau , ce qui le rend plus acide & plus agréable. Au reste les bouleaux du Kamtchatka different de ceux de l'Europe , en ce qu'ils sont d'un gris plus foncé , fort raboteux & rempli de gros nœuds & d'excroissances , dont à cause de leur dureté on peut faire toutes sortes de vases pour la table.

M. Steller a observé que le Peuplier blanc est aussi poreux & aussi léger que l'écorce de Saule séchée ; ce qu'il attribue à l'eau salée de la mer ; que sa cendre exposée en plein air se change en une pierre pesante d'une couleur rougeâtre , dont le poids augmente à mesure qu'on la laisse plus long-temps à l'air ; & si on la brise après l'avoir laissée ainsi pendant plusieurs années , on remarque dans l'intérieur de cette pierre des parcelles ferrugineuses.

Le Saule (*Salices*) & l'Aune (*Alni*) sont des arbres communs au Kamtchatka. L'écorce du Saule sert de nourriture à ses Habitants. On emploie celle de l'Aune pour teindre les cuirs , comme on le dira ailleurs. Il croît encore au Kamtchatka un arbre appelé *Tcheremoukh* (1) & deux especes d'Aube-épine (2) ; l'un porte des fruits rouges , & l'autre des fruits noirs , dont les Habitants font provision pour l'Hiver. On trouve aussi dans ces lieux une assez grande quantité de Sorbiers (3) dont les fruits servent à faire de fort bonnes confitures.

La meilleure provision que fassent les Habitants du Pays , est la noix de petits Cédres , dont on trouve une très grande quantité tant

(1) *Padus foliis annuis*. Linn.

(2) *Oxiacantha fructu rubro & nigro*.

(3) *Sorbus aucuparia*. B. hist.

sur les montagnes que dans les plaines couvertes de mousse. Cet arbre ne diffère du Cedre, qu'en ce qu'il est incomparablement plus petit, & qu'au-lieu de s'élever tout droit, il rampe sur terre; ce qui l'a fait appeller *Slanets*. Ses noix & ses amandes sont de moitié plus petites que celles des Cedres. Les Kamtchadals les mangent sans les dépouiller de leur écorce. Ce fruit, ainsi que ceux de Tcheremoukha & du Boiarichnik, est fort astringent & leur cause des ténèsmes, sur-tout lorsqu'ils en mangent avec excès. La plus grande vertu de cet arbruste est de guérir le scorbut. Tous ceux qui furent de l'expédition du Kamtchatka, l'ont éprouvé; ils ne firent usage contre cette maladie, de presque aucun autre remède que des sommités de petits Cedres dont ils faisoient leur boisson ordinaire, ils la laissoient fermenter, & ils en faisoient une boisson comme le Kwas, qu'ils buvoient en guise de thé. Aussi avoit-on donné des ordres pour qu'il y eût continuellement sur le feu une grande chaudiere remplie de cette boisson. On trouve fort peu de Groseilles rouges, de Framboises & de Kniajenitfi (1) au Kamtchatcha, & encore ce n'est que dans quelques endroits éloignés des habitations; ainsi personne ne prend la peine de les aller cueillir. On fait beaucoup d'usage des baies noires du Gimolost (2); car elles sont d'un goût agréable, & servent à la fermentation d'une liqueur qui se fait avec des herbes; & dont on tire de l'eau-de-vie (3). Ils mettent aussi son écorce distiller avec de l'eau-de-vie de grain, parce qu'elle y donne plus de force. On trouve par-tout une assez grande quantité de Génévriers (4); cependant l'on ne fait point usage de ses baies; au-lieu que l'on a grand soin d'en recueillir plu-

(1) *Rubus repens fructu cæfio.*

(2) *Lonicera pedunculis bifloris, floribus infundibili formibus, bacca solitaria, oblonga, angulosa.* Gmel.

(3) Voyez l'article où l'on explique la maniere de préparer cette liqueur qu'on appelle *Braga*.

(4) *Juniperus.*

fleurs autres, telles que les Morochka (1), Pianitfa (2), Brounitfa (3), Kloukwa (4), Wodianitfa (5); & dans la saison où elles donnent, ils les confisent, & en font même de l'eau-de-vie, excepté des baies du Kloukwa & du Wodianitfa qui n'y sont point propres.

M. Steller dit que les fruits du Wodianitfa sont bons contre le scorbut. Les naturels du Pays s'en servent encore pour teindre toutes les vieilles étoffes de soie qui sont passées; ce qui leur donne une couleur de cerise. Quelques Marchands fripons font bouillir les fruits de cet arbuſte avec de l'alun & de la graiſſe de poiſſon, & s'en servent pour noircir les peaux de Caſtors marins & les mauvaiſes Zibelines; ce qui leur donne un éclat ſi brillant & ſi luifant, que l'on peut facilement y être trompé & dupé de quelques roubles.

Les herbes & les racines qui croiſſent en abondance dans ce Pays, ſupplément, ainſi que le poiſſon, au défaut de grains.

La principale de ces plantes eſt la *Sarana* (6), qui leur tient lieu de farine & de gruau. Elle doit être rangée dans la claſſe des lys; mais comme je n'en ai jamais vu qu'au Kamtchatka & à Okhotsk; j'en donnerai ici la deſcription.

Cette plante s'éleve à la hauteur d'environ un demi-pied; ſa tige eſt un peu moins groſſe que le tuyau d'une plume de cigne. Vers ſa racine, elle eſt d'une couleur rougeâtre; & verte à ſon ſommet. Elle a deux rangs de feuilles le long de la tige; celui d'en bas eſt compoſé de trois feuilles, & celui d'en-haut de quatre diſpoſées en croix: leur figure eſt ovale. Au-deſſus du ſecond rang, il ſe

(1) *Chamaemorus*. Raii ſyn. 3. pag. 260.

(2) *Vaccinium*. Linn. Suec. ſpec. 1.

(3) *Vaccinium*. Linn. Suec. ſpec. 3.

(4) *Vaccinium*. Linn. Suec. ſpec. 4.

(5) *Empetrum*.

(6) *Lilium flore atro rubente*. Gmel. p. 431.

trouve quelquefois une feuille immédiatement sous les fleurs mêmes. Au haut de la tige est une fleur d'un rouge de cerise foncé ; il est rare qu'il y en ait deux : elle ressemble à celle des lis ardents ; elle est seulement plus petite , & se divise en six parties égales. Au centre de cette fleur , est un pistil triangulaire dont le bout est obtus comme dans les autres lis. Dans l'intérieur du pistil il y a trois cellules où sont renfermées les semences qui sont plates & rougeâtres. Il est entouré de six étamines blanches , dont les bouts ou sommités sont jaunes. Sa racine , qui est proprement ce qu'on appelle la Sarana , est à peu-près aussi grosse qu'une gouffe d'ail , & composée de plusieurs petites gouffes qui sont un peu rondes : elle fleurit à la mi-Juillet , & pendant ce temps-là elle est en si grande quantité , que les campagnes en paroissent toutes couvertes.

Les femmes des Kamtchadals & celles des Cosaques fouillent la terre dans l'Automne pour avoir cette racine ; mais elles en retirent davantage des nids des rats : elles les font sécher au Soleil. Quand elles en ont plus qu'il ne leur en faut , elles vendent le poudre depuis quatre jusqu'à six roubles. La Sarana cuite au four & pilée avec le Morochka , le Goloubitsa , ou d'autres baies , peut être regardée comme le principal mets & le plus agréable des Kamtchadals. Il est doux , un peu acide , & si nourrissant , que si l'on pouvoit en manger tous les jours , on ne s'appercevroit presque pas qu'on manque de pain. M. Steller en compte de cinq especes. 1°. La Kemtchiga , qui croît aux environs des rivieres *Tigil* & *Chariouzowa* : elle a la figure d'un pois , & a presque le même goût lorsqu'elle est cuite ; mais ni M. Steller , ni moi , n'avons jamais vu cette plante en fleur.

2°. La Sarana ronde dont j'ai parlé.

3°. L'Owsianka (1) qui croît dans toute la Sibérie. C'est le lis

(1) *Lilium radice tunicata , foliis sparsis , floribus reflexis , corollis revolutis.* Flor. Sib. Tome IV.

rouge dont les fleurs sont frisées. La bulbe est composée de beaucoup d'autres petites gouffes.

4°. La Titikpou qui vient aux environs de la riviere *Bistraia Reka* ; mais ni M. Steller, ni moi, n'en avons jamais vu en fleur.

5°. La Matteit (1).

L'herbe douce est regardée comme une plante d'un aussi grand usage pour la vie domestique que la Sarana ; car les Kamtchadals s'en servent non-seulement pour des confitures , pour le bouillon & différentes especes de Tolkoucha , mais ils ne peuvent s'en passer dans toutes leurs cérémonies superstitieuses. Les Russes , presque en arrivant dans cette contrée , s'apperçurent qu'on pouvoit en faire de l'eau-de-vie ; & aujourd'hui le Comptoir Impérial n'en vend point d'autre. Cette plante est entièrement semblable à notre Borche (2). Sa racine est épaisse , longue & partagée en plusieurs parties : au-dehors elle est jaunâtre , & blanche en-dedans. Elle a le goût amer , fort & piquant comme le poivre ; sa tige , qui est creuse , a trois ou quatre nœuds , & est à-peu-près de la hauteur d'un homme : elle est d'une couleur verte & rougeâtre , avec de petits duvets courts & blancs qui sont plus longs autour des nœuds. Les feuilles près de la racine de chaque tige sont au nombre de cinq à six , & quelquefois de dix : elles ne different en rien de celles du Borche ou Panais : elles viennent sur des tiges épaisses , rondes , creuses , vertes , parsemées de petites taches rouges , & couvertes d'un duvet léger. De chaque nœud de la principale tige , il sort aussi une feuille semblable , mais sans pédicule : les fleurs en sont petites & blanches comme les fleurs du Borche ou Panais , du Fenouil & des autres Plantes de cette espece. Chaque fleur a cinq feuilles , dont celles du dehors sont plus grandes que les autres , & celles du dedans plus petites : celles des côtés tien-

(1) *Spondilium foliolis pinnatifidis*. Linn. Gliff. 103.

(2) *Pastinaca foliis simpliciter pinnatis foliolis pinnatifidis*. Gmel. p. 218. 1 part.

nent le milieu entre deux. Le bout de ces feuilles finit en pointe , à-peu-près dans la forme d'un cœur. Chaque fleur a deux ovaires , soutenus chacun par deux tiges minces & courtes ; ils sont entourés de cinq étamines blanches , minces , & qui s'élevent plus haut que la fleur : elles sont vertes à leurs extrémités. Ces fleurs ont en général la figure d'une assiette , parce que les tiges dans lesquelles est renfermée l'ombelle , sont plus longues sur les bords , & plus courtes en dedans qu'en dehors. Il sort de chaque joint ou nœud de petites tiges qui portent des fleurs , comme on l'a déjà dit. La semence est précisément comme celle du Borche ou Panais.

Cette Plante est fort commune dans tout le Kamtchatka ; on la prépare de la manière suivante.

On coupe les tiges sur lesquelles sont les feuilles les plus près de la racine : [car les tiges principales ne sont pas propres à cela , peut-être à cause qu'il n'est pas possible d'en recueillir lorsqu'elles sont jeunes , une aussi grande quantité , que des tiges ou pédicules qui ne sont point desséchées , lorsqu'elles ont atteint la hauteur qu'elles doivent avoir]. Après avoir ratissé avec une coquille l'écorce de ces tiges , on les suspend & on les expose au Soleil à une petite distance les unes des autres , ensuite on les lie en petites bottes ou paquets de dix tiges chacun. La mesure , qu'on appelle dans ce Pays *Plastina* , est composée de dix jusqu'à quinze bottes. Lorsqu'elles commencent à sécher , ils les mettent dans des especes de sacs faits de nattes , où au bout de quelques jours elles se couvrent d'une poudre douce , qui fort peut-être de l'intérieur de la plante. La poudre ou le suc de cette plante approche du goût de la Réglisse , & n'est pas désagréable. On ne tire qu'un quarteron de poudre , de trente-six livres de cette plante séchée.

Les femmes qui la préparent , mettent des gants , parce que son suc est si venimeux , qu'il cause des enflures prodigieuses par-tout où il tombe. C'est par cette raison que les Kamtchadals , aussi-bien que

les Russes , en mangent dans le Printemps , lorsqu'elle est encore verte , & la mordent sans la toucher avec les levres. Je fus témoin de ce qui arriva à quelqu'un , qui , voyant les autres manger de cette herbe verte , en voulut goûter aussi , sans prendre la précaution de tirer l'écorce avec ses dents. Aussi-tôt ses levres s'enflerent & furent couvertes de pustules , ainsi que son menton , son nez & ses joues auxquels l'herbe avoit touché : les pustules ne furent pas long-temps à crever , mais l'enflure & les croûtes ne se dissipèrent qu'au bout d'une semaine. Voici de quelle maniere on en tire de l'eau-de-vie.

Ils en mettent d'abord quelques bottes ou gros paquets dans l'eau chaude , qu'ils font fermenter dans un petit vase avec des baies de Gimolost (1) ou de Golubitza (2). On couvre & l'on bouche bien ce vaisseau , & on le met dans un endroit chaud où on le tient jusqu'à ce que cette liqueur cesse de fermenter ; car lorsqu'elle s'aigrit , elle fermente & bout avec tant de force & de bruit , que l'on apperçoit l'agitation du vase. Ils font ensuite une autre liqueur qu'ils appellent *Braga* , de la même façon que la première ; on n'y met de l'eau qu'autant qu'il en faut pour que l'herbe trempe , & l'on verse sur cette eau la première liqueur fermentée appelée *Prigolovok*. Le *Braga* se fait ordinairement en vingt-quatre heures , & l'on reconnoît qu'il a fermenté de la même maniere que le premier , lorsqu'il cesse de bouillir. On met dans une chaudiere les herbes avec toute la liqueur destinée pour tirer l'eau-de-vie : on la couvre avec un couvercle de bois dans lequel on fait passer au lieu d'un tuyau , un canon de fusil. La première liqueur qui en sort est aussi forte que l'eau-de-vie commune. Si on la distilloit une seconde fois , elle deviendroit si forte , qu'elle pourroit corroder le fer ; mais il n'y a que

(1) *Lonicera pedunculis bifloris* , floribus infundibili formibus , bacca solitaria , oblonga , angulosa. Gmel. fib.

(2) *Mirtillus grandis cœruleus* ;

les gens riches qui fassent usage d'eau-de-vie, le Peuple n'achete que de cette liqueur, qui n'a été distillée qu'une fois, & qu'on appelle *Raka*; cependant elle n'est inférieure à aucune eau-de-vie.

De deux poudes de ces plantes, on tire ordinairement un *Vedro* (1) de *Raka*, ou première eau-de-vie, & chaque poude coûte quatre roubles, & même au-delà.

L'herbe, ou le *caput mortuum* qui reste dans la chaudière, après qu'on en a tiré l'esprit, sert ordinairement, au-lieu de baies, à faire fermenter la première liqueur, parce qu'elle est assez acide. Au reste ce qu'on jette se donne au bétail; il le mange avec beaucoup d'avidité, & cela sert à l'engraisser.

L'eau-de-vie tirée de cette plante lorsque l'écorce n'en a pas été ratisée, cause de très fortes oppressions de cœur.

Suivant la remarque de M. Steller, cette eau-de-vie est 1°. fort pénétrante; elle contient un esprit très acide, & par conséquent elle est pernicieuse à la santé, puisqu'elle coagule le sang.

2°. Elle enivre facilement, & ceux qui en boivent avec excès, restent privés de tout sentiment, & leur visage devient tout bleu.

3°. Quand même quelqu'un en boiroit en petite quantité, il est tourmenté pendant la nuit de songes effrayants, & le lendemain il ressent des inquiétudes & des agitations aussi grandes que s'il avoit commis quelque crime. Ce qu'il a remarqué encore, c'est que des gens dont l'ivresse causée par cette eau-de-vie, paroissoit d'abord s'être dissipée en buvant un verre d'eau froide, retomboient bientôt après dans une si grande ivresse, qu'ils ne pouvoient se tenir debout.

Cette plante a la vertu de faire mourir la vermine. Les Kamtchadals n'ont d'autres moyens que d'humecter leurs cheveux avec le

(1) Le *Vedro* contient seize pintes ou huit flaches: chaque flache contient deux bouteilles.

le suc qu'ils en tirent au Printemps ; ensuite ils s'enveloppent bien la tête. Beaucoup de Kamtchadals qui desirent avoir des enfants, ne mangent point de cette herbe ni sèche ni fraîche, dans la persuasion où ils sont qu'elle empêche la génération.

La plante *Kiprei* (1), qui croît dans toute l'Europe & l'Asie, tient la troisième place dans le nombre des plantes qui servent à la nourriture des Kamtchadals ; ils font cuire avec elle le poisson & la viande, & se servent de ses feuilles vertes au-lieu de thé ; mais son utilité principale consiste dans la moëlle de sa tige. Ils séparent la tige en deux, la raclent avec des coquilles, & ils en font des paquets qu'ils mettent sécher au Soleil. Elle est alors d'un goût fort agréable, qui ressemble un peu aux cornichons séchés des Kalmouques. Les Kamtchadals s'en servent dans tous leurs mets, & lorsqu'elle est fraîche, ils la mangent au dessert comme des confitures.

Cette plante fait une boisson fort agréable & nourrissante ; c'est une espèce de *Kwas* aussi bon qu'on le puisse désirer. On en fait aussi du vinaigre très fort, en faisant bouillir six livres de *Kiprei* sec avec un ponde d'herbe douce (2), & les laissant fermenter à l'ordinaire.

L'eau-de-vie même est plus abondante & meilleure, lorsque l'on fait distiller de l'herbe douce dans une infusion de *Kiprei* ou d'*Epilobium*, au-lieu d'eau.

Les Kamtchadals guérissent le nombril des enfants qui viennent de naître avec cette herbe, qu'ils mâchent & qu'ils mêlent avec de la salive. Son écorce broyée avec la tige coupée en petits morceaux ; leur tient lieu de thé vert, avec lequel elle a quelque ressemblance pour le goût. Les Kouriles se servent aussi, pour le même usage ;

(1) *Epilobium*. Linn. Suec. sp. 1.

(2) *Sphondilium*. v. pag. 364.

d'un arbrisseau (1) dont les fleurs ressemblent à celles du fraiser : elles sont jaunâtres , & il ne porte point de fruit. On l'appelle thé des Kouriles ; sa vertu astringente le rend très utile dans les dyssenteries & dans les tranchées.

Le *Tchéremcha* (2), ou l'ail sauvage est regardé non-seulement comme une plante nécessaire à la nourriture , mais encore à la médecine. Les Russes & les Kamtchadals en amassent une fort grande quantité ; & après l'avoir coupée en petits morceaux & fait sécher au Soleil , ils la conservent pour l'Hiver ; & dans cette saison ils la font cuire dans l'eau. Après l'avoir fait fomentier quelque-temps , ils en font une espece de mets qu'ils appellent *Schami* , & qu'ils mangent comme nos ragoûts (3). Cette plante est un remede aussi efficace contre le scorbut , que les sommités de Cedres. En effet , dès que cette herbe sort de dessous la neige , ils ne redoutent plus cette maladie. Les Cosaques qui dans la premiere expédition du Kamtchatka , étoient employés à la construction du Bot *Gabriel* , sous les ordres de M. Spanberg , m'en ont dit des choses bien extraordinaires. L'humidité continuelle de ce Pays fut cause qu'ils furent attaqués du scorbut avec tant de violence , qu'ils étoient hors d'état de travailler. Lorsque la neige se fondit , & que cette plante parut , ils en mangerent avec avidité ; mais ils furent ensuite si couverts de gale & de pustules , que M. Spanberg leur Capitaine crut qu'ils étoient tous infectés de maux vénériens ; cependant au bout de quinze jours il vit que les croûtes étoient séches , & qu'ils étoient parfaitement guéris.

On doit encore mettre au nombre des plantes qui servent à la

(1) *Potentilla caule fructuoso*. Linn Cliff. 193.

(2) *Allium foliis radicalibus petiolatis , floribus umbellatis*. Gmel. Flo. Sib. tome 1. pag. 49.

(3) Mélange de Choux , d'Oignons , de Kwass , & quelquefois de Poissons , de Cornichons & de pieds de Cochons. Ce ragoût se mange froid.

nourriture des Kamtchadals, la *Chlamda* (1) & la *Morkownie Poutchki* (2). Cette dernière est la tige d'une plante creuse & remplie de suc comme l'Angélique.

La *Chlamda* est une espèce d'*Ulmaria* ; sa racine est grosse ; noirâtre au-dehors , & blanche en-dedans. Elle pousse quelquefois deux ou trois tiges qui s'élevent à la hauteur d'un homme , & son épaisseur près de la racine est d'un bon pouce : ces tiges vont en diminuant vers le haut ; elles sont vertes , un peu velues en dehors , & creuses dans l'intérieur , comme on l'a déjà dit. Les feuilles viennent sur de longues branches qui sortent de la tige : leur forme est ronde : elles sont divisées en sept parties dentelées inégalement ; par-dessus elles sont vertes & lisses , blanchâtres , velues , rudes en dessous , & parsemées de grandes veines rougeâtres. Vers l'endroit où les branches sortent de la tige , il y a deux feuilles semblables aux premières qu'on vient de décrire , à l'exception qu'elles sont un peu plus petites. Les branches ou les petites tiges sont triangulaires ; elles sont rougeâtres , dures & velues , & ont une petite canelure par en haut. Il sort au long de ces branches quatre ou six feuilles semblables à celles qui sont proche la racine. Au haut de la tige , sont des fleurs pareilles à celle du Sorbier ou *Sorbus aucuparia*. Chaque fleur est de la grandeur d'un de nos sous d'argent : elle a cinq petites feuilles blanches renfermées dans un calice qui a aussi cinq feuilles couvertes de duvet , & qui pendent en bas. Il y a quatre pistils ovales qui sont au milieu de la fleur , ils sont aplatis par les côtés & couverts de duvet aux extrémités : dans les pistils sont renfermées deux semences un peu longues , lorsque cette plante est parvenue à sa maturité. Les pistils sont entourés d'une dizaine d'étamines blanches qui s'élevent au-dessus de la fleur , & dont les bouts d'en-

(1) *Ulmaria fructibus hispida*. Stell.

(2) *Chærophillum seminibus levibus , nitidis , petiolis ramiferis simplicibus*. Linn. *cliff.* 101.

haut sont aussi blancs. Elle fleurit vers la mi-Juillet , & les semences en sont mûres vers le milieu d'Août. La racine, la tige & les feuilles de cette plante sont fort astringentes.

Les Russes & les Kamtchadals mangent les jeunes tiges de cette plante dans le Printemps , comme on mange dans nos Villages l'Angélique : aussi en apportent-ils tous les jours plusieurs paquets. Ils gardent la racine pour l'Hiver & l'emploient pour faire leur mets ou espece de pâte appelée *Tolkoucha*. Ils la mangent aussi pendant qu'elle est verte avec des œufs de poissons ou du Caviar séchés. M. Steller compare son goût à celui des pommes qui croissent en Asie.

On appelle *Morkownie Poutchki* , une plante commune dans ce Pays ; ses feuilles ressemblent beaucoup à celle des carottes : ils en mangent les tiges au Printemps ; cependant ils n'en font pas tant de cas que de la Chlamda , quoiqu'elle ait le même goût que les carottes. Ordinairement ils en font aigrir les feuilles comme des choux , dont ils font ensuite une boisson qui leur tient lieu de *Kwas*.

Il y a encore une plante d'une espece particuliere qu'on appelle au Kamtchatka *Kotkonnia* (1) : elle croît abondamment sur le bord des rivieres. Sa racine est d'un goût amer & désagréable , épaisse environ d'un doigt , & longue de près de deux pouces. Elle est noire en dehors & blanche en dedans. Elle a quelquefois cinq tiges , mais plus souvent deux ou trois ; ces tiges sont hautes d'un quart d'archine , & grosses comme une plume d'Oie : elles sont d'un vert jaunâtre & lisses : elles ont à leur extrémité trois feuilles ovales & rangées en forme d'étoile , du milieu desquelles sort une petite tige de la longueur d'un demi-pouce ; & c'est celle-ci qui porte la fleur. Son calice est de trois feuilles vertes & oblongues ; & la fleur elle-même

(1) *Tradescantia fructu molli eduli*,

a un pareil nombre de feuilles blanches. Le pistil qui est au centre de la fleur a six faces ; il est jaunâtre & rouge à l'extrémité : il renferme trois cellules qui contiennent la semence , & il est entouré de six étamines jaunes & aussi grandes que le pistil même. Lorsque la semence est dans sa maturité , le pistil devient aussi gros qu'une noix ; mais il est mou , charnu , & d'un goût aussi agréable qu'une pomme qui seroit un peu acide. Cette plante fleurit vers la mi-Mai. Les Kamtchadals mangent sa racine verte & sèche avec des œufs de poissons. Il en faut manger le fruit aussi-tôt qu'il est cueilli , parce que sa chair étant fort tendre , il ne peut rester une nuit sans se gâter.

La plante *Iikoum* ou *Sikoui* (1) , qu'on appelle en Russe *Markarchina* , croît en abondance sur les montagnes & dans les plaines couvertes de mousse. Les Kamtchadals mangent ses racines vertes & pilées avec des œufs de poisson : elle est incomparablement moins astringente que celle de l'Europe ; elle a beaucoup de suc & le même goût que la noix.

L'*Outchiktchou* (1) est une plante dont la feuille est semblable à celle du Chanvre , & sa fleur à celle du Nogotki (3) : elle est seulement beaucoup plus petite. La feuille de cette herbe sèche & cuite avec le poisson , donne au bouillon le même goût que s'il étoit fait avec de la chair de Bélier sauvage (4).

Le *Mitoui* est une racine qui croît dans la première Isle des Kouriles : elle est appelée par les Iakoutes *Zardana*. Les Kouriles la font cuire dans la graisse ou l'huile de poisson , ou de Veau marin ; ce qui passe pour un mets très agréable.

Voilà les plantes & les racines principales dont les Kamtchadals font le plus d'usage ; mais il y en a un grand nombre que la terre

(1) *Bistorta foliis ovatis , oblongis , acuminatis*. Linn. Cliff. 150.

(2) *Jacobæa cannabis folio*. Stell.

(3) *Calendula caltha*.

(4) *Ruri crapa cornibus arietinis*. Mémoires de l'Académie de S. Pétersbourg , Tom. IV.

produit , ou que la mer jette sur les côtes , & qu'ils mangent vertes ou qu'ils gardent pour l'Hiver ; c'est ce qui fait que M. Steller les appelle *Mangeurs de tout* , parce qu'en effet ils mangent jusqu'à des herbes séchées , & même des champignons venimeux appelés *Muchomores* , quoique les premières n'aient aucune saveur , & que les autres soient très dangereux. Il ajoute cependant , & avec raison , que la sagacité des naturels de ce Pays , la connoissance qu'ils ont de la vertu des plantes , & l'usage qu'ils en font pour leur nourriture , leurs remèdes & leurs autres besoins est si étonnante , qu'il seroit difficile de trouver les mêmes connoissances non-seulement chez les autres Peuples sauvages plus éloignés ; mais peut-être même parmi les Nations les plus civilisées. En effet il n'y a point de plantes qu'ils ne connoissent par leur nom. Ils savent la vertu & la propriété de chacune en particulier , & leurs différentes vertus suivant la diversité des endroits où elles croissent. Ils observent avec tant de justesse le temps où l'on doit les cueillir , que M. Steller en paroît lui-même étonné.

Les Kamtchadals ont cet avantage sur toutes les autres Nations ; qu'ils trouvent par-tout chez eux & en tout temps la nourriture & les remèdes qui leur sont nécessaires ; car de toutes les plantes qui croissent dans leur Pays , il n'en est aucune dont ils ne connoissent les propriétés bonnes ou mauvaises.

On croit devoir encore faire connoître quelques plantes qui servent tant à leurs remèdes qu'à leur subsistance. On trouve au long des côtes une Plante (1) haute & blanchâtre , & qui ressemble au froment. Elle croît aussi dans les terrains sablonneux , aux environs de *Strelinaïa Mouïza* , Maison de Campagne des Souverains de Russie , située au-dessous de Pétersbourg. Ils font de cette herbe

(1) *Triticum radice perenni , spiculis binis lanuginosis.* Gmel. Sib, tom. I. pag. 119. Tab. XXV.

des nattes qui leur servent de couvertures & de rideaux. Les meilleures couvertures sont faites avec des carreaux ou avec d'autres figures qui sont entrelacées de fanons ou barbes de Baleine coupées en petits morceaux. Ils font aussi de cette herbe des manteaux tout-à-fait semblables aux anciens manteaux qu'on portoit autrefois en Russie : ils sont unis & lisses d'un côté, & velus de l'autre, afin que la pluie puisse glisser dessus. De tous les ouvrages qu'ils font avec cette herbe, les plus parfaits & les plus jolis sont de petits sacs & de petites corbeilles dans lesquels les femmes mettent les bagatelles qui leur sont nécessaires : ils sont travaillés avec tant d'art, qu'il n'y a personne qui, au premier coup d'œil, ne croie qu'ils sont faits de canne. Ils sont ornés de fanons de Baleine & de laine de différentes couleurs. Quand elle est verte, ils en font de grands sacs pour mettre leurs Poissons, l'Herbe douce, le Kiprei & les autres Provisions. Ils se servent aussi de cette Plante, de même que de toutes les autres grandes herbes, pour couvrir leurs cabanes & leurs habitations d'Été & d'Hiver : ils la coupent avec une espèce de faux ou faucille faite d'une omoplate de baleine : ils la rendent si tranchante, en l'aiguissant sur des pierres, qu'ils peuvent faucher une grande quantité d'herbes en fort peu de temps.

La plante appelée *Boloinaïa*, qui croît dans les marais, ressemble un peu à celle appelée *Osoka* (Cyperoides) : ils la préparent pendant l'Automne, & la cardent de même que le lin, avec un peigne à plusieurs dents, fait d'os d'Hirondelle de mer ; & voici l'usage qu'ils en font.

1°. Au défaut de chemises & de langes, ils enveloppent dans cette herbe, qui est comme une espèce de Ouate, les enfants qui viennent de naître.

2°. Ils la mettent sur l'ouverture qu'on laisse derrière leurs langes ; & lorsqu'elle est humide, ils la retirent & la changent.

3°. Elle leur tient lieu de bas, & ils s'en entortillent les jambes avec tant d'adresse, qu'elle colle dessus comme un bas.

4°. Comme les femmes de ce Pays s'imaginent que la chaleur répandue dans les parties de la génération est la cause de la fécondité, elles emploient cette plante pour produire cet effet : elles en font usage sur-tout dans les temps périodiques.

5°. On s'en sert aussi pour faire du feu, au-lieu de charbon.

6°. Dans les grandes fêtes, ils en font des guirlandes & des couronnes, qu'ils mettent au cou & sur la tête de leurs Idoles.

7°. Lorsqu'ils font des offrandes, ou qu'ils tuent quelques animaux, ils mettent à la victime une couronne faite de cette plante, afin qu'elle ne soit point irritée & ne fasse point de plainte à leurs Parents. Ils faisoient autrefois la même chose sur la tête de leurs ennemis, dont les Russes étoient du nombre : ils mettoient des couronnes de cette plante, faisoient des sortilèges sur ces couronnes, suivant leur coutume superstitieuse, & les attachoient au bout d'une perche. Cette herbe est appelée *Tonchitch* & *Miataia trava* par les Cosaques. Les Kamtchadals de Bolchaia Reka l'appellent *Egei* : & sur les bords de la riviere du Kamtchatka elle est appelée *Iimt*. L'ortie est dans ce Pays la principale plante pour l'usage de la vie ; car comme il n'y croît point de chanvre ni de lin, ils ne pourroient se passer de filets pour prendre des poissons, qui suppléent au dé-
a ut de bled. Ils arrachent l'ortie dans le mois de Septembre, ou même dans le mois d'Août ; ils la lient en paquets & la font sécher sous leurs Balaganes, ou huttes d'Eté. Lorsque le temps de la pêche est passé, & qu'ils ont fait leurs provisions de baies & de racines, ils se mettent à la préparer ; ils la coupent en deux, ils en arrachent fort adroitement l'écorce avec les dents, la battent, la nettoient, la filent ensuite entre leurs mains, & entortillent le fil autour d'un fuseau. Le fil qui n'est point retors, leur sert pour coudre ; mais ils retordent celui dont ils doivent faire leurs filets. Malgré cette pré-

caution , les filets ne peuvent durer un Eté , moins à cause de l'usage qu'ils en font , que parce qu'ils ne savent pas bien préparer l'ortie : en effet , ils ne font ni bouillir le fil , ni rouir l'ortie.

Je range au nombre des plantes médicinales , celles qui suivent :

La première est la plante *Cailoun* , qui croît dans les endroits marécageux , aux environs de la rivière de *Bolchaia Reka*. Les naturels du Pays font de cette plante une décoction dont ils se servent pour faire venir les ulcères à suppuration. Ils croient que cette décoction excite la sueur & chasse toutes les mauvaises humeurs du corps.

Le *Tchagban* (1) croît abondamment dans tout ce Pays. On en emploie la décoction contre l'enflure & la douleur des jambes.

Le *Katanagtch* ou *Pianaia-trawa* (2) n'est pas si fort au Kamtchatka que dans les autres lieux de Sibérie. Les Kamtchadals l'emploient en décoction contre les maladies vénériennes , mais sans aucun effet.

Ils font bouillir avec de l'Herbe douce , la plante appelée *Chêne marin* (3) , que la mer jette sur les côtes , & ils en boivent la décoction pour arrêter la dysenterie.

La *Framboïse marine* rappée fort menue , est employée pour délivrer les femmes en travail.

Il y a encore une plante marine appelée *Iakhanga* (4) , que la mer jette sur les côtes de Kourilaskaia Lopatka , ou pointe méridionale du Cap de Kamtchatka : elle ressemble aux fanons ou barbes de Baleine. Les Kouriles la font infuser dans de l'eau froide , & ils la boivent contre les grandes douleurs de coliques & les tranchées.

La plante appelée *Omeg* ou *Ciguë aquatique* (5) , croît aux en-

(1) *Dryas*. Linn.

(2) *Andromeda foliis oyatis venosis*. Gmel. Sib. Romarin sauvage.

(3) *Quercus marina*.

(4) *Species fuci*.

(5) *Cicuta aquatica*.

virons des rivières & dans le voisinage de la mer. Cette plante est un de leurs remèdes les plus efficaces contre les douleurs de reins. Voici comme ils s'en servent. Ils font chauffer leur Iourte le plus qu'il leur est possible , afin que le malade soit plus vite en sueur : alors on lui frotte le dos avec cette plante , en prenant toutes sortes de précautions pour ne point toucher à la ceinture des reins ; car si l'on y touchoit , le malade ne tarderoit pas à en mourir. Au reste ce remède les soulage.

On doit faire mention ici de la racine appelée *Zgate* (1) , & chez nous *Lioutik* , dont les effets & l'usage sont connus non-seulement aux Kamtchadals , mais aux Koriaques , aux Ioukagires & aux Tchouktchi. Tous ces Sauvages trempent leurs fleches dans le jus de la racine pilée de cette plante ; les blessures en sont incurables , elles deviennent sur-le-champ livides ; la chair s'enfle autour de la plaie , & au bout de deux jours , le malade en meurt infailliblement , à moins qu'on ne tire le poison en suçant la plaie. Les plus grandes Baleines & les Lions marins qui ont été même légèrement blessés de ces fleches empoisonnées , ne peuvent plus rester long-temps dans la mer ; ils se jettent avec des mugissements effroyables sur la côte , & ils périssent dans les plus vives douleurs.

(1) *Anemoides & ranunculus.*



 C H A P I T R E V I I .
Des Animaux terrestres.

LA plus grande richesse du Kamtchatka consiste dans la quantité d'Animaux qui s'y trouvent, tels que Renards, Zibelines, Isatis ou Renards de montagnes, Lièvres, petites Marmottes, Hermines, Belettes, grandes Marmottes, Goulus, Ours, Loups, Rennes sauvages & domestiques, Béliers de montagnes ou Chevres sauvages.

Des Renards.

Les Renards du Kamtchatka ont le poil si épais, si beau & si luisant, qu'ils l'emportent de beaucoup sur les Renards de Sibérie; ceux d'Anadir, suivant le rapport des gens qui ont été dans ces lieux, sont cependant au-dessus de ceux du Kamtchatka, mais ce fait est douteux; car s'il est vrai, comme l'a remarqué M. Steller, que les Renards d'Anadir ne restent point long-temps dans le même endroit; que ce n'est que par intervalle qu'il s'en trouve beaucoup au Kamtchatka, & qu'il y en a très peu aux environs d'Anadir, lorsque la chasse est abondante au Kamtchatka, on pourroit croire que ces mêmes Renards passent d'Anadir au Kamtchatka, & du Kamtchatka à Anadir: quoi qu'il en soit, la vérité est que l'on trouve rarement au Kamtchatka des Renards dans leurs terriers.

On y voit presque toutes les différentes espèces de Renards qui se trouvent ailleurs, comme les Renards rouges, ceux de couleur de feu, & ceux qui ont une raie noire sous le ventre, ou le ventre noir & le reste du corps rouge, ceux qui sont marqués par des raies ou croix noires, les chatains, noirs, &c. On en trouve quelque-

fois de blancs , mais fort rarement. Il est bon de remarquer que plus les Renards sont beaux , comme , par exemple , ceux qui sont châains-noirs , ceux qui ont le ventre noir & le reste du corps rouge , ceux qui sont de couleur de feu , plus ils sont fins & rusés ; ce qui m'a été confirmé non-seulement par les Kamtchadals , mais encore par les Chasseurs Russes. J'ai vu moi-même un des plus habiles Chasseurs d'entre les Cosaques de cet endroit , poursuivre deux Hivers de suite un Renard noir qui se tenoit dans une grande plaine , à peu de distance de Bolcheretskoi-Ostrog ; le Chasseur eut beau mettre en usage toutes les ressources de son art , il ne put jamais le prendre.

On se sert communément pour les attraper , du poison , des pièges , ou de l'arc.

Le poison se compose de chair , ou de poisson qu'on laisse fermenter avec la noix vomique : on jette cette amorce par gâteau sur les traces les plus récentes des Renards.

On place les pièges avec des appâts sur de petites buttes de neige , & sitôt qu'ils commencent à manger , le piège les assomme.

On met sur une même hauteur deux ou trois pièges pour attraper les Renards les plus fins. On a remarqué que certains Renards , & sur-tout ceux qui ont couru risque d'être pris , ou qui ont été un peu blessés , ne se hasardent point d'entrer dans des pièges ; ils creusent la neige autour , les détendent & mangent l'amorce sans se prendre. On tend sur une même hauteur différentes sortes de pièges ; les uns les frappent sur la tête ou sur le dos ; les autres les attrapent par les pattes , &c.

Voici comment on s'y prend pour les tuer à l'arc.

Les Chasseurs observent la hauteur à laquelle l'arc doit être placé. Ils prennent les mêmes précautions qu'en dressant les autres pièges. Après l'avoir bandé , ils l'attachent à un pieu enfoncé dans la terre à quelque distance du sentier où sont les pistes des Renards ; & à

travers ces traces on tend une ficelle : cette ficelle, aussi-tôt que quelque animal la touche de ses pattes de devant, fait débander l'arc ; la fleche part & vient lui percer le cœur.

Ce sont-là les moyens dont les Cosaques se servent. Quant aux Kamtchadals, ils n'employoient point ces ruses ; ils ne tuoient gueres de ces animaux, parce qu'ils n'en préféroient point la fourure à la peau des Chiens ordinaires. D'ailleurs lorsqu'ils vouloient en tuer, ils pouvoient le faire à coups de bâton ; car avant la conquête du Kamtchatka, il y en avoit tant, suivant la tradition, que lorsqu'on donnoit à manger aux Chiens, il falloit les chasser des auges ; ce qui est très croyable, puisqu'aujourd'hui il y en a encore une assez grande quantité, & qu'on les voit souvent proche des habitations où ils entrent pendant la nuit sans craindre les Chiens du Pays, soit que ceux-ci ne puissent les attraper, soit qu'ils ne soient point dressés à cela. Pendant que j'étois à Bolcheretskoi, un homme en attrapa plusieurs près de sa cabane, dans une fosse où il y avoit des poissons aigres. La meilleure chasse des Renards & la plus abondante, est celle qui se fait lorsque la terre est gelée & que la neige commence à tomber ; car alors ils ne peuvent fouiller les nids des rats dont ils se nourrissent, comme ils le font lorsque la terre est molle.

Les Kouriles qui habitent Kourilaskaia Lopatka, la Pointe méridionale, attrapent les Renards d'une maniere toute particuliere : ils ont des filets faits de fanons ou barbes de Baleines, composés d'une grande quantité de mailles. Ils étendent un filet par terre & attachent fortement le milieu à un petit pieu, auquel ils lient une hirondelle vivante. Ils passent ensuite une corde dans les petits anneaux qui sont autour du filet, & le Chasseur qui tient le bout de cette corde, va se cacher dans un fossé. Quand le Renard se jette sur l'oiseau, le Chasseur tire à lui la corde & l'enveloppe. L'animal reste pris comme un poisson dans un filet.

Des Zibelines.

Les Zibelines du Kamtchatka l'emportent sur toutes celles de Sibérie par leur grandeur , par l'épaisseur , le luisant & l'éclat de leurs poils. Leur seul défaut est qu'elles ne sont pas si noires que celles d'Olekma & de Vitime , & ce défaut est si considérable , qu'elles ne peuvent en aucune façon être comparées à celles de ces deux endroits.

C'est la raison pour laquelle il en vient fort peu en Russie , & qu'elles sont presque toutes transportées à la Chine , où on les teint & on les noircit fort bien. Les Zibelines de Tigil & d'Ouka passent parmi les Kamtchadals , pour les plus belles du Kamtchatka , & l'on a peine à en trouver pour trente roubles la paire. M. Steller remarque que les plus mauvaises Zibelines de tout le Kamtchatka , sont celles des environs de la pointe méridionale & du lac Kouril. Ces Zibelines , & même les plus mauvaises , ont des queues fort noires & fort garnies , de façon que la queue seule se vend quelquefois plus cher qu'une Zibeline toute entière. Il y avoit autrefois dans cet endroit une prodigieuse quantité de Zibelines. Un Chasseur pouvoit aisément en prendre soixante-dix & quatre-vingts par année ; mais comme ils n'estimoient pas tant ces fourrures que celles des Chiens , ils tuoient les Zibelines moins pour avoir leur peau , que pour se nourrir de leur chair. Aussi lorsque les Kamtchadals furent soumis , au-lieu de disputer pour le tribut des Zibelines qu'on exigeoit d'eux , ils se moquerent beaucoup des Cosaques , qui donnoient un couteau pour huit Zibelines , & une hache pour dix-huit. Il est très vrai que dans le commencement que le Kamtchatka a été soumis , il y a eu des Commis qui en une année ont gagné jusqu'à trente mille roubles , & même davantage , par le commerce des Pelleteries. On peut même dire qu'on y voit encore des Zibelines en plus grande quantité que dans aucun autre Pays ; car tous ceux qui ont été au Kamtchatka , savent

que dans les lieux un peu éloignés des habitations , on trouve une plus grande quantité de pistes de Zibelines , que d'Ecureuils aux environs de la Lena ; & si les Habitants de Kamtchatka étoient aussi adroits à cette chasse que les Chasseurs de la Lena , le Kamtchatka fourniroit incomparablement plus de Zibelines ; mais ils sont si paresseux , qu'ils n'en prennent qu'autant qu'ils en ont besoin pour payer leur tribut & leurs dettes. On regarde comme un Chasseur très habile , celui qui tue cinq à six Zibelines dans un Hiver. Plusieurs même ne pouvant pas en attraper autant qu'il leur en faut , sont obligés , dans le temps qu'on ramasse les tributs , d'en emprunter à leurs Chefs ou aux Cosaques , & ils s'obligent pour cela de travailler tout l'Été suivant.

Le bagage avec lequel les Kamtchadals vont à la chasse des Zibelines , consiste dans un filet , un arc avec des fleches , & un briquet. Lorsqu'ils trouvent une Zibeline cachée dans la terre ou dans le tronc d'un arbre , ils étendent leurs filets tout autour , de sorte qu'il ne lui est pas possible de sortir de son trou ou du tronc d'arbre où elle s'étoit retirée. Ils les tuent à coup de fleches , lorsqu'ils les apperçoivent sur des arbres. Ils se servent du briquet , lorsque pour faire sortir les Zibelines de leurs trous , il faut employer la fumée.

Ils ne prennent avec eux de nourriture que pour un jour , & reviennent le soir à l'habitation. Les meilleurs Chasseurs , pour rendre leur chasse moins pénible & plus aisée , se transportent sur les montagnes éloignées de quelques wersts de leur habitation : ils y construisent de petites Iourtes moitié sous terre , & ils y passent l'Hiver avec toute leur Famille , parce qu'ordinairement les Zibelines se trouvent dans ces endroits en plus grande quantité.

Ils n'ont aucune pratique superstitieuse dans leurs chasses de Zibelines , excepté qu'ils ne rapportent point eux-mêmes à la maison les animaux qu'ils ont pris ; mais ils les jettent du haut de leurs

fourtes en bas ; au-lieu que les Chasseurs qui prennent des Zibelines sur les bords de Vitime & d'Olekma , ont des pratiques superstitieuses à proportion de la difficulté de cette chasse , comme on le dira dans le Chapitre suivant , en parlant de la façon dont la nation des Iakouti prend les Zibelines.

Des Isatis & des Lièvres.

Quoiqu'il y ait au Kamtchatka une grande quantité de Renards de montagnes (1) & de Lièvres , personne ne se donne la peine de les prendre , peut-être parce que leurs fourures sont peu estimées & ne sont pas chères. Lorsque le hasard fait qu'on en trouve dans les pièges qu'on tend pour attraper d'autres Renards , on se sert de leurs fourures pour faire des couvertures.

Les Isatis ou Renards de montagnes du Kamtchatka , ne valent guères mieux que les Lièvres de Touroukhansk. Les Lièvres du Kamtchatka sont fort mauvais ; leurs peaux ne sont pas fortes , & les poils s'en détachent aisément. M. Steller , en parlant des Lièvres de Touroukhansk , rapporte que quelques Marchands fripons y coufent des queues de Renards de montagnes , & les vendent souvent sur ce pied-là. Cette supercherie ne s'apperçoit que difficilement , même par les connoisseurs les plus habiles.

Des Marmottes , des Hermines , & des Goulus.

Il y a encore au Kamtchatka une assez grande quantité de Marmottes (2). Les Koriaques s'habillent de leurs peaux. Elles sont assez estimées , parce qu'elles sont chaudes , légères & belles. M. Steller compare une fourure faite de la peau du dos de ces Marmottes , au plumage d'oiseaux de différentes couleurs , & sur-tout lorsqu'on les regarde de loin. Il dit encore qu'il en a vu sur le Continent &

(1) *Isatis*. Gmel.

(2) *Marmotta minor*, Ejsfd.

dans les Isles de l'Amérique. Elles se tiennent, comme les Ecureuils, sur leurs pattes de derriere, & mangent comme eux, avec leurs pattes de devant. Elles font leur nourriture de racines, de baies, & de noix de cedres. Ces animaux sont jolis & font plaisir à voir. Leur sifflement est extraordinaire, en comparaison de la petitesse de leur corps.

Personne ne court après les Hermines (1), les fausses Hermines ou Hermines de la petite espece (2), & les Marmottes (3) ordinaires, à moins qu'on ne les tue par hasard, de sorte qu'on ne peut mettre les Hermines au nombre des fourures des Kamtchadals. Les fausses Hermines ou Belettes vivent ordinairement dans les magasins & les greniers, & se nourrissent de rats comme les chats.

On trouve des Goulus (4) assez communément au Kamtchatka; & l'on y fait tant de cas de leurs fourures, que lorsque les Kamtchadals veulent dire que quelqu'un est richement habillé, ils disent qu'il porte toujours des habits faits de fourures de Goulus. Les femmes portent dans leurs cheveux comme un ornement fait en forme de croissant ou de cornes, la partie de la fourure de cet animal qui est blanche; ce qu'elles regardent comme une grande parure. Nonobstant cela ils en tuent si peu, que loin qu'il en sorte du Pays, on y en apporte d'Iakoutsk, comme une marchandise fort estimée des Kamtchadals. Les fourures de Goulus blancs, tachetés de jaune, qui, suivant M. Steller, sont les moins estimés, paroissent aux yeux des Kamtchadals les plus belles; de sorte que, suivant eux, Dieu même ne peut être vêtu que d'un habit fait de semblables peaux. Ils ne peuvent faire de présents plus galants & plus agréables à leurs femmes & à leurs maîtresses, que de leur donner de ces

(1) *Ermineum majus*. Gmel.

(2) *Ermineum minus*. Ejusd.

(3) *Marmotta vulgaris*. Ejusd.

(4) *Mustella rufo-fusca medio dorso nigro*. Linn. faun. suec.

peaux ; ce qui fait qu'autrefois elles se vendoient depuis trente jusqu'à soixante roubles , & que pour deux morceaux blancs que leurs femmes portent sur leur tête , ils donnoient même en échange un Castor marin , & deux quelquefois. La coquetterie des femmes Kamtchadales semble par-là vouloir imiter la nature , qui a orné de deux aigrettes blanches , certains oiseaux noirs de mer , connus dans ce Pays , sous le nom de *Mitchagatchi* (1). Les endroits où l'on trouve le plus de ces Goulus sont aux environs des rivieres de *Karaga* , d'*Anadir* & de *Kolima*. On connoît leur finesse & leur dextérité à tuer les Rennes. Ils prennent avec eux de la mousse dont les Rennes font leur nourriture , & montent sur les arbres d'où ils la laissent tomber par terre. Si la Renne vient sous l'arbre & commence à manger de la mousse , le Goulu se jette sur son dos , lui creve les yeux & la déchire cruellement : la Renne ne pouvant plus résister à sa douleur , se heurte contre l'arbre & tombe morte sur la place ; ensuite le Goulu la met en piece , & en enterre avec beaucoup de précaution les morceaux dans différents endroits , pour empêcher que les autres Goulus ne les trouvent : il n'y touche point qu'il ne les ait entièrement cachés. Ces animaux tuent aussi de la même manière , les Chevaux sur le bord de la riviere de *Lena*. On les apprivoise aisément , & lorsqu'ils le sont , ils sont fort divertissans par leurs singeries. Au reste , ce qu'on dit de la voracité de cet animal ; que lorsqu'il a mangé , il se met entre des fentes d'arbres , & se presse pour se soulager , & faire sortir de son corps ce qu'il a dévoré , doit être regardé comme une fable. Les Goulus privés cessent de manger quand ils sont rassasiés ; peut-être y en a-t-il d'une autre espece,

Des Ours & des Loups.

Il y a sur-tout au Kamtchatka une grande quantité d'Ours & de

(1) *Alca monochroa fulcis tribus , cimo duplici utrinque dependente , anas arctica cimata*
Steller. orn. inst.

Loups. Les premiers pendant l'Été, & ces derniers pendant l'Hiver, vont par bandes paître sur les vastes plaines de ce Pays, couvertes de mousse. Les Ours du Kamtchatka ne sont ni grands, ni féroces ; ils n'attaquent jamais personne, à moins que quelqu'un ne s'en approche lorsqu'ils dorment ; mais alors même il est rare qu'ils le tuent : ils se contentent de lui enlever la peau de la nuque du cou, la lui rabattent sur les yeux, & le laissent là. Lorsqu'ils sont en fureur, ils lui déchirent les parties les plus charnues, mais ils ne les mangent point. On rencontre au Kamtchatka une assez grande quantité de gens qui ont été accommodés de cette façon. On les appelle communément *Dranki* ou *les Ecorchés*. Une chose qui mérite d'être remarquée, c'est que les Ours ne font point de mal aux femmes, & que pendant l'Été, lorsqu'elles cueillent des baies, ils vont autour d'elles comme des animaux domestiques. Quelquefois ils mangent les baies qu'elles ont cueillies, & c'est-là tout le mal qu'ils leur font.

Lorsque les poissons paroissent en bande dans l'embouchure des rivières, les Ours descendent par troupeaux du haut des montagnes vers la mer, & se mettent dans les endroits favorables pour les attraper. Comme ils en trouvent en grande quantité, ils deviennent délicats sur le choix, & ne font plus que leur sucer la moëlle de la tête, laissant le reste sur le rivage ; mais quand les poissons deviennent rares dans les rivières & qu'il n'y a plus de pâturages, ils ne font pas de difficulté de manger les arrêtes que la rivière jette sur le rivage : il arrive même souvent qu'ils viennent dans les huttes des Cosaques qui sont construites sur les bords de la mer, pour leur voler leurs provisions ; cependant ils méritent d'autant plus d'indulgence, qu'ils se contentent de manger les poissons qu'ils y trouvent, & s'en vont sans faire aucun mal à la gardienne de la hutte. Il est d'usage de laisser dans chaque cabane une vieille femme pour la garder.

De la chasse des Ours au Kamtchatka.

Les Kamtchadals font la chasse à ces animaux de deux manières. La première, en les tuant à coups de flèches. La deuxième, en les surprenant dans leurs tanières. Cette dernière façon est plus ingénieuse que la première. Voici comment ils s'y prennent. Lorsqu'ils ont trouvé la tanière, ils y amassent une grande quantité de bois, & mettent ensuite à l'entrée du trou des soliveaux & des troncs d'arbres les uns après les autres, de façon que l'Ours retire en dedans les pièces de bois les unes après les autres, afin que la sortie de sa tanière ne soit point bouchée : il continue ce manège jusqu'à ce que sa tanière se trouvant remplie, il ne lui soit plus possible de se retourner : alors les Kamtchadals font une ouverture en haut, & le tuent à coups de lance.

Les Koriaques & les Olioutores les attrapent encore d'une autre manière. Ils cherchent des arbres dont la tête est courbée ; & précisément dans l'endroit où l'arbre est fourchu, ils attachent un nœud coulant, dans lequel ils mettent une amorce de viande. L'Ours en voulant saisir la viande, se trouve pris dans le nœud coulant par la tête ou par les pattes de devant.

De la chasse des Ours en Sibérie.

1°. On les tue à coups de carabine.

2°. On les écrase avec des madriers qu'on met les uns sur les autres ; mais rangés de façon que sitôt que l'Ours y touche, ils tombent sur lui & l'écrasent.

3°. On fait des fossés dans lesquels on enfonce un pieu aigu, brûlé autour & poli, de façon que le bout sorte d'environ un pied de la terre ; on couvre cette fosse de petites branches & d'herbes ; ce qui fait une espèce de couvercle qui se leve avec une corde comme celui d'un trébuchet. On met l'extrémité de cette corde sur le sen-

tier de l'Ours , à quelque distance de la fosse : si l'Ours vient dans le sentier , & qu'il s'entortille dans la corde , le couvercle tombe sur la fosse ; l'Ours saisi de frayeur s'enfuit du côté de la fosse , tombe dedans & se perce le ventre sur le pieu.

4°. On les attrape encore avec des planches garnies de crochets de fer ; on place ces planches sur le chemin où l'Ours doit passer , & l'on met devant un piège semblable à celui dont on a parlé : l'Ours épouvanté prend la fuite , & marche immanquablement sur cette planche ; ce qui fait alors un spectacle singulier : l'animal se sentant pris par une patte sur ces dents ou crochets de fer , pour la dépêtrer frappe de toute sa force sur la planche avec l'autre patte qui s'y accroche aussi. Il se dresse alors sur ses deux pieds de derrière , tenant devant lui la planche , qui , outre la douleur qu'elle lui fait aux pattes , lui cache la vue du sentier ; ainsi contraint de s'arrêter , il reste dans l'incertitude sur ce qu'il doit faire. Il commence à entrer en fureur & à repousser la planche avec ses pattes de derrière ; mais lorsqu'elles viennent aussi à se prendre aux crochets de la planche , il tombe sur le dos , & attend qu'on lui donne la mort en poussant des hurlements affreux.

5°. Les Payfans qui habitent les bords de la *Lena* & de la rivière *Ilim* , ont encore une manière plus plaisante de les prendre. Ils attachent un gros billot à une corde , au bout de laquelle est un nœud coulant ; ils placent ce billot sur le chemin de l'Ours. Lorsqu'il se sent pris , & qu'après s'être avancé un peu , il voit que le morceau de bois l'empêche de marcher , il devient furieux ; & traînant après lui cette masse , il l'emporte sur quelque hauteur , la prend entre ses pattes & la jette avec force. Le tronc d'arbre par sa pesanteur emporte l'Ours , qui tombe la tête la première & se tue. S'il ne meurt pas la première fois , il continue ce manège jusqu'à ce qu'il expire. Cette méthode qui est en usage en Sibérie , a beaucoup de ressemblance avec celle des Russes , que voici.

Les Russes suspendent sur les arbres où les abeilles ont fait leurs ruches, un tronc d'arbre à une grosse corde. L'Ours voulant y grimper & écarter cet obstacle le détourne, d'abord tout doucement ; mais le billot retombant sur lui , & venant à lui frapper les côtés , il commence à entrer en fureur , & le repousse avec plus de force ; ce qui fait qu'il reçoit un second coup encore plus violent ; & il continue ce manège jusqu'à ce qu'il soit assommé , ou que n'en pouvant plus de fatigue , il tombe de l'arbre en bas.

Tout le monde fait qu'on enivre les Ours avec de l'eau-de-vie faite avec du miel , & qu'on les attrape avec des chiens ; ainsi nous croyons inutile d'en parler ici ; mais voici une façon de les prendre qui paroît mériter d'être rapportée. Des personnes dignes de foi m'ont assuré qu'un certain Chasseur , sans aucun secours , tuoit des Ours si grands & si redoutables , que l'on n'auroit pas osé les attaquer avec beaucoup de monde & de Chiens. Il n'avoit d'autre arme pour attaquer ces animaux , qu'un couteau & un stilet de fer , long d'environ un demi-pied , attaché au bout d'une longue courroie qu'il entortilloit autour de son bras droit jusqu'au coude. Puis prenant d'une main son stilet , & son couteau de l'autre , il s'avançoit vers l'Ours. Cet animal , lorsqu'il voit le Chasseur , s'élève ordinairement sur ses pieds de derriere , & s'élance sur lui en poussant de grands hurlements. Le Chasseur dont je parle avoit assez de hardiesse pour fourrer sa main droite dans la gueule de l'Ours , & y tenir en travers le stilet , de façon que non-seulement l'animal ne pouvoit plus la fermer ; mais que ressentant la douleur la plus aiguë , il n'avoit pas la force de faire la moindre résistance , quoiqu'il vît sa perte inévitable. Le Chasseur en le conduisant où il vouloit , pouvoit de l'autre main le percer à son gré de son couteau.

Tuer un Ours , est parmi les Kamtchadals quelque chose de si honorable , qu'un Chasseur qui a eu cet avantage , est obligé de régaler ses voisins , & de leur servir de la chair de cet animal. Ils en suf-

pendent la tête & les cuisses au-dessus des toits de leurs huttes, en guise de trophées. Ils se servent de leurs peaux pour faire des lits, des couvertures, des bonnets, des gants & des colliers pour leurs Chiens. Leur graisse & leur chair passent pour un mets délicieux. Leur graisse, lorsqu'elle est fondue est, suivant M. Steller, limpide & si agréable, qu'on peut l'employer dans la salade, au-lieu d'huile. Les Kamtchadals, pendant le Printemps, se couvrent le visage de leurs intestins pour se garantir du Soleil; & les Cosaques s'en servent au-lieu de carreaux pour les fenêtres. Les Kamtchadals qui vont pendant l'Hiver à la chasse des Veaux marins, font de la peau des Ours, des semelles de fouliers, afin de ne point glisser sur la glace. Ils se servent de leurs omoplates pour faire des faux avec lesquelles ils coupent l'herbe qui sert à couvrir les habitations d'Hiver & d'Été: ils s'en servent aussi pour préparer le mets qu'ils appellent *Tonchitch*, & les autres choses nécessaires.

Les Ours sont très gras depuis le mois de Juin jusqu'à l'Automne; mais ils deviennent fort maigres & fort secs au Printemps. On a remarqué dans l'estomac de ceux qui ont été tués au Printemps une humeur écumeuse; ce qui a fait croire aux Kamtchadals que pendant l'Hiver ils ne prennent aucune nourriture, & ne vivent qu'en suçant leurs pattes. On trouve rarement dans une tanière plus d'un Ours, à ce que prétend M. Steller. Quand les Kamtchadals veulent gronder leurs Chiens paresseux, ils les appellent *Keren*, c'est-à-dire Ours.

Quoiqu'il y ait une grande quantité d'Ours au Kamtchatka, comme on l'a déjà dit, & que leurs fourures soient fort estimées, parce que les habits qui en sont faits sont non-seulement très chauds, mais passent encore pour très beaux & très riches; les Kamtchadals en tuent cependant peu. Ces animaux ne different en rien de ceux de l'Europe, & sont par leur voracité plus de tort aux Habitants du Pays, qu'ils ne leur apportent de profit par leurs fourures; car ils

tuent les Rennes tant sauvages que domestiques , malgré tous les soins & toute la vigilance de ceux qui les gardent. Ils sont très friands des languës de Rennes , ainsi que de celles des Baleines que la mer jette sur les côtes : ils enlèvent aussi quelquefois les Renards & les Lievres qui se sont pris dans les pièges , au grand chagrin & détri-
ment des Kamtchadals. Les Loups blancs sont fort rares , aussi sont-ils plus estimés dans ces contrées , que les gris. Quoique les Kamtchadals ne soient dégoûtés de rien , & qu'ils passent pour manger tout ce qu'ils trouvent , ils ne font cependant jamais usage de chair de Loups ni de Renards.

Des Rennes & des Béliers sauvages.

On peut regarder les Rennes & les Béliers sauvages ou de montagnes , comme les Animaux les plus utiles au Kamtchatka , parce qu'on se sert ordinairement de leurs peaux pour les habillements. Il y en a un grand nombre , mais les naturels du Pays en tuent très peu , autant à cause de leur peu d'adresse qu'à cause de leur paresse.

Les Rennes se tiennent sur des endroits couverts de mousse , & les Béliers sauvages sur le haut des montagnes ; c'est pour cela que ceux qui vont à la chasse de ces animaux , abandonnent leur habitation dès le commencement du Printemps , emmènent avec eux toute leur Famille , & vont s'établir sur ces montagnes jusqu'au mois de Décembre , où ils s'occupent sans cesse à la chasse de ces animaux.

Les Béliers sauvages (1) ou de montagnes , ressemblent beaucoup à la Chevre par leur allure , & à la Renne par le poil. Ils ont deux cornes qui sont entortillées comme celle des Béliers d'Orda : elles sont seulement plus grosses. En effet , dans les Béliers qui ont atteint toute leur grosseur , chaque corne pèse depuis vingt-cinq jusqu'à

(1) Voyez la description de cet animal , dans les Mémoires de l'Académie de Saint-Pétersbourg , Tome IV. Table XIII.

trente livres. Ces animaux sont aussi vifs à la course que les Chevreuils, & en courant ils replient leurs cornes sur leur dos. Lorsqu'ils courent sur des montagnes remplies de précipices affreux, ils sautent de rochers en rochers à une très grande distance, & gravissent de leurs quatre pieds sur les plus pointus. Leur fourrure est très chaude; la graisse qu'ils ont sur le dos, & qui a autant d'épaisseur que celle des Rennes passe, ainsi que leur chair, pour très délicate. On se sert de leurs cornes pour faire des cuillers & d'autres espèces de petits vases: les Kamtchadals en portent même d'entieres à leur ceinture: elle leur tiennent lieu d'ustensiles lorsqu'ils voyagent.

Il nous reste à parler des Rats & des Chiens du Kamtchatka.

Des Rats & des Chiens du Kamtchatka.

On y remarque deux espèces de rats. La première est connue sur les bords de la *Bolchaia Reka* (grande Riviere), sous le nom de *Naoustchitch*, & au Kamtchatka sous celui de *Tegoulichitch*. La seconde est appelée *Tchelagatchitch*. La troisième *Tchetanaoustchou*, c'est-à-dire en langue Kamtchadale *Rats rouges*. La première espèce a le poil un peu rougeâtre & la queue fort courte. Ils sont presque de la même grosseur que les plus grands de l'Europe; mais leur cri est différent; il approche de celui du Cochon de lait: ils ressemblent pour tout le reste aux espèces de Belettes que nous appelons *Khomiaki*.

La seconde espèce est fort petite: ceux-ci se tiennent ordinairement dans les maisons habitées, se promenant sans aucune crainte, & se nourrissant de ce qu'ils dérobent.

La troisième espèce tient un peu de la nature des frelons: elle ne fait aucunes provisions; mais elle dérobe celle des rats de la première espèce, qui vivent dans les plaines, les bois & les montagnes. On en trouve un quantité prodigieuse.

Les *Tegoulichitch* ou Rats de la première espèce, ont des nids
fort

fort grands , propres , couverts d'herbes , & partagés en différentes chambres ou cellules. Dans les unes est la Sarana nettoyée , & dans les autres , celle qui ne l'est pas ; dans quelques autres on trouve différentes racines qu'ils ramassent pendant l'Eté avec une diligence & une activité extraordinaires , pour s'en nourrir pendant l'Hiver. Dans les beaux jours , ils tirent dehors ces racines , & les font sécher. Ils se nourrissent pendant l'Eté de baies , & de tout ce qu'ils peuvent trouver dans les champs , ne touchant pas à leurs provisions , qu'ils réservent pour l'Hiver. Il n'y a qu'une maniere de trouver leurs trous , c'est de sonder la terre qui s'ébranle ordinairement au-dessus.

On y trouve quelquefois , outre la Sarana (1) , de l'*Anacampserus* , de la Bistorte , des plantes Sanguisorba , Lioutik ou *Anemoides* & *Ranunculus* , ainsi que des noix de Cedre , que les femmes Kamtchadales cueillent pendant l'Automne ; ce qui occasionne parmi eux des fêtes & des divertissemens.

Ce qu'il y a de remarquable dans ces Rats , si l'on peut ajouter foi à ce que l'on en dit , c'est qu'ils changent de demeure comme les Tartares , & dans des temps marqués . ils abandonnent le Kamtchatka pour quelques années , sans qu'il en reste aucun , excepté les rats de maison. Leur émigration est un présage d'un temps pluvieux & d'une mauvaise année pour la chasse ; mais lorsqu'on les voit revenir au Kamtchatka , leur retour est l'augure d'une bonne année & d'une chasse abondante ; & l'on envoie des exprès par-tout pour annoncer cette bonne nouvelle , comme très importante pour tout le Pays.

Ces animaux s'assemblent par troupes en prodigieuse quantité , & partent ordinairement au Printemps. Ils prennent directement leur route vers le couchant , traversant à la nage , quoiqu'avec bien de la peine , les lacs , les rivieres , & même les golfes. Plusieurs succombent en traversant à la nage une riviere ou un lac , ils

(1) *Anacampseros* , vulgò *fabà crozza*.

restent comme morts sur le rivage, jusqu'à ce qu'ils soient revenus de leur épuisement & qu'ils soient séchés; ensuite ils continuent leur marche. Le plus grand danger qu'ils courent, est de devenir la proie des Canards sauvages & de certains poissons (1) voraces qui les dévorent; mais quand ils sont sur la terre, les Kamtchadals, loin de chercher à leur faire du mal, ou à les tuer lorsqu'ils les trouvent dans cet état d'affoiblissement sur les bords des rivières & des lacs, font tout leur possible pour les sauver.

De la rivière *Pengina* ils vont vers le Midi, & arrivent à la mi-Juillet aux environs d'Okhota & de Joudoma. Ils sont quelquefois en si grand nombre, qu'il faut attendre deux heures entières avant qu'ils soient passés. Ils reviennent ordinairement dans le mois d'Octobre; de sorte qu'il ne faut pas s'étonner du trajet immense que ces petits animaux font dans un Été. L'ordre & l'union qu'ils observent dans leur marche, & leur prévoyance de la saison favorable pour se mettre en route, sont également admirables.

Les Habitants du Kamtchatcha s'imaginent que lorsqu'on ne voit plus de rats, ils sont allés dans les Pays éloignés au-delà de la mer. Ils croient que de certains coquillages qui ont à-peu-près la forme d'une oreille, & que l'on trouve en grande quantité sur le rivage, sont les vaisseaux sur lesquels ils s'embarquent; delà vient qu'ils ont appelé cette espèce de coquillages les canots des rats.

Quelques-uns d'eux m'ont assuré que ces animaux en quittant leurs trous, couvroient leurs provisions de racines venimeuses pour empoisonner les autres rats qui viendroient les leur voler, & que ces rats, lorsqu'on leur enleve leurs provisions d'Hiver, s'étranglent de chagrin & de desespoir, en mettant leurs cous dans les fentes ou dans les branches fourchues des arbrisseaux: c'est pour cette raison que les Kamtchadals ne leur enlèvent jamais entièrement leurs provisions, & qu'ils mettent même dans leurs trous des œufs de poisson

(1) C'est une espèce de faumon nommé *Mouikiq*.

sec, ou du caviar, pour témoigner combien ils s'intéressent à leur conservation. Mais quoique la vérité de ces faits nous ait été certifiée par des témoins oculaires, nous croyons qu'on peut encore en douter, & attendre qu'on ait d'autres témoins plus dignes de foi ; car on ne doit pas ajouter foi aux contes des Kamtchadals.

Des Chiens du Kamtchatka.

Les Chiens sont regardés au Kamtchatka comme des animaux nécessaires ; & l'on en fait autant de cas que des Rennes chez les Koriaques ; des Moutons, des Chevaux, des Bêtes à cornes chez d'autres Peuples. Les Kamtchadals s'en servent au-lieu de Chevaux, & la plupart de leurs habillements sont faits de peaux de ces animaux.

Les Chiens du Kamtchatka ne diffèrent en rien de ceux de nos Payfans. Ils sont plus communément blancs, noirs, tachetés de noir, ou gris comme des loups : on en voit moins de fauves & d'autres couleurs. Au-reste, on dit qu'ils sont plus agiles & qu'ils vivent plus long-temps que les autres ; ce qu'on peut attribuer à leur nourriture légère, qui n'est que de poissons.

Dès que le Printemps est venu, & qu'il n'y a plus de traînage, chacun lâche ses Chiens & les laisse aller : on ne s'embarrasse point de ce qu'ils deviennent ; ainsi ils vont où ils veulent, & se nourrissent de ce qu'ils trouvent. Ils fouillent dans les champs & attrapent des rats, & vont comme les Ours aux bords des rivières attraper des poissons.

Au mois d'Octobre chacun rassemble ses Chiens, les attache autour de sa hutte, où on les lie pour les faire maigrir, afin qu'ils soient plus agiles & plus propres au traînage. Leurs travaux commencent aux premières neiges, & alors on doit se préparer à n'entendre que des hurlements jour & nuit.

On les nourrit pendant l'Hiver avec de l'Opana & des arrêtes

de poisson , dont on fait exprès provision pendant l'Été. Voici la façon dont se fait l'Opana. On verse dans une grande auge de l'eau à proportion du nombre des Chiens qu'on a à nourrir : au-lieu de farine , on y met des poissons aigris qu'on a laissé fermenter dans des fosses , d'où on les puise avec des vases , ou especes de cuillers ; comme du mortier : on y ajoute quelques arrêtes de poisson , ou du Joukola , & on fait chauffer le tout ensemble avec des pierres rougies au feu , jusqu'à ce que les arrêtes ou les poissons soient cuits. Cette Opana est la meilleure nourriture que l'on puisse donner aux chiens , & celle qui leur est la plus agréable.

Quelquefois on la fait aussi sans poissons aigris ; mais elle n'est pas si nourrissante que la première. On ne leur en donne que vers le soir , afin qu'ils dorment plus profondément & plus tranquillement ; mais pendant le jour , lorsqu'on les fait travailler , on ne leur en donne point du tout , parce qu'ils deviendroient alors pe-fants & n'auroient point de force. Ils ne mangent jamais de pain quelque affamés qu'ils soient. Ils mangeroient plutôt leurs brides , les courroies & les harnois du traîneau , la provision même de leur maître , s'ils pouvoient l'attraper.

Quoiqu'ils aient beaucoup d'amitié pour leurs Maîtres , ils sont fort à craindre en temps de voyage ; car si le Conducteur ou le Maître vient à tomber de son traîneau , & ne s'y retient pas , ni les paroles , ni les cris ne peuvent les arrêter ; il est obligé de courir à pied après eux jusqu'à ce que son traîneau se soit renversé ou accroché quelque part , & que les Chiens ne puissent plus avancer. Dans ces occasions il doit saisir le traîneau sans lâcher prise , & se laisser traîner sur le ventre jusqu'à ce que les Chiens s'arrêtent de lassitude & d'épuisement.

2^o. Dans les descentes escarpées & dangereuses , sur-tout sur les bords des rivières , il faut dételer la moitié des Chiens ; car sans cette précaution , on ne pourroit en aucune façon les arrêter , puis-

que ceux mêmes qui sont les plus fatigués , montrent alors une vigueur étonnante ; & que plus le pas est dangereux , plus ils se hâtent de le descendre vite. La même chose arrive lorsqu'ils sentent les traces des Rennes , ou qu'étant peu éloignés de quelque habitation , ils entendent aboyer les autres Chiens.

Malgré tous ces inconvénients , on ne peut se passer de Chiens au Kamtchatka ; & quand même il y auroit assez de Chevaux , il seroit impossible de s'en servir pendant l'Hiver , à cause de la quantité de neige , de rivières & de montagnes dont ce Pays est entrecoupé. On ne pourroit pas même s'en servir en Eté , puisqu'il y a beaucoup d'endroits que l'on ne peut passer à pied , à cause des lacs fréquents & des marais.

Les Chiens ont cet avantage sur les Chevaux , que dans les plus violents ouragans , lorsque non-seulement il est impossible de voir le chemin , mais même d'ouvrir les yeux , ils s'égarerent rarement de leur chemin ; & que si cela arrive , en se tournant de côté & d'autre , ils retrouvent bien vite la route par le moyen de l'odorat. Lorsqu'il est tout à-fait impossible d'avancer , ce qui arrive souvent , les Chiens échauffent & défendent leur Maître , en se tenant couchés fort tranquillement auprès de lui. Ajoutez encore à cela qu'ils prévoient les ouragans & qu'ils en donnent des indices certains ; car lorsqu'on voit les Chiens , en se reposant en route , gratter la neige avec leurs pattes , on doit tâcher de gagner une habitation le plus promptement qu'il est possible , ou du-moins quelque endroit pour se mettre à l'abri , si l'on est trop éloigné des habitations.

Les Chiens tiennent aussi lieu dans ce Pays de Moutons ; on se sert de leurs peaux pour toute sorte d'habillemens , comme on l'a déjà dit. On y fait beaucoup de cas de la fourrure des Chiens blancs qui ont le poil long ; on s'en sert pour border les pelisses & les habits , de quelque étoffe qu'ils soient.

Dans la description que j'ai donnée de la manière dont les Kamit-

chadals se font traîner par leurs Chiens , on a vu combien ils en attellent à un traîneau , la maniere dont ils les dressent , la charge & le poids qu'ils leur font ordinairement tirer.

Ils nourrissent en grande partie d'une espece de petites corneilles, les Chiens qu'ils dressent pour la chasse des Rennes , des Béliers de montagnes ou sauvages , des Zibelines , des Renards , &c. Les Kamtchadals remarquent que cette nourriture leur donne plus de nez , & qu'ils en deviennent plus propres à la chasse , & même à attraper les Oiseaux qui sont dans la mue.

Outre les Chiens , il y a encore au Kamtchatka des Vaches & des Chevaux , mais on n'y trouve point d'autres animaux ni oiseaux domestiques.

Suivant M. Steller , on auroit pu y faire multiplier des Porcs sans aucune difficulté , puisqu'ils y font des petits promptement , & que le Kamtchatka leur fournit plus de nourriture que les autres endroits de Sibérie. Ce Pays seroit très propre pour les Chevres ; & il n'y a pas de doute qu'elles ne s'y multipliasent beaucoup.

Le Kamtchatka & les environs des mers Orientales & de Pengina , n'ont point de pâturages propres aux Moutons , parce que l'humidité & l'herbe trop abondante en suc , leur cause une espece de phtisie qui les fait périr en peu de temps.

Aux environs de l'Ostrog supérieur , & sur les bords de la riviere *Kozirewskaia* , le terrain est propre à faire multiplier ces animaux , parce que le climat étant plus sec , les pâturages n'y sont pas si remplis d'eau ; mais il faut faire d'abondantes provisions de foin pour l'Hiver ; car la neige est si haute dans cette saison , que les troupeaux ne peuvent aller dans la campagne pour y trouver leur nourriture : c'est aussi ce qui est cause que depuis l'embouchure de la riviere *Oust-ilga* , il y a jusqu'à *Iakoutsk* , dans quelques endroits peu de moutons , & que dans quelques autres il n'y en a point du tout.

C H A P I T R E V I I I .

Chasse des Zibelines de Vitime.

QUOIQUE la chasse des Zibelines de Vitime n'ait point rapport à la description du Kamtchatka , cependant il ne sera pas inutile d'en dire ici quelque chose , afin que l'on soit instruit des différentes méthodes qu'emploient les Chasseurs pour les prendre , & qu'on voie aussi toutes les difficultés qu'ils ont à surmonter , suivant la différence des lieux.

Les Kamtchadals à qui il arrive de passer un jour sans en prendre ; sont de dépit deux semaines , & quelquefois davantage sans retourner à la chasse , au-lieu que les Chasseurs de Vitime qui passent presque l'année entière dans des fatigues inconcevables , s'estiment fort heureux lorsqu'ils prennent chacun dix Zibelines , & même moins dans toute leur chasse. Il est vrai que dix Zibelines de Vitime , même des médiocres , valent mieux que quarante du Kamtchatka ; cependant les Chasseurs de Vitime reviennent souvent sans en avoir attrapé , tandis que les Kamtchadals les trouvent sans aucune difficulté , de sorte que si ceux-ci se donnoient la centième partie de la peine que prennent les Chasseurs de Vitime , ils y feroient un gain incomparablement plus considérable , puisqu'il y a autant de Zibelines au Kamtchatka , que d'Écureuils sur les bords de la rivière *Lena*. La chasse des Zibelines à Vitime mérite d'autant plus d'être remarquée , qu'elle est sujette à plus de difficultés ; ce qui a donné lieu à ces Chasseurs d'inventer différentes cérémonies qu'ils observent plus scrupuleusement que toutes leurs autres loix , parce qu'ils s'imaginent que la chasse de ces animaux en sera plus aisée & plus abondante.

Avant que les Russes eussent conquis la Sibérie , il y avoit une

très grande quantité de Zibelines dans tout ce Pays, sur-tout aux environs de la riviere de *Lena*, dans un vallon qui commence depuis l'embouchure de la riviere d'*Olekma*, & qui continue en descendant le long de la riviere de *Lena*, jusqu'à la petite riviere *Agara*; c'est-à-dire l'espace de trente wersts ou sept lieues & demie.

La chasse des Zibelines fut encore abondante quelque temps après la conquête du Kamtchatka; mais aujourd'hui on n'y en prend plus, parce que les Zibelines fuient tous les lieux habités: elles se retirent dans les bois déserts & sur les hautes montagnes les plus éloignées des habitations. Ainsi il est absolument impossible de donner ici une description détaillée de cette chasse, puisqu'il faut s'en rapporter là-dessus à des Chasseurs qui ne disent pas volontiers leurs cérémonies superstitieuses, & qui sont hors d'état par leur ignorance de rendre compte de ce qui mérite d'être remarqué: car ce qui est important, leur paroît une bagatelle; & une bagatelle leur paroît une chose importante. Ce n'est seulement que sur les bords du fleuve *Lena* qu'il nous est arrivé de rencontrer des gens dont le témoignage ne nous a point paru suspect, & qui nous ont appris tout ce que nous désirions savoir: ils faisoient devant nous ce qu'ils ne pouvoient pas nous éclaircir par leurs discours. C'est sur leurs rapports que l'on a donné le détail suivant.

Ces Chasseurs y vont à la chasse des Zibelines au long de la riviere *Vitime*, en remontant vers sa source & sur les bords des deux rivieres appellées *Mama*, qui viennent se décharger dans la riviere *Vitime*, du côté gauche: ils remontent jusqu'au lac *Oron*, qui est à droite de la riviere *Vitime*: ils vont même au-dessus de la grande cataracte, & jusqu'où ils peuvent espérer de faire une meilleure chasse. On trouve les plus belles Zibelines aux environs de la petite riviere *Koutomala*, qui tombe dans la riviere *Vitime* à droite, & plus haut que la grande cataracte; on en trouve encore au long de la petite riviere *Pétrowa*, qui tombe à droite de la riviere *Mama* inférieure;

mais celles que l'on prend au-dessous de ces endroits, le long des rivières *Vitime* & *Mama*, sont d'une bien moindre valeur, & les Chasseurs conviennent tous que plus on approche des sources de ces rivières, plus les Zibelines que l'on y trouve sont belles, & que les plus mauvaises sont près de leurs embouchures. Quant à celles que l'on trouve sur les bords de la petite rivière *Koikodera*, qui se jette dans la rivière *Mama* inférieure, du côté gauche, ce sont les plus mauvaises de toutes. Si l'on peut ajouter foi aux rapports des Chasseurs qui ont été plusieurs fois à la chasse des Zibelines au long de la rivière *Mama*, qui vient se jeter dans la rivière *Oud*, les Zibelines ne valent rien encore dans tous les lieux où il y a des bois de Cedres, des Pins & des Sapins; les plus belles se trouvent où il y a des bois de Larix ou de Melese; cependant on trouve de belles Zibelines dans les endroits où les bois de cette espèce croissent avec ceux de Bouleau & de Sapin.

Les Zibelines vivent dans des trous, de même que les autres animaux de cette espèce, tels que les Martres, les Fouines, les *Khor-ki* (espèce de Belettes), les Hermines & autres. Leurs nids sont ou dans des creux d'arbres, ou sous leurs racines, ou dans des troncs d'arbres couverts de mousse, ou sur des hauteurs parsemées de rochers que l'on trouve en grande quantité au long des rivières qui tombent dans la *Lena*, & qu'on nomme *Arantfi*.

Les Chasseurs des bords de la rivière *Oud*, disent que les Zibelines se font aussi des nids sur des arbres; elles les construisent de mousse, de branches & de gazon. Elles restent dans leurs trous ou dans leurs nids l'espace de douze heures, en Hiver comme en Été, & pendant les douze autres heures, elles sortent pour aller chercher de quoi vivre. Pendant l'Été, avant que les baies soient mûres, elles se nourrissent de Belettes, d'Hermines, d'Ecureuils, & sur-tout de Lièvres; mais lorsque les fruits sont parvenus à leur maturité, elles mangent des baies du *Goloubitsa*, de *Brounitsa*, & plus volontiers

encore des fruits du *Sorbus aucuparia* ; mais les Chasseurs sont fort affligés quand ce dernier fruit est abondant , car il cause aux Zibelines une espece de galle qui les oblige de se frotter contre les arbres , ce qui leur fait tomber le poil des côtés. Les Chasseurs sont quelquefois obligés de perdre la moitié de l'Hiver pour attendre que le poil soit revenu. Les Zibelines , pendant l'Hiver , attrapent des Oiseaux , des Gelinottes & des Coqs de bois , dans le temps que ces Oiseaux se cachent dans la neige ; & une Zibeline prend facilement le plus gros Coq de bois. Si elles peuvent trouver de ces animaux , elles les attrapent en tout temps. Quand la terre est couverte de neige , les Zibelines se tiennent tapies dans leurs trous , sans sortir pendant deux ou trois semaines ; & c'est lorsqu'elles sortent de leurs trous , après ce séjour , qu'elles s'accouplent , ce qui arrive ordinairement dans le mois de Janvier. Leur accouplement dure trois ou quatre semaines. Lorsqu'il arrive que deux mâles se trouvent avec une femelle ; alors la jalousie se met entr'eux & occasionne de grands combats , jusqu'à ce qu'il y en ait un qui reste vainqueur & qui chasse son rival.

Après leur accouplement , elles se tiennent encore dans leurs trous environ une ou deux semaines.

Les Zibelines mettent bas vers la fin de Mars ou au commencement d'Avril dans les trous , ou dans les nids qu'elles ont faits sur des arbres. Elles font depuis trois jusqu'à cinq petits , qu'elles allaitent pendant quatre ou six semaines.

La chasse des Zibelines ne se fait jamais que pendant l'Hiver ; parce qu'elles muent au Printemps , & que leurs poils sont fort courts pendant l'Été. Quelquefois dans l'Hiver ils ne sont pas encore revenus : on les appelle dans ce cas *Nedofoboli* , c'est-à-dire Zibelines imparfaites ; & on ne les prend point , parce que ces Zibelines se vendent à fort bas prix. Les Chasseurs , tant Naturels du Pays que Russes , partent pour la chasse des Zibelines vers la fin du mois d'Août. Quelques Chasseurs Russes y vont eux-mêmes , quel-

ques autres y envoient des gens qu'ils louent. Les uns s'appellent *Pokroutcheniki*, & les autres *Poloujenschiki*. On fournit aux premiers des habits pour le voyage, des provisions, & tout ce dont ils ont besoin pour la chasse. A leur retour, ils donnent à leurs maîtres le tiers de la chasse, & les deux tiers restants sont pour eux; mais ils rendent toutes les choses ou ustensiles nécessaires à la chasse, excepté les provisions de bouche qui leur restent. Les *Poloujenschiki* partagent par moitié avec leurs Maîtres le profit de la chasse. Ces derniers s'engagent pour cinq ou huit roubles, & se fournissent eux-mêmes de provisions & de toutes les choses nécessaires à la chasse.

Tous ces Chasseurs se rassemblent en compagnies composées quelquefois de six, & quelquefois de quarante hommes; elles montoient autrefois jusqu'à cinquante ou soixante. Pour épargner la dépense qu'il faudroit faire pour aller jusqu'aux lieux aux environs desquels on trouve des Zibelines, ils construisent un bateau ou grand canot couvert pour trois ou quatre hommes. Ils tâchent de trouver des gens qui sachent la langue du Pays, & qui connoissent même les endroits où il y a des Zibelines: les Guides sont à leurs frais.

Chaque Chasseur met sur son bateau environ trente poudes de farine de seigle, un poude de farine de froment, un poude de sel avec un quart de poude de gruau. Ils prennent un manteau, des especes de gants de peau; au-lieu de bonnets, un long capuchon de bure. Outre cela chaque couple de Chasseurs prend un filet, un Chien & sept poudes de provisions pour la nourriture du Chien, une sibille de bois pour faire du pain, & un autre vase rempli de levain. A l'égard des autres provisions, c'est-à-dire, les petits traîneaux, les raquettes, patins & autres, dont on parlera dans la suite, ils ne les préparent que lorsqu'ils sont arrivés.

Ce qu'on appelle *Louzan*, est un manteau de drap court qui n'est pas cousu sur le côté: il est sans manches, le derriere ne va que jus-

qu'à la ceinture, & par devant il est beaucoup plus court ; ils le mettent par-dessus la tête par une ouverture comme celle d'une chemise. Le devant de ce manteau est garni de peaux ; & dans la bordure est passée une courtoie par le moyen de laquelle le Chasseur serre son manteau sous le ventre. Ils mettent cette espece de manteau , pour empêcher que la neige ne tombe sur leurs habits.

Ce qu'on appelle *Nalokotniki* , sont des manches faites de peau de mouton , que l'on met dans le temps de la chasse par dessous l'habit ; car les Chasseurs ne se servent point de pelisses dans cette occasion. Les *Nakotchetniki* sont des bordures faites de peau de mouton , qu'ils portent la laine en dehors , & qu'ils se mettent sur les manches , pour que la neige ne tombe point sur leurs gants. Ce qu'on appelle *Obmet* , est un filet qui a treize sageses & même davantage de long sur deux archines de large avec lequel on attrape les Zibelines.

Le *Bournia* est un vase d'écorces de bouleau , large , peu élevé & à deux fonds. Sur le fond d'en-haut , proche l'ouverture , est taillé un petit gouleau semblable aux vases où l'on met de la biere , & qui se ferme avec un bouchon de bois. On met dans ce vase la lie qui doit servir à faire le pain , & sur la lie on verse le levain.

Voici de quelle maniere ils préparent le levain qui doit servir à faire le pain. Après avoir mis de la farine dans un chaudron & l'avoir délayée avec de l'eau , de façon qu'elle soit comme une bouillie , on la fait chauffer sur le feu jusqu'à ce que la farine devienne épaisse : on la fait ensuite bouillir à gros bouillons , & lorsqu'elle est tout-à-fait cuite , on la verse dans ce vase sur la lie que l'on y a déjà mise. Les Chasseurs font plus de cas de ce levain & de cette lie , que de toutes leurs autres provisions de bouche ; c'est pour cette raison qu'ils la conservent avec soin , dans la crainte d'en manquer. Leur meilleure nourriture est le pain & le *Kwas* ;

& quand ce levain & cette lie leur manquent , ils tombent malades & meurent , parce qu'ils sont obligés de manger du pain sans levain , & que de ce levain ils peuvent faire toujours promptement du *Kwas* , puisqu'ils n'ont besoin pour cela que d'eau pour la délayer.

Ils prennent encore des fusils , mais en petite quantité , ne s'en servant que pendant l'Automne , lorsqu'ils sont dans les huttes où ils passent l'Hiver , comme on le dira plus bas : mais lorsqu'ils vont à la chasse , ils ne s'en chargent point.

Ils remontent la riviere *Vitime* , en tirant leur bateau avec des cordes. De la riviere *Vitime* ils passent dans les rivieres *Mama* , ou bien ils remontent la *Vitime* jusqu'au lac *Oron* , comme on l'a déjà dit. Lorsqu'ils sont arrivés dans les lieux indiqués , ils construisent des habitations , s'il n'en trouvent point de faites. Ils se rassemblent dans cet endroit , & y restent jusqu'à ce que les rivieres soient prises.

Cependant ils choisissent dans la bande pour conducteur ou chef , celui qui s'est trouvé souvent à ces chasses. On lui promet une obéissance entière. Il partage la troupe en autres petites bandes , & choisit dans chacune un chef , excepté dans la sienne qu'il gouverne lui-même. Il marque à chacun l'endroit où il doit aller avec sa bande au commencement de l'Hiver. Cette division ne change jamais ; car quand toute la compagnie ne seroit que de six hommes , ils ne vont jamais tous d'un même côté.

Après avoir reçu les ordres du chef , chaque bande creuse des fossés sur la route de l'endroit qui lui est marqué ; ils y mettent leurs provisions , savoir , pour chaque couple d'hommes , trois petits sacs de farine , afin de les trouver à leur retour , au cas que les provisions viennent à manquer. Quand ils peuvent laisser des provisions dans leurs cabanes , ils les enterrent aussi dans des fossés qu'ils font aux environs , afin que les Sauvages ne les leur dérobent pas ;

si pendant l'absence des Chasseurs , il leur arrive de trouver les cabanes.

Avant le commencement de l'Hiver , le principal chef envoie tous les Chasseurs à la chasse & à la pêche pour avoir de la nourriture. Ils prennent dans des fosses faites exprès des Bêtes fauves , telles que sont les Rennes , les Elans & les Marali , especes de Cerfs. Ils font autour de ces fosses des enceintes , telles que la situation des lieux peut le permettre , afin que les Bêtes qui y viennent n'aient pas d'autre chemin que celui qui y conduit. Si , par exemple , on a creusé une fosse sur une montagne , ils font des deux côtés de la fosse , & en travers , des enceintes qu'ils conduisent plus ou moins loin , suivant que la situation des lieux le permet. On couvre la fosse de petites branches de sapin ou de quelques autres arbres avec de la mousse ; mais pour empêcher que ces branches & la mousse ne tombent dans la fosse , on met par-dessus des perches , & on égale la superficie de maniere que cet endroit soit semblable , autant qu'il est possible , aux lieux qui l'entourent , & que l'animal ne craigne point de s'en approcher. Ils prennent avec des pièges les animaux de moyenne grandeur , comme Renards , Loups-Cerviers , Loups & autres ; & les petits animaux & les oiseaux avec des filets & des lacets. Ils tuent aussi à coups de fleches & de fusil , les différentes sortes d'animaux qu'ils rencontrent ; & s'ils commencent par tuer un Ours ou un Ecureuil , ils regardent cela comme le présage le plus heureux pour leur chasse ; mais s'ils ne tuent qu'un Coq de Bois , ou des Hermines , c'est un très mauvais augure.

Lorsque la neige commence à tomber , & que les rivieres ne sont point encore gelées , tous les Chasseurs , à l'exception des chefs , vont aux environs des huttes à la chasse des Zibelines avec leurs Chiens & leurs filets ; mais le chef principal avec les chefs des bandes , restent dans les huttes , & chacun d'eux s'occupe à faire de petits traîneaux , des raquettes & des patins pour sa troupe,

Lorsque les rivières sont gelées, & que le temps favorable pour la chasse est arrivé, le principal chef assemble toute la troupe dans l'habitation d'hiver; & après avoir fait des prières à Dieu, il envoie chaque bande, sous son chef, dans les endroits qu'il leur a lui-même marqués. Les Chefs partent un jour d'avance & appréhendent le lieu où l'on doit s'arrêter pour la chasse, afin que la troupe à son arrivée trouve tout préparé, & que les conducteurs puissent aller en avant préparer de nouveaux endroits pour faire halte.

Lorsque le principal conducteur fait partir les bandes de l'habitation d'hiver, il donne différents ordres à tous les chefs : d'abord il leur prescrit de préparer la première halte en l'honneur de quelque Eglise qu'il leur nomme, & les autres au nom & en l'honneur des Saints dont ils portent les images avec eux; que les premières Zibelines qu'ils attraperont seront réservées pour les Eglises. Elles sont appellées parmi eux les Zibelines de Dieu ou des Eglises. On les donne aux Chasseurs qui en portent les images sur eux.

Ensuite le principal chef ordonne à chaque conducteur de veiller avec grande attention sur sa troupe, afin qu'ils fassent leur chasse de bonne-foi, qu'ils ne cachent rien pour eux, & qu'ils ne mangent rien en secret. Il leur recommande encore qu'à l'exemple de leurs Prédécesseurs, ils n'appellent point une Corneille, un Serpent & un Chat par leurs véritables noms, mais qu'ils les appellent *le haut*, *le mauvais*, &c.

Ils disent aussi qu'une Zibeline est un animal intelligent; & selon eux, si quelques Chasseurs contreviennent aux ordres précédents, la Zibeline se moque d'eux, c'est-à-dire qu'après être entrée dans les pièges dont on parlera plus bas, elle les gêne autant qu'il lui est possible, ou mange l'amorce : par-là ils attribuent non-seulement de l'intelligence aux Zibelines, mais une pénétration plus qu'humaine, comme si ces animaux savoient que les

Chasseurs ont transgressé les ordres , & que la Zibeline , pour se venger de leur prévarication , leur jouât ce tour , en ne tombant pas exprès dans ce piège. Ils sont si entêtés de cette opinion ridicule , que loin de recevoir aucun conseil salutaire qui pourroit les éloigner de cette grossière superstition , ils paroissent fort mécontents qu'on s'ingere de leur en donner , & ils soutiennent avec opiniâtreté , que la prévarication de ces règles leur cause autant de tort dans leurs chasses , que pourroit faire le vol. Pour faire voir jusqu'où va la crédulité de ces Chasseurs , il suffit de dire que si quelqu'un d'eux appelle une chose par le nom que le chef a défendu de prononcer , il est aussi sévèrement châtié , que s'il avoit commis la plus grande faute.

On ne punit personne avant que les Chasseurs soient de retour dans l'habitation d'Hiver ; c'est pour cette raison que le principal chef ordonne aux différents chefs des bandes , de lui découvrir tout ce qui s'est passé dans chaque troupe de contraire à ses ordres ; il ordonne aussi aux Chasseurs de veiller avec la même attention sur la conduite des chefs mêmes.

Après avoir reçu tous les ordres nécessaires , les Chefs & les Chasseurs sortent de l'habitation d'Hiver sur des raquettes , & prennent dans l'équipage convenable les routes qui leur sont marquées. Chacun d'eux a un petit traîneau appelé *Narta* , les uns seuls , & les autres avec des Chiens. Le traîneau est ordinairement chargé d'un chaudron où l'on fait cuire le manger , & dans lequel est un vase avec une main ; c'est avec ce vase qu'ils font des especes de pâtés ronds quand ils sont à la chasse : il leur sert aussi de gobelet & de grande cuiller. Pour empêcher que ce chaudron ne tombe du traîneau , il y a une petite planche courbée au-devant du traîneau. Derrière le chaudron , est un sac de farine pesant quatre poudes. Derrière le sac , est le *Bournia* avec le levain. Derrière le *Bournia* , ils
mettent

mettent un quart de ponde de viande ou de poisson. Derriere les amorces ils placent une espece de huche remplie de pain tout cuit, & derriere cette huche est le carquois avec les fleches. Auprès du carquois ils placent l'arc , & ils attachent leur lit par-dessus avec un petit sac rempli de toutes sortes de petits ustensiles dont ils peuvent avoir besoin. Tout cela est lié par en haut avec des cordes. Ils tirent le traîneau, par le moyen d'une espece de baudrier de peau qu'ils se mettent sur la poitrine, ou sur le Chien quand ils en ont.

En marchant, ils s'appuient sur un bâton de bois de la longueur d'une demi-sagene & plus. Au bout d'en-bas est une corne de vache, afin qu'il ne se fende pas sur la glace. Un peu au-dessus de ce bout, on attache un petit anneau de bois qui est entouré de courroie, afin que l'extrémité du bâton n'entre pas trop avant dans la neige : le bout d'en-haut est large & fait en forme de pelle, rond & courbé par en haut, afin de pouvoir s'en servir pour écarter & pour aplatisir la neige en dressant les pièges. C'est avec cette espece de pelle qu'ils mettent la neige dans leur chaudron pour faire cuire leur manger ; car tandis qu'ils sont sur les montagnes, ils ne trouvent pendant tout l'Hiver ni ruisseau, ni fontaine, ni riviere.

Le principal conducteur, après avoir fait partir toutes les bandes, se met aussi lui-même en marche avec sa troupe. Lorsqu'ils sont arrivés à l'endroit où ils doivent s'arrêter, ils se font des huttes autour desquelles ils amoncellent de la neige. Le chef prend le devant sans traîneau, afin de choisir un endroit propre pour une seconde halte ; ce qu'il continue tous les jours pendant le temps de la chasse.

Les Chasseurs font des entailles dans les arbres sur leur route ; ils peuvent par ce moyen reconnoître le chemin, sans crainte de s'égarer.

Après avoir passé la nuit dans l'endroit de la halte, tous les Chaf-

seurs se dispersent dès le matin de différents côtés ; & ils choisissent deux ou trois endroits convenables , aux environs des vallons & des rivières où ils tendent leurs pièges : il peut y avoir dans chaque endroit quatre-vingts pièges environ. Ils font de distance en distance des entailles dans les arbres , pour reconnoître l'endroit où ils les ont placés.

Voici la manière dont se font les pièges. On choisit un petit espace auprès des arbres ; on l'entoure de pieux pointus à une certaine hauteur ; on le couvre par en haut de petites planches , afin que la neige ne tombe pas dedans : on y laisse une entrée fort étroite , au-dessus de laquelle est placée une poutre qui n'est suspendue que par un léger morceau de bois , & sitôt que la Zibeline y touche pour prendre le morceau de viande ou de poisson qu'on a mis pour l'amorcer , la bascule tombe & la tue.

On ne se contente pas toujours de faire un seul piège auprès d'un arbre , on en met quelquefois deux : le second se tend alors de l'autre côté de l'arbre , de la même manière que le premier.

Les Chasseurs restent dans l'endroit où ils font halte , jusqu'à ce qu'ils aient dressé un nombre suffisant de pièges : chaque Chasseur est obligé d'en faire vingt par jour ; ainsi ils en font autant à chaque halte ou endroit où il y a des Zibelines ; & lorsqu'il ne se trouve point de ces animaux , ils passent outre sans en dresser.

Après avoir passé dix haltes , chaque chef renvoie la moitié des gens de sa troupe , pour aller prendre les provisions qu'ils ont laissées dans le chemin ou dans l'habitation d'Hiver. Le chef désigne un d'entr'eux pour être à leur tête. Quant à lui il s'avance toujours avec le reste de ses gens pour faire des haltes & dresser des pièges.

Comme ceux qu'on envoie pour ramener les provisions , ne vont qu'avec des traîneaux vides , ils passent cinq ou six haltes dans un

jour, & lorsqu'ils sont arrivés à l'endroit où leur provision est cachée, chacun d'eux doit prendre six poudes de farine, un quart de poude d'amorces, c'est-à-dire de viande ou de poisson ; après quoi ils reviennent joindre leur chef.

En apportant les provisions, ils s'arrêtent dans les mêmes endroits où ils ont fait halte, & vont examiner tous les pièges qui se trouvent dans le voisinage : s'ils sont couverts de neige, ils les nettoient ; s'ils y trouvent des Zibelines, ils les dépouillent : mais dans chaque bande, même parmi ceux qui ont été envoyés pour aller chercher les provisions, personne, si ce n'est le chef, n'a le droit de dépouiller les Zibelines.

Si les Zibelines sont gelées, & qu'on ne puisse par cette raison les écorcher, ils les font dégeler en les mettant à côté d'eux dans leur lit sous leurs couvertures. Ils ne les taxent & ne soufflent sur leur poil pour en voir la qualité, que lorsqu'elles ont été écorchées. Pendant qu'on les dépouille, tous les Chasseurs qui sont présents se tiennent assis dans le silence & l'inaction, & observent avec la plus grande attention, que pendant ce temps-là il ne s'attache rien sur les pieux. Après que la Zibeline est écorchée, ils en posent le corps, qu'ils appellent *le Kouringa*, sur de petites branches séchées. Après l'avoir retiré, ils mettent le feu aux branches, & les portent trois fois autour du corps pour le parfumer. Après cette cérémonie, ils enterrent le cadavre dans la neige ou dans la terre.

Au reste, ce n'est pas à la chair seule de Zibeline que l'on donne le nom de *Kouringa* ; ils appellent de même celle de tous les petits animaux.

S'ils trouvent beaucoup de Zibelines, ils les portent au chef ; & s'ils craignent la rencontre des Tougoufes ou de quelques autres Peuples sauvages ; car les Tougoufes leur enlèvent souvent leur chasse ; ils mettent leurs peaux dans des tronçons verts qu'ils fendent & creusent exprès. Ils en bouchent les extrémités avec de la

neige qu'ils arrosent avec de l'eau pour qu'elle se gele plutôt. Ils cachent ces troncs dans la neige aux environs des huttes où ils ont fait halte , & les reprennent lorsque toute la troupe revient de la chasse.

Lorsque les Chasseurs sont revenus avec les provisions , le chef envoie l'autre moitié pour en prendre encore de nouvelles , & cette dernière bande doit faire dans son chemin la même chose que la première.

S'ils voient que les Zibelines ne se prennent pas dans les pièges , ils ont recours aux filets qu'ils portent avec eux. Le plus essentiel dans cette chasse , est de découvrir les traces des Zibelines , & les Chasseurs ont pour cela une intelligence singulière. Lorsqu'ils ont trouvé une trace nouvelle , ils la suivent jusqu'au terrier où la Zibeline est entrée ; alors le Chasseur allume du bois pourri , & le met à l'embouchure de tous les trous , afin que la fumée pénètre jusque dans l'intérieur. Quand la Zibeline se cache si avant dans le terrier , que la fumée ne va pas jusqu'à elle , le Chasseur tend son filet autour de l'endroit où la trace finit ; ensuite il se tient pendant deux ou trois jours un peu plus haut avec un Chien , & fait toujours du feu pendant ce temps. Si la Zibeline en sortant de son terrier prend la fuite par en bas , elle ne manque pas de se prendre dans le filet ; ce que le Chasseur reconnoît au bruit d'une ou de deux sonnettes attachées à une petite corde qui est tendue sur deux pieux , depuis le filet jusqu'à l'endroit où il est assis. La Zibeline fait des efforts pour se dépitrer du filet , la petite corde s'ébranle , & les sonnettes se font entendre : alors le Chasseur lâche son Chien sur la Zibeline qui , entortillée dans le filet , ne sauroit se défendre ; quelquefois il la prend lui-même entre ses mains , sans avoir besoin de Chiens : mais si elle s'enfuit du côté du Chasseur , il arrive souvent qu'elle échappe ; parce que sautant dans le moment que le Chasseur ne s'y attend pas , elle passe facilement devant lui , & le Chien n'a pas assez d'agilité pour l'attraper.

On n'enfume pas les terriers qui n'ont qu'une issue, parce que la Zibeline fuit la fumée & meurt dans les trous, d'où la profondeur empêche qu'on ne puisse la retirer.

Si la trace de la Zibeline aboutit sous la racine d'un arbre, on tend le filet autour, afin que si elle s'enfuit pendant qu'on creuse la terre, elle puisse s'y prendre.

Si la trace aboutit à quelques arbres, & qu'on y apperçoive la Zibeline, on tâche de la tuer avec des fleches appellées *Tamara*, dont le bout est rond. Si celles-ci ne réussissent pas, on a recours à d'autres un peu pointues, & même à celles dont on se sert pour tuer les plus grosses Bêtes. S'il n'est pas possible d'appercevoir la Zibeline sur l'arbre, ils l'abattent, & placent le filet dans l'endroit où ils jugent que la tête de l'arbre va tomber ; ce qu'ils connoissent en s'éloignant de l'arbre du côté où l'on travaille à l'abattre ; & quand après avoir courbé la tête en arriere, ils n'apperçoivent plus l'extrémité de sa cime, ils étendent alors leurs filets à deux toises plus loin de cet endroit. Pour eux ils se tiennent au pied du tronc de l'arbre, & lorsqu'il tombe la Zibeline effrayée par la vue des Chasseurs, prend la fuite, & se prend ainsi dans le filet. Il arrive quelquefois que malgré la chute de l'arbre, la Zibeline ne prend point la fuite. Dans ce cas les Chasseurs examinent tous les creux de l'arbre pour la trouver.

Une Zibeline qui a été prise dans un filet ou dans un piège, & qui s'en est sauvée, se laisse prendre rarement.

Si dans le temps de la chasse des Zibelines il arrive aux Chasseurs de tuer à coups de fleches quelques autres animaux, & qu'ils soupçonnent par-là qu'il s'y en trouve encore d'autres, ils dressent de nouveaux pièges autour de ceux qu'ils ont tendus pour attraper des Zibelines, comme collets, nœuds coulants, &c.

Au retour des autres Chasseurs envoyés à la provision, le chef fait partir les Chasseurs qui sont restés avec lui : ces derniers

après avoir tiré de l'habitation d'Hiver des provisions , en font la distribution , ç'est-à-dire en laissent dans des endroits convenables une certaine quantité , afin de n'être pas exposés à en manquer à leur retour.

Ces Chasseurs , en revenant avec leurs provisions , visitent comme les premiers , tous les endroits où font tendus les pièges ; après quoi ils laissent de dix haltes en dix haltes , une partie de leurs provisions ; & après les avoir toutes distribuées , ils viennent rejoindre leur conducteur.

Après leur retour , les chefs des Bandes reviennent eux-mêmes de la chasse , & dans leur route ils vont examiner tous les pièges qu'ils ont dressés en allant en avant. Ils les bouchent , afin que pendant l'Été les Zibelines ne s'y prennent pas. Ils ramassent aussi les troncs de bois dans lesquels ceux qui ont été envoyés pour chercher les provisions & pour les distribuer dans les haltes , ont caché les peaux de Zibelines ; c'est à quoi se bornent leurs fonctions.

Dans le temps qu'ils sont à la chasse , pour faire cuire du pain ; ils ôtent la neige jusqu'à la superficie de la terre : ils laissent un espace carré d'une sagine , & même davantage ; ils y placent quatre poutres , sur lesquelles ils mettent de la terre qu'ils battent pour qu'elle tienne ; ils enfoncent ensuite des pieux aux quatre coins , & ils y font grand feu. Aussi-tôt que ce plancher est échauffé , ils retirent tous les tisons & les charbons ; ensuite après avoir nettoiyé la place avec un balai , ils y mettent leurs pains , & ils placent sur ces petits poteaux ou pieux , le long des deux côtés du plancher , des traverses sur lesquelles ils posent des tisons enflammés , afin que leur pain cuise par-dessus.

Ils ne font rien les jours de fête , & ne s'occupent ni de la chasse ; ni d'aucun travail ; il faut en excepter ceux que l'on envoie chercher les provisions , ou en faire la distribution ; car ceux-là

n'ont jamais de repos , & continuent toujours leur marche fans s'arrêter.

Lorsqu'ils sont de retour dans l'habitation d'Hiver , ils y restent jusqu'à ce que toutes les autres bandes s'y soient rassemblées.

Lorsque le principal chef & toutes les bandes se sont rassemblés , les chefs de chaque troupe rendent compte au chef général des Zibelines & des animaux qu'ils ont tués. Ils lui disent encore ce que l'on a fait dans chaque bande contre ses ordres. Après l'examen le chef les punit à proportion des fautes. Il en fait attacher quelques-uns à un poteau ; & tandis que les autres Chasseurs prennent leur repas , il faut qu'ils saluent tous les autres , en leur déclarant leurs fautes , & qu'ils leur demandent pardon : il fait punir les autres en ne leur donnant à manger que de la lie du Kwas. Ceux qui sont convaincus de vol , sont battus rigoureusement , & loin de leur donner quelque chose pour leur part , on prend leurs propres hardes que les autres partagent entr'eux , parce qu'ils pensent que leur vol a beaucoup nui à leur chasse , & que sans cela ils auroient pris une quantité bien plus grande de Zibelines.

Ils demeurent dans l'habitation d'Hiver , jusqu'à ce que les rivières deviennent navigables , & en attendant ils préparent les peaux des Zibelines qu'ils ont attrapées.

Dès que les rivières sont navigables , ils se rembarquent sur les mêmes bateaux ou canots dans lesquels ils sont venus ; ils donnent les Zibelines promises aux Eglises ou à Dieu ; en remettent d'autres au Trésor Impérial , & vendent le reste. Ils partagent entr'eux avec égalité l'argent qui en provient. Ils ont la liberté de partager entre eux , suivant l'accord qu'ils ont fait , les autres Bêtes , comme Ecu-reuils , Hermines , Ours & Renards qui ont été pris pendant la chasse.

La chasse des Zibelines chez les autres Peuples , diffère peu de celle que font les Russes : elle ne demande pas tant de préparatifs ; mais il y a aussi beaucoup de superstitions qui y sont attachées.

Les Toungoufes à Rennes vont à la chasse de ces animaux avec toute leur famille. Chez les Iakoutes , il n'y a que les hommes qui y aillent , tandis que les femmes restent avec les enfants dans leurs Iourtes. Chaque bande est rarement composée de plus de six hommes. Ils se choisissent dans chacune un chef , auquel ils promettent une entière obéissance.

Ceux des Iakoutes qui sont riches , ne vont pas eux-mêmes à la chasse des Zibelines , ils y envoient à leur place des mercenaires , à qui ils sont obligés de fournir des habits pour la route , la nourriture & des Chevaux ; ils payent aussi les taxes pour eux , & entretiennent leurs femmes pendant leur absence.

Lorsqu'ils se préparent pour aller à la chasse , on sacrifie avec des cérémonies superstitieuses un Veau d'un ou de deux ans. Pendant ce temps-là un Prêtre grave au pied d'un arbre qui est proche , un buste d'une figure humaine , ressemblant à leur grande idole nommée *Baibaïana* , qui préside sur les animaux & sur les forêts. Après avoir tué le Veau , le Prêtre barbouille la figure de cette idole avec le sang de la victime , en faisant des vœux pour que les Chasseurs voient chaque jour de leur chasse ensanglanté , ainsi que l'image de leur Idole , qui est alors toute couverte de sang.

En même-temps que l'on fait ce sacrifice , le Prêtre invoque aussi d'autres Idoles qui , suivant leur superstition , veillent à la conservation des hommes , afin qu'elles protègent & défendent les Chasseurs de même que toute leur famille qui est restée dans l'habitation.

Le Prêtre invoque aussi l'esprit malfaisant qui enleve les petits enfants , afin qu'il ne fasse point de mal à ceux qu'ils ont laissés dans leurs maisons ; mais pour que leurs prières soient reçues plus favorablement , ils présentent aux Idoles , aussi-bien qu'à cet esprit malfaisant , un morceau du Veau qu'on a sacrifié.

Pour savoir d'avance quel sera le succès de la chasse , ils jettent devant

devant l'Idole *Baibainai* une grande cuiller semblable à celle dont ils se servent pour manger ; & si la cuiller tombe de façon que le côté où l'on mange soit en haut , ils regardent cela comme un signe que la chasse sera heureuse : si elle tombe dans un sens contraire , cela passe pour un mauvais augure.

Après ces préparatifs , toutes les bandes partent ensemble à cheval pour la chasse , & chacun emmene deux ou trois chevaux de relais chargés de provisions , qui consistent en chair de bœuf & en beurre.

Le premier jour de leur voyage , ils font tout leur possible pour tuer quelques animaux ou quelques oiseaux. Si le succès répond à leurs désirs , ils regardent cela comme un pronostic très heureux pour leur chasse.

Ils laissent dans leur route des provisions de distance en distance , c'est-à-dire à la distance d'une semaine ou de dix jours de marche d'un endroit à un autre , afin de trouver de quoi subsister en revenant.

Lorsqu'ils sont arrivés dans les lieux indiqués pour la chasse des Zibelines (ce qui n'est que dans le mois de Novembre , parce qu'ils vont lentement en chassant sur leur route pour fournir à leur subsistance) , ils tuent aussi tous leurs Chevaux pour se nourrir pendant le temps de la chasse.

Ils se partagent par deux à l'endroit de la halte , aux environs de laquelle ils mettent des pièges & des arcs qui tirent d'eux-mêmes , sur lesquels ils sont fort attentifs ; & s'il arrive que les Zibelines ou quelques autres Bêtes se détournent d'un piège ou des arcs , ils les changent de place , & les mettent sur la trace de ces animaux.

Les pièges que les Iakoutes emploient pour la chasse , sont fort différents de ceux des Chasseurs Russes.

Outre les pièges & ces arcs qui tirent d'eux-mêmes , les Iakoutes , à l'exemple des Chasseurs Russes , se servent de fleches en massue , & de fleches à l'ordinaire avec lesquelles ils tuent les Zibelines sur les

arbres , ou lorsqu'elles sortent de leurs trous. Ils n'ont point de filets ; c'est pourquoi lorsqu'ils apperçoivent la fin de la trace des Zibelines auprès de quelque taniere, ils font de la fumée autour des ouvertures des tanières voisines : cette fumée fait sortir les Zibelines , & ils les tirent alors à coups de fleches , ou les font étrangler par leurs Chiens.

Ils sont à la chasse environ trois mois , allant de côté & d'autre dans le voisinage de la halte , où ils reviennent ensuite. Ils partent tous ensemble dans les premiers jours de Mars , à pied ou dans des canots , & sont de retour dans le mois d'Avril. Ils ramassent toute leur chasse & la partagent entr'eux avec égalité.



C H A P I T R E I X.

Des Animaux marins.

Sous le nom d'Animaux marins , on comprend ici tous ceux que l'on connoît sous le nom d'*Amphibie* ; parce que quoiqu'ils vivent la plupart du temps dans l'eau , ils viennent néanmoins souvent sur la terre , & y mettent bas leurs petits , au-lieu que les Baleines , les Cochons de mer & les autres Animaux qui leur sont semblables , & qui ne viennent jamais sur le rivage , quoiqu'ils soient mis par plusieurs personnes au nombre des Bêtes marines ; ne doivent point avoir place dans ce Chapitre. On se réserve d'en parler dans le suivant , où l'on traitera des Poissons. Tous les Naturalistes d'aujourd'hui conviennent que la Baleine n'est pas une Bête marine , mais un véritable Poisson.

Ces Animaux marins peuvent être divisés en trois classes différentes. Dans la première , on comprend tous ceux qui vivent seulement dans l'eau douce , c'est-à-dire dans les rivières & les lacs , comme , par exemple , la Loutre. Dans la seconde , ceux qui vivent dans les rivières & dans la mer , comme les Veaux marins. Dans la troisième , ceux qui ne vivent point dans l'eau douce , comme les Castors , les Chats , les Lions marins , &c.

Des Loutres.

Quoiqu'il y ait au Kamtchatka une infinité de Loutres , leurs peaux ne laissent pas d'être fort chères , car une Loutre médiocre coûte un rouble ; on les prend ordinairement avec des Chiens , dans le temps des ouragans mêlés de neige , lorsqu'elles s'éloignent beaucoup des rivières , & qu'elles s'égarerent dans les forêts.

G g g ij

On se sert de leurs peaux pour border les habits, mais plus encore pour conserver les peaux de Zibelines, afin qu'elles ne changent point de couleur; car on a remarqué que les Zibelines se conservent plus long-temps, lorsqu'on les enferme dans des peaux de Loutres.

Des Veaux marins.

Il y a une quantité infinie de Veaux marins dans les mers de Kamtchatka, & sur-tout lorsque les Poissons remontent les rivières; car alors ils les suivent par bande: ils ne s'arrêtent pas aux embouchures des rivières; mais ils les remontent fort haut en si grand nombre, qu'il n'y a pas une seule petite Ile voisine de la mer, dont le rivage ne soit couvert de ces animaux; de sorte qu'avec les canots de ce Pays, on ne sauroit approcher de ces lieux sans courir beaucoup de risque; car lorsque les Veaux marins voient un canot, ils s'élancent avec impétuosité dans l'eau, & soulèvent des vagues si terribles, qu'il est presque impossible que le canot ne soit point submergé. Rien ne paroît plus désagréable pour quelqu'un qui n'y est point accoutumé, que le rugissement de ces animaux, qui est continuel & fort extraordinaire.

On remarque quatre especes de ces animaux; la plus grande espece est appelée par les Habitants de ce Pays *Lakhtak*. On les prend depuis le cinquante-sixième jusqu'au soixante-quatrième degré de latitude dans la mer de Pengina & dans la mer Orientale: elle ne differe des autres que par la seule grosseur, qui égale celle du plus gros Bœuf.

La seconde espece est de la grosseur d'un Bœuf d'un an: ces Veaux marins sont de différentes couleurs: leur peau est semblable à celle des Tigres; leur dos est parsemé de taches rondes & d'égale grandeur: leur ventre est d'un blanc jaunâtre: tous leurs petits sont blancs comme la neige.

La troisième espece , plus petite que les précédentes , a la peau de couleur jaunâtre , avec un grand cercle de couleur de cerises , qui en occupe presque la moitié de la surface : cette espece se trouve dans l'Océan. On n'en a pas encore remarqué dans la mer de Pengina.

La quatrième espece se trouve dans les grands lacs de Baikal & d'Oron. Ces derniers sont de la même grosseur que ceux d'Archangel : leur peau est blanchâtre.

Tous ces animaux sont fort vivaces. J'en ai vu moi-même un que l'on avoit pris à l'hameçon dans l'embouchure de la *Bolchaia Reka* , s'élançant avec autant d'impétuosité que de fureur sur nos gens , quoique son crâne fût déjà brisé en plusieurs morceaux. Je remarquai encore que dès qu'on l'eut tiré de l'eau sur le rivage , il s'efforça de s'enfuir dans la riviere ; mais voyant que cela ne lui étoit pas possible , il commença à pleurer ; & lorsqu'en suite on se mit à le frapper , il entra dans la plus grande fureur.

Les Veaux marins ne s'éloignent jamais de plus de trente milles de la côte ; & ainsi lorsque les Navigateurs les apperçoivent , ils doivent penser qu'ils ne sont pas loin de la terre. On a trouvé au Kamtchatka un Veau marin qui , suivant ce que dit M. Steller , avoit été blessé dans l'Isle Béring , ce qui fit connoître la distance qu'il y a entre cette Isle & le Kamtchatka.

Ces animaux se tiennent dans la mer , aux environs des golfes , des rivieres les plus grandes & les plus poissonneuses. Ils remontent les rivieres pour suivre les Poissons , l'espace de quatre-vingts wersts. Ils s'accouplent sur la glace pendant le Printemps , dans le mois d'Avril , & quelquefois aussi sur la terre & sur la mer , lorsque le temps est calme , de la même maniere que les hommes , & non pas comme les chiens , ainsi que l'ont prétendu beaucoup d'Ecrivains. Les femelles ne font ordinairement qu'un petit à la fois , & elles lenourrissent avec deux de leurs mammelles. Les Tougoufes donnent à leurs

enfants du lait de ces animaux, au-lieu de médicaments. Le cri des Veaux marins est semblable au bruit que fait entendre une personne qui fait des efforts pour vomir. Les jeunes soupirent comme des gens qui souffrent & qui se plaignent. Dans la basse marée, ils restent à sec sur les rochers, & jouent en se poussant les uns & les autres dans l'eau. Lorsqu'ils sont en colere, ils s'entremordent cruellement : au reste ils sont rusés, timides & très agiles, eu égard à la proportion de leurs membres. Ils dorment d'un sommeil très profond, & lorsqu'on les réveille, ils sont saisis d'une frayeur excessive ; & en fuyant ils vomissent devant eux pour rendre le chemin plus glissant. Ce qu'ils vomissent est de l'eau de mer, & non pas une espece de petit lait, comme plusieurs le prétendent, en l'indiquant même pour un remede. Ils ne peuvent marcher sur terre, qu'en s'accrochant avec leurs pieds de devant & en courbant en cercle leur corps ; c'est de cette même maniere qu'ils montent sur les rochers.

Manieres de prendre les Veaux marins.

Il y a différentes manieres de les prendre.

1°. Dans les rivieres & dans les lacs, on les tue à coups de carabine ; mais il faut les frapper à la tête, car vingt balles même ne peuvent leur faire aucun mal dans un autre endroit, parce que la balle s'arrête dans la graisse. Je ne puis croire ce que disent quelques personnes, qui prétendent que le Veau marin, lorsqu'on le blesse dans une partie grasse, y ressent un certain plaisir.

2°. On cherche à les surprendre sur les côtes & dans les isles pendant qu'ils sont endormis, & on les assomme alors avec des massues.

3°. On les perce sur la glace avec des harpons, lorsqu'ils sortent de l'eau, ou qu'ils y dorment en appliquant contre la glace leurs museaux, dont la chaleur fait fondre la glace de part en part. Les Chasseurs profitent de cette ouverture pour les tuer à coups de har-

pons. A ces harpons est attachée une courroie par le moyen de laquelle on retient la Bête , jusqu'à ce qu'on ait fait une plus grande ouverture pour l'achever.

4°. Les Kouriles tuent ces Bêtes de dessus leurs Baidares tandis qu'elles dorment sur la mer ; mais ils choisissent pour cela un temps calme.

5°. Les Kamtchadals les tuent aussi avec des harpons. Ils s'approchent tout doucement d'eux sous le vent , & enveloppés dans des peaux de Veaux marins. Ils les tuent encore lorsqu'ils nagent proche le rivage.

6°. Lorsque les Veaux font sortir leurs petits sur la glace , les Chasseurs , après avoir déployé une serviette au-devant d'une espece de petit traîneau , les poussent peu-à-peu devant eux , & les écartent assez de leurs trous pour qu'ils ne puissent plus s'y sauver ; ils se jettent alors tout-d'un-coup sur eux , & les assomment aisément.

7°. Aux environs de la riviere de Kamtchatka , qui est plus au Nord de soixante wersts que l'embouchure de la *Bolchaia Reka* , & qui va se jeter dans la mer de Pengina , les Naturels du Pays les prennent d'une façon aussi singuliere qu'adroite : ils se rassemblent au nombre d'environ cinquante & même davantage ; & lorsqu'ils ont vu beaucoup de Veaux marins remonter la riviere , ils tendent en travers , dans deux , trois ou quatre endroits , des filets très forts ; quelques-uns armés de piques & de massues se tiennent à chaque filet dans des canots , tandis que les autres en naviguant sur la riviere , les épouvantent par de grands cris , & les chassent vers les filets. Dès que les Veaux marins s'embarassent dans les filets , les uns les assomment , & les autres les tirent sur le rivage : ils prennent quelquefois de cette maniere jusqu'à cent Veaux marins en une seule fois ; ils les partagent ensuite également entr'eux. Les Habitants des bords de cette riviere , fournissent toutes les années

l'Ostrog Bolcheretskoi de graisse de ces animaux. On s'en sert pour s'éclairer & pour d'autres usages.

Il faut dire ici que la troisieme & la sixieme maniere de prendre les Veaux marins , ne sont en usage que dans le lac Baikal ; elles ne sont point usitées sur les bords de la riviere de Kamtchatka.

Les Veaux marins ne sont pas aussi chers qu'ils paroîtroient devoir l'être , à proportion du grand usage qu'on en fait dans ce Pays. Les peaux des plus grands Veaux marins servent à faire des semelles de souliers. Les Koriaques , les Olioutores & les Tchoutchi en font des canots & des barques de différentes grandeurs , parmi lesquels il y en a qui peuvent contenir trente hommes. Ces canots ont cet avantage sur les bateaux faits de bois , qu'ils sont plus légers & qu'ils vont plus vite.

Dans tout le Kamtchatka , les Russes & les Kamtchadals font de la chandelle de leur graisse. Outre cela cette graisse est estimée comme un mets si délicat , que les Kamtchadals ne peuvent s'en passer dans leurs festins. Ils mangent la chair de Veau marin cuite & sechée au Soleil. Quelquefois quand ils en ont une trop grande quantité , ils la préparent & la fument de la maniere suivante.

D'abord ils creusent une fosse d'une grandeur proportionnée à la quantité de viande ou de graisse qu'ils ont. Ils pavent le fonds de pierres , après quoi ils le remplissent de bois , auquel ils mettent le feu par en bas. Ils font chauffer cette fosse , jusqu'à ce qu'elle ait le degré de chaleur d'un poele. Alors on ramasse toute la cendre en un tas : ils garnissent le fond d'un lit de bois d'aune vert , sur lequel ils mettent séparément la graisse & la viande , & entremêlent chaque couche de branches d'aune : enfin lorsque la fosse est remplie , ils la couvrent de gazon & de terre , de façon que la vapeur ne puisse sortir. Au bout de quelques heures , ils retirent la viande & la graisse , & la gardent pour l'Hiver. Cette façon de les préparer , les rend beaucoup plus agréables & plus délicates que si elles étoient
cuites ,

cuites , outre qu'elles se gardent une année entière sans se gâter.

Après avoir ôté la chair des têtes de Veau marin , ils s'en régalaient , & les accompagnent, comme si c'étoient des hôtes & des amis les plus intimes , avec les cérémonies suivantes que j'ai eu l'occasion de voir l'année 1740 , dans le petit Ostrog Kakeitch , situé sur la petite riviere de même nom , qui tombe dans la mer Orientale. D'abord on apporta dans un vase fait en forme de petit canot , des têtes de Veaux marins couronnées de Tonchitche & d'Herbe douce , & on les posa par terre ; après quoi un Kamtchadal entra dans la Iourte , tenant un sac fait d'herbe , dans lequel il y avoit du Tonchitche , de l'Herbe douce , & quelque peu d'écorce de Bouleau ; il le posa à côté des têtes. Cependant deux Kamtchadals ayant roulé une grosse pierre vers la muraille qui est devant l'entrée de la Iourte , ils la couvrirent de petits cailloux , tandis que deux autres Kamtchadals prirent l'Herbe douce que l'on avoit apportée dans le sac , & la mirent en petits paquets. La grande pierre signifie les côtes de la mer ; les petits cailloux , les vagues de la mer ; & l'Herbe douce liée en petits paquets , les Veaux marins. On mit ensuite trois vases de Tolkoucha (espece de hachi fait avec des œufs de poisson , du Kiprei & du Broufnitsa mêlé avec de la graisse de Veau marin). Ils en firent de petites boulettes , au milieu desquelles ils mirent les Herbes représentant les Veaux marins. Ils firent de l'écorce de bouleau dont nous avons parlé , un vase en forme de canot , & après l'avoir chargé de Tolkoucha , ils le couvrirent du sac d'herbes. Au bout de quelque temps les Kamtchadals , qui avoient mis les bottes d'herbes représentant les Veaux marins dans le Tolkoucha , prirent des boulettes & un vase fait en canot ; ils le traînent sur le sable , comme si ç'eût été sur mer , pour faire voir aux autres Veaux marins , qu'il est agréable pour eux de venir chez les Kamtchadals , puisqu'ils ont une mer dans leurs cabanes. Ils s'imaginent que cela doit les engager à se laisser prendre en grande quantité.

Après avoir traîné pendant quelques minutes sur cette mer imaginaire, les bottes de Sarane, représentant les Veaux marins; ils les remirent à leur première place, & sortirent de la Lourte. Ils furent suivis par un Vieillard, qui ayant emporté de la Lourte un petit vase rempli de Tolkoucha, le laissa dans l'enceinte de la Lourte, & rentra. Les autres se mirent à crier quatre fois de toutes leurs forces *Lignoulkh*; mais je ne pus savoir au juste ce que ce mot signifie, ni pour quelle raison ils poussent de grands cris. Tout ce qu'ils purent me dire, c'est que cette cérémonie est depuis fort long-temps en usage chez eux.

Cela fait ils rentrèrent dans la Lourte, & tirèrent pour la seconde fois leurs Veaux marins sur cette mer de sable, comme s'ils étoient agités & repoussés par les flots; après quoi ils sortirent de la Lourte & se mirent à crier *Kouneouchit Aloulaik*; ce qui signifie, *que le vent heureux qui nous pousse les Veaux marins, souffle sur la côte*: car quand les vents s'élevent du côté de la mer, ils poussent les glaçons contre le rivage, & c'est alors qu'on fait ordinairement une chasse plus abondante d'animaux marins.

Lorsqu'ils furent rentrés dans la Lourte, ils tirèrent pour la troisième fois leurs Veaux marins, ou les herbes qui les représentoient, sur ce qu'ils appellent la mer; après quoi ils mirent dans un sac les hures ou machoires de ces animaux. Tous les Pêcheurs qui se trouverent présents, mirent sur ces hures un peu d'Herbe douce, en prononçant chacun leur nom, & en leur faisant des reproches de ce qu'ils ne venoient pas en grande quantité chez eux, qui régaloient si bien & combloient de présents ceux qui y venoient.

Après avoir pourvu, comme ils se l'imaginent, leurs Hôtes voyageurs de toutes les provisions nécessaires, ils les porterent près de l'escalier. Un Vieillard mit encore pour eux dans le sac du Tolkoucha, les priant de porter cela à ceux de leurs Parents qui s'étoient

noyés dans la mer , dont il leur dit les noms. Après cela deux Kamtchadals qui avoient eu le plus de part à la fête , commencerent à partager les boulettes de Tolkoucha avec les Veaux marins faits d'herbes , & donnerent deux boulettes à chaque Pêcheur. Pour eux , après avoir pris les boulettes , ils monterent sur la Iourte , & se mirent à crier *Ouenie* , c'est-à-dire *toi* ; c'est la façon dont ils s'appellent les uns les autres , quand ils sont à la pêche des Veaux marins. Ils revinrent , & ayant tiré des boulettes de Tolkoucha les Veaux marins de Sarane , ils les jetterent au feu , mangerent les boulettes de Tolkoucha , en conjurant les Veaux marins de les visiter plus souvent , puisqu'ils s'ennuyoient de ne les pas voir. Cependant on apporta la tasse remplie de Tolkoucha , qui avoit été exposée dehors. Après avoir éteint le feu , ils partagerent le Tolkoucha entr'eux , & le mangerent. Ensuite un Kamtchadal ayant pris le sac où étoient les têtes , il y mit le petit canot fait d'écorce de bouleau & un charbon ardent. Il sortit , jetta le sac , & ne rapporta que le charbon , parce qu'il est le symbole du flambeau avec lequel on accompagne les Convives pendant la nuit , & que l'on rapporte à la maison.

Après avoir reconduit leurs Hôtes , ils mangerent les poissons , le Tolkoucha & les baies , comme si c'eût été les restes d'un repas qu'ils venoient de donner à de véritables convives.

Des Chevaux marins.

On voit rarement des Chevaux marins aux environs de Kamtchatka , ou si l'on en trouve , ce n'est que dans les endroits situés plus au Nord. Celui ou l'on en prend le plus , est aux environs du Cap Tchoukotskoi , où ces animaux sont plus gros & en plus grande quantité que dans aucun autre endroit. Le prix de leurs dents dépend de leur grosseur & de leur poids. Les plus cheres sont celles qui pesent environ dix-huit livres , & dont il faut deux pour faire un

poude ; mais elles sont fort rares. On en trouve même rarement à trois dents dans un poude , c'est-à-dire qui pèsent douze livres chacune. Les dents ordinaires sont celles qui pèsent cinq à six livres , & il en faut cinq pour faire un poude , & même six ou huit. On en débite rarement qui soient plus petites. Au reste cette marchandise se partage suivant le nombre des dents qui entrent dans un poude , & se vend sous le nom de poude à huit , à cinq & à quatre , &c.

La superficie des dents de Cheval marin s'appelle *Bolon* , & le cœur ou l'intérieur *Chadra* , dans le langage de Sibérie.

La peau , la chair & la graisse de Chevaux marins , servent au même usage que celles des Veaux marins. Les Koriaques en font des especes de cuirasses , telle que celle que j'ai envoyée au Cabinet de l'Académie Impériale. J'ai expliqué de quelle maniere ils s'y prennent , en parlant de l'armure de ces Peuples.

Des Lions marins.

Les Lions (1) marins & les Chats marins different peu par l'extérieur des Veaux & des Chevaux marins , & on peut les regarder comme de la même espece.

Quelques personnes donnent aux Lions marins , le nom de Chevaux marins , parce qu'ils ont une criniere. Ils sont faits comme le Veau marin , mais plus gros que les Chevaux marins. Ils pèsent depuis trente-cinq jusqu'à quarante poudes. Ils ont le cou nud , avec une petite criniere dont le poil est rude & frisé. Au reste , leur peau sur tout le corps est brune ; leur tête est de moyenne grosseur , leurs oreilles sont courtes ; le bout de leur museau est aussi court & relevé comme celui des doguins ; leurs dents sont très grandes ; au lieu de pieds , ils ont des nageoires fort courtes. Ils se tiennent or-

(1) *Leo marinus*. Steller. Mém. Acad. de Saint-Pétersbourg , Tome II.

dinairement près des rochers de l'Océan ; ils y grimpent jusqu'à une grande hauteur , & on les voit en très grande quantité couchés sur ces rochers. Leurs mugissements sont aussi extraordinaires qu'affreux , & beaucoup plus forts que ceux des Veaux marins , ce qui est fort utile aux Navigateurs , puisque c'est un signal dans les temps de brume ou de grands brouillards qui les empêche d'échouer entre les îles ou les écueils près desquels ces animaux font ordinairement leur retraite.

Quoique cet animal , dont la vue est effrayante , paroisse hardi ; & qu'il surpasse de beaucoup les Chats marins en force , en grandeur , & par la forte constitution de ses membres ; quoiqu'il fasse paroître dans les extrêmes dangers une fureur égale à celle du Lion , cependant il est si timide qu'il fuit avec précipitation dans la mer , dès qu'il apperçoit un homme. Si on le réveille avec un bâton ou en criant , il est saisi d'un tel effroi , qu'en fuyant il tombe à chaque pas , poussant de profonds soupirs , parce que ses membres tremblants ne peuvent lui obéir ; mais quand il voit qu'il ne reste aucun moyen de s'échapper , il s'élance avec beaucoup de courage sur celui qui s'oppose à son passage , il secoue la tête , il entre en fureur & pousse des rugissements si effroyables , que quelque intrépide que l'on puisse être , on est obligé de chercher son salut dans la fuite : c'est la raison pour laquelle les Kamtchadals ne l'attrapent jamais sur mer , sachant qu'il renverse les barques avec les gens qui sont dedans , & les fait ainsi périr. Ils craignent également de l'attaquer sur terre , ils ne le tuent ordinairement qu'en le surprenant , ou en profitant du moment où ils le trouvent endormi ; encore n'y a-t-il que les Chasseurs qui ont le plus de confiance dans leurs forces & dans leur agilité , qui osent alors s'en approcher , & ils le font avec beaucoup de précaution & en allant contre le vent. Ils lui plongent un harpon dans la poitrine au-dessous des nageoires de devant : ce harpon est attaché à une longue courroie faite de cuir

de Lion marin , que tiennent d'autres Pêcheurs , après l'avoir entortillée plusieurs fois autour d'un pieu pour l'arrêter. Lorsque cet animal blessé prend la fuite , on l'attaque avec de nouveaux harpons ; on lui lance de loin des fleches , & enfin lorsqu'il est aux abois & qu'il a perdu ses forces , on le tue avec des piques , ou on l'assomme à coups de massue. Lorsqu'ils le trouvent endormi sur mer , ils lui tirent des fleches empoisonnées , après quoi ils s'éloignent au plus vite. Le Lion marin ne pouvant supporter la douleur que lui cause l'eau de la mer qui entre dans la plaie , gagne la côte. On l'y acheve , ou , si le lieu n'est pas propre pour cela , on le laisse mourir de sa blessure ; ce qui arrive dans l'espace de vingt-quatre heures.

Cette chasse est si honorable parmi ces Peuples , que l'on regarde comme des Héros ceux qui en ont tué le plus : c'est pour cette raison que plusieurs Kamtchadals s'y adonnent , autant dans la vue de se procurer de la chair de ces animaux qui passe pour très délicate , que pour acquérir de la gloire , malgré tous les dangers dont elle est accompagnée. Deux ou trois Lions marins chargent tellement leurs canots , qu'ils sont presque entièrement enfoncés dans l'eau ; cependant lorsque le temps est calme , leur adresse est si grande , qu'ils ne coulent point à fond , quoique l'eau soit quelquefois au niveau de leurs canots. C'est un deshonneur chez eux de jeter à la mer des animaux que l'on vient de prendre , fût-on même dans le danger le plus imminent. Cela fait que ces Pêcheurs sont souvent submergés , lorsque la mer est haute , & que les forces les abandonnant , ils ne peuvent plus vider l'eau de leurs canots. Ils vont à cette pêche dans de mauvaises Baidares jusqu'à trente & quarante wersts , dans une île déserte nommée *Alaide*. Il arrive souvent qu'étant emportés par les mauvais temps , ils errent pendant trois , quatre , & même huit jours sans bouffole , souffrant toutes les horreurs de la faim , sans voir ni la terre , ni aucune île. Malgré cela

ils échappent à tous ces dangers , & reviennent chez eux , n'ayant d'autres guides que la Lune & le Soleil.

La graisse & la chair des Lions marins , font d'un goût fort agréable , & sur-tout les nageoires dont le goût approche de nos viandes glacées. Leur graisse n'est pas si onctueuse que celle des Baleines & des Veaux marins ; mais elle est ferme & differe peu de celle du Chat marin , tant par l'odeur que par le goût. La graisse des jeunes Lions marins , à ce que prétendent quelques personnes , a plus de goût que celle de mouton , & elle a quelque ressemblance avec la moëlle ; d'autres , au contraire , disent que la chair & la graisse de tous ces animaux marins ont une odeur défagréable. Leur peau sert à faire des courroies , des semelles & des fouliers.

Les mâles ont deux , trois & jusqu'à quatre femelles. Ils s'accouplent dans les mois d'Août & de Septembre , de même que les Chats marins. Les femelles portent environ neuf mois , puisqu'elles font leurs petits vers le commencement de Juillet. Les mâles ont toujours beaucoup de tendresse pour leurs femelles , & n'agissent point avec elles aussi durement que font les Chats marins avec les leurs. Ils font paroître une joie extrême quand elles leur font quelques caresses ; ils mettent eux-mêmes tout en usage pour leur plaire & pour gagner leur affection , en les flattant & en tournant autour d'elles. Les mâles & les femelles ont si peu de soin de leurs petits , que souvent ils les étouffent en dormant , ou pendant qu'ils tettent. Ils ne témoignent pas la moindre douleur en les voyant tuer. Ces petits n'ont pas la gaieté & la vivacité des Chats marins , ils dorment presque toujours ; & même quand ils jouent en grim pant les uns sur les autres , il semble que ce soit sans plaisir. Sur le soir , les mâles & les femelles , avec leurs petits , se jettent à la mer & nâgent tranquillement sans s'éloigner des côtes. Lorsque les petits sont fatigués , ils grimpent & se reposent sur le dos de leur mere. Celle-ci plongeant dans l'eau , jette de dessus elle ses petits paresseux pour

leur apprendre à nâger. On a fait l'expérience d'en jeter à l'eau ; mais au lieu de nâger , ils se débattoient & s'empressoient de gagner le rivage. Les petits Lions marins sont deux fois plus grands que ceux des Chats de mer.

Quoique ces animaux craignent beaucoup les hommes , on a cependant observé qu'à force d'en voir , ils devenoient moins farouches , & sur-tout dans le temps que leurs petits nâgent encore mal. M. Steller resta exprès six jours sur un rocher , au-milieu d'une troupe de ces animaux. De sa cabane , il fut témoin de tous leurs mouvements & de toutes leurs actions.

Ces animaux étoient tranquilles auprès de lui , observant toutes ses actions ; ils regardoient le feu sans prendre la fuite , quoiqu'il lui arrivât souvent de s'avancer au milieu d'eux , de leur prendre leurs petits , & même de les tuer pour en faire la description. Ils restoient tranquilles , ne se jettoient point sur lui , ne songeant qu'à s'accoupler , à se disputer le terrain , & à se battre pour leurs femelles. Il y en eut un entr'autres qui se battit trois jours pour une femelle , & qui fut blessé dans plus de cent endroits. Les Chats marins , loin de se mêler jamais dans leurs combats , ne cherchent qu'à s'éloigner & à leur céder la place. Ils n'empêchent point les petits du Lion marin de jouer avec eux ; mais ils n'osent pas faire de résistance aux peres , & fuient autant qu'il est possible leur compagnie ; au lieu que les Lions marins prennent beaucoup de plaisir à se mêler parmi les Chats. Ceux qui sont les plus vieux , ont la tête grise , & il n'y a pas de doute qu'ils ne vivent fort long-temps. Ils se grattent la tête & les oreilles avec leurs pattes ou nageoires de derriere , comme les Chats marins. Ils se tiennent debout , nâgent , se couchent , & marchent de même qu'eux. Les gros beuglent comme des Bœufs , & les petits bêlent comme les Moutons. Les vieux ont une odeur forte , qui n'est cependant pas aussi désagréable que celle des Chats marins. Pendant l'Hiver , le Printemps & l'Été ,

l'Été, ils ne vivent point par-tout indistinctement, mais seulement dans des lieux qui leur sont propres, comme dans l'île de Béring, sur des rochers, aux environs de quelques endroits fort escarpés; & la plupart y vont de compagnie avec les Chats marins. On en voit une grande quantité dans le voisinage des côtes de l'Amérique; & il y en a toujours aux environs du Kamtchatka, mais ils ne vont pas au-delà du cinquante-sixième degré de latitude.

C'est aux environs du Cap Kronotskoi, de la rivière *Ostrowaia* & de la Baie d'Awatcha, que se fait la pêche la plus abondante de ces animaux. On en trouve aussi aux environs des Îles Kouriles, & presque même jusqu'à celle de Matmai. M. Spanberg, dans sa Carte marine, a placé une certaine Île, à laquelle il a donné le nom de *Palais des Lions marins*, à cause de la quantité de ces animaux, & parce que cette Île est bordée de rochers très escarpés, qui ressemblent à des édifices. On n'en voit jamais dans la mer de Pengina; ils reviennent dans l'île de Béring en Juin, Juillet & Août pour se reposer, faire leurs petits, les élever, & pour s'accoupler. Après ce temps, on les trouve aux environs du Kamtchatka en plus grande quantité, que dans le voisinage de l'Amérique.

Ils se nourrissent de poissons, & peut-être de Veaux & de Castors marins, & d'autres animaux. Les vieux, dans les mois de Juin & de Juillet, mangent peu ou point du tout; & ils ne font que se reposer & dormir; ce qui les fait maigrir extraordinairement.

Des Chats marins.

Les Chats marins (1) sont la moitié moins gros que les Lions marins. La forme de leur corps est semblable à celle des Veaux marins; ils ont seulement la poitrine plus large & plus grosse, & sont plus minces vers la queue. Leur museau est plus long, leurs dents sont plus grandes, leurs yeux sont à fleur de tête, comme ceux des Va-

(1) *Ursus marinus*. Stell. Mém. de l'Acad. de Saint-Petersbourg, Tome II.

ches; leurs oreilles sont courtes. Leurs pattes ou nageoires sont sans poil & noirs : ils ont le poil noirâtre & tacheté de gris , court , & il se casse facilement ; celui de leurs petits est d'un noir bleuâtre.

On les prend au Printemps & dans le mois de Septembre , aux environs de la riviere *Joupanowa* , lorsqu'ils passent des istes Kouriles vers les côtes de l'Amérique ; cependant ce n'est qu'en petite quantité. La pêche est bien plus abondante aux environs du Cap Kronotskoi , parce que la mer entre ce Cap & celui de Chipounskoi est beaucoup plus calme , qu'ils y trouvent plus de baies pour s'y retirer , & qu'ils restent long-temps dans cet endroit pour faire leurs petits. En effet , toutes les femelles qu'on attrape au Printemps sont pleines & prêtes à mettre bas. On ouvre les meres , on en tire les petits qu'on écorche (1). Depuis le commencement de Juin jusqu'à la fin d'Août , on ne les voit plus nulle part ; c'est le temps où ils s'en retournent avec leurs petits du côté du Midi. Les naturels du Pays qui font cette pêche , ont bien de la peine à comprendre de quel endroit peuvent ainsi venir au Printemps ces Chats marins ; & où ils se retirent en si grandes bandes , lorsqu'ils sont bien gras , & que les femelles sont pleines : ils ne comprennent pas plus pourquoi , pendant l'Automne , ils sont si maigres & si foibles ; c'est ce qui a donné lieu à ces Peuples de présumer que ces animaux qui arrivent si gras du côté du Midi , & qui s'en retournent vers le même endroit pendant le Printemps , ne peuvent pas venir de fort loin , & que si cela n'étoit pas , ils ne seroient pas si gras ; mais qu'indubitablement la fatigue du voyage les feroit maigrir. On n'a pas observé , soit qu'ils viennent , soit qu'ils s'en retournent , qu'ils allassent du côté de l'Orient , ni au-delà du Cap Kronotskoi & de l'embouchure de la riviere de Kamtchatka : tout cela a fait conclure aux

(1) Dans le commerce ils sont connus sous le nom de *Wouiporotski* , & c'est ordinairement delà qu'ils viennent.

naturels du Pays , que vis-à-vis la riviere de Kamtchatka & le Cap Kronotskoi , il devoit y avoir à peu de distance , ou des Isles , ou un Continent.

Ces animaux passent d'un endroit dans un autre , tels que parmi les Oiseaux de passage , les Oies , les Cygnes & autres Oiseaux de mer ; & parmi les Poissons , différentes especes de Saumon ; & entre les Animaux terrestres , les Isatis ou Renards de montagnes , les Lièvres & les Rats du Kamtchatka. Les Renards de montagnes changent de lieu faute de nourriture : les Oiseaux , ou pour faire leurs petits , ou à cause de leur mue ; l'état de foiblesse & l'impossibilité où elle les met de pouvoir se défendre contre leurs ennemis , est cause qu'ils choisissent les endroits les plus déserts : les poissons changent de lieu pour déposer leurs œufs , & cherchent les lacs & les baies les plus profondes. Les Chats marins passent dans les Isles désertes qui se trouvent en grand nombre entre l'Asie & l'Amérique , depuis le cinquantieme degré jusqu'au cinquante - sixieme ; c'est sur-tout pour que leurs femelles y fassent leurs petits , & qu'en s'y reposant elles recouvrent leurs forces , afin de les pouvoir nourrir pendant trois mois , & qu'ils soient en état vers l'Automne de les suivre lorsqu'elles s'en retournent. Elles allaitent leurs petits pendant deux mois ; elles ont deux mammelles entre les nageoires ou pattes de derriere : elles ressemblent pour la forme , à celles des Castors marins. Elles n'ont qu'un petit à la fois ; il est très rare qu'elles en aient deux. Elles lui coupent avec les dents le cordon ombilical , de même que les Chiennes , & mangent avec avidité l'arriere-faix. Leurs petits viennent au monde les yeux ouverts , & déjà aussi grands que ceux d'un jeune Bœuf. Ils ont aussi en naissant trente-deux dents. Ces animaux ont deux défenses de chaque côté ; mais elles ne percent aux petits que le quatrieme jour. Lorsqu'ils viennent au monde , ils sont d'un bleu noirâtre à-peu-près de la couleur du cou d'un paon. En quatre ou cinq jours , ils commen-

cent à devenir châains entre les pieds de derriere , & au bout d'un mois leur ventre & leurs flancs deviennent noirs. Les mâles viennent au monde beaucoup plus gros & plus noirs , & dans la suite ils restent plus noirs que les femelles : celles-ci deviennent presque grises en grandissant , avec quelques taches brunes entre les pattes de devant. Elles different tellement des mâles par leur grosseur , leur figure & par leurs forces , qu'un Observateur peu instruit qui ne les examineroit pas avec attention , pourroit les croire d'une espece différente. D'ailleurs elles sont timides , & n'ont point la férocité des mâles. Elles ont une extrême tendresse pour leurs petits. Les mâles se tiennent en bande avec leurs petits sur le rivage , où ils sont presque toujours endormis. Les petits , peu de temps après leur naissance , se mettent à jouer de différentes manieres ; ils montent les uns sur les autres , se battent ensemble ; & lorsqu'un d'eux a renversé l'autre , le mâle qui est présent accourt en murmurant , les sépare & lèche le vainqueur. Il essaie de le renverser avec son museau , il témoigne plus d'affection à celui qui résiste avec courage , & s'applaudit avec joie , pour ainsi dire , d'avoir un fils digne de lui. Il méprise fort les paresseux & ceux qui ne sont pas agiles. Delà vient que quelques-uns de ces petits se tiennent toujours auprès du mâle , & quelques autres auprès de la femelle.

Chaque mâle a depuis huit jusqu'à quinze & cinquante femelles ; il les garde avec tant de jalousie , que pour peu qu'un Chat marin s'approche de la femelle pour la carresser , il entre sur-le-champ dans la plus grande fureur ; & quoiqu'il y ait plusieurs milliers de ces animaux sur le même rivage ; cependant chaque mâle a sa famille à part ; c'est-à-dire ses femelles , ses petits tant mâles que femelles , avec les petits Chats marins d'un an qui n'ont point encore de femelle ; desorte que l'on compte quelquefois dans une seule famille jusqu'à cent vingt de ces animaux. Ils nagent aussi sur la mer en troupes nombreuses. Tous ceux qui ont des femelles , sont encore

forts & vigoureux ; mais ceux qui sont vieux , vivent seuls & passent le temps à dormir sans prendre aucune nourriture.

Les premiers que nos gens apperçurent dans l'isle Béring , étoient des mâles vieux , excessivement gras & puants. Ces vieux animaux sont très féroces. Ils restent dans un même endroit un mois entier sans boire , & sans prendre aucune nourriture. Ils dorment toujours & se jettent avec une férocité extraordinaire sur ceux qui passent devant eux. Leur obstination & leur acharnement sont si grands & si extraordinaires , qu'ils se feroient plutôt tuer , que de quitter leur place : ainsi dès qu'ils voient venir quelqu'un , au-lieu de lui laisser un passage libre , les uns courent se jeter sur lui , tandis que les autres se tiennent pendant ce temps-là dans leurs places , tout prêts à combattre. Lorsque la nécessité oblige de passer devant eux , il faut se préparer à leur livrer un combat : ils saisissent , comme les Chiens , les pierres qu'on jette sur eux , les mordent de rage , & s'élancent en poussant des rugissements horribles & avec la plus grande fureur sur ceux qui les ont jettées. On a beau leur casser les dents ou leur crever les yeux , ils ne quittent pas pour cela leur poste ; ils n'osent même le faire , parce que s'ils reculoient d'un seul pas , ceux qui ne sont que spectateurs du combat , se jetteroient sur eux & les égorgeroient. S'il arrive qu'un de ces animaux se retire , aussitôt les autres s'avancent pour empêcher qu'il ne s'enfuit. Il arrive alors une chose fort plaisante : chacun de ces animaux soupçonnant son voisin de vouloir prendre la fuite , se met à l'attaquer. Ces espèces de duels deviennent bientôt si générales , que dans l'espace d'une werst , & quelquefois davantage , l'on ne voit de tous côtés que des combats sanglants , & l'on n'entend que d'horribles rugissements. Pendant qu'ils sont occupés à se battre ainsi ensemble , on peut passer sans rien craindre. Si deux de ces animaux en attaquent un seul , les autres vont au secours du plus foible ; comme s'ils étoient indignés de l'inégalité du combat. Les Chats marins qui nâ-

gent pendant ce temps sur la mer , élevent leur tête au-dessus de l'eau pour être spectateurs de l'issue du combat : ils entrent eux-mêmes en fureur à leur tour , gagnent le rivage , & vont augmenter le nombre des combattants. Voici l'expérience que fit M. Steller.

Il attaqua , avec un Cosaque , un Chat marin ; & après lui avoir crevé les yeux , il le laissa en liberté , & mit en fureur quatre ou cinq de ces animaux en leur jettant des pierres. Lorsqu'il vit que les Chats marins le poursuivoient , il se retira du côté de celui qu'il avoit aveuglé. Celui-ci entendant crier ses compagnons , & ne sachant point s'ils couroient seulement , ou s'ils poursuivoient quelqu'un , se jetta sur eux. Pendant ce temps-là , M. Steller se plaça sur une hauteur , & fut spectateur d'un combat qui dura quelques heures. L'aveugle s'élança sur tous les autres , sans distinguer même ceux qui le défendoient ; alors tous se jetterent à la fois sur lui , comme sur un ennemi commun ; & il ne put trouver son salut ni sur terre , ni sur mer. Ils le tirèrent hors de l'eau où il s'étoit plongé , & le maltraiterent si fort , que n'en pouvant plus , il tomba sans force & expira en poussant de grands gémissements. Son corps ne tarda pas à être en proie à la voracité des Isatis ou Renards de montagnes , qui le déchirerent encore tout palpitant.

Lorsqu'il n'y en a que deux qui se battent , leur combat dure souvent une heure entiere. Quand ils sont las , ils se reposent & se couchent à côté l'un de l'autre , & ensuite se levant tout-à-coup , à l'exemple de ceux qui se battent en duel , ils recommencent le combat sans bouger du poste qu'ils ont choisi. Ils se battent la tête levée & droite , cherchant à éviter les coups l'un de l'autre. Tant que les deux combattants sont d'égale force , ils ne se servent que des pattes de devant , mais lorsque l'un des deux commence à perdre ses forces , l'autre saisit son rival avec les dents , & le renverse sur le sable. Ceux qui sont spectateurs , accourent alors au secours du vaincu , comme médiateurs du combat. Les blessures qu'ils se font

avec leurs dents , sont aussi profondes que celles qu'on pourroit faire avec un sabre. Vers la fin de Juillet , on n'en voit presque point qui ne soient couverts de blessures. La première chose qu'ils font après le combat , est de se jeter dans l'eau , & de se laver le corps.

Voici pour quels sujets ils se battent ordinairement. Le premier & le plus sanglant combat est pour les femelles , lorsqu'un mâle enlève la femelle d'un autre , ou qu'il veut lui ravir celles qui sont encore jeunes , & qui sont dans sa bande. Les femelles qui sont présentes au combat , se rangent toujours du côté du vainqueur.

Ils se battent encore lorsqu'un d'eux prend la place d'un autre , ou lorsque , sous prétexte de n'avoir pas assez de place , il s'approche pour caresser une femelle qui n'est pas de sa bande. Ces caresses causent de la jalousie au mâle à qui appartient cette femelle.

Enfin , l'espece d'équité qu'on leur remarque pour séparer leurs camarades qui se battent , en s'établissant , pour ainsi dire , comme les médiateurs entr'eux , est le troisième sujet des combats qu'ils se livrent.

Ces animaux ont une extrême tendresse pour leurs petits. Les femelles craignent beaucoup les mâles : ceux-ci les traitent avec tant de sévérité , qu'ils les punissent pour la moindre bagatelle. Si , quand on vient enlever le petit d'une femelle , elle ne l'emporte pas dans sa gueule , le Chat marin quitte le ravisseur , s'élanche sur sa femelle ; & la saisissant avec les dents , il la jette à plusieurs reprises sur la terre , & la frappe contre les rochers , jusqu'à ce qu'elle reste étendue comme morte. Dès qu'elle est revenue à elle , elle s'approche , en rampant , de ses pieds , les lèche en laissant couler abondamment des larmes sur sa poitrine. Cependant le mâle va & vient , grinçant continuellement les dents , & roulant ses yeux rouges comme du sang , secouant la tête comme un Ours. Enfin , lorsqu'il voit qu'on lui enlève ses petits , il se met à pleurer à son tour si abondamment , que sa poitrine est baignée de larmes.

Ces animaux pleurent aussi lorsqu'on les blesse dangereusement , ou qu'on les offense , & qu'ils sont hors d'état de se venger.

Une autre raison pour laquelle les Chats marins se retirent au printemps du côté de l'Orient & dans les Isles désertes , est vraisemblablement que s'étant reposés & ayant dormi sans prendre de nourriture pendant trois mois , ils cherchent à se débarrasser de leur graisse extrême , à l'exemple des Ours qui passent tout l'hiver sans manger. En effet , pendant les mois de Juin , Juillet & Août , les vieux Chats marins ne font que dormir sur le rivage , où ils restent couchés , immobiles comme des pierres. Ils se regardent les uns les autres , poussant des rugissements. Ils bâillent & s'étendent sans boire ni manger : mais les jeunes s'accouplent dans les premiers jours du mois de Juillet ; ce qu'ils font particulièrement sur le soir. Une heure avant la copulation , le mâle & la femelle se jettent à la mer ; ils nagent tranquillement de compagnie , & reviennent ensemble sur le rivage , où ils s'accouplent avant le temps de la marée. Ils sont alors si peu sur leurs gardes , que , quand on s'en approcheroit , ils ne s'en apercevraient pas , à moins qu'on ne les frappât.

Cet animal a différents tons dans son cri. Lorsqu'il est couché sur le rivage & qu'il joue , il beugle comme une Vache : lorsqu'il se bat , il hurle comme un Ours : lorsqu'il est vainqueur de son ennemi , il crie comme un Grillon : lorsqu'il est vaincu ou blessé par son ennemi , il se plaint comme un Chat ou comme le Castor marin. Lorsqu'il sort de l'eau , il se secoue ordinairement & s'essuie la poitrine avec ses pattes de derrière , afin de rendre lisse son poil. Le mâle approche son museau de celui de la femelle , comme pour la baiser. Pendant le temps de la plus grande chaleur du jour , il leve ses pattes de devant & les agite de côté & d'autre , de même que les Chiens quand ils caressent leurs maîtres en remuant la queue. Ils se couchent quelquefois sur le dos & quelquefois sur le ventre , comme les Chiens ; tantôt ils se plient & font un rond ; tantôt ils s'allongent

gent & se couchent les pattes sous le côté. Quelque profond que soit leur sommeil, & quelque doucement qu'on s'approche d'eux, ils s'éveillent aussi-tôt. Reste à savoir si c'est par l'ouïe ou par l'odorat qu'ils sont avertis. Les vieux Chats marins, ou ceux qui sont parvenus au point d'une grandeur parfaite, loin de prendre la fuite à l'aspect d'un seul homme, ou même lorsqu'ils en voient plusieurs, se préparent aussi-tôt au combat : cependant on a remarqué qu'en siffant on les fait fuir, même lorsqu'ils sont en troupes. La même chose arrive lorsqu'on les attaque brusquement & en poussant de grands cris ; car alors ils se jettent dans l'eau, nagent & suivent ceux qui les ont épouvantés, en les regardant avec une espèce d'étonnement marcher sur le rivage. Ils nagent si vite, qu'ils peuvent faire aisément plus de dix wersts par heure. Lorsqu'ils sont blessés par le harpon, ils saisissent les canots où sont les Pêcheurs, & les traînent avec tant de rapidité, que les canots semblent plutôt voler que voguer sur l'eau. Il arrive souvent qu'ils les renversent, & que tous ceux qui sont dedans se noient, sur-tout si celui qui tient le gouvernail n'a pas assez d'adresse & d'expérience pour gouverner conformément à la course de l'animal. Ces animaux nagent sur le dos, en laissant voir de temps en temps leurs pattes de derrière : à l'égard de celles de devant, on ne les voit jamais. Comme ils ont un trou que l'on appelle *foramen ovale*, ils peuvent rester long-temps sous l'eau ; mais lorsque les forces commencent à leur manquer, ils sortent un peu hors de l'eau pour prendre haleine. Lorsqu'ils nagent pour jouer aux environs du rivage, on les voit nager tantôt sur le dos & tantôt sur le ventre : ils nagent si près de la surface de l'eau, qu'on peut toujours voir où ils nagent, & que souvent même ils ne mouillent pas leurs pattes de derrière dans cette position. Lorsqu'ils quittent le rivage pour aller dans l'eau, ou qu'ils plongent après avoir repris haleine, ils tournent en rond, comme tous les grands animaux marins, tels que

les Castors , les Lions marins , les Baleines , & le poisson qu'on appelle *Orca*.

Ils grimpent sur les rochers & les montagnes comme les Veaux marins : ils les saisissent avec leurs pattes de devant , en se courbant le corps & baissant la tête , afin de se plier avec plus de facilité. Ces animaux , & sur-tout les femelles , nagent avec tant de rapidité , que je ne crois pas que l'homme le plus agile à la course puisse courir aussi vite. S'ils couroient avec la même rapidité qu'ils nagent , ils feroient périr beaucoup de personnes ; néanmoins il est toujours dangereux de se battre avec eux dans une plaine , parce qu'on ne leur échappe qu'avec peine ; ou du moins on ne se met hors du danger qu'en montant sur des endroits élevés , où ils ne peuvent grimper que lentement.

Il y en a une si grande quantité dans l'Isle de Bering , que les rivages en sont couverts ; & pour les éviter , on est souvent obligé d'abandonner le chemin le plus commode , & de passer à travers les rochers & les endroits les plus difficiles.

Les Castors marins les craignent beaucoup , & l'on en voit rarement parmi eux , non plus que des Veaux marins ; au-lieu que les Lions marins vivent au milieu d'eux en grande troupe , malgré les dangers qu'ils ont à craindre de leur part. Les Lions marins s'emparent toujours des endroits les plus favorables , & les Chats marins sont rarement les agresseurs , dans la crainte où ils sont de leurs cruels médiateurs ; car on a observé que pendant le temps du combat , les Lions marins profitoient de cette occasion pour les attaquer. Les Chats marins n'osent même empêcher leurs femelles de jouer avec les Lions marins.

Ce qui mérite d'être remarqué , c'est qu'on ne trouve pas de Chats marins aux environs de toute l'Isle de Bering , comme on y voit des Vaches marines , des Castors , des Veaux & des Lions marins ; on

n'en rencontre qu'aux environs de la côte méridionale de cette Isle, qui est du côté du Kamtchatka. La raison de cela est que c'est la première terre qu'ils rencontrent en quittant le Cap Kronotskoi pour s'avancer du côté de l'Orient ; & l'on ne voit sur la côte septentrionale de cette Isle que ceux qui se sont égarés.

Voici la manière dont les attrapotent ceux qui passerent l'hiver dans l'Isle de Béring. On commençoit par leur crever les yeux à coups de pierres, après quoi on les affommoit avec de gros bâtons : mais ces animaux ont la vie si dure, que deux ou trois hommes ont de la peine à les tuer en leur donnant plus de deux cents coups sur la tête avec de gros bâtons. On est même obligé de reprendre haleine à deux ou trois reprises différentes ; & quoique toutes leurs dents soient cassées, qu'on leur ait brisé le crâne, & que leur cervelle sorte presque de tous côtés, cependant ils se tiennent sur leurs pieds de derrière, & se défendent encore. On voulut faire l'épreuve d'en laisser aller un qu'on avoit mis dans cet état, il vécut encore plus de deux semaines, pendant lesquelles il resta toujours dans la même place comme une statue.

On voit rarement ces animaux venir sur les côtes aux environs du Kamtchatka, de sorte qu'on les prend sur mer avec de grands canots ou baidares. On fait usage pour cela d'un instrument ordinairement appelé harpon, qui est semblable à une petite pique, & qui se fiche au bout d'une perche longue, afin de pouvoir s'en servir, comme d'un dard ou javelot, lorsqu'on est proche de l'animal : mais comme le fer de ce harpon ne tient point au manche, le fer reste seul dans le corps de l'animal, & le bois se détache aisément du harpon. Une courroie très longue qui y est attachée, sert à tirer vers le canot l'animal blessé ; mais on prend bien garde qu'il ne saisisse l'extrémité du canot avec les pattes de devant, & que par ce moyen il ne le renverse. Pour prévenir cet accident, quelques-uns des Pêcheurs se tiennent tout prêts avec des

haches, pour lui couper les nageoires de devant lorsqu'il tente de saisir le canot. On le frappe en même temps sur la tête & sur les pattes à coups de bâtons; & lorsqu'il est tué, les Pêcheurs le tirent dans le canot. Ils ne vont à la chasse que des femelles & des jeunes. Non seulement ils craignent d'attaquer les grands mâles & les plus vieux; mais ils ont grand soin de les éviter lorsqu'ils les apperçoivent.

Beaucoup de ces animaux meurent de vieillesse, mais la plupart perdent la vie dans les combats qu'ils se livrent entr'eux; de sorte qu'on voit dans quelques endroits la côte toute couverte d'ossements, comme s'il s'y étoit donné quelques grandes batailles.

Des Castors marins.

Les Castors marins (1) n'ont aucune ressemblance avec ceux de terre, & on ne leur a donné ce nom que parce que leur poil ressemble à celui des Castors ordinaires, & que la qualité du duvet en est aussi bonne. Ils sont de la grosseur des Chats marins. Leur figure ressemble à celle du Veau marin: ils ont presque la tête d'un Ours; leurs pattes de devant sont semblables aux pattes des animaux terrestres, & ceux de derrière sont des espèces de nageoires: leurs dents sont petites, leur queue est courte, plate, & elle finit en pointe: leur poil d'abord noir comme de la poix & très touffu, devient gris lorsqu'ils vieillissent. Le poil des jeunes est long, brun & extrêmement doux. On ne donne le nom de Castors qu'aux vieux mâles; les femelles sont appelées *Mathi*, ou meres. Les Castors qui n'ont qu'un an & même un peu plus, sont nommés *Cochloki*: ceux qui sont jeunes, & qui n'ont pas encore le poil noir, *Meddwedki* (petit Ours).

Le Castor est le plus doux de tous les animaux marins. Il ne fait jamais aucune résistance aux Chasseurs, & ne se garantit de leurs

(1) *Lutra marina*. Bras. ejusd. ibid.

coups que par la fuite , s'il le peut. Les femelles ont une tendresse extrême pour leurs petits : elles portent sur leur ventre ceux qui ne sont pas encore en état de nager , elles les tiennent embrassés avec leurs pattes de devant , ce qui les oblige de nager toujours à la renverse , jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour nager seuls. Lorsqu'elles sont poursuivies par les Pêcheurs qui sont dans des canots , elles n'abandonnent leurs petits aux Chasseurs qu'à la dernière extrémité ; & même après les avoir abandonnés , si elles les entendent pousser des cris , elles accourent aussi-tôt & se font prendre comme de leur gré. C'est pour cela que les Pêcheurs font tout leur possible pour attrapper ou tuer les petits , bien assurés qu'après il ne leur sera pas bien difficile de prendre la mère.

Il y a trois manières de les prendre.

1°. Avec des filets que l'on tend entre des (1) choux de mer dans des endroits où il croît beaucoup de ces plantes marines , & où les Castors marins se retirent dans la nuit & pendant les violentes tempêtes. On leur donne la chasse avec de grands canots ou baidares pendant le calme , & on les tue avec des harpons de la même manière que les Chats & les Lions marins.

On les tue encore pendant le Printemps sur les glaces , lorsqu'elles sont poussées vers la côte par les vents violents d'Est. Cette dernière chasse , sur tout quand la glace est assez forte pour qu'on puisse aller dessus avec des patins , est un trésor pour les habitants des Côtes : ils s'empressent d'y aller , & tuent une grande quantité de Castors marins qui marchent sur la glace , cherchant des ouvertures pour se plonger dans l'eau. Il est même arrivé quelquefois que les Castors marins , trompés par le bruit que le vent fait dans les bois , & le prenant pour celui des vagues (car telle est la violence des ouragans dans cette Contrée) sont venus jusqu'aux habitations des

(1) *Fucus marinus.*

Kamtchadals , où ils tomboient dans la Lourte par l'ouverture d'en haut. Mais les vents ne poussent point ainsi toutes les années les glaces vers les Côtes; lorsque cela arrive , ce sont de bonnes années. Les Kamtchadals , les Cosaques & les Marchands en tirent un avantage considérable. Les naturels du Pays peuvent avec ces peaux acheter des Cosaques tout ce qui leur est nécessaire , & les Cosaques les troquent avec les Marchands pour d'autres marchandises , ou les vendent pour de l'argent. Les Marchands les rapportent chez eux , & en tirent à leur tour un bon parti. Le temps de cette chasse est le plus favorable pour lever les tributs ; car souvent les Kamtchadals donnent un Castor au-lieu d'un Renard ou d'une Zibeline , quoique l'un soit au moins cinq fois plus cher que l'autre. En effet , chaque Castor se vend , l'un portant l'autre , 90 roubles , & même davantage sur les frontieres de la Chine. Ce n'est que depuis peu que ces Castors sont d'un prix si exorbitant : autrefois ils ne se vendoient que dix roubles à Jakoustk. On n'en fait pas usage en Russie ; néanmoins les Marchands de Moscou achètent de la Chambre du Commerce de Sibérie ceux qu'on y apporte , & les envoient à leurs Commis sur les frontieres de la Chine ; & malgré les grands frais de transport , & les pertes auxquelles ils sont exposés , eu égard au grand éloignement qu'il y a de Moscou aux frontieres de la Chine , ils ne laissent pas d'en tirer encore un profit considérable.

Les Kouriles ne faisoient pas autrefois plus de cas de ces animaux que des Veaux & des Lions marins , avant qu'ils eussent appris des Russes leur qualité supérieure : & encore aujourd'hui ils échan- gent volontiers une fourrure de Castor pour une de peau de Chien , parce que les peaux de Chiens sont plus chaudes , & résistent plus à l'humidité.

Des Vaches marines.

On trouve encore quelques animaux dans ces mers , au nombre

desquels font le Bélouga , la Vache marine , &c. Comme le Bélouga est un animal très commun , nous n'avons pas cru devoir en rien dire ici. Pour la Vache marine elle nous paroît mériter une description particuliere , avec d'autant plus de raison , que les Naturalistes ne sont point jusqu'à présent d'accord entr'eux si l'on doit mettre cet animal dans la classe des Poissons ou des Animaux marins. Plusieurs personnes regardent la Vache marine comme un poisson de la même espece que la Baleine. De ce nombre est le fameux Naturaliste Arted ; les autres la mettent au rang des Bêtes marines. M. Klein , Secrétaire de la ville de Danzik , & Membre de la Société de Londres , est dans la même opinion , ainsi que M. Steller dans sa Description des Bêtes marines.

Ces opinions sont appuyées sur des raisonnements assez plausibles. Les premiers soutiennent la leur , en disant que la *Manatée* , ou Vache marine n'a point de pieds , ou du moins qu'elle n'est pas quadrupede , comme les Veaux , les Castors , les Chats & les Lions marins ; qu'elle a une queue comme les autres Poissons & sans poil. Les autres Naturalistes regardant les pattes de devant , ou les especes de nageoires de ces animaux , comme des pieds , ils partent de-là pour fortifier leur sentiment , & disent qu'elles ont des pieds ; qu'en outre elles font des petits qu'elles nourrissent de leurs mamelles , & qu'on peut les apprivoiser.

La premiere opinion est d'un grand poids , par rapport à la queue de poisson & aux deux nageoires : la seconde , par rapport aux mamelles que l'on ne trouve dans aucune espece de poissons.

A l'égard de ce qu'on dit de la génération des Manatées , cela est non-seulement propre aux Baleines , mais encore à plusieurs grands Poissons ; comme , par exemple , à celui qu'on appelle *Akoul* (1) ; mais quoique suivant ce que nous venons de rappor-

(1) *Canis Carcharias*. Auct.

ter, cet animal soit comme une espece mitoyenne qui tient de la bête marine & du poisson ; cependant je la laisse ici au rang des bêtes marines, & je fonde mon opinion, indépendamment de ce que j'en ai déjà dit, sur ce que cet animal a une espece de cou, au moyen duquel il tourne la tête ; ce qui n'a jamais été remarqué dans aucun poisson.

Cet animal ne sort point de l'eau pour venir à terre, comme quelques-uns le prétendent. Il demeure toujours dans l'eau : sa peau est noire & aussi épaisse que l'écorce d'un vieux chêne ; elle est rude, inégale, sans poil, si forte & si dure qu'à peine peut-on la couper avec une hache. Sa tête est petite à proportion de son corps ; elle est un peu longue, & va en pente depuis son sommet jusqu'au museau, qui est si recourbé, que sa bouche paroît en dessous. Le bout en est blanc & fort dur, avec des moustaches blanches de la longueur de cinq werchoks. L'ouverture de sa gueule est moyenne : elle n'a point de dents, mais en place, deux os blancs, plats, inégaux & fort rudes, dont l'un est à la mâchoire d'en-haut, & l'autre à celle d'en-bas. Les narines sont vers l'extrémité du museau : elles ont plus d'un werchok de longueur sur autant de largeur : elles sont doubles, rudes & velues en dedans. Les yeux de la Manatée sont noirs & placés précisément au milieu de la distance qu'il y a entre les oreilles & le museau, & presque sur la même ligne que les narines : ils ne sont guere plus grands que ceux d'un mouton ; ce qui mérite d'être remarqué dans un animal aussi monstrueux. Les Vaches marines n'ont ni sourcils, ni paupieres, ni oreilles ; au-lieu d'oreilles elles ont seulement des ouvertures si petites, qu'on a peine à les appercevoir. On ne distingue leur cou qu'avec peine, parce que leur corps ne paroît pas séparé de la tête ; cependant ces animaux ont, comme on l'a déjà dit, des vertebres qui facilitent le mouvement de la tête ; particulièrement lorsqu'ils mangent ; alors ils courbent la tête comme font les Vaches pour paître. Leur corps est rond comme celui
des

des Veaux marins ; mais il est plus étroit vers la tête & vers la queue, plus large & plus gros vers le nombril. La queue est grosse & épaisse, un peu courbée vers l'extrémité. Elle ressemble à-peu-près aux barbes de Baleines ou aux nageoires de poissons. La Manatée a deux pattes ou nageoires précisément au-dessous du cou ; elles ont environ trois quarts d'archines de long : elles lui servent à nager, à marcher, & à se tenir aux rochers, où elle s'attache si fortement, que lorsqu'on la tire avec des crochets, sa peau s'en va en morceaux. On a remarqué que ses pattes ou nageoires sont quelquefois fendues en deux aux extrémités, comme le sabot d'une vache, mais cela ne lui est point naturel & n'arrive qu'accidentellement. Les femelles ont deux mamelles à la poitrine ; ce qui ne se voit dans aucun animal marin. Les Manatées ont environ quatre fagènes de long, & pesent à-peu-près deux cents poudes.

Ces animaux vont par bandes, & se retirent dans des baies où la mer est calme, & sur-tout à l'embouchure des rivières. Quoique les Manatées laissent toujours leurs petits devant elles, cependant elles les couvrent de tous côtés, & les contiennent de façon qu'ils se trouvent toujours au milieu de la bande. Dans le temps du flux, elles s'approchent si près du rivage, que non-seulement on peut les tuer avec des bâtons ou des harpons, mais qu'on peut même leur toucher le dos avec la main ; ce que M. Steller dit lui être arrivé. Quand on les tourmente, ou qu'on les frappe, elles fuient, gagnent la mer, & reviennent bientôt : elles vivent en bandes & s'éloignent peu les unes des autres. Chaque bande est composée d'un mâle & d'une femelle, d'un de leurs petits déjà un peu grand, & d'un autre tout petit ; ce qui donne lieu de croire que chaque mâle n'a jamais qu'une seule femelle. Elles font ordinairement leurs petits en Automne. Il semble qu'elles portent plus d'une année, & qu'elles ne font qu'un petit à la fois ; c'est ce que l'on peut présumer de la petitesse des espèces de cornes ou défenses qu'elles ont près du ven-

tre & de leurs mammelles, qui sont au nombre de deux.

La voracité qu'on remarque en ces animaux est fort singulière, car ils mangent continuellement : ils ne levent presque pas la tête hors de l'eau, & ne prennent pas le moindre soin de leur conservation, de sorte que l'on peut s'approcher au milieu d'eux avec des canots, marcher sur le sable, choisir & tuer celui qu'on veut.

Voici de quelle manière ils nagent. Ils élevent pendant quatre à cinq minutes leurs museaux hors de l'eau, & éternuent comme des Chevaux. Ils nagent alors tranquillement, mettant en avant tantôt un pied, tantôt un autre, de même que les Bœufs ou les Moutons qui sont dans les pâturages. La moitié de leur corps, c'est-à-dire le dos & les côtés sont toujours hors de l'eau. Des troupes d'Hirondelles de mer ou mouettes se tiennent dessus pour becqueter les insectes qu'ils ont dans la peau. (On voit les Corneilles faire la même chose sur le dos des Cochons & des Brebis.)

Les Manatées se nourrissent indistinctement de toutes sortes d'herbes marines, mais préférablement de celles-ci. 1°. Du chou de mer (1), dont la feuille est semblable à celle des choux de Savoie. 2°. D'une espèce de chou (2) qui ressemble à un bâton. 3°. D'un chou (3) qui est fait comme une courroie. 4°. D'une espèce de chou à côtes ou ondé.

Quand elles ont passé un jour dans un endroit, on y trouve le rivage couvert d'une grande quantité de racines & de tiges. Lorsqu'elles sont rassasiées, elles se couchent sur le dos & s'endorment. Dans le temps du reflux, elles s'éloignent & gagnent la mer, pour ne point rester à sec sur le rivage. Pendant l'Hiver, elles sont souvent écrasées par les glaces que les vents poussent vers la côte. La même chose leur arrive lorsque pendant une violente tempête,

(1) *Fucus crispus brassica Sabaudica folio, cancellatus.*

(2) *Fucus clava facie.*

(3) *Fucus scutica antiqua Romana facie.*

(4) *Fucus longissimus, ad neryum undulatus.*

les vagues les poussent contre les rochers. Ces animaux sont si maigres pendant l'Hiver, qu'on peut leur compter les côtes & les vertèbres. Ils s'accouplent au Printemps sur-tout vers le soir, lorsque le temps est calme. Avant que de s'accoupler, ils se donnent différents témoignages de tendresse & d'amitié. La femelle nage çà & là avec tranquillité, & le mâle la suit jusqu'à ce qu'elle consente à satisfaire ses désirs.

On les prend avec de grands harpons de fer semblables aux branches d'une ancre médiocre. On attache le harpon à une grosse corde très longue; un homme robuste & vigoureux se met dans un canot conduit par trois ou quatre rameurs. On laisse filer le cable jusqu'à ce qu'il soit assez près du troupeau de ces animaux, pour être à portée d'en frapper quelqu'un. Il se tient à la proue du bateau, & lance son harpon sur la Vache marine. Une trentaine d'hommes qui sont sur le rivage avec la corde à laquelle on a attaché le harpon, tirent à eux l'animal; ce qu'ils ne font qu'avec beaucoup de peine, parce que ces animaux s'attachent & se cramponnent avec leurs pattes à tout ce qu'ils trouvent: pendant ce temps ceux qui sont dans le bateau le frappent & le percent, jusqu'à ce que ses forces soient entièrement épuisées.

On a vu de ces animaux qu'on découpoit par morceaux tout vivants, ne faire autre chose que de remuer souvent la queue, pousser des soupirs & de longs gémissements, & se cramponner si fort dans l'eau avec leurs pattes de devant, que la peau s'en détachoit par lambeaux.

Les vieilles Manatées sont plus aisées à attraper que les jeunes, parce que ces dernières sont beaucoup plus agiles. D'ailleurs les jeunes ayant la peau plus tendre, le crochet du harpon n'y mord pas aussi-bien. Lorsque cet animal est blessé, il commence à s'agiter extraordinairement dans l'eau; alors les autres qui sont auprès de lui se mettent en mouvement, & viennent pour le secourir. Quelques-uns essaient de renverser les canots avec leurs dos. D'autres se met-

tent sur la corde pour la rompre. Il y en a enfin qui , à coups de queue , tâchent de faire sortir le harpon du corps de l'animal blessé ; ce qui leur réussit quelquefois.

L'amour qui est entre le mâle & la femelle , est sur-tout remarquable. Le mâle après avoir mis inutilement tout en œuvre pour délivrer sa femelle que l'on tire vers le rivage , la suit malgré les coups qu'on lui porte , & s'élançe quelquefois tout-à-coup vers elle avec autant de rapidité qu'une fleche , toute morte qu'elle est. On en a même vu rester deux ou trois jours sur le corps de leur femelle sans la quitter.

On ne peut pas dire si cet animal mugit : il ne fait que soupirer fortement ; & lorsqu'il est blessé il pousse de grands gémissements. On ne sauroit non-plus dire avec certitude , jusqu'où s'étend en lui la faculté de l'ouïe & de la vue , il ne paroît guere faire usage de ces deux sens. Mais peut-être en est-il privé , ou ne les a-t-il très foibles , que parce qu'il a toujours la tête dans l'eau.

On trouve une si grande quantité de ces animaux autour de l'île de Bering , qu'ils suffiroient seuls pour la subsistance de tous les Habitants du Kamtchatka.

Quoique la chair des Manatées soit dure à cuire , elle est cependant d'un fort bon goût , & approche beaucoup de celle du Bœuf. Le lard des jeunes ressemble si fort à celui du Cochon , & leur chair à celle du Veau , qu'on auroit de la peine à en faire la différence. La chair des jeunes se cuit aisément ; son suc fait de bon bouillon : elle s'enfle si fort , que lorsqu'elle est cuite , elle occupe deux fois plus de place que lorsqu'elle est crue. On ne peut faire cuire , comme il faut , la graisse qui est près de la tête & de la queue ; mais la chair du ventre , du cou , du dos & des côtes , est très délicate. Quelques-uns prétendent que la chair de cet animal ne se garde point dans le sel ; c'est à tort : elle se sale aisément , & ne differe point de toute autre viande salée.

Outre les animaux marins dont je viens de parler , M. Steller vit encore dans le voisinage de l'Amérique , un animal marin extraordinaire & inconnu jusqu'à présent. Voici la description qu'il nous en donne.

Cet animal est de la longueur d'environ deux archines ; sa tête est semblable à celle d'un Chien ; ses oreilles sont droites & pointues : il a de longs poils comme une espece de barbe sur ses lèvres inférieures & supérieures ; ses yeux sont grands ; la forme de son corps est ronde & un peu longue ; plus grosse vers la tête , & beaucoup plus mince vers la queue : il est tout couvert d'un poil fort épais , qui est gris sur le dos , & d'un blanc mêlé de roux sous le ventre ; mais dans l'eau cet animal paroît de la couleur d'une vache. Le bout de sa queue , qui est une espece de nageoire , se sépare en deux parties , dont celle de dessus paroît plus longue que l'autre : cependant M. Steller fut très surpris de ne lui trouver ni pieds , ni nageoires comme aux autres animaux.

Quant à l'extérieur , cet animal ressemble beaucoup à celui auquel M. Gesner , dans son Histoire des Animaux , donne le nom de Singe marin. Ce nom lui convient , dit M. Steller , tant à cause de la ressemblance de cet animal avec le Singe marin , que par rapport à ses inclinations singulieres , ses singeries & son agilité. Il nagea autour de leur vaisseau , & resta plus de deux heures à regarder tantôt une chose , tantôt une autre , avec un air d'étonnement. Quelquefois il s'en approchoit si près , qu'on auroit pu le toucher avec une perche : quelquefois il s'éloignoit davantage , & sur-tout lorsqu'il remarquoit du mouvement sur le vaisseau. Il s'élevait au-dessus de l'eau du tiers de son corps , & se tenoit droit comme un homme , sans changer de situation , pendant quelques minutes. Après les avoir regardés fixement environ une demi-heure , il se plongea comme un trait sous le navire , & reparut de l'autre côté : mais bientôt après s'étant replongé , il revint dans sa premiere

place ; ce qu'il réitéra une trentaine de fois. Dans cet intervalle , les vagues ayant poussé une grande herbe marine de l'Amérique, dont le bas est creux & fait comme le cul d'une bouteille, & le haut fort en pointe, cet animal se jeta dessus, la saisit ; & la tenant dans son museau, il s'approcha en nageant du vaisseau, & fit avec cette herbe toutes les singeries qu'on auroit pu attendre du plus joli Singe.

On a observé cette particularité singuliere dans tous les animaux marins, c'est que plus on les voit se jouer dans l'eau pendant un temps calme, plus on doit s'attendre à quelques tempêtes violentes.



C H A P I T R E X.

Des Poissons.

Nous suivrons le même ordre en parlant des poissons, que celui que nous avons observé dans la description des plantes & des racines. Ainsi il ne sera question ici que des poissons, ou qui font la nourriture des habitants de ce pays, ou qui étant en grande quantité, sont connus de tout le monde, parce qu'on en prend souvent, quoiqu'ils ne soient point employés à leur nourriture. L'on donnera dans la suite, avec le temps, une description détaillée tant des poissons, que des plantes, dans un Ouvrage particulier.

De la Baleine.

Nous commencerons par la Baleine, tant parce qu'elle surpasse tous les autres poissons par sa grosseur, que par rapport à l'ordre qui exige qu'on la place immédiatement après les bêtes marines, au nombre desquelles quelques-uns la rangent à cause de son organisation qui est la même, de la manière de s'accoupler & de faire les petits.

Il y a une grande quantité de (1) Baleines aussi-bien dans l'Océan que dans la mer de Pengina; ce qu'il est aisé d'appercevoir, lorsque le temps est calme, par les especes de jets d'eau qu'elles font sortir d'une ouverture qu'elles ont sur la tête. Elles s'approchent souvent si près du rivage, qu'il seroit possible de les tirer à coups de fusil : quelquefois elles viennent s'y frotter, pour détacher peut-être

(1) Phiseter. Aut.

les coquillages dont elles ont une grande quantité sur le corps, & dont les animaux qui y sont renfermés les incommodent beaucoup. Ce qui donne lieu de le croire, c'est qu'en tenant long-temps leur dos au-dessus de l'eau, elles y laissent patiemment rester de grandes troupes d'Hirondelles de mer ou de Mouettes, qui s'occupent à les béqueter. Lorsque les poissons remontent les embouchures des rivières, elles y entrent aussi pendant le flux, & j'y en ai vu plusieurs fois deux ou trois ensemble.

Elles ont de sept jusqu'à quinze sagenes de long : il y en a de plus grandes, mais elles ne s'approchent point des côtes. On m'a dit que précédemment un vaisseau envoyé d'Okhotsk au Kamtchatka, faisoit usage de toutes ses voiles par un temps favorable, lorsqu'il fut arrêté pour avoir donné pendant la nuit sur une Baleine qui dormoit ; ce qui ne fût certainement point arrivé, si ce n'eût été un animal énorme.

On ne peut dire combien il y en a d'especes, car on prend peu de ces animaux au Kamtchatka, si ce n'est dans les contrées septentrionales, où les Kouriles fixes & les Tchouktchi vont ordinairement à la pêche de ces animaux. Quoique la mer en jette souvent de mortes sur ces côtes, cependant ni M. Steller ni moi n'en avons jamais vu d'entieres ; ce qui vient de l'empressement & de l'avidité des habitants, qui, lorsqu'ils en trouvent, les cachent avec autant de soin que si c'étoit un trésor, jusqu'à ce qu'ils en aient tiré la graisse. En 1740, le flux en poussa une dans l'embouchure de la *Bolchaia-Reka* : elle seroit entrée dans la Baie même, si quelques Cosaques qui s'en apperçurent, n'eussent été à sa rencontre pour en couper les meilleurs morceaux avant qu'elle vînt jusqu'à terre ; de sorte que le soir même il ne restoit plus ni chair ni os. J'étois alors à Bolcheretskoi-Ostrog ; & ayant appris qu'on avoit vu une Baleine sur la mer, j'y allai le lendemain ; mais, à mon grand étonnement, je n'en trouvai pas même les os ; car les habitants, aux-
quels

quels on a fait des défenses de dépecer aucune Baleine avant qu'on l'ait visitée, dans la crainte d'être punis de leur désobéissance, s'étoient empressés d'en cacher les os, afin qu'il ne restât aucun vestige qui pût déposer contre eux.

M. Steller remarque que l'Océan jette plus de Baleines sur les rivages aux environs de Kourilkaia-Lopatka, ou de la pointe méridionale des Kouriles, dans le voisinage d'Awatcha, du Cap de Kronotskoi, & de l'embouchure de la riviere de Kamtchatka, que la mer de Pengina n'en jette sur les côtes occidentales de cette contrée, & que cela arrive plus dans l'automne que dans le printemps.

Chacune des nations qui habitent ces côtes, a des manieres différentes de les prendre. Les Kouriles aux environs de la pointe méridionale & des Isles de ce nom, leur donnent la chasse, avec des canots, cherchant les endroits où elles ont coutume de dormir & de se reposer. Ils les percent avec des dards empoisonnés; & quoique cette blessure soit d'abord tout-à-fait insensible dans un animal aussi énorme, cependant elle ne tarde guere à leur causer des douleurs insupportables. Elles s'agitent de tous côtés, & poussent d'horribles mugissements; enfin elles deviennent enflées, & meurent peu de temps après.

Les Olioutores les prennent avec des filets qu'ils font avec des courroies de cuir de Cheval marin, séchées à la fumée, & qui sont de la largeur de la main: ils les tendent dans les embouchures de quelque baie que forme la mer, & mettent à un bout de ces filets des pierres très grosses; ils laissent en liberté l'autre bout du filet. Les Baleines se jettent & se prennent dans ces filets en poursuivant les poissons: il est alors facile de les tuer. Les Olioutores s'approchent avec leurs canots, entortillent l'animal avec d'autres courroies, tandis que leurs femmes & leurs enfants qui sont restés sur le rivage, font éclater leur joie par des danses & des cris d'allégresse, félicitant les Pêcheurs d'une aussi bonne prise. Mais avant que de tirer la Ba-

leine à terre, ils font quelques cérémonies superstitieuses. Quand ils ont bien attaché les courroies sur le rivage, ils mettent alors leurs plus beaux habits, & apportent de leur Iourte une Baleine de bois de la longueur d'environ deux pieds. Ils construisent un nouveau Balagane ou une nouvelle hutte d'Été, ils y portent cette Baleine de bois, ne cessant de faire des conjurations. Ils y allument une lampe, & y laissent exprès un homme, afin que le feu ne s'éteigne point, tant que dure la pêche; c'est-à-dire depuis le Printemps jusqu'à l'Automne. Après cela ils coupent par morceaux la Baleine qu'ils ont prise, & qu'ils préparent comme le mets le plus exquis, de la manière suivante.

Ils font sécher à l'air le maigre qui se corrompt aisément; & après avoir séparé la peau de la graisse, ils la battent avec des maillets, jusqu'à ce qu'elle devienne assez molle pour en faire des semelles de souliers, qui sont d'un très bon usage. Ils font aussi sécher la graisse à la fumée, comme on l'a déjà dit en parlant des Veaux marins. Ils vident & nettoient bien proprement les boyaux, les remplissent de l'huile qui coule dans le temps que l'on dépece la Baleine, ou qu'ils en tirent par le moyen du feu: ils n'ont point d'autres vases que ces boyaux pour la mettre.

Lorsque la saison du Printemps favorable à cette pêche est arrivée, les Olioutores commencent à sortir leurs filets, & c'est alors la plus grande de leurs fêtes: elle se célèbre dans la Iourte avec plusieurs pratiques & cérémonies superstitieuses. Ils tuent des Chiens en frappant sur des espèces de tambours; ils remplissent ensuite un grand vaisseau de Tolkoucha, & le placent devant la sortie appelée *Joupana*, c'est-à-dire ouverture pratiquée dans le côté de la Iourte. Ils portent solennellement la Baleine de bois du Balagane dans la Iourte, en pouffant de grands cris. Ils couvrent leurs Iourtes, afin qu'on n'y voie point de lumière. Lorsque les Prêtres sortent de la Iourte la Baleine de bois, ils se mettent à crier





J. B. le Prince del.

Aug. de St. Aubin sculp. 1768.

FEMMES TCHOUKTSCHIL.

tous ensemble, *la Baleine s'est enfuie dans la mer.* Lorsqu'ils sont hors de la *Iourte*, ils font voir les traces de la Baleine sur le *Tolkoucha*, comme si elle étoit effectivement sortie par l'issue qui est à côté de la *Iourte*.

Les *Tchouktchi*, qui habitent depuis l'embouchure de la rivière d'*Anadir* jusqu'au Cap *Tchoukotsk*, prennent les Baleines de la même manière que les Européens. Ils vont en mer avec de grands canots revêtus de peaux de Veaux marins. Chacun de ces canots tient environ huit à dix hommes. Dès qu'ils apperçoivent une Baleine, ils rament vers elle avec autant de promptitude qu'il est possible ; ils lancent sur elle un harpon qui est attaché à une courroie fort longue. Cette courroie est rangée en rond dans le canot, pour qu'ils puissent la lâcher plus aisément, lorsque l'animal se plonge au fond de l'eau. On attache à la courroie près du harpon une vessie de Baleine remplie de vent, pour savoir où plonge l'animal blessé ; par le moyen de la courroie, le canot est attiré plus près de la Baleine. On lui lance un second harpon, & l'on continue ainsi à lui en lancer des différents canots, jusqu'à ce qu'elle ait perdu ses forces, & que tous les canots lui aient lancé leurs harpons. Alors ils se mettent tous à pousser de grands cris & à battre des mains ; ce qui fait ordinairement que la Baleine épouvantée, va du côté du rivage, en tirant les canots après elles. Lorsqu'ils en sont proches, ils redoublent leurs cris, & la Baleine effrayée par la peur, s'élance sur le sable ; les *Tchouktchi* alors achevent de la tuer à leur aise, sans courir aucun risque. Tant que dure cette pêche, leurs femmes & leurs enfants qui sont sur le rivage, font éclater leur joie comme les femmes & les enfants des *Olioutores*.

On prend de la même façon les Baleines dans les Îles qui sont entre le Cap *Tchoukotsk* & l'Amérique.

Les *Tchouktchi* en prennent une si grande quantité, qu'ils ne mangent jamais, comme les autres Nations voisines, les Baleines

mortes que la mer jette sur le rivage : ils se contentent d'en prendre la graisse dont ils se servent pour s'éclairer. Et quoique ces Tchouktchi aient de grands troupeaux de Rennes qui pourroient leur suffire, sans qu'ils eussent besoin d'avoir recours à d'autres nourritures, ils sont cependant meilleurs pêcheurs & prennent plus de Baleines & de Bêtes marines que leurs voisins ; ce qui provient en partie de ce qu'ils en regardent la graisse comme le mets le plus exquis qu'ils puissent manger, mais principalement de ce que manquant de bois, ils chauffent leur Iourte avec de la mousse trempée dans cette graisse. Ils se font des chemises de même que les Peuples de l'Amérique de leurs intestins, & s'en servent au lieu de vases comme les Olioutores.

M. Steller dit avoir appris de personnes dignes de foi qu'on a trouvé plusieurs fois dans le corps des Baleines que la mer avoit jettées sur les côtes de Kamtchatka, des harpons sur lesquels étoient gravées des inscriptions latines ; & suivant son opinion ces Baleines avoient été blessées au Japon, où on les prend de la même manière qu'en Europe. Il est presque impossible, suivant la position connue aujourd'hui de l'Amérique, que ces Baleines mortes viennent de cette Contrée. Car comment se persuader que dans une distance aussi étendue & remplie de beaucoup d'Isles, elles ne se soient pas arrêtées quelque part sur les côtes. Comment d'ailleurs les Kouriles, les Kamtchadals, & même les Cosaques ont-ils pu dire qu'il y avoit une inscription latine sur ces harpons ; les Naturels du Pays n'ont aucune connoissance des Lettres, & conséquemment aucune idée de la différence qui se trouve entre les caractères. Avant notre arrivée il n'y avoit point encore eu de Cosaque qui sût ce que c'étoit que des lettres latines.

Les habitants du Kamtchatka tirent une grande utilité des Baleines ; ils font de leurs cuirs des semelles & des courroies ; ils mangent leur chair & leur graisse, qui de plus sert à les éclairer. Leurs

barbes ou fanons leur servent pour coudre leurs canots : ils en font aussi des filets pour prendre des Renards & des Poissons. Ils font avec leurs mâchoires inférieures des glissoires à leurs traîneaux, des manches de couteaux, des anneaux, des chaînes pour attacher les Chiens & d'autres bagatelles.

Leurs intestins leur tiennent lieu de barils & d'autres vaisseaux. Les nerfs & les veines sont propres à faire de grosses cordes pour les bâtons qui servent aux pieges ; les vertebres servent de mortiers.

Les morceaux de la Baleine les plus délicats, & qui ont un meilleur goût, sont la langue & les nageoires : ensuite la graisse cuite & bouillie avec de la farine, m'a paru assez bonne ; mais je ne m'en rapporte pas à mon goût, car un homme qui a faim n'est pas un bon juge de l'excellence d'un mets.

Mais toute cette abondance que procurent aux habitants de ces Contrées les Baleines que la mer jette sur les côtes, leur devient quelquefois bien funeste, & les Habitations entières en périssent. Je fus témoin, au mois d'Avril 1739, de l'horrible ravage que causa parmi eux cette nourriture. J'allois alors de Kamtchatskoi-Ostrog inférieur à Bolcheretskoi-Ostrog, en suivant la Côte Orientale. Il y a sur les bords de la riviere *Beresowa* une petite Habitation appelée Alaoun. M'étant arrêté le 2 Avril dans cet endroit pour y dîner, je remarquai que tous ceux que je voyois étoient pâles & défaits, & qu'ils avoient aussi mauvais visage que s'ils fussent relevés de quelque grande maladie. Comme je leur en demandois la raison, le Chef de l'habitation me dit qu'avant mon arrivée, un d'entr'eux étoit mort pour avoir mangé de la graisse d'une Baleine empoisonnée, & que comme ils en avoient tous mangé, ils craignoient de subir le même sort. Au bout d'environ une demi-heure, un Kamtchadal très fort & très robuste, & un autre plus petit commencerent tout-à-coup à se plaindre, en disant qu'ils avoient la gorge tout en feu. Les vieilles femmes qui sont leurs Médecins,

les placèrent vis-à-vis l'échelle , les attachèrent avec des courroies , vraisemblablement pour les empêcher d'aller dans l'autre monde. Elles se mirent des deux côtés , en tenant des bâtons avec lesquels elles jettent hors de la Lourte les tisons enflammés. La femme du malade venant par derrière , lui prononça tout bas quelques paroles sur la tête pour l'empêcher de mourir ; cependant tout fut inutile , & ils moururent tous deux le lendemain ; & les autres , à ce que j'appris ensuite , furent bien long-temps à se rétablir.

Cet accident ne me surprit point. Je suis même étonné que cela n'arrive pas plus fréquemment.

J'ai déjà dit que ces Peuples tuent quelquefois des Baleines avec des fleches empoisonnées. Quel effet doit-il en résulter pour ceux qui en mangent la chair ? Mais les Kamtchadals songent si peu à ce danger , qu'ils paroissent aimer mieux courir les risques de périr , que de se résoudre à se priver du plaisir de manger de la graisse de ces Baleines.

Du Kafatka.

Le Kafatka (1) ou Poisson à épée , dont il y a une nombreuse quantité dans ces mers , est aussi d'une grande utilité pour les Habitants , parce que ce poisson tue les Baleines , ou qu'en les poursuivant , il les fait échouer toutes vivantes sur les côtes ; ainsi il leur procure plutôt & plus abondamment ce qui leur est nécessaire pour leur nourriture.

M. Steller a vu , tant sur mer que pendant son séjour dans l'isle de Bering , cet animal se battre avec la Baleine. Lorsqu'il l'attaque , elle pousse des mugissements si affreux , qu'on peut les entendre à la distance de quelques milles. Si la Baleine , en voulant se sauver de sa poursuite , se réfugie près de la côte , le Kafatka la suit sans lui

(1) Orça.

faire aucun mal , jusqu'à ce qu'il ait rassemblé plusieurs de ses camarades ; alors ils la chassent jusqu'en pleine mer , où ils se jettent sur elle impitoyablement.

On ne s'est jamais apperçu que les Baleines , ainsi poussées sur les côtes , soient rongées ou entamées ; ce qui fait présumer que cette inimitié entre la Baleine & le Kasatka ne vient que d'une antipathie naturelle , qui fait qu'ils ne peuvent se supporter l'un l'autre.

Les Pêcheurs craignent si fort cet animal , que loin de l'attraper en tirant sur lui des fleches , ils n'osent pas même s'en approcher ; car lorsqu'on l'attaque , il renverse le canot. S'ils voient un de ces animaux s'avancer vers eux , ils lui font une espede. d'offrande , en le conjurant de ne leur point faire de mal , & de les traiter avec amitié.

Les Kamtchadals ne vont jamais à la pêche du Kasatka ; mais si le vent en jette quelques-uns sur leurs côtes , ils font le même usage de sa graisse , que de celle des Baleines. M. Steller dit qu'en 1742 , la mer jetta en même-temps aux environs de Kourilaskaia Lopatka , pointe méridionale du Kamtchatka , huit de ces animaux ; mais que le mauvais temps & l'éloignement l'empêcherent d'aller les voir. Les plus gros n'ont que quatre sages de longueur. Leurs yeux sont petits , leur gueule est large & armée de grandes dents pointues avec lesquelles ils blessent les Baleines ; mais il est faux que cet animal en plongeant sous elle , comme plusieurs personnes le prétendent , leur ouvre le ventre avec une nageoire pointue qu'il a sur le dos ; car quoiqu'il ait une espede de nageoire fort aiguë de la longueur d'environ deux archines , & que lorsqu'il est dans l'eau elle paroisse comme une corne ou comme un os , cependant elle est molle , & n'est composée que de graisse , & l'on n'y trouve pas un seul os. Cet animal est fort gras & n'a presque point de chair ; mais sa graisse est plus molle que celle de la Baleine.

Du Tchechkak , ou Loup marin.

On voit encore dans ces mers un animal qui ressemble à la Baleine ; il est seulement plus petit & plus mince : les Russes l'appellent *Loup* , & les Kamtchadals *Tchechkak*. Sa graisse est de telle nature qu'elle ne peut rester dans le corps , & que lorsqu'on en mange , on la rend sans le sentir. Les Habitants de ces contrées n'en mangent point ; ils n'en font usage que pour en donner aux Hôtes à qui ils en veulent , ou à ceux dont ils veulent se moquer : ils la regardent aussi comme un remède dans la constipation. On mange les entrailles , la langue & la chair du Tchechkak : elles ne sont pas malfaisantes.

Du Motkoïa , ou Akoul.

Après avoir parlé des Baleines , je crois devoir ici faire mention du poisson *Motkoïa* , qu'on appelle à Archangel *Akoul* , puisqu'il ressemble aux Baleines en grandeur , & qu'il est aussi vivipare comme elles ; c'est pour cela que plusieurs personnes le rangent dans la classe des Baleines. Ce poisson ressemble à l'Esturgeon , lorsque son énorme gueule est fermée , car il en a la peau , la queue & la tête ; mais il en diffère principalement en ce qu'il a des dents terribles , tranchantes & faites comme des scies. Sa grosseur est d'environ trois sagenes , & dans d'autres mers on en trouve qui pèsent jusqu'à mille poudes.

Les Kamtchadals mangent la chair de ce poisson avec beaucoup de plaisir ; car quoiqu'elle soit coriace , ils la trouvent cependant très bonne & d'un goût agréable. Ils font un cas tout particulier de ses intestins , & sur-tout de sa vessie , parce qu'ils leur servent à mettre de la graisse fondue. Lorsqu'ils prennent de ces animaux , ils ne les appellent jamais par leur nom , dans la crainte que ce poisson ne

(1) *Canis carcharias*. Aust.

gâte sa vessie , & ne la rende hors d'état de pouvoir leur servir. Ils disent aussi que le corps de ce poisson se remue encore après être coupé par petits morceaux , & que sa tête étant placée perpendiculairement , il tourne encore les yeux de tous les côtés , où l'on porte son corps. On vend ses dents sous le nom de langues de serpent.

De plusieurs autres Poissons du Kamtchatka.

Parmi les Poissons qui se trouvent dans ces mers comme ailleurs , on a remarqué entr'autres un poisson nommé *Skat* , ou Poisson volant , un autre appelé *Souka* , des Anguilles , des Lamproies , des poissons appelés *Bouiki* , *Rogatki* (1) & des Merlus. Parmi les Poissons qui sont moins communs au Kamtchatka , sont ceux connus sous le nom de *Wakhnia* (2) , *Khakhatcha* (3) , *Morskie nalimi* (Lottes marines) , & *Terpouks* ; mais les Habitants ne font aucun cas de tous ces poissons , & n'en mangent que dans les temps de disette , ou ne les prennent que pour nourrir leurs Chiens.

Des Barbues.

Quoique les Barbues y soient de la grandeur d'environ une demi-archine , & qu'on en prenne dans les filets une prodigieuse quantité , on les jette cependant comme des poissons qui ne sont pas bons à manger : quelques-uns d'eux les gardent pour nourrir leurs Chiens. M. Steller en a observé quatre especes différentes , dont une a les yeux placés à gauche : dans les autres especes , les yeux sont à droite. Celles qui les ont à gauche , ont la peau d'en-haut noirâtre & parsemée de petits piquants comme de petites étoiles , mais en bas elle est blanchâtre avec de petits os semblables , mais en plus petite quantité.

(1) *Pisciculus aculeatus.*

(2) *Onos Asinus antiquorum.*

(3) *Obolarius aculeatus.*

A l'égard des autres especes de Barbues , la premiere d'entr'elles a la peau unie des deux côtés ; elle a seulement de petits piquants vers les ouïes.

La seconde espece a la peau unie & garnie de petits os ou piquants des deux côtés. La troisieme a la peau unie par-tout ; & cette dernière espece est appelée en Russe *Paltous*.

Du Wakhnia.

Le poisson appelé *wakhnia* (1) , est une espece particuliere de Merlus. Sa longueur est d'une demi-archine ; son corps est rond avec trois nageoires sur le dos : il est couleur de cuivre lorsqu'on le tire de l'eau ; mais elle change bientôt en couleur jaune. Sa chair est blanche , mais molle & d'un goût désagréable ; cependant les Habitants de ces contrées la préfèrent aux autres poissons qui sont d'un goût beaucoup plus agréable , parce que celui-ci est le premier que l'on prend au Printemps ; & que pendant le temps que dure la pêche de ce poisson , on n'en trouve point de meilleur. Ils en prennent une quantité prodigieuse : ils les font sécher au Soleil sans les vider , ne faisant que les suspendre au bout d'une ficelle faite d'écorce d'arbres. Ils en nourrissent leurs Chiens pendant l'Hiver , & quelques-uns en mangent eux-mêmes.

Du Khakhaltcha.

Le poisson appelé *Khakhaltcha* (2) , est une espece de celui que nous appellons *Rogatka* , dont il ne differe qu'en ce qu'il n'a sur les côtés qu'une longue écaille dont il est revêtu comme d'une cuirasse.

On en voit rarement dans la mer de Pengina , au-lieu qu'ils sont

(1) *Onos S. Afinus antiquorum.*

(2) *Obolarius aculeatus.*

en si grande abondance dans l'Océan , que quelquefois la mer en jette sur le rivage de la hauteur de deux quarts d'archine. Les Kamtchadals les prennent avec des filets ronds (faits comme les nôtres pour retirer le poisson des barques) , dans les embouchures des petites rivieres qui vont se jeter dans la mer. Ils les font sécher sur des nattes , & les gardent pour l'Hiver , afin de les donner à manger à leurs Chiens. Le bouillon que l'on fait de ces poissons a le même goût que celui que l'on fait avec du poulet ; c'est pourquoi les Cosaques & les Kamtchadals les font cuire dans l'eau , comme on fait cuire les *Ierchei* (1).

Des Lottes marines , & du Terpouk (1).

Les Lottes marines ressemblent beaucoup à celles des rivieres , si ce n'est qu'elles n'ont ni le ventre ni la tête aussi gros ; leur peau est noirâtre & parsemée de petites taches blanches. J'ai vu le poisson qu'ils appellent *Terpouk* ; mais comme il étoit sec , il ne m'a pas été possible d'observer si les couleurs sont telles que le décrit M. Steller. Suivant la description qu'il nous en a donnée , son dos est noirâtre & ses côtés rougeâtres , parsemés de taches argentées , dont les unes sont quarrées , d'autres sont ovales , & quelques autres tout-à-fait rondes : il ressemble à la Perche. On lui a donné ce nom (3) , parce que ses écailles paroissent fort inégales , & qu'elles se terminent par des especes de petites dents fort aiguës.

On prend ce poisson aux environs des Isles Kouriles & de la Baie d'Awatcha , avec des hameçons que l'on fait d'os d'Hirondelles de mer ou de bois. Il est fort estimé à cause de son bon goût.

Il y a encore dans ces mers une grande quantité d'autres pois-

(1) Petit poisson qui ressemble à la Perche. Il y en a dans la Néva,

(2) *Doeco grammos*. Stell.

(3) *Terpouk* , signifie une grosse lime de Serrurier.

sons inconnus dans les autres ; mais comme les naturels du Pays n'en font point usage pour leur subsistance , & ne les connoissent même pas ; je ne crois point devoir en parler ici , mon dessein n'étant que de faire connoître quels sont ceux qui servent à la nourriture de ces Peuples , & qui leur tiennent lieu de grain.

Des Saumons.

Le principal poisson & celui que les Kamtchadals ont sur-tout en abondance, est le Saumon. Il y en a de différentes especes. Pendant l'Eté, ils remontent en foule les rivieres. C'est avec ces Poissons qu'ils font leur mets appellé *Ioukola*, qui leur tient lieu de pain. C'est aussi de ce Poisson qu'ils font leur *Porfa* (1), dont ils se servent pour faire des pâtés, des beignets, des crêpes & des gâteaux. Ils tirent la graisse de ce poisson, la font cuire, & s'en servent au lieu de beurre : ils en font aussi de la colle pour leurs besoins domestiques, & pour quelques autres usages.

Mais avant que de parler de chacun de ces poissons à part, & de dire quelle est leur grandeur, leur forme, le goût de leur chair, & dans quel temps ils remontent les rivieres, nous ferons quelques observations en général sur la pêche. On y verra une preuve éclatante de la sagesse & de la providence de l'Être suprême, qui a pourvu d'une maniere aussi admirable à ce qui étoit nécessaire aux Habitants de ces contrées qui ne produisent point de grains, & qui n'ont ni bétails, ni poissons de rivieres : ainsi tout le Kamtchatka ne tire sa subsistance que de ces poissons, les rivieres & les lacs du Pays n'en fournissant point comme ailleurs.

Tous les poissons au Kamtchatka remontent les rivieres en si grande foule dans l'Eté, qu'elles s'enflent & se débordent jusqu'au

(1) On fait sécher le poisson, on le pile ensuite jusqu'à ce qu'il soit réduit en une es-
pece de farine ; c'est ce qu'on appelle *Porfa*. On en fait dans toute la Sibérie.

soir que les poissons cessent d'entrer dans l'embouchure des rivières. Lorsque l'eau se retire, il en reste sur le rivage une si grande quantité de morts, qu'aucun des plus grands fleuves n'en pourroit fournir autant; ce qui dans la suite cause une infection & une puanteur si grande, que la peste s'ensuivroit infailliblement, si ce mal n'étoit détourné par les vents continuels qui regnent alors & qui purifient l'air. Si l'on donne au hasard un coup de harpon dans l'eau, il est rare qu'on ne frappe quelque poisson.

Les Ours & les Chiens prennent alors plus de poissons avec leurs pattes, qu'on n'en pêche ailleurs avec des filets, & c'est pour cette raison qu'on ne fait point usage de cimes au Kamtchatka, mais de simples filets, par la difficulté qu'il y auroit de les retirer de l'eau, à cause de la quantité prodigieuse de poissons qui s'y trouveroient; car quelque fortes & quelque grosses qu'en fussent les mailles, elles se romproient infailliblement.

Tous les poissons qui remontent ces rivières sont des espèces de Saumons, & sont connus sous la dénomination générale de *Poissons rouges*. La nature a mis tant de différence entr'eux, qu'il s'en trouve au Kamtchatka presque autant d'espèces, que les Naturalistes en ont observé dans tout l'Univers. Cependant il n'y a pas un seul poisson au Kamtchatka qui vive au-delà de cinq à six mois, excepté ceux qu'on appelle *Goltzi* (1). Tous les poissons qui n'ont point été pris, meurent à la fin de Décembre; de sorte qu'il n'en reste pas un seul dans les rivières, excepté dans les endroits profonds & dans les sources chaudes près de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, où il s'en trouve pendant presque tout l'Hiver. Ces poissons vivent fort peu de temps, 1°. Parce que leur multitude est si énorme, qu'ils ne trouvent pas sans doute assez de nourriture. 2°. Comme le cours des rivières est fort rapide, ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'ils peuvent les

(1) Espèce de Saumon.

remonter ; ainsi ils se lassent & succombent bientôt. 3^e. Les rivières étant peu profondes & parsemées de rocs, ils n'ont pas d'endroits favorables où ils puissent se reposer.

Une chose qui mérite d'être remarquée dans toutes ces espèces de Saumons, c'est qu'ils naissent & meurent dans la même rivière ; qu'ils acquièrent leur grosseur dans la mer, & qu'ils ne frayent qu'une seule fois pendant leur vie. Quand ils sentent l'envie de s'accoupler, leur instinct naturel leur fait remonter les rivières & se chercher des endroits commodes. Quand ils en ont trouvé de tranquilles & couverts de sable, la femelle, comme l'observe aussi M. Steller, creuse une petite fosse avec ses nageoires qui sont au-dessous des ouïes ; elle se met sur ce trou jusqu'à ce que le mâle vienne & qu'il commence à se frotter le ventre sur elle ; cependant les œufs étant pressés, sortent du ventre de la femelle, & sont arrosés dans le même instant par la laite du mâle. Ils continuent ce manège jusqu'à ce que la petite fosse se remplisse de sable, après quoi ils poursuivent leur chemin en s'accouplant fréquemment dans les endroits qui leur conviennent. Les œufs & la laite qui restent dans le ventre du mâle & de la femelle, servent à leur propre subsistance, de la même manière que ceux qui sont consommés de phthisie, ne se soutiennent que de leur propre substance, & ils meurent sitôt qu'elle vient à leur manquer.

On a fait en Sibérie des observations fort différentes de celles-ci. Les Saumons qui remontent les rivières profondes, fangeuses, & qui prennent leur source de fort loin, y vivent quelques années, & frayent tous les ans, parce qu'ils trouvent pour se nourrir quantité d'insectes qui naissent dans ces rivières. Ils se retirent l'Hiver dans des trous profonds, d'où ils sortent au Printemps pour s'avancer encore plus loin & remonter la rivière. Ils frayent dans les embouchures des petites rivières, & c'est-là où on les prend ordinairement pendant l'Été.

Les jeunes Saumons regagnent la mer au Printemps , & ils y restent , à ce que dit M. Steller , jusqu'à ce qu'ils aient acquis toute leur grosseur : ils reviennent la troisième année pour frayer. On a fait à ce sujet quelques observations qui méritent d'être rapportées.

1°. Le poisson qui , par exemple , est né dans la *Bolchaia Reka* (grande Riviere), se tient dans la mer , vis-à-vis l'embouchure de cette même riviere , se nourrissant de ce que la mer y apporte. Lorsque le temps du frai est arrivé , il ne va point dans d'autre riviere que dans celle où il est né.

2°. Chaque riviere où ce poisson fraye , fournit toutes les années une égale quantité de la même espece de poisson. On trouve dans la *Bolchaia Reka* des Saumons de l'espece qu'on appelle *Tchawioutcha* , tandis qu'il ne s'en trouve jamais dans la riviere *Ozernaia* , qui sort du lac Kouril , quoique le fond de cette riviere & son embouchure soient de la même nature que celle de la *Bolchaia Reka*.

3°. On pêche des Saumons dans les rivieres de *Brioumkina* , *Kompanowaia* , & jusqu'à l'*Itcha* même ; mais on n'en voit jamais dans aucune autre riviere.

4°. Il y a encore une autre chose qui paroît extraordinaire , c'est que , quoique les poissons qui remontent les rivieres au mois d'Août , aient assez de temps pour frayer , néanmoins comme il n'en reste pas assez pour que leurs petits puissent acquérir une grosseur convenable pour s'en retourner , ils emmènent avec eux un poisson d'un an de leur espece , qui suit le mâle & la femelle , jusqu'à ce que le temps de leur frai soit fini. Lorsque les vieux poissons ont déposé dans des fosses & couvert leur frai , ils continuent de remonter les rivieres ; mais le poisson d'un an qui n'est pas plus gros qu'un hareng , reste auprès du frai & le garde jusqu'au mois de Novembre , temps auquel ils regagnent la mer avec les petits ; les Saumons font sans doute la même chose en Europe.

Cette différence d'âge a induit les Naturalistes en une double er-

reur. 1^o. En ne faisant attention qu'à leur âge, d'une seule espece, ils en font deux. 2^o. Ils adoptent pour une regle incontestable, que toutes les especes de Poissons rouges, à cause de leur frai, n'ont point d'indices assez constants, pour qu'il soit possible de distinguer une espece d'une autre; mais il seroit aisé d'éviter ces erreurs, en examinant les marques naturelles qui les distinguent.

Chaque espece de ce Poisson remonte toutes les années les rivières dans un temps fixe. On en voit quelquefois paroître au mois d'Août deux, trois & quatre especes en même-temps; cependant chaque espece se tient à part & ne se confond jamais avec les autres.

Des différentes especes de Poissons rouges.

Je dois dire ici quelles sont les especes de Poissons que l'on comprend sous le nom de *Poissons rouges*; quelles sont celles qui remontent les rivières & dans quel temps elles les remontent. On n'a jamais remarqué qu'il soit arrivé aucun changement à cet égard, & qu'une espece de poisson qui a paru la première pendant une année, soit entrée dans cette même rivière après les autres l'année suivante; de sorte que les Kamtchadals qui connoissent leur marche constante, ont donné le nom de ces Poissons aux mois pendant lesquels ils les prennent.

Du Tchawouitcha.

Celui qu'ils appellent *Tchawouitcha*, est le plus gros & le meilleur de tous les poissons de ces contrées; il est aussi le premier qui quitte la mer pour remonter les rivières. Il ressemble beaucoup au Saumon; il est seulement beaucoup plus large. Sa longueur est d'environ une archine & demie; il y en a qui pesent jusqu'à deux poudes & demi; ainsi il est aisé de juger de la circonférence de son corps. Sa largeur est presque le quart de sa longueur; son museau est pointu, & la moitié de sa mâchoire supérieure est plus longue
que

que l'inférieure. Ses dents sont de différentes grandeurs ; les plus grandes sont de trois vingtièmes de pouce , & elles deviennent encore plus grandes lorsqu'ils sont dans les rivières. Sa queue n'est point fourchue , mais elle est égale. Il a le dos bleuâtre , parsemé de petites taches noires comme le Saumon ordinaire. Ses flancs sont d'une couleur argentée ; son ventre est blanc ; ses écailles sont oblongues & minces. Sa chair crue ou cuite , est toujours rouge.

Il remonte les rivières avec tant de vitesse & de rapidité , qu'il souleve les flots devant lui. Dès que les Kamtchadals s'en aperçoivent de loin , ils se mettent dans leurs canots & jettent leurs filets. Ils sont dans des endroits convenables de petits ponts assez élevés , d'où ils regardent en bas sur la rivière le cours de ce poisson. Il ne va point en aussi grande bande que les autres. On n'en fait point de Joukola dans aucun endroit du Kamtchatka , excepté sur les bords mêmes de la rivière de Kamtchatka. Il est si rare , qu'on ne le prodigue pas tous les jours , mais on le garde ordinairement pour s'en régaler les jours de fêtes. Ce poisson néanmoins a tant de graisse , qu'elle s'aigrit & gâte promptement la chair.

Les Cosaques salent ce poisson ordinairement & le gardent pour leur provision ; mais ils n'en salent que la tête , le ventre & le dos coupés en longues tranches de la largeur de deux doigts. La chair des côtés se leve par couche ; elle est dure & fort sèche , mais le ventre & les autres endroits sont d'un goût agréable & délicat ; au-moins ne trouve-t-on point de poisson dans ces contrées qui soit aussi bon. Si ce poisson séché au Soleil ne surpasse point l'Éturgeon d'Iaïtsk , il ne lui est certainement pas inférieur. Le Tchawouitcha ne remonte point dans toutes les rivières. Parmi celles qui se jettent dans la mer Orientale , la rivière de Kamtchatka & la Baie d'Awatcha sont les seuls endroits où on le trouve ; & parmi celles qui se jettent dans la mer de Pengina , il n'y a que la *Bolchaia Reka* & bien peu d'autres où l'on en voie paroître. Comme ces rivières ont des Baies à leur em-

bouchure , & qu'outre cela elles sont plus profondes & plus calmes que les autres , l'opinion que j'ai avancée ne me paroît pas tout-à-fait hors de vraisemblance. M. Steller prétend aussi que ce poisson ne monte point vers le Nord au-delà du cinquante-quatrième degré de latitude septentrionale : ce qu'il y a de certain , c'est qu'il n'y en a point à Okhotsk , & qu'on l'y apporte salé du Kamtchatka pour en faire des présents.

Les filets dont on se sert pour prendre ce poisson , sont faits de fils de la grosseur d'une ficelle ; les mailles sont de la grandeur de deux pouces & demi. La pêche de ce poisson commence à la moitié de Mai , & dure environ six semaines. On prend aussi avec ces filets des Castors marins qui , quoiqu'incomparablement plus grands que ce poisson , ne sont cependant pas autant de résistance que lui.

Les Kamtchadals sont tant de cas de ce poisson , qu'ils mangent avec toutes les marques de la plus grande joie le premier qu'ils prennent. Rien ne déplaît plus aux Russes qui habitent ces contrées , que cet usage des Kamtchadals. Les Pêcheurs Kamtchadals qui se font louer , n'apportent jamais à leurs Maîtres le premier de ces poissons : ils ne manquent jamais de le manger , malgré toutes les menaces qu'on peut leur faire ; & ils sont dans l'opinion superstitieuse qu'un Pêcheur commettrait un grand crime , s'il ne mangeoit pas lui-même le premier de ces poissons qu'il prend. Ce poisson cuit au feu , s'appelle *Tchouprik*.

Du Poisson rouge , proprement dit , ou Niarka.

Il y a un autre poisson qui est appelé proprement *Poisson rouge* ; connu à Okhotsk sous le nom de *Niarka* : il a environ trois quarts d'archine de long , & pèse jusqu'à quinze livres. Sa figure est plate , sa chair est rouge comme celle du Saumon. Sa tête est fort petite ; son museau est court & pointu : il a les dents petites & rougeâtres ; sa langue est bleue , & blanche sur les côtes. Son dos est bleuâtre &

parsemé de taches rouges & noirâtres ; ses flancs sont argentés ; son ventre est blanc , sa queue très fourchue ; sa largeur est presque la cinquieme partie de sa longueur ; ses écailles sont larges , rondes & se séparent facilement de la peau. On le trouve dans toutes les rivières qui se déchargent dans la mer Orientale , dans celle de Pengina , où ils remontent par grandes bandes. On les prend au commencement de Juin. Quoique le Joukola que l'on en fait soit d'un goût fort agréable ; cependant il s'aigrit promptement , sur-tout aux environs de Bolchaia Reka , où pendant le temps qu'on le fait sécher , il s'éleve communément des brouillards très humides ; ce qui oblige pour l'ordinaire de le manger salé : on en tire aussi la graisse en le faisant cuire.

Il y a dans ce poisson deux choses qui méritent d'être observées : 1°. Une partie de ces poissons pénètrent jusqu'aux sources des rivières , comme pour les reconnoître & servir de guide aux autres ; ce qu'ils font avec une telle rapidité , qu'on ne peut les appercevoir à leur passage. Voilà pourquoi on en pêche vers les sources des rivières , avant que l'on en prenne dans les embouchures. 2°. Ce poisson entre volontiers dans les rivières qui sortent des lacs ; aussi ne se trouve-t-il que par occasion & rarement dans les autres. M. Steller dit que cela provient de ce que les eaux en sont épaisses & fangeuses.

Le poisson rouge ne séjourne pas long-temps dans les rivières : il tâche de regagner les lacs , & reste dans les endroits profonds jusqu'au commencement d'Août : il s'approche ensuite du rivage & cherche à entrer dans quelques petites rivières qui communiquent à des lacs : c'est dans ces petites rivières qu'on le prend avec des filets , avec des especes de batardeaux ou enceintes qu'on dresse exprès avec des planches , ou bien avec des harpons.

Du Keta ou Kaiko.

Le *Keta* ou *Kaiko* est la troisième espèce : il est plus gros que le *Niarka*. Sa chair est blanche ; sa tête est oblongue & plate ; son museau est recourbé ; ses dents , lorsqu'il demeure quelque temps dans les rivières , deviennent comme celle des Chiens ; les écailles qui couvrent ses ouïes sont de couleur argentée avec des pointes noires ; sa langue est aiguë avec trois pointes à l'extrémité ; sa queue un peu fourchue ; son dos est d'un verd brun ; les flancs & le ventre sont comme dans les autres poissons ; il n'a aucune tache sur la peau.

Le *Joukola* que l'on fait avec ce poisson , est appelé pain de ménage , parce que ce poisson est plus abondant que les autres. D'ailleurs le temps où on le prend est plus sec & plus propre pour le préparer : il ne s'aigrit point comme celui des poissons qu'on appelle *Tehawouitha* & *Niarka*.

Ce poisson se trouve dans toutes les rivières , tant dans celles qui tombent dans la mer de *Pengina* , que dans celles qui se jettent dans la mer Orientale. On commence à le pêcher vers les premiers jours de Juillet ; ce qui continue jusqu'après la mi-*Octobre* : cependant ce poisson ne remonte pas toujours pendant ce temps-là ; mais seulement pendant deux ou trois semaines environ. On l'attrape dans l'Automne près des sources des rivières dans des creux profonds , & où l'eau est calme.

Du Gorboucha.

Le *Gorboucha* suit , & quelquefois vient en même-temps que le *Keta* : il est incomparablement plus abondant que les autres. Il est plat , & long d'un pied & demi environ ; sa chair est blanche. Il a la tête petite , le museau pointu & fort recourbé ; ses dents sont petites ; son dos est bleuâtre , avec des taches rondes & noirâtres ; ses flancs & son ventre sont comme dans les autres poissons ; sa queue

est un peu fourchue , bleue & semée de taches ronds qui sont noires.

On lui a donné le nom de *Gorboucha* , parce que , lorsque les mâles deviennent maigres , il se forme une grosse bosse sur leur dos , au-lieu que dans les femelles qui sont beaucoup plus petites , leur museau ne devient point crochu , & leur dos ne se voûte point non-plus.

Quoique ce poisson ne soit pas d'un mauvais goût , cependant comme les Habitants de ce Pays en ont beaucoup d'autres meilleurs , ils le méprisent tant , qu'ils n'en font provision que pour nourrir leurs Chiens.

Du Belaïa ou Poisson blanc.

Le dernier poisson de cette espece , qui remonte en bande , est appelé *Belaïa* ou *Poisson blanc* , parce qu'il paroît dans l'eau d'une couleur argentée. Il ressemble assez au *Keta* , tant par sa grosseur , que par sa figure. La principale différence consiste en ce que le *Keta* n'a point de taches , & que le poisson blanc a le dos parsemé de petites taches noires & un peu longues ou ovales. Le goût de sa chair est bien supérieur à celui du *Keta*. On peut le regarder comme le meilleur de tous les poissons de ces contrées , qui ont la chair blanche.

Ce poisson a cela de commun avec le *Niarka* , qu'il n'entre que dans les rivieres qui sortent des lacs ; c'est pour cela qu'on le prend jusqu'au mois de Décembre avec des filets , des especes de bâtardeaux & des harpons dans le voisinage des lacs , & vers les embouchures des petites rivieres qui viennent s'y jeter. Les jeunes *Belaïa* ou *Poissons blancs* d'un an qui accompagnent les vieux pour garder les œufs & conduire à la mer les petits poissons qui viennent d'éclore , sont regardés par les naturels du Pays comme une espece différente , & sont appelés *Milktchoutch*. Lorsque les vieux pois-

sons ont déposé leurs œufs , ils ont grand soin de mettre leur vie en sûreté. Ils cherchent des endroits profonds , remplis de vase & qui ne gèlent point pendant l'Hiver. Ils remontent , autant qu'il est possible , vers les sources chaudes , & y restent jusqu'à ce que l'Automne soit fort avancé , & même jusqu'à la moitié de l'Hiver. Ils se retirent particulièrement dans les sources qui sont aux environs des lacs de Bolchaia Reka & d'Opala , où on les prend alors en assez grande quantité. On en pêche aussi presque pendant tout l'Hiver vers les sources qui viennent du Midi , & qui se jettent dans la riviere de Kamtchatka , & sur-tout proche l'endroit où étoit autrefois l'ancien Kamtchatskoi-Ostrog inférieur. Ce poisson est d'un grand secours pour les Habitants , qui en font leur nourriture. Je me suis trouvé moi-même , à la fin de Février , proche ces sources , à la pêche de ce poisson : il n'étoit pas gras , & n'avoit pas autant de goût que pendant l'Automne.

Ce poisson quoique salé & séché , est aussi bon que frais. Les ventres sur-tout , lorsqu'ils sont fumés , ont un bon goût , & je me souviens qu'il y avoit dans cet endroit un homme qui savoit parfaitement bien les accommoder. On prend le Belaïa avec le même filet que le Keta & le Niarka. Le fil qui le compose est moitié moins gros que celui des filets qui servent à prendre le Tchawouitcha , &c. & les mailles n'ont environ qu'un pouce & demi de largeur.

Toutes les especes de poissons dont on vient de parler , changent de couleur , dépérissent & deviennent maigres & méconnoissables lorsqu'ils sont dans les rivieres : leur museau se recourbe , leurs dents deviennent plus longues , & tout leur corps se couvre d'une espece de galle. Le Tchawouitcha , le Niarka , le Bélaïa-Riba ou poisson blanc , d'argentés qu'ils étoient , deviennent rouges. Il en est de même du Keta : il lui reste seulement des taches ou raies noires. Leurs nageoires & leurs queues deviennent d'un rouge noirâtre. En un mot , si l'on comparoit l'un de ces poissons dans cet état avec un

autre de la même espèce, qui ne feroit que d'entrer dans la rivière, on ne croiroit jamais que ce fussent les mêmes poissons, à moins que d'être assuré de l'extrême changement qui se fait en eux. Le seul poisson appelé Gorboucha ne devient point rouge; mais il perd sa couleur argentée, & meurt.

On ne peut s'empêcher de dire ici avec quel empressement tous les poissons dont nous venons de parler, & sur-tout le Gorboucha, remontent les rivières. Quand ils rencontrent quelques endroits où le courant est rapide, celui d'entre eux qui n'a point assez de force, lutte quelque tems contre les flots, en tâchant de gagner quelques places peu profondes où l'eau soit moins rapide: mais si ses forces ne lui permettent point de le faire, il saisit avec ses dents la queue d'un poisson plus fort que lui, & franchit avec ce secours l'endroit rapide: aussi attrappe-t-on peu de poissons qui n'aient la queue mordue. On peut jouir de ce spectacle depuis qu'ils commencent à remonter les rivières, jusqu'à l'automne. Ceux d'entre eux à qui les forces manquent tout-à-fait pour aller plus loin, vont plutôt expirer, le museau enfoncé sur le rivage, que de retourner dans la mer.

Le Saumon, qui est rangé dans la classe des poissons qui vont par bandes, remonte dans les rivières de *Kompanowa* & *Brioumkina*, & même dans celle d'*Itcha*, comme on l'a déjà dit; mais je n'y en ai jamais vu, quoique je l'aie souvent entendu dire. M. Steller écrit que, lorsque les jeunes poissons de cette espèce retournent à la mer, il arrive quelquefois que pendant une tempête violente ils perdent l'embouchure de leurs rivières, & en remontent une autre l'année suivante: c'est ce qui est cause qu'on trouve quelquefois dans certaines rivières une plus grande abondance de poissons qu'à l'ordinaire, & qu'on est six & même dix années sans en revoir dans celles dont ils ont perdu l'embouchure, jusqu'à ce qu'un même accident les y rejette. Mais si, ajoute-t-il, quelqu'un prétend au contraire que chaque année les tempêtes fréquentes de l'automne doivent

écarter ces poissons des rivières où ils sont nés, je lui répondrai que toutes les tempêtes ne produisent pas le même effet ; que ce sont seulement celles qui arrivent lorsque les jeunes Saumons ne font que d'entrer dans la mer pour la première fois. Au reste, s'ils sortent des rivières dans un temps calme, & qu'ils s'enfoncent fort profondément, aucune tempête ne peut les éloigner de l'embouchure de la rivière qu'ils viennent de quitter, puisque l'agitation la plus violente ne se fait point sentir à la profondeur de soixante saenes.

Autres especes de poisson rouge.

Il y a encore d'autres especes de ce poisson rouge, qui remontent toutes les rivières indistinctement, & sans que ce soit dans des temps fixés. Lorsqu'ils y ont demeuré tout l'hiver, ils retournent à la mer. M. Steller dit qu'ils vivent quatre & même jusqu'à six années.

Du Malma ou Goltzi.

La première de ces especes est appelée *Malma* à Okhotsk, & *Goltzi* au Kamtchatka. Lorsqu'ils sortent de la mer & qu'ils entrent dans les rivières, ils ont le corps rond, & leur couleur est aussi luisante que de l'argent. La moitié supérieure de leur museau est plate ou émoussée, & un peu fourchue ; & la partie inférieure est aiguë ; & un peu recourbée vers la supérieure. Lorsqu'ils frayent & remontent les rivières, ils deviennent plats, & ont sur les flancs des taches rondes qui sont rouges & de différentes grandeurs : les plus grandes sont plus petites qu'un sou d'argent, c'est-à-dire, à peu près de la largeur d'une lentille. Leur ventre & leurs nageoires inférieures deviennent d'un rouge écarlate, excepté les piquants qui restent blancs ; & alors ils sont entièrement semblables à nos Lokhi, que l'on apporte tout salés d'Olonets à Pétersbourg ; cependant la couleur du ventre est beaucoup plus pâle dans ces derniers.

Les plus gros poissons de cette espece, qui vivent cinq ou six années,

années, quittent la mer pour remonter la riviere de Kamtchatka; d'où ils entrent dans les petites rivieres qui viennent s'y jeter : ils gagnent ensuite les lacs d'où ces petites rivieres prennent leur source : ils y demeurent pendant long-temps, & ils y grossissent de même que le Tchawpoutcha; mais ils pesent rarement plus de vingt livres. On en trouve aussi de fort gros dans la riviere *Bistraïa*; leur longueur est d'une archine, leur largeur de six verchoks. Ils sont bruns; leur ventre est rouge : ils ont les dents fort longues, & la partie inférieure de leur museau est recourbée avec une sorte de bouton : ils semblent être d'une espece différente. Ceux de trois ans, & qui ont été une seule année hors de la mer pendant l'Hiver, ont de grosses têtes, & sont d'une couleur argentée avec des écailles très petites & parsemées de petites taches rouges. Ceux qui n'ont que deux ans & qui pénètrent dans les rivieres, ont le corps un peu long & rond, la tête petite. Ils sont très charnus, & leur chair d'un blanc rougeâtre est d'un très bon goût. Ceux qui sont nés pendant l'Automne, & que l'on prend au commencement de l'Hiver & au Printemps, sont blancs comme la neige & n'ont aucune tache.

A l'égard de leur croissance, on a observé que la premiere année ils croissent en longueur & fort peu en largeur; & la seconde moins en longueur, mais beaucoup plus en largeur & en grosseur; la troisieme année, leur tête seule grossit considérablement; & la quatrieme, la cinquieme & la sixieme, leur accroissement est deux fois plus en épaisseur qu'en longueur. Peut-être la même chose arrive-t-elle dans toutes les especes de Truites. La quatrieme année, la partie inférieure de leur museau se courbe & devient fourchue.

Cette espece remonte les rivieres avec le Gorboucha, & on le prend dans les mêmes endroits & avec les mêmes filets, qui sont faits avec du fil mince & dont les mailles ne sont pas tout-à-fait larges d'un pouce. Tandis que le *Matma* est dans les rivieres, il se nourrit du frai des autres poissons, ce qui l'engraisse beaucoup. Pen-

dant l'Automne , il remonte dans les petites rivieres , & les quitte au Printemps. Dans ces deux occasions , on en fait une pêche abondante avec des filets , & sur-tout avec des especes de batardeaux qu'on dresse dans les rivieres. On sale ceux que l'on prend au commencement de l'Automne ; & ceux que l'on prend pendant la gelée , on les conserve glacés pendant l'Hiver.

Du Mouikiz.

Il y a une autre espece de poisson qu'on appelle *Mouikiz*. Il est de la même grosseur que le Niarka : il a la tête médiocrement grosse , les écailles grandes , les ouïes argentées & tiquetées de petites taches noires ; & il se trouve outre cela sur chacune une grande tache rouge. Son museau ressemble à l'espece appelée Goltzi ou Malma ; c'est-à-dire , la moitié supérieure est sans pòinte , obtuse & recourbée , & la partie inférieure est fourchue ou crochue. Ses mâchoires sont armées de deux rangs de dents : son dos est noirâtre & tiqueté de taches rondes ou ovales. Il a de chaque côté de son corps une large raie rouge qui s'étend depuis la tête jusqu'à la queue ; c'est ce qui le distingue de toutes les autres especes.

Suivant M. Steller , il dévore toutes sortes d'insectes , & mange sur-tout les Rats , lorsqu'ils passent à la nage d'un bord de la riviere à l'autre. Il aime si fort la baie du Brounitsa , que , lorsqu'il aperçoit quelqu'un de ces arbuistes sur le rivage , il s'élance hors de l'eau pour en attraper les feuilles & le fruit.

Ce poisson est d'un goût fort agréable : on ne le trouve pas en aussi grande quantité que les autres poissons , & on ne fait point dans quel temps il entre dans les rivieres , ou retourne dans la mer ; c'est ce qui fait croire qu'il remonte la riviere par dessous la glace : cette opinion est même adoptée par M. Steller.

Du Kounja.

La troisieme espece est appellée *Kounja*. Il a environ trois pieds de long ; sa tête fait la septieme partie de sa longueur : son museau est court & pointu : ses mâchoires sont armées de dents. Il a le dos & les flancs noirâtres , marqués de grandes taches jaunâtres , dont quelques-unes sont rondes , & quelques-unes oblongues. Son ventre est blanc ; ses nageoires inférieures & sa queue sont bleues ; sa chair est blanche & de fort bon goût.

Il y a peu de cette espece de poisson au Kamtchatka , en comparaison d'Okhotsk , où il entre par bandes dans la riviere d'Okhota , au-lieu qu'il ne vient que rarement dans celles du Kamtchatka ; & par cette raison il y est fort estimé.

Du Kharious.

Il y a une quatrieme espece qui s'appelle *Kharious* : elle est connue dans la Sibérie & dans toute la Russie ; mais les *Kharious* de Kamtchatka ont les nageoires du dos plus longues que les autres. M. Steller dit qu'ils viennent dans les rivieres avant qu'elles soient gelées ; cependant je n'en ai jamais vu dans ce Pays.

Il y a encore une espece de petit poisson rouge qui est fait comme le *Goltzi* , & qui n'en differe qu'en ce qu'il a la tête plus grosse , & que c'est la moitié supérieure de son museau qui est un peu recourbée , & non pas l'inférieure. Ses flancs sont parsemés de taches d'un rouge vif , de même que le *Malma*. On en trouve rarement qui aient plus de trois werchoks de long.

Des Korioukhi ou Eperlans.

Parmi les petits poissons dont se nourrissent les naturels du pays , il y en a trois especes appellées *Korioukhi* ou *Eperlans* , le *Khagatch* , l'*Inniakha* & l'*Ouiki*. Le *Khagatch* est le véritable Ko-

rioukhi. L'Inniaka en differe un peu , & il y en a beaucoup dans le lac Nerpitch ; cependant ils ne font pas en si grande abondance que ceux appellés Ouiki. La Mer orientale jette quelquefois une quantité si prodigieuse de ces derniers sur ses rivages , qu'ils en font couverts l'espace de cent wersts , à un pied environ de hauteur. On peut distinguer aisément les Ouiki des autres especes de Khoroukhi , par une raie velue qu'ils ont des deux côtés : ils ne font pas plus gros que les véritables Khoroukhi. Ils nagent presque toujours trois ensemble , & ils font si étroitement joints par cette raie velue , que si l'on en prend un , les autres ont bien de la peine à se détacher. Les Kamtchadals les font sécher comme les poissons appellés Khakhaltcha , & s'en servent pendant l'hiver pour nourrir leurs Chiens : ils en mangent eux-mêmes dans les cas de besoin , quoique ce poisson soit d'un goût désagréable.

Du Belchoutch , ou du Hareng.

La dernière espece de poissons qui sert à la subsistance de ces peuples , est le Hareng , que l'on appelle au Kamtchatka , *Belchoutch & petit poisson blanc*. Il se trouve dans la Mer orientale , & ne vient que rarement dans les embouchures des rivières qui se déchargent dans la mer de Pengina ; de sorte qu'il ne m'est pas arrivé de voir plus de dix de ces poissons. De la Mer orientale il passe dans les grandes baies en si prodigieuse quantité , que d'un seul coup de filet on en pêche assez pour remplir environ quatre tonneaux où on le sale. Ils ne different point des Harengs de Hollande : ce qui est confirmé par le témoignage de M. Steller.

Ils se retirent pendant l'Automne dans de grands lacs où ils font leurs petits & passent l'Hiver. Ils retournent au Printemps dans la mer. La pêche de ce poisson mérite d'être remarquée ; elle se fait dans le lac de Wilioutchin , qui n'est éloigné de la mer que de cinquante sagesnes , à laquelle il communique par un bras.

Lorsque les Harengs y sont entrés, le bras est bientôt rempli & fermé par les sables que la violence des tempêtes y amasse; ce qui coupe entièrement la communication du lac avec la mer jusqu'au mois de Mars, temps auquel les eaux du lac venant à se gonfler par la fonte des neiges, s'ouvrent un passage dans la mer, avant que la glace du lac soit dégelée. C'est ce qui arrive régulièrement chaque année. Les Harengs qui désirent alors de retourner à la mer, viennent tous les jours à l'entrée de ce bras ou passage, comme pour voir s'il est ouvert : ils se tiennent là depuis le matin jusqu'au soir, qu'ils regagnent les endroits les plus profonds du lac. Les Kamtchadals qui savent cela, font dans cet endroit une ouverture dans la glace, où ils tendent leurs filets, après avoir suspendu quelques Harengs au milieu pour attirer les autres; couvrant ensuite cette ouverture avec des nattes, ils y laissent un petit trou, par lequel un d'eux est à l'affut & regarde si les Harengs s'approchent du filet : dès qu'il les voit, il en avertit ses compagnons. On découvre alors l'ouverture faite dans la glace; on en retire le filet rempli d'une quantité prodigieuse de poissons. Les Kamtchadals les enfilent par paquets dans des ficelles d'écorce d'arbre, les chargent sur leurs traîneaux, & les emportent chez eux. Voilà de quelle manière ils font cette pêche, tant qu'il y a de la glace sur le lac : pendant l'Été, ils les prennent avec des filets dans les embouchures des rivières. Ils en tirent la graisse, qui est incomparablement meilleure que celle d'aucun autre poisson : elle est blanche comme du beurre de Finlande; c'est pour cela que de Kamtchatskoi-Ostrog inférieur, qui est l'endroit où l'on tire la graisse de ce poisson, on en envoie dans les autres Ostrogs, où elle est regardée comme une chose excellente.

Quant aux différentes manières dont ils préparent ce poisson pour le manger, on en parlera à sa place.

 C H A P I T R E X I.
Des Oiseaux.

IL y a au Kamtchatka une grande quantité d'oiseaux; mais les naturels du pays en tirent moins d'avantage pour leur subsistance, que des racines & des poissons secs. La raison en est, qu'occupés principalement de la pêche, ils ne s'exercent point à prendre des oiseaux. La pêche, en effet, leur est si essentielle & si avantageuse, que l'abandonner pour aller à la chasse des oiseaux, ce seroit une chose aussi funeste pour eux, que si chez nous nos Laboureurs quittoient leur charruë.

L'endroit où les oiseaux sont plus communs, est aux environs de Kamtchatskoi-Ostrog inférieur. Il y en a une grande quantité sur les bords des lacs qui se trouvent dans le voisinage, comme on l'a déjà dit en parlant de la riviere de Kamtchatka.

Nous partagerons ici les oiseaux en trois classes. Dans la première, nous parlerons des oiseaux de mer; & dans la seconde, de ceux de riviere, ou qui habitent dans le voisinage des eaux douces, des lacs & des marais; la troisième comprendra ceux des bois & des champs,

P R E M I E R E C L A S S E.

D E S O I S E A U X M A R I N S.

On trouve plus d'oiseaux marins le long des côtes de la mer orientale, que vers celles de la mer de Pengina, parce que les premières sont plus montagneuses, & par conséquent plus propres & plus favorables à ces oiseaux pour élever leurs petits avec sûreté.

De l'Ipatka ou Plongeon de mer.

L'oiseau appelé *Ipatka* (1) ou Plongeon de mer, est connu de tous les Naturalistes, qui lui donnent le nom d'*Anas Arctica*, c'est-à-dire, Canard du Nord. On le trouve sur les côtes de Kamtchatka, aux environs des Isles Kouriles, & dans le golfe même de Pénigina, presque jusqu'à Okhostk. Il est de la grosseur d'un Canard ordinaire, ou peu s'en faut : sa tête & son cou sont d'un noir bleuâtre : il a le dos noir, le ventre & toute la partie inférieure blancs, le bec rouge & plus large à sa racine, plus étroit & plus aigu à l'extrémité : il y a trois especes de sillons de chaque côté. Ses jambes sont rouges, avec trois doigts liés ensemble par une petite membrane ; ses ergots petits, noirs & un peu crochus. Sa chair est coriace : ses œufs sont semblables à ceux des Poules. Ces Plongeurs font leurs nids avec de l'herbe dans les fentes des rochers. Ils donnent des coups de bec violents & qui sont dangereux. Les Kamtchadals & les Kouriles portent pendus à leur cou avec une courroie les becs de ces oiseaux, tressés avec du poil teint de Veaux marins ; ils se les font attacher par leurs Prêtres ou Chamants, dans l'idée où ils sont que cela leur porte bonheur.

Du Mouichagatka ou Igilma.

La seconde espece de ces oiseaux est appelée (2) *Mouichagatka*, & à Okhotsk *Igilma*. Cet oiseau ne differe en rien du premier, à l'exception qu'il est tout noir, & qu'il a sur la tête deux huppées d'un blanc jaunâtre, qui lui pendent comme deux tresses de cheveux, depuis les oreilles jusque sur le cou. Autant qu'on peut en juger par

(1) *Alca rostris fulcis quatuor, oculorum regione temporibusque albis.* Linn. F. Suec. 5. 42.

(2) *Alca Monochroa fulcis tribus, cirro duplici utrinque dependente. Anas arctica cirrata.* Stell. orn. inf.

la description de cet oiseau , on n'en a jamais vu ailleurs de semblable.

M. Steller & moi avons envoyé plusieurs oiseaux de ces deux especes au Cabinet impérial , où on les a conservés jusqu'à présent. Parmi ceux de M. Steller , il y en a un de la troisieme (1) espece qui se trouve dans l'Isle de Bondena , en Angermanie , province de Suede , & dans les Isles Carolines en Gotland. Cet oiseau est plus petit que les premiers : il est de même couleur que l'Ipataka ; il en differe seulement en ce que son bec & ses pattes sont noirs , & qu'il a sur le devant de la tête deux petites raies blanches , dont chacune s'étend depuis les yeux jusqu'au bout du bec.

De l'Arou ou Kara , & des Gagares.

Celui qu'on appelle (2) *Arou* ou *Kara* , appartient à l'espece des Gagares. Le Gagare est plus gros que le Canard : il a la tête , le cou & le dos noirs : son ventre est bleu ; son bec est long , droit , noir & pointu : il a les jambes d'un noir rougeâtre , tirant sur le rouge , & trois ergots unis par une membrane noire. On en trouve une quantité prodigieuse sur les rochers ou especes d'isles qui sont dans la mer. Les naturels du pays les tuent moins pour avoir leur chair qui est coriace & d'un mauvais goût , que pour leurs peaux dont ils se font des pelisses , ainsi que de celles des autres oiseaux de mer. Leurs œufs passent pour être d'un goût excellent.

Du Tchaïka , ou de l'Hirondelle de mer ou Cormoran.

On trouve dans ces mers une assez grande quantité de Tchai-

(1) *Alca fulcis rostri quatuor linea utrinque alba à rostro ad oculos.* Linn. f. f. p. 43.

(2) *Lomna hœieri.*

ki ; qui par leurs cris incommodent extrêmement ceux qui habitent sur les bords de la mer. Il y en a deux especes particulieres que l'on ne voit point ailleurs : ces deux especes different seulement entre elles par les plumes ; l'une les a noires, & l'autre les a blanches..

Les Tchaiki sont à-peu-près de la grosseur d'une forte Oie. Leur bec est recourbé à l'extrémité : il est droit, rougeâtre, de la longueur d'environ trois werchoks, & même davantage, & fort tranchant sur les bords. Ils ont quatre narines, dont deux sont semblables à celles des autres Hirondelles de mer ; les deux autres sont placées proche le devant de la tête en petits tuyaux, comme dans les oiseaux de mer qui annoncent les tempêtes, & auxquels, par cette raison, les Naturalistes ont donné le nom de *Procellariæ*, c'est-à-dire, oiseaux de tempêtes.

Leur tête est de moyenne grosseur : leurs yeux sont noirs, leur cou est court, leur queue est de la longueur de cinq werchoks : leurs jambes jusqu'à la jointure sont couvertes de plumes ; du reste elles sont nues, bleuâtres, & ont trois doigts unis entr'eux par une membrane de la même couleur. Leurs ergots sont courts & droits : leurs ailes, lorsqu'elles sont étendues, ont plus d'une sajene de longueur. Il y en a de différentes couleurs ; mais ce sont des jeunes, & non une espece différente. On les trouve aux environs des côtes de la mer, sur-tout dans le temps où les poissons remontent les rivieres, parce qu'ils en font leur nourriture. Ils ne peuvent se tenir droits sur leurs pieds, qui sont placés fort près de la queue, comme dans le Gagare ; ce qui les empêche de maintenir leur corps dans l'équilibre. Ils sont fort lourds dans leur vol, même quand ils sont à jeun ; & lors qu'ils ont beaucoup mangé, ils ne peuvent s'élever de terre, & ne s'allegent qu'en se vidant. Leur bec & leur gosier sont si larges, qu'ils avalent un grand poisson tout entier. Leur chair est fort dure & filandreuse ; cela est cause que les Kamtchadals n'en mangent que dans une extrême nécessité : ils ne les

prennent que pour avoir leur vessie , qu'ils attachent à leurs filets au-lieu de liege.

On les prend à l'hameçon comme les poissons , & d'une maniere aussi plaisante que singuliere.

On attache un gros hameçon de fer ou de bois au bout d'une longue courroie ou d'une ficelle ; on l'amorce avec un poisson entier , & préféablement avec un (1) Malma , de façon que l'extrémité de l'hameçon ne passe que de très peu à travers le corps du poisson , près de la nageoire qui est sur le dos ; & on le jette dans la mer. Aussi-tôt que les Hironnelles de mer apperçoivent cette proie sur la surface de l'eau , elles accourent en foule , & combattent long-temps entr'elles jusqu'à ce que la plus forte avale l'hameçon : on la tire alors à terre avec la corde ; & lui fourrant la main dans le gosier , on en retire l'amorce & l'hameçon.

Pour les prendre encore mieux , on attache quelquefois à cette espece de ligne , une Hironnelle de mer vivante , afin que les autres , en la voyant voler si près du rivage , s'approchent promptement pour avoir leur part de la proie. On a soin de lui lier le bec , pour empêcher qu'elle n'avale l'amorce.

Les Kamtchadals font avec les os de leurs aîles , des étuis à aiguilles & des peignes pour carder l'ortie & l'herbe qu'on appelle *Tonchitche*.

Outre les Hironnelles de mer ou Cormorans dont nous venons de parler , il y en a encore d'autres especes dans ces contrées , telles que les Hironnelles de mer bleues , que l'on trouve le long des rivières , les Martichki , & les Razboiniki ou Voleurs , qui ont la queue fourchue comme les Hironnelles de terre. On appelle ces derniers *Voleurs* , parce qu'ils enlèvent ordinairement la proie aux autres Hironnelles de mer.

(1) Espece de Saumon.

Du Procellaria ou de l'Oiseau de tempête.

Les *Procellariæ*, ou oiseaux qui préfont les tempêtes, font à peu-près de la grosseur d'une Hirondelle : ils font tout noirs, excepté leurs ailes dont les pointes font blanches. Leur bec, leurs jambes & leurs pieds font noirs. On trouve de ces animaux aux environs des Isles : lorsqu'il doit y avoir quelque tempête, ils volent fort bas & rasent presque la surface de l'eau ; quelquefois même ils viennent se poser sur les vaisseaux, ce qui fait connoître aux Navigateurs qu'ils font menacés d'une tempête prochaine (1).

Des Stariki & Gloupichi.

On doit ranger dans cette espece ceux qu'on appelle (2) *Stariki* & *Gloupichi*, car leur bec & leurs narines font tout à-fait semblables à ceux des *Procellariæ*. Ils font environ de la grosseur d'un Pigeon : ils ont le bec bleuâtre, avec des plumes noires mêlées de bleu jusqu' autour de leurs narines, & elles ressemblent à des soies de Cochon. Celles de leur tête font de la même couleur, avec quelques petites plumes blanches qui font plus minces & plus longues que les autres, & qui font placées en cercle au sommet de la tête. Ils ont le haut du cou noir, & le bas tacheté de blanc & de noir. Leur ventre est blanc : leurs ailes font courtes ; les plus grandes plumes font noirâtres, & les autres bleues : les côtés & la queue font noirs ; les pattes font rouges & ont trois doigts unis ensemble par une petite membrane rouge : les ergots font petits & noirs. On trouve ces oiseaux aux environs des Isles qui font remplies de rochers ; ils y font leurs petits, & y viennent chercher un asyle pendant la nuit.

Les Kamtchadals & les Kouriles les prennent encore plus aisé-

(1) Voyez la raison physique de ce fait dans l'Histoire naturelle des Oiseaux, par M. Salerne, chez *Debure pere*, 1767. page 384.

(2) *Mergulus Marinus niger ventre albo plumis angustis albis auritus.* Stell.

ment que les grandes Hirondelles de mer : ils se revêtent d'une pelisse qu'ils appellent *kouklianka*, & vont s'asseoir dans des endroits favorables, en laissant pendre leurs manches. Dans cette situation, ils attendent le soir. Ces oiseaux cherchant alors dans l'obscurité des trous pour s'y retirer, se fourrent en grand nombre sous la pelisse du Kamtchadal, qui n'a pas grande peine à les attraper.

Des Stariki.

Parmi les oiseaux dont M. Steller a donné la description, sont les (1) Stariki noirs. Leur bec est aussi rouge que du vermillon : ils ont sur la tête une huppe blanche & courbée. M. Steller a vu une troisième espèce de ces oiseaux en Amérique, qui étoit tachetée de blanc & de noir.

Des Gloupichi.

Ceux qu'on appelle *Gloupichi*, sont à peu-près de la grosseur des Hirondelles de rivière. Ils fréquentent les Isles remplies de rochers, & se tiennent dans les endroits fort escarpés & inaccessibles. Il y en a d'un gris bleuâtre, de blancs & de noirs. On leur a peut-être donné le nom de Gloupichi, c'est-à-dire, stupides, parce qu'ils vont se poser souvent sur les vaisseaux qu'ils rencontrent.

M. Steller dit que les Insulaires de la quatrième & de la cinquième Isle des Kouriles prennent beaucoup de ces oiseaux, qu'ils font sécher au soleil : ils en expriment la graisse en pressant la peau, & elle sort aussi aisément que la graisse de Baleine coule d'un tonneau : ils s'en servent, au-lieu d'autre graisse, pour s'éclairer. M. Steller ajoute que dans le détroit qui sépare le Kamtchatka de l'Amérique, & dans les Isles qui s'y trouvent, on voit ces oiseaux en si grande quantité, que tous les rochers de ces Isles en sont couverts. Il en

(1) *Mergulus marinus alter totus niger cristatus rostro rubro.* Stell.

vit de la grandeur du plus grand Aigle & de la plus grosse Oie. Ils ont le bec crochu & jaunâtre, les yeux aussi grands que ceux d'un Hibou. La couleur de ces oiseaux est noire comme la terre d'ombre (1), avec des taches blanches par tout le corps. Il en vit une fois, à deux cents wersts de la côte, un grand nombre qui étoient sur une Baleine morte, dont ils faisoient leur nourriture, & sur laquelle ils étoient comme sur une île ; & moi-même, en traversant la mer de Pengina, je vis beaucoup de ces oiseaux, dont les uns étoient blancs & les autres noirs : cependant ils ne s'approchèrent pas assez près de notre vaisseau, pour qu'il fût possible d'examiner ce qu'ils ont de particulier.

Du Kaïover ou Kaïor.

L'oiseau appelé (2) *Kaïover* ou *Kaïor*, appartient encore à cette espece. Il est noir, avec le bec & les pattes rouges : il fait son nid sur des rochers escarpés qui se trouvent dans la mer : il est fort rusé. Les Cosaques l'appellent *Iswoſchiki* (on donne ce nom à ceux qui louent & conduisent les Chevaux), parce qu'il siffle effectivement comme eux. Je n'ai pas eu occasion de voir ces oiseaux.

De l'Ouril.

Celui qu'on appelle (3) *Ouril*, & qui se trouve en assez grande quantité au Kamtchatka, est de l'espece de ceux que nous appelons *Baklani*, & que les Naturalistes ont nommés *Corbeaux aquatiques*. L'*Ouril* est de la grosseur d'une Oie ordinaire : son cou est long, & sa tête petite comme celle de celui qu'on appelle (4) *Krokhal* (espece de Canard) : ses plumes sont d'un noir-mêlé

(1) Terre brune pour peindre.

(2) *Columba Groenlandica Batavorum*. Stell.

(3) *Corvus aquaticus maximus cristatus periophthalmis cinnabarinis, postea candidis*. Stell.

(4) *Mergus ferratus longiroster major*. Gmel.

de bleu , à l'exception des cuisses qui sont blanches & garnies de duvet. Il a aussi sur le cou , par places , de longues plumes blanches & minces comme des cheveux. Ses yeux sont entourés d'une petite membrane rouge , comme dans les Coqs de bois : son bec est droit , noir par en haut , & rougeâtre par en bas : ses pieds sont noirs , avec quatre doigts unis par une membrane.

En nageant , il tient son cou droit comme les (1) Gogoli ; mais il l'étend comme la Grue lorsqu'il vole. Son vol est fort rapide ; il a seulement de la peine à s'élever : il fait sa nourriture de poissons qu'il avale tout entiers. Pendant la nuit , ces oiseaux se tiennent rangés sur les bords des rochers escarpés , d'où , en dormant , ils tombent souvent dans l'eau , & deviennent la proie des Isatis ou des Renards de montagnes , qui en sont très friands , & se tiennent à l'affût dans ces endroits. Ils pondent dans le mois de Juillet : leurs œufs sont verts & de la grosseur d'un œuf de poule : ils ont un mauvais goût , & ne cuisent pas aisément ; néanmoins les Kamtchadals grimpent sur les rochers pour en aller chercher , malgré le danger auquel ils s'exposent de se rompre le cou & même de se tuer , ce qui leur arrive assez souvent. On les prend avec des filets dont on les enveloppe lorsqu'ils sont arrêtés sur quelque endroit , ou que l'on tend sur l'eau près du rivage , & ils s'y prennent par les pieds. On les attrape aussi sur le soir avec des lacets ou nœuds coulants attachés à de longues perches : on s'approche d'eux le plus doucement qu'il est possible , & on les enlève les uns après les autres. Quoiqu'ils voient prendre leurs camarades , ils ne témoignent pas la moindre crainte. Ce qu'il y a de plus plaisant , c'est que ceux à qui on ne peut pas mettre tout de suite le lacet , ne font que secouer la tête sans changer de place ; & ainsi en peu de temps on attrape tous ceux qui se trouvent sur les rochers , ce qui peut faire juger combien cet animal a peu d'instinct.

(1) *Fuligula pedibus miniaceis. Anas fera capite subrufo minor.* Stell.

Sa chair est coriace & filandreuse, cependant les Kamtchadals l'apprêtent de maniere que l'on peut en manger dans les cas de nécessité où l'on se trouve quelquefois dans ce pays. Ils chauffent des fosses avec un grand feu : quand elles sont bien échauffées, ils y font rôtir ces oiseaux avec les plumes & sans les vider ; & lorsqu'ils sont cuits, ils en ôtent la peau.

Les habitants de ce pays prétendent que les Ourils n'ont point de langue, parce que, suivant eux, ils ont changé leur langue avec les Béliers de montagnes ou Chevres (1) sauvages, pour avoir les plumes blanches qu'ils ont sur le cou & sur leurs cuisses ; cependant on entend ces oiseaux crier soir & matin. De loin leur cri ressemble au son d'une trompette ; mais de près M. Steller le compare à celui que les enfants produisent avec de ces petites trompettes qu'on vend à la Foire de Nuremberg.

S E C O N D E C L A S S E.

DES OISEAUX QUE L'ON TROUVE ORDINAIREMENT AUX ENVIRONS DES EAUX DOUCES.

Des Cygnes.

Le premier & le principal oiseau de cette classe est le Cygne. Il y en a une si grande quantité au Kamtchatka, tant en Hiver qu'en Été, qu'il n'y a aucun habitant, quelque pauvre qu'il soit, qui n'en ait à son dîner, lorsqu'il donne à manger à quelqu'un. Dans le temps qu'ils muent, on les attrape avec des Chiens, & on les tue avec des bâtons ; mais pendant l'Hiver, on les prend dans les rivieres qui ne se gèlent point.

Des Oies.

On compte au Kamtchatka sept especes d'Oies : savoir, les gran-

(1) *Ruri capra.*

des Oies grises; les Goumenniki; les Oies au cou court; les grises tachetées de différentes couleurs; les Oies à cou blanc; les Oies toutes blanches; & les Nemki étrangères.

M. Steller dit qu'elles viennent toutes dans le mois de Mai, & s'en retournent dans celui de Novembre. Il ajoute qu'elles viennent de l'Amérique, & qu'il les a vues lui-même pendant l'Automne revenir par bandes & passer devant l'Isle de Bering du côté de l'Est, & pendant le Printemps du côté de l'Ouest; cependant il y a au Kamtchatka plus de grandes Oies grises, de Goumenniki, & de Kafarki ou Oies grises tachetées, que d'autres. Les Oies blanches y sont fort rares, au-lieu que sur les côtes de la mer du Nord, aux environs de la riviere de Kolima & des autres rivieres, elles y sont si communes, que les Chasseurs de ces endroits en tuent une grande quantité; c'est aussi pour cette raison que le meilleur duvet est apporté de-là à Iakoutsk. On les prend dans le temps de leur mue, & d'une façon fort plaisante.

On fait, dans les endroits où ces oiseaux ont coutume de se retirer, des huttes avec deux portes, pour pouvoir passer d'outre en outre. Un Chasseur, sur le soir, après s'être revêtu d'une chemise blanche ou d'une pelisse, s'approche tout doucement du troupeau d'Oies; quand il croit qu'elles l'ont apperçu, il regagne la hutte en rampant; toutes les Oies le suivent, & y entrent aussi. Cependant il passe à travers la cabane, ferme la porte, fait le tour, & assomme toutes les Oies qui y sont entrées.

M. Steller a remarqué pendant le mois de Juillet, dans l'Isle de Bering, une huitième espece d'Oies. Elles sont de la grosseur de celles qu'on appelle Kazarki, c'est-à-dire, les grises tachetées: elles ont le dos, le cou, le ventre blancs. Leurs ailes sont noires: le derriere de leur cou est bleuâtre: leurs ouïes sont d'un blanc verdâtre: leurs yeux sont noirs, bordés d'un cercle jaunâtre, avec des
raies

raies noires autour , & un bouton ou excroissance comme dans les Oies de la Chine. Cette excroissance est sans plumes & jaunâtre ; elle est rayée au milieu par des plumes d'un noir bleuâtre jusqu'à l'extrémité du bec.

Ces animaux , si l'on peut ajouter foi à ce que disent les habitants du pays , se trouvent aux environs de la premiere Isle des Kouriles ; mais on n'en a jamais vu sur le continent. Il y a différentes manieres de les attraper lorsqu'ils sont dans la mue. On les prend en les poursuivant avec des canots ou avec des Chiens , mais le plus communément en faisant des fossés que l'on creuse aux environs des lacs où est ordinairement leur retraite. On couvre ces fossés d'herbes : les Oies , en marchant le long du rivage , tombent dans ces pieges & ne peuvent s'en dégager ; car ces fossés sont si étroits , que leurs aîles y sont toutes droites. On les prend aussi avec des filets. On en parlera dans la suite.

Des Canards.

Il y a différentes especes de Canards au Kamtchatka ; les Selezni , les Wostrokhwofti , les Tcherneti , les Ploutonofi , les Swiazi , les Krokhalï , les Loutki , les Gogoli , les Tchirki , les Tourpani , & les Canards domestiques. Quatre de ces especes , savoir les Selezni , les Tchirki , les Krokhalï & les Gogoli , passent l'Hiver autour des sources & des fontaines : les autres , de même que les Oies , viennent dans le Printemps , & s'en retournent dans l'Automne. Ceux qu'on appelle Canards à queue pointue Wostrokhwofti ou Sawki , appartiennent à l'espece que les Naturalistes appellent (1) *Havelda Islandica*. On les trouve dans les baies & dans les embouchures des grandes rivieres. Ils vont toujours par bande : ils ont un cri fort

(1) *Anas caudâ acutâ.*

extraordinaire, mais qui n'est point désagréable. Il est composé de six tons, que M. Steller a notés



A an gitche, A an gitche.

La gorge de cet oiseau, dit M. Steller, a dans la partie inférieure du larynx, trois ouvertures qui sont couvertes d'une membrane fine & déliée, qui est cause des différentes modulations de ces tons. Les Kamtchadals les appellent *Aangitche* à cause de leur cri.

Les Canards appelés *Tourpani*, sont connus des Naturalistes sous le nom de (1) *Canards noirs*. Il n'y en a pas tant au Kamtchatka qu'aux environs d'Okhotsk, où l'on en fait une chasse particulière vers l'équinoxe. Les Toungoufes & les Lamoutes se rassemblent jusqu'au nombre de cinquante hommes & même davantage : ils s'embarquent sur de petits canots; & après avoir entouré ces animaux qui sont en bandes, ils les chassent vers l'embouchure de la rivière Okhota dans le temps de la marée; & lorsque la mer commence à se retirer, & que la baie reste à sec, les Toungoufes, de même que les habitants d'Okhotsk, tombent sur ces Canards & en tuent à coups de bâtons une si grande quantité, que chacun d'eux en emporte vingt ou trente, & même davantage.

L'on n'a point observé jusqu'à présent qu'il y ait ailleurs qu'au Kamtchatka des Canards de montagnes (2). Pendant l'été ils vivent le long des rivières & se tiennent dans des enfoncements qui forment des espèces de golfes. Les mâles de cette espèce sont fort beaux. Leur tête est d'un noir aussi beau que le velours : ils ont auprès du bec deux taches blanches, qui montent en ligne directe

(1) *Anas niger*, Willough. Orn.

(2) *Anas picla*, capite pulchrè fasciato. Stell. orn.

jusqu'au-dessus des yeux , & qui ne finissent que sur le derriere de la tête par des raies couleur d'argile. Ils ont autour des oreilles une petite tache blanche de la grandeur environ d'une lentille. Leur bec , ainsi que celui de tous les autres Canards , est large , plat , & d'une couleur bleuâtre : leur cou par en bas est d'un noir mêlé de bleu. Ils ont au-dessus du jabot une espece de collier blanc bordé de bleu , qui est étroit sur le jabot même , & qui s'élargit des deux côtés vers le dos. Ils ont le devant du ventre & le haut du dos bleuâtres ; ils sont d'une couleur noirâtre vers la queue. Leurs ailes sont rayées en travers d'une large bande blanche bordée de noir : les plumes des côtés qui sont sous les ailes , sont de couleur d'argile : les grosses plumes de leurs ailes sont noirâtres , à l'exception de six. De ces six , quatre sont noires & brillantes comme du velours ; les deux dernières sont blanches & bordées de noir aux extrémités. Les grosses plumes du second rang sont presque noirâtres ; celles du troisieme sont d'un gris mêlé de bleu : il y a cependant deux plumes qui ont des taches blanches aux extrémités. Leur queue est noire & pointue ; leurs pieds sont d'une couleur pâle. Cet oiseau pese environ deux livres. La femelle de cette espece n'est pas si belle : ses plumes sont noirâtres , & chacune d'elles vers la pointe est d'une couleur jaunâtre , un peu bordée de blanc : elle a la tête noire , & tiquetée de taches blanches sur les tempes : elle ne pese pas tout-à-fait une livre & demie.

Pendant l'automne , il n'y a que les femelles des Canards qui paroissent & qui viennent le long des rivieres ; on n'y voit point les mâles. Ces femelles sont fort stupides , & on peut les prendre aisément quand on les trouve dans des endroits favorables ; car au lieu de s'envoler lorsqu'elles apperçoivent quelqu'un , elles ne font que plonger dans l'eau. Comme ces rivieres sont fort basses & fort claires , on peut les voir nager sous l'eau , & les tuer à coups de perche ; & j'en ai attrapé moi-même de cette ma-

niere étant dans un canot sur la riviere de *Bistraïa*, lorsque j'allois de Bolcheretskoi à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur. M. Steller a vu de ces oiseaux dans les Isles de l'Amérique.

On prend ordinairement les Canards avec des filets ; mais cette chasse demande plus d'adresse & plus de peine qu'il n'en faut pour prendre les autres oiseaux. On choisit des endroits où l'on trouve des bois entrecoupés de lacs qui soient peu éloignés les uns des autres. On abat ces bois pour former une avenue depuis un lac jusqu'à l'autre , ou depuis un lac jusqu'à une riviere. Les Canards s'y retirent ordinairement pendant l'Été ; & c'est en Automne , lorsque la pêche est finie , que les naturels du pays font cette chasse. Ils lient ensemble quelques filets , & les attachent par l'extrémité à de longues perches : sur le soir ils les tendent en l'air à-peu-près à la hauteur que les Canards prennent ordinairement leur vol. Ces filets sont garnis d'une corde avec laquelle on peut les tendre & les lâcher comme l'on veut : quelques-uns d'eux en tiennent les bouts , qu'ils tirent en même temps dès qu'ils voient les Canards venir dans les filets. Quelquefois ils y volent en si grande quantité & avec tant de rapidité & de force , qu'ils les rompent & passent à travers. Ils tendent encore de la même maniere leurs filets à travers les rivieres étroites ; c'est ainsi qu'ils prennent les Canards , sur-tout le long de la riviere de *Bistraïa*. Cette méthode est connue non-seulement au Kamtchatka , mais dans presque toute la Sibérie.

On doit mettre au rang de ces Canards ceux qu'on appelle *Gagari* (1), dont il y a quatre especes : savoir , trois grandes & une petite. Parmi les grandes especes , il y en a une qui a une longue queue : la seconde a une petite tache couleur d'argile sur le cou , un peu au-dessus du jabot : la troisieme est décrite par le Naturaliste Wormius , sous le nom de *Gagar* du Nord , ou *Lumme* ; & la qua-

(1) *Colymbus maximus*. Gensl. Stell. Orn. 2. *Colymbus arcticus lumme dictus*. Worm. 3. *Colymbus macula sub mento castanea*. Stell. 4. *Colymbus sive pedicipes cinereus ejusdem*.

trieme espece est appellée par Marsilius , *Petit Gagare*.

Les Kamtchadals croient prévoir par leur vol & par leurs cris les changements de temps : ils s'imaginent que le vent doit venir du côté vers lequel ils les voient diriger leur vol. Leur pronostic ne s'accomplit pas toujours , & souvent il arrive le contraire.

On a remarqué , aux environs de la riviere de *Kozirewskaia* , un nid de Cicogne blanche , à ce que dit M. Steller ; cependant personne ne m'a dit y avoir vu de ces oiseaux.

Parmi les petits oiseaux aquatiques , on trouve au Kamtchatka un assez grand nombre de ceux que nous appellons *Trawniki* , différentes especes de Bécasses , des Pluviers , & des Pies de Tartarie. On les prend dans le voisinage de la mer avec des lacets. On n'a point vu dans aucun endroit du Kamtchatka , de Vanneaux , ni d'oiseaux connus chez nous sous le nom de *Tourouktan*.

TROISIEME CLASSE.

DES OISEAUX TERRESTRES.

Des Aigles & des Oiseaux de proie.

Les principaux oiseaux dont nous parlerons ici sont les Aigles ; dont il y a quatre especes au Kamtchatka. La premiere est l'Aigle noir , avec la tête , la queue & les pieds blancs. On en trouve rarement au Kamtchatka , au-lieu qu'ils sont fort communs dans les Isles qui sont entre cette contrée & l'Amérique , comme on le voit par la description de M. Steller. Ils font leurs nids sur des pointes de rochers : ces nids , construits de brossailles , ont six pieds de diametre , & environ une demi-archine de hauteur : ils pondent deux œufs au commencement de Juillet. Les petits Aigles sont blancs comme la neige. M. Steller voulut observer de près ces animaux dans l'isle de Béring : il courut risque d'être déchiré par les vieux Aigles ; car , quoiqu'il ne leur fit aucun mal , ils s'élançerent avec

tant de fureur sur lui , qu'il eut bien de la peine à s'en défendre avec un bâton. Ils abandonnerent leur nid où M. Steller les avoit troublés , & en construisirent un nouveau dans un autre endroit.

La seconde espece est l'Aigle blanc , que les Toungoufes appellent *Elo*. J'en ai vu à Nertchinsk : ils ne sont pas blancs , mais gris. M. Steller dit qu'on ne les voit qu'aux environs de la riviere *Kharioufowa* , qui se jette dans la mer de Pengina.

La troisieme espece est celui tacheté de noir & de blanc.

La quatrieme est celui de couleur d'argile foncée. L'extrémité de leurs aîles & de leur queue est parsemée de taches ovales. Ces deux especes se trouvent en grande quantité dans cet endroit.

Les Kamtchadals mangent les Aigles , & trouvent leur chair fort bonne. Il y a aussi une grande quantité d'oiseaux de proie , comme Vautours , Faucons , Eperviers , Chats-huants , des Emouchets ; des Milans , des Chouettes , des Hiboux , une plus grande quantité encore de Corneilles & de Corbeaux , des Pies qui ne different en rien des nôtres , des Pic-bois tachetés & verts dont on n'a point encore donné la description. On n'a pu en tuer ni en attraper , parce qu'ils ne restent pas une seconde dans la même place.

Outre ces animaux , on y voit encore un assez grand nombre de Coucous , des Moineaux aquatiques , des Coqs de bois , des Perdrix , des oiseaux que nous appellons *Polniki* , *Klesti* , *Schoari* , *Tcherchetchi* , & des Hochequeues blancs dont les Kamtchadals attendent avec impatience l'arrivée au Printemps , parce que c'est alors que leur année commence.

Pour finir ce Chapitre , nous donnerons ici un Vocabulaire de quelques plantes , animaux , poissons & oiseaux , avec leurs noms en Kamtchadal , Koriaque & Kouril , afin que l'on puisse comparer les noms que chacune de ces nations donne à chaque espece de ces animaux.

V O C A B U L A I R E

Des noms des différents Arbres, Plantes, Quadrupedes, Oiseaux, en Langues Russe, Latine, Françoisse, Kamtchadale, Koriaque & Kourile.

RUSSE, LATIN ET FRANÇOIS.	KAMTCHADAL.	KORIAQUE.	KOURIL.
---------------------------	-------------	-----------	---------

A R B R E S E T P L A N T E S .

Bereznik. <i>Betula</i> . Bouleau. . .	Itchou. . .	Lougoun.	
Topolnik. <i>Populus alba</i> . Peuplier blanc Gmel. 151. }	Tkhichin. . .	Iakal.	
Vetelnik. . . Saule. . .	Lioumtch. . .	Tikil.	
Olkhownik. <i>Alnus</i> . Aune. }	Sikit. . .	Nikilion. . . As.	
<i>Idem</i> Kamennoi. Aune de montagne ou sauvage. }	Skachin. . .	Ouitchougoui.	
Riabinnik. <i>Sorbus aucuparia</i> . Sorbier. }	Kailim. . .	Eloèn. . . Kokfouneni.	
Slanets. <i>Cedrus humilis</i> . Gmel. 180. Petit Cedre. }	Soutoun. . .	Katchiwok. . Paksepni.	
Mojewelnik. <i>Juniperus</i> . Genévrier. Gmel. 182. }	Kakain. . .	Valvakitcha. . Pachkouratchkouramamai.	
Boïarichnik. <i>Oxiacantha</i> . <i>Fructurubro & nigro</i> . }	Khoratanoum. . .	Pitkitcha.	
Tcheremochnik. <i>Padus foliis annuis</i> B. H. }	Katkham. . .	Eloèn.	
Chipownik. <i>Rosa sylvestris</i> . }	Kaouachou. . .	Pitchkoutchak. . Kopokon.	
Gimoloftnik. <i>Lonicera pedunculis bifloris, floribus infundibili formibus, bacca solitaria oblonga angulosa</i> . Gmel. Sib. }	Aouchinoun. . .	Nitchivoou. . Enoumitanne.	
Talnik. <i>Salix</i> . Gmel. 168. 1 ^{us} T. F. Sib. }	Tchetchim. . .	Iai. . . Soufou.	
Morochka. <i>Chamæmorus Rai</i> . Syn. 3. p 260. }	Chiie. . .	Ertiet. . . Apnoumenip.	
Goloubirta. <i>Mirtillus grandis</i> . }	Ningoul. . .	Lingal. . . Enoumoukouta.	
Chikcha. <i>Empetrum</i> . . . }	Ain. . .	Getchoubana. . Etchkoumamai.	
Broufnitfa. <i>Waccinium</i> . Linn. Suc. species 3. }	Tchakhatcha. . .	Giinaan. . Nipopkip.	
Kniajenitfa. <i>Rubus repens fructu casto</i> . }	Iaanoun. . .	Ouiait. . . Noukarour.	
Toloknianka. <i>Uva ursi</i> . Gmel. }	Katakinoun. . .	Kitchimmouna. . Akagkapou.	
Klioukwa. <i>Waccinium</i> . Linn. Suc. species 4. }	Tchikoum. . .	Emelkivina. . Afir.	

RUSSE, LATIN ET FRANÇOIS.	KAMTCHADAL.	KORIAQUE.	KOURIL.
---------------------------	-------------	-----------	---------

ANIMAUX.

Belongi, espece de Poisson.	<i>Ils ne les connoissent pas.</i>		Bestchourika.
Veaux marins.	Kolkha.	Memel.	Beratkor.
Castors marins.	Kaikou.	Kalaga.	Rakkou.
Chats marins.	Tatliatch.	Talatcha.	Onnep.
Lions marins.	Siout.	Oulou.	Erafpè.
Renards.	Tchachiai.	Iaioun.	Kimoutpè.
Zibelines.	Kimkhim.	Kittigim.	
Hermine.	Diitchitch.	Imiakitchak.	Tannerum.
Ifatis.	Chippoka.	Ippoun.	
Loups.	Kitaïou.	Egiloungoun.	Orgiou.
Ours.	Kacha.	Kainga.	} <i>Ils sont inconnus dans ces Isles.</i>
Goulus.	Timmi.	Khaeppei.	
Petite marmotte. <i>Marmotta</i>	} Siriadatch.	Gilaak.	
<i>minor.</i> Gmel.		Milout.	
Lièvres.	Miitchitch.	Lougaki.	
Rennes.	Elouakapp.	Kitip.	
Béliers de montagne, ou Chèvres sauvages. <i>Ruricapra.</i>	} Gaadinadatch.	Kitip.	
Marmotte ordinaire. <i>Marmotta vulgaris.</i> Gmel.		Skeide.	

ESPECES DE SAUMONS.

POISSONS.

Tchawouitcha.	Tchowouitcha.	Ewotch.	Tchiwirra.	
Goltfi.	Ouffan.	Ouitiwit.	Oufourkouma.	
Krafnaïa riba, ou Poisson rouge.	Kchivich.	Ouiouvouai.	Siitchip.	
Keta.	Kaikou.	Ketaakat.	Siipe.	
Gorboucha.	Koouaourchi.	Kalal.	Siakipa.	
Lomki.	Kichigich.	Ikonnakan.	Kirourta.	
Mouikifi.	Mouik.	Iamkolan.	<i>Il est inconnu.</i>	
Kounja.	Mouikoumtchi.	Okantcha.	Okorra.	
Goltfi de la petite espece.	Khouchiamkoad.	Kaïvitigou.	<i>Il est inconnu.</i>	
Barbue.	Sigizikh.	Alpa.	Tantaka.	
Ramja.	Laktchi-laak.	Ilaal.	} <i>Inconnus.</i>	
Wakhnia.	Ouakkal.	Ouiakaam.		
Minogi.	Kanaganch.	} <i>Ils ne les connoissent point.</i>		
Korioukha, espece d'Eperlans.	Iniakhou.			Gitigil.
Ouiki.	Gangitch-Khida.			
Harengs.	Neriner.	} <i>Inconnus.</i>		
Khakhaltcha.	Kakal.			
Akoul. <i>Canis carcharias.</i>	Makhwaiou.	Makaiou.		Kapkhajou.
Skat.	Kapkhajou.	Kammiakhaiak.		Raounipè.
Souka riba.	Kochpela.	Attagan.		Sirpouk.
<i>Nalimi.</i> Morskïe, ou Lottes marines.	Tchirpouk.	<i>Ignoré.</i>		

Treska.

RUSSE, LATIN ET FRANÇOIS.	KAMTCHADAL.	KORIAQUE.	KOURIL.
Treska. <i>Merlus.</i>	Battoui.	Ignoré.	Ignoré.
Swinki morskie. Cochons marins.	Tougaïak.	Tougaïak.	Okou.
Kiti. Baleines.	Dai.	Joungi.	Rika.
Kafatki. <i>Orca.</i>	Dikkoad.	Inouatou.	Ignoré.

Les Kouriles ont encore quelques Poissons que je n'ai point vus, qu'ils appellent *Oum-souipè*, *Erioupougè* & *Akamkourioumbè*.

O I S E A U X.

Sawki (1).	Aangitch.	Aalik.	Aanga.
Ipatki (2).	Ipatki.		Marchir.
Igilmi ou Mouitchagatka (3).	Mouichagatka.	Kitchougoungalli	Eroubirga.
Arou ou Kara (4).	Aroun.	Kaioukou.	Aara.
Gloupichi (5).			
Ourili (6).	Ourilkik.		Ouril.
Stariki (7).	{ Khouikamtchkoun.	Inipilagalan.	Gekatchitchir.
Tourpani (8).			
Grandes Hirondelles ou Cormorans	{ Atouma, ou At-taoun.		Pongapith.
Idem couleur gorge de Pigeon.	{ Sokkochok.	Iakaiak.	Keroo.
Idem grises.			Onaemas.
Martichki, especes d'Hirondelles de mer ou de Cormorans.	{ Sitchatchitch.	Kanitchougou.	Sitchaatcha.
Cygnés.	Macham.	Kantchan.	Il n'y en a point.
Oies de la grosse espece.	{	Kfoudè.	Geitdaït.
Oies de l'espece appelée <i>Goumenniki</i> .			
Idem, blanches & tachetées, appelées <i>Kaxarki</i> .			
Selezni, espece de Canard.	Saain.	Geitchogatchi.	Saantchitch.
Wostrokhwkhwofti, idem.	Kagakhinatch.	Geitchogatchi.	Paakarikhou.
Tcherneti, idem.	Kaachin.	Aingagal.	Iaitchir.
Ploutonofi, idem.	Tcheptchinou.	Oualpigali.	Il n'y en a point.

(1) *Anas caudâ acutâ, seu halveda Islandica.*

(2) *Alca rostri sulcis quatuor, oculorum regione temporibusque albis.* F. Suec. 5. 4. vel *Anas Arctica.*

(3) *Alca Monachroa sulcis tribus, cirro duplici utrinque dependente.* *Anas Arctica cirrata.* Stell. orn. inst.

(4) *Lomnina Hoieri.*

(5) Espece d'Oiseau de mer.

(6) *Corvus aquaticus maximus cristatus periophthalmiis cinnabarinis, postea candidis.*

(7) *Mergulus marinus niger, ventre albo, plumis angustis albis auritus.* Stell.

(8) *Anas niger.* Willougby. Orn.

RUSSE, LATIN ET FRANÇOIS.	KAMTCHADAL.	KORIAQUE.	KOURIL.
Swiazi, espece de Canard.	Igouingoum.	Geichogatchi.	<i>Il n'y en a point.</i>
Krokhadi, <i>idem.</i>	Tettal.	Iallal.	Touipe.
Loutki, <i>idem.</i>	Soaloukitchi.	Ialalgapin.	.
Gogoli, <i>idem.</i>	Igoukougoukou	Iligali.	Tchaktchir.
Tchirki, <i>idem.</i>	Pechoukoun.	Oungalgapil.	Tououriouè.
Canard de montagne. <i>Anas</i> <i>picca, capitepulchrè fasciato.</i> Stell. orn.	Nikingik.	<i>Ils ne les connoissent pas.</i>	.
Gagari. <i>Gagare. colymbus ma-</i> <i>ximus.</i> Stell. orn.	Achoai.	Iowaiou.	Ses.
Aigles blancs.	Siatch.	Tilmiti.	Sourgour.
Aigles noirs.	Chichi.	Tilmitil.	.
Faucons.	Moukhrchak.	Etcheoutchiki.	Rafampi.
Mouiche-lowli.	.	.	.
Autours blancs.	.	.	.
<i>Idem</i> , racherés.	<i>Ils n'ont point ce nom.</i>	.	Kiikifoup.
Perdrix.	Eioukhtchitch.	Eouew.	Niepoue.
Coqs de bois.	Tkakan.	Kinatou.	.
Corneilles.	Kaka.	Tchaoutchawa- walou ouelle.	Paskour.
Corbeaux.	Kaougoukak.	Nimella-Ouelle.	.
Pies.	Ouakitchitch.	Ouikittigin.	Kakouk.
Hirondelles.	Kainktchirch.	Kawalingek.	Koniakana.
Hochequeues bleus.	<i>Ignoré.</i>	Gowinkou.	Paiakantchir.
<i>Idem</i> , à ventre jaune.	.	.	.
Picverd.	Keikeitch.	Ouikitchikitchan	<i>Il n'y en a point.</i>
Rouge-gorge.	Tchelaalai.	Ilkivicha.	.
Kedrowki, espece d'oiseau. <i>Pica glandaria.</i> Stell.	Kakaou.	Kakatchou.	.
Alouette.	Tchelaalai.	Geatcheier.	Rikintchir.
Coucou.	Koakoutchitch.	Kaikouk.	Kakkok.
Bécasse.	Saakoulouch.	Tchèieia.	Etchkoumamoue.
Zouiki. <i>Hæmantopus</i> , espece d'oiseau.	Tchilil.	Tchèieia.	Petorai.



C H A P I T R E X I I.

Insectes & Vermines.

SI la grande humidité, les pluies & les vents qui regnent fréquemment au Kamtchatka, n'empêchoient point les insectes de se multiplier, il n'y auroit point d'endroit où l'on pût s'en garantir en Eté, puisque ce ne sont presque par-tout que lacs, marais, & vastes plaines toutes couvertes de mouffes.

Les Vers sont fort communs au Kamtchatka : pendant l'Eté ils endommagent toutes les provisions de bouche, & sur-tout dans le temps de la pêche ; car ces insectes dévorent avec tant d'avidité les poissons qu'on a suspendus pour les faire sécher, qu'il n'y reste que la peau : & il y en a une si prodigieuse quantité dans tout ce pays, que la terre en est presque couverte.

Dans les mois de Juin, Juillet & Août, lorsque les jours sont beaux, on est fort incommodé des Moucherons & des Cousins ; cependant il y a peu d'habitants du pays qui en souffrent. Ils sont presque tous dans ce temps-là sur le bord de la mer, occupés à la pêche, où la fraîcheur & la continuité des vents empêchent qu'il y en ait beaucoup.

Il n'y a pas long-temps que l'on voit des Punaises aux environs de la Bolchaïa-Reka, & de la rivière d'*Awatcha* : elles y ont sans doute été apportées dans des coffres & dans des habits ; mais on n'a point encore observé qu'il y en eût dans le reste du Kamtchatka.

L'humidité de l'air & les vents sont cause qu'il y a fort peu de Papillons, excepté dans les endroits voisins de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, où ils sont très communs, à cause de la sécheresse du lieu & du voisinage des bois. On en a vu quelquefois une mul-

titude sur des vaisseaux qui étoient éloignés de trente wersts des côtes, & il est bien surprenant que ces insectes puissent voler si loïn sans se reposer.

Il y a au Kamtchatka peu d'Araignées. Les femmes de ce pays, qui croient que ces insectes ont la vertu de les rendre fécondes, ont bien de la peine à en trouver : elles en mangent avant de souffrir les approches de leurs maris, après qu'elles sont grosses, & avant leurs couches, pour rendre leur accouchement plus facile & plus heureux.

Rien n'incommode plus les Kamtchadals qui habitent dans les Iourtes, que les Pucés & les Poux, & sur-tout les femmes, qui ont ordinairement des cheveux-longs qu'elles lient ensemble par petites tresses. J'ai vu moi-même plusieurs fois quelques-unes de ces femmes n'avoir d'autre occupation que de tirer continuellement les poux de leur tête les uns après les autres. D'autres, pour avoir moins de peine, levoient leurs tresses & se peignoient avec la main comme avec un peigne, pour faire tomber cette vermine sur leurs habits, & la ramassoient en tas. Les hommes les tirent de leur dos en se frottant avec de petites planches ou especes d'étrilles faites exprès pour cet usage. Tous les Kamtchadals en général mangent leurs poux. Les femmes de la Chine, parmi le plus bas peuple, en usent de même : c'est une chose dont j'ai été plusieurs fois témoin ; mais comme les Kamtchadals en sont repris sévèrement par les Cosaques, qui quelquefois même les battent, beaucoup d'entr'eux se corrigent de cette habitude dégoûtante par la crainte d'en être punis.

On a dit à M. Steller que l'on trouvoit sur les bords de la mer un insecte semblable au Pœu ordinaire, qui s'insinue entre cuir & chair ; ce qui fait souffrir des douleurs si aiguës, que ce n'est qu'en coupant la partie qu'on peut les faire cesser : aussi les peuples qui habitent ces contrées les craignent-ils infiniment.

Une chose qui mérite d'être remarquée, c'est qu'on ne connoît

dans tout le Kamtchatka ni les Grenouilles, ni les Crapauds, ni les Serpents : on y voit seulement une assez grande quantité de Léopards, que les Kamtchadals regardent comme des espions envoyés par le Dieu du monde souterrain pour examiner leurs actions & prédire leur mort ; c'est pour cela qu'ils ont grand soin de se tenir en garde contre eux, & que par-tout où ils en trouvent, ils les découpent par petits morceaux, afin de les mettre hors d'état d'aller rendre compte à celui qui les a envoyés. S'il arrive par hasard que cet animal leur échape, ils tombent dans une grande tristesse, & même dans le désespoir : ils attendent à chaque moment la mort, & se la donnent quelquefois par leur abattement & leurs craintes ; ce qui ne fait que confirmer une superstition aussi ridicule.



 CHAPITRE XIII.

Sur le Flux & le Reflux de la Mer de Pengina & de l'Océan Oriental.

APRÈS avoir donné la description du Kamtchatka, on croit devoir parler aussi des mers qui l'environnent, sur-tout quant à leur flux & reflux. Je me bornerai donc à dire ici que le flux & le reflux sont les mêmes dans ces mers que dans les autres; mais comme j'ai fait là-dessus quelques observations & remarques que je ne trouve point ailleurs, je ne crois pas inutile de les communiquer à mes Lecteurs, parce qu'elles pourront engager du moins à faire des recherches plus exactes sur le flux & le reflux des autres mers, si on ne l'a pas fait jusqu'à présent.

C'est une règle générale, que le flux & le reflux arrivent deux fois en vingt-quatre heures, suivant le temps du cours de la Lune, & que les eaux sont plus hautes vers les pleines & les nouvelles lunes; cependant j'ignore si l'on trouve quelque part que le flux & le reflux ne sont point égaux, & que la marée n'augmente & ne diminue point dans un temps fixe, mais suivant l'âge de la lune, comme je l'ai observé dans la mer de Pengina: & si cette opinion générale est vraie, que le flux & le reflux dans les autres mers soient égaux & arrivent toujours aux mêmes heures, il s'en suivroit que les mers du Kamtchatka ne ressemblerent qu'à la Mer Blanche, où, comme on me l'a assuré, il y a en vingt-quatre heures un grand flux & un petit reflux, comme dans les mers du Kamtchatka. Les naturels du pays l'appellent *Manikha*.

J'ai donc cru devoir parler de cette différence de la marée, de quelle manière se fait dans cette mer le flux & le reflux, quand & comment les grandes marées se changent en manikha, & ces

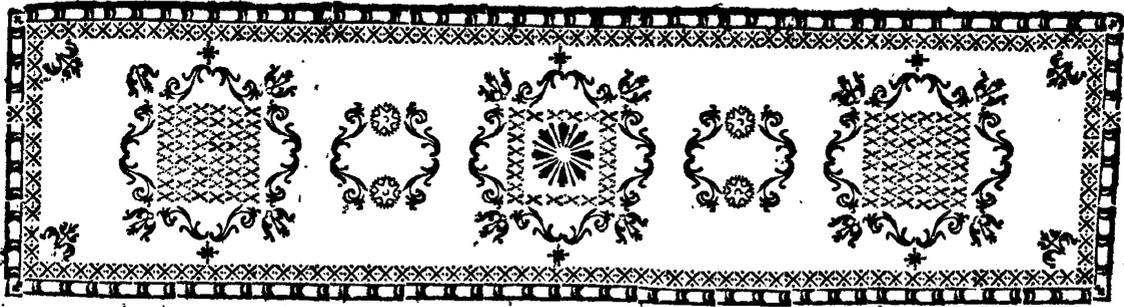
derniers en grandes marées, c'est-à-dire, le grand flux en petit, & le petit en grand. Et pour en faciliter l'intelligence, je donnerai ici les remarques mêmes que j'ai faites en 1739 & 1740, pendant trois mois de chacune de ces années: j'y ajouterai celles que M. Elagine, Capitaine de la Flotte, a faites à l'embouchure de la riviere d'*Okhota*, aux environs des isles Kouriles, & dans le port de Saint Pierre & de Saint Paul. Elles feront connoître de quelle façon la marée hausse & baisse, dans ces endroits où je n'ai pas eu occasion de faire des observations. Et quoique je n'aie point parlé du changement de la marée que j'ai observé moi-même, cependant j'ai appris de bouche par M. Elagine, qu'il y a dans cet endroit un grand flux & un petit flux; ce qui doit faire penser que le changement y est le même que dans les endroits où j'ai fait mes observations.

Pour me rendre plus intelligible, il faut commencer par observer que l'eau de la mer qui, dans les temps du flux, entre dans les baies des embouchures des rivieres, n'en ressort pas toujours toute entiere dans le reflux, mais seulement suivant l'âge de la lune: c'est par cette raison que ces baies, dans le temps du reflux, restent quelquefois à sec; & il n'y a que l'eau de la riviere qui reste dans son lit naturel, au-lieu que dans d'autres temps ses bords sont inondés.

Toute l'eau de la mer, dans le temps du reflux, s'éloigne vers la pleine & la nouvelle lune; mais lorsque le flux succede immédiatement au reflux, elle monte alors jusqu'à près de huit pieds. Le flux dure environ huit heures; ensuite commence le reflux, dont la durée est d'environ six heures, & l'eau de la mer baisse d'environ trois pieds; après quoi revient le reflux qui dure trois heures à-peu-près, pendant lesquelles l'eau ne monte pas tout-à-fait d'un pied: enfin l'eau diminue, & tout l'eau de la mer se retire & laisse le rivage à sec. Cette diminution dure l'espace de sept heures environ. Voilà de quelle maniere il y a flux & reflux pendant trois jours après la

nouvelle & la pleine lune , à la fin de laquelle la haute marée diminue , & le Manikha ou petit flux augmente. L'eau de la mer poussée par le grand flux se retire entièrement dans la mer pendant la pleine & la nouvelle Lune , comme nous l'avons déjà dit ; mais il n'en est pas de même lorsqu'on approche du dernier quartier de la Lune ; alors les grandes marées diminuent , au-lieu que le Manikha augmente ; & lorsque le Manikha diminue , il reste plus d'eau de la mer dans les baies. Enfin vers le dernier quartier de la Lune , la haute marée se change , en ce que les Habitants de ces contrées appellent *Manikha* , qui à son tour se change en haute marée ; & l'on a remarqué que ce changement arrive constamment quatre fois pendant un mois.

• Les flux & reflux de la mer offrent un spectacle agréable. Lorsque le flux commence , l'eau augmente dans les rivières en y entrant peu à peu , & par petites vagues , qui d'instant en instant deviennent plus grandes , & s'étendent jusqu'à l'endroit où la courbure du rivage les oblige de se détourner : cependant dans le temps même le plus calme un bruit sourd & affreux se fait entendre dans l'embouchure de la rivière ; & l'on voit s'élever des vagues terribles qui se heurtant les unes contre les autres , se couvrent d'écumes & font rejaillir l'eau sous la forme de pluie. Ce combat de l'eau de la rivière avec celle de la mer , dure jusqu'à ce que celle-ci prenne le dessus , & alors il regne un calme parfait. L'eau de la mer entre avec tant d'impétuosité dans la rivière , qu'elle la surpasse même de beaucoup par sa rapidité. On observe les mêmes phénomènes lorsque l'eau se retire,



DESCRIPTION

D U

KAMTCHATKA.

QUATRIEME PARTIE.

De la Réduction du Kamtchatka , des Révoltes arrivées en différents temps , & de l'état présent des Forts de la Russie dans ce Pays.

CHAPITRE PREMIER.

De la découverte du Kamtchatka , des expéditions des Russes en ce Pays-là , & de la maniere dont ils s'y sont établis.

LORSQUE les Russes eurent étendu leur Puissance vers le Nord ; & établi des Colonies sur les bords des rivieres les plus considérables qui se jettent dans la mer Glaciale , depuis la riviere *Lena* à l'Est jusqu'à celle d'*Anadir*, ils firent de jour en jour de nouveaux efforts & de nouvelles tentatives pour connoître les Pays situés au-delà de cette derniere riviere , & pour soumettre les Peuples sauvages qui les habitoient.

Tous les Commissaires reçurent donc les ordres les plus précis pour reconnoître ce Pays, ses Habitants, leur nombre, leurs armes & leurs richesses, &c. Avec ces précautions, l'on ne pouvoit manquer d'avoir des connoissances sur le Kamtchatka, même dans le temps que l'on rendit tributaires quelques Koriaques qui habitoient sur les bords des mers de Pengina & d'Olioutor ; car ce Peuple, dont ils sont fort voisins, leur étoit fort connu, & particulièrement aux Koriaques à Rennes, qui vont souvent s'établir, avec leurs troupeaux, jusque dans l'intérieur même du Kamtchatka. Cependant on ne peut dire positivement quel est le Russe qui en fit le premier la découverte. Suivant quelques traditions, on attribue cet honneur à un nommé *Thédote Alexeiew*, Marchand : c'est lui qui a donné son nom à la riviere *Nikoul*, qui se jette dans la Riviere de Kamtchatka, & que l'on appelle aujourd'hui *Thedotowschina*.

On dit que ce Thédote étant parti de la riviere de *Kowima* avec sept Bâtimens, entra dans la mer Glaciale, où une violente tempête le sépara des Bâtimens qui l'accompagnoient ; qu'il fut jetté sur les côtes du Kamtchatka, qu'il y passa l'Hiver avec son Vaisseau ; que l'Été suivant ayant cotoyé la pointe Méridionale des Kouriles, ou Kourilskaja Lopatka, il se rendit dans la mer de Pengina, & gagna la riviere *Tigil*, où pendant l'Hiver il fut tué avec tous ses Compagnons par les Koriaques. Ces Russes furent eux-mêmes cause de leur malheur ; parce qu'un d'eux tua un de ses camarades. Jusque-là les Koriaques les avoient crus des Dieux, à cause de leurs armes à feu ; mais voyant qu'ils étoient mortels, ils ne voulurent pas garder plus long-temps chez eux des Hôtes si redoutables.

Quant à ce qui regarde la relation de son Voyage, la navigation qu'il fit au sortir de la riviere de *Kowima* est confirmée par le rapport d'un nommé *Simeon Déjenew*, qui marque que le voyage fut très malheureux ; qu'une violente tempête les sépara d'un Mar-

chand nommé *Thédote Alexeiew* ; que son Vaisseau , après avoir été long-temps le jouet des flots , fut enfin jetté sur le premier Cap qui se trouve après la riviere *Anadir*. Rien de plus incertain que ce qu'on rapporte de son séjour au Kamtchatka , & que ce fut lui qui donna son nom à la riviere *Nikoul* ; car la même relation ajoute qu'en 1660 , *Déjenew* alla à pied le long de la côte , & délivra des mains des Koriâques une femme d'Iakoutsk , qui avoit été au service d'*Alexeiew* ; que cette femme avoit assuré que *Thédote* & un de ses Compagnons étoient morts du scorbut , & que les autres avoient été massacrés ; qu'à l'égard de ceux qui s'étoient échappés en très petit nombre , ils s'étoient enfuis tout nus dans des canots , mais qu'on ne favoit pas ce qu'ils étoient devenus.

Les Kamtchadals prétendent que les Russes avoient construit quelques habitations sur la riviere *Nikoul* : on en voyoit encore les ruines lorsque nous fumes au Kamtchatka ; mais il paroît qu'on peut concilier ces différentes relations , en supposant que *Thédote* périt avec ses Compagnons , non sur les bords de la riviere *Tigil* , mais entre celle d'*Anadir* & d'*Oulioutor*. De cette maniere ces relations ne se contrediront point entr'elles , puisque *Thédote* passa l'Hiver au Kamtchatka avec son Vaisseau , & qu'après avoir doublé Kourilaskaia Lopatka , il alla jusqu'à la riviere *Tigil* , d'où il retourna à *Anadir* en continuant sa route ou par mer ou par terre en suivant les côtes de la mer d'*Olioutor* ; qu'il mourut en chemin ; que ses Compagnons furent tués , ou s'égarèrent & périrent d'une maniere que l'on n'a point su , en voulant échapper à la fureur de ces Peuples barbares. Quoi qu'il en soit , cette découverte ne fut pas d'une grande utilité , puisqu'il n'en résulta aucun avantage ni pour l'intérêt de l'Empire , ni aucune connoissance du Pays , personne n'étant revenu de cette expédition ; ainsi l'on peut attribuer l'honneur de la premiere découverte du Kamtchatka , au Cosaque *Wolodimer Ailasow*,

Il fut envoyé en 1697 d'Iakoutsk à Anadir-Ostrog, en qualité de Commissaire ; il lui avoit été ordonné, ainsi qu'aux autres Commissaires, d'exiger des tributs des Koriaques & des Loukagires du département d'Anadir, & de faire tout ce qui lui seroit possible pour découvrir de nouveaux Pays, & les soumettre à l'Empire de Russie. Il envoya en 1698, un nommé *Luc Morosko*, chez les Koriaques Apoutski, avec seize soldats, pour y lever des contributions ; Morosko rapporta à son retour, que non-seulement il avoit été chez ces Koriaques ; mais que de l'endroit jusqu'où il s'étoit avancé, il n'étoit éloigné que de quatre journées du Kamtchatka ; qu'il s'étoit même emparé d'un petit Ostrog Kamtchadal, où il avoit trouvé je ne sais quelle lettre, qu'il montra à Atlasow.

Sur cette relation, Atlasow prit avec lui soixante Soldats & un égal nombre d'Ioukagires ; il n'en laissa que trente-huit en garnison à Anadir, & partit l'année suivante, 1699, pour le Kamtchatka. Il engagea par adresse ou par douceur les Ostrogs Aklanskoi, Kamennoi, & Oust-Talowskoi, à payer tribut ; il n'y en eut qu'un seul de ces trois-là qu'il fut obligé de réduire par la force. : après quoi il partagea sa troupe en deux corps. Il en envoya un vers la Mer Orientale sous les ordres de Luc Morosko, & s'avança lui-même à la tête de l'autre le long de la mer de Pengina. Lorsqu'il fut arrivé sur la Pallana, les Loukagires, ses alliés, se révolterent, & lui tuerent trois Soldats, le blessèrent lui-même & quinze hommes de sa troupe. Leur dessein de massacrer tous les Cosaques échoua. Ceux-ci ayant repoussé ces traîtres, les dissipèrent ; & quoique privés du secours de ces troupes auxiliaires, loin d'abandonner leur projet, ils continuerent leur marche vers le Midi. Ces deux corps se rejoignirent sur les bords de la riviere *Tigil*, & firent payer tribut aux Peuples sauvages qui habitent les bords des rivières *Napana*, *Kigile*, *Itcha*, *Siouptcha* & *Kharioufowa* : ils s'avancerent jusqu'à deux journées de chemin de

la riviere *Kalanka* (1). Pendant le temps qu'ils étoient sur les bords de la riviere *Itcha*, ils prirent un prisonnier Japonois du royaume d'Ouzaka, qui étoit retenu chez les Kamtchadals. De-là Atlasow revint sur ses pas, & se rendit, en suivant la même route, jusqu'à la riviere *Itcha*, d'où il passa sur celle de Kamtchatka, & bâtit le Kamtchatskoi-Ostrog supérieur. Après y avoir laissé Potap-Sériouhow avec quinze hommes, il partit pour Iakoutsk le 2 de Juillet 1700, emmenant avec lui le prisonnier Japonois : il emporta aussi les tributs qu'il avoit levés dans le pays du Kamtchatka. Ils consistoient en trois mille deux cents Zibelines, en dix Castors marins, en sept peaux de Castors, quatre Loutres, dix Renards gris, & cent quatre-vingt onze Renards rouges. Il avoit outre cela pour son compte, comme il le dit lui-même, quatre cent quarante Zibelines qu'il avoit échangées pour d'autres marchandises. Il fut envoyé avec tous ces tributs à Moscou, où, en reconnoissance de ses services, on l'éleva au grade de Commandant des Cosaques de la ville d'Iakoutsk. Il eut ordre en même temps de retourner au Kamtchatka, & de prendre avec lui cent Cosaques tirés de Tobolsk, d'Iéniseisk & d'Iakoutsk, & de se fournir à Tobolsk, pour cette expédition, de pieces de campagne, de poudre, de plomb, de fusils, d'un drapeau, & enfin de tout ce qui lui étoit nécessaire : mais Atlasow ne put faire cette expédition qu'en 1706, à cause des poursuites que la Justice fit contre lui, parce qu'après être sorti de Tobolsk avec ses bâtimens, il pilla sur la riviere *Toungouska* un bateau chargé de marchandises de la Chine, qui appartenoit à un Marchand

(1) Comme il n'y a point de riviere au Kamtchatka qui s'appelle *Kalanka*, on ne peut savoir positivement jusqu'où pénétra Atlasow. Suivant les traditions des anciens Kamtchadals, il vint jusqu'à la riviere *Ningitcha*, qu'on appelle aujourd'hui *Goligina*; ainsi il y a tout lieu de croire qu'Atlasow, sous le nom de riviere de *Kalanka*, a entendu la riviere *Igdig* ou celle d'*Ozernaia*, qui est à trois journées environ de chemin de celle de *Goligina*. Il lui donna peut-être le nom de *Kalanka*, à cause des Castors marins que l'on y pêche, & que l'on nommoit autrefois *Kalana*.

nommé Login Dobrinin. Le Commis de ce Commerçant présenta à Iakoutsk une requête contre Atlasow, en vertu de laquelle cet Officier avec dix de ses principaux complices fut mis en prison. En 1702, Michel Zinoviev, qui avoit déjà été dans ce pays, comme les Archives d'Iakoutsk en font foi, même avant Atlasow, peut-être avec Morosko, y fut envoyé à sa place & chargé de cette expédition. Cependant Potap Sérioukow qu'on avoit laissé au Kamtchatka, resta paisiblement trois années à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, sans que les habitants commissent aucune infidélité contre lui. Le petit nombre de sa troupe ne lui permettant pas d'exiger de tributs, il trafiquoit avec eux comme un Commerçant. Il partit enfin pour revenir à Anadirsk ; mais il fut tué par les Korïaques avec tous ses compagnons avant que d'y arriver. Il ne partit, suivant toute apparence, qu'après que Thimothée Kobelew fut arrivé. Ce Kobelew passe pour avoir été le premier Commissaire du Kamtchatka.

Pendant son séjour, Kobelew transporta l'habitation de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur sur les bords de la riviere *Kalikig*, qui est à une demi-werst du premier. Il bâtit une Zimovie (1) ou nouvelle habitation d'Hiver le long de la riviere *Elowka* ; & les différentes Nations qui habitent tant au long de la riviere de Kamtchatka, que sur les côtes des mers de Pengina & des Castors, lui payerent volontairement des tributs. Il revint ensuite à Iakoutsk en 1704. Dans ce même temps, un Parti de Cosaques d'Anadirsk, sous les ordres d'un nommé Koutin, construisit six habitations d'Hiver ou Zimovies sur les bords de la riviere *Ouka* qui vient se jeter dans la Mer Orientale, & commença à faire payer des tributs aux Korïaques qui habitent dans le voisinage.

Michel Zinoviev, qu'on avoit envoyé d'Iakoutsk à la place de Wolodimer Atlasow, succéda à Kobelew, & gouverna les Ostrogs

(1) Un Ostrog est une habitation entourée de Palissades, & une Zimovie ne l'est pas.

Kamtchadals jusqu'à l'arrivée de Basile Kolesow , c'est-à-dire, depuis 1703 jusqu'en 1704. Il fut le premier qui introduisit la coutume de tenir des registres pour les taxes, dans lesquels on inscrivit le nom des Kamtchadals. Il transporta les habitations inférieures d'hiver dans un endroit plus commode, & construisit un Ostrog sur les bords de la *Bolchaia-Réka* (grande rivière). Il tira les Soldats qui étoient dans les habitations d'hiver ou Zimovies de la rivière *Ouka*, pour les faire passer sur les bords de celle de Kamtchatka. Ainsi, après avoir mis toutes choses en assez bon ordre, il revint sans autre accident à Iakoutsk avec tous les impôts. Basile Kolesow arriva, pour remplacer Michel Zinoview, au commencement de l'Automne de 1704, & y resta jusqu'au mois d'Avril 1706, parce que Basile Protopopow & Basile Chelkownikow, qui venoient pour le relever, avoient été tués en route par les Oliotitores avec dix Soldats, l'un en 1704, & l'autre en 1705. Ce fut pendant le temps de son gouvernement que se fit la première expédition sur le pays des Kouriles. On fit payer des tributs à une vingtaine d'habitants, & les autres, qui étoient en grand nombre, prirent la fuite & se disperserent de côté & d'autre.

Ce Gouverneur revint heureusement à Iakoutsk avec les tributs qu'il avoit levés, malgré les tentatives que firent pour le faire périr les Koriaques fixes de l'Ostrog Kosoukhine, qui est à l'embouchure de la rivière *Talowka*, dans le voisinage de celle de *Pengina*, sur la fin du mois d'Août de la même année; mais en ayant été informé à temps par les Koriaques fixes du petit Ostrog Aklanskoi, qui n'est éloigné que de quinze wersts de celui de Kosoukhine, il prit toutes les précautions nécessaires, & se tint sur ses gardes. Il y resta environ quinze semaines, attendant qu'il y eût assez de neige pour voyager en traîneau. Dans cet intervalle, les Koriaques de Kosoukhine, avec quelques autres, tenterent une seconde fois de se défaire de lui, ainsi que de ses camarades; mais les habitants du Fort Aklans-

qui les en empêchèrent. Kolesow rencontra dans cet endroit sept personnes du détachement de Chelkownikow qui s'étoient échappées, & qui portoient les munitions & les présents qu'on envoyoit pour les Ostrogs du Kamtchatka. Comme il savoit qu'on y manquoit de poudre & de plomb, il les fit escorter par treize hommes de ses troupes, dont il confia le commandement à un nommé Simon Lomaew, auquel il ordonna de lever les tributs dans les trois Forts de Kamtchatka.

Après le départ de Basile Kolesow, tous les Kamtchadals tributaires restèrent assez tranquilles; mais dans la suite, lorsque Théodore Ankoudinow fut nommé Commissaire de l'Ostrog supérieur; Théodore Iarigin du Fort inférieur, Démitrie Iarigin de Bolchéretskoi, les Kamtchadals de ce dernier endroit se révolterent, brûlerent le Fort, & massacrerent tous les Soldats qui s'y trouverent; sans en épargner un seul. Dans le même temps, cinq des Commis chargés de la levée des tributs, furent tués dans le voisinage de la mer des Castors. Cette révolte fut sans doute occasionnée par la levée des tributs: la sévérité avec laquelle on les exigeoit, paroissoit d'autant plus à charge aux Kamtchadals, qu'ils n'avoient pas encore perdu le souvenir de leur ancienne liberté. Ils espéroient la recouvrer en se défaisant de tous les Russes; car, suivant le rapport des vieillards du pays, les Kamtchadals croyoient que ces Russes étoient des fugitifs, parce que c'étoit toujours les mêmes qui venoient lever les taxes, sans qu'ils en vissent d'autres: aussi se flattoient-ils de les avoir tous exterminés. Ils comptoient d'ailleurs que les Koriaques & les Olioutores ne laisseroient point passer les secours qui viendroient d'Anadirsk; car ils savoient que les Olioutores avoient massacré en route les deux Commissaires Protopopow & Chelkownikow avec leurs Soldats. Mais leur espérance fut bien trompée: au-lieu de recouvrer leur liberté, un grand nombre d'entre eux y perdirent la vie; & cet événement a considérablement diminué

minué le nombre des habitants de ce pays , comme on le dira plus au long dans la suite. Pendant ce temps-là , les Cosaques qui étoient alors en fort petit nombre , étoient obligés de se tenir sur leurs gardes , & de laisser les rebelles tranquilles. Cependant Atlasow , en 1706 , fut mis hors de prison , & envoyé d'Iakoutsk au Kamtchatka en qualité de Commissaire. On lui rendit toute l'autorité qu'il avoit eue en 1701 sur les Cosaques , & on lui donna le pouvoir de punir les coupables : on lui recommanda de mériter le pardon de ses anciennes fautes & de ses brigandages , en apportant le plus grand zèle à découvrir de nouveaux pays & à soumettre les peuples qui n'avoient point encore payé de tribut ; de ne faire ni outrage ni injustice à qui que ce fût , & de ne point user de sévérité quand il pourroit n'employer que l'adresse & la douceur. On le menaçoit de peine de mort s'il s'écartoit de ces instructions. Il partit d'Iakoutsk à la tête de plusieurs Cosaques , avec des munitions de guerre & deux petites pièces de campagne de fonte ; mais il oublia bientôt ce qu'on lui avoit prescrit. Il n'étoit pas encore arrivé à Anadirsk , que par ses mauvais traitements , ses violences & ses injustices , il irrita ceux qui étoient sous ses ordres , au point que presque tous envoyèrent unanimement à Iakoutsk des mémoires contre lui. Néanmoins il arriva heureusement au Kamtchatka dans le mois de Juillet 1707. Il prit le commandement à la place des anciens Commissaires de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur & inférieur , qui lui remirent en même temps tous les tributs qui avoient été levés cette année. Il envoya au mois d'Août de la même année sur la mer des Castors , Ivan Tararine avec soixante & dix Cosaques , pour soumettre les rebelles qui avoient tué les Commis chargés de lever les tributs. Cet Officier ne trouva aucune résistance dans sa marche , depuis le Fort supérieur jusqu'à Awatcha ; mais étant arrivé proche de la baie Awatchinskaia , ou d'Awatcha , qu'on appelle aujourd'hui le Port de Saint-Pierre & Saint-Paul , il s'y arrêta pour y pas-

ser la nuit. Les Kamtchadals s'étoient rassemblés dans cet endroit au nombre de huit cents environ. Pleins de confiance en leur supériorité, ils étoient convenus de ne point tuer les Cosaques, mais de les faire tous prisonniers; & comptant sur une victoire certaine, ils avoient apporté des courroies pour les lier. Tararine arriva le lendemain à la baie d'Awatcha, où il trouva les Canots & les Baidaires des Kamtchadals. Cependant les Rebelles s'étoient cachés dans un bois de chaque côté du chemin, & ayant laissé passer ceux qui marchaient à la tête, ils fondirent sur le centre. Les Cosaques se défendirent avec tant de valeur & d'opiniâtreté, qu'une partie des Kamtchadals resta sur la place, & que les autres furent obligés de prendre la fuite. Les Cosaques n'eurent que six hommes de tués & plusieurs de blessés. On fit prisonniers trois des principaux Kamtchadals, dont on ne put tirer que dix Zibelines, quatre Renards rouges, & dix-neuf Castors marins. Cependant malgré cette heureuse expédition, le Pays ne fut pas totalement soumis; car ces Peuples ne cessèrent de temps à autre de se soulever, jusqu'à la principale révolte du Kamtchatka, qui arriva en 1731.

Les Cosaques retournerent au Fort supérieur le 27 Novembre 1707, avec leurs otages & les tributs qu'ils avoient levés. Jusquelà le gouvernement des Ostrogs Kamtchadals étoit en assez bon ordre, parce que les Cosaques respectoient leurs Chefs, & leur étoient soumis comme ils le devoient; mais dans la suite ils se portèrent aux dernières extrémités contre eux, jusqu'à les déposer, piller leurs biens & leurs effets, à les mettre en prison, les maltraiter, & même les faire mourir, comme on le verra plus bas.



C H A P I T R E I I.

De la révolte des Cosaques du Kamtchatka ; du meurtre de trois Commissaires , des suites de cette affaire ; & de l'expédition des Cosaques pour découvrir les Isles & le Royaume du Japon.

O N a vu dans le Chapitre précédent combien les Cosaques étoient mécontents de la mauvaise conduite d'Atlasow : la licence & le désordre dans lesquels il vivoit , leur firent prendre la résolution de lui ôter le commandement ; ce qu'ils exécuterent dans le mois de Décembre de l'année 1707. Pour se justifier, ils écrivirent à Iakoutsk qu'Atlasow ne leur donnoit point les provisions de bouche qu'il prenoit sur les Kamtchadals , qu'il les gardoit pour lui , & que ne pouvant aller à la pêche, ils se trouvoient continuellement exposés à mourir de faim. Ils l'accusoient de s'être laissé corrompre pour favoriser la fuite de ses ôtages ; ce qui rendoit tous les Peuples tributaires si peu soumis & si insolents, que les Collecteurs sur les bords de la mer de Pengina n'avoient pu sauver leur vie qu'en prenant la fuite. Ils l'accusoient encore d'avoir passé son épée au travers du corps à Daniel Belaiew qui étoit innocent ; & que sur ce qu'ils lui représentoient qu'il ne devoit pas se porter à un tel acte de violence , mais le punir s'il étoit coupable, en lui faisant donner le knout, conformément aux Ordonnances , il leur avoit répondu , que quand même il les feroit tous périr , le Czar ne lui en feroit point un crime. Que pour se venger des Cosaques & des discours injurieux qu'ils tenoient sur son compte , il s'étoit fait amener un des principaux Kamtchadals , & lui avoit dit qu'il avoit fait mourir le Soldat Belaiew , parce qu'il avoit découvert que les Soldats avoient résolu de faire périr tous les Kamtchadals avec leurs femmes & leurs en-

fants , pour partager ensuite leurs dépouilles. Que les Kamtchadals consternés de cette ouverture qu'il venoit de leur faire , avoient abandonné leurs habitations pour aller se retrancher dans un lieu escarpé. Qu'ils avoient tué aux Russes trois Soldats , & en avoient blessé beaucoup d'autres. Ils l'accusoient encore de s'être approprié presque tous les présents envoyés d'Iakoutsk , & d'en avoir disposé à son avantage ; de sorte que pendant son séjour au Kamtchatka , on n'avoit pas vu chez lui plus d'un demi-poude de grains , de verre & d'étain ; qu'il avoit fait fondre & employer tout le cuivre qui lui avoit été donné , à faire des alambics pour distiller des eaux-de-vie ; qu'à force de maltraiter un Kamtchadal nouvellement baptisé , il lui avoit extorqué une peau de Renard noir d'un grand prix , que celui-ci destinoit pour la Caisse de Sa Majesté.

Ces accusations font voir jusqu'où les Cosaques portoient l'animosité contre leur Chef : il faut avouer cependant que parmi toutes ces imputations , il y en avoit plusieurs qui ne laissoient pas d'être bien fondées ; car Atlasow pouvoit ne leur pas donner leurs rations , mettre en liberté les otages moyennant quelques sommes d'argent , les menacer de coups d'épée lorsqu'il étoit ivre , s'approprier les revenus appartenants à la Couronne , comme le prouvent assez les richesses immenses qu'il amassa en si peu de temps. Mais peut-on croire qu'il cherchât à exciter les Kamtchadals à la révolte ? Ne devoit-il pas savoir que sa sûreté & même sa vie dépendoient de celle des Cosaques , & que leur perte entraîneroit infailliblement la sienne ? Quant à l'accusation que les Kamtchadals de la mer de Pengina avoient voulu tuer les Collecteurs des tributs , & que dans un autre endroit , ils avoient tué trois hommes & en avoient blessé plusieurs autres ; cela a bien pu arriver , sans qu'Atlasow y ait contribué le moins du monde. Les Kamtchadals sur les bords de la mer de Pengina avoient déjà voulu tuer un de ces Collecteurs , parce qu'au-lieu d'une Zibeline , il en exigeoit deux ou trois par tête.

A l'égard de la peau de Renard noir, elle ne se trouva point chez Atlasow, dans la visite que l'on fit de ses effets.

On lui ôta donc le commandement, & on le mit en prison. Simon Lomaew fut nommé Commissaire; on lui enjoignit de lever les tributs dans tous les Ostrogs. Tous les effets d'Atlasow furent confisqués & déposés dans le Fisc. Ils consistoient en douze cent trente-quatre Zibelines, quatre cents Renards ordinaires, quatorze Renards noirs, & soixante-quinze Castors marins, indépendamment d'une grande quantité de fourures de Zibelines & de Renards.

Atlasow trouva moyen, on ne fait comment, de s'échapper de prison, & se rendit à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur, dont il désiroit d'obtenir le commandement: Théodore Jarigin, qui étoit Commissaire de cet Ostrog, refusa de le lui céder; ainsi Atlasow fut obligé de rester sans exercice jusqu'à l'arrivée d'un nouveau Commissaire.

Cependant les Mémoires présentés contre lui par les Cosaques, étoient arrivés à Iakoutsk. Le Gouvernement de cet endroit, informé de la mésintelligence survenue entre Atlasow & les Cosaques, & craignant que les intérêts de la Couronne n'en souffrissent, rendit à la Cour un compte exact & détaillé de tout ce qui s'étoit passé; & en 1707 on envoya à sa place, pour Commissaire, Pierre Tchirikow, avec un Capitaine, quatre Officiers & cinquante Cosaques. On lui donna deux canons de fonte, cent boulets, cinq poudres de plomb, huit poudres de poudre; mais comme on reçut du Kamtchatka au mois de Janvier 1709, la nouvelle de la mauvaise conduite d'Atlasow, & qu'on lui avoit ôté le commandement, on dépêcha un courier après Tchirikow, pour lui donner ordre d'informer de cette affaire, & d'en envoyer son rapport par le Commissaire Simon Lomaew, à la Chancellerie d'Iakoutsk, avec les tributs qui avoient été levés pendant les années 1707, 1708 & 1709. Cependant ce courier ne put joindre Tchirikow à Anadirsk: on ne l'envoya pas

au Kamtchatka, à cause du petit nombre de Cosaques qui se trouvoient alors à Anadirskoi-Ostrog ; il y auroit eu en effet beaucoup de danger de s'exposer , sans une nombreuse escorte , sur cette route ; car elle étoit remplie le long des mers d'Olioutora & de Pengina, d'un si grand nombre de révoltés , que le 20 Juillet 1709 , Tchirikow , malgré le nombre de ses troupes , fut attaqué en plein jour. Panioutine fut tué avec dix de ses camarades ; les Tributs qu'il portoit & toutes ses provisions de guerre furent pillées. Ceux qui s'échappèrent , furent obligés de se retrancher dans un lieu escarpé ; ils y restèrent jusqu'au 24 du même mois , qu'ils se dégagerent heureusement des Olioutores ; ils ne perdirent dans leur retraite que dix des leurs. Ainsi Tchirikow étant arrivé au Kamtchatka , ne songea point à informer ni à poursuivre l'affaire d'Atlasow ; il se contenta d'exercer son commandement. Pendant le gouvernement de ce Commissaire , il y eut deux événements dont je crois devoir parler. Le premier fut l'expédition malheureuse du Capitaine Ivan Kharitonow , qui avoit été envoyé sur la *Bolchaia-Reka* à la tête de quarante hommes , pour réduire les rebelles de cette contrée. Ces mutins s'étant rassemblés en grand nombre , lui tuèrent huit hommes , & blessèrent une grande partie des autres. Le reste fut assiégé pendant environ quatre semaines , & ils ne durent leur salut qu'à la fuite. Le second fut le naufrage d'un vaisseau Japonois , qui échoua sur la côte de la mer des Castors , où Tchirikow se trouvoit alors. Il délivra quatre Japonois qui avoient été faits prisonniers par des Kamtchadals révoltés , dont les habitations étoient dans le voisinage. Ces rebelles ayant apperçu les Cosaques , abandonnerent leurs prisonniers (Japonois) & s'enfuirent dans les bois. Dans cette même expédition , les Cosaques firent rentrer dans l'obéissance tous les Peuples qui s'étoient soulevés depuis la riviere *Joupanowa* jusqu'à l'*Ostrownaia* , & on les obligea de payer tribut comme auparavant. Cependant Tchirikow , à son retour à Kamtchastkoi-Ostrog supérieur , y

trouva Osip Mironow. Ce nouveau Commissaire , arrivé dans le mois d'Août de la même année pour le remplacer , avoit été envoyé d'Iakoutsk en 1709 , avec quarantè hommes d'élite ; ainsi il se trouva au Kamtchatka trois Commissaires , savoir Atlasow , Tchirikow & Mironow. Tchirikow après avoir remis le commandement à Mironow , & tout ce qui en dépendoit , partit au mois d'Octobre pour Kamtchatskoi-Ostrog inférieur avec sa troupe & les tributs qu'il avoit levés , dans le dessein d'y passer l'Hiver & de s'embarquer l'année suivante sur la mer de Pengina. Mironow resta jusqu'à l'Hiver à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur , & en partit le 6 Décembre pour se rendre à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur , afin de préparer avec ses Soldats ce qui étoit nécessaire à la construction d'un bâtiment pour transporter les tributs de la Couronne , laissant Alexis Alexandrow , Commissaire dans cet Ostrog. Lorsqu'il eût exécuté ce qu'il avoit à faire dans l'Ostrog inférieur , il partit pour retourner à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur , avec l'ancien Commissaire Tchirikow ; mais il fut égorgé en route le 23 Janvier 1711 , par vingt Cosaques de sa troupe , qui depuis long-temps en vouloient à ces deux Commissaires. Ces assassins résolurent aussi de se défaire de Tchirikow ; cependant ils se laisserent fléchir par ses prieres , & lui laisserent la vie.

Dans cet intervalle , ils se rendirent à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur au nombre de trente-un , pour massacrer Atlasow. Lorsqu'ils furent à une werst & demie de cet Ostrog , ils envoyerent trois hommes auxquels ils avoient remis une lettre pour cet Officier , avec ordre de l'assassiner dans le temps qu'il seroit occupé à la lire. Ces Emissaires étant arrivés le soir , trouverent Atlasow endormi & l'égorgerent. Toute la troupe entra aussi-tôt dans l'Ostrog , & s'empara de trois maisons. Les principaux Chefs de ces mutins étoient Daniel Antsiforow & Ivan Kozirewskoi. Ils partagerent entr'eux les effets des Commissaires qu'ils venoient d'égorger , sé-

duisirent leurs compagnons , emporterent les drapeaux , inviterent les autres à se joindre à eux , & grossirent par-là leur nombre jusqu'à soixante & quinze hommes. Ils appellerent Daniel Antsiforow , *Ataman* (1) , & donnerent à Kozirewskoi le titre d'*Iasaoul* (2) : ils se nommerent encore d'autres Officiers : enfin il n'y eut pas d'excès de révolte & d'insolence auxquels ils ne se portassent. Ils s'emparèrent de tous les effets qu'Atlasow avoit apportés avec lui pour les transporter par la mer de Pengina , pillèrent tous les magasins qu'on avoit faits pour l'expédition maritime , prirent les voiles & les agrêts que Mironow avoit laissés pour faire passer Tchirikow par la mer de Pengina avec les tributs de la Couronne. Ils retournerent ensuite à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur ; & le 20 Mars ils jetterent Tchirikow , pieds & mains liés , dans la riviere.

Le 17 Avril de l'année 1711 , ils envoyèrent à Iakoutsk un mémoire par lequel ils demandoient pardon de leurs crimes , & expliquoient les raisons pour lesquelles ils avoient tué les Commissaires Tchirikow & Mironow ; il n'y étoit point fait mention d'Atlasow , Pour se justifier , ils insistoient sur l'avarice & l'avidité de ces Commissaires , détailloient de quelle manière ils s'approprioient les tributs de la Couronne , achetant des marchandises pour leur compte , & se procurant par-là des profits immenses ; comment ils opprimoient & vexoient les Cosaques & les peuples soumis , arrachant aux uns leurs biens à force de coups & de menaces , & s'emparant de la solde des autres , en leur faisant prendre malgré eux des marchandises à un prix excessif ; il y étoit dit que pour la solde entière d'un Cosaque à pied , qui est de 9 roubles 25 kopeks , ils donnoient 12 archines de toile , ou quelques onces de tabac de la Chine ; qu'outre cela ils exigeoient pour intérêt deux roubles sur la paie de chaque Soldat , les forçant

(1) C'est le nom que toutes les compagnies de Brigands donnent à leur premier Chef.

(2) C'est-à-dire , Chef en second.

de donner leurs quittances sur les états, & de reconnoître qu'ils avoient été payés en argent & non en marchandises. Ils rapportoient une multitude d'autres vexations de cette nature. Ils ajoutoient qu'ils s'étoient portés à cet excès de violence de se faire justice eux-mêmes, parce qu'ils savoient que le grand éloignement, & sur-tout les Commissaires, empêcheroient que leurs plaintes ne parvinssent jusqu'à Iakoutsk. Ils joignirent à ce mémoire l'état des effets appartenants à Tchirikow & à Mironow. Suivant cet état, ceux du premier se montoient à 600 Zibelines, 500 Renards ordinaires, 20 Castors marins; ceux de Mironow à 800 Zibelines, 400 Renards ordinaires, & 30 Castors marins.

De Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, ils allerent pendant le printemps de la même année, au nombre de soixante & quinze, sur les bords de la *Bolchaia Réka*, pour en soumettre les rebelles. Ils construisirent Bolchéretskoi-Ostrog, dans l'espérance de mériter par-là le pardon de leur révolte. Les premiers jours d'Avril ils détruisirent un petit Ostrog Kamtchadal entre les rivières *Bistraia* & *Golsowkaia*, qui se jettent dans la *Bolchaia Réka*, du côté de la rive droite; c'est là qu'est aujourd'hui le Fort des Russes appelé *Bolchéretskoi-Ostrog*. Ils s'y établirent, & y resterent pendant le mois de Mai, sans être attaqués des Kamtchadals; mais le 22 de ce même mois un grand nombre de Kamtchadals & de Kouriles, soit d'en haut, soit d'en bas de la grande riviere, vinrent pour s'emparer de cet Ostrog & exterminer tous les Cosaques qui y étoient: ils les bloquerent, & chercherent à les intimider par des menaces. Ils se van-toient qu'ils n'avoient pas besoin de leurs armes, qu'ils ne feroient usage que de leurs bonnets pour les étouffer.

Les Cosaques avoient pris avec eux un Archimandrite, qui avoit été envoyé en 1705 au Kamtchatka pour y prêcher l'Evangile. Le 23 Mai, après avoir assisté à la priere, ces Cosaques firent une sortie avec la moitié de leurs troupes; après plusieurs

décharges de leurs carabines sur les Kamtchadals , ils se battirent avec leurs lances jusqu'au soir , & remportèrent enfin la victoire. Il y eut un si grand nombre de rebelles de tués & de noyés dans ce combat , que la *Bolchaia Réka* étoit couverte de cadavres. Les Russes de leur côté ne perdirent que trois hommes , & n'en eurent que quelques-uns de blessés. Cette victoire fut d'autant plus importante , qu'elle fut suivie de la réduction de tous les Ostrogs situés sur la *Bolchaia Réka* , qui payerent sans aucune résistance tribut comme auparavant. Les vainqueurs s'avancèrent vers le pays des Kouriles , passèrent le détroit , & rendirent tributaires les habitants de la première Isle où personne n'avoit encore pénétré.

Cependant Basile Séwastianow , autrement Schepetkoi , arriva en 1711 pour remplacer Mironow. Il ignoroit le sort des trois Commissaires , étant parti d'Iakoutsk avant que la nouvelle de leur massacre y arrivât. Il leva les tributs aux deux Ostrogs supérieur & inférieur. Antsiforow , Chef des mutins , qui avoit fait la même chose à Bolchéretskoi-Ostrog , feignant de rentrer dans son devoir , revint à l'Ostrog inférieur , mais accompagné de tant de gens de son parti , qu'il n'avoit point à craindre qu'on se fît de lui , ou qu'on lui fit rendre compte de sa conduite : aussi Schepetkoi le renvoya-t-il sur la *Bolchaia Réka* pour lever les taxes. A son retour le long des côtes de la mer de Pengina , il réduisit les rebelles des rivières de *Kompakowa* & *Worowskaia* , qui avoient secoué le joug depuis quelque temps , & les obligea de payer les tributs ; mais il fut tué lui-même au mois de Février 1712 par les rebelles d'Awatcha qui le surprirent. Il s'étoit rendu à Awatcha avec vingt-cinq hommes : les habitants le menerent dans une grande hutte ou balagane , sous lequel il y avoit des portes dérobées : ils le reçurent avec toute sorte d'honnêteté , le comblèrent de riches présents , lui promirent de payer un gros tribut , lui donnerent même quelques otages des plus distingués d'entr'eux ; mais la nuit suivante ils mi-

rent le feu au balagane, & brûlerent les Russes avec leurs otages.

Le trait suivant fera juger jusqu'où les Kamtchadals portoient l'animosité & la vengeance contre les Cosaques. Ces Sauvages, dit-on, en mettant le feu à la hutte, ouvrirent les fausses portes, & crièrent à leurs compatriotes de se sauver comme ils pourroient; les otages crièrent qu'ils étoient enchaînés, mais qu'on ne s'embarassât point d'eux, pourvu qu'on fit périr les Cosaques leurs ennemis. Les Kamtchadals, par cette action, ne firent que prévenir le juste châtement que ce Chef des mutins & ses complices méritoient.

Avant qu'on allât au Kamtchatka par la mer de Pengina, l'éloignement & la difficulté de passer à travers le pays des Koriaques non soumis, étoient cause qu'il falloit beaucoup de temps pour envoyer les rapports à Iakoutsk & en recevoir des ordres; ce qui ne favorisoit pas peu les Commissaires dans leurs brigandages.

Après la mort d'Antsiforow, il parut que les Commissaires eurent moins à craindre des rebelles. Schepetkoi envoya à l'Ostrog supérieur des gens pour arrêter les meurtriers par-tout où on les trouveroit. On en prit alors un qui fut mis à la torture dans l'Ostrog supérieur. Outre plusieurs crimes, & celui d'avoir eu part au meurtre des trois Commissaires, il avoua qu'ils avoient formé le dessein de détruire les deux Forts Kamtchatskoi inférieur & supérieur, de se défaire du Commissaire Schepetkoi, de piller le Fort & tous les effets qui s'y trouveroient, & d'aller s'établir ensuite dans les Isles; que ce n'étoit pas pour apporter les tributs, qu'Antsiforow étoit venu rejoindre Schepetkoi; mais pour le piller & l'assassiner; qu'enfin il n'avoit pas osé exécuter ce détestable projet, parce que les Cosaques qui n'étoient pas de son parti étoient trop nombreux.

Schepetkoi remit le commandement du Fort supérieur à Constantin Kosirew; celui du Fort inférieur à Théodore Iarigin, & il partit de Kamtchatka le 8 Juin 1712. Il s'embarqua avec les tributs sur la mer Olioutore, & alla jusqu'à la riviere du même nom, qu'il

remonta pendant quatre jours. Il s'arrêta à deux petites journées de l'habitation de Glotowa, la rapidité & les bancs de cette riviere ne lui permettant pas d'aller plus loin. Comme il manquoit de bois pour se retrancher & se défendre contre les attaques des Olioutores, il se fortifia avec des Iourtes de terre. Les Olioutores le harceloient continuellement, & il ne se passoit pas de jour qu'ils ne l'attaquassent. Il resta dans ces retranchements avec quatre-vingt-quatre Soldats, jusqu'au 9 Janvier 1713. Cependant il envoya un exprès à Anadirsk, pour demander du secours & des Rennes, afin de transporter les tributs qu'il avoit avec lui. On lui envoya soixante Cosaques & un nombre suffisant de Rennes. C'é fut ainsi qu'il sauva la Caïsse Impériale du pillage des Koriaques; & elle arriva sans accident à Iakoutsk au mois de Janvier 1714. Depuis l'année 1707, on n'avoit pas fait passer les taxes, à cause des troubles qui régnoient dans ce Pays, & du brigandage des Koriaques. Les tributs consistoient en treize mille deux cent quatre-vingts Zibelines, trois mille deux cent quatre-vingt-neuf Renards rouges, sept noirs, quarante-un Renards presque noirs, & deux cent cinquante-neuf Castors marins.

Après le départ de Schepetkoi, Kirgizow, Commissaire de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, se révolta; & ayant rassemblé tout ce qu'il avoit de troupes, il descendit avec des canots au Fort inférieur, arrêta Iarigin qui y commandoit, le fit mettre à la torture (1), pilla ses effets, & les distribua à ses Soldats. L'Aumônier de cet endroit eut le même sort, avec quelques Cosaques.

Iarigin fut obligé de se faire Moine, il remit le commandement de ce Fort à Bogdan Kanachew, qui y resta jusqu'au retour de Basile

(1) Elle consiste à frapper le coupable avec une espece de fouet fait de plusieurs courroies, auxquelles sont attachés des morceaux de plomb; on lui met ensuite une corde autour de la tête, & par le moyen d'un bâton tourné dans cette corde, on lui serre le crâne aussi fortement que l'on veut.

Kolesow. Kirgizow entraîna dans son parti les dix-huit hommes qui étoient à Chantalskoi ou Kamtchatskoi-Ostrog inférieur , & retourna avec eux au Fort supérieur de Kamtchatka , où pendant long-temps il se rendit redoutable au Fort inférieur , non-seulement avant l'arrivée de Kolesow , mais durant le séjour même de ce Commissaire.

Kolesow fut envoyé d'Iakoutsk en 1711 , pour remplacer Sewastianow. Il arriva au Fort inférieur du Kamtchatka , le 10 Septembre 1712 , & reçut ordre en route de faire des poursuites contre les Mutins qui avoient égorgé les trois Commissaires. En conséquence de ces ordres , il fit punir de mort deux de ces Factieux , en fit marquer & bannir d'autres. Ivan Kozirewskoi , qui s'étoit mis à leur tête après la mort de Daniel Antsiforow , & qui faisoit alors les fonctions de Commissaire à Bolchéretskoi , fut puni avec plusieurs autres de ses complices ; mais Kirgizow qui avoit été le principal auteur de la dernière révolte , non-seulement refusa de reconnoître la Jurisdiction de Kolesow & de lui remettre l'Ostrog ; il le menaça même de l'aller attaquer dans l'Ostrog inférieur , & de l'en déloger avec son artillerie. Il marcha en effet contre lui avec trente hommes de son parti , & il fut encore joint par d'autres Cosaques , mais il ne put exécuter son dessein.

Kolesow craignant également les deux partis , prit toutes les précautions qu'il jugea nécessaires ; mais Kirgizow malgré cela resta dans son poste , faisant monter la garde jour & nuit : cependant il invita les Cosaques de Kamtchatskoi-Ostrog inférieur à se joindre à lui , & demanda , avec menaces , au Commissaire la permission d'aller à la découverte de l'Isle Karaga. Les Cosaques ne prirent point son parti , & cette permission ne lui fut point accordée ; ainsi après avoir échoué en tout , il fut obligé de revenir à l'Ostrog supérieur. Peu de temps après ses complices lui ôtèrent le commandement & le mirent en prison ; & voyant la constance des Cosaques de Kamt-

chatskoi-Ostrog inférieur, à rester dans leur devoir ; & qu'il n'y avoit point lieu de se flatter de pouvoir passer devant l'Ostrog inférieur pour gagner la mer, & aller à la découverte de l'Isle de Karaga, ils se diviserent en deux factions ; l'une prit parti pour Kolesow, & l'autre pour Kirgizow. La première fut la plus forte & eut le dessus, au moyen de quoi Kolesow s'empara de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur en 1713, & punit ces séditieux. Kirgizow fut mis à mort avec quelques-uns de ses complices. On récompensa les soldats Cosaques, & les Collecteurs qui ayant refusé de se joindre aux Rebelles, étoient restés dans leur devoir. Ainsi fut appaisée la révolte.

Kolesow envoya au mois d'Avril 1713 Kozirewskoi, avec cinquante-cinq Cosaques ou Chasseurs, & environ onze Kamtchadals, quelques pièces de canon, & toutes les munitions nécessaires, sur la *Bolchaia Reka*. Il lui donna ordre de construire de petits Vaisseaux, & de tâcher de mériter sa grace, en allant reconnoître les Isles qui sont voisines du Japon, & le Japon même. On ne retira pas grand avantage de cette expédition ; on soumit quelques Habitants de Kourilkaia Lopatka, ou Pointe méridionale du Kamtchatka, & de la première & seconde Isles des Kouriles. Kozirewskoi leur fit payer tribut. Il rapporta quelques informations des Isles Kouriles plus éloignées. Ce que l'on en apprit fit connoître que les Habitants de la ville de Matmai venoient commercer dans ces Isles, comme dans la première & dans la seconde ; qu'ils apportoient des marmites de fer, toutes sortes de Vases vernissés, des Sables, des étoffes de Soie & de Coton. Kozirewskoi rapporta même avec lui quelques-unes de ces Marchandises.

C H A P I T R E I I I .

Des Commissaires qui succéderent à Vasilé Kolesow , jusqu'à la grande révolte du Kamtchatka , & des évènements remarquables qui se passèrent dans cet intervalle , & lorsqu'on apporta les tributs du Kamtchatka. Découverte d'un passage par la mer de Pengina pour aller d'Okhotsk au Kamtchatka.

IVAN ENISEISKOI vint au Kamtchatka dans le mois d'Août 1713 , pour remplacer Vasilé Kolesow. Outre les fonctions de son administration & les tributs qu'il leva comme ses Prédécesseurs , il bâtit pendant le temps de sa résidence , une Eglise vers l'endroit nommé Klioutchi , dans le dessein d'y transférer Kamtchatskoi-Ostrog inférieur ; ce qui ne tarda pas à s'exécuter. Cet ancien établissement étoit environné de marais & sujet aux inondations ; les Cosaques l'abandonnerent pour aller s'établir dans cette nouvelle habitation. Kamtchatskoi-Ostrog inférieur subsista dans cet endroit jusqu'en 1731 , où il fut réduit en cendres pendant la révolte, avec l'Eglise & tous les autres Bâtimens , comme je l'ai déjà dit.

Ivan fit une expédition pendant le temps de son administration ; il marcha à la tête de cent vingt Cosaques & de cent cinquante Kamtchadals contre les Habitans d'Awatcha , qui avoient massacré Antsiforow avec vingt-cinq Soldats. Ces rebelles s'étoient si bien retranchés , qu'on fut environ deux semaines sans pouvoir les forcer. On les attaqua deux fois sans aucun succès ; enfin on prit le parti de les brûler. Tous les Kamtchadals qui s'échappèrent des flammes furent égorgés ; on ne laissa la vie qu'à ceux qui étoient venus se rendre , & qui avoient promis de payer tribut. Ils en usèrent de même à l'égard du petit Ostrog Paratoun , qu'ils prirent aussi d'assaut. De-

puis ce temps , les Kamtchadals d'Awatcha commencerent à payer le tribut régulièrement toutes les années. Auparavant les Cosaques se contentoient de ce que ces Peuples vouloient bien leur donner , la plupart étant révoltés.

Eniseiskoi après avoir levé les taxes pendant l'année 1714 , s'embarqua au Printemps de cette même année sur la mer Olioutore ; avec son Prédécesseur Vasilé Kolesow , qui , ayant peu de monde , n'avoit pu , en 1713 , porter à Iakoutsk les tributs dont il étoit chargé , dans la crainte d'être pillé par les Koriaques qui ne sont point soumis. Ils arriverent sans aucun accident à la fin du mois d'Août de l'année 1714 à la riviere *Olioutora* , où ils trouverent Athanase Pétrow qui , secondé de quelques Cosaques d'Anadir & d'Ioukagires , avoit défait les Olioutores , détruit & rasé leur principal Ostrog , & en avoit bâti un nouveau ; ils y resterent jusqu'à l'Hiver. Les tributs que ces deux Commissaires rapportoient avec eux , consistoient en cinq mille six cent quarante-une Zibelines , sept cent cinquante-un Renards ordinaires , dix à moitié noirs , cent trente-sept Castors marins , onze fourrures des plus beaux Renards , deux Loutres , & vingt-deux Zolotniks d'or en lingots & en petites pièces , marquées du sceau Japonois : ils les avoient trouvés sur les Vaisseaux de cette Nation qui avoient échoué sur les côtes du Kamtchatka : il y avoit en outre quarante roubles en especes.

Dès que le traînage fut praticable , ces Commissaires partirent avec les tributs pour Anadirsk. Ils laisserent cinquante-cinq hommes de garnison dans Olioutorskoi-Ostrog : ils avoient encore avec eux quatre Officiers , environ cinquante Soldats & deux Aumôniers.

Le 2 Décembre 1714 , les Ioukagires qui étoient avec Athanase Pétrow , avant que d'arriver à Aklanskoi-Ostrog , à la source de la riviere *Talowa* , tuerent leur chef Pétrow , & pillerent les tributs. Les Commissaires Kolesow & Eniseiskoi , avec seize des leurs , se sauverent à Aklanskoi-Ostrog , mais ils ne purent éviter de périr ;

car

car les Ioukagires assiégèrent cet Ostrog , & obligèrent par leurs menaces les Koriaques de cet endroit à se révolter & à tuer les Commissaires qui s'étoient refugiés chez eux. Ils alléguèrent par la suite ; pour leur justification , que la dureté & les violences de Pétrow sur les Cosaques & les Ioukagires furent cause de cette révolte , & particulièrement dans le temps que l'on faisoit le siege de l'Ostrog Olioutorskoi : il ne leur avoit point permis d'aller à la chasse , conformément aux ordres qu'il en avoit reçus d'Anadirsk ; mais il les avoit pris pour leur faire porter , comme à des Chevaux , les tributs du Kamtchatka ; ce qu'il ne devoit pas faire , ayant ordre d'employer pour cet usage les Koriaques qu'on avoit même fait venir exprès.

On fit les recherches les plus exactes pour trouver les effets qui appartenoient à la Couronne ; mais ils étoient tellement dispersés , que l'on eut toutes les peines du monde à les recouvrer. Une partie étoit tombée entre les mains des Koriaques , des Kamtchadals & des Cosaques d'Anadirsk , qui habitoient le nouvel Ostrog Olioutorskoi ; car les Ioukagires , après la révolte , étant venus camper près de cet Ostrog , firent des échanges avec les Cosaques , dont ils étoient fort peu éloignés. Ils donnoient une fourrure de Zibeline pour trois ou quatre pipes de tabac de la Chine , & dans un seul Zolotnik il y a au-moins pour faire cinquante pipes de tabac. Ce fut de cette maniere qu'Alexis Pétrilowskoi , qui peu de temps après se rendit au Kamtchatka , acheta huit cents Zibelines , outre beaucoup de fourrures ; elles furent cependant dans la suite restituées à la caisse. Les révoltés apportoient eux-mêmes des Zibelines & des Renards , & les donnoient aux Cosaques qui avoient été envoyés pour les engager à se soumettre. Je n'ai pu savoir positivement à quoi s'est montée la perte de ces effets , ni ce qu'on en a recouvré. Aupres cette révolte des Ioukagires & des Koriaques ne laissa pas de durer long-temps , comme on le reconnoît par les Mémoires envoyés

d'Anadirsk à Iakoutsk. Il paroît par ces mêmes Mémoires, que les Korïaques de la Mer de Pengina ne furent soumis que l'année 1720, par Etienne Trifonow, Officier d'Iakoutsk, qui fut envoyé contre eux avec un grand nombre de Cosaques. Jusque-là, & sur-tout peu de temps après avoir massacré les Commissaires, ils menaçoient d'attaquer Anadirskoi-Ostrog, & vouloient engager les Tchouktchi à se joindre à eux.

Depuis le meurtre des Commissaires, on ne fit plus passer les tributs du Kamtchatka par Anadirsk, parce que dans cette intervalle on trouva un passage par mer d'Okhotsk au Kamtchatka. Cette nouvelle route est infiniment plus commode & plus sûre que celle d'Iakoutsk par Anadirsk, qui est absolument abandonnée aujourd'hui : il n'y a que les Couriers qui y passent dans les cas urgents. Depuis l'année 1703 jusqu'à ce qu'on ait trouvé ce passage par mer, il est péri sur cette route environ deux cents hommes ; perte qui, eu égard à l'éloignement & au petit nombre de Cosaques, peut être regardée comme considérable. Ce passage par mer fut tenté en 1715, par un Cosaque nommé Côme Sokolow, qui étoit sous les ordres du Colonel Eltchin, qu'on avoit envoyé pour reconnoître les Isles qui sont dans cette mer ; Alexis Pétrilowskoi étoit alors Commissaire au Kamtchatka. Les Cosaques, de concert avec Sokolow, se révolterent contre lui : ils le déposèrent, le mirent en prison, & confisquerent ses biens : il fut lui-même la cause de son malheur par son insatiable avarice, ses brigandages & ses violences. Quiconque étoit riche, devoit s'attendre à se voir bientôt dépouillé de tout ce qu'il possédoit, & cela sur le plus léger prétexte : il n'y avoit que le Pauvre, qui fût à l'abri de ses cruelles vexations. Par des voies aussi indignes, il amassa en fort peu de temps des richesses si considérables, qu'elles excédoient la valeur de deux années entières des tributs de tout le Kamtchatka : outre un grand nombre de pelisses de Zibelines & de Renards, on lui trouva plus

de 5600 Zibelines, environ 2000 Renards, 207 Castors marins, environ 169 Loutres.

Quant aux Naturels du Pays, ils furent tranquilles; il n'y eut que quelques troubles qui s'éleverent entre les Kouriles mêmes de Lopatka. La tribu de Kouriles qui causa la perte de plusieurs Kouriles tributaires, refusa de se soumettre & de payer les impôts, dans la crainte d'être punie comme elle le méritoit. Quatre Soldats qu'on avoit envoyés pour escorter les tributs jusqu'au Vaisseau, furent tués sur les bords de la riviere *Kharioufowa*. Tous ces révoltés furent cependant bientôt soumis. La conduite de quelques Commissaires Russes & Cosaques étoit alors odieuse aux Kamtchadals, qui paroissoient si mécontents de leurs vexations, qu'il y avoit tout lieu d'en craindre les suites les plus funestes.

Côme Wegeliwtsow remplaça Pétrilowskoi, & il fut lui-même remplacé par Grégoire Kamkin. Pendant l'année 1718, on envoya d'Iakoutsk trois Commissaires au Kamtchatka; savoir, Ivan Ouvrowskoi, à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur; Ivan Pororow à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, & Basile Kotchanow à Bolchéretskoi. Les Cosaques, suivant leur coutume, ne tarderent pas à déposer ce dernier, & le mirent en prison, où il fut environ six mois; mais il trouva moyen de se sauver: il paroît que ce fut sans raison qu'ils se porterent à cette violence contre lui, puisque les auteurs de cette révolte furent conduits à Tobolsk, où ils reçurent le châtement qu'ils méritoient.

Ces troubles favoriserent une révolte, qui éclata sur les bords de la riviere *Worowskaïa*. Plusieurs Collecteurs des taxes y perdirent la vie, & les tributs furent pillés; mais on y envoya des troupes, qui réduisirent les rebelles à l'obéissance cette même année.

Ivan Kharitanow fut envoyé en 1719 pour remplacer ces Commissaires. Il marcha contre les Koriaques fixes de la riviere

Yyy ij

Pallana, qui s'étoient révoltés ; mais il se laissa surprendre , & fut tué dans cette expédition. Les Koriaques rebelles lui firent d'abord le plus grand accœuil ; ils lui donnerent des otages , & lui payerent tribut : mais au sortir d'un repas auquel ils l'avoient invité , ils se jetterent sur lui au moment où il étoit sans défense , & le massacrèrent avec quelques-uns de ses compagnons. Leur trahison & leur perfidie n'eurent pas tout le succès dont ils s'étoient flattés ; car une grande partie des Cosaques ayant eu le bonheur de s'échapper , enfermerent ces assassins dans leur Ostrog , & les brûlerent sans qu'il s'en sauvât un seul.

Il ne se passa rien de remarquable dans les années suivantes, jusqu'à la grande révolte de Kamtchatka , à l'exception de quelques légers mouvements de séditions parmi les Kouriles & du côté d'Awatcha. Les Commissaires se succéderent chaque année les uns aux autres comme auparavant : ils restoient un an , & s'en alloient , emportant avec eux les taxes qu'ils avoient levées ; & les Kamtchadals en tuoient quelques-uns de temps à autre. Mais il se fit, en 1720, 1728 & 1729, des expéditions remarquables. Celle de 1720 fut pour reconnoître les isles Kouriles. Ivan Evreinow & Théodore Louzin, qui y avoient été par ordre de S. M. revinrent en 1721 à Iakoutsk : leur voyage eut assez de succès , puisqu'ils furent les premiers qui pénétrèrent presque jusqu'à l'isle Matmai. La grande expédition du Kamtchatka se fit par mer en 1728, pour reconnoître & lever des Cartes des côtes septentrionales ; & l'on s'avança jusqu'au 67^e degré 17 minutes de latitude. L'année suivante on fut au port d'Okhotsk, & en 1730 on revint à Pétersbourg. En 1729, un Corps de troupes vint dans ces contrées sous les ordres du Capitaine Dmetrie Pawlutski , & d'un Chef de Cosaques appelé *Athanasé Chestakow*. Ils avoient ordre de reconnoître & de lever le plan des côtes septentrionales & méridionales avec la plus grande exactitude, de sou-

mettre de gré ou de force tous les Koriaques & les Tchouktchi qui ne seroient pas tributaires , de faire des établissemens & de construire des Ostrogs dans les endroits convenables, de reconnoître encore le pays, & d'établir un commerce avec les nations circonvoisines ; mais tout cela ne put s'exécuter aussi pleinement qu'on l'auroit désiré. On construisit seulement quelques Ostrogs, on soumit quelques Koriaques, & on leva le plan des côtes depuis la riviere *Oud* jusqu'aux frontieres de la Chine; on envoya aussi quelques petits détachemens du côté des Kouriles. *Chestakow* fut tué en 1730 par les Tchouktchi qui étoient venus en grand nombre pour attaquer les Koriaques à Rennes tributaires ; & le Capitaine *Pawlutski* fut envoyé avec sa troupe au Lieutenant-Colonel *Merlin*, pour appaiser la révolte qui s'étoit élevée au Kamtchatka. Plus heureux que *Chestakow*, il donna plusieurs combats aux Tchouktchi rebelles, en fit périr un grand nombre, & mit pendant quelque temps à l'abri de leurs incursions, les Koriaques & les habitans d'*Anadirsk*.

Dans l'été de la même année, un vaisseau (1) Japonois fit nau-

(1) Ce Bâtiment s'appelloit en Japonois *Faiankmar*. Il venoit de la Ville de *Sarfma* : il étoit chargé de ris, d'étoffe de soie, de toiles de coton, de papier, & d'autres marchandises pour la Ville d'*Azaka*. D'abord il eut le vent favorable ; mais il essuya bientôt après une violente tempête qui dura huit jours. Elle jetta le Vaisseau en pleine mer. Les Matelots qui le montoient, ne savoient plus où ils étoient, ni de quel côté diriger leur route. Ils restèrent ainsi le jouet des vents pendant six mois & huit jours, depuis le mois de Novembre jusqu'au mois de Juin ; cependant ils avoient été obligés de jeter à la mer toutes leurs marchandises, leurs agrès, leurs ancres, & même de couper leurs mâts. Le gouvernail avoit été emporté par la violence des flots ; ils y suppléerent par de grosses & longues planches ou soliveaux qu'ils attachèrent à la poupe. Au-milieu d'un danger si pressant, ils ne cessèrent d'implorer l'assistance de leurs Dieux, & sur-tout de celui qui préside sur les flots, qu'ils appellent *Fnadama*. Leurs prieres furent inutiles ; enfin ils vinrent échouer sur les côtes du Kamtchatka, près de *Kourilskaia Lopatka*, où ils jetterent la dernière ancre qui leur restoit, à cinq wersts du rivage, & commencerent par transporter à terre les choses qui leur étoient les plus nécessaires. Ils descendirent ensuite tous à terre, au nombre de dix-sept. Ils dresserent une tente, où ils resterent vingt-trois jours sans apper-

frage sur les côtes du Kamtchatka , entre Kourilaskaia , Lopatka & Awatcha. Il y avoit sur ce bâtiment dix-sept hommes d'équipage & quelques marchandises. Ces infortunés furent massacrés par un Officier nommé *Chtinnikow* ; deux seulement furent épargnés & envoyés à S. Pétersbourg , où ils eurent la satisfaction d'apprendre que ce scélérat avoit reçu le châtement de son crime.

cevoir un seul Kamtchadal. Pendant ce temps-là il survint une tempête qui emporta leur Vaisseau. Le hasard amena dans cet endroit un Officier Cosaque nommé André Chtinnikow : il étoit accompagné de quelques Kamtchadals. Ces infortunés Japonois furent remplis de joie en voyant des hommes , quoiqu'ils ne pussent s'en faire entendre. Ils leur témoignèrent toute sorte d'amitié & de politesse , leur faisant des présents d'étoffes & de ce qu'ils avoient. Les Russes feignirent d'y répondre ; mais pour les mieux tromper , Chtinnikow resta deux jours campé à quelques toises. Enfin il profita de la nuit pour se dérober aux Japonois ; ce qui les affligea beaucoup. Le lendemain les Japonois se mirent dans leur esquif , & ramerent le long des côtes pour chercher quelque habitation. Après avoir fait environ trente wersts , ils trouverent leur Vaisseau que Chtinnikow dépeçoit avec les Kamtchadals , pour en retirer le fer. Malgré la perte de leur bâtiment , les Japonois continuerent leur route. Dès que Chtinnikow les eut aperçus , il ordonna aux Kamtchadals de les pourfuivre & de les massacrer. Les Japonois voyant venir le canot envoyé à leur poursuite , & craignant que leur perte ne fût résolue , eurent recours aux prières & aux soumissions , pour tâcher de fléchir leurs ennemis ; mais au lieu de l'humanité à laquelle ils s'attendoient , on ne cessa de lancer sur eux des fleches. Plusieurs alors se précipiterent dans l'eau , & les autres furent percés à coups de fleches , ou tués de leurs propres sabres dont ils avoient fait présent à Chtinnikow quelques jours auparavant , pour marque de leur soumission. Leurs cadavres furent jettés à l'eau : il n'y en eut que deux à qui on laissa la vie ; l'un étoit un jeune enfant âgé de onze ans , appelé *Gonza* ; il avoit accompagné son pere , qui étoit Sous-Pilote , pour apprendre la navigation ; il fut blessé à la main : l'autre plus âgé , s'appelloit *Soza* ; la Chambre , du Commerce l'avoit choisi pour escorter ce Vaisseau.

Chtinnikow s'empara de leur esquif , & de tout ce qui étoit dedans , brûla leur Vaisseau pour en tirer le fer , & s'en retourna à l'Ostrog supérieur avec tout ce butin. Il jouit du fruit de son crime jusqu'à ce qu'il fût arrivé un Commissaire d'Iakoutsk , car il trouva moyen de se soustraire aux recherches des Commis , en leur faisant présent d'une partie de ce qu'il avoit enlevé aux Japonois. Dès que ce nouveau Commissaire fut informé de ce qui s'étoit passé , il fit enlever à Chtinnikow les prisonniers Japonois , fit punir sévèrement en leur présence le Commis qui s'étoit laissé corrompre par des présents , ordonna qu'on mît aux fers Chtinnikow , & en informa ses Supérieurs. Il garda les Japonois aux frais de la Couronne , jusqu'à ce qu'il eût reçu de nouveaux ordres.

En 1730 Ivan Novogorodow , & en 1731 un Officier nommé *Michel Chekhourdin* , furent envoyés au Kamtchatka pour lever les taxes. Je parle d'eux ici , parce qu'ils furent les auteurs de la grande révolution qui éclata immédiatement après que Chekhourdin en fut sorti.

Lorsqu'il quitta cette Place , il conduisit les Japonois à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur , & les remit au Pilote Jacob Hens. Pour lui il continua sa route vers Anadirsk , & fit son rapport au Major Pawlutski , qui étoit alors Commandant en Chef. Jacob Hens reçut ordre de faire partir les Japonois pour Iakoutsk , où ils furent envoyés en 1731. Ils y restèrent environ cinq semaines , entretenus aux dépens de la Couronne ; & sur un ordre signé d'Alexis Plescheew , on les fit partir pour Tobolsk , où l'on chercha par toutes sortes de bons traitements à leur faire oublier leurs malheurs. Au bout d'un mois environ , ils furent envoyés à Moscou. Les Conducteurs qu'on leur donna , les présentèrent à la Chancellerie de Sibérie , qui les envoya au Sénat de Saint-Pétersbourg , avec leurs Conducteurs. Le Sénat en fit aussi-tôt son rapport à Sa Majesté , qui voulut les voir. On les lui présenta dans le Palais d'Été : Elle leur fit plusieurs questions sur leur naufrage. Le plus jeune parloit déjà assez bien la langue Russe. Sa Majesté donna ordre au Général André Ivanowitch Ouchakow de faire connoître au Sénat que ses intentions étoient qu'on pourvût à leur entretien.

En 1734 , on les remit , par ordre de l'Impératrice , à l'Aumônier du Corps des Cadets , pour les instruire dans la Religion chrétienne , & le 20 Octobre de la même année , ils furent baptisés dans l'Eglise de cette Ecole militaire. Soza fut appelé Kozma , & Gonza , Damian. En 1735 , Damian fut mis au Séminaire de Saint Alexandre Newski , où on lui apprit à lire. Peu de temps après , ils furent tous deux envoyés à l'Académie pour y être instruits. En 1736 , on donna ordre de leur apprendre la langue Russe , & pour faire en sorte qu'ils n'oubliaient pas la leur , on leur donna de jeunes Eleves , auxquelles ils apprirent le Japonois ; ce qu'ils ont fait jusqu'à leur mort. Kozma mourut le 18 Septembre 1736 , dans la quarante-troisième année de son âge ; & Damian , dans l'année 1739 , le 15 Décembre. Le premier fut enterré dans l'Eglise de l'Ascension , qui est du côté de l'Amirauté ; & le second , dans celle de Kalinka. En mémoire d'un événement si singulier , qui transporta ces deux malheureux Etrangers de si loin en Russie , l'Académie voulut qu'on fit leur Portrait , & qu'on les tirât en plâtre. On les voit aujourd'hui dans le Cabinet des Curiosités.



CHAPITRE IV.

Révolte des Kamtchadals. Kamtchatskoi-Ostrog inférieur est réduite en cendre. Les Rebelles sont soumis. Leur punition.

CES peuples, pour recouvrer leur ancienne liberté, avoient formé depuis long-temps le dessein d'exterminer tous les Russes qui étoient au Kamtchatka ; mais comme ceux-ci étoient en trop grand nombre, & principalement depuis la découverte du passage par la mer de Pengina, parce qu'il venoit toutes les années au Kamtchatka des bâtimens qui y amenoient des troupes, & qu'une expédition étoit aussi-tôt suivie d'une autre, ils attendoient un moment favorable pour mettre à exécution leurs pernicieux complots. Mais lorsque M. Béring avec toute sa suite de l'expédition eut quitté le Kamtchatka pour se rendre à Okhotsk, & que les troupes qui étoient ordinairement en assez grand nombre dans ce pays, eurent eu ordre de s'embarquer sur le vaisseau *Gabriel* pour faire voile vers Anadir, afin d'y joindre le Capitaine Pawlutski, Commandant en chef, & l'accompagner dans son expédition contre les Tchouktchi, les Kamtchadals résolurent d'exécuter leurs projets, dès le moment qu'il auroit mis à la voile. Ils avoient d'autant plus de raison de se flatter d'un heureux succès, qu'il restoit très peu de Cosaques au Kamtchatka. Les Kamtchadals de Kamtchatskoi-Ostrog inférieur, ceux de la rivière *Klioutchéwa*, & ceux de l'*Elowka*, ne firent pendant l'Hiver que parcourir tout le Kamtchatka, sous prétexte de se visiter les uns les autres. Ils tenoient des conseils, sollicitoient de se joindre à eux ; & quand les prières ne réussissoient pas, ils menaçoient d'exterminer ceux qui ne vouloient point entrer dans cette conjuration. Ce fut ainsi qu'ils parvinrent à soulever tout le Kamtchatka. Ayant appris que

que Chestakow avoit été tué par les Tchouktchi, ils répandirent le bruit que ceux-ci venoient attaquer le Kamtchatka, soit peut-être pour que, dans le cas où leur projet viendroit à échouer, les Cosaques ne les soupçonnassent pas d'être les auteurs de cette révolte, soit enfin pour leur inspirer de la crainte & de la défiance, afin que ceux-ci les gardassent auprès d'eux pour les aider à se défendre.

Il est certain que si la Providence divine ne fût pas venue au secours des Russes d'une façon toute particulière, de tous les Cosaques qui étoient au Kamtchatka, il n'en seroit pas échappé un seul; tous auroient été égorgés, ou seroient morts de faim. Il auroit été bien difficile, & il auroit fallu perdre bien du monde pour soumettre de nouveau une nation si éloignée: d'ailleurs ces peuples, après avoir ainsi secoué le joug, auroient été dans une continuelle défiance: ajoutez encore qu'ils avoient appris l'usage des armes à feu, qu'ils étoient pourvus d'une assez grande quantité de fusils & de poudre, que plusieurs d'entr'eux connoissoient la façon dont les Russes étoient armés, & de quelle manière ils pourroient se défendre. Ils avoient formé leur projet avec plus d'adresse & d'artifice qu'on ne pouvoit l'attendre d'un peuple aussi barbare: ils avoient pris toutes les précautions possibles pour intercepter la correspondance avec Anadirsk: ils avoient mis un grand nombre de corps-de-gardes dans tous les ports, pour recevoir avec amitié & soumission tous les Soldats Russes qui viendroient par mer, sous prétexte de les transporter dans les différentes habitations; & ils devoient les tuer en chemin, sans en épargner un seul. Les principaux Chefs de cette révolte étoient un nommé *Théodore Khartchin*, Toion ou Chef, qui résidoit sur les bords de l'*Elowka*; il avoit souvent servi d'interprete aux Russes qui venoient pour lever les tributs: & un autre Chef de la rivière *Kliou-tchewka*, nommé *Golgotch*, son parent.

Cependant le dernier Commissaire, nommé *Chekhourdin*, partie du Kamtchatka, emportant paisiblement avec lui tous les tributs

qui avoient été levés dans ce pays. Toute la troupe arriva sans accident à l'embouchure de la riviere de Kamtchatka, où elle s'embarqua pour prendre la route du côté d'Anadir. Le vaisseau étoit à peine en mer, qu'un vent contraire qui survint tout-à-coup, les obligea de jeter l'ancre. Les différents Chefs des rebelles, qui n'attendoient que le départ des Russes pour se rassembler & attaquer aussi-tôt Kamchatskoi-Ostrog inférieur, avoient chargé quelques Kamtchadals de les en informer. Ceux-ci n'eurent pas plutôt vu partir ce bâtiment, que ne prévoyant pas qu'il dût revenir, ils s'assemblerent le 20 Juillet 1731, remonterent dans leurs canots la riviere de Kamtchatka, égorgerent tous les Cosaques qu'ils rencontrèrent, brûlerent leurs cabanes d'Eté, firent leurs enfants prisonniers, emmenèrent leurs femmes pour être leurs concubines, & dépêcherent un exprès à leurs principaux Chefs, pour les informer du départ des Russes. Le soir même ces rebelles vinrent devant l'Ostrog, mirent le feu à la maison de l'Aumônier, dans la persuasion que les Cosaques sortiroient pour éteindre l'incendie, & qu'alors ils pourroient les tuer avec facilité & sans courir aucun risque. Ce projet leur réussit si bien, qu'ils massacrerent sans aucune résistance presque tous ceux qui étoient dans l'Ostrog, sans épargner les enfants ni les femmes, auxquelles ils firent toutes sortes d'outrages avant de les égorger. Ils brûlerent toutes les maisons, à l'exception de l'Eglise & des fortifications, où étoient tous les effets des habitants. Très peu s'échapperent & se refugierent du côté de l'embouchure de la riviere de Kamtchatka, où ils apprirent à leurs compagnons qui n'étoient pas encore partis, ce qui venoit de se passer. Le voyage d'Anadir fut suspendu : il falloit courir au plus pressé, & songer plutôt à garder ses possessions, que d'en aller acquérir de nouvelles.

Cependant Tchegetch, Chef dans les environs de la *Klioutchwa* ou *Klioutchi*, étoit resté près de la mer : ayant appris que le Kamchatskoi-Ostrog inférieur étoit pris, il s'avança vers cet Os-

trog , faisant prisonnier tout ce qui étoit échappé à la fureur des premiers rebelles , & massacrant tout ce qu'il rencontroit. Il alla joindre Khartchin , & lui dit que le bâtiment Russe étoit encore près de l'embouchure de la riviere de Kamtchatka. Ainsi , pour se précautionner contre le retour de ces troupes , ils se retrancherent dans la Place , firent un second rempart des décombres de l'Eglise , & dépêcherent des exprès vers la source de la riviere de Kamtchatka , pour y porter la nouvelle à tous les Kamtchadals , qu'ils s'étoient rendus maîtres de l'Ostrog inférieur , où ils les invitoient tous de venir les joindre.

Le lendemain ils partagerent tout le butin qu'ils avoient fait , se revêtirent des meilleurs habits qu'ils trouverent (plusieurs étoient des habits de femmes , & d'autres des habits sacerdotaux) : enfin ils firent de grandes réjouissances , des festins , des danses & des cérémonies superstitieuses ou conjurations. Théodore Khartchin , qui avoit embrassé depuis peu la Religion Chrétienne , ordonna à un Kamtchadal , aussi nouvellement baptisé , & qui savoit lire , de célébrer l'Office , de chanter le *Te Deum* en habit de Prêtre ; & il lui fit présent , en récompense , de trente Renards ; ce qu'il fit inscrire sur le registre de la maniere suivante : *Par ordre du Commissaire Théodore Khartchin , on a donné à Savina (on l'appelloit ainsi) trente Renards ordinaires pour avoir chanté le Te Deum.* Dans la suite , & même jusqu'à mon départ de ce pays , on l'appelloit encore en badinant , *le Prêtre indigne.*

Deux jours après la prise du Fort , c'est-à-dire , le 22 Juillet , un nommé *Jacob Hens* , qui étoit Contre-Mâitre , envoya un détachement de soixante Cosaques , dans l'intention de le reprendre sur les rebelles. Les Cosaques s'avancèrent jusqu'au pied du rempart de l'Ostrog , & mirent tout en usage pour les engager à rentrer dans l'obéissance , les assurant de la clémence de Sa Majesté , & qu'on leur pardonneroit leur crime ; mais ils refuserent de les écouter , & ne

leur répondirent que par des injures & des invectives. Khartchin sur-tout se moquoit d'eux, & leur crioit du haut des remparts : *Que venez-vous faire ici ? Ignorez-vous que c'est moi qui suis Commissaire du Kamtchatka ? Je leverai désormais les taxes sans vous, & vous n'êtes plus nécessaires dans ce pays.* On fut obligé de faire venir quelques canons du vaisseau ; & le 26 de Juillet on commença à battre le Fort avec tant de succès, qu'il y eut bientôt de grandes breches. Les assiégés en furent si consternés, que les femmes qui étoient restées prisonnières en profiterent pour s'échapper.

Khartchin voyant qu'il étoit hors d'état de résister, se sauva déguisé en femme. On le poursuivit, mais on ne put l'atteindre : il étoit si léger à la course, qu'il pouvoit courir aussi vite que les Rennes sauvages. Cela m'a été confirmé par plusieurs Cosaques, & même par son frere qui vivoit encore lorsque j'étois dans ce pays. Trente hommes des assiégés se rendirent ; les autres furent tués : mais Tchegetch, un des Chefs des environs de *Klioutchi*, se défendit, avec un petit nombre des siens, jusqu'au dernier moment. Le feu prit alors au magasin à poudre, & la Forteresse, fut réduite en cendres, avec tous les effets & toutes les richesses qu'elle renfermoit. Les Cosaques perdirent quatre hommes en montant à l'assaut, & en eurent quantité de blessés. On ne put savoir à quoi se monta la perte des Kamtchadals, parce que les cadavres de ceux qui avoient été tués, furent consumés par les flammes. Ceux qui s'étoient rendus prisonniers avant qu'on montât à l'assaut, furent aussi massacrés. Les Cosaques, irrités des outrages faits à leurs femmes, & de la perte de tous leurs effets & de leurs biens, les passerent tous au fil de l'épée, sans en épargner un seul.

Le retour subit des Russes contribua beaucoup à appaiser la révolte dans sa naissance, en empêchant que l'incendie ne s'étendît plus loin : autrement les Kamtchadals de l'Ostrog Kamakow, qui se montoient à plus de cent habitants, se seroient joints à eux ; &

quantité d'autres petites habitations se feroient empressées de suivre cet exemple , pour se soustraire au danger dont elles étoient menacées. Mais voyant les Russes de retour , ils furent obligés d'attendre le dénouement de cette catastrophe , en feignant de leur être fideles , ou du moins d'être neutres. Cependant ces avantages remportés sur les rebelles n'avoient encore rien décidé. Khartchin s'étant rassemblé en force avec plusieurs Chefs , prit le parti de s'avancer du côté de la mer & d'attaquer les Russes. Il venoit de se mettre en marche , lorsqu'il fut rencontré par ces derniers , qui l'obligerent , après un léger combat , de se retirer sur une hauteur. Il se retrancha sur la rive gauche de la riviere *Klioutchi* , où le combat s'étoit donné , & les Cosaques camperent sur la rive droite.

Khartchin eut beau mettre tout en œuvre pour épouvanter les Russes & les forcer à regagner la mer ; ceux-ci , loin de témoigner la moindre crainte , ne cessèrent de l'exhorter , lui & ses camarades , à se rendre. Enfin ils firent tant que Khartchin , un autre Chef & son frere , prêterent l'oreille à leurs propositions. Kharchin parut sur le bord de la riviere , & fit connoître qu'il souhaitoit passer dans le camp des Cosaques , demandant qu'on donnât un otage pour sûreté de sa personne ; à quoi l'on consentit. Lorsqu'il fut dans le camp , il demanda qu'on épargnât les Kamtchadals ; ajoutant que pour lui il vouloit vivre en paix , & qu'il alloit engager ses parents & ceux de son parti à suivre son exemple. On le laissa aller. Il envoya dire qu'ils ne vouloient point entendre parler de paix : son frere & un autre Chef nommé *Tawatch* qui l'avoient accompagné , ne voulurent plus retourner avec les leurs.

Le lendemain Khartchin parut sur le bord de la riviere avec quelques autres Chefs , priant les Cosaques de le passer de leur côté , & d'envoyer deux hommes pour otages. Pour le mieux tromper , ils feignirent d'y consentir ; mais il ne fut pas plutôt descendu à terre ,

qu'ils se faisirent de sa personne, criant à leurs otages de se jeter dans la rivière. Pour favoriser la fuite de leurs otages, & empêcher qu'on ne les tuât à coups de fleches, ils firent feu sur les rebelles, & obligèrent les Kamtchadals à prendre la fuite. Ce fut ainsi que leur Chef fut fait prisonnier, & que les otages des Russes se sauverent. Après deux décharges de canon, les autres Chefs avec tous leurs Soldats se dissipèrent. Tigil, Chef de la nation qui habite vers les sources de la rivière *Elowka*, se retira de ce côté-là avec les siens. Golgotch, Chef des environs de *Klioutchi*, s'enfuit vers le haut de la rivière de Kamtchatka, & les autres Chefs s'en allerent chacun de différents côtés; mais tous périrent bientôt. Les Cosaques se partagerent en différents détachements, poursuivirent les fuyards, & tuerent tous ceux qu'ils purent attraper. Le Chef Tigil, après une longue résistance, égorgea sa femme & ses enfants, & se tua lui-même. Le Chef Golgotch ravagea quelques petits Ostrogs Kamtchadals, situés sur la rivière *Kosirewskaia*, & celui de Chapina, pour se venger de leurs habitants, qui avoient refusé de se joindre à lui; mais ces habitants le massacrèrent à son retour.

Cependant le bruit s'étant répandu que les révoltés s'étoient emparés de Kamtchatskoi-Ostrog inférieur, la plupart des Kamtchadals se souleverent; ils égorgeoient tous les Cosaques qu'ils rencontroient, & exercerent sur eux toute sorte de cruautés. Ils commencerent à se rassembler pour marcher vers les Ostrogs supérieurs de Kamtchatka & Bolchéretsk qu'ils n'avoient point encore attaqués: ils employoient les menaces & la douceur pour engager tous leurs voisins à se joindre à eux; & beaucoup de ceux qui refusoient de prendre ce parti, furent massacrés. Les Cosaques resterent plongés dans la plus grande consternation, jusqu'à ce qu'ils eussent reçu du secours du Fort inférieur. Le détachement Russe s'étoit mis en marche le long de la mer de Pengina, passant tout au fil de l'épée; & après qu'il eût joint les Cosaques de l'Ostrog supérieur, ils mar-

cherent en force contre les rebelles d'Awatcha qui étoient plus de trois cents. Ils emportèrent d'assaut les Forts où les révoltés s'étoient retranchés, & les massacrèrent, confondant les innocents avec les coupables, & emmenant leurs femmes & leurs enfants prisonniers. Après avoir fait couler beaucoup de sang & détruit un grand nombre de ces Peuples, ils rétablirent la tranquillité dans ce pays, & revinrent au Kamtchatka chargés d'un immense butin. Depuis ce temps-là il n'y eut plus de révolte ni de meurtre commis au Kamtchatka jusqu'en 1740, qu'environ sept Russes furent égorgés en divers endroits par des Koriaques. De ce nombre étoit un Matelot qui avoit été de l'expédition de M. Béring. Peu de temps après cet événement, M. Basile Merlin, qui fut ensuite Lieutenant-Colonel, arriva au Kamtchatka avec un autre Officier & un petit nombre de Soldats : on lui donna pour compagnon le Major Pawlutski. Ils eurent ordre de s'informer de la cause de cette révolte, du meurtre des Japonois, & des autres désordres qui avoient régné dans ces contrées ; de prendre des éclaircissements là-dessus, & d'en envoyer leur rapport à Iakoutsk. Leurs ordres portoient encore de construire un nouveau Fort. Ils restèrent dans cet endroit jusqu'en 1739, & construisirent en effet le Fort inférieur de Kamtchatka un peu au-dessous de l'embouchure de la petite riviere *Ratouga*. Ils firent des recherches sur les causes de la révolte ; & après y avoir été autorisés, ils firent punir de mort trois Russes, savoir Ivan Novogorodow, André Chtinnikow qui avoit massacré les infortunés Japonois avec tant de barbarie, Michel Sapojenikow, un Kamtchadal des plus coupables de chaque Ostrog, avec deux principaux Chefs des rebelles (Théodore Khartchin en étoit un), & plusieurs Cosaques qui furent punis suivant la nature de leur crime. On rendit la liberté à tous les prisonniers & esclaves qu'ils avoient eus par différents moyens, avec défense de jamais les reprendre pour tels.

On ne sauroit se représenter l'indifférence & le sang froid avec

lesquels cette nation va à la mort. Un d'entr'eux disoit en riant, qu'il étoit malheureux d'être le dernier qui devoit être pendu. Ils témoignent une égale fermeté au milieu des supplices & des tortures les plus affreuses de la question : quelque cruels que fussent les tourmens qu'on leur fit souffrir, ils ne laissoient échapper que ces mots, *ni, ni*, encore n'étoit-ce qu'au premier coup ; car serrant ensuite leur langue contre leurs dents, ils gardoient un silence obstiné, comme s'ils eussent été privés de tout sentiment ; & on ne pouvoit tirer d'eux autre chose que ce qu'ils avoient avoué de bonne volonté dans leur première interrogation.

Depuis ce temps, la paix & la tranquillité furent rétablies au Kamtchatka, & il paroît que cela doit être durable, car l'Impératrice Elisabeth Pétrowna y a fait différens établissemens si sages, que les habitans ne peuvent qu'en être très satisfaits. On n'exige de chaque habitant qu'une peau d'animal qu'ils tuent à la chasse, c'est-à-dire, un Renard, un Castor marin, ou une Zibeline : ils ne paient aucun autre tribut. Ce sont leurs propres Chefs qui leur rendent la justice ; & qui connoissent de toutes leurs affaires, excepté des criminelles. Il est défendu aux Cosaques, sous les peines les plus sévères, d'exiger d'eux le paiement des dettes qu'ils avoient contractées anciennement. Mais le plus grand avantage est que presque tous ont été convertis par des Missionnaires qui leur ont fait embrasser la Religion Chrétienne. La piété & la clémence de notre auguste Souveraine n'y ont pas peu contribué, en exemptant d'impôts pour dix années tous les nouveaux baptisés. On a établi des Ecoles dans presque toutes les habitations, où l'on instruit gratuitement les enfans des Cosaques & ceux des Kamtchadals. Enfin le Christianisme s'est répandu dans cette contrée du côté du Nord jusqu'aux Koriaques, & au Midi jusqu'à la troisième île des Kouri-les ; & il y a tout lieu d'espérer que les Koriaques même ne tarderont pas à suivre cet exemple : plusieurs d'entr'eux ont déjà reçu la Foi Chrétienne,

Chrétienne. Il étoit réservé à notre auguste Souveraine d'opérer cette espece de miracle. Parmi les grandes actions qui l'immortalisent, celle-ci sans doute doit tenir une place distinguée. Ces peuples étoient barbares, sauvages ; & lorsqu'on fit la conquête de ce pays , il n'y en avoit peut-être pas cent qui eussent reçu le baptême. En très peu de temps , ils ont ouvert les yeux à la vérité , & ils rougissent aujourd'hui des erreurs & de la barbarie où ils étoient plongés autrefois.

C H A P I T R E V.

De l'état actuel des Ostrogs ou Forts du Kamtchatka , de leurs avantages & desavantages.

LES Russes ont cinq Ostrogs ou Forts au Kamtchatka ; savoir ; Bolchéretskoi-Ostrog , Kamtchatskoi - Ostrog supérieur , Kamtchatskoi inférieur , le Port S. Pierre & S. Paul ou Pétrpawlowt-skoi , & celui de la riviere Tigil.

Bolchéretskoi-Ostrog est situé sur la rive septentrionale de la *Bolchaia Réka* , entre les embouchures des rivieres *Bistraia* & *Golifowka* , à trente-trois wersts de la mer de Pengina. Ce Fort est carré , & a dix sagesnes à chaque face. Il est revêtu de palissades du côté de l'Est & du Nord ; au Midi & au Couchant il y a différents bâtimens ; savoir , une maison pour les tributs , une autre pour les otages , & divers magasins. On y entre du côté du Couchant par une très petite porte. Il y avoit hors du Fort une Chapelle dont on a fait une Eglise dédiée à S. Nicolas , & un logement appartenant à l'Eglise. On compte environ trente maisons dans les différentes Isles , un cabaret , & un laboratoire où l'on distille de l'eau-de-vie. Il y a quarante cinq Soldats & quatorze fils de Co-

saques, qui, quoiqu'ils paient la capitation ne laissent pas pourtant de servir comme les autres Cosaques.

Cet Ostrog est inférieur à tous les autres par rapport à ses fortifications; mais il paroît inutile de les augmenter, parce que les Kamtchadals voisins qui en dépendent, sont depuis long-temps tranquilles & fideles. Sa situation est beaucoup plus avantageuse que les autres, 1°. parce que tous les vaisseaux peuvent remonter la *Bolchaia Réka*; ce qui fait que ses habitants reçoivent toujours de la première main les marchandises qu'on leur apporte. 2°. Ils logent & nourrissent les étrangers, ce qui est pour eux un objet de gain considérable. 3°. Ils ne laissent pas de gagner encore beaucoup à transporter avec leurs Chiens toutes les provisions ou marchandises destinées pour les autres Ostrogs. 4°. Ils sont plus à portée que les habitants des autres Ostrogs d'acheter des Castors marins, qui sont aujourd'hui la marchandise la plus recherchée du Kamtchatka. 5°. Ils ont en Eté plus de poisson qu'il ne leur en faut, & ils le pêchent sans peine & sans frais; car, vu la nature de cette riviere, les filets dont ils font usage n'ont pas plus de 20 sageses. C'est aussi la raison pour laquelle le Gouverneur en chef de tous les Ostrogs du Kamtchatka fait ordinairement sa résidence à Bolchéretskoi, d'où il envoie des Commis dans les autres. Le seul désavantage de cet Ostrog est que dans l'Eté, lorsque le poisson remonte, temps auquel on fait la pêche pour les provisions d'hiver, il y a toujours des pluies qui empêchent de le sécher; car, malgré la quantité prodigieuse de poisson, à peine en ont-ils assez pour l'hiver: de-là vient qu'au printemps les vivres sont ordinairement d'une cherté excessive, & qu'on en manque même quelquefois. S'il croissoit du bois dans les environs de cette riviere, il seroit aisé de remédier à cet inconvénient, en fumant & faisant sécher les poissons dans des cabanes, comme les habitants d'Okhotsk; mais il en coûteroit fort

cher pour construire une pareille cabane sur les bords de cette rivière : il faudroit faire venir de très loin , avec beaucoup de difficulté & même de danger , le bois nécessaire à la construction. On ne peut mettre sur chaque canot que dix pieces de bois ; & malgré la précaution qu'on a de les charger si peu , la rapidité du courant les emporte souvent sur des écueils où ils se brisent. Pour que le Lecteur puisse juger de la difficulté de faire venir du bois par eau , il suffit de dire qu'il faut marcher trois ou quatre jours pour aller (des bords de la mer) chercher de mauvais bois sec avec quoi ils font leur sel & tirent leur huile de poisson , & qu'ils ne peuvent en apporter assez dans ce voyage pour faire trente-six livres de sel : aussi le sel est-il beaucoup plus rare dans cet endroit qu'à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur ou à Awatcha. Tout Cosaque qui a un canot , construit un balagane sur le bord de la mer ; il ne lui faut pour cela que des perches , de l'herbe & quelques solives.

Kamtchatskoi-Ostrog supérieur , qui fut bâti avant tous les autres , a été pendant quelque temps le principal Ostrog. Les Commissaires y faisoient leur résidence ; d'où ils envoyoit des Subalternes dans les autres. Il est sur la rive gauche de la rivière de Kamtchatka , à l'embouchure de la petite rivière *Kali* , à soixante-neuf wersts environ de la rivière de Kamtchatka , à deux cent quarante-deux en droite ligne de Bolchéretskoi , & à quatre cent trente-six wersts cinquante sages de la route que l'on suit pour traverser la chaîne de monagnes d'Ogloukomina. Ce Fort forme un quarré revêtu de toutes parts de palissades ; chaque côté a dix-sept sages ; la porte est du côté de la rivière , & le Magasin où l'on porte les taxes est au-dessus. Il y a dans ce Fort une Maison pour les tributs , avec un logement où l'on garde les ôtages , & deux Magasins. Au-dehors du Fort , on voit encore aujourd'hui une Chapelle dont on a fait une Eglise dédiée à Saint Nicolas , une Maison de la Couronne avec

les logements nécessaires , un cabaret , un laboratoire & vingt-deux maisons pour les Habitants. Il y a cinquante-six Cosaques.

Cet Ostrog a un grand avantage sur celui de Bolchéretskoi , soit pour le climat , soit pour la facilité d'avoir du bois ; car le temps y est presque toujours beau ; & quoiqu'il n'y ait que du bois de Peuplier , il est cependant d'une assez bonne grosseur , propre à la charpente , & peut se transporter aisément ; aussi les Bâtimens y sont-ils beaucoup mieux construits qu'à Bolchéretskoi. Cet Ostrog a encore un autre avantage ; c'est que le terrain y est propre à l'agriculture , qu'il y a plus de pâturages , & qu'ils sont de meilleure qualité que par-tout ailleurs. La pêche en revanche y est fort peu abondante. Le poisson , à cause de l'éloignement de cet endroit à la mer , y remonte en petite quantité , & même si tard , que les Habitants de Kamtchatskoi inférieur ont déjà fait leurs provisions , lorsqu'on ne fait que commencer la pêche à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur ; de sorte que ses Habitants manquent de provisions presque tous les Printemps , & qu'ils sont obligés d'aller acheter du poisson sur les côtes des Mers de Pengina & des Castors. Ils achètent leur sel & leur huile de poisson à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur : ils y vont eux-mêmes acheter le poisson , & en font cuire la graisse à l'embouchure de la rivière de Kamtchatka , qui est éloignée de plus de quatre cents wersts de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur. Ces inconvéniens étoient autrefois compensés par la quantité de Castors marins , que l'on prenoit dans la mer des Castors , & que nos Cosaques achetoient ; mais ils n'ont plus cet avantage , parce que ces animaux sont très rares aujourd'hui dans cette mer. Si au-lieu de mettre la Mer des Castors dans le département de cet Ostrog , on l'assignoit à celui d'Awatcha , à cause de la proximité qui est entre l'un & l'autre , les Habitants n'auroient plus de ressource que dans la culture de la terre ; mais ils en tireroient plus d'avantage , pourvu toutefois qu'ils

fussent laborieux ; au-lieu que s'ils venoient à la négliger , ils n'auroient pas de quoi subsister.

Kamtchatskoi ou Chantatskoi-Ostrog inférieur , est éloigné de trois cent quatre-vingt-dix sept wersts de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur. Il est situé sur le même côté de la riviere de Kamtchatka , à trente wersts de son embouchure. Ce Fort est d'une forme quarrée , entouré de palissades. Il a quarante deux sages de longueur , quarante en largeur ; & il est flanqué d'une tour qui a une porte du côté de l'Occident. On y voit une Eglise en l'honneur de l'Assomption de la Sainte Vierge , avec une petite Chapelle dédiée à Saint Nicolas , un bâtiment pour garder les tributs , & une maison appartenante à la Couronne , où logent les Commissaires , deux magasins où l'on garde les taxes & toutes les munitions de guerre. Tous ces bâtiments construits de bois de Larix ou Melese , sont mieux faits & plus agréables que dans aucun autre Ostrog. Au-dehors de la Forteresse , il y a un cabaret & un laboratoire pour la distillation de l'eau-de-vie , & trente-neuf maisons pour les Habitants , qui sont au nombre de quatre-vingt-douze.

Cette habitation , eu égard aux choses nécessaires à la vie de ce Pays , peut être regardée comme très abondante & très commode.

- 1°. Il y a quantité de beaux & d'excellents poissons : les Habitants en salent & en séchent plus qu'il ne leur en faut pour leur consommation.
- 2°. Ils ont tout le bois qui leur est nécessaire , non seulement pour la charpente , mais même pour construire des Vaisseaux.
- 3°. La riviere étant très navigable , ils peuvent le transporter sans aucun risque & sans difficulté. Aussi font-ils une si grande quantité d'huile de poisson & de sel , qu'ils en fournissent aux autres Ostrogs.
- 4°. Le gibier abonde si fort dans le voisinage , & les Kamtchadals leur en fournissent tant , qu'il n'y a point de Cosaque , quelque pauvre qu'il soit , qui n'ait à son dîner un Cygne , lorsqu'un ami vient le voir. Les Oies , les Canards sont en si grande abondance , qu'on n'en fait

aucun cas. 5°. Ils peuvent toujours pêcher du poisson dans les sources pendant tout l'Hiver. 6°. Il y croît une multitude de Baies comme Morochki (1), Brousnitfi (2) & Goloubitfi (3), que les gens à leur aise gardent pour tout l'Hiver ; ce qui après le poisson est une partie des plus essentielles de leurs provisions. 7°. Ils peuvent se procurer à un prix très modique toutes les especes d'ustensiles qui leur sont nécessaires, & qu'on a bien de la peine à avoir à Bolchéretskoi pour beaucoup d'argent. 8°. Ils ont les plus belles Zibelines du Kamtchatka ; elles se trouvent aux environs de la riviere *Tigil*. 9°. Ils ont à meilleur marché que les autres & plus aisément les marchandises des Koriaques, des habillements faits de peaux de Rennes, les différentes peaux, ainsi que la chair même de ces animaux : toutes choses dont ils peuvent moins se passer que des marchandises de Russie ou de la Chine. 10°. Le terrain dans quelques endroits du voisinage est fertile, & produit des fruits & toutes sortes de grains. Le seul desavantage est que les Marchandises de Russie & de la Chine y sont plus cheres qu'ailleurs ; parce que les Marchands sont obligés d'augmenter le prix de leurs Marchandises, à cause des frais de transport par terre de Bolchéretskoi à cet Ostrog ; & ces frais se montent à quatre roubles par ponde.

Le quatrieme Ostrog fut bâti en 1740 sur la baie d'Awatcha, & l'on y mit des Habitants que l'on tira des deux Ostrogs de Kamtchatka supérieur & inférieur. On y construisit de fort jolies maisons, & sur-tout un bâtiment que l'on peut appeller beau pour ce Pays ; il fut destiné à l'expédition du Kamtchatka. Il est situé près du Port Pétrópawlwtskoi, ou de Saint Pierre & Saint Paul. L'Eglise en est un des plus grands ornements ; elle est bien bâtie, & dans une belle situation.

(1) *Chamemorus*.

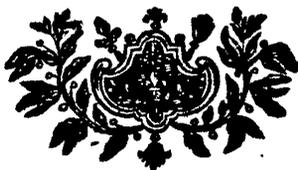
(2) *Vaccinium*. Spec. 3.

(3) *Mirtillus grandis*,

Cet endroit a presque les mêmes avantages & les mêmes inconvénients que Bolchéretskoi-Ostrog, avec cette seule différence que la chasse des Castors marins y est plus aisée ; mais l'eau n'y est ni si bonne ni si saine qu'à Bolchéretskoi. Plusieurs personnes s'en sont trouvées incommodées, & en ont ressenti des étouffements. Les principaux Officiers de l'expédition du Kamtchatka, étoient obligés d'envoyer presque toujours chercher de l'eau dans la rivière Awatcha, qui vient se jeter dans la baie.

Je ne puis rien dire de l'état du cinquième Ostrog situé sur la rivière *Tigil*, puisqu'on ne commença à le bâtir qu'après que je fus parti du Kamtchatka ; je fais seulement qu'on y envoya trente-sept hommes. M. Steller dit qu'on a construit ce Fort : 1°. Pour tenir en respect les Koriaques fixes. 2°. Afin d'établir une route autour de la mer de Pengina jusqu'à Okhotsk. 3°. Pour protéger en cas de besoin les Koriaques à Rennes contre les incursions des Tchouktchi qui viennent souvent les attaquer.

Les Habitants de cet Ostrog peuvent priver de grands avantages ceux de Chantatskoi ou Kamtchatskoi-Ostrog inférieur. 1°. Parce que ces derniers ne sont pas à portée d'avoir aisément des Zibelines de *Tigil*. 2°. Parce qu'ils sont les premiers à qui les Koriaques portent leurs marchandises. 3°. Parce que les Koriaques tributaires de la mer de Pengina qui ont été jusqu'ici sous la dépendance de l'Ostrog inférieur, seront vrai-semblablement assignés sous le département de Tigilskoi-Ostrog, à cause de la proximité.



C H A P I T R E V I.

De la façon de vivre des Cosaques ; de la manière dont ils tirent de l'Eau-de-vie de plusieurs Plantes & Baies ; de la vente de cette liqueur , & des revenus qu'elle leur produit,

LA manière de vivre des Cosaques du Kamtchatka , est presque la même que celle des Naturels du Pays. Ils se nourrissent les uns & les autres de racines & de poissons , & leurs occupations sont les mêmes. Ils pêchent en Été , & font leur provision de poisson pour l'Hiver. En Automne , ils cherchent des racines , ils arrachent de l'Ortie ; & ils en font des filets pendant l'Hiver. La seule différence qu'il y a entre eux , c'est que 1°. les Cosaques habitent dans des maisons , & les Kamtchadals communément dans des Iourtes ou des logements à moitié creusés sous terre. 2°. Les Cosaques font cuire leur poisson ; au-lieu que les Kamtchadals le mangent sec pour l'ordinaire. 3°. Les Cosaques apprêtent ces poissons de différentes manières , en font des hachis & des pâtés , &c. ; ce que les Kamtchadals ne connoissoient point avant que les Russes vinssent au Kamtchatka. Dans un genre de vie tel que celui-là , ils ne peuvent point se passer de femmes , puisque la plus grande partie de ces travaux roule sur elles , comme , par exemple , de vider les poissons , d'arracher les racines , de faire les habillements & les chaussures , de filer , &c. Comme les Cosaques en venant s'établir au Kamtchatka , n'y avoient point amené de Femmes avec eux , à cause de la difficulté d'un voyage qu'ils avoient bien de la peine à faire seuls , voici de quels moyens ils se sont servis pour en avoir.

On conçoit aisément que les Cosaques n'ont pu soumettre tous ces Peuples par la douceur , & qu'ils ont été obligés quelquefois d'employer

d'employer la force & la violence. Lorsqu'ils avoient assujetti quelques Ostrogs , ils emmenoit un certain nombre de femmes & d'enfants qu'ils partageoient entr'eux , & qu'ils faisoient leurs esclaves. Ces femmes devoient avoir soin de toutes les choses nécessaires à la vie. Pour eux en qualité de maîtres ; ils vivoient dans l'abondance , & jouissoient de tous les travaux de leurs esclaves , sans y prendre aucune part. Ils donnoient l'inspection sur ces esclaves à des concubines , qu'ils épousoient ordinairement lorsqu'ils en avoient eu des enfants. Ceux qui vouloient contracter des alliances avec les Kamtchadals libres , signoient des billets par lesquels ils leur promettoient d'épouser leurs Filles, dès que le Prêtre seroit arrivé ; de sorte que le baptême de la fille promise , celui de ses enfants , les fiançailles & le mariage se faisoient souvent tout-à-la fois ; car il n'y avoit pour tous ces Ostrogs qu'un seul Prêtre qui demeurait à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur , & qui visitoit les autres Ostrogs tous les ans ou tous les deux ans. Comme cet intervalle étoit très long , le Prêtre , en faisant sa tournée , avoit communément beaucoup d'occupation.

Ce genre de vie ne déplaisoit point à ces Cosaques , qui , par ce moyen , vivoient comme des Nobles qui ont un pouvoir absolu sur leurs esclaves. Ces derniers leur fournissoient des Zibelines & d'autres fourures. Pour eux ils passoit la plus grande partie de leur temps à jouer aux cartes ; ce qui faisoit un de leurs plus grands plaisirs : la seule chose qui leur manquât étoit de l'eau-de-vie ; mais ils ne tarderent pas à y suppléer. Ils se rassembloient d'abord dans le Bureau des taxes , pour s'amuser à différents jeux ; c'étoit là aussi que l'on tenoit les Conseils & qu'on décidoit les affaires : mais l'établissement des Cabarets fut bien-tôt l'origine des plus horribles désordres. Les Joueurs y porterent des peaux de Zibelines & de Renards ; & lorsque cela ne suffisoit pas , ils jouoient leurs esclaves ; enfin après avoir tout perdu , leur acharnement & leur fureur étoient por-

tés au point qu'ils jouoient jusqu'à leurs habits, & qu'ils s'en alloient quelquefois presque nuds. On ne sauroit se représenter combien ces malheureux esclaves avoient à souffrir. Il arrivoit souvent qu'ils changeoient de maître vingt fois par jour.

Quant à la découverte de l'eau-de-vie, voici de quelle manière les Cosaques de Bolchéretskoi trouverent les moyens de la distiller. Ils avoient coutume de faire provision pour l'Hiver de baies de diverses especes, comme on l'a déjà dit. Il arrivoit quelquefois qu'elles fermentoient & s'aigrissoient dans le Printemps, de sorte qu'on ne pouvoit les employer à aucun autre usage qu'à faire une espece de boisson qu'on appelle *Kwas*. Cependant quelques-uns d'eux ayant bu de cette liqueur fermentée, pure & sans aucun mélange, s'apperçurent qu'elle les enivroit; ils préparèrent donc des alambics & la distillerent. Cette expérience eut toute la réussite qu'ils en attendoient. Depuis ce temps il y a toujours abondamment de l'eau-de-vie au Kamtchatka, & sur-tout depuis qu'ils ont découvert qu'ils pouvoient en tirer aussi de l'Herbe douce.

Lorsque les baies leur manquoient pour faire de l'eau-de-vie, ils faisoient tremper de l'Herbe douce dans l'eau, & la mêloient ensuite dans une décoction d'amandes de Cédre pilées. Ils laissoient fermenter le tout, & buvoient ensuite cette boisson au lieu d'Hydromel; mais s'étant apperçus qu'elle leur portoit à la tête, ils ne tarderent pas à la distiller. D'abord ils firent fermenter l'Herbe douce dans une décoction d'herbe Kiprei qu'ils distillerent; mais voyant que cela ne leur réussissoit pas, ils mirent l'herbe même dans des chaudieres, ce qui produisit les effets qu'ils en attendoient. Comme il étoit plus dispendieux de faire tremper l'Herbe douce dans une décoction de Kiprei, ils essayèrent de tirer de l'eau-de-vie de l'Herbe douce seule, & cela ne leur réussit pas moins. Cette dernière méthode, qui est la moins coûteuse, est encore aujourd'hui en usage au Kamtchatka. J'ai déjà dit dans la seconde

Partie de cet Ouvrage, de quelle maniere on prépare l'Herbe douce; il me reste à faire mention ici comment ils distillent l'eau-de-vie de cette Plante.

Lorsqu'elle est sèche ils la mettent par couches, sur lesquelles ils versent assez d'eau pour qu'elle en soit couverte & qu'elle trempe bien. Ils y mettent des baies de Jimolost (1) ou de Pianitsa (2); ils ferment ce vase en l'enduisant de terre glaise ou de pâte, & le placent dans un endroit où il fait chaud; c'est-là ce qu'ils appellent le *Prigolowok*: il s'aigrit & fermente avec beaucoup de bruit. On reconnoît qu'il est parvenu à son degré de perfection, lorsqu'il cesse de faire du bruit: alors ils mettent tremper deux ou trois poudes d'Herbe douce dans des baquets, & les font fermenter avec ce *Prigolowok*: ils y procedent de la même maniere qu'on l'a déjà dit. Ces deux liqueurs fermentées s'appellent *Braga*. Quand cette dernière a cessé de fermenter & qu'elle ne bout plus, ils la versent dans une chaudiere de cuivre ou de fer: ils la couvrent d'un couvercle de bois, dans lequel ils font passer un tuyau qui est ordinairement un canon de fusil. La liqueur qu'ils en tirent, connu sous le nom de *Raka*, est aussi forte que la meilleure eau-de-vie, & ils en boivent sans qu'il soit besoin de la distiller une seconde fois; car alors elle deviendroit comme de l'eau forte, & en auroit la vertu. Ils font aussi le *Braga* sans *Prigolowok*, en le mettant seulement fermenter avec de l'eau dans laquelle on a fait tremper l'herbe qui est restée dans la chaudiere après la distillation. De deux poudes & demi ou trois poudes d'herbe, on tire environ un wedro, qui se vend au profit de la Couronne vingt roubles.

Comme plusieurs personnes qui ne connoissent point ce Pays, seront curieuses de savoir de quelle maniere les Cosaques s'y sont

(1) *Lonicera pedunculis bifloris*, &c.

(2) *Mirtillus grandis*.

établis , & les moyens qu'ils ont mis en usage pour s'enrichir ; j'en dirai ici quelque chose pour les satisfaire.

Dans le commencement de la conquête du Kamtchatka , ils avoient bien des occasions de gagner beaucoup. 1^o. Ils faisoient de fréquentes incursions à main armée sur les Kamtchadals rebelles , & pillotent tout ce qu'ils trouvoient. 2^o. Lorsqu'ils alloient lever les tributs , les Cosaques tiroient toujours quelques pelleteries des Naturels du Pays ; car indépendamment de la taxe de la Couronne , chaque Kamtchadal étoit obligé de leur donner quatre Renards ou Zibelines , dont l'un étoit pour le Receveur , l'autre pour son Commis , le troisieme pour l'Interprète & le quatrieme pour les Cosaques. 3^o. Ils vendoient très cher aux Nationaux toutes les bagatelles qu'ils portoient avec eux dans leur tournée pour lever les taxes , & quoique par la fuite ces extorsions aient été sévèrement défendues , les Cosaques ont cependant la liberté de commercer avec les Kamatchadals , & de vendre leurs marchandises comme ils le veulent. Ils les prennent aux Marchands ; les portent aux Naturels du Pays , auxquels ils les vendent deux fois plus cher qu'elles ne valent , & même quelquefois encore davantage. Ils ne prennent pas toujours des pelleteries en échange , mais souvent les choses dont ils ont besoin , comme canots , filets ou provisions de bouche ; & ils n'ont pas d'autre moyen de subsister dans un Pays où l'on manque de bled & de toutes les choses nécessaires à la vie. La paie d'un Cosaque à pied n'est que de cinq roubles , l'argent du pain leur étant payé suivant le prix d'Iakoutsk. Cependant outre la subsistance , il ne faut pas moins de quarante roubles par an à un Cosaque qui veut s'entretenir comme il faut , seulement pour ses habits d'Hiver & d'Été , pour ses Chiens & ses munitions de guerre. Une paire de Kouklianki ou d'habits de ce Pays vaut six , sept & jusqu'à huit roubles ; des culotes pour l'Hiver coûtent deux & trois roubles ; il ne peut avoir des bottines pour l'Hiver & pour l'Été , un bonnet & des gants

à moins de quatre roubles ; des bas de laine coûtent un rouble ; deux chemises quatre roubles ; quatre archines ou environ deux aunes & demie de toile valent un rouble ; deux culotes de peau pour l'Été coûtent deux roubles. On ne peut avoir un traîneau avec les plus mauvais Chiens , & l'attirail qui en dépend , à moins de dix roubles. Les fusils ou carabines sont fort chers dans ce Pays ; & avec beaucoup d'argent on a encore bien de la peine à trouver de la poudre & du plomb.

C H A P I T R E V I I .

Des petits Ostrogs Kamtchadals & Koriaques dépendants des Ostrogs Russes ; des Collecteurs de taxes qu'on y envoie , & des autres revenus de la Couronne dans ce Pays.

ON a dit plus haut qu'il y avoit actuellement au Kamtchatka cinq Ostrogs Russes , sans indiquer s'il y avoit des Ostrogs Kamtchadals ou Koriaques qui en dépendissent ; je dirai ici quels étoient les petits Ostrogs qui , durant le séjour que j'ai fait au Kamtchatka , ressortissoient des trois principaux Ostrogs ; savoir , Bolchéretskoi , & Kamtchatskoi-Ostrog supérieur & inférieur ; j'y ajouterai les noms de leurs Gouverneurs ou Chefs , le nombre des Habitants & l'espece d'impôts qu'ils payent ; enfin le nombre des Collecteurs qu'on y envoie de chaque Ostrog Russe , & quels sont les endroits de leur destination.

Le département de Bolchéretskoi , comme on l'a déjà dit , s'étend le long des côtes de la mer , depuis l'embouchure de la *Bolchaia Réka* , au Midi jusqu'à celle d'*Opala* , au Nord jusqu'à celle de *Vorowskaia* , & le long de la mer Orientale depuis la riviere *Awar*

cha jusqu'à celle de *Nalatchewa*; & l'on compte dans toute cette étendue dix-huit Ostrogs.

S A V O I R ,

Sur les bords de la Bolchaia-Réka.

	Nombre des Habitans	QUI PAYENT en Zibelines	en Renards.
1. Koutchenitchew-Ostrog; Toion ou Chef, Koutchenitch. Tributaires, ci . . .	25	8	17
2. Sikouchkin - Ostrog; le Toion s'appelle Kouroukhtatch. Tributaires. . . .	27	12	15
3. L'Ostrog Apatchin; le Toion nommé Apatcha, Tributaires.	14	4	10
4. Natchikin; le Toion Natchika. Tribut.	9	6	3

Le long de la riviere Bistraia.

5. Karimaew; Toion Karimai. Tributaires.	16	7	9
--	----	---	---

Le long de la mer de Pengina, depuis la riviere Opala jusqu'à la riviere Worowskaia.

6. Sur le bord de la riviere <i>Opala</i> ; le Toion Khantai. Tributaires.	14	5	9
7. Sur la riviere <i>Outka</i> ; Toion Keliouga.	14	4	10
8. Sur la riviere <i>Kiktchik</i> ; Toion Chem- kotch.	52	13	29
9. Sur la même riviere; le Toion Tawatch.	30	10	20
10. Sur les bords de la riviere <i>Nemtik</i> ; Toion Nalatcha,	10	5	5
11. Sur la riviere <i>Kora</i> ; Toion Savatchilki.	20	8	12
12. Sur la riviere <i>Worowskaia</i> ; Toion To- natcha.	80	27	53

Le long de la riviere d'Awatcha & de la Baie du même nom , & de-là en tirant vers le Nord jusqu'à la riviere Nalatchewa.

	Nombre des Habitants	QUI PAYENT en Zibelines	en Renards
13. Sur la riviere d'Awatcha; le Toion Pinitch.	9	2	7
14. Dans le petit Ostrog Paratoun; Toion Karimtchi. Tributaires.	25	6	19
15. Dans le petit Ostrog Koupkin; Toion Tarei.	54	17	37
De plus, il y en a un qui paye en Castors, & un autre en Kochloki (1); ce qui se monte à	56		
16. Dans un autre petit Ostrog, dont le Toion s'appelle Niaki; deux payent en Kochloki	20	6	12
17. A Kolaktir; Toion Apaulia: il n'y en a qu'un qui paye un Castor marin.	12	3	8
18. Sur la riviere Nalatchewa; Toion Mgata. Il y a trois Chasseurs qui payent chacun un Castor; & deux, un jeune Castor chacun.	27	8	14

En 1738 on a mis de nouveaux impôts sur les habitations de ces différentes rivieres: savoir, un Chasseur de Zibelines paye quarante-cinq Renards ordinaires, & un Renard noir.

Ainsi dans les dix-sept Ostrogs du département de Bolchéretskoi;			
Ostrog, le nombre des Castors se monte à			5
De Kochloki.			6
De Zibelines.			151
De Renards.			288
Ce qui, joint à quarante-sept Habitants			47
qui payent nouvellement tribut, fait quatre cent quatre-vingt-dix-sept, ci			497

(1) On entend par Kochloki, les jeunes Castors marins.

On envoie actuellement d'Okhotsk toutes les années un Commissaire pour lever les taxes dans différents endroits. On le choisit parmi les Soldats. Il va le long de la riviere d'*Awatcha* & de la mer de Pengina. Quant aux Kamtchadals de la riviere *Opala* & des autres petits Ostrogs circonvoisins, ils viennent eux-mêmes à l'Ostrog principal. Le Commissaire, lorsqu'il n'a point levé les taxes, envoie à son retour des Soldats pour ce qu'on ne lui a pas payé, l'un du côté de la mer de Pengina, l'autre du côté de la riviere *Awatcha*, & un troisième du côté de la riviere *Opala* : il en envoie aussi quelques autres aux Kamtchadals qui ont abandonné leurs premières habitations, pour aller s'établir dans des Ostrogs d'un autre département.

Autrefois les Kouriles étoient de la Jurisdiction de Bolchéretskoi Ostrog, d'où on y envoyoit un Receveur; mais aujourd'hui c'est d'Okhotsk qu'on en envoie un exprès. Chaque Receveur a avec lui un Commis, un Interprete & quelques Soldats pour garder la Caisse. Le Commissaire reçoit les Impôts devant tous ces gens-là, & consulte avec eux sur la bonne ou mauvaise qualité des pelleteries. L'Interprete porte la parole, le Commis enregistre & donne des quittances à ceux qui ont payé des taxes.

Voici quels sont les Ostrogs qui dépendent de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, dont le département s'étend depuis la source de la riviere de Kamtchatka jusqu'à la riviere *Wiltigina*; le long des côtes de la mer de Pengina, depuis la riviere *Kompanowa*. au Nord jusqu'à la riviere *Kavran*; & le long de la côte de la mer Orientale, depuis le Cap Kronotskoi au Midi jusqu'à Chipounskoi-Ostrog,

*Le long de la riviere de Kamtchatka , depuis sa source jusqu'à la
petite riviere de Wiltigina.*

	Nombre des Habitans	QUI PAIENT en Zibelines	en Renards
1. Tchanitchew-Ostrog , dont le Toion ou Chef s'appelle Ganala. Tributaires.	94	37	57
2. Irioumlin ; Toion Chipkamak. Natchika..	43	19	24
3. Machourin ; Toion Natchika-Machourin.	153	84	70
4. Chapin ou Chepen , Toion.	13	8	5
5. Toulouatch ; Toion Kanatch Koukin.	12	3	9
6. Kozirewshoi ; Toion Nakcha.	14	5	9
7. Witolginskoi. Le premier de cet Ostrog nommé Birgatch.	6	4	2

*Le long de la mer de Pengina , depuis la riviere Kompakowa
jusqu'à celle de Kavran.*

8. Kompakowskoi ; Toion Aket. Tributaires.	53	11	42
9. Kroutogorowskoi ; Toion nouvellement baptisé, nommé Ivan Pawlutskoi.	41	11	30
10. Ogloukominskoi ; Toion nouvellement baptisé.	49	15	34
11. Itchinskoi. Tinechga , Toion.	84	23	61
12. Sopochnoi ; Tonatch , Toion.	50	14	36
13. Morochetchnoi ; Waikho , Toion.	13	3	10
14. Belogolowoi ; Tareia , Toion.	44	11	33
15. Ostrog de la <i>Bistraia - Réka</i> ; Toion Khomlit.	36	10	26
16. Khariouzowskoi ; Brioumtcha Toion.	50	16	34
17. Kowranskoi ; Iginiaik.	26	6	29

Le long de la côte de la Mer des Castors, ou Bobrovoe-More.

	Nombre des Habitants	Q U I en Zibelines,	P A Y E N T en Renards	E N T en Castors
18. Kronotskoi, Ostrojek situé dans la Baie. Gataltcha, Toion. Tributaires.	44	8	30	6
19. Oust - Kronotskoi - Ostrojek ; Toion Briouch.	9	2	6	1
20. Kemtche-Ostrog. Ijoue, Toion. Trib.	20	0	15	5
21. Chemiatchinskoi - Ostrog ; Toion Teniwa.	14	1	12	1
22. Berezowskoi ; Toion Toukatch.	14	1	12	1
23. Joupanowskoi-Ostrog, Pichka.	18	4	12	2
24. Kaligarskoi-Ostrog ; Toion Koujaki.	11	2	8	1
25. Ostrog de la riviere <i>Ostrownaia</i> ; Wa- khile Toion.	9	9	0	0
26. Ostrog de la riviere <i>Ostrownaia</i> , situé dans une Ile ; Apatchi, Toion.	45	1	35	0
27. Chipounskoi-Ostrog ; Toion Kou- chougi.	11	0	10	0
De plus, les Koriaques tributaires qui habitent sur les bords de l' <i>Awatcha</i> .	12	3	9	0
Total des vingt-sept Ostrogs du départe- ment de Kamtchatskoi-Ostrog su- périeur.	982	302	651	27

On envoyoit ordinairement trois Collecteurs pour lever les taxes dans ces différents Ostrogs ; savoir l'un du côté de la mer des Castors, l'autre du côté de la mer de Pengina, & le troisieme le long de la riviere de Kamtchatka ; mais aujourd'hui les Collecteurs d'Okhotsk vont quelquefois eux-mêmes lever les taxes dans tous ces endroits.

OSTROG DU DÉPARTEMENT DE CHANTALSKOI ,

• OU KAMTCHATSKOI-OSTROG INFÉRIEUR.

Le long de la riviere de Kamtchatka.

	Nombre des Habitants	QUI PAIENT en Zibelines	en Renards
1. Oust-Kamtchatskoi ; Toion Tawatch. Tributaires.	92	15	77
2. Ostrog situé au bord du lac Kolkokro ; Toion Namakharoutch.	14	2	12
3. Chantalaskoi ; Toion Toumoutch.	31	5	26
4. Khapitchinskoi. Lemtchinga.	32	9	23
5. Peoutchew ou Chwanolom ; Toion Ka- mak.	102	17	85
6. Schetchkin ; Toion Schetchka.	24	9	15
7. Kamennoi ; Toion nouvellement baptisé. Ivan Karbaganow.	69	6	63
8. Klioutchewskoi ; Toion Likotch.	45	11	34
9. Kanatchew ; Toion Nalatch.	51	12	39
10. Itatelew ; Toion Itatel.	44	17	27

Sur les bords de la riviere Elowka.

11. Oust-Elowskoi ou Koannim ; Toion Stepan Khartchin. Tributaires.	15	4	11
12. Verkho-Elowskoi ; Toion Tawatch-Te- niwin.	77	40	77

Le long des côtes de la Mer Orientale.

13. Stolbowski ; Toion Tchegaga. Tribut.	23	4	19
14. Oukinskoi ; Toion Koritch. Tributaires.	24	9	15

Cccc ij

	Nombre des Habitants	QUÉ PAIENT en Zibelines	en Renards
15. Piltchengilch , autrement Maimlianskoi ; Toion Natchika.	32	8	24
16. Ouakamelian , autrement Kaktanskoi ; Toion Kholioulî. Koriaques tributaires.	9	4	5
17. Rosakow ; Toion Koumou.	23	2	21
18. Un petit Ostrog à l'entrée de la Baie , Ka- mak , Toion.	30	2	28
19. Ioumgin ; Toion Oumieoutchkin.	25	0	25
20. Karaginskoi ; Toion Koumliou.	20	0	20
21. Ostrog de l'Isle Karaga ; Toion Tata.	30	0	30
Total.	176	636	812

Le long des Côtes de la Mer de Pengina.

22. Tigilskoi ; Toion Peiwew. Tributaires.	92	31	61
23. Napanskoi ; Toion Khotkamak.	34	8	26
24. Amaninskoi ; Toion Lialia.	19	1	18
25. Outkolotskoi ; Toion Lialia Kamakow.	27	5	22
26. Waempalskoi ; Toion Ounepokha.	34	4	30
27. Kaktantskoi ; Toion Koulou Nimgiit.	80	21	59
28. Pallanskoi supérieur ; Toion Amgal.	17	1	16
29. Pallanskoi mitoyen ; Toion Amril.	22	7	15
30. Pallanskoi inférieur ; Toion Kamak.	34	4	30
31. Lesnoi ; Toion Kelliak.	38	1	37
32. Podkagirnoi ; Toion Tomgirgin.	35	2	33
Total des trente-deux Ostrogs du départe- ment de Chantalskoi ou Kamtchatskoi-Ostrog inférieur , ci.	254	983	1237

On envoie trois Collecteurs de taxes pour lever les impôts dans

ces différents Ostrogs ; savoir , un du côté de Tigil , l'autre du côté de la riviere *Ouka* , & le troisieme dans l'isle de Karaga. Quant à ceux qui habitent le long des bords de la riviere de Kamtchatka , comme ils sont les plus proches , ils apportent leurs tributs dans l'Ostrog que choisit le Commissaire.

Dans tous les Ostrogs du Kamtchatka , il y a deux mille sept cent seize tributaires. Le total des taxes que l'on perçoit se monte à trente-quatre Castors marins , sept cent six Zibelines , & dix-neuf cent soixante-deux Renards ; à quoi il faut ajouter environ une centaine de Castors marins que payent tant les Habitants de quelques Isles , que les Kouriles qui habitent la pointe méridionale du Kamtchatka.

Chacun paye ses taxes en Zibelines , Renards , &c. Ceux qui prennent des Castors , apportent des Castors ; mais au-lieu de belles fourrures , ils n'en fournissent souvent que de médiocres. On peut estimer ces tributs à dix mille roubles , au prix qu'ils valent au Kamtchatka , & le double , suivant celui qu'ils sont estimés à Iakoutsk.

Le revenu le plus considérable de la Couronne dans ce Pays , provient de la vente de l'eau-de-vie , qui va jusqu'à trois ou quatre mille roubles. La Capitation que payent les enfants des Cosaques , qui sont en petit nombre , se monte à fort peu de chose. Voilà à quoi se bornoient les revenus de la Couronne lorsque j'étois au Kamtchatka. On perçoit à Okhotsk le Dixieme sur toutes les Marchandises qui viennent dans ce Pays ; mais ces revenus sont peut-être augmentés depuis qu'on a affermé l'Isle de Béring , & plusieurs autres Isles où il y a des Castors marins.



C H A P I T R E V I I I .

Du Commerce (1).

ON a déjà pu voir , par ce que nous avons dit précédemment , quelle étoit la nature du commerce du Kamtchatka , de quelle manière il se faisoit au commencement qu'on fit la conquête de ce Pays , par les seuls Commis & Cosaques qu'on envoyoit d'Iakoutsk pour lever les taxes. On a vu comment les Cosaques trafiquoient avec les Nationaux ; on se propose de dire dans ce Chapitre depuis quel temps les véritables Commerçants ont commencé à y venir ; de faire connoître les Marchandises qui y ont du débit , & enfin les avantages de ce Commerce.

Quoiqu'au commencement de la conquête du Kamtchatka , il y eût quelques Marchands en détail qui venoient avec les Collecteurs de tributs , & qui portoient avec eux plusieurs petites marchandises , on ne peut cependant pas les regarder comme de vrais Commerçants , parce qu'ils s'occupoient moins du Commerce que du service militaire qu'ils faisoient comme les Cosaques : quelquefois

(1) Quelques personnes prétendent que depuis plus de cent cinquante ans il y avoit un Commerce entre les Kamtchadals & les Japonois : que ces derniers leur donnoient pour des fourrures toutes sortes d'ustensiles de fer & de cuivre , & sur-tout des aiguilles & des couteaux ; mais quand même cela seroit vrai , on ne peut le regarder comme un Commerce réglé. On convient même que les Japonois ne faisoient ce trafic que dans le cas où les tempêtes les jettoient sur ces parages. D'autres personnes , au contraire , soutiennent que les Vaisseaux Japonois venoient régulièrement deux fois l'an à l'embouchure de la rivière de *Bolchaia Réka* pour ce Commerce : cela demande pourtant confirmation. La vérité est que les Kamtchadals n'ont jamais eu de commerce ni entre eux , ni avec leurs Voisins. Quant aux Japonois , ils venoient dans les Isles Kouriles , où ils échangeoient différentes marchandises pour des fourrures & des plumes d'Aigles , comme on l'a déjà dit.

même les Commissaires donnoient le commandement aux Cosaques sur ces Revendeurs ; & il n'y avoit presque aucun de ces petits Marchands qui ne souhaitât avoir le rang de Cosaque ; distinction qui ne s'accordoit pas à tout le monde, puisque, malgré le service militaire, ils étoient restés pour la plupart sous le nom de Bourgeois , & qu'à la première révision ils avoient été employés sur les Registres de la Capitation , comme de véritables Habitants de ce Pays , par la raison sans doute qu'on n'avoit point ordonné de retirer personne d'un endroit si éloigné , nouvellement découvert, & si mal peuplé.

Ce furent les Facteurs ou Commis des vrais Négociants , qui commencerent à porter quantité de Marchandises d'abord à Okhotsk , & ensuite à Kamtchatka dans le temps de la seconde expédition , pendant laquelle , vu la multitude des gens qui y étoient employés , il se fit un grand débit de toutes sortes de marchandises , & si fort à leur avantage , que quelques-uns de ces petits Marchands qui étoient venus de Russie sur des Vaisseaux en y servant de Matelots , étendirent tellement les branches de ce Négoce , que dans l'espace de six ou sept années , plusieurs d'entr'eux firent un commerce de quinze mille roubles , & même davantage. Mais d'un autre côté ce gain énorme fut cause de la ruine de ceux qui , désirant acquérir encore de plus grandes richesses , ne voulurent point quitter ce Pays ; car se livrant pendant leur séjour au luxe & à la dépense , & n'osant plus reparoître devant leurs maîtres, ils s'établirent au Kamtchatka , dans l'espérance que l'éloignement & le petit nombre d'Habitants du Pays , empêcheroient qu'on ne les fit retourner dans leur Patrie : mais ce fut en quoi ils se tromperent , heureusement pour les Commerçants qui envoient des Facteurs ou Commis dans ce Pays.

Depuis l'expédition du Kamtchatka , le Commerce de ce Pays changea bien de face ; car tous les Officiers & Soldats qui y étoient , payoient argent comptant tout ce qu'ils prenoient , au-lieu que les

Marchands étoient obligés de faire crédit aux Nationaux, & d'attendre jusqu'à l'Hiver qu'ils fussent de retour. Alors pour leurs Marchandises, ils prenoient d'eux des fourrures au prix du Pays, & avec tant d'avantage, que quoiqu'il n'y eût gueres de Marchand qui sortît du Kamtchatka sans y laisser plus de cent roubles, dont il n'espéroit rien recouvrer, cependant ils emportoient le double & le triple de gain. Enfin si l'on compare les échanges que l'on fait des Marchandises du Kamtchatka pour celles de la Chine, on trouvera que malgré les dépenses qui doivent être fort considérables, à cause de l'éloignement des lieux, de la difficulté du voyage, des frais du charroi, de ceux d'entretien & autres; que mille roubles en rapportent quatre mille, comme on le verra plus clairement ci-après. Mais il ne faut pas rester plus d'un an au Kamtchatka; car autrement au-lieu de gagner, on court risque de perdre considérablement; & en voici les raisons,

1°. Ceux qui arrivent dans ce Pays, voyant que tout y est fort cher, & voulant en profiter, vendent le plutôt qu'ils peuvent ce qu'ils ont; ils se dépouillent de tout, même de leurs habits, dans l'espoir de quitter bientôt le Pays; mais lorsque quelque obstacle les y retient une autre année, ils sont obligés de payer au double toutes les choses dont ils ont besoin.

2°. Plus les fourrures sont gardées, plus elles perdent de leur couleur, & par conséquent de leur beauté & de leur prix.

3°. Parce que les Marchandises qui restent dans les magasins ne leur rapportent aucun intérêt, sans parler du désagrément & de l'ennui de vivre dans ce Pays, de la mauvaise qualité des vivres & de leur cherté excessive, ainsi que de celle des logements, des magasins, &c. inconvénients que l'on évite en ne séjournant pas longtemps dans ce Pays.

Les Marchandises que l'on apporte au Kamtchatka, sont tirées de la Russie, ou de l'Europe, de la Sibérie, de la Bulgarie & des Calmouques,

Calmouques. On y porte des draps communs de différentes couleurs, toutes sortes de chaussures qui se font à Kasan ou à Tobolsk ; des mouchoirs de soie & de coton ; du vin , en petite quantité cependant ; du sucre , du tabac , différentes bagatelles en argent , quelques galons , des miroirs , des peignes , de fausses perles & des grains de verre. On y porte de la Sibérie différents vaisseaux de fer & de cuivre , du fer en barre & divers outils de ce métal , comme des couteaux , des haches , des scies & des briquets , de la cire , du sel , du chanvre , du fil pour faire des filets (ces marchandises sont très agréables aux Habitants) des peaux de Rennes tannées , de gros draps & des toiles communes. De la Boukharie & du Pays des Calmouques , on y porte des toiles peintes , des toiles de coton blanches lustrées & de différentes couleurs , & d'autres marchandises de ce Pays. On apporte de la Chine des étoffes de soie & de coton de différentes especes , du tabac , de la soie , du corail , & des aiguilles qu'ils préfèrent à celles de Russie , & autres choses semblables. On y porte du Pays des Koriaques toutes sortes de peaux de Rennes crues & préparées ; c'est la meilleure marchandise , parce qu'il s'en fait un grand débit.

Les Marchands ne doivent point se charger d'une trop grande quantité de marchandises ; car à quelque bon marché qu'ils les donnassent , personne ne les acheteroit , parce que ceux qui habitent ce Pays ne faisant point de commerce , n'achètent point des Marchands qui s'en vont , les effets qui leur restent : semblables en cela aux Kamtchadals même , ils n'achètent presque jamais rien des choses qui ne leur sont pas nécessaires pour le moment , à quelque bas prix qu'on les leur cède ; & quand ils se trouvent dans le cas d'en avoir besoin , ils les achètent quatre ou cinq fois plus cher de leurs Compatriotes : c'est pour cette raison qu'il n'est pas possible de déterminer avec certitude le prix des marchandises qu'on porte au Kamtchatka. On peut dire , en général , qu'en Automne , lorsqu'il

Il y a beaucoup de Marchands, & qu'il y a une espece de Foire, les Marchandises sont à plus bas prix, & qu'elles sont plus cheres au Printemps lorsqu'elles sont débitées. Je donnerai pourtant ici un état du prix de certaines marchandises, pour faire connoître à mes Lecteurs les avantages que les Marchands retirent de ce commerce.

MARCHANDISES.	Prix de l'achat des Marchandises		Prix de la vente au Kamtchatka.	
	Roubles.	Kopeks.	Roubles.	Kopeks.
Toile étrangere, l'archine.	1	0	2	3
Draps les plus gros & les plus communs (1).	0	12	0	50.60
Bas de laine teints en bleu.	0	25	1	0
Bas de laine blancs.	0	20	1	0
Toile de Russie, l'archine.	0	5	0	25.30
Toile de coton, la piece.	0	50	2	0
Damas de belle qualité, le rouleau.	10	0	20	25
Damas de moindre qualité.	5	0	10	6
Damas qui vaut sept lans d'argent.	3	0	5	12
Soie, le Gin (2).	3	4	10	12
Espece de Serge de la Chine.	0	50	2	0
Taffetas, la piece.	3	4	8	0
Bottes.	0	60.80	3	0
Toile de coton de Boukharie, la piece.	3	0	7.8.	0
Toile de coton du Pays des Calmouques.	0	40	1	1½

(1) L'expression 0. 50. 60. signifie 0 roubles, 50 ou 60 kopecks, & ainsi des autres.

(2) Il faut seize Lans pour faire un Gin.

M A R C H A N D I S E S .	Prix de l'achat des Marchandises		Prix de la vente au Kamtchatka.	
	Ronbles.	Kopeks.	Ronbles.	Kopeks.
Etain travaillé , la livre.	0	25	1	80
Chaudron ou marmite de cuivre.	0	35	1	20
Poële de fer.	0	15	1	0
Hache.	0	15.20	1	0
Couteau de Solikamskia.	0	12.15	1	0
Couteau d'Iakoutsk.	0	5	0	20.30
Briquets.	0	5	0	25
Grains de verre.	0	15	1	0
Corail , le cent.	0	12	1	0
Tabac d'Ukraine , la livre.	0	10	1	80
Farine de Seigle.	0	25	4.8	0
Suif , le poudé.	1	80	4.5	0
Beurre , le poudé.	1	20	6.8	0
Cire , le poudé.	0	0	20.60	0
Peaux de Rennes préparées.	0	50	1	50
Peaux de jeunes Rennes avec le poil.	1	0	12	0

Il se vend au Kamtchatka environ pour dix mille roubles de marchandises qui rapportent trente ou quarante mille roubles de profit ; & en portant à Kiakhta , sur les frontieres de la Chine , les Marchandises que l'on tire de ce Pays , on gagne au moins le double ; d'où il est aisé de juger qu'un Marchand qui pourroit vendre chaque année ses Marchandises au Kamtchatka & sur les frontieres de la Chine ou à Iakoutsk dans les temps de Foire , feroit un gain immense.

On ne tire du Kamtchatka que des pelleteries ; savoir des Castors marins , des Zibelines , des Renards & quelques Loutres. Comme autrefois il n'y avoit point d'argent dans ce Pays , tous les marchés se faisoient en fourrures. On achetoit par exemple des Marchandises pour un Renard , qui étoit évalué à un rouble ; mais aujourd'hui qu'ils commencent à en avoir , ce n'est plus à un rouble par Renard que les marchés se font , mais suivant le prix courant de ces fourrures , ou bien en argent comptant.

Toutes les Marchandises qui sortent du Kamtchatka , payent à Okhotsk un droit de dix pour cent , & les Zibelines , de douze pour cent.



CHAPITRE IX.

Des différentes routes pour aller d'Iakoutsk au Kamtchatka.

QUOIQV'IL semble inutile de parler des différentes routes qui conduisent au Kamtchatka, parce qu'il y en a plusieurs qu'on a abandonnées, & qu'il suffiroit d'indiquer celles qui sont les plus fréquentées ; cependant les Lecteurs curieux ne seront peut-être pas fâchés qu'on en parle ici : ce détail pourra servir à faire connoître les différents établissemens des Russes ; quels sont les Peuples tributaires de chaque Ostrog ou Zimovie : on y verra le nombre de troupes qu'on envoie d'Iakoutsk ; avec combien de difficulté & de lenteur les Collecteurs des tributs devoient voyager dans ce Pays. En effet, lors même qu'ils étoient assez heureux pour n'avoir rien à craindre de leurs ennemis, il falloit qu'ils se garantissent de deux fléaux très redoutables, je veux dire la faim & le froid, qui souvent les faisoient périr.

On sait que les Cosaques ne voyageoient que pendant l'Hiver : ils n'avoient d'autres provisions que celles qu'ils portoient avec eux sur de petits traîneaux. Il leur falloit traverser de vastes déserts où regnent souvent des ouragans affreux. Ils étoient alors obligés d'y séjourner plusieurs jours ; ils consommoient bientôt leurs provisions & se trouvoient réduits aux horreurs de la faim, à manger leurs sacoches de cuir, leurs courroies & leurs chaussures, & surtout leurs semelles qu'ils faisoient rôtir. Il paroît presque incroyable qu'un homme puisse vivre dix ou onze jours sans manger ; c'est pourtant une chose qui ne surprend personne dans ce Pays, puisque parmi ceux qui ont fait ce voyage, il y en a peu qui n'aient été exposés à cette cruelle extrémité.

On va d'Iakoutsk au Kamtchatka, en descendant le long de la

riviere *Lena* jusqu'à son embouchure dans la Mer Glaciale, & de cette Mer jusqu'à l'embouchure des rivieres *Indigirka* & *Kowima*; d'où l'on se rend par terre, en traversant *Anadirsk*, jusqu'à la Mer de *Pengina* & d'*Olioutor*, que l'on côtoie en canot ou à pied: mais cette route d'ailleurs très longue, est sujette aux plus grands dangers; car quoique la saison soit belle, que les glaces soient fondues, & que le vent soit le plus favorable, il ne faut pas moins d'un an pour faire ce trajet. Si le temps est contraire, les glaces brisent les bâtimens, & l'on est quelquefois deux ou trois ans à faire ce chemin. D'*Iakoutsk* à l'embouchure de la riviere *Lena*, il y a mille neuf cents soixante wersts; savoir, d'*Iakoutsk* à *Wilioukoe-Zimovie*, trois cent cinquante-une: de-là à *Jiganskoe-Zimovie*, quatre cents soixante-cinq: de cette dernière habitation à *Siktatskoe-Zimovie*, deux cents vingt-quatre wersts & demie: de celle-ci à la riviere *Lena* cinq cents wersts & demie: de-là jusqu'à *Oustianskoe-Zimovie*, quatre cents dix-neuf. C'étoit par cette route qu'on envoyoit autrefois les Collecteurs des tributs dans les trois *Zimovies* d'*Indirgik*; d'*Alazéia* & de *Kowima*; mais aujourd'hui on l'a tout-à fait abandonnée.

Il y a une autre route entièrement par terre. D'*Iakoutsk* on va à *Aldanskaia*, d'où on gagne *Verkhoianskoe-Zimovie*; & de-là passant par les habitations d'*Hiver*, ou *Zimovies* *Zachiverskoe*, *Ouiandinskoe*, *Alazéiskoe*, *Kowimskoe* basse & moyenne jusqu'à *Anadirskoi-Ostrog*, on se rend à *Kamtchatskoi-Ostrog* inférieur, & de-là à *Bolchéretskoi Ostrog*, en passant par *Kamtchatskoi-Ostrog* supérieur.

Verkhoianskoe-Zimovie, ou l'habitation d'*Hiver* supérieure d'*Iana*, est à cinq cent cinquante-quatre wersts d'*Iakoutsk*: elle est située sur le bord de la riviere *Iana* qui se jette dans la Mer Glaciale, à trois cent dix wersts de son embouchure. Il faut cinq semaines pour y aller avec des chevaux chargés. On y envoyoit ordinairement six Soldats d'*Iakoutsk*. Il y a près de deux cents *Iakoutes*

qui en dépendent & qui payent tribut. Il consiste en quatre cents vingt-deux Zibelines, & cinquante Renards ordinaires.

Zachiverskoe-Zimovie est éloignée de trois cent soixante wersts de Verkho-iamsko : elle est située du côté droit de la riviere *Indigirka*, qui se jette dans la mer Glaciale. On peut aller avec des Chevaux de l'un à l'autre en quinze jours ; mais il faut marcher fort vite. Si l'on va doucement, on emploie environ un mois à ce trajet. Il y a quatre-vingt-six Loukagires tributaires : ils fournissent quatre cents quarante-une Zibelines.

Indigirskoe Zimovie, ou l'habitation d'Hiver d'Indigirka, dont les Ingénieurs n'ont point parlé, est située sur le bord de l'*Indigirka*, à deux journées de chemin de Zachiverskoe-Zimovie : trente-deux Loukagires y payent un tribut de deux cents soixante-quatorze Zibelines.

Ouiandinskoe Zimovie, ou l'habitation d'Hiver inférieure de la riviere *Ouiandina*, est située à gauche de la riviere *Ouiandina*, qui se jette dans la riviere *Indigirka*, à deux cents vingt-six wersts de Zachiverskoe : il y a pour cinq journées de chemin. Cinquante-sept Loukagires qui sont dépendants de cet Ostrog, payent trois cents quarante-huit Zibelines.

On envoie ordinairement d'Iakoutsk dans ces trois Zimovies un Commissaire avec quinze Soldats chargés de garder environ une quarantaine d'ôtages qu'on exige de ces Peuples.

Alazéiskoe-Zimovie, ou habitation d'Hiver d'Alazeia, est située sur les bords de la riviere *Alazeia*, qui se jette dans la mer Glaciale, à une distance considérable de son embouchure. D'Ouiandinskoe jusqu'à celle-ci, il y a cinq cents neuf wersts, & pour trois semaines de chemin à pied. Le tribut que payent les Loukagires qui en sont tributaires, se monte à trois cents quarante-une Zibelines : ils ne donnent que six ôtages. On envoyoit dix Soldats pour lever ces taxes.

Kowimskoe-Zimovie mitoyenne ou habitation d'Hiver de Kowima, est située sur la rive gauche de la rivière de ce nom, qui se jette dans la mer Glaciale. Elle est éloignée de celle d'*Alaxéia* de cent trois wersts. Il n'y a que vingt-cinq Ioukagires qui payent un tribut de deux cents quatre Zibelines.

L'habitation inférieure de Kowima est située sur la rive droite de cette même rivière, à quatre cents quarante-deux wersts de la précédente. On y va à pied en trois semaines : il y a trente-deux Ioukagires tributaires qui payent trois cents trente-sept Zibelines.

L'habitation supérieure de Kowima n'est pas sur la route de Kamtchatka : elle est située au-dessus de la mitoyenne, & il y a pour quatre semaines de chemin en allant à pied. Il y a quarante-trois Ioukagires tributaires qui payent deux cents trente-huit Zibelines.

On envoie dans ces trois habitations un Commissaire avec vingt Soldats : ils ont vingt-cinq ôtages à garder.

Anadirskoi - Ostrog est situé sur la rive gauche de la rivière d'*Anadir*, qui se jette dans la mer Glaciale, à neuf cents soixante-trois wersts de l'habitation inférieure de Kowima : il faut six semaines pour faire ce chemin à pied. Il y a trente-sept Ioukagires tributaires, qui payent soixante-dix-huit Zibelines. Je n'ai pu savoir au juste le nombre de Koriaques à Rennes & fixes qui en dépendent ; mais il y a tout lieu de croire que le nombre en est assez grand, puisque non-seulement les Koriaques d'Iakoutsk & de Katirka y payent leurs taxes, mais encore ceux qui habitent le long des mers d'Olioutor & de Pengina, jusqu'au département d'Okhotsk même.

Il y a onze cents quarante-quatre wersts d'Anadirskoi-Ostrog à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur : il faut environ deux semaines avec des Rennes chargées, pour gagner la rivière de *Pengina*, & de-là en suivant les côtes de la mer de Pengina, & depuis Tigil par la chaîne
de

de montagnes jusqu'à l'*Elowka*, & en côtoyant cette riviere jusqu'à Kamtchatskoi-Ostrog inférieur, il y a autant de chemin.

On va encore aujourd'hui par cette route dans tous ces Ostrogs ou Zimovies jusqu'à Anadirsk, excepté au Kamtchatka, où l'on n'envoie par cette route que des couriers qu'on expédie pour les affaires les plus urgentes, & qui ne souffrent aucun retardement.

La troisieme route est presque toute par eau. On s'embarque à Iakoutsk, & l'on descend la *Lena* jusqu'à l'embouchure de la riviere *Aldan*, qui se jette dans la *Lena* du côté de sa rive droite. On remonte la riviere *Aldan* jusqu'à l'embouchure de la riviere *Maiou*, que l'on remonte aussi jusqu'à la riviere *Ioudoma*, & de cette derniere on se rend à un endroit appellé Ioudomskoi-krest, ou la Croix de Ioudoma; & de-là par terre à Okhotsk, ou seulement à Ouratskoe Plodbifche, d'où l'on descend la riviere *Ourak* jusqu'à la mer de Lama, par laquelle on gagne le Port d'Okhotsk. On s'y embarque pour gagner la *Bolchaia-Réka*, où l'on va par terre en côtoyant la baie de Pengina; mais cette derniere route est dangereuse à cause des Koriaques qui ne sont point soumis. Les Habitants du Pays ne vont plus d'Iakoutsk à la Croix d'Ioudoma, ni sur l'*Ourak*, parce que ce trajet est fort difficile & fort long. On doit s'estimer très heureux lorsqu'on le fait dans un Eté; & ce ne fut que dans l'expédition de Kamtchatka, que l'on transporta par ces rivieres toutes les provisions & toutes les munitions. Depuis ce temps personne ne s'est avisé de descendre l'*Ourak*, peut-être à cause des grandes & dangereuses cataractes qui s'y trouvent.

La quatrieme route & la plus fréquentée en Eté, est à travers les montagnes. Comme je l'ai suivie moi-même, je vais donner mon Journal, qui ne sera pas tout-à-fait inutile pour perfectionner nos Cartes, où l'on a omis non-seulement les petites rivieres, mais même plusieurs des grandes qui se trouvent sur cette route, comme *Amga*, *Bélaia*, *Iouna*, *Iounakan*, &c.

D'Iakoutsk on descend la *Lena*, jusqu'au canton nommé *Iarmanka*, qui est à dix wersts de cette Ville, en face de l'Isle des Ours, située sur cette riviere. Cette Isle s'appelle en langue du Pays *Eseliala*. On lui a peut être donné le nom d'Iarmanka, parce qu'en Été il s'y trouve beaucoup de gens qui vont à Okhotsk, & qui y restent quelques jours pour préparer ce qui est nécessaire au voyage, pour tenir prêts leurs Chevaux, arranger les balots, éga-ler les fardeaux dont les Chevaux doivent être chargés, afin que chaque balot soit de deux poudes & demi; car chaque Cheval à bâtts porte rarement au-delà de cinq poudes, si ce n'est qu'on met par-dessus quelques provisions, ou d'autres bagatelles. Au reste, cet endroit qu'on appelle *Iarmanka*, ou *Foire*, n'est point habité.

Le premier endroit considérable que l'on trouve ensuite, est *Koumaktai khortiga*, c'est-à-dire une colline ou monticule sablonneuse au haut de laquelle les Iakoutes ont suspendu sur des arbres une grande quantité de crinieres de chevaux, qu'ils mettent pour offrandes dans cet endroit, afin de pouvoir la monter & la descendre sans aucun danger. D'Iarmanka à cet endroit, il y a environ trois wersts. Entre cette monticule & Iarmanka, il y a à gauche un lac que les Iakoutes appellent *Namtaga*, qui a deux wersts de circuit.

On trouve ensuite une autre monticule appelée *Boulgouniaktak*, le petit lac Oliong, Boukouloug, Ese-Elbiot, Oufoun-erga, Soubtour & Dolgota, qui sont des déserts. Ces différents cantons ne sont gueres qu'à une werst les uns des autres. Le premier endroit où nous campâmes après être partis d'Iarmanka, fut ce dernier désert.

Le lendemain nous traversâmes la riviere *Sola*, qui est à une werst de l'endroit où nous nous étions arrêtés : elle a sa source à cent wersts, dans une chaîne de montagnes. L'embouchure par

laquelle elle se jette dans la *Léna*, est à six wersts ou environ de l'endroit où nous la passâmes. On fit manger les Chevaux près du lac Koutchougoui Tilgiaktak. Entre ce lac & la *Sola*, on trouve les endroits suivants : savoir, les déserts Kouterdiak & Ourasagag, le lac Olbout, le désert Miogourte, Kaigaramar & les lacs Oulakhan & Tilgiaktak. Ces différents endroits sont presque à une égale distance les uns des autres, & celui où nous fîmes rafraîchir nos Chevaux est à environ onze wersts de la *Sola*.

Nous traversâmes le même jour Bariniaktak ; Siginakh, les déserts Koromok & Konmoror, & nous passâmes la nuit près du lac appelé *Ourion Khamous*, c'est-à-dire Roseau blanc : il est éloigné de treize wersts de l'endroit où nous avons fait manger nos chevaux. Les environs de ce lac sont habités sur la gauche de la route par des Iakoutes, qu'on y a transportés en 1735 pour entretenir la poste.

Le jour suivant nous passâmes les lacs Khatili & Tchouptchoulag. Nous fîmes rafraîchir nos Chevaux au bord du lac Arilak, qui a de l'Occident à l'Orient trois wersts de long, sur une werst ou une werst & demie de large. Nous campâmes pour la troisième fois sur le bord du lac Talba, où il y a une poste entretenue par les Iakoutes. Entre l'endroit où nous fîmes manger nos Chevaux, & celui où nous nous arrêtâmes pour passer la nuit, on trouve le canton Kordiougen, & les lacs Koutchougoui & Naarigana, le premier sur la droite, & le second sur la gauche de la route, l'un en face de l'autre; ensuite le grand lac Oulakhan-Nofragana, dans lequel se jette vers son extrémité supérieure la rivière *Tangaga*, qui sort d'une chaîne de montagnes; & dont le cours est de quarante wersts. Nous côtoyâmes cette rivière en la remontant, & nous passâmes une petite rivière appelée *Kouloudjou*, qui se décharge du côté du Nord dans la rivière de *Tangaga*, près de l'endroit où nous la passâmes, à quatre

wersts de son embouchure. Nous passâmes à côté des lacs Kittagai, Singasalak & Bittagai. Le premier est à quatre wersts de la rivière Kouloudjou, le second à cinq wersts du premier, & le troisième à quatre wersts du second. Une werst avant le lac Bittagai, nous passâmes la petite rivière *Tangaga*. Le petit lac Talba, sur les bords duquel nous passâmes la nuit, est à une werst & demie au-dessus de l'endroit où nous traversâmes la rivière *Tangaga*, & à une werst de Bittiga. Nous fîmes ce jour-là environ trente wersts.

Après le petit lac Talba, on rencontre à sept wersts au-delà les lacs Kil Sarinnak ; à trois wersts plus haut Koutchougouï-Bakhaldjima, & à deux wersts Oulakhan-Bakhaldjima : ils sont tous à droite. A une werst & demie de ce dernier, on remonte la chaîne de montagnes, au-delà de laquelle on entre dans les déserts de Koubalag, Keindou, Namtchagan, Kourdiougen ; ensuite vient le lac Satagai, où nous fîmes rafraîchir nos Chevaux. Ce dernier lac est éloigné de celui de Talba d'environ vingt wersts. L'après-midi nous passâmes près des lacs Tchabiitchai, les trois Bisiktaka, Khantchalou, & Ala-Ambaga. Il y a une poste établie sur les bords de ce dernier ; elle est entretenue par les Iakoutes. Nous nous y arrêtâmes pour y passer la nuit. Tous ces lacs sont sur la droite de la route. La distance de l'endroit où nous fîmes rafraîchir nos Chevaux jusqu'à cette poste, est d'environ treize wersts.

A deux wersts d'Ala-Ambaga, on trouve deux petits lacs appelés *Bouerdati*, qui sont tout près l'un de l'autre ; & à une werst plus loin, un autre petit lac qu'on nomme *Egdegas*. A une werst & demie delà est la rivière *Kokora*, qui se jette dans la petite rivière *Tatta*, du côté de sa rive gauche, vingt-deux wersts au-dessous de l'endroit où nous étions venus sur ses bords : nous la descendîmes jusqu'à son embouchure. Voici les endroits que l'on rencontre dans cet intervalle : Ogous-basa qui est un lac, le désert Kibitchma, les lacs Koutchougouï & Oulakhan Killagi, les cé-

ferts Oulous , Isi & Kourannak-alas , les lacs Etchimei , Lampariki , Ourafalac , Kouagali & Tchirantchi. Une werst avant d'arriver au dernier , il y a sur les bords de la riviere *Kokora* , une poste appellée *Tatskaia* , où l'on prend ordinairement des Chevaux , que l'on envoie à l'endroit où l'on passe la *Bélaia* , pour relayer ceux qui sont venus d'Iakoutsk , & où l'on achete des Bestiaux pour avoir de quoi vivre dans ces déserts. Les Voyageurs les font marcher devant eux , & lorsque la nécessité l'exige , ils les tuent les uns après les autres , & partagent entr'eux tous la viande avec égalité. Ils la font rôtir & la mangent ; ce qu'ils continuent tant qu'ils ont des Bestiaux. Ils les prennent les plus petits qu'ils peuvent , pour que chacun n'ait qu'autant de viande qu'il en peut consommer ; car autrement elle se gâte , & les vers s'y mettent , malgré la précaution que l'on prend de la faire cuire. Cet endroit est occupé par des Cosaques qu'on envoie d'Iakoutsk. Il est éloigné de quinze wersts de celui où nous arrivâmes sur les bords de la riviere *Kokora*.

Après avoir passé la nuit dans cette poste , & avoir envoyé d'avance les Chevaux vers la riviere *Aldan* , pour relayer ceux qui étoient venus d'Iakoutsk , & nous être pourvus de tout ce qui nous étoit nécessaire , nous continuâmes notre route. Nous passâmes devant les lacs Imitté & Talbakana , environ à deux wersts & demie de l'embouchure de la riviere *Kokora* , qui se jette dans la *Tatta* à droite de la route. Nous passâmes aussi devant le petit lac *Menga Alasa* , & traversâmes les déserts *Karakak* , *Titiktiak* , *Touara-sisi* , *Boulgouniaktak* jusqu'au désert *Tittiaka* , où nous passâmes la nuit au bord d'un petit lac. Nous fîmes environ quinze wersts ce jour-là ; & depuis le lac *Talbakana* nous coroyâmes la *Tatta* sans nous en éloigner beaucoup.

Au-delà de *Tittiaka* on rencontre les déserts *Tchoaraitta* , *Menné* , *Kourottok* , *Tabalak* & *Soufoun-sisi* , & ensuite la petite

riviere *Tooula*, qui se jette dans la *Tatta*, à quatre wersts environ de l'endroit où nous la traversâmes. La distance de ce dernier, jusqu'au gîte où nous passâmes la nuit, est d'environ douze wersts.

A treize wersts de la *Tooula*, la riviere *Namgara* se jette dans la *Tatta* à gauche, à cinq wersts de l'endroit où nous la passâmes : elle prend sa source des montagnes, & son cours est d'environ soixante wersts. Les endroits les plus remarquables qu'on rencontre entre ces rivières, sont le lac *Koungai* & trois déserts, dont le premier est celui de *Saadakhtak*, & deux autres qui sont près de la riviere *Namgara*, & qu'on appelle tous deux *Bittigitté*.

Après la *Namgara*, on rencontre le lac *Nirga* & les déserts *Tioulougoutté* *Kaialakhou*, *Boulgouniaktak* & *Taaldjiran*. Deux wersts avant d'arriver à la *Tatta*, est le poste *Diokfogonskaia*, où l'on envoie des Cosaques d'*Iakoutsk*. Il est éloignée de quatorze wersts de la riviere *Namgara*. Nous y passâmes la nuit. A midi nous fîmes rafraîchir nos Chevaux près du lac *Koungai*, qui est à quatre wersts & demie de la riviere *Tooula*.

Après avoir fait ces quatre wersts & demie, nous passâmes la riviere *Tatta*, dont l'embouchure, est, à ce que nous dirent les Habitants, à cent soixante wersts, & la source à cent cinquante de l'endroit où nous la passâmes. Il y a près de-là deux petits lacs appelés *Koullou*, l'un à droite, & l'autre à gauche du chemin.

A quatre wersts de la *Tatta*, nous passâmes la petite riviere *Léébagana*, qui se jette dans la *Tatta* à droite, à quatre wersts environ de l'endroit où nous l'avions passée ; une werst au-dessus de cette riviere, est le lac *Eliigniok*, sur la droite de la route.

A une demi-werst de la riviere *Léébagana*, nous passâmes celle de *Bes-Ouriak* ou *Sosnowska* (*Riviere des Sapins*), qui se jette à droite dans la *Léébagana*, à peu de distance de l'endroit où nous la

traversâmes. Cinq wersts plus loin est la riviere *Badarannak*, qui se jette à droite dans la *Bes-Ouriak* ou *Sosnowska*. Nous fîmes environ deux wersts pour arriver à la source de cette dernière riviere, d'où après avoir traversé une chaîne de montagnes, nous arrivâmes à la source de la riviere *Tiougoutté*, qui après un cours de trente wersts, se jette à gauche dans la riviere *Amga*. Ce passage à travers les montagnes est d'environ trois wersts.

En descendant le long de la rive gauche de la riviere *Tiougoutté*, nous passâmes près du lac *Outia*; nous traversâmes ensuite la petite riviere *Kirtak*, qui se jette dans la *Tiougoutté* à huit wersts de la source de cette dernière & de celle de *Bieltini*, jusqu'à laquelle il y a deux wersts & demie. Nous passâmes la nuit sur le bord du petit lac *Bisiktaka*, à trois wersts de la petite riviere *Bieltini*. Nous fîmes rafraîchir nos Chevaux à midi près du lac *Oumia*, qui est à-peu-près à moitié de distance de la riviere *Tiougoutté* & de la riviere *Kirtak*.

A deux wersts du lac *Bisiktaka*, nous traversâmes la petite riviere *Bes-Ouriak*, qui se jette dans la riviere *Tiougoutté* à gauche. A deux wersts de *Bes-Ouriak*, nous passâmes à côté du petit lac *Maitcharilak*. Cinq wersts au-dessus nous passâmes la petite riviere *Tiougoutté*, que nous quittâmes.

Une werst au-delà nous trouvâmes le grand lac *Tegoutté*, ensuite ceux de *Taraga*, *Maralak*, *Tigitti*, un autre qu'on appelle aussi *Maralak*, & celui de *Melkei*. Celui de *Tigitti* s'étend en longueur l'espace de cinq wersts du Sud au Nord, & dans quelques endroits d'une werst & demie en largeur : les autres lacs sont petits. Une demi-werst au-delà de *Melkei*, est le gué de la riviere *Amga*. De *Bisiktaka* jusqu'au gué de la riviere *Amga*, il y a environ dix-huit wersts. Au reste le lac *Tigitti* n'est éloigné que d'une werst de la riviere *Amga*; car du lac à l'endroit où l'on passe cette riviere, nous fîmes environ quatre wersts en la remontant.

La riviere *Amga* a quarante à cinquante saenes de large , & se jette dans l'*Aldan* , à environ cent wersts de l'endroit où on la passe. La distance de l'embouchure de l'*Amga* à celle de la *Tatta* , selon le rapport des *Iakoutes* , est d'environ cent wersts , & suivant le Journal des Officiers de Marine qui ont navigué sur l'*Aldan* , de cent dix-neuf wersts. Cette riviere est remarquable , en ce qu'on y envoya anciennement des *Payfans Russes* pour travailler à la culture des terres ; mais ce fut sans aucun succès : car les enfants de ces *Colons* ont non-seulement oublié l'agriculture , mais même leur langue maternelle : ils ont pris les mœurs & la langue des *Iakoutes* ; dont ils ne different que par la Religion. Nous fûmes obligés d'y passer la nuit.

Le lendemain nous passâmes l'*Amga* , que nous remontâmes l'espace d'environ deux wersts , jusqu'à l'embouchure de la petite riviere *Ooulbouta* , où deux wersts plus bas se jette à sa gauche la petite riviere *Aispi*. Nous remontâmes la riviere *Ooulbouta* jusqu'à sa source. De-là nous fûmes à celle de la petite riviere *Tchicoptchouna* , le long de laquelle nous descendîmes jusqu'à l'endroit où elle se jette dans la riviere *Nokhou* , à gauche. De l'embouchure de la riviere *Ooulbouta* jusqu'à sa source , il y a environ dix wersts ; delà jusqu'à celle de *Tchicoptchouna* , une werst ; & de la source de *Tchicoptchouna* jusqu'à l'endroit où elle se jette dans la *Nokhou* , environ quinze wersts,

Les endroits un peu considérables que l'on rencontre le long de la riviere *Tchicoptchouna* , sont le lac d'*Akri* qu'elle traverse , le petit lac d'*Oioun* à sa gauche , la petite riviere *Khat* qui s'y jette aussi à sa gauche , les lacs *Tabkhalak* & *Koutalak*. La petite riviere *Khat* se jette dans la riviere *Tchicoptchouna* , trois wersts au-dessus de son embouchure.

La riviere *Nokhou* sort des montagnes & vient se jeter dans
l'*Aldan*,

l'*Aldan*. Il y a environ cent vingt wersts jusqu'à sa source , & quarante jusqu'à son embouchure.

Après la *Nokhou* , nous fîmes environ douze wersts à travers les montagnes jusqu'à la petite riviere *Soardanak* (*Riviere de la Corneille*) qui se jette dans la *Nokhou* à gauche , & huit wersts au-dessous de l'endroit où on la traverse.

A deux wersts de la riviere *Soardanak* est la petite riviere *Elgei* , qui , à dix wersts de l'endroit où on la passe , se jette dans la *Nokhou*. Son cours est d'environ vingt wersts. Nous nous arrêtâmes dans cet endroit , & nous fîmes rafraîchir nos Chevaux auprès du lac *Dakri* , que traverse la riviere *Tchiptchouna*.

A une werst de l'endroit où nous fîmes halte , vient se jeter dans la riviere *Elgei* , à gauche , la petite riviere *Aktakhatchi* , que nous remontâmes l'espace de huit wersts. Nous la quittâmes , & quatre wersts plus loin nous trouvâmes la petite riviere *Tchipanda* , que nous cotoyâmes l'espace de seize wersts jusqu'à la riviere *Aldan* dans laquelle elle se jette à gauche. Dans cet intervalle de seize wersts , la riviere *Tchipanda* traverse trois lacs , qui sont *Bilir* , *Driouk* & *Tchipanda*.

L'*Aldan* est une grande riviere navigable qui se jette dans la *Léna* à gauche , à huit cents wersts du passage *Belskoi* , deux cents wersts , & même davantage , au-dessous de la Ville d'*Iakoutsck*.

On passe l'*Aldan* en bateau : l'endroit où on la traverse est appelé *Belskoi*. On lui a donné ce nom , parce que vingt-quatre wersts plus haut vient se jeter à sa droite la riviere *Bélaia*. L'embouchure de la riviere *Tchipanda* est huit wersts au-dessous de l'endroit où on la passe , & depuis son embouchure jusqu'à ce passage , on remonte l'*Aldan*.

Depuis *Iarmanka* jusqu'au passage *Belskoi* , nous ne trouvâmes

presque que des bois , la plupart de Larix ou Melese , & de Bouleau. Il y a quelques Sapins sur les bords des rivières *Bes-Ouriak* & *Amga* ; mais je n'ai vu des bois de Tremble (1) que le long de la riviere *Elgei*.

Après avoir traversé l'*Aldan* , nous gagnâmes la *Bélaia*. Nous passâmes proche des endroits suivants : savoir , le lac Tchitchimik , qui a deux wersts de long sur une de large ; la petite riviere *Kéré-atm* , qui se jette dans un des bras de la riviere *Aldan* , près de l'endroit où nous la passâmes ; la riviere *Ooubout* , qui se jette dans ce même bras. En passant devant le lac Toubouliagi , nous la remontâmes jusqu'à sa source , & delà nous gagnâmes la *Bélaia* , qui s'appelle *Taidaga* dans la langue des Iakoutes. Elle prend sa source dans les montagnes & se jette dans l'*Aldan* , à vingt wersts de l'endroit de cette riviere où nous arrivâmes. De l'endroit du passage jusqu'à ce lieu , il y a environ trente wersts , & quinze jusqu'au lac Tchitchimik. De ce lac à la riviere *Kéré-atm* , on compte cinq wersts ; de *Kéré-atm* jusqu'à *Ooubout* une werst ; d'où remontant l'*Ooubout* jusqu'au lac Toubouliaga quatre wersts ; de ce lac jusqu'à la source d'*Ooubout* , une werst , & de la source en traversant les montagnes jusqu'à la riviere *Bélaia* , deux wersts. Nous passâmes la nuit dans cet endroit , & nous fîmes manger nos Chevaux près du lac Tchitchimik.

Nous continuâmes notre route en remontant la *Bélaia*. Nous passâmes quelques rivières qui s'y jettent à sa droite ; ce sont , *Safil* , *Oulak* & *Lébini*. Nous nous arrêtâmes auprès de cette dernière pour y passer la nuit. Nous avons fait rafraîchir nos Chevaux trois wersts avant d'arriver à la riviere *Oulak*. De notre gîte à la riviere *Safil* , il y a six wersts ; de *Safil* à *Oulak* , dix-sept , & d'*Oulak* à *Lébini* , trois wersts.

(1) *Populus tremula*. Gmel. pag. 151. Fl. Sib.

Le jour suivant nous passâmes l'*Argadjiki*, qui se jette dans la *Bélaia*, du même côté. La rivière *Argadjiki* est à sept wersts environ de la rivière *Lébini*. Nous fîmes rafraîchir nos Chevaux près de la montagne *Tillaik-haia*, c'est-à-dire la Montagne des vents. On lui a donné ce nom, à cause des vents impétueux qui sont continuels autour de cette montagne. Elle est éloignée de la rivière *Argadjiki* d'environ neuf wersts.

A cinq wersts de cette montagne commence la Forêt noire, qui a dix wersts d'étendue : nous y fîmes environ trois wersts, & nous nous arrêtâmes pour y passer la nuit.

Le lendemain nous sortîmes de cette Forêt, & nous nous arrêtâmes pour passer la nuit : une pluie très abondante nous obligea de rester jusqu'à quatre heures du soir.

A cinq wersts de la Forêt noire on trouve la rivière *Khodjala*, & vingt wersts au-delà celle de *Tchagdala* : elles se jettent toutes deux dans la *Bélaia* à sa gauche.

En remontant la rivière *Bélaia*, nous la passâmes trois fois ; la première entre les rivières *Oulak* & *Lébini* ; la seconde deux wersts avant la rivière *Argadjiki*, & la troisième près de la montagne des Vents. Comme l'Été avoit été fort sec, nous la passâmes facilement à gué, nos chevaux n'en ayant que jusqu'au ventre ; mais dans les temps où il pleut beaucoup, il faut s'arrêter quelques jours ; car comme elle est alors extrêmement rapide, il est fort dangereux de la passer sur des radeaux que la rapidité du courant emporte souvent l'espace de quelques wersts sur des rochers ou sur des troncs d'arbres qui sont cachés sous l'eau, où le radeau se brise, & les gens qui sont dessus périssent.

Il y a quantité de bois le long de la *Bélaia* ; ce sont des Pins, Sapins, Larix ou Meleses & Bouleaux. On y trouve aussi beaucoup de Bouleaux & de Saules nains, connus dans ce Pays sous

Ffff ij

le nom d'Ernik (1) & de Talnik (2). On trouve des Groseillers ; & dans quelques endroits des Génévriers : on y voit sur-tout une si grande abondance de Rhubarbe sauvage , qu'on seroit tenté de croire qu'on y en a semé.

Nous fîmes vingt-trois wersts en côtoyant la *Tchagdala*. Dans l'espace de seize wersts , nous fûmes obligés de la traverser sept fois ; ce qui fut cause que nous nous arrêtâmes dans l'endroit où nous la passâmes pour la quatrième fois , à huit wersts & demie de son embouchure. Nous avions fait rafraîchir nos Chevaux cinq wersts avant que d'arriver à cette riviere.

A quinze wersts de l'endroit où nous la passâmes pour la septième fois , est la riviere *Iounakan* , qui a environ trente toises de largeur , & qui se jette dans l'*Aldan*. Nous remontâmes cette riviere jusqu'à sa source.

A dix wersts de l'endroit où nous arrivâmes sur le bord de la riviere *Iounakan* , on rencontre une autre petite riviere qui vient s'y jeter à sa gauche. Les *Iakoutes* ne purent nous en dire le nom. A une demi-werst de son embouchure , il y a un lac appelé *Bous-Kiol* (c'est-à-dire le lac glacé) , parce que la glace n'y fond pas , même dans les plus grandes chaleurs de l'Été. Il est entre des montagnes escarpées , que l'on appelle *Arantsi* dans ce Pays ; il a environ cent cinquante sagesnes de long sur quatre-vingts de large. La glace a environ trois quarts d'archine (un pied huit pouces) d'épaisseur : elle ressemble parfaitement à celle du Printemps , elle est bleuâtre , inégale sur la surface & pleine de trous , que la chaleur du Soleil y fait sans doute. Lorsqu'on passe devant l'embouchure de cette riviere , il y fait toujours froid , même dans les jours les plus chauds.

(1) *Betula pumila*. Gmel. Fl. Sib. pag. 168.

(2) *Salix pumila*. Ibid.

Dans ces dix wersts , il nous fallut traverser la *Iounakan* huit fois. Au-dessus de l'endroit où nous la traversâmes pour la huitième fois , elle se sépare en deux bras , dont l'un va du Sud-Est au Nord-Ouest , & l'autre de l'Est à l'Ouest. Au confluent de ces deux bras , après l'avoir passé pour la neuvième fois , nous côtoyâmes le bras qui a son cours vers l'Ouest ; il n'y a que huit wersts jusqu'à sa source. Nous fûmes pourtant obligés dans cette distance de le passer trois fois.

Suivant les observations des Officiers de la Marine, il n'y a que trente une wersts entre les embouchures de ces deux rivières qui se jettent dans l'*Aldan*.

Nous fîmes rafraîchir nos Chevaux à la source de cette rivière dont nous venons de parler. Nous fîmes environ vingt wersts à travers les montagnes , & nous nous retrouvâmes une seconde fois sur les bords de la *Bélaia* , que nous traversâmes une werst plus haut , après quoi nous gagnâmes la rivière *Boukakana* , qui , à trois wersts au-delà , se jette dans la *Bélaia* à sa droite. Nous y passâmes la nuit.

Le lendemain nous remontâmes la *Boukakana* l'espace d'environ six wersts , & la quittâmes pour gagner la source de la rivière *Akirou* , qui se jette dans la rivière *Iouna* après un cours de quinze wersts. De la rivière *Boukakana* jusqu'à sa source , il y a environ huit wersts. Nous la côtoyâmes l'espace de sept wersts ; nous nous en écartâmes ensuite environ trois wersts , & nous fîmes rafraîchir nos Chevaux. Nous continuâmes à remonter l'*Iouna* , sans nous éloigner beaucoup de ses bords. Nous arrivâmes à l'endroit où on la passe , & nous y restâmes vingt-quatre heures pour faire reposer nos Chevaux : nous la passâmes à dix-huit wersts au-dessous de l'*Akirou*. La rivière *Iouna* se jette dans l'*Aldan*.

Le lac *Toumoufaktak-Kiol* est sur la droite de la route , à trois wersts du passage de l'*Iouna*. On trouve ensuite la rivière *Antcha* ,

qui est presque aussi grosse que celle d'*Iouana*, où elle se jette à cinq wersts à-peu-près de l'endroit où nous étions arrivés sur ses bords, & à sept du lac *Toumoufaktak*. Nous continuâmes notre route l'espace d'environ huit wersts, & nous passâmes la nuit.

Le lendemain, à treize wersts de l'endroit où nous avons campé, nous passâmes la rivière *Antchour*, en face de l'embouchure de la petite rivière *Temen Iolbiounia* ou *Verblioujia*, Rivière du Chameau, qui s'y jette à sa gauche : nous remontâmes la rivière *Verblioujia*, & après avoir fait dix wersts nous passâmes la nuit à *Koutchougouï-Tarin*, c'est-à-dire la petite Glacière, qui s'étend à travers le vallon, & qui a deux cents saenes de large sur cinquante de long. La glace a une demi-archine d'épaisseur, & ressemble d'ailleurs à celle du lac *Bous-Kiol*, dont on a déjà parlé. *Koutchougouï-Tarin* est éloigné de la rivière *Verblioujia* d'environ dix wersts.

A cinq wersts de *Koutchougouï-Tarin*, en côtoyant toujours la rivière *Verblioujia*, il y a une autre glacière qui a sept saenes de long sur trois de large. Dix wersts plus loin, le long de la même rivière, il y en a une troisième, à cinq wersts de laquelle est la source de la rivière *Akatchana*, qui se jette dans la rivière *Ioudoma*.

A dix-huit wersts de la source de la rivière *Akatchana*, du côté de sa rive gauche, est la glacière appelée *Kapitan-Tarin*, qui a trois wersts de longueur sur une en largeur. Nous y restâmes vingt-quatre heures.

Cinquante wersts au-delà de *Kapitan-Tarin*, on trouve une autre glacière appelée *Kem-Tarin*, qui a une werst de long sur autant de large. L'endroit où nous passâmes la nuit en est éloigné de vingt-quatre wersts, & le lendemain nous fîmes rafraîchir nos Chevaux près de la glacière : nous fîmes camper huit wersts plus loin, près d'un lac.

On trouve ensuite deux Cantons appelés les grands & les petits *Gari*, & dans la langue des *Iakoutes* *Kemt-Ort* & *Koutchougouï-Ort*,

Les grands Gari s'étendent l'espace de cinq wersts , & les petits l'espace de quinze. Du lac au commencement des grands Gari , il y a douze wersts. Les petits commencent où finissent les grands. Nous fîmes rafraîchir nos Chevaux entre ces Gari , & nous fîmes halte pour passer la nuit , lorsque nous fûmes sortis des petits.

A quinze wersts des petits Gari , coule la riviere *Ioudoma* , qui se jette dans la riviere *Maiou*. On a mis une Croix dans l'endroit où l'on passe cette riviere ; ce qui a fait appeller cet endroit *Ioudomskoi-krest*. Il y a sur la rive gauche de cette riviere , deux bâtimens où logeoient les Officiers de la Marine pour recevoir & envoyer les munitions que l'on transportoit d'Iakoutsk pendant l'expédition du Kamtchatka. Il y a deux Iourtes , une Caserne pour les Soldats , & cinq Magasins. Il y a encore une werst plus bas , une Maison , une Habitation d'Hiver & un Magasin où l'on gardoit les provisions & munitions destinées pour Okhotsk.

Une demi-werst plus haut que *Ioudomskoi-krest* , la petite riviere *Ala-agous* vient se jeter dans la riviere *Ioudoma* , du côté de sa rive gauche. Nous fîmes environ dix wersts le long de cette riviere , & nous campâmes pour passer la nuit. Il n'y avoit point d'endroit propre à faire pâturer nos Chevaux dans le voisinage de *Ioudomskoi-krest*.

Nous décampâmes le lendemain après midi , & après avoir passé devant le lac Sas , éloigné de dix wersts de l'endroit où nous nous étions arrêtés , nous quittâmes la riviere *Ala-agous* , & nous campâmes pour passer la nuit à trois wersts du lac Sas , sur les bords d'un autre petit lac.

Le jour suivant nous arrivâmes sur les bords de la riviere *Ourak* , qui se jette dans la mer de Lama , à vingt wersts de l'embouchure de la riviere *Okhota* , comme on l'a déjà dit dans la seconde Partie de cet Ouvrage : nous descendîmes en la côtoyant. De l'endroit où nous avions campé , à cette riviere , il y a vingt-deux wersts environ.

A cinq wersts de l'endroit où nous arrivâmes sur les bords de la riviere *Ourak*, vient se jeter à gauche la riviere *Korchounowka*, En face de son embouchure on a établi un Bureau où l'on visite tous ceux qui vont à Okhotsk, ou qui en reviennent. Nous y passâmes la nuit.

Seize wersts au-delà de ce Bureau, on trouve sur la rive gauche de la riviere *Ourak*, un Canton appelé *Changina-gar*, & une Zimovie ou Habitation d'Hiver qui porte le même nom. Quatorze wersts au-delà est l'endroit appelé *Ourats-koe Plodbische*, où logeoient les Ouvriers de l'Amirauté employés à la construction des Bateaux plats destinés pour transporter sur la riviere *Ourak* les munitions nécessaires à l'expédition de Kamtchatka. Nous passâmes ce jour-là dans ce lieu, & nous séjournâmes la nuit sur le Canton appelé *Konow-Stolb*; il est à cinq wersts de *Plodbische*. Nous fîmes rafraîchir nos Chevaux à quatre wersts de *Changina-gar*.

On trouve après cela *Talankino Zimovie*, ou Habitation d'Hiver de *Talankino*; elle est située sur la rive gauche de la riviere *Ourak*: on rencontre ensuite la riviere *Poperechnaia*, qui se jette aussi dans l'*Ourak*, du côté de sa rive gauche.

De *Konow-Stolb* jusqu'à la premiere *Zimovie*, il y a vingt-trois wersts, & de cette derniere jusqu'à la riviere *Poperechnaia* seize wersts. Ce fut là que nous passâmes la nuit.

Trois wersts au-dessous de la riviere *Poperechnaia*, il y a sur la riviere *Ourak* une cataracte. Deux wersts plus bas on quitte la riviere *Ourak*.

En marchant le long de cette riviere, nous fûmes obligés de la traverser cinq fois. Le premier gué est à l'endroit même où nous arrivâmes sur ses bords; le second, six wersts au-dessous du Bureau de *Korchounowka*; le troisieme, quatre wersts plus bas que *Changina-gar*; la quatrieme, trois wersts avant d'ar-

river

river à Talankino Zimovie ; & le cinquieme , une werst au-dessous de la Cataracte.

A environ treize wersts de la riviere *Ourak* , lorsque nous eûmes passé les montagnes , nous arrivâmes à la riviere *Bloudnaia* , qui , trente wersts plus bas , se jette dans la riviere *Ourak* , à la droite de son courant. Nous passâmes la nuit dans cet endroit.

A seize wersts delà est la riviere *Louktour* , qui se jette dans la *Bloudnaia* , du côté de sa rive droite , près de l'endroit où nous la traversâmes.

L'endroit appelé *Bobrovopole* , ou Champ des Castors , est à neuf wersts de la riviere *Louktour* , & à deux wersts de l'embouchure de la riviere *Bloudnaia* , où elle se jette : il a deux wersts en longueur. Nous passâmes la *Bloudnaia* , & nous nous retrouvâmes sur la riviere *Ourak* , que nous traversâmes pour la cinquieme fois à cinq wersts de *Bobrovopole*. Enfin à trois wersts du gué , nous la quittâmes & nous campâmes.

A douze wersts delà est la riviere *Poperechnaia* , qui se jette dans la riviere *Djolokon* , trente wersts au dessous de l'endroit où on la traverse.

Nous passâmes la nuit sur les bords de la riviere *Poperechnaia* , & le lendemain nous gagnâmes & traversâmes la riviere *Metou* , qui se jette dans l'*Okhota* , près du gué du côté de sa rive droite. Delà nous descendîmes l'*Okhota* jusqu'à l'ancien *Okhotskoi-Ostrog* , & traversâmes les rivières *Djolokon* & *Amounka* : nous restâmes la nuit dans l'ancien *Ostrog*. Nous avons fait rafraîchir nos Chevaux sur les bords de la riviere *Metou*. De la riviere *Poperechnaia* jusqu'à la riviere *Metou* , il y a dix wersts : de celle-ci à *Djolokon* , quinze ; & de cette dernière jusqu'à celle d'*Amounka* autant ; & d'*Amounka* jusqu'à l'ancien *Ostrog* il n'y a qu'une werst.

Il n'y avoit alors dans cet *Ostrog* que trois Maisons. Il étoit situé sur un bras de la riviere *Amounka* , que l'on étoit obligé de traver-

ser dans cet endroit pour aller au Port d'Okhotsk. Ce bras vient se jeter dans la riviere *Okhota*, trois wersts au-dessous de l'Ostrog.

Le lendemain matin nous arrivâmes au Port d'Okhotsk : il n'est éloigné de l'ancien Ostrog que de six wersts. Il y avoit alors une Chapelle dédiée à notre Sauveur, une Chancellerie ou Maison de la Couronne, une Maison pour le Gouverneur, & cinq logements pour les Habitants, quatre Maisons pour les Officiers de la Marine, six autres logements & deux Casernes ; mais depuis on y a beaucoup ajouté.

Nous partîmes d'Iarmanka le 9 de Juillet 1737, & nous arrivâmes à Okhotsk le 19 Août ; nous séjournâmes trois jours au passage Belskoi, un jour dans le canton appelé *Khoramas*, deux jours à Kapitan-Tarin, un jour dans le canton appelé les petits *Gari*. En tout, nous campâmes sept jours, & nous marchâmes pendant trente-quatre.

On peut dire en général de cette route, qu'elle n'est pas mauvaise depuis Iakoursk jusqu'au passage de la *Bélaïa* ; mais delà jusqu'à Okhotsk, elle est aussi incommode & aussi difficile qu'il soit possible de se l'imaginer ; car il faut côtoyer continuellement des rivières, ou passer à travers des montagnes couvertes de bois. Les bords des rivières sont remplis d'une si grande quantité de grosses pierres & de cailloux ronds, qu'il est surprenant que les Chevaux puissent marcher dessus ; beaucoup s'y estropient. Plus les montagnes sont hautes, plus elles sont remplies de boue. On trouve sur leur sommet des marais énormes, & des endroits couverts d'une terre mouvante. Si un Cheval de somme s'y enfonce, il n'y a nul moyen de l'en tirer ; & quand on marche, on ne peut voir qu'avec la plus grande horreur la terre se mouvoir comme les vagues, dix saenes autour de soi.

Le temps le plus propre pour ce voyage, est depuis le Printemps jusqu'au mois de Juillet. Si l'on attend jusque dans le mois d'Août,

on court grand risque d'être surpris par les neiges qui tombent de très bonne heure dans les montagnes.

Nous restâmes à Okhotsk jusqu'au 4 Octobre de l'année 1737, en attendant que le Vaisseau *la Fortune*, qui étoit revenu du Kamtchatka le 23 Août, fût radoubé & prêt à mettre à la voile.

Il y a cinq especes de Lamoutes fixes qui habitent dans le voisinage d'Okhotsk ; savoir, Iwianskoi, Adginskoi, Cholganskoi, Ouiairskoi, & Nouitchinskoi : ils sont tous Tributaires,

Tchalik est le Chef du Peuple Iwianskoi : il y a quatre Lamoutes qui payent tribut. Celui d'Adginskoi est gouverné par le Chef Oundidedia-novitch : il y a douze tributaires.

Le Peuple Cholganskoi est gouverné par le Chef Kourouka : il y a quatre tributaires. Le canton appelé Ouiairskoi est gouverné par le Chef Charigan : il y a trois tributaires. Le Nouitchinskoi a pour Chef celui de Djoldoikour Bouinakow : il y a neuf Tributaires.

Ces différents Lamoutes demeurent dans le voisinage d'Okhotsk, le long des rivières *Okhota*, *Kouktouia* & le long de la mer : ils se nourrissent de poissons. Ils payent une Zibeline & un Renard par tête.

Il y a sept tribus de Lamoutes à Rennes qui viennent payer leurs taxes à Okhotsk ; savoir, Ouiaganskoi, Gotbikanskoi, Edjeganskoi, Dolganskoi & Koukouirskoi. Je n'ai pu savoir quels étoient leurs Chefs, ni quel est le nombre des tributaires, parce qu'il n'y avoit alors aucun Lamoute à Rennes aux environs d'Okhotsk.

Lorsque le Vaisseau fut radoubé, le Commandant d'Okhotsk donna ordre qu'on le chargeât ; ce qui fut exécuté le 4 Octobre.

Nous sortîmes à deux heures après midi de l'embouchure de la rivière *Okhota*, & sur le soir nous perdîmes la terre de vûe ; mais sur les onze heures on s'apperçut que notre Bâtiment faisoit une

si grande quantité d'eau, que ceux qui étoient à fond de cale, en avoient jusqu'aux genoux : quoiqu'on fit agir sans cesse les deux pompes, & que chacun travaillât à puiser l'eau avec des chaudrons & tous les vases qui tomboient sous la main, elle ne diminueoit point. Notre Vaisseau étoit tellement chargé, que l'eau entroit déjà dans ses sabords : il n'y avoit pas d'autre moyen pour nous sauver que d'alléger le Vaisseau. Le temps étoit calme ; ce qui contribua beaucoup à nous sauver : il n'étoit plus possible de retourner à Okhotsk. Nous jettâmes à la mer tout ce qui étoit sur le pont, ou attaché autour du Vaisseau ; mais cela ne produisant aucun effet, nous jettâmes encore environ quatre cents poudres de la cargaison, que l'on prit indistinctement ; enfin l'eau commença à diminuer. On ne pouvoit pourtant pas quitter la pompe ; car en quelques minutes l'eau augmentoit de deux pouces. Tous ceux qui étoient dans le Vaisseau, excepté les malades, alloient y travailler à leur tour.

Nous restâmes dans cette triste situation jusqu'au 14 Octobre ; ayant sans cesse beaucoup à souffrir du froid & de la neige mêlée de pluie. Enfin nous arrivâmes à l'embouchure de la *Bolchaïa Réka*, & nous y entrâmes ; mais il s'en fallut peu que ce ne fût pour notre malheur. Les Matelots ne connoissoient ni le flux, ni le reflux. Prenant donc le flux pour le reflux, ils ne se virent pas plutôt au milieu de ces vagues écumantes qui s'élevent, même par le temps le plus calme, à cette embouchure au commencement du flux & du reflux, qu'un vent de Nord rendoit alors très hautes, qu'ils s'abandonnerent au desespoir. Ces vagues étoient si impétueuses, qu'elles passoient par-dessus le Vaisseau, qui étant très mauvais craquoit de toutes parts. Il n'y avoit plus d'espérance d'entrer dans l'embouchure de la rivière, tant à cause du vent contraire que nous avions de côté, qu'à cause de la rapidité du reflux. Plusieurs étoient d'avis de regagner la mer & d'attendre le flux. Si l'on avoit suivi leur conseil, nous étions perdus sans

ressource ; car ce vent impétueux du Nord continua d'être si violent pendant plus d'une semaine , qu'il nous auroit emportés en pleine mer , où pendant ce temps notre Vaisseau auroit infailliblement péri. Mais par bonheur pour nous , on se détermina à suivre l'avis de ceux qui soutinrent qu'il valoit mieux nous faire échouer sur la côte ; ce que nous fîmes environ à cent brasses de l'embouchure de la riviere du côté du Midi. Notre Bâtiment fut bientôt à sec , car le reflux duroit encore.

Sur le soir , lorsque le flux revint , nous coupâmes le mât. Le lendemain nous ne trouvâmes plus que des planches des débris de notre Vaisseau , le reste fut emporté par la mer. Nous vîmes alors tout le danger que nous avions couru ; car toutes les planches du Vaisseau étoient noires & si pourries , qu'elles se rompoient aisément sous la main.

Nous restâmes sur la côte dans des Balaganes & des cahutes jusqu'au 21 de ce mois , attendant les canots qu'on devoit nous envoyer de l'Ostrog. Pendant le temps de notre séjour , il y eut un tremblement de terre presque continuel ; mais comme il étoit très foible , nous attribuâmes le mouvement que nous sentions & la difficulté avec laquelle nous marchions , à notre foiblesse & à la violente agitation que nous venions d'essuyer sur la mer. Nous ne fûmes pas long-temps à reconnoître notre erreur ; car quelques Kouriles qui vinrent dans l'endroit où nous étions , nous dirent que le tremblement de terre avoit été très violent , & que les eaux de la mer s'étoient élevées très haut , comme on en a parlé dans la seconde partie de cet Ouvrage.

Nous partîmes de cet endroit le 21 Octobre , & le lendemain nous arrivâmes sur le soir à Bolchérerskoi-Ostrog.

La route pour aller d'Iakoutsk au Kamtchatka , est aussi longue & pénible , que le retour en est prompt & facile. 1°. Le Vaisseau qui fait ce trajet , passe ordinairement l'Hiver au Kamtchatka , &

part pour Okhotsk dans une saison agréable , & où la mer n'est point dangereuse : le temps est alors très beau & les jours sont longs ; on n'a à craindre que les calmes.

20. On peut aller par eau d'Okhotsk jusqu'à l'endroit où l'on passe la *Bélaia* , ou même quand on veut jusqu'à la riviere *Aldan* ; & delà par terre à Iakoutsk. Le chemin le plus difficile est jusqu'à la Croix d'Ioudoma.

Nous mîmes sept jours pour aller d'Okhotsk à Ioudomskoi-krest. D'Ioudoma , en comptant le temps que nous nous arrêtâmes , nous mîmes cinq jours pour gagner la riviere *Maiïou* ; mais nous ne naviguions que pendant le jour. Le lendemain nous arrivâmes à l'embouchure de la riviere *Maiïou* , & delà à Iakoutsk ce qui fait en tout , y compris les jours où nous ne marchâmes point , dix-huit jours ; nous descendîmes la riviere *Ioudoma* en moins de trois jours , y compris le temps où nous nous arrêtâmes ; mais quand on la remonte il faut au moins cinq à six semaines. Cela seul peut faire juger de la rapidité du courant de ces rivières , & combien il est difficile d'y naviguer.

F I N.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES.

A.

- A**AN, riviere qui vient de fort loin, 221
- Aangan, petite riviere peu éloignée de la mer, 239
- Aanguitche, nom d'une chanson des Kamtchadals, & d'un Canard qui chante sur six tons, 106 & 498
- Acharchinskaïa, baie grande & sûre, 235
- Achi-khouroupich-pou, petite riviere & habitation des Kouriles, 275
- Achoumtan, petite riviere, Ostrog, 214
- Acraou, riviere, 218
- Adagoun, petit Ostrog, 247
- Agle, petite riviere, 268
- Aimakan, riviere, 271
- Aipra, Ostrog Koriaque, 199
- Akhlan, haute montagne, 246
- Aklan, riviere, 253
- Aklanskoi, petit Ostrog habité par quelques Cosaques, *ibid.* Services que l'on y tire d'eux, *ibid.* Il s'est commis autrefois dans cet endroit un meurtre considérable, *ibid.*
- Alaoun, petit Ostrog, 216
- Aldama, riviere, 266
- Alexandrow (Alexis), Commissaire au Kamtchatka, 527
- Alexeïew (Théodote), Marchand Russe. Quelques traditions lui attribuent la découverte du Kamtchatka, 514. Il fut tué avec tous ses compagnons par les Koriaques. Quelle fut la cause de leur mort, *ibid.*
- Alichon, petite riviere qui se jette dans le Tigil, 200
- Aliungda, petite riviere, 266
- Alkaingin, petite riviere, 232
- Almana, riviere qui se décharge dans la baie de ce nom, 233
- Altenkig, petite riviere où l'Orca, ennemi de la Baleine, vient se rendre pour lui donner chasse, 222
- Ambre jaune se trouve près la mer de Pen-gina, 359
- Amchigatchewa, petite riviere, 203
- Amdittal, riviere, 259
- Américains, quelle ressemblance ils ont avec les Kamtchadals, 294, 295. Leurs armes, leurs canots, leur maniere de les conduire; combien ces canots sont légers, 295, 296. Ce qu'ils font quand ils apperçoivent des étrangers; leur affabilité envers eux; présents qu'ils leur font, 296. Tempêtes affreuses dans les mers de ces contrées, 296, 297. Signes auxquels on reconnoît le voisinage des terres dans ces mers, 297
- Amérique, étoit jointe autrefois au Kamtchatka, & en a été séparée par quelques secousses violentes: raisons de M. Steller pour appuyer cette opinion, 289. Est séparée du Kamtchatka par une mer: observations à ce sujet, 291. 292. Fruits, arbres, oiseaux que l'on trouve sur ces côtes de l'Amérique, 292. Habitants de cette contrée, leur figure, leur parure de tête, de visage, leurs habillements, leur nourriture, 293. Preuve qu'ils n'ont pas encore commercé avec les Européens, *ibid.*
- Amitié. Comment les Kamtchadals lient amitié, 107
- Amkor, petite riviere, 259
- Amounka, bras de riviere considérable, 258
- Amour, fleuve, R. 263, 272
- Amtoulala, R. 259
- Amusements des Kamtchadals pendant l'hiver, 49
- Anabarina, riviere, 269
- Anadir, riviere, 235
- Anadirskoi-Ostrog, 255
- Anapkoï, cap & petite riviere qui se jette dans la Mer orientale, 238
- Andis, riviere, 264
- Andron, ce que c'est, & de quel usage, 26
- Angavit, Ostrog, 249
- Animal marin, inconnu jusqu'à présent, vu & décrit par M. Steller, 433, 454
- Animaux marins, 419
- Animin, ruisseau, qui se jette dans un lac, 258
- Année. De combien de mois l'année des Kamtchadals est composée. Noms de ces

mois, 18. Leur explication en françois, <i>ibid.</i> Ce qu'a écrit M. Steller de leur ignorance sur les saisons, <i>ibid.</i>	
Anthinogene, Isle déserte remplie de Lions & de Veaux marins. Fable des Kouriles sur cette Isle, 278. On y trouve aussi des Renards rouges & noirs, <i>ibid.</i>	
Antre (l'), lieu, 300	
Antsiforow réduit les rebelles de Kōmpakowa & de Worowskaia. Il est tué en Février 1712, par les rebelles d'Awatcha, 530	
Araoumakoutan, septieme Isle des Kouriles où il y a un Volcan, 281	
Aratcha, riviere, 253	
Arbres & plantes du Kamtchatka, 359. Usage que les Kamtchadals font de l'écorce du bouleau, 359, 360. Observations de M. Steller sur le Peuplier blanc, 360. Usage du Saule & de l'Aune, <i>ibid.</i> Vertus des amandes du Slanet, 361	
Armes. Comment font les Kamtchadals pour en avoir, 31. En quoi consistent celles de leur pays, 60. De quoi elles sont faites, ainsi que leurs cuirasses, <i>ibid.</i>	
Afanki, petite riviere, 265	
Afiglan, riviere, 257	
Ataman, nom d'un premier chef de brigands, 528	
Araoufen, petite riviere, 255	
Atcharla, riviere, 259	
Arckage, petite riviere, 208	
Atlasow (Wolodimer), Cosaque, envoyé en 1697 d'Iakoutsk à Anadir-Ostrog, en qualité de Commissaire, 516. Peut être regardé comme le premier qui ait découvert le Kamtchatka, 515. Il envoie en 1698 Luc Moroso chez les Koriaques pour y lever des contributions, 516. Ce dernier s'avance jusqu'à quatre journées du Kamtchatka, <i>ibid.</i> Ils se rejoignent tous deux sur les bords de la riviere Tigil, <i>ibid.</i> Ils prennent un prisonnier Japonois qui étoit retenu chez les Kamtchadals, 517. Atlasow bâtit le Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, <i>ibid.</i> Il part ensuite pour Iakoutsk avec les tributs qu'il avoit levés, <i>ibid.</i> On l'envoie delà à Moscou; où il est fait Commandant des Cosaques d'Iakoutsk, <i>ibid.</i> Il pille sur la riviere Toungouska un bateau de marchandises. Il est pris & mis en prison, <i>ibid.</i> Il sort de prison en 1706, & on l'envoie Commissaire au Kamtchatka, 521. Il maltraite en route ceux qui étoient sous ses ordres, <i>ibid.</i> Les Cosaques, vu sa mauvaise conduite, lui ôtent le commandement en	
Décembre 1707, 522. Et envoient à Iakoutsk des mémoires contre lui, 523. Tchirikow (Pierre), est envoyé en 1707 à sa place pour Commissaire avec cinquante-cinq Cosaques, des armes & munitions de guerre, 525. Il est attaqué en plein jour par les Olioutores le 20 Juillet 1709, 526. Mironow (Osip) arrive Commissaire au mois d'Août 1710 pour remplacer Tchirikow, 527. Il est égorgé en s'en retournant à Kamtchatskoi-Ostrog supérieur, <i>ibid.</i> Antsiforow & Kosirewskoi principaux chefs de ces rebelles, 527. Grossissent leur nombre jusqu'à soixante-quinze hommes, 528. Tchirikow est jeté pieds & mains liés dans la riviere le 20 Mars 1711, <i>ibid.</i> Les rebelles envoient le 17 Avril à Iakoutsk un Mémoire, par lequel ils demandent le pardon de leurs crimes & en expliquent les raisons, & joignent à ce Mémoire un état des effets trouvés après la mort de Tchirikow & Mironow, 528, 529. Tchirikow : deux événements remarquables pendant son gouvernement, 526. Arlazow est égorgé par les rebelles, 527. Desein des rebelles de détruire les deux Forts Kamtchatskoi découvert, 531	
Atliou-waem, 247	
Auchin, Ostrog, 210	
Audangaña, cataracte, 206	
Aukinega, riviere, 257	
Aunup-tchana, canton, 225	
Awatcha, baie, volcan. Combien cette baie a de ports, & leurs noms, 209	
Détermination de sa longitude par diverses observations, 180	
Awlaïa, ruisseau, 268	
Awlemon, riviere, 259	
Azédérîtina, montagne, 258	
B.	
BAAPIOU, sources d'eaux bouillantes au haut de cette petite riviere, 207	
Babouchkin, ruisseau, 256	
Bakang. Montagne du pied de laquelle sort la riviere d'Awatcha, 209	
Balaganes, leur description, 26. A quoi elles ressemblent, 27	
Balaganome & Pilgengilch, font deux Ostrogs où commence le territoire des Koriaques fixes, 224	
Baleine, pourquoi est un poisson, 419. Sa grosseur, sa largeur, sa longueur, combien d'especes différentes, 455, 456.	
Comment les Kouriles donnent la chasse aux	

TABLE DES MATIERES.

609

aux Baleines, 457. Comment les Oliou-
tores les prennent, *ibid.* Sont très utiles
aux Kamtchadals, 460. Leur langue &
leurs nageoires font les morceaux les plus
délicats, 461. Tuées avec des flèches em-
poisonnées, font périr beaucoup de Kam-
tchadals, 461, 462

Barbues : il y a quatre especes différentes
de ces poissons, 455

Béletchin, petite riviere, 256

Béliers du Kamtchatka; leur description;
usage de leurs peaux, 391

Belogolowaïa, riviere, 246

Bélotcheï, isle des Ecureuils, est couverte
de bois, 270

Béréfowa, riviere, 216

Béring, isle singuliere, 298. Chaîne de mon-
tagnes dont elle est couverte; différence
du sol de ces montagnes, d'où elle pro-
vient, 299, 300. Perspectives surpre-
nantes qu'elle présente, & autres curiosi-
tés qu'on y trouve, 300, 301. Ancrage sin-
gulier du côté de cette Isle, 302. Particu-
larités qui font juger que l'Isle a été plus
grande autrefois, *ibid.* Différence de la
partie Sud-Ouest de cette Isle à la partie
Nord-Est, 303. Raisons qui font croire
que cette Isle n'est pas éloignée du Kam-
tchatka, 304. Pourquoi le climat en est
plus rude que celui du Kamtchatka, 305.
Raisons qui font croire qu'en 1737 elle a
éprouvé une inondation comme le Kam-
tchatka, 305. Les tremblements de terre
y sont fréquents, *ibid.* Eaux minérales de
cette Isle, 305, 306

Bionkos. Remarque sur cette riviere, 191

Bistraïa, riviere du Kamtchatka, 189. Fer-
tilité de ses bords, 326. Beauté du bois
qui croît sur ses bords, 327. Grossueur du
bouleau qu'on y trouve; Vaisseau con-
struit de ce bois; observations à ce sujet,
327, 328. Moyens de commerce avanta-
geux par le transport des effets par cette
riviere, 204

Bodlie, petite riviere, 259

Bogeïa, riviere, 260

Boi-gebbou, petite riviere, 259

Bolchaïa, riviere; pourquoi on l'appelle
ainsi, 201. Les gros Vaisseaux peuvent y
entrer aisément pendant le flux, *ibid.*

Bolchaïa-Reka, grande riviere du Kamtcha-
tka, 320. A quoi M. Steller attribue la
stérilité des bords de cette riviere, & de
ceux de la mer, *ibid.*

Bolchéretskoi, Paroisse; détermination de
sa longitude par différentes observa-

tions, 178

Bolchéretskoi-Ostrog, situation de ce Fort;
sa construction & ses dépendances, 553.
Il est la résidence ordinaire du Gouver-
neur en chef de tous les Ostrogs du Kam-
tchatka; pourquoi, 554. Quel est son seul
désavantage, *ibid.*

Boujougoutougan, riviere, 200

Bouistraïa, ainsi appelée par les Cosaques à
cause de sa rapidité; d'où elle sort, 198,
203

Boulgin, isle, 261

Boulginskoi, bras de riviere, 260

Boutchkog, petite riviere, 248

Boutigiwai, petite riviere, 256

Brakani, riviere, 260

Brioumkin, Ostrog qui porte le nom de son
Toyon ou Gouverneur, 247

Brioumkina, riviere où commence la Juris-
diction de Kamtchatskoi-Ostrog supérieur,
244

C.

CAMBALINA, riviere ainsi nommée à cause
de la grande quantité de Barbues qu'on
y trouve, 237

Canots, avec quoi les Kamtchadals les creu-
soient avant l'arrivée des Russes, 29. Leur
forme, leurs différents noms, 32. Com-
ment ils y naviguent, 33

Castors marins, leur description, leur dou-
ceur, noms des femelles, & leur tendresse
pour leurs petits, 444, 445. Différentes
manieres de les prendre, 445. Commerce
que l'on en fait, *ibid.*

Catanitch, petite riviere, 216

Caviar, ce que c'est, 45

Cérémonie secreete à laquelle M. Krache-
ninnikow assiste, 93

Chacowo, isle, 281

Chaikaktilian, riviere, 250

Chaikou, riviere, 243

Chaîne d'un pied de long, faite d'une seule
dent de cheval, 32

Chakag, riviere, 218

Chamans, ou Magiciens chez les Kamtcha-
dals; quels ils sont, 74. Maniere dont ils
font leur sortilége, 75. Regles qu'ils ont
pour l'interprétation des songes, 76. Chez
les Koriaques, ne sont point distingués
par des habits particuliers, 146. Fourbe-
ries d'un Chaman, *ibid.* Apparition pré-
tendue des diables à un Chaman, 147.
Minuties dont les Chamans amusent les
malades pour les guérir, *ibid.*

Chaméou, riviere, 221

H h h h

Tome II.

- Chandal, homme supposé, 63
 Changor, Ostrog, 226
 Chançon sur M. Merlin, Lieutenant-Colonel, & autres, 105
 Chantales, peuples autrefois célèbres & nombreux, 63
 Chantare, grande isle au milieu de laquelle il y a une chaîne de montagnes d'où coulent nombre de petites rivières, 269
 Chariouzowa: par delà cette rivière la côte est montagneuse, bordée d'écueils très dangereux pour les vaisseaux, 251
 Chasse. Comment les Kamtchadals se la rendent facile, 382
 Chats marins, combien difficiles à tuer, 443. Comment on les prend sur mer, *ibid.* Leur description, 432, 435. Temps où on les prend en abondance, 434. D'où ils viennent au Printemps, & où ils se retirent lorsqu'ils sont bien gras & que leur femelle est pleine, 434. Raisons de leurs différentes émigrations, 435. Combien de femelles prend un mâle, 436. Combien de temps les vieux dorment sans manger; leur férocité, & leur obstination à rester à la même place, 437. Observation de M. Steller sur un Chat marin, 438. Leurs combats; causes de leurs guerres, 438, 439. Soumission des femelles envers les mâles, 439. Leur accouplement, 440. Leurs pleurs & leurs cris, *ibid.* Manière de les faire fuir malgré leur férocité, 441. Leur vitesse à nager, *ibid.* Pourquoi ils peuvent rester long-temps sous l'eau, *ibid.* En quel endroit on en trouve en abondance, 442
 Chemetch, rivière, 217. Deux choses remarquables au sujet de cette rivière, *ibid.* Fable des Kamtchadals à ce même sujet, *ibid.*
 Chestakow (Athanasé), Chef des Cosaques, tué par les Tchouktchi, 541
 Chevaux du Kamtchatka, 398
 Chevaux marins, rares au Kamtchatka: usage de la peau, de la chair, & des dents de ces animaux, 427, 428
 Chevres du Kamtchatka, 398
 Chewelitcha, haute montagne. Fable des Kamtchadals sur cette montagne, sur les fontaines bouillantes, & sur les volcans, 188
 Tchich, haute montagne, 221
 Tchichila, montagne, 223
 Chiens du Kamtchatka; leur description, leur nourriture; l'usage qu'on en fait; combien ils sont nécessaires pour les traîneaux, 395, 396, 397. Comment on les arrête lorsque le traîneau est versé, 52. Manière dont on voyage en traîneaux dans les grandes neiges, *ibid.* Signes certains que donnent les chiens des ouragans prochains, 397. Ils tiennent lieu de moutons, *ibid.* Comment font nourrir ceux que l'on dresse à la chasse, 398
 Chiakokoul, petit Ostrog, 211
 Chimouchir, isle, 281
 Chipin, Ostrog Koriaque, 200
 Chipounskoi, cap, 214
 Chiromancie. Les Kamtchadals y sont fort adonnés, 76
 Chkôuatch, petit Ostrog Kamtchadal, 223, 244
 Chlamda, sa description & ses vertus, 370, 371
 Choauou, petite rivière, 221
 Choel-Egengli, rivière, 223
 Chokoki, douzième isle Kourile, où les Japonais tirent de la mine dont on ignore la nature, 281
 Chotabena, petite rivière, 188
 Chowannoloi, petite habitation, *ibid.*
 Commerce. Quand & par qui il a commencé au Kamtchatka, 575. Le gain y est considérable, 576. Combien il faut y rester de temps pour ne pas perdre considérablement sur ce que l'on auroit gagné, *ibid.* Dans quelle vue les Kamtchadals font le commerce, *ibid.* Leur manière de compter, 17
 Compak, habitation Kourile, 240
 Companoulaoun, rivière, 223
 Congouvraïem, rivière, 200
 Constellations. Quelles constellations connoissent les Koriaques, 148
 Cosaques; de quelle manière ils se sont établis au Kamtchatka, & des moyens qu'ils ont mis en usage pour s'y enrichir, 564. Construisent Bolchéretskoi-Ostrog, 529. Ils détruisent un petit Ostrog Kamtchadal, *ibid.*
 Cosaques du Kamtchatka; leur manière de vivre est presque la même que celle des naturels du pays, 560. Ils se logent différemment, *ibid.* Comment ils se sont procuré des femmes, *ibid.* Jouent leurs marchandises, leurs habits, leurs esclaves, &c. 551, 552
 Couteaux des Kamtchadals; matière dont ils sont faits, 30

T A B L E D E S M A T I E R E S :

61x

D.

DARINLA, riviere, 257
 Démons : les Kamtchadals les craignent & les respectent plus que leurs Dieux, 68
 Deshabillé des Kamtchadals, & leur chauffure, 41, 42
 Dieu : idée qu'ils en ont, 65
 Djolokon, riviere qui se décharge dans celle Okhora, 262
 Djolon, deux petites rivieres de ce nom, 266
 Distance d'un lieu à un autre ; comment les Kamtchadals la mesurent, 23
 Division : cause de la division des Kamtchadals en plusieurs branches, 61, 62
 Divorce : en quoi il consiste chez eux, 114
 Doulai-gada-oforo, grand Promontoire, 272
 Doustkhitch, Dieu des Kamtchadals ; où ils le placent, & qu'elles offrandes ils lui font, 67

E.

EAU-DE-VIE. Les Kamtchadals la boivent avec passion, 49. Maniere dont les Cosaques ont trouvé les moyens de la distiller, 562. La vente de l'eau-de-vie au Kamtchatka, est le revenu le plus considérable de la Couronne, 573
 Echkagin, riviere, 220
 Echklin, petite riviere qui se jette dans la riviere Tigil, 197
 Echklinum, riviere, 199
 Echkokig, riviere, 218
 Echkoun, petit Ostrog, 219
 Eel-krot, ruisseau, 220
 Egengloudema, riviere, 223
 Egkakig, riviere, 220
 Eikan, riviere, 265
 Eimolonoretch, petit ruisseau ; d'où il prend sa source, 188
 Elgekan, riviere, 268
 Elowka, riviere, 179, 189
 Ena, riviere, 258
 Enfants, comment les Kamtchadals leur donnent des noms, 118. Sont nommés chez les Koriaques par les vieilles femmes ; avec quelle cérémonie. Explication de différents noms, 153. Combien de temps ils tétent, 153, 154
 Engiakingitou, riviere, 224
 Enichkegetch, petite riviere, 225
 Eniseiskoi (Ivan) vient au Kamtchatka

remplacer Kolesow, 595. Y bâtit une Eglise pendant sa résidence, *ibid.* Son expédition contre les Habitans d'Awatcha, & contre ceux du petit Ostrog Paratoun, *ibid.*
 Ennetkin, cap, 254
 Enolkan, montagne, 255
 Enouje, riviere, 243
 Entalan, petit Ostrog, 228
 Entoga, riviere, 243
 Epitchitchika, baie, 255
 Etrangers. Les Kamtchadals se plaisent à les contrefaire en tout, & à leur donner des sobriquets à leur arrivée, 106
 Expéditions remarquables en 1720, 1728 & 1729, 540
 Ezioga, riviere, 266

F.

FEMMES. Combien les Kamtchadals peuvent en avoir sans leurs concubines. Noms de ces dernieres, 22 & 115. Indifférence des hommes sur la virginité des femmes, & des femmes sur les amours de leurs maris, 115. Comment elles se comportent lorsqu'un homme les rencontre, ou qu'un étranger entre dans leurs Iourtes, *ibid.* Quel est leur parler, *ibid.* Leur médiocre fécondité, & leurs accouchements, 116. Ce que les femmes Kamtchadales mangent pour avoir des enfants, 117. Avec quoi les accouchées se rétablissent, *ibid.* Secrets qu'elles emploient pour faire périr leur fruit, *ibid.* Pourquoi de deux enfants elles en font périr un, *ibid.* Comment les meres endorment leurs enfants lorsqu'ils crient, 118, 119. Comment elles les couchent, les allaitent & les habillent, 119. A quoi se bornent leurs divertissements, 101. Description de leurs danses entr'elles, *ibid.* Autres différentes sortes de danses des Kamtchadales, 102. Elles imitent parfaitement les cris de différents animaux, 104. Elles & les filles composent les chansons, *ibid.*
 Fer. Cas qu'ils font des instruments de fer, 30
 Festins. Dans quelles occasions les Kamtchadals s'en donnent, & en quoi ils consistent, 99
 Fête. Tous les Kamtchadals n'en ont qu'une. Mois où elle se célèbre, & nom qu'ils donnent à ce mois, 77. Fête des Kamtchadals méridionaux, 78. Septentrionaux, 89. Description de leurs cérémonies

H h h h ij

T A B L E D E S M A T I E R E S.

613

- Est d'un usage presqu'aussi grand que la Sarana; sa description; maniere de la préparer; venin de son suc, 364, 365, 366. Les Kamtchadals en font de l'eau-de-vie, 366. Ses effets sur ceux qui en boivent avec excès, 367. Effet ridicule que les Kamtchadals lui attribuent relativement à la génération, 368
- Herbes & racines dans le Kamtchatka, croissent en abondance, 362. Sont médicinales & nutritives, 373 & suiv.
- Hermes du Kamtchatka, quel usage en font les habitans, 384
- Hommes & femmes, leurs différentes occupations, 35 & suiv.
- I.
- J**AKCHINA, petite riviere, 269
- Iakoutes chassent les Zibelines; comment, 416. Cérémonies superstitieuses de ce peuple avant de partir pour la chasse, *ibid.* Provisions qu'ils font pour leur chasse, 417. Leurs armes pour cette chasse, *ibid.* Combien de temps ils la continuent, 418. Leur façon de préparer les poissons pour les manger, 47
- Iakoutsk. Route pour aller d'Iakoutsk au Kamtchatka, aussi longue & pénible que le retour en est prompt & facile, 605
- Jama, riviere considérable, 255
- Iamskaïa, baie, *ibid.*
- Iamskoi, ostrog, *ibid.*
- Jangistchoun, baie, 256
- Iapona, cap, 255
- Japonois ont autrefois commercé dans les Isles Kouriles, 31
- Jarigin part du Kamtchatka le 8 Juin 1712, avec les tributs, 531. Il est attaqué tous les jours dans sa route par les Olioutores, 532. Il arrive enfin avec la Caisse Impériale à Iakoutsk en Janvier 1714, *ibid.* Se fait Moine & remet le commandement à Bogdan Kanachew, 533
- Jasaoul, nom d'un second Chef de Btigands, 528. Les révoltés pillent tous les magasins faits pour l'expédition maritime, & se portent à tous excès & violence, *ibid.*
- Jdiagoun, petite riviere. Les Naturels du Pays & les Cosaques y pêchent le poisson blanc en l'Automne aux environs de son embouchure, *ibid.*
- Idich, riviere, 243
- Idoles de leurs Iourtes, 25
- Iéso: remarque sur ce nom général que les Japonois donnent aux Habitans des quatre Isles qui composent cette terre, 283, 286
- Igatou, petite isle, 281
- Igigi, riviere, 253
- Ikarma, isle déserte, 281
- Iilir, riviere, 233
- Ilpinskoi, cap sablonneux rempli de bois; & extrêmement bas, 232. Côtes montagneuses, & où elles finissent, *ibid.*
- Imackou; comment y vivent les Koriaques qui l'habitent, 211
- Impératrice de Russie; établissement qu'elle a fait dans chaque habitation Kamtchadale, 23
- Ina, riviere, 259
- Insectes du Kamtchatka, 507. Vers, *ibid.* Moucheron, *ibid.* Cousins, *ibid.* Punaises, *ibid.* Papillons, *ibid.* Araignées, 508. Les femmes Kamtchadales les mangent pour se procurer un heureux accouchement, *ibid.* Pucés & Poux incommodes fort les Kamtchadals, *ibid.* Les hommes mangent leurs Poux, *ibid.* On n'y voit ni Grenouilles, ni Crapauds, ni Serpents, 509. On y trouve beaucoup de Lézards, *ibid.* Superstition des Kamtchadals à leur sujet, *ibid.*
- Ioukola, pain des Kamtchadals; avec quoi & comment ils le font, 45
- Joupanowa, riviere, origine de son nom, 215
- Iourtes, leur description, 24. Temps où ils les habitent, 26
- Isatis des Kamtchadals; friponnerie des Marchands pour en vendre les mauvaises peaux comme bonnes, 383
- Isle des Etats, ainsi nommée par les Hollandois, 285
- Isle des Kouriles (Premiere), rendue tributaire, 530
- Isle des Ours, 268
- Isles voisines du Japon, à l'Occident de l'Amérique, leur fertilité, 287. Produisent aussi des Vignes, *ibid.*
- Itchkhounoik, cataracte, 206
- Ierpine, rocher d'une blancheur éclatante, 238
- Itimitch, petite riviere, 265
- Itourpou, isle considérable, 282
- Itourpou & Ourpou (Isles). Comment se nomment leurs Habitans. Ont commercé autrefois avec ceux voisins du Kamtchatka. A quoi on attribue l'interruption de ce commerce, 283. On y fabrique des toiles d'ortie, 284

K.

K AANAGIK, petite riviere,	211
Kabanowa, petite riviere,	269
Kachkatchou, petite riviere,	21
Kachounkamak, riviere,	220
Kaikat, petite riviere,	243
Kainatch & Koukoliangin, deux grands lacs sur l'origine desquels les Kamtchadals ont composé une fable, 190. On peut conjecturer à l'aspect extraordinaire de ce pays, que ces lieux ont souffert de grands changements,	<i>ibid.</i>
Kainach, grand lac,	<i>ibid.</i>
Kaiouatchou, riviere,	247
Kaiouatchou-waem, petite riviere,	<i>ibid.</i>
Kaïover ou Kaïor,	493
Kaitewan, cap,	255
Kakan, petite riviere, près de laquelle il y en a une autre petite d'eau bouillante,	218
Takeitch, riviere : les Kamtchadals qui habitent ses bords, célèbrent une fête après la grande chasse des Veaux marins,	223
Kaktanou-waem, riviere,	248
Kalamachin, riviere,	268
Kalaoutch, riviere, Ostrog,	200
Kalig, ruisseau,	214
Kalikig, petite riviere sur les bords de laquelle il croît quantité de beaux Peupliers,	195
Kaliou, petite riviere,	217
Kalkat,	250
Kalmandorou, riviere,	206
Kamachki, petite riviere,	218
Kamak, Ostrog,	238
Kambalinskoi, lac, Ostrog Kourile,	237
Kamengeltchan, riviere,	250
Kamenoï, habitation autrefois très peuplée, réduite aujourd'hui à quinze hommes; cause de leur destruction,	189
Kamoude, nom d'une Idole qu'ils croient s'emparer des femmes lorsqu'elles dansent, 83. Ils en font cinquante-cinq petites pendant la cérémonie de leur fête, <i>ibid.</i> Fable qu'ils racontent sur la cérémonie de leur fête touchant les Loups & les Baleines, 87. Leurs esprits malaisants viennent selon eux à leurs fêtes & s'emparent des femmes. Par où & en quel nombre ils entrent dans leur corps, 88. Leur réponse à la question sur cette absurdité,	89
Kamouï, vagues,	276
Kamouli, nom de leurs Dieux des monta-	

gnes, conte qu'ils en font,	68
Kamtchadal, conjectures sur l'origine de ce nom,	2
Kamtchadals, leur nourriture, leurs logements, 1, 2. Ils sont grossiers, ignorants & idolâtres, 2. Ils se divisent en trois nations; savoir, les Kamtchadals, les Korïaques & les Kouriles, & habitent différentes parties du pays, 2. Quelle de ces nations peut être regardée comme la principale, & pourquoi, <i>ibid.</i> Leur langue a trois principaux dialectes, 3. Appellent les Russes Brichtarin; ce que cela signifie, 4. Donnent à chaque chose un nom analogue à l'idée qu'ils en ont, <i>ibid.</i> Leur façon de parler & leur caractère, 7. Leur nom général est Itelmen, 9. Opinion de M. Steller sur leur origine; sur quelles preuves il appuie cette opinion, 10. Ils réverent leur Dieu Koutkou, comme le Créateur de leur race, <i>ibid.</i> Sont grands Botanistes, 11. Pêchent une partie de l'Été pour en vivre l'Hiver, <i>ibid.</i> Sont extrêmement adroits à faire des ustensiles de main-d'œuvre, <i>ibid.</i> Leurs inclinations ne diffèrent point de l'instinct des bêtes, <i>ibid.</i> Il en périt chaque année une grande quantité; énumération des causes de leur destruction, <i>ibid.</i> Ne connoissent aucuns métaux, 12. Raisons qui peuvent faire juger qu'ils tirent leur origine des Mungales, <i>ib.</i> Observations sur le rapport des mots Kamtchadals avec ceux des Mungales Chinois, <i>ibid.</i> Caractere ressemblant de ces deux nations, 13. Comment ils divisent les temps, 20. L'écriture leur est inconnue, & ils ne savent rien que par tradition, 21. Ils ne connoissent que trois constellations, <i>ibid.</i> Leur adresse à imiter tout, 23. En quoi ils font consister leur bonheur, <i>ibid.</i> En quoi consistent leurs meubles & ustensiles, 29. Leur industrie, <i>ibid.</i> Peu propres à conduire une vaste entreprise, 63. Habitent toujours les bords d'une riviere. Leur idée à ce sujet. Indifférence avec laquelle ces Nations regardent la mort. Leur réponse à la question de M. Steller sur leurs sentiments de l'Être suprême, 70. Leur idée de Dieu, <i>ibid.</i> Sur la résurrection & la construction de la terre, <i>ibid.</i> Leur croyance sur les récompenses de l'autre vie, <i>ibid.</i> Conte qu'ils débitent sur l'origine de leur tradition, 71. Leurs idées sur les vices & les vertus. Ce qu'ils regardent comme péché, 72. Différents animaux & êtres qu'ils craignent, 73. Ils sont	

expressifs dans leurs chansons amoureuses, 104. N'ont d'autre instrument qu'un chalumeau, *ibid.* Ils préfèrent la nuit au jour pour leurs amusements, 106. Leur superstition à l'égard des habits des morts, 120. Ils sont grands Botanistes, 373. Quel bagage ils portent à la chasse, 382. Leur humanité pour les Rats dans leurs voyages, 394. Ils égorgent tous les Cosaques qu'ils rencontrent. Les Kamtchadals & les Kouriles viennent en grand nombre attaquer les Cosaques & font des rodomontades, 529. Les premiers sont entièrement vaincus, tués ou noyés : les Russes ne perdent que trois hommes, 530. Trait d'animosité de leur part contre les Cosaques,

531

Kamtchatka. Ses habitants aussi sauvages que leur Pays, 1. A quoi ils attribuent le tonnerre & l'éclair, *ibid.* Ses habitants ont trois langues : quelles elles sont, 6. Ancien état de la Nation Kamtchadale, 14. Il n'y a point d'homme de grande taille dans tout le Kamtchatka, *ibid.* Ils portent la malpropreté à l'extrême, 14, 15. Leurs perruques pesent jusqu'à dix livres, 15. Leurs Prêtres sont des femmes : par qui & parmi quelles femmes s'en fait le choix, *ibid.* En quoi ils font consister leur bonheur, *ibid.* Ils usent de la loi du talion, 22. Et n'ont jamais de procès ; pourquoi, *ibid.* Le Kamtchatka n'est pas contigu à la terre d'Iéso, 175. N'est bien connu que depuis les deux dernières expéditions qu'on y a faites, 176. Sa situation fixée par l'Académie de Saint-Petersbourg, *ibid.* Est une grande péninsule ; ses limites, 177. Est arrosé par une grande quantité de rivières dont aucunes ne sont navigables, excepté celles du Kamtchatka, 182. Quelles sont après cette dernière, les plus considérables de toutes, *ibid.* Est rempli de lacs, 183. Les volcans & les fontaines y sont en grand nombre, *ibid.* Sa rivière a trois lacs où de grands Vaisseaux peuvent passer l'Hiver en sûreté, 184. Ce que l'on voit sur les rives droites & gauches de son embouchure, & à peu de distance, 185. Postes établies en différents endroits sur une route nouvelle faite en 1741, pour y aller, 251. Le Kamtcharka est sans bleds, sans troupeaux, sujet aux tremblements de terre & aux inondations, 318. Température du froid & du chaud ; salubrité de l'eau, de l'air ; point de maladies dangereuses, ni de

bêtes venimeuses, 319. On y commence à défricher les terres ; abondance & bonté des pâturages, *ibid.* Moyens d'y rétablir le commerce, *ibid.* Abondance des bois de construction qu'on y trouve, *ibid.* Port de Saint Pierre & de Saint Paul ; sa situation avantageuse, 320. Qualités de son sol, 321. Fertilité que la rivière du pays répand sur ses bords, *ibid.* Vers la source de la rivière les froments d'Hiver & d'Été y croîtroient bien, *ibid.* Abondance des grains, comme avoine, orge, seigle, &c. qui y croissent, 322. Comment on y laboure la terre : comment y viennent les légumes, *ibid.* A quelle hauteur y croissent les herbes, & combien de fois on les fauche en Été, *ibid.* Abondance du foin, *ibid.* Endroits de la terre qui ne peuvent recevoir de culture, 323. En quel temps on y sème, & quand les grains sortent de terre, 324. Endroits bas sujets aux inondations ; comment la terre y est composée, 325. Sur ces côtes orientales, produit du bois abondamment, 328. Combien y dure l'Été ; combien & pourquoi l'Hiver y est incommodé, 328, 329. Cantons où l'Été est fort désagréable, 330. Ce qui empêche les habitants de préparer le poisson pour leur provision d'Hiver, 331. Quels vents regnent pendant le Printemps sur la mer de Pengina, 331, 332, 333. Voracité des Kamtchadals, 334. Comment ils se garantissent de la vivacité des rayons du Soleil, 334, 335. Combien les rayons du Soleil & l'éclair de la lumière réfléchie par les neiges blessent les yeux dans ce pays, *ibid.* Remède trouvé par M. Steller contre ce mal & contre toutes les inflammations des yeux provenant de cette cause, *ibid.* Rareté des éclairs & des tonnerres ; ce qu'en disent les habitants, *ibid.* Absurdité des habitants sur la pluie, les vents, l'arc-en-ciel, l'aurore & le crépuscule, 336. Fréquence & longueur des brouillards ; abondance des neiges ; inondations des rivières, 337. Remarques sur la violence des vents, *ibid.* Manière de concilier les différentes relations sur la découverte du Kamtchatka, 515. Principale révolte du Kamtchatka en 1731, 522. Les marchandises qu'on y apporte, d'où elles sont tirées, 576. Leur énumération, 577. On ne doit pas y en porter une grande quantité, pourquoi, *ibid.* Etat du prix de certaines marchandises par achat & vente, 578.

- 579, Son commerce, 580
 Kamtchatskoi-Ostrog supérieur & Cap, 195, 222. Situation & figure de ce Fort, avec toutes ses dépendances & le nombre de ses habitants, 555. Ses avantages sur celui de Bolchéretskoi, 556. Ses inconvénients, *ibid.*
 Kamtchatskoi-Ostrog inférieur. Situation de ce Fort, & ses bâtimens avec le nombre de ses habitants, 557. Ses avantages, *ibid.* Son seul désavantage, 558
 Kanak, Ostrog, 2
 Kanalen, cap, 254
 Kananiga, golfe, *ibid.*
 Kanna, nom de leur démon ; où ils placent sa demeure, 69
 Kanhangatkch, petite riviere, 240
 Kapitcha, petite riviere, 187
 Kapitchourer, habitation autrefois fort peuplée, *ibid.*
 Karaga, isle habitée par des Korïaques, que les autres ne reconnoissent point pour être de leur nation, 230. Comment ils les appellent, *ibid.* Quand & comment on va du continent dans cette isle, *ibid.*
 Karagatch, riviere, 222
 Karaou, petite riviere, 216
 Karimaew, petite habitation, 205
 Karimow, Fort, 205
 Kartchina, habitation, 196
 Kafarka ou Poisson à épée, ennemi juré de la Baleine, 462. Est fort craint des Pêcheurs, qui ne l'attaquent jamais, 463. Description de cet animal, *ibid.*
 Katchana, riviere, 248
 Katchau, habitation, 221
 Katkoumoui, riviere, 238
 Katcheit-waem, riviere, 249
 Katirka, petite riviere, 233
 Katirskoi, cap, *ibid.*
 Kédechaoul, riviere, 217
 Keiloumptsche, petite riviere, 197
 Keilou-guie, 220
 Keilou-guitch : deux choses rendent cette riviere remarquable, 220
 Keitel, rivage escarpé : de quoi sont composés sa base & son sommet, 198. Ce que l'on voit sortir de ce dernier pendant l'Été, *ibid.*
 Kekri, petite riviere, 265
 Kelkodemetch, riviere, 217
 Kelmenkig, riviere, 218
 Kéméteng, petite baie, 256
 Kemkera, 265
 Kemneng-kig, riviere, 217
 Kajta ou Kaïko, Gorboucha, poissons rouges ; leurs qualités, les endroits où ils se trouvent ; comment & quand on les pêche, 476, 477
 Kétaoulgin, riviere, 250
 Kéténine, *ibid.*
 Khakhaltcha. Ces poissons se trouvent en abondance dans l'Océan, & servent à nourrir les chiens, 466. Le bouillon fait avec ce poisson, a le goût de celui de poulet, 467
 Kharitanow (Ivan), envoyé Commissaire en 1719, est tué dans une expédition, 339, 540
 Khartchin (Théodore) & Golgorch, principaux Chefs de la révolte des Kamtchatskoi-Ostrog inférieur, 546. Se rassemblent en force avec plusieurs Chefs, attaquent les Russes ; Khartchin est tué, & tous ses camarades dispersés & mis en fuite, 550. Le feu prend au magasin à poudre, & la Forteresse est réduite en cendres, *ibid.*
 Khockodan, riviere, 223
 Khoroupichnou, 275
 Khoudoi-Chantare, 270
 Kidigou, petite riviere, 206
 Kigitchoulje, petite riviere, 189
 Kiigan-atinum, canton, 224
 Kiligi, baie, 254
 Kiliti, riviere, 213
 Kiloucha, habitation, 191
 Kiminta, riviere ; ce que sa source a de remarquable, 215
 Kingela-Outinem, habitation Korïaque, 200
 Kingingitchou, petite riviere, 206
 Kinmaanka, golfe, 255
 Kinnach, petit Ostrog, 215
 Kiprei, plante, sa préparation, son usage & ses propriétés, 368
 Kirganik, petite habitation, & riviere, 194, 224
 Kirgilow, Commissaire, se révolte & fait mettre Iarigin à la torture après l'avoir pillé, 532
 Kitalgin, Ostrog ; chaque Balagane entourée d'une palissade, 228. Petit lac remarquable pour deux raisons, *ibid.*
 Kitchigin, riviere, 231
 Kitigirskie, nation Toungouse, 267
 Kitinchou, ruisseau, 248
 Kitkchik, riviere poissonneuse, 242
 Kitkitanou, petite riviere, 228
 Kitovaia, petite riviere, 298
 Kitoui, isle où il croît des roseaux dont on fait des fleches : ses habitants sont indépendants

T A B L E D E S M A T I E R E S.

617

pendants , 282
 Kivrin , petit Ostrog , 247
 Klioutchowka , riviere , 191. Remarques
 sur cette riviere , 191
 Koakatch , riviere , 214
 Koannoi , petit Ostrog , 196
 Koatch , riviere , 247
 Koatchkoge , petit Ostrog , 203
 Koblew (Thimothée) passé pour avoir été
 le premier Commissaire du Kamtchatka ,
 518. Ses opérations pendant son séjour ,
ibid. Revient à Iakoutsk en 1704, *ibid.*
 Kohegotchik , petite riviere , 240
 Kohepodam , Ostrog , 215
 Koébiltch , petite riviere , 221
 Koete , petite riviere , 256
 Koialou , riviere , 243
 Kojogtchi , habitation Kourile , 240
 Kojouotch , petite riviere , 236
 Kokalni , riviere , 265
 Kokouiwa , petite riviere , 211
 Koktcha , canton où étoit autrefois un Of-
 trog considérable : pourquoi & par qui dé-
 truit , 200
 Koktche , 218
 Kolderentin , cap où l'on trouve de l'huile
 de Pétrôle , ou beurre de rocher , 257
 Kolembig , riviere , 223
 Kolesow (Basile) , remplace Zinoview au
 Kamtchatka , & y reste jusqu'en 1706 ,
 519. Première expédition des Kouriles
 sous son gouvernement , 519. Il revient
 heureusement à Iakoutsk avec les tributs ,
ibid. Après son départ on nomme trois
 autres Commissaires , 520. Les Kamtcha-
 dals se révoltent , *ibid.* Cinq Commis , à
 la levée des tributs , sont tués vers la mer
 des Castors , *ibid.* Ce qui occasionna ces
 révoltes , *ibid.* Comment s'appaîsa la ré-
 volte , 534
 Kolima , riviere , 253
 Koliriounutch , petit Ostrog , 197
 Kolkao , lac , 185
 Koloreïan , riviere , 223
 Kompakowa , riviere , 244
 Kongan & Mouchin ; ces deux rivieres for-
 tent des marais , & non de la chaîne des
 montagnes , comme toutes les autres ri-
 vieres considérables , 242
 Kongelien , riviere , 257
 Roobolot , petite riviere , 200
 Koonam , riviere , 211
 Korchounowka , riviere , 264
 Koriaques se divisent en deux nations , leurs
 mœurs , 3
 Koriaques à Rennes. Leur usage de donner

aux choses & aux personnes des noms qui
 désignent leur propriété , 5
 Koriaques , leur ressemblance avec les Kam-
 tchadals dans leur façon de vivre ; divi-
 sion de cette nation ; quel pays habitent les
 Koriaques fixes & les Koriaques à Ren-
 nes ; leurs voisins , leurs ennemis , 135 ,
 136. Différence des Koriaques fixes & des
 Koriaques à Rennes dans la figure , les
 mœurs , les coutumes ; leurs vices en gé-
 néral , 136 , 137 , 138. Amour-propre
 des Koriaques à Rennes ; ils sont craints
 & respectés des Koriaques fixes , comme
 des Maîtres de leurs esclaves , 138 , 139.
 Ils accompagnent toujours ceux qui levent
 les Impôts , 139. Ils craignent les Tchouk-
 tchi , *ibid.* Ils ont de bonnes qualités ,
 qu'on ne trouve point dans les Kamtcha-
 dals , *ibid.* En quels endroits ils demeurent
 pendant l'hiver , 140. Horrible feu
 qu'ils font dans cette saison , & comment
 ils vivent , *ibid.* Construction de leurs
 Iourtes ; leur extrême malpropreté dans
 la préparation & la cuisson de leur nourri-
 ture , 141. Leurs maisons moins spacieu-
 ses & aussi incommodes que celles des
 Tchouktchi , *ibid.* Comment les femmes
 s'y tiennent lorsqu'elles sont remplies de
 fumée , & toutes brûlantes de chaleur ,
ibid. Ils s'habillent comme les Kamtcha-
 dals , *ibid.* Les Koriaques n'ont point d'i-
 dée de la Divinité ; ils adorent les dé-
 mons , 145
 Koriaques à Rennes. Pendant l'hiver , les
 Koriaques attellent leurs Rennes à des
 traîneaux sur lesquels ils se promènent ,
 143. Comment ils les arrêtent lorsqu'elles
 vont trop vite , *ibid.* Comment ils les
 conduisent , 144. Combien ils font de
 chemin par jour avec de bonnes Rennes ,
ibid. Avec quel soin ils les ménagent ,
ibid. Comment ils châtent les mâles ,
ibid. Ils échangent pour des fourrures ,
 avec leurs voisins , leurs Rennes & leurs
 peaux , 145. Quelles sont leurs armes ,
 155. Leur différence avec celles des Kam-
 tchadals , *ibid.*
 Koriaques fixes. Ils regardent le Kout des
 Kamtchadals comme leur Dieu. Dans
 quelles occasions ils font des sacrifices ,
ibid.
 Koriaques , mesurent la distance d'un en-
 droit à un autre , par journée , 148 , 149.
 Prêtent serment aux Cosaques , comment ,
 149. Quel est leur plus grand serment ,
ibid. Comment ils rendent visite , *ibid.*

- Et régaler leurs amis, 150. Quels sont leurs meilleurs mets, *ibid.* Quelle éducation ils donnent à leurs enfants, 150, 151. Quelles cérémonies ils observent dans leurs mariages, 151. Leur adresse à connoître s'il leur manque une Renne dans un nombreux troupeau, sans savoir compter, *ibid.* Ils ont rarement des concubines, *ibid.*
- Koriaques assiégés en 1741, dans une petite Ile fort montagneuse, pour avoir tué sept Russes, 248
- Koriaques sauvages, se rendent redoutables par beaucoup de meurtres, 252. Pourquoi on ne leve point les plans de leur Pays, *ibid.*
- Koriaques de la mer de Pengina, n'ont été soumis qu'en 1720, 538
- Kortoinach, riviere, 243
- Kotcheiskoi, petit Ostrog, 237
- Kotkonnia, plante; sa description & ses vertus, 371, 372
- Kouan, petite habitation, 188
- Kouana, riviere, *ibid.*
- Kouchai, riviere, 218
- Kougman, cap, 256
- Kougouigoutchoun, petite riviere, 224
- Koujouch-kig, riviere, 221
- Koukhtoui, riviere, 260
- Koukoumiwa, isle, 280
- Kouloukli, petite riviere, 265
- Koulvaoutch, Ostrog Koriaque, 199
- Kounachir, isle considérable, 282
- Kounachir (isle), la bonne eau y manque, 287. Les Ours y sont très communs, & les habitants se parent de leurs peaux les jours de fêtes, *ibid.* Ils sont d'ailleurs très mal-propres, *ibid.* Ne reconnoissent aucun souverain, 288. Les Japonois commercent avec eux au moyen de petits bâtimens, *ibid.*
- Kounirkan, petite riviere, 265
- Kououioutktchin, petit Ostrog, 241
- Koupka, riviere dans laquelle il y a une isle autrefois habitée, 210
- Kouriles (Isles). Les Japonois y ont autrefois commercé, 31. Ce qui est compris sous ce nom, 274. On n'en peut fixer le nombre, *ibid.* Les habitants traitent de Divinité certaines vagues de la haute mer, 27. Superstition qu'ils pratiquent lorsqu'ils passent dessus, *ibid.*
- Kouriles (Peuples), se divisent en deux Peuples, 3. Leur façon de parler, leurs mœurs, 7. Sont plushabiles chasseurs que les Kamtchadals, 44. Leur origine, leur figure, leur parure de tête, leurs habillemens; leur nourriture, 65, 66. Ont des Idoles; de quelle forme, 166. Quelle confiance ils ont en elles; pourquoi ils les jettent dans l'eau, 167. Sacrifices qu'ils leur font, *ibid.* Occupation, des hommes, des femmes; leurs mœurs & usages, *ibid.* Cérémonie touchante de l'entrevue de deux amis, 168. Ils ont plusieurs femmes & des concubines, 169. Surpris en adultere, comme ils se bartent, *ibid.* Temps qu'il faut aux femmes accouchées pour se rétablir, *ibid.* Par qui sont nommés les enfants; explication de l'un de ces noms; traitement qu'on fait aux jumeaux, 169, 170. Comment ils enterrent les morts, 170. Les Kouriles ont peu de bois dans leur pays, 326. Difficulté que ce défaut de bois cause aux Russes, pour faire dans ce pays du sel, & pour pêcher, *ibid.* Combien par cette même raison les maisons sont cheres, 327
- Kourilskaja Lopatka: pourquoi ainsi nommée par les Russes, 236. Les Kouriles s'y assemblent pour la chasse des Castors, *ibid.* De quoi le sol est composé, *ibid.*
- Kourilskoi-Ostrog, 238
- Kout est quelquefois le Dieu des Kamtchadals; histoire qu'ils en font, 28
- Koutana, 258
- Koutatoumoui, riviere, 238
- Koutkhon, nom du Dieu des Kamtchadals, dont ils croient tirer leur origine, 65. Leurs fables à ce sujet, *ibid.* Absurdité de leur conduite envers leur Dieu Koutkhon, 67. Ce qu'ils en disent, 239
- Kozirenskaia, habitation, 193
- Kozirenskaia, riviere remarquable par la beauté de ses rives, & des endroits fertiles & agréables qu'elle arrose, *ibid.*
- Kranga, riviere, 266
- Krasnikof, Lieutenant; ses observations astronomiques, 267
- Krasnaia, Sopka, ou Volcan rouge, 197
- Krestowaia, riviere, origine de son nom, 315
- Krøda-kig, riviere, 219
- Kromaoum, petite riviere, 220
- Kronotskoi, cap, lac, volcan, 219. Lac très poissonneux, 220
- Kroukig, petite riviere, 192
- Kroutogorowa, petite riviere, 240
- Krouvipit, riviere, 238
- Kwas, espece de boisson, 562
- Kychlyn, riviere, 244

T A B L E D E S M A T I E R E S.

619

L.

LA-KIG , riviere , 217
 Lalighirskie , 2
 Lama , ou Port d'Okhotsk , 261
 Lamaraou , cap , 259
 Lanchalan , riviere , 205
 Langada-oforo , Promontoire , 272
 Langatchal , petite riviere , 206
 Langue des Kamtchadals , & Vocabulaire de leurs différents Dialectes , 129 & *suiv.*
 Explication littérale en françois de l'Oraison Dominicale , dans le dialecte des Kamtchadals méridionaux , 134
 Langue , & différents dialectes des Koriaques ; vocabulaire de ces dialectes , 155 & *suiv.*
 Largabem , petit canton où les Koriaques vont à la pêche des Veaux marins , 257
 Larix ou Mélese , bois de construction pour les Vaisseaux , croissent en abondance sur les bords de la riviere Kouktoui , 260
 Leme . On commence à monter les chaînes des montagnes de Tigil , au long de cette riviere , 197. Les Voyageurs s'égarent souvent dans ce canton , & pourquoi , *ibid.*
 Lengelwal , petite baie où pendant l'Eté habitent les Koriaques , qu'on appelle Mitoyens , 256
 Lenkiol , riviere , *ibid.*
 Lentckana , riviere , 265
 Lesnaia , riviere , 250
 Lewoutch , cap , 254
 Lilgoulche , petite riviere , 247
 Lion marin ; sa description ; utilité de ses rugissements , 428 , 429. Sa timidité lorsqu'il voit un homme ; sa fureur lorsqu'il ne voit plus le moyen de s'échapper , 429. Maniere de le tuer à terre , *ibid.* Honneur que l'on attache à en tuer plusieurs , 430. Goût & usage de sa chair & de sa graisse , 431. Usage de sa peau , *ibid.* Accouplement des Lions marins ; leur tendresse pour leurs femelles ; leur indifférence pour leurs petits , *ibid.* Observations de M. Steller sur les Lions marins , 432. Où s'en fait la pêche la plus abondante , 433. Les Lions marins profitent des combats que se livrent les Chats marins , pour les attaquer , 442
 Lioudagou , petite riviere , 206
 Lit . *Se faire un lit* ; en langue Kamtchadale ce que cela signifie , 59
 Lomaew (Simon) est nommé par les Cosa-

ques Commissaire , à la place d'Atlasow que l'on met en prison , & auquel on confisque tous ses effets : en quoi ils consistoient , 525
 Lomda , riviere , 238
 Lopatka , cap , *ibid.*
 Lotinum , rivage qui sert d'oracle aux Kamtchadals , pour connoître la durée de leur vie , *ibid.*
 Lotte marine , ressemble à la perche , 467 où se prend ce poisson , estimé pour son bon goût , *ibid.*
 Loups du Kamtchatka , 385 , 386
 Loutchina ; ce que c'est . 92
 Loure , animal amphibie ; temps où on le prend ; cherté & usage de sa peau , 419 , 420
 Lune nouvelle & feu sacré , ont toujours été en vénération chez plusieurs Nations , 98. Il n'en reste que quelques traces chez les Kamtchadals , *ibid.*

M.

MACHAOUTCHOV , isle déserte , 281
 Machourin , habitation la plus peuplée de tout le Kamtchatka : énumération de ses bâtimens , 194
 Magiciennes . Idées ridicules que les Magiciennes Kamtchadales conçoivent de la maniere dont les enfants se présentent pour venir au monde , 116
 Maingakaktilian , petite riviere , 250
 Makatchak , 254
 Makochkou , petit Ostrog , 213
 Maladies : quelles sont les maladies principales des Kamtchadals , & leurs remedes , particulièrement pour le scorbut , 121. Idées superstitieuses sur les auteurs de ces maladies , *ibid.* Quelle est la maladie nommée *Oon* , & maniere de la guérir , 121 , 122. Quelles maladies ils regardent comme incurables , 122. Espece de galle connue chez eux ; éponges marines qu'ils appliquent sur les ulceres , 122 , 123. Remedes tirés de la mer & de la terre , que les hommes & les femmes emploient pour faciliter l'accouchement , & pour guérir le ténéfme , la constipation , les fleurs blanches , le relâchement de l'urètre , le mal de gorge , les morsures des chiens & des loups , les maux de tête & de dents , le crachement de sang , l'insomnie , la jaunisse , les douleurs de reins & de jointures , 123 , 124 , 125 , 126.
 Malina , riviere , 266

- Maltchikan, riviere, | 262
Mamga, riviere, cap, 268
Mana, petite riviere, 265
Manger : maniere dont ils le cuisent, 30
Manmatchin, petite riviere, 271
Marche ; leur façon de marcher plusieurs ensemble, 65
Mariage : maniere dont les Kamtchadals font l'amour & se marient, 111, 121. Marques que la future donne à l'amoureux de sa victoire, 112. Quand l'amoureux a la liberté de coucher avec sa prétendue, *ibid*. Cérémonie de la nôce, 112, 113. Présents que les parents font aux mariés, 114. Mariage des veuves, en quoi il differe de celui des filles, *ibid*. A quel degré de parenté le mariage est défendu chez eux, *ibid*.
Marikana, petite riviere, 264
Marmottes du Kamtchatka ; quel usage on en fait dans le pays, 383
Matikleï, baie, riviere, 259
Matil, *ibid*.
Matmai, isle Kourile dont les habitants sont sous la domination du Japon, qui y tient une garnison, 283, 284. Il y a à peu de distance de cette Isle, une Ville du même nom, remplie de munitions de guerre. Les Japonois qui l'habitent sont la plupart des bannis, 284. Les habitants de cette Ville commercent avec ceux des isles Kouriles, 534
Medei, riviere, 266
Memetcha, riviere, 253
Mer de Pengina, son flux & reflux, 510 & *suiv*.
Merlin (Basile) arrive au Kamtchatka, avec ordre de faire plusieurs informations avec le Major Pawlutski, & de construire un nouveau Fort, 551. Ils construisent le Fort inférieur de Kamtchatskoi, & font punir de mort trois Russes assassins, & autres rebelles, *ibid*.
Meta, riviere, 262
Mezezepana, 254
Miangada-oforo, Promontoire, 272
Michel, 206
Michkou, habitation Kamtchadale, 208
Miiolg ; qui sont ceux qui habitent cet Ostrog, 199
Milagan, Ostrog, 200. Les habitants des trois Ostrogs voisins lui sont soumis, *ibid*.
Milchia, petit Ostrog, 247
Mine de cuivre trouvée près du lac Kourile, 357. Rivières près desquelles on trouve du soufre naturel, *ibid*. Énumération des terres communes que l'on trouve en divers endroits, 357, 358
Minéraux ; pourquoi les Russes ne les fouillent point dans le Kamtchatka, 356
Miniakouna, petit Ostrog presque désert, 248
Mipouspin, ruisseau, 238
Mironow (Osip) arrive nouveau Commissaire, au mois d'Août 1710, pour remplacer Tchirikow, 527. Tchirikow lui remet le commandement, *ibid*. Mironow est tué le 23 Janvier 1711, par des Cosaques de sa troupe, *ibid*.
Millionnaires envoyés chez ces Peuples par l'Impératrice Elisabeth, en 1741, 73
Mitg, nom du Dieu de la mer ; ce qu'ils en pensent, 68
Mitkas, riviere, 260
Mittewoia, petite riviere, 256
Moerpout, riviere & habitation, 275
Moipit, petite riviere, 236
Moipou, riviere, *ibid*.
Montagnes. Il y en a plusieurs dont on ne peut descendre qu'avec des cordes, 237
Morochetchnaïa, riviere, 246
Morts : avec quelle cérémonie ils sont brûlés chez les Koriaques ; comment se fait leur anniversaire, 154
Morts : où les Kamtchadals mettent les corps de leurs jeunes enfants morts, 128. Pourquoi ils ne portent point les habits des morts ; jusqu'où ils pœussent cette superstition ; & comment les Cosaques les trompent, pour leur faire acheter des choses qui ont servi aux morts, 127, 128
Motkoïa ou Akoul, 464. Les Kamtchadals mangent sa chair avec beaucoup de plaisir, *ibid*. Ce qu'ils font de ses intestins, *ibid*. Ses dents se vendent sous le nom de langues de serpents, 465
Motokam, rocher où l'on prend beaucoup de chats marins, 265
Moucha, isle, 280
Mouchin, petite riviere, 242
Moucho - more, champignons venimeux dont ils se régalent : effet de ce mets sur eux, 99. Récit des effets de ces champignons sur quelques Cosaques, 100. A quels desseins les Kamtchadals & les Koriaques fixes en mangent, 101. Ces derniers boivent l'urine de ceux qui en ont mangé ; ce qui leur procure les mêmes effets, *ibid*. Quelle est la dose modérée de ce mets, *ibid*. Les femmes n'en font jamais d'usage, 101

Moukdifi, riviere,	265
Moulgorikan, riviere,	266
Moundoukan,	262
Moupoua, riviere,	215
Mouroukamskaia, petite baie,	266
Mouroukan, petite riviere,	<i>ibid.</i>
Mouting, riviere,	<i>ibid.</i>
Muller (M.) : ses observations sur les Isles Kouriles,	281

N.

N ACKH, riviere,	254
Nangtar, riviere où les Toungoufes font leur pêche,	266
Napana, riviere & habitation,	199
Narta; ce que c'est,	50
Natfchilowa : il se trouve dans cette riviere quantité de coquilles qui ont des perles,	20
Naufrage d'un vaisseau Japonois en 1709,	526.
Autre naufrage d'un vaisseau Japonois sur les côtes du Kamtchatka en 1730,	542, 543.
Chtinnikow, Officier, égorge quinze hommes, de dix-sept qui composoient l'équipage de ce vaisseau,	542
Neige; ce qu'on fait pour n'en être pas étouffé en route,	54
Nekan, riviere,	253
Nelva, riviere,	265
Nemoi, riviere,	266
Nemtik, riviere,	207, 242
Nerpitsch, lac rempli de Veaux marins,	185
Netcha, habitation d'un Koriaque,	250
Niarka, ou Poisson rouge proprement dit : sa description, 474. Où on le trouve, & quand on le prend, 475. Deux remarques intéressantes sur ce poisson,	<i>ibid.</i>
Nikul, riviere; ce qui doit la faire remarquer,	193
Ningai-bira, petite riviere,	272
Ningoutchou : cette riviere a à sa source deux montagnes considérables; leurs noms,	241
Niroumoule,	265
Niznei-Kamtchatskoi, Fort,	186
Nona, riviere,	224
Nouctelchang, riviere,	248
Nouktchang,	257
Noungin, riviere,	226
Novogorodow (Ivan), & Michel Chekourdin envoyés au Kamtchatka en 1731, pour lever les taxes, 543. Sont les auteurs de la grande révolution arrivée cette année-là,	<i>ibid.</i>

O.

O ANTCHI, riviere,	266
Ocean oriental, son flux & reflux, 511 & <i>suiv.</i> Spectacle agréable de son flux & reflux par le combat de l'eau des rivieres avec celles de la mer,	512
Oddianskie, nation Toungoufe,	267
Odianskaia, baie,	265
Oginkagirskie, nation Toungoufe,	267
Oiou, petite riviere,	268
Oiseaux marins, <i>Premiere Classe</i> ,	486
Ipatka, plongeon de mer : où il se trouve; sa description,	487
Mouichagatka ou Igilma; sa description,	487 & <i>suiv.</i>
Arou ou Kara, & des Gagares; leur description,	488
Tcaika ou Hirondelle de mer; sa description; ses qualités; où il se trouve, & comment on le prend,	488 & <i>suiv.</i>
Procellaria ou Oiseau de tempête; sa description,	491
Stariki & Gloupichi, leur description,	491 & <i>suiv.</i>
Kaïover ou Kaïor; sa description,	493
Ouril, sa description; comme il est aisé à prendre; comme les Kamtchadals le font cuire, 493, & <i>suiv.</i> Fable des Kamtchadals sur la langue de cet oiseau,	495
Oiseaux que l'on trouve ordinairement aux environs des eaux douces, <i>Seconde Classe</i>	495
Cygnés; comment on les prend,	<i>ibid.</i>
Oies; de sept especes au Kamtchatka, 495 & <i>suiv.</i> Façon plaisante dont on les prend, 496. Huitieme espece d'Oies dans l'isle de Béring; leur description, <i>ibid.</i> Différentes manieres de les attaquer dans leur mue,	497
Canards de différentes especes; 498. Leur cri musical noté par M. Steller, <i>ibid.</i> Description de leur gorge, <i>ibid.</i> Chasse qu'on en fait vers l'équinoxe, <i>ibid.</i>	
Canards des montagnes décrits, 498, 499. Stupidité de leurs femelles; facilité qu'on a de les prendre, 499. Maniere de les prendre, 500. Autre especes de Canards nommés Gagari,	500, 501
Oiseaux terrestres, <i>Troisieme Classe</i> ,	501
Aigles de quatre especes, <i>ibid.</i> Les Kamtchadals les mangent,	502
Oiseaux de proie en grand nombre,	<i>ibid.</i>
Okhota, riviere,	260
Okhotsk-Ostrog,	260

- Okhotsk, port. Fanal qui sert à le reconnoître, 259
- Okhorsk, ou vulgairement Lama; étendue de son département, 261. Ses bâtimens, *ibid.* Son commerce, *ibid.* La rareté de ses pâturages, *ibid.* Son passage au Kamtchatka plus fréquenté qu'autrefois, *ibid.* On y perçoit le dixième sur toutes les marchandises qui y viennent. 573. Quels sont les peuples qui en habitent le voisinage, 603
- Ola, rivière, 257
- Olioutor, mer, 233
- Olioutora, rivière, *ibid.*
- Olioutores, leurs cérémonies superstitieuses à la prise d'une Baleine, 458. Comment ils la dépecent & l'appâtent, *ibid.* Leurs préparatifs pour la pêche, *ibid.*
- Olioutorskoï, cap, *ibid.*
- Olkhon, île, 301
- Olkotan, rivière, 259
- Omanina. Voyez Wetloun, 248
- Omokhton, baie, 258
- Onckoutan, île, 279
- Opala, volcan célèbre, & qui sert de fanal aux Navigateurs, 240. Respect que les Kamtchadals ont pour ce Volcan, *ibid.* Il s'y trouve quantité de Zibelines & de Renards, & un grand nombre d'esprits appelés Gamuli, qui s'en nourrissent, *ibid.*
- Opokotch, cap, 256
- Orgazan, montagne considérable, 241
- Orol, rivière, 260
- Ostrog; ce que c'est, & d'où vient ce nom, 24
- Ostrog sur la rivière Tigil: raisons que donne M. Steller de la construction de ce Fort, 559. Avantages dont ils peuvent priver les habitants de Chantatskoï, ou Kamtchatkoï-Ostrog inférieur, *ibid.*
- Ostrog: tous ceux situés sur la Bolchaïa-Réka sont réduits & payent tribut, 530
- Ostrog ou Forts des Russes, sont au nombre de cinq au Kamtchatka; leurs noms, 553
- Ostrog (petits) Kamtchadals & Koriaques dépendants des Russes; leurs noms, celui de leurs Chefs, le nombre des habitans & l'espece d'impôt qu'ils payent, &c. 565-572
- Otakitch, petite rivière, 257
- Otchi, rivière, 260
- Otingri, petite rivière, 265
- Qualkal-vaiem, rivière sur les bords de laquelle le Dieu Kout a habité le premier suivant les Koriaques, 227. Ce qu'ils font en mémoire de ce Dieu, *ibid.* Fable des Koriaques sur le Dieu Kout & sa femme, *ibid.*
- Ouchatchou, nom des Dieux des bois; ce qu'ils en disent, 68
- Ouchitir, île, 281
- Oud, rivière, 266
- Oudskoï, Ostrog; établissemens qu'on y trouve, 267. Noms des nations Tougoufes qui payent tribut dans cet Ostrog, & les taxes qu'elles payent, *ibid.*
- Oua, 266
- Ouiakhkoupa, île, 280
- Ouinigouia-hazatch, haute montagne, 238
- Ouirekan, petite rivière, 259
- Ouivan, baie, 256
- Ouktoïa, petite rivière, 255
- Oulbéia, rivière, 259
- Oule-bira, petite rivière, 271
- Ouli, rivière, 264
- Oulikan, petite rivière, 268
- Oulkan, rivière, 259
- Oulkat, rocher, 265
- Oulouktour, petite rivière, 264
- Ounakig, rivière, 221. Quelle est la raison pour laquelle les Cosaques l'appellent Stolbowskaïa, *ibid.*
- Ounkaliak. Superstition des Koriaques sur ce territoire, 225. Les Koriaques du côté du Nord fortifient leurs habitations sous un faux prétexte, 226
- Oupkal, rivière, 217
- Ourak, rivière d'une pénible & dispendieuse navigation par sa rapidité, 263. Personne n'ose y faire la fonction de Pilote, *ibid.* Corps-de-garde établi pour visiter les marchandises, *ibid.*
- Ouratskoe-Plodbishe, 264
- Ourektchan, rivière, 255
- Ourop, île considérable, 282
- Ours du Kamtchatka, 385, 386. Ils sont doux, 386. Adroits à prendre le poisson, *ibid.* Comment on les chasse au Kamtchatka, 387. en Sibérie, 387, 388, 389. Quel honneur c'est pour un Kamtchadal de tuer un Ours, 390. Peau, chair & graisse des Ours, *ibid.* Quel usage en font les Kamtchadals, *ibid.* Saison où ils sont gras, *ibid.* friandises des Ours, 391
- Oust-Imkoi, baie, 259
- Ozernaïa, rivière qui sort d'un lac, 223. On trouve à deux endroits, sur les bords de cette rivière, des fontaines bouillantes, 232

TABLE DES MATIÈRES.

P.	
P AKROUSI, petite riviere,	235
Palga-waem,	250
Pallana, riviere sur les rives de laquelle les Koriaques ont des habitations,	249
Pallanskoi supérieur & inférieur,	<i>ibid.</i>
Panioutine est tué avec dix de ses camarades,	<i>ibid.</i>
Paratoun, petite riviere,	220
Paratouнка,	<i>ibid.</i>
Paren, riviere,	254
Patekran, riviere,	218
Pavatouнка,	<i>ibid.</i>
Paudja, riviere,	239
Pawlutski, Capitaine, défait dans plusieurs combats les Tchouktchi rebelles,	541
Pejanitch, petite riviere,	222
Penetkin, grand Capitaine, 256. Koletfow arrivé d'Iakoutsk le 10 Septembre 1712, pour remplacer Sewastianow, 533. Il fait punir de mort & de bannissement plusieurs mutins,	<i>ibid.</i>
Pengina, mer du Kamtchatka, dont les bords sont ingrats, 324. Son flux & reflux, 510. Découverte d'un passage par cette mer pour aller d'Okhotsk au Kamtchatka, 538	
Peres : comment chez les Kamtchadals les peres, meres, enfans se conduisent à l'égard les uns des autres,	119, 120
Perruques, ancien ornement des femmes Kamtchadales : obstacles au baptême, 43. Les Kamtchadales sont gantées ou fardées, <i>ibid.</i> Ce qu'il en coûte à un Kamtchadal, avec sa famille, pour s'habiller,	44
Petpou, petite riviere,	277
Petrilowskoi (Alexis), Commissaire au Kamtchatka,	<i>ibid.</i>
Pétrow (Athanase), défait les Olioutores, 536. Il est tué par les Ioukagires, qui pillent les tributs qu'il rapportoit, <i>ibid.</i> Ils tuent aussi les Commissaires Kolesow & Enifeiskoi,	537
Petrowna (Elisabeth), Impératrice, a changé toute la face des contrées du Kamtchatka, en y faisant prêcher la Religion chrétienne par des Missionnaires, & y faisant divers établissemens sages.	552, 553
Piatibratnoi,	249
Pierres que les Koriaques fixes épousent & caressent ; histoire à ce sujet,	152
Pitagitch, petite riviere,	227
Pilgengilch, Ostrog,	224
Pilialian, fameuse cataracte,	249
Piliarchoutchi, Dieu des nuées ; fables qu'ils	
en racontent,	68
Pit, riviere,	238
Pitchou, petite riviere,	206
Pitpou, petite riviere,	238
Pitpoui, riviere,	237
Podkagirnaia, riviere,	250
Podkagirskoi, habitation,	<i>ibid.</i>
Poison. Poison contre lequel il n'y a point de remede, & dont les Kamtchadals empoisonnent leurs flèches,	126
Poissons des mers du Kamtchatka,	458
Poissons rouges, leurs différentes especes,	472 & suiv.
Poisson blanc ou Bélaïa, sa description, 477. Comment on le prend, <i>ibid.</i> Il est la nourriture des habitans du pays, & aussi bon salé que frais, 478. Ce poisson, ainsi que le Niarka & autres de même espece, mangent dans les rivieres, <i>ibid.</i> Comment font les plus foibles pour remonter dans des courants rapides,	479
Poissons qui perdent dans une tempête l'embouchure de leurs rivieres, & en remontent une autre l'année suivante, <i>ibid.</i> Autres especes de poisson rouge, qui remontent indistinctement toutes les rivieres,	480.
Description du Malma ou Goltfi, <i>ibid.</i> Observation sur la croissance de ce poisson,	481.
Il se nourrit du frai des autres poissons ; en quelle saison on le pêche abondamment, 482. Description & qualités du Mouikiz, <i>ibid.</i> ; du Kounja, 483 ; du Kharious, <i>ibid.</i> ; des Korioukhi, 483, 484 ; du Beltchoutch ou Hareng, 484. Comment on pêche ce poisson,	485
Poissons. Ils remontent au Kamtchatka les rivieres en si grande quantité, qu'ils les font enfler & déborder, 469. Les Ours & les Chiens en prennent beaucoup, <i>ibid.</i> Ces poissons (excepté les Goltfi) ne vivent que cinq à six mois, pourquoi, <i>ibid.</i>	
Pokatcha, petite riviere,	23
Polowinaia, riviere,	214
Poromoufir, seconde isle des Kouriles, peu sûre pour les Vaisseaux, 276. Perte d'un Vaisseau dans son mouillage, en 1741, <i>ibid.</i> Les habitans y brûlent de petits cédres pour leur usage, <i>ibid.</i> Ont commercé autrefois avec les Japonois, 277. Deux tremblemens de terre & deux inondations remarquables dans cette isle,	<i>ibid.</i>
Port Saint Pierre & Saint Paul. Détermination de sa longitude par différentes observations, 180. Ce que l'Amirauté a fait construire le long de ce Port,	210

Port Saint Pierre & Saint Paul, Ostrog : situation & ses bâtimens, 558. Ses avantages & ses inconvénients,	559
Poukaïan, petite riviere,	236
Poufchina, riviere,	195
Poustaïa. Les bords de cette riviere sont les lieux de retraite des Koriaques lorsqu'ils se sont révoltés, ou qu'ils ont commis quelque meurtre,	251
Powitcha, riviere,	195
Procellaria, oiseau de mer qui annonce les tempêtes,	491
Pronostic tiré du jeu des animaux dans un temps calme,	454
Protopopow (Basile) & Basile Chelkownikow sont tués en route par les Olioutores en 1704 & 1705, comme ils alloient relever Kolesow,	519
Purification des Koriaques après leurs funérailles,	154, 155

R.

R AKOWINA, Port où l'on trouve une quantité prodigieuse d'écrevisses,	210
Kanoukoulhoulch, riviere,	220
Ratouga, riviere sur le bord de laquelle est bâti le fort Niznei Kamtchatskoi, une Eglise, & nombre de Magasins appartenans à la Couronne,	186
Rats du Kamtchatka; leurs différentes especes, leurs provisions, leurs voyages: histoires à ce sujet, 392, 393, 394. Humanité des Kamtchadals pour les rats, 394	70
Religion des Kamtchadals, sur quoi fondée,	70
Renards de différentes especes, manieres diverses de les prendre,	379, 380
Renards noirs, sont les plus rares & les plus beaux,	202
Rennes. Les Koriaques à Rennes se nourrissent de la chair de leurs Rennes; combien les riches en possèdent; celles qui meurent de maladie, ou de la dent des loups; ils ne savent pas les traire, 142. Espece de saucisson qu'ils font du sang, des excréments & de la graisse des Rennes,	<i>ibid.</i>
Repas: comment les Kamtchadals servent leurs hôtes dans un repas; quand les maîtres de la maison changent; quand les hôtes s'en vont; & réceptions qu'ils se font, 107, 108. Comment ils font manger à leurs conviés la graisse des Veaux marins ou des Baleines, 109. Les repas sont un moyen de tirer des Kamtchadals	

tout ce que l'on veut, <i>ibid.</i> Histoire d'un Cosaque à ce sujet,	119
Révolte en 1718, dont les auteurs sont conduits à Tobolsk & punis,	<i>ibid.</i>
Révoltes & meurtres cessés au Kamtchatka, depuis 1731 jusqu'en 1740,	551
Ritfiga-oforo,	273
Roc des Castors, rocher,	299
Rodomnade des Kamtchadals dans la révolte de 1710, 59. Comment rabattue,	<i>ibid.</i>
Romskaïa, baie,	269
Roufakowa; ce qui rend cette riviere recommandable,	225
Routes différentes du Kamtchatka, 307 & <i>suiv.</i> Routes différentes pour aller d'Iakoutsck au Kamtchatha, 581-602. Celle depuis Iakoutsck jusqu'au passage de la Belaïa, n'est pas mauvaise, 602. Delà jusqu'à Okhotsk elle est très incommode & difficile, pourquoi, 602. Quel est le temps le plus propre pour ce voyage,	<i>ibid.</i>
Russes chassent les Zibelines de Virime, comment, 399 & <i>suiv.</i> Leurs superstitions dans cette chasse,	<i>ibid.</i>
Russes, au nombre de sept, égorgés en divers endroits par des Koriaques,	551
Saanou, montagne considérable,	241

S.

S AMOYEDES: leur façon de préparer les poissons pour la manger,	47
Sarana; ses merveilleuses propriétés, 362. Espèces différentes de cette plante, & leur forme,	363
Saumons, sont abondans au Kamtchatka, 468. Les Kamtchadals en font leur Ioukoka & leur Porfa, <i>ibid.</i> Remarques sur les diverses especes de Saumons; leur accouplement, 470. Les jeunes regagnent la mer au Printemps, 471. Remarques singulieres sur les Saumons, <i>ibid.</i> Double erreur des Naturalistes au sujet des Saumons, 472. Saumons de Sibérie vivent plusieurs années, & frayent tous les ans,	470
Schanougar, montagne,	244
Schoki, montagne,	197
Schepeskoï (Basile) arrive au Kamtchatka en 1711 pour remplacer Miranow, 530. Remet le commandement à Constantin Kofirew & à Théodore,	<i>ibid.</i>
Sélega, ou Tolkoucha, est le mets le plus exquis des Kamtchadals, 48. Malpropreté extrême des femmes à préparer ce mets,	<i>ibid.</i>
Séoukli,	

T A B L E D E S M A T I E R E S.

609

Séoukli , petite riviere ,	192	en Août 1707 , sur la mer des Castors ,	
Severnoï , cap ,	298	avec soixante-dix Cosaques , pour soumet-	
Siaouch , ruisseau ,	238	tre les rebelles , 521. Combat des Kam-	
Siaskoutan , isle ,	281	chadals , au nombre de huit cents , contre	
Sigikan , petit Ostrog ,	246	Taratine & sa troupe , 522. Partie des	
Sikouchkin , petit Ostrog Kamtchadal ,	207	Kamtchadals sont tués , & partie mis en	
Simita , rochers ,	265	fuite , <i>ibid.</i> Trois des principaux rebelles	
Sipoutcha , baie ,	298	sont pris ; on leur fait payer les tributs ,	
Sirinki , troisieme isle des Kouriles , dont		<i>ibid.</i> Ils se soulevent malgré cela de temps	
les habitants payent volontairement tri-		à autre ,	<i>ibid.</i>
but à ceux de Poromoufir ,	279	Tareina , port , Ostrog ,	209 , 210
Sokolow (Côme) , Cosaque , découvre un		Tateijoumi , riviere ,	238
passage par mer , d'Okhotsk au Kamtcha-		Tawatama , riviere ,	254
tka ,	538	Taxes : montant des taxes depuis 1707 jus-	
Sonika , petite riviere ,	268	qu'en 1714 ,	532
Sopochnoïa , riviere ,	245	Tchaouktchintg ,	239
Souchajoutch , habitation Kamtchadale ,	242	Tchaapingan , Ostrog ,	242
Sougatch , riviere ,	208	Tchagemma , petite riviere ,	221
Soutoungoutchou , riviere ,	<i>ibid.</i>	Tchakajouge , petit Ostrog ,	205
Stariki , oiseau marin , sa description ,	491	Tchalgatcha ,	266
Stolbowa , riviere ,	185	Tchaloun , isle ,	257
Suicide familial autrefois chez les Kamtcha-		Tchatchamjou , Ostrog ,	242
dals , 16. Comment ils se vengent , <i>ibid.</i>		Tchatchamokoge , habitation & montagne ,	218
Commun chez les Kouriles autant que		Tchawouitcha , est le plus gros & le meil-	
chez les Kamtchadals ,	17	leur poisson du Kamtchatka , 472. Sa des-	
		cription , <i>ibid.</i> Sa vitesse à remonter les	
		rivieres , 473. Comment on le prend ,	
		<i>ibid.</i> Les Cosaques le salent & le gardent ,	
		<i>ibid.</i> Grosseur des filets avec lesquels on le	
		prend , 474. Cas que les Kamtchadals font	
		de ce poisson ,	<i>ibid.</i>
		Tchébou , riviere ,	257
		Tchechkak ou Loup marin , 464. Propriété	
		de sa graisse ,	<i>ibid.</i>
		Tcheïana , cap ,	256
		Tcheïnekanskoi , cap ,	271
		Tcheliouméch , petite riviere ,	247
		Tchengeïde , riviere ,	265
		Tchéremcha , plante médicinale & nourris-	
		sante ,	369 , 370
		Tchide-kig , riviere ,	220
		Tchiltchikan , petite riviere ,	264
		Tchinechichelou , riviere ,	221
		Tchingitchou , banc de sable ,	255
		Tchioufpit , riviere ,	237
		Tchipoutpit , petite riviere ,	236
		Tchiridow délivre les Japonais prisonniers	
		chez les Kamtchadals , & fait rentrer plu-	
		sieurs peuples dans l'obéissance ,	526
		Tchirpoui , isle ,	282
		Tchitchkatou , petite riviere ,	249
		Tchkanigitch , baie ,	243
		Tchkanitch , baie ,	245
		Tchondon , riviere ,	254
		Tchoukotsk , cap ,	289

T.

TACHLAATINOUM , Ostrog ,	244
Taguitgegen , ruisseau ,	248
Tai , riviere ,	270
Tainostkoi , cap habité par des Kouïaques	
fixes , & non tributaires ,	254
Taithou-oum , montagne ;	239
Takaur , Ostrog Kamtchadal , où les Voya-	
geurs se pourvoient avant d'en partir pour	
traverser la chaîne des montagnes ,	244.
Routé fort difficile & fort dangereuse ,	
245. Temps qu'il faut choisir pour faire	
ce trajet , <i>ibid.</i> Endroit de ces montagnes	
le plus dangereux. Son nom , sa figure.	
Comment les Kamtchadals le traversent ,	
<i>ibid.</i> Danger inévitable d'être enseveli	
sous la neige , <i>ibid.</i> Comment on attelle	
les Chiens pour monter & descendre cette	
montagne , qui est la route ordinaire du	
Kamtchatka ,	246
Taktama , riviere ,	254
Taliki , tournants d'eau ,	256
Talowka , riviere ,	252
Talpi , petite riviere ,	265
Taoui , riviere ,	258
Taouiskoi , Ostrog dans lequel il y a une	
Chapelle , une maison pour le Commis-	
saire , &c.	258
Taratine (Ivan) est envoyé par Atlasow ,	

Tome II.

Kkkk

Tchouktchi, Peuple farouche & belliqueux : origine du nom de ce Peuple , 6. Les Tchouktchi ont de grands troupeaux de Rennes, 145. Ils prennent les Baleines comme les Européens, 459. Sont meil- leurs pêcheurs que leurs Voisins, 460. Se font des chemises des intestins de Baleine, <i>ibid.</i>	Totchkanoum, petite riviere ;	222
Tchoupriki, ce que c'est, & comment ils le préparent, 46. Leur mets le plus délicat, 47	Tougour, riviere,	269.
Telideck, petite isle,	Touila, nom du Dieu auteur des tremble- ments de terre,	69
Télitchak, petit Ostrog Olioutore,	Touioumen, cap,	238
Télitchinskaia, petite riviere,	Toumana, riviere,	254
Tellik, petit Prince, sous l'obéissance du- quel sont les Koriaques mitoyens, 257	Toungoufes à Rennes, comment ils font la chasse aux Zibelines de Vitime,	416
Temps. Les Koriaques ne le divisent que par les quatre saisons,	Toupitpit, petite riviere,	236
Temtin, Ostrog,	Tourka, petite riviere,	265.
Tenge, petite riviere,	Traîneaux & harnois, leur description, 50, 51	
Teoug-waem, petite riviere,	Trapeznikow, fort,	205
Terpouk, ressemble à la perche, 467. Où se prend ce poisson estimé pour son bon gout,	Trifonow (Etienne) foumet les Koriaques de la mer de Pengina, en 1720,	538
Terre de la Compagnie, grande terre ain- sinnommée par les Hollandois, 285. Ce qu'on la soupçonne être,	Tschekavina, petite riviere où les Vaisseaux peuvent passer l'hiver, lorsqu'ils y sont entrés dans le temps de la haute marée, 202	
Thé des Kouriles, sa vertu,	Tfikhika-alan, chaîne de montagnes,	274
Thecle, isle pleine de rochers & de bois. On y trouve aussi des Renards & des Zi- belines,	Tumlati, riviere,	231.
Tiakhoun-oforo, Promontoire,		
Tianga, cap,		
Tigemaoutch, riviere,		
Tigiktch, petite riviere,		
Tigil, riviere,		
Tium, montagne,		
Tilla, riviere,		
Tillatikan,		
Timelik, petite riviere,		
Timilgin, petite riviere,		
Tinguen, habitation du nom d'un Koria- que,		
Tintiguin, petite riviere,		
Togatoug, riviere,		
Toinosowa, petite riviere,		
Toktekicha, rocher où les Toungoufes s'af- femblent au Printemps,		
Tokti, petite riviere,		
Tolakon, montagne,		
Tolbatchik, riviere, habitation, volcan,		
Tongorskoi, cap,		
Tongous, riviere,		
Tonor, lac,		
Toouchige, cataracte,		
Torom, riviere,		

V.

VACHES du Kamtchatka,	398
Vaches marines ; différentes opinions sur ces animaux, 446, 447. Elles ne vont ja- mais à terre, 448. Leur description, <i>ibid.</i> Mammelles des femelles, 449. Elles s'ap- prochent très-peu du rivage dans le temps du flux, <i>ibid.</i> Elles vivent en bande, & font leurs petits en Automne, <i>ibid.</i> Leur voracité, leur maniere de nager, leur éternuement, 450. Herbes dont elles se nourrissent, <i>ibid.</i> Leur maigreur durant l'hiver, temps de leur accouplement, 450, 451. Comment on les prend ; com- ment elle se défendent, 451, 452. Preu- ves d'un amour singulier entre le mâle & la femelle, 452. Quantité prodigieuse qu'on trouve de ces animaux près de l'isle de Béring, <i>ibid.</i> Bonté de leur chair & de leur graisse, <i>ibid.</i>	
Vangai, petite riviere,	265.
Veau marin ; différentes especes ; descrip- tion de cet animal, 420, 421. Dans quel parage on les trouve ; quand & comment ils s'accouplent, 421, 422. Maniere de les prendre, 422, 423. Usage de leur graisse & de leurs peaux, 424. Cérémo- nies que font les Kamtchadals avec la tête des Veaux marins, après qu'ils en ont ôté la chair, 425, 426, 427	
Vents. Quels vents les Koriaques connois- sent, & quels noms ils leur donnent, 148	
Verchnei-Kamtchatskoi, Paroisse,	186
Vilioutchinskoi, petite isle montagneuse,	235

T A B L E D E S M A T I E R E S.

627

<p>Vocabulaire de la langue Kourile, 170, 171, 172, 173, 174</p> <p>Vocabulaire des noms des différents Arbres, Plantes, Quadrupedes, Oiseaux en plusieurs langues Barbares & Européennes, 503 & <i>suiv.</i></p> <p>Vol, est permis chez toutes les Nations sauvages, excepté chez les Kamtchadals; cas auxquels il est puni, 150</p> <p>Volcans & sources d'eaux chaudes, 337. Abondance prodigieuse de pelleteries & de poisson, <i>ibid.</i> Disette extrême du fer; comment on y supplée, 337, 338. Description des Volcans; éruption du Volcan Awatcha, 339, 340. Inondation & tremblement de terre qui suivirent cette éruption, 340, 341. Autre Volcan nommé Solbatchi, 341. Montagne du Kamtchatka; sa hauteur, 342. Signes que donne cette montagne d'une tempête prochaine, 343. Flammes, cendres qu'elle vomit; éruption de 1737, <i>ibid.</i> Tremblement de terre qui suivit cette éruption, 344. Sentiment de M. Steller sur les tremblements de terre, <i>ibid.</i> Son observation sur d'autres Volcans du même Pays, 344, 345. Conte des Kamtchadals sur un de leurs Volcans, 345, 346. Interprétation que les Kamtchadals & les Cosaques font de l'éruption des Volcans, 346. Sources d'eaux bouillantes; à quelle hauteur elles jaillissent, 347, 348. Différens degrés de chaleur observés dans chacune des sources, 349, 350. Sources bouillantes, 350, 351. Gouffres d'eaux bouillantes, 352. Quelle odeur sentent ces eaux, 353. Ce qu'en pensent les habitants, <i>ibid.</i> Contrée où il ne se trouve point de ces eaux, <i>ibid.</i> Conclusion que M. Steller tire des fréquents tremblements de terre auxquels le pays est sujet; temps auxquels ils arrivent, 354</p> <p>Volemka, riviere, 259</p> <p>Voleurs; maniere dont on les punit, 22. Superstition à ce sujet, <i>ibid.</i></p> <p>Voyages. Temps le plus favorable pour les</p>	<p>voyages, 55. Attitude dans laquelle dorment les Voyageurs Kamtchadals, <i>ibid.</i></p> <p>Waempalka, riviere, 248</p> <p>Waknia, espece de Merlus, 466</p> <p>Watchaoul, riviere, 218</p> <p>Wégéliwtfow (Côme) remplace Pétrilowskoi, & est remplacé par Grégoire Kamkin, 539</p> <p>Werbliougiorlo, riviere, ou cou de Chaméau: elle a sur ses bords une vallée fort dangereuse à passer, 215. Idée des Kamtchadals sur cette vallée, <i>ibid.</i></p> <p>Werkhotour, petite Isle, 232</p> <p>Wevoïa, petite riviere, 256</p> <p>Williga, riviere, 254</p> <p>Wodianitfa, friponnerie que font les Marchands avec le fruit du Wodianitfa, 362</p>
Z.	
<p>ZANOSIE, quel est le pays compris sous ce nom, 177</p> <p>Zaporotskowoi, Fort, 205</p> <p>Zeïla, 266</p> <p>Zibelines; précautions qu'il faut prendre pour ne pas les effaroucher, 326</p> <p>Zibelines du Kamtchatka; maniere de les prendre & de distinguer les bonnes des mauvaises; où on les trouve, 381. Zibelines de Vitime, comment on leur fait la chasse; chef des Chasseurs, 399 & <i>suiv.</i> Maniere dont se font les pièges, 410 & <i>suiv.</i></p> <p>Zinoview (Michel) est envoyé en 1702 à la place d'Atlasow, pour l'expédition du Kamtchatka, 518. Il succede à Kobelew & gouverne les Kamtchadals pendant un an, <i>ibid.</i> Introduit le premier la coutume de tenir des registres pour les taxes, <i>ibid.</i> Met ordre à plusieurs autres objets, & revient à Iakoutsk avec tous les impôts sans aucun accident, 519</p> <p>Zoubati, peuple insulaire; pourquoi ainsi nommé, 294</p> <p>Zozaja, petite riviere, 255</p>	

Fin de la Table des Matieres.

Kkkk ij

Fautes essentielles à corriger dans le Tome premier du Voyage en Sibérie.

PRÉFACE. Page 1, ligne 16. sous différents, lisez sous ces différents.

Page 40, ligne 28, payent encore un rouble (cinq livres de France), lisez payent encore soixante & dix copecks (trois livres dix sous de France).

Page 699, ligne 26 (Fg. 1). lisez (Fg. 6).

Page 700, ligne 4, (Fg. 2). lisez (Fg. 7).

ERRATA DU TOME SECONDE.

- | <i>Pag. Lig.</i> | <i>Pag. Lig.</i> |
|---|--|
| 2 <i>Dans la Note, effacez, suivant quelques Auteurs.</i> | que leur habit devenant humide, ils ne peuvent plus se réchauffer. |
| 3 20 au midi du Kamtchatka, <i>ajoutez & celles qui suivent, & par les Kouriles, &c.</i> | 57 15 avoient eu entr'eux, <i>lis.</i> avoient alors entr'eux. |
| 4 1 Itelakasa, <i>lis.</i> Itelakfa. | 58 10 engagent à se tenir, <i>lis.</i> obligent à se tenir. |
| <i>Ibid.</i> 2 Itelafaw, <i>lis.</i> Itelakfan. | 65 <i>antépen.</i> acquis l'âge, <i>lis.</i> atteint l'âge. |
| <i>Ibid.</i> 4 riviere Nemlik, <i>lis.</i> Nemtik. | 67 25 à vu deux colonnes, <i>lis.</i> a vu deux de ces colonnes. |
| 3 7 Fitchala, <i>lis.</i> Kontchalo. | 69 <i>antépen.</i> à croire ces faits, <i>lis.</i> à croire qu'ils qu'ils donnent toutes ces bisarres & ridicules opinions pour des vérités incontestables. |
| <i>Ibid.</i> 26 Kamtchadal Kouchi, <i>lis.</i> du mot Kamtchadal, Kouchi. | 73 11 qui se gardoient bien, <i>lis.</i> qui se gardent bien. |
| 6 Edel, <i>lis.</i> Iedel. | 91 21 s'asseyoient sur l'échelle proche d'un grand tronc d'arbre, <i>lis.</i> s'asseyoient près de l'échelle, sur un gros tronc d'arbre, ou espèce de billot. |
| <i>Ibid.</i> 23 n'aient aucune ressemblance, <i>lis.</i> n'ayent presque aucune ressemblance. | 92 6 après qu'ils appelloient Khakhiaktcha, <i>ajoutez Obolarius aculeatus</i> , Stell. |
| <i>Ibid.</i> dern. de la langue Korïaque, <i>lis.</i> de la langue des Kouriles. | <i>Ibid.</i> 7 après Omeg, <i>ajoutez Cicuta aquatica</i> , Gmel. |
| 8 <i>pénult.</i> Ouikoua, <i>lisez</i> Ouikoal. | 93 12 l'un d'eux entra dans la Iourte, <i>lis.</i> celui qui tenoit à la main un Loutchina ou espèce de longue allumette, étant entré dans la Iourte, la mit dans le feu, la trempa, &c. |
| 13 9 ceux qui sont chauves portent des perruques, <i>lis.</i> portent des especes de perruques, qui pèsent, &c. | 95 1 En se noyant, <i>lis.</i> en luttant contre les flots. |
| 17 12 honorent plus que Dieu, <i>lis.</i> plus que leur Dieu. | 196 22 Dans toutes les occasions, <i>lis.</i> dans tout ce qu'ils seut voient faire. |
| <i>Ibid.</i> 15 cependant loin de craindre Dieu, <i>lis.</i> & loin de craindre leur Dieu. | 141 <i>antépen.</i> les plus commodes, <i>lis.</i> les plus élégants. |
| 18 22 Lactaques, <i>lis.</i> ou Veaux marins de la plus grande espèce. | 145 16 dans des valises, <i>lis.</i> comme des valises. |
| 20 23 plus instruits que d'autres Voyageurs, <i>lisez</i> avec des gens mieux instruits. | 152 5 Ouinka, <i>lis.</i> Oukinskoi. |
| 30 8 puisqu'un Kamtchadal mange quelquefois, <i>lisez</i> puisqu'un Kamtchadal, lorsqu'il est invité par un ami, mange à lui seul. | 164 8 Cormier, <i>lis.</i> Sorbier, <i>Sorbus aucuparia.</i> |
| <i>Ibid.</i> 22 d'une herbe séchée & bien broyée, <i>lis.</i> d'une herbe séchée (cypéroides) qu'on appelle dans ce pays tonchitché. | 166 6 ces mêmes, <i>lis.</i> des mêmes animaux. |
| 32 6 faite avec une seule dent, <i>lis.</i> faite d'une seule dent. | 174 Cormier, <i>lis.</i> Sorbier, <i>Sorbus aucuparia.</i> |
| <i>Ibid.</i> 27 canots appellés Bats, <i>lis.</i> canots appellés Bati. | 184 2 Ouiko, <i>lis.</i> Ouikoal. |
| 33 26 de jeunes Veaux marins, <i>lis.</i> de Veaux marins de la plus grande espèce. | 193 19 dans la riviere du Kamtchatka du côté, &c. <i>lis.</i> dans la riviere du Kamtchatka du côté de la rivé droite. Il y a, &c. |
| 38 16 (1) <i>La note.</i> avec un petit fruit d'un rouge très foncé (1) appellé Broulnitfa <i>Vaccinium lin.</i> | 196 19 le lac Kainatich, <i>lis.</i> le lac Koannitch. |
| <i>Ibid.</i> 23 sur la cendre chaude, <i>lis.</i> sous la cendre chaude. | 197 5 Kolitiounutch, <i>lis.</i> Koliliounoutchi |
| 43 11 les femmes portoient des perruques, <i>lis.</i> les femmes portoient des especes de perruques, & les regardoient comme un de leurs plus grands ornements. | <i>Ibid.</i> 11 Oglowa, <i>lis.</i> Orlowa. |
| <i>Ibid.</i> 40 elles employent une racine vermoulue, <i>lis.</i> elles employent un bois vermoulu. | 198 11 Keitel, <i>lis.</i> Keitel. |
| 46 6 il mêle avec le caviar une partie de l'écorce, <i>lis.</i> il mêle avec le caviar de l'écorce de bouleau. | 200 24 Congouvrajem, <i>lis.</i> Koungou-waent. |
| 47 10 après dans des sacs faits d'herbes entrelacées, <i>ajoutez</i> , & c'est-là ce qu'on appelle le Porfa des Kamtchadals. | 205 17 sur une riviere qu'on appelle Lanchalân, <i>lis.</i> sur le bras inférieur de la riviere <i>Biftraia</i> , appellé Lankhalan. |
| 58 5 & aigri dans des fosses, <i>lis.</i> ou dans des fosses. | 206 4 Oatcha, <i>lis.</i> Oatchou. |
| 59 16 de semelles, <i>lis.</i> de glissoires. | <i>Ibid.</i> 13 Iangatchal, <i>lis.</i> Iangatchal. |
| 64 2 parce que l'habit devenant, &c. <i>lis.</i> parce | 208 3 Atckage, <i>lis.</i> Atckage. |
| | 214 8 un petit Oströg, <i>lis.</i> le petit Oströg. |
| | 217 11 Kemneu-kig, <i>lis.</i> Kenmen-kig. |
| | 210 9 il sort de l'eau, <i>lis.</i> il sort une vapeur. |
| | <i>Ibid.</i> 19 la riviere Kig, <i>lis.</i> la riviere Kenmen-kig. |
| | <i>Ibid.</i> 24 & 25 la riviere de Kouchai, <i>lis.</i> la riviere Kouchkai. |
| | 221 9 Tchagma, <i>lis.</i> Tchagama. |
| | <i>Ibid.</i> 15 l'habitation Katchau, <i>lisez</i> l'habitation Kachkaou. |
| | 223 12 Khockodan, <i>lis.</i> Kochkpodan. |
| | 225 cette baie s'étend au midi l'espace de dix wersts |

Pag. Lig.

- depuis l'embouchure, &c. *lif.* cette baie depuis l'embouchure de la riviere *Roufakowa* s'étend l'espace de dix wersts au midi. Il y a, &c.
- 225 passe cet endroit, *lif.* passe dans ce lieu.
 229 mais, *lif.* néanmoins.
 232 12 l'isle Verkhoutour, *lif.* l'isle Verkhoutourow.
 237 7 Moutepkoug, *lif.* Moutepkoug.
 238 4 Hazatch, *lif.* Kazatch.
 239 3 Taihou-oum, *lif.* Taïtchouroum.
 240 4 Kanhangatkch, *lif.* Kankhangatch.
 242 5 Kikchik, *lif.* Kiktchik.
 243 4 Idikh, *lif.* Igdikh.
Ibid. 5 Chaikou, *lif.* Chaïktou.
 254 12 Naekh, *lif.* Naekhou.
 255 5 du Kaitewan, *lif.* du cap Kaitewan jusqu'à celui d'Iapona.
 257 2 la riviere Fwouloungan, *lif.* la riviere Ewouloungan.
 258 3 par deux, *lif.* par ces deux.
Ibid. 4 auquel il a donné, *lif.* auquel elle a donné.
 259 23 Insgoi, *lif.* Inskoi.
 261 5 des grains & d'autres, *lif.* les grains & les autres, &c.
 264 18 Tckilcikan, *lif.* Tchiltchican.
 265 7 la riviere Ouli, *lif.* la riviere Oulia.
 266 4 celle d'Oulia, *lif.* celle d'Oulia.
Ibid. 10 la riviere Nemoi, *lif.* la riviere Nema.
Ibid. 12 Medei, *lif.* Medeia.
Ibid. 13 Djolon, *lif.* Djolong.
 268 8 Theoklistowoi, *lif.* Thekliftowoi.
 275 10 Khoroupichnou, *lif.* Koroupichpou.
Ibid. 17 ce sont des gens, *lif.* ce sont des Kamtchadals,
 277 15 qu'ils prenoient, *lif.* & ils prenoient.
 288 *antép.* quelle est l'opinion de M. Steller qui accompagna, *lif.* quelle est l'opinion de M. Steller sur la terre de la Compagnie.
 298 6 du Sud-Ouest au Nord-Est, *lif.* du Sud-Est au Nord-Ouest.
 300 14 après occasionné, ajoutez par l'excès du froid & la fonte, &c.
 312 2 que je crois être celle d'Ouchkow, *lif.* qui est celle d'Ouchki.
 313 11 Kamatchki, *lif.* Kamachki.
Ibid. 14 Tchagma, *lif.* Tchagama.
 314 4 Nethada, *lif.* Netheda.
 315 24 du cap d'Outroskoi, *lif.* du cap Outkotskoi.
 326 12 Tiguen, *lif.* Tinguén.
 335 3, 4 Kouthou & Kouchou, *lif.* Koutkhou.
 339 Tolbalchi, *lif.* Tolbatchik.
 342 24 des irrutions, *lif.* des éruptions.
 350 *Note* (1) Deux archines font plus de deux pieds, &c. *lif.* deux archines font quatre pieds cinq pouces,

Pag. Lig.

- 352 6 on ne peut entendre, *lif.* on ne peut appercevoir.
 353 31 le long de la rive occidentale, *lif.* le long de la côte occidentale du Kamtchatka.
 357 12 d'où il découle, *lif.* où il découle.
 364 6 l'herbe douce est regardée, *lif.* l'herbe douce (1) est regardée.
 366 1 les Russes en mangent, *lif.* les Russes qui en mangent dans le Printemps, lorsqu'elle est encore verte, la mordent, &c.
 369 11 qu'ils mangent comme nos ragoûts, *lif.* qui ressemble à un de nos ragoûts (*), qui est une espece d'oille,
 389 9 avec de l'eau-de-vie faite avec du miel, *lif.* avec de l'eau-de-vie mêlée avec du miel.
 391 16 tant à cause de leur paresse, &c. *lif.* étant aussi mal-adroit que paresseux.
Ibid. antép. entortillées, *lif.* tortueuses.
 393 *dern.* plusieurs succombent en traversant, &c. *lif.* plusieurs y succombent. Lorsqu'ils ont passé à la nage une riviere ou un lac, ils &c.,
 394 13 qu'il ne faut pas s'étonner, *lif.* qu'on ne peut assez s'étonner.
 398 Oustilga, *lif.* Ilga.
 411 après cette cérémonie, *lif.* cette cérémonie finie.
 437 il arrive alors, *lif.* on voit alors.
 442 19 que les lions marins vivent &c. *lif.* se tiennent volontiers, en grandes troupes au milieu des chats marins, qui ont tout à craindre de leur part.
 449 17 laissent toujours leurs petits devant elles, *lif.* fassent toujours aller leurs petits devant elles, &c.
 450 19 à un bâton, *lif.* à un gros bâton, ou à une massue.
 502 22 Skoari Tchetchetchi, *lif.* Schouri, Tchetchetki.
 509 confirmer une superstition, *lif.* confirmer les autres dans une superstition.
 537 5 furent cause, *lif.* avoient été cause.
 556 19 ils y vont eux-mêmes acheter le poisson, *lif.* ou vont eux-mêmes pêcher le poisson.
 575 1 quelquefois même les Commissaires donnoient le commandement aux Cosaques sur ces revendeurs, *lif.* quelquefois même les Commissaires leur donnoient le commandement.
 583 4 Werko-Iamsko, *lif.* Werkho-Ianskoe-Zimovie.
 606 9 d'Ioudoma, *lif.* nous nous embarquâmes sur l'Ioudoma.
Ibid. 15 y compris le temps, *lif.* non compris le temps.

* *Maiou.* lisez *Maïa.*

A V I S A U R E L I E U R ,
POUR PLACER LES FIGURES DU VOYAGE DE SIBÉRIE.

Toutes les Planches doivent être mises à gauche.

TOME PREMIER , PREMIERE PARTIE.

Figure du Frontispice , placée à gauche.

N ^o . I.	Traîneau de Russie ,	Page 27	N ^o . XIII.	Supplice du Knout ,	<i>ibid.</i>
N ^o . II.	Soupé Russe ,	41	N ^o . XIV.	Supplice du grand	
N ^o . III.	Bains publics ,	53		Knout ,	Page 227
N ^o . IV.	Intérieur d'une habita-		N ^o . XV.	Habillement du Peuple	
	tion ,	63		Russe ,	235
	Table sur les froids de		N ^o . XVI.	Samoyede ,	<i>ibid.</i>
	Sibérie ,	94	N ^o . XVII.	Herlick-han ,	303
N ^o . V.	Vue de Tobolsk ,	155	N ^o . XVIII.	Iamandaga ,	307
N ^o . VI.	Usages des Russes après		N ^o . XIX.	Amidaba ,	309
	le mariage ,	165	N ^o . XX.	Nahon-Douraki ,	<i>ibid.</i>
N ^o . VII.	Nôce Russe interrom-		N ^o . XXI.	Tabouniforton ,	<i>ibid.</i>
	pue ,	167	N ^o . XXII.	Aioufchi ,	311
N ^o . VIII.	Cérémonie du mariage		N ^o . XXIII.	Orfchirbani ,	<i>ibid.</i>
	dés Czars ,	177	N ^o . XXIV.	Nangilma ,	313
N ^o . IX.	Plongeon ,	199	N ^o . XXV.	Danse Russe ,	325
N ^o . X.	Macreuse ,	201	N ^o . XXVI.	Tartares ,	333
N ^o . XI.	Le Sterlet ,	<i>ibid.</i>	N ^o . XXVII.	Halte de l'Auteur ,	337
N ^o . XII.	Supplice des Batogues ,	225	N ^o . XXVIII.	Femme Wotiake ,	339

TOME PREMIER , SECONDE PARTIE.

XXIX , } Gypses ,	Page 621	XXXIII.	Electricité ,	Page 714
XXX. }		XXXIV.	Electricité ,	739
XXXI , } Malachites ,	665	XXXV.	Astronomie ,	693
XXXII. }		XXXVI.	Astronomie ,	699

FIGURES DU VOYAGE DU KAMTCHATKA.

TOME SECOND.

N ^o . I.	• • •	Iourte ou Habitation fouterreine ,	• • • • •	Page 25
N ^o . II.	• • •	Les Kamtchadals font du feu ,	• • • • •	29
N ^o . III.	• • •	Les Kamtchadals préparent le poisson ,	• • • • •	35
N ^o . IV , V , VI.	• • •	Habillements des Kamtchadals ,	• • • • •	39
N ^o . VII , VIII , IX.	• • •	Habillements des Femmes ,	• • • • •	39
N ^o . X.	• • •	Traîneau du Kamtchatka ,	• • • • •	49
N ^o . XI.	• • •	Baie d'Awatcha ,	• • • • •	109
N ^o . XII.	• • •	Port d'Ochotsk ,	• • • • •	259
N ^o . XIII.	• • •	Baidare ou Canot Américain , indiquée N ^o . XIV. sur	• • • • •	
		<i>l'Estampe.</i>	• • • • •	295
N ^o . XIV.	• • •	Canot du Kamtchatka ,	• • • • •	307
N ^o . XV.	• • •	Volcan ,	• • • • •	342
N ^o . XVI.	• • •	Kamtchatskoi ,	• • • • •	343
N ^o . XVII.	• • •	Femme Tchouktchi ,	• • • • •	459

A V I S A U R E L I E U R ,

Pour les Cartes Géographiques , Coupes , Profils & Plans.

Le Frontispice à gauche , Carte générale.

T O M E P R E M I E R ,

Cartes de la route divisée en neuf feuilles;

N ^o . I.	Brest.	N ^o . VII.	Cazan.
N ^o . II.	Paris & Strasbourg.	N ^o . VIII.	Ekatérinbourg.
N ^o . III.	Vienne & Cracovie.	N ^o . IX.	Tobolsk.
N ^o . IV.	Warfovie.	N ^o . X.	Les Montagnes des Vôges.
N ^o . V.	Mittau.	N ^o . XI.	Carte minéralogique de Solikamskaia.
N ^o . VI.	Saint-Petersbourg.		

Coupes & profils de la Route , divisés en neuf feuilles.

N ^o . XII.	Brest.	N ^o . XVII.	Saint-Petersbourg.
N ^o . XIII.	Paris & Strasbourg.	N ^o . XVIII.	Cazan.
N ^o . XIV.	Vienne & Cracovie.	N ^o . XIX.	Ekatérinbourg.
N ^o . XV.	Warfovie.	N ^o . XX.	Tobolsk.
N ^o . XVI.	Mittau.	N ^o . XXI.	Solikamskaia.

Plans & profils des Mines.

N ^o . XXII.	Piszmenskaia.	N ^o . XXV.	Ouktous.
N ^o . XXIII.	Beresouskoi , N ^o . I.	N ^o . XXVI.	Chilovoïferse.
N ^o . XXIV.	Beresouskoi , N ^o . II.	N ^o . XXVII.	Carte générale de la Russie.

C A R T E S D U K A M T C H A T K A .

T O M E S E C O N D .

N ^o . I.	Carte du Kamtchatka , par l'Editeur.
N ^o . II.	Carte du Kamtchatka , d'après la Carte Russe.
N ^o . III.	Carte des Isles Kouriles , d'après la Carte Russe.
N ^o . IV , V , VI.	Fontaines bouillantes.

Ces Numéros , IV , V & VI , étant du même format que le Livre , peuvent se mettre dedans , page 347.